# EXPOSITION UNIVERSELLE
# SAN FRANCISCO

PANAMA PACIFIC INTERNATIONAL EXPOSITION

1915

GEORGES WASHINGTON
GÉNÉRAL DE LAFAYETTE
1777

## SECTION FRANÇAISE
## CATALOGUE OFFICIEL



*Exemplaire imprimé spécialement*

POUR

M. James ROLPH Jr.,

*Vice-Président de l'Exposition.*

# Catalogue officiel

de la

# Section Française



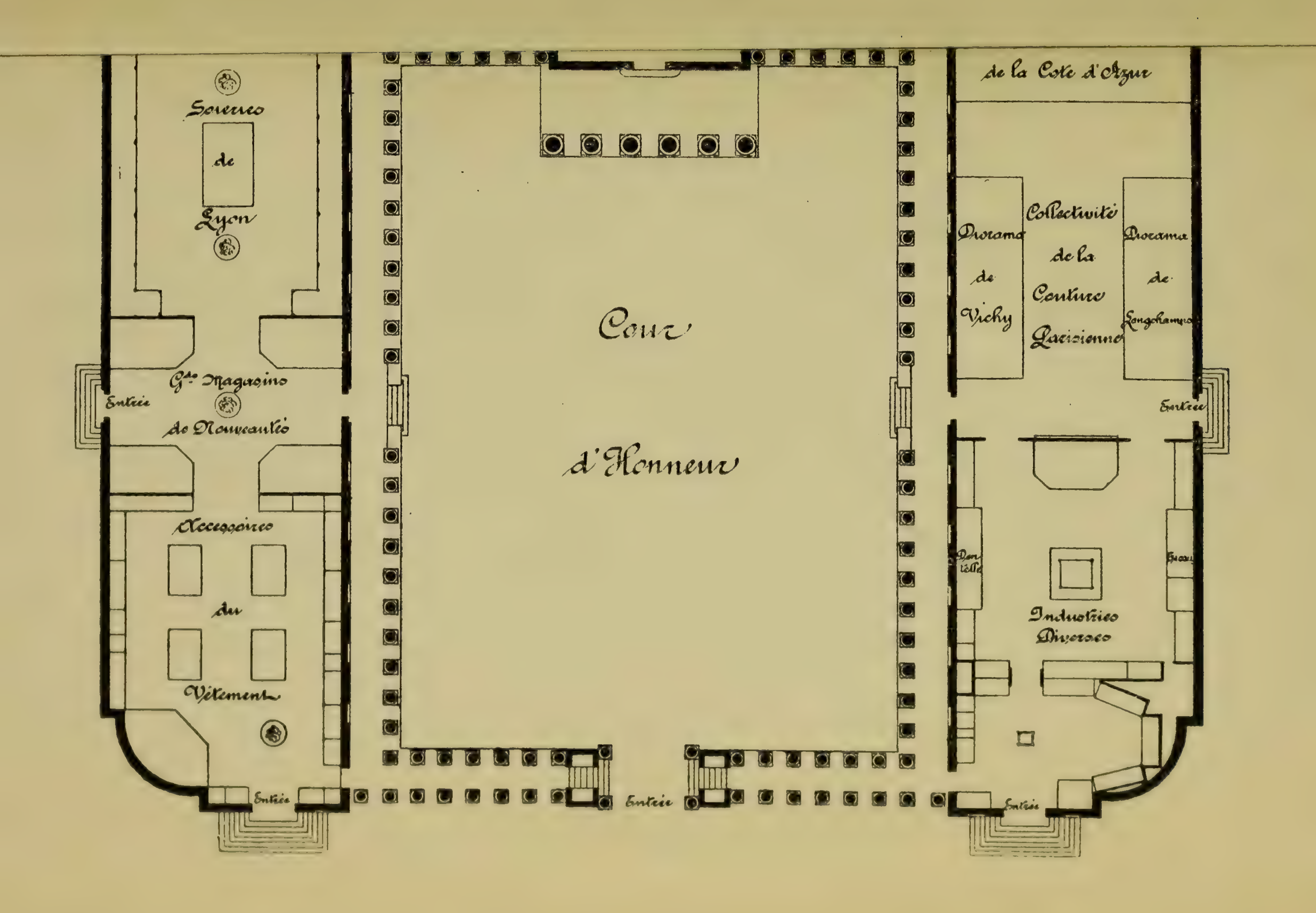
# Exposition Universelle et Internationale de San-Francisco. 1915

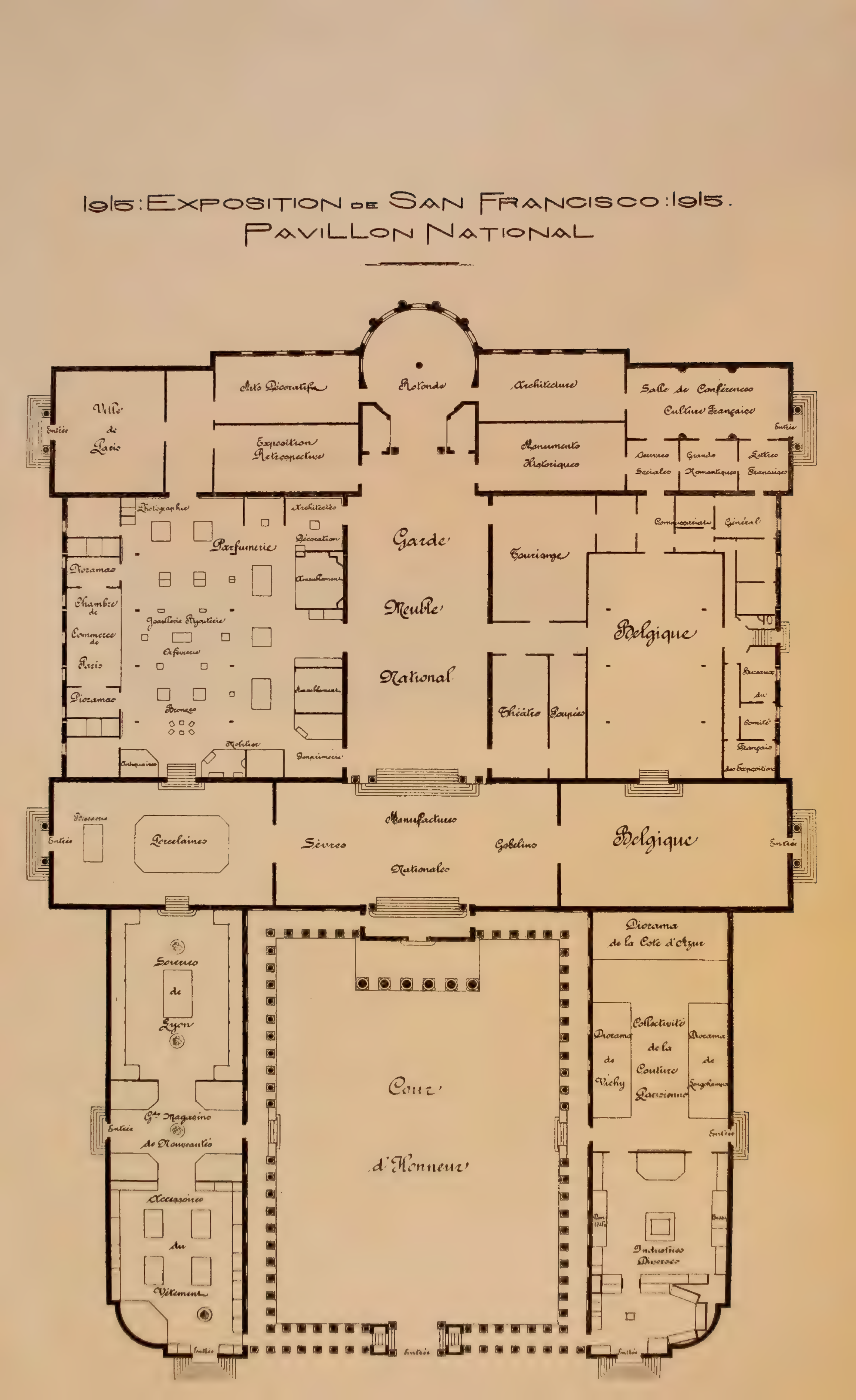
---

*PANAMA-PACIFIC INTERNATIONAL EXPOSITION*

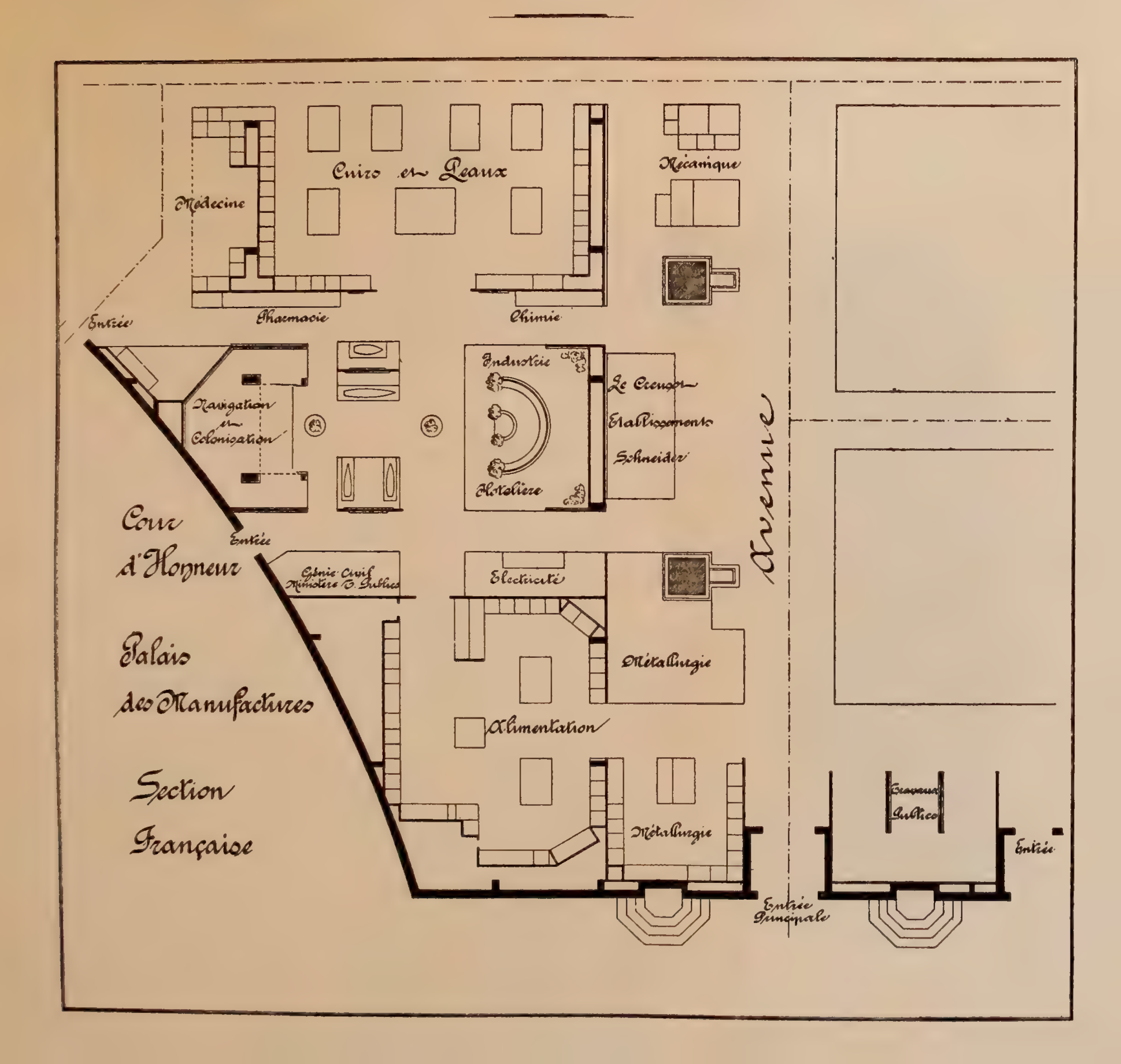
---

## CATALOGUE OFFICIEL
DE LA
## SECTION FRANÇAISE


Soieries
de
Lyon
Gds Magasins
de Nouveautés
Entrée
Accessoires
du
Vêtement
Entrée
Cour
d'Honneur
Entrée
de la Côte d'Azur
Diorama
de
Vichy
Collectivité
de la
Couture
Parisienne
Diorama
de
Longchamps
Entrée
Industries
Diverses
Entrée


1915 : EXPOSITION DE SAN FRANCISCO : 1915.
PAVILLON NATIONAL
Ville de Paris
Arts Décoratifs
Exposition Rétrospective
Rotonde
Architecture
Monuments Historiques
Salle de Conférences
Culture Française
Entrée
Oeuvres Sociales
Grands Romantiques
Lettres Françaises
Commissariat Général
Photographie
Architecture
Décoration
Parfumerie
Dioramas
Chambre de Commerce de Paris
Joaillerie Bijouterie
Orfèvrerie
Bronzes
Ameublement
Mobilier
Antiquaires
Imprimerie
Garde Meuble National
Tourisme
Théâtre
Poupées
Belgique
Bureaux du Comité Français des Expositions
Porcelaines
Sèvres
Manufactures Nationales
Gobelins
Soieries de Lyon
Gds Magasins de Nouveautés
Accessoires du Vêtement
Cour d'Honneur
Diorama de la Côte d'Azur
Diorama de Vichy
Collectivité de la Couture Parisienne
Diorama de Longchamps
Industries Diverses
Entrée

# EXPOSITION INTERNATIONALE DE SAN FRANCISCO



# SECTION FRANÇAISE

---

## M. THOMSON, *Député*

MINISTRE DU COMMERCE
DE L'INDUSTRIE, DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

---

COMMISSAIRE GÉNÉRAL
DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE

## M. Albert TIRMAN

*Maître des Requêtes au Conseil d'Etat*
*Directeur honoraire au Ministère du Commerce,*
*de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes*

---

# COMMISSARIAT GÉNÉRAL

| | |
|---|---|
| *Commissaire général du Gouvernement français.* | **M. ALBERT TIRMAN,** Maître des Requêtes au Conseil d'Etat. Directeur honoraire au Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes. |
| *Commissaires généraux adjoints* ............ | **M. JEAN GUIFFREY,** Commissaire des Beaux-Arts. Conservateur-adjoint au Musée du Louvre.<br>**M. HEILMANN,** Attaché commercial de France dans l'Amérique du Nord.<br>**M. NELTNER,** Consul général de France à San Francisco. |
| *Délégués du Commissaire général* ............ | M. A. LICHTENBERGER.<br>M. L.-G. LAMBERT. |
| *Secrétaires* ............................ | M. J. GRÉGOIRE.<br>M. LOUIS ROUQUETTE. |
| *Attachés* ............................ | M. A. DE TARDE.<br>M. EDMOND LE ROY. |

# COMITÉ D'ORGANISATION
## DE LA SECTION FRANÇAISE

---

*Président d'honneur*

M. ÉMILE DUPONT, sénateur, industriel, président du Comité Français des Expositions à l'Étranger ancien président des Sections françaises aux Expositions de Glasgow 1901, Saint-Louis 1904 et Londres 1908.

*Président*

M. JEAN AMIC, sénateur, fabricant de matières premières pour la parfumerie (Maison Roure-Bertrand fils).

*Vice-Présidents :*

MM. A. PINARD, maître de forges, président de la Section française aux Expositions de Liége 1905 et Bruxelles 1910, président de l'Alliance Syndicale du Commerce et de l'Industrie, vice-président de l'Union métallurgique et minière ;

G. HANOTAUX, de l'Académie française, ancien ministre des Affaires Étrangères, président du Comité France-Amérique;

A. BALLIF, président du Comité du Tourisme français aux Expositions à l'Étranger, président du Touring-Club de France ;

LÉON BARBIER, sénateur, industriel, président du Comité national des Conseillers du Commerce extérieur de la France;

LÉON BONNAT, membre de l'Institut, président du Comité permanent des Expositions françaises des Beaux-Arts à l'étranger ;

GUSTAVE DRON, sénateur, vice-président de la Commission consultative des Expositions;

J. HETZEL, libraire-éditeur ancien président du Cercle de la Librairie et de l'Imprimerie vice-président honoraire du Comité français des Expositions à l'étranger;

VICTOR LOURTIES, sénateur, ancien ministre du Commerce président du Comité des Expositions françaises d'Économie sociale ;

A. MASCURAUD, sénateur, président du Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture ;

DANIEL MERILLON, avocat général à la Cour de Cassation, président du Comité des Sports de France aux Expositions à l'étranger ·

JULES NICLAUSSE, ingénieur-constructeur, vice-président du Comit français des Expositions à l'étranger, président du Syndicat des Mécaniciens, Chaudronniers et Fondeurs de France, président de la Section de Construction Mécanique et de la Chaudronnerie de l'Union Métallurgique et Minière ;

MARCEL SAINT-GERMAIN, sénateur, président du Comité national des Expositions coloniales ;
ALBERT VIGER, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture président du Comité Agricole et Horticole français des Expositions internationales.

*Rapporteur général :* M. G.-ROGER SANDOZ, secrétaire général du Comité français des Expositions à l'étranger.

*Secrétaire général :* M. ALFRED SAVY, ingénieur-constructeur, vice-président du Syndicat des Mécaniciens, Chaudronniers et Fondeurs de France.

*Secrétaire général adjoint :* Baron L. THÉNARD, gérant des Établissements Marinoni.

*Trésorier :* M. AUGUSTE GUYOT, négociant-importateur en plumes brutes (Maison I. Salaman et C[ie]) ; président de la Chambre syndicale des Négociants en plumes brutes.

*Trésorier-adjoint :* M. GEORGES VINANT, industriel, secrétaire du Comité français des Expositions à l'étranger.

*Secrétaires :* MM. JEAN GUIFFREY, conservateur au Musée de Boston (U.S.A.), conservateur-adjoint au Musée du Louvre; G.-L. JARAY, directeur général du Comité «France-Amérique»; HENRI HALPHEN, secrétaire du Conseil de la Compagnie Générale Transatlantique ; ÉTIENNE MASCRÉ, fabricant de batistes et tissus fantaisie, conseiller du Commerce extérieur ; STANY OPPENHEIM, armateur.

*Délégué du Comité :* M. ÉMILE CÈRE.

*Architecte en chef :* M. JOSEPH DE MONTARNAL.

*Architecte délégué à San Francisco :* M. HENRI GUILLAUME.

*Architecte adjoint :* M. VALETTE.

---

## SERVICES ADMINISTRATIFS

MM. MAX REVILLE, LÉON DELILLE et LÉON DRUJON, *secrétaires.*

---

# COMITÉ FRANÇAIS
# DES EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Reconnu comme Etablissement d'utilité publique par décret du 12 juin 1901

et

RÉUNION des JURYS et COMITÉS des EXPOSITIONS UNIVERSELLES
(Fusionnés par décret du 4 mai 1903)

BOURSE DE COMMERCE (ANNEXE) 42, RUE DU LOUVRE, PARIS (Ier)

---

## PRÉSIDENTS D'HONNEUR

*Anciens Ministres du Commerce*

LOURTIES (V.), sénateur.
LEBON (A.), ancien député.
MARTY, ancien député.
SIEGFRIED, député.
MESUREUR, ancien député.
BOUCHER (Henri), sénateur.
DELOMBRE (P.), ancien député.
MILLERAND (A.), député, ministre de la Guerre.
TROUILLOT (G.), sénateur.
DUBIEF (F.), député.
DOUMERGUE (G.), sénateur, ancien président du Conseil, ministre des Colonies.
CRUPPI (Jean), député, ancien ministre de la Justice.
DUPUY (Jean), sénateur, ancien ministre des Travaux publics.
MASSÉ (Alfred), ancien député.
COUYBA (Maurice), sénateur.
DAVID (Fernand), député, ministre de l'Agriculture.
GUIST'HAU, député.
MALVY, député, ministre de l'Intérieur.
PÉRET (Raoul), député.

DERVILLÉ (S.), directeur général de l'Exposition universelle de 1900, commissaire général de l'Exposition internationale de Turin 1911.

## MEMBRES D'HONNEUR

KRANTZ (C.), ancien député, commissaire général du Gouvernement français à l'Exposition de Chicago 1893.

MONTHIERS (M.), commissaire général du Gouvernement français à l'Exposition de Bruxelles 1897.

MUZET (A.), ancien député, commissaire général de la Section française à l'Exposition d'Anvers 1894.

VIGER (A.), sénateur, président du Comité agricole et horticole français des expositions internationales, président de la Section française de l'Exposition de l'alcool à Vienne 1904 et de l'Exposition hispano-française de Saragosse 1908.

LAGRAVE (Michel), commissaire général de l'Exposition de Saint-Louis 1904, inspecteur général honoraire de l'Enseignement technique.

GÉRALD (Géo), député, commissaire général adjoint de l'Exposition de Saint-Louis 1904.

SAINT-GERMAIN, sénateur, président du Comité national des Expositions coloniales.

CHAPSAL (Fernand), commissaire général de l'Exposition internationale de Liége 1905 et de l'Exposition internationale de Bruxelles 1910.
JOZON (Marcel), commissaire général de l'Exposition internationale de Milan 1906.
RONSSIN (Adolphe-Ernest), commissaire général adjoint de l'Exposition internationale de Milan 1906.
BONNAT (Léon), président du Comité permanent des Expositions françaises des Beaux-Arts à l'étranger.
MÉRILLON (Daniel), président du Comité des Sports de France aux Expositions à l'étranger.
BAUDOUIN-BUGNET, directeur général des Contributions directes, délégué du Ministère du Commerce et de l'Industrie à l'Exposition hispano-française de Saragosse 1908.
BOUVARD (J.), directeur honoraire des Services d'architecture, promenades et plantations de la Ville de Paris, président de la Section française aux Expositions internationales de Buenos-Aires 1910.

*Vice-Présidents honoraires :* FAURÉ LE PAGE ; BELLAN (Léopold) ; HETZEL (Jules), LEGRAND (Charles) ; PINARD (A.).
*Secrétaire honoraire :* LAMAILLE (Georges).
*Membres honoraires :* LOREAU (Alfred) ; TURPIN (Henri).

---

## BUREAU DU COMITÉ ET CONSEIL DE DIRECTION

*Président :* DUPONT (Émile), sénateur.

*Vice-Présidents......* MAGUIN (A.) ; MANAUT (Frédéric) ; NICLAUSSE (Jules) ; LAYUS (Lucien).
*Secrétaire général...* SANDOZ (G.-Roger).
*Trésorier............* KESTER (Gustave).
*Secrétaires..........* BOURGEOIS (Paul) ; BOUILHET (André) ; VINANT (Georges).
*Secrétaire-Archiviste.* HOLLANDE (Jean).

### MEMBRES DU CONSEIL DE DIRECTION

*Président de la Commission de Propagande :* LEGRAND (Charles).
*Président de la Commission d'Initiative et d'Enquête :* PINARD (A.).
*Président de la Commission des Fêtes et Réceptions :* PELLERIN DE LATOUCHE (de).
*Président de la Commission des Comptes et Publications :* HETZEL (Jules).

AMIC (Jean), sénateur.
AMSON (Georges).
ARBEL (Pierre).
BARBIER (Léon), sénateur.
BELLAN (Léopold).
BORDEREL (Jean).
DAVID-MENNET (Arthur).
DONCKÈLE (Georges).
FAURE (Jean).
FERDINAND-DREYFUS, sénat.
JOURDAIN (Frantz).
LIGNON (Achille).
MASCURAUD (Alfred), sénateur.
MENIER (Gaston), sénateur.
MERCIER (Henry).
PLACIDE-PELTEREAU.
RIVES (Gustave).
ROUSSELOT.
SAINT-GERMAIN (Marcel), sénateur.
SARTIAUX (Eugène).
VIGER (Albert), sénateur.

## COMMISSION DE CONTROLE

BELIÈRES (Auguste) ; GALLAND (Alexandre) ; WALTER.

## BIBLIOTHÉCAIRE

CLARETIE (Léo).

*Bibliothécaire adjoint :* BONNEROT.

## ADMINISTRATION GÉNÉRALE DU COMITÉ

*Services extérieurs :* CÈRE (Émile).
*Services techniques :* MONTARNAL (Joseph de).
*Services des Publications :* CLARETIE (Léo).
*Services administratifs :* BREVANS (E. de), *Secrétaire administratif,*
BAYLE (Paul), *sous-chef.*

## CONSEIL JUDICIAIRE

*Avocats à la Cour de cassation :* TRÉZEL (Alphonse) ; LABBÉ (Jean).
*Avocats à la Cour d'appel :* ALLART (Henri) ; LAVOLLÉE (Julien); BOTTON (Max) ; MAILLARD (Georges) ; PÉRARD (Henry); DUROYAUME (Paul) ; DESPLAS (Georges) député ; TAILLEFER (André) ; DOUARCHE (Léon) ; QUENTIN (Maurice).
*Avoué à la Cour :* GIBOU (Frédéric).
*Avoués au Tribunal :* MUTEL (Henry), avoué honoraire ; MUTEL (André) ; ANCELOT (Eugène); DUBAIL (Robert).
*Agréés :* LESTELLE ; MICHOT (Ernest), ancien agréé.
*Administrateur de Sociétés près le Tribunal de commerce :* NAVARRE (Eugène).
*Notaires :* LANQUEST fils ; ADER (Jean).

# DÉCRET

**réglementant la participation française à l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco, en 1915.**

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

Le Président de la République française,

Vu le décret du 29 novembre 1913 nommant le Commissaire général du Gouvernement français à l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco en 1915 ;

Sur le rapport du Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes,

Décrète :

ARTICLE PREMIER. — Le Commissaire général est chargé, sous l'autorité et le contrôle du Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, des rapports entre le Gouvernement français et le Gouvernement des Etats-Unis en ce qui concerne l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco en 1915.

Il a la haute direction et le contrôle de tous les services, prend toutes les mesures administratives nécessaires pour l'organisation de la participation française.

Sous son autorité et son contrôle, le Comité français des Expositions à l'étranger est chargé de recruter, d'admettre et d'installer les exposants.

ART. 2. — Le Commissaire général nomme les Comités d'admission et d'installation, sur la présentation du Comité français des Expositions à l'étranger.

Il soumet à l'agrément du Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, les membres du jury choisis sur les listes présentées par le Comité français des Expositions à l'Etranger et comprenant un nombre de candidats au moins double du nombre des jurés à nommer.

Les membres des Comités d'admission et d'installation et du jury ne peuvent être choisis que parmi les exposants.

ART. 3. — Le Commissaire général désigne les délégués et constitue les Comités spéciaux nécessaires à l'organisation et au fonctionnement des Expositions spéciales, ainsi qu'à la tenue des concours et congrès.

ART. 4. — Le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, est chargé de l'exécution du présent décret qui sera publié au *Journal officiel* et inséré au *Bulletin des Lois.*

Fait à Paris, le 31 Janvier 1914.

R. POINCARÉ.

**Par le Président de la République :**
*Le Ministre du Commerce, de l'Industrie,*
*des Postes et Télégraphes,*
L.-J. MALVY.

# NOTICE

SUR

# LA SECTION FRANÇAISE

---

LE gouvernement des États-Unis d'Amérique a invité toutes les puissances étrangères à participer à l'Exposition internationale de San-Francisco, organisée pour commémorer l'ouverture du canal de Panama, dont les conséquences économiques seront d'une importance considérable pour le commerce du monde.

La France a été la première des États européens à accepter cette invitation. Alors que l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et d'autres refusaient leur participation officielle, le ministre des Affaires Étrangères de France faisait notifier, dès le mois de mai 1912, au gouvernement américain, l'adhésion de principe de notre pays.

Cet empressement fut apprécié aux États-Unis où la population réserva un accueil chaleureux à la mission qui se rendit au mois de septembre 1913 à San-Francisco, dans le but de choisir l'emplacement du pavillon de la France, de régler les détails de l'organisation et d'examiner, de concert avec les représentants diplomatiques français et les autorités américaines, certaines questions, notamment de législation économique, qui intéressaient particulièrement les commerçants et industriels susceptibles de participer à l'Exposition.

Cette délégation comprenait : MM. Albert Tirman, maître des requêtes au Conseil d'État, directeur des Expositions au ministère du Commerce et de l'Industrie qui, depuis lors, a été nommé

commissaire général du gouvernement français; Roger Sandoz, secrétaire général du Comité français; de Pellerin de Latouche, administrateur de la Compagnie générale transatlantique et A. Savy, ingénieur. A cette délégation devaient se joindre M. Dejean, attaché commercial à l'ambassade de France aux États-Unis, ainsi que notre consul général à San-Francisco. Grâce à la volonté de tous et à la chaude sympathie manifestée par la population de cette ville, cette délégation put remplir sa mission avec succès.

***

Dès son retour, le gouvernement de la République passe à la réalisation. Il constitue le commissariat général, demande au Parlement les crédits nécessaires, délègue au Comité français des Expositions à l'Étranger, présidé par l'honorable sénateur, M. Émile Dupont, le soin de recruter, d'admettre et d'installer les exposants.

La guerre éclate. Notre participation est forcément suspendue par les premiers actes d'hostilité, mais le gouvernement, persistant dans ses desseins, considère que la France se doit de tenir vis-à-vis des États-Unis les engagements qu'elle a pris en temps de paix.

Malgré les obstacles qui semblaient d'abord insurmontables, le gouvernement décide de maintenir et de réaliser intégralement le programme qui avait été sanctionné par les Chambres.

Dans un merveilleux élan, les services publics, les grandes organisations, les représentants autorisés du Commerce et de l'Industrie, répondent à l'appel du gouvernement.

***

L'administration des Beaux-Arts envoie à la Great Fair de Californie une exposition rétrospective comprenant les plus beaux spécimens de notre art de 1870 à 1910. Un choix judicieux et éclectique permet au public américain de suivre et de mieux com-

prendre l'évolution de notre art qui trouve son expression dans les tableaux modernes qu'il a été possible de rassembler.

Les Manufactures nationales des Gobelins et de Sèvres exposent de magnifiques œuvres et les groupements d'art décoratif, leurs plus jolis sujets.

L'œuvre sociale de la République est présentée à l'aide de documents du plus haut intérêt par le Musée social, grâce à l'activité, à laquelle il faut rendre hommage, de son distingué directeur, M. Mabilleau.

Les ministères des Finances, de l'Agriculture, du Travail, des Travaux publics, de la Marine, avec les expositions de l'Imprimerie nationale, de l'Hygiène alimentaire, des œuvres de prévoyance sociale et de mutualité, du génie civil, des services hydrographiques, concourrent brillamment à la représentation officielle de la France.

Nous n'avons garde d'oublier l'œuvre coloniale présentée par les différents services du ministère des Colonies qui, par son côté exotique, est une des parties les plus originales de la Section française.

Mais il nous faut mentionner particulièrement le ministère de l'Instruction publique. Au moment où la culture allemande s'affirme aux États-Unis par la brutalité de sa manière, la France se devait de démontrer, sans bluff ni chantage, ce que le génie français a fait pour l'avancement des sciences et pour la civilisation.

Les organisateurs du salon de la Pensée française ont agi avec une sagesse et une modestie louables. Il était inutile de vanter avec un renfor de réclame notre œuvre. On s'est contenté de présenter ses réalisations par des livres, des brochures, des conférences, en un mot, par l'œuvre des plus éminents représentants de notre intellectualité.

***

Le caractère nouveau de notre Exposition est de ne pas en sembler une. En effet, la pensée directrice s'est attachée à lui

donner l'aspect particulier d'une galerie d'amateur ; ce n'est pas la succession de stands, c'est une suite de salons d'une intimité charmante qui donnent au public l'impression d'être chez une personnalité au goût sûr et éclairé.

C'est ainsi que furent organisés les salons de la Famille française, du Romantisme, de la Poupée, les rétrospectives La Fayette et Rochambeau, ces deux noms si chers à l'histoire américaine ; le salon du Tourisme où les grandes administrations de chemins de fer ont rivalisé de zèle pour présenter aux Américains les plus beaux sites de notre France et ses somptueux monuments.

Que dirons-nous de l'effort magnifique fait par nos industriels et nos commerçants ? Sous l'égide et le patronage du Comité français des Expositions à l'Étranger, nos Chambres de Commerce, et particulièrement la Chambre de Commerce de Paris, nos Chambres syndicales, les plus importants de nos groupements industriels et commerciaux, qui avaient un instant boudé l'exposition à cause des difficultés douanières, ont répondu à l'appel et, malgré la guerre, un millier d'exposants ont envoyé leurs produits à San-Francisco.

Et ce ne sont pas seulement les industries de luxe comme la mode et la parure, qui exercent sur les Américaines leur charme séducteur : nos grandes industries de force, comme le Creusot, montrent aux Américains nos réalisations dans le domaine métallurgique.



Des collectionneurs, des amateurs éclairés ont apporté leur précieux concours aux organisateurs, en prêtant les plus riches pièces de leurs collections. Nous les remercions vivement.

De son côté, le gouvernement des États-Unis a facilité notre tâche. Il a mis gracieusement à notre disposition le navire *Jason* qui assura le transport des marchandises destinées à l'Exposition. Le Comité américain et son éminent président, M. Chas Moore, assisté de MM. Skiff et Baker ont, grâce à leur extrême

obligeance, rendu agréable l'effort des organisateurs. Qu'ils trouvent ici l'hommage de notre gratitude.

Après la tourmente actuelle, quand une paix durable sera rétablie et qu'aucun désir de conquête brutale ne pourra plus la troubler, la France s'adonnera avec plus d'ardeur que jamais aux travaux pacifiques et nous avons la certitude qu'il en résultera à travers l'océan Atlantique un mouvement de voyageurs, un courant d'idées, un échange de produits toujours plus actifs qui ne pourront que rendre plus intimes et plus cordiaux les sentiments d'amitié séculaire qui unissent les deux grandes républiques.

---

# Le Comité Français des Expositions à l'Étranger en Amérique

Ce n'est pas la première fois que le Comité français des Expositions à l'Étranger vient en Amérique.

Fondé en 1888, reconnu d'utilité publique en 1901, ce Comité, comprend aujourd'hui 3 500 adhérents qui représentent l'élite du commerce et de l'industrie en France. C'est lui que le Gouvernement Français charge officiellement d'organiser la partie commerciale et industrielle des Sections françaises aux Expositions à l'Étranger. Il s'est toujours acquitté de sa tâche avec succès et avec éclat, sous l'énergique et habile impulsion que lui impriment ses chefs, son éminent Président, M. le sénateur Émile Dupont, et ses dévoués collaborateurs, MM. Pinard, Maguin, Manaut, Layus, Jules Niclausse, Kester, G.-Roger Sandoz, etc., sans oublier son architecte, M. J. de Montarnal. Grâce à sa puissante organisation, le Comité Français des Expositions à l'Étranger a toujours su tenir haut et ferme le drapeau de la France partout où celle-ci a été conviée.

D'où lui vient donc cette autorité de plus en plus grandissante ? Il n'est besoin, pour le comprendre, que de parcourir les principales étapes de son histoire depuis sa création.

C'est à propos de l'Exposition de Barcelone (1888) que le distingué et regretté Gustave Sandoz réunit un Comité qui devint en 1890 lors de l'Exposition de Londres le *Comité d'Initiative des Expositions Françaises à l'Étranger*. Sous la ferme direction de son promoteur, ce Comité posa, dès sa constitution, les principes fondamentaux suivants : entente, alliance et marche collatérale parfaites de l'initiative privée et de la puissance de l'État d'accord avec ses représentants officiels, ministres, délégués ou commissaires généraux, d'accord aussi avec les grandes associations syndicales, agricoles et économiques; séparation absolue des pouvoirs de l'entrepreneur et de l'exposant; exclusion du Comité des béné-

fices provenant de l'entreprise et de l'installation ; organisation des Groupes et des Classes par les intéressés ; accès largement ouvert à tous ceux qui ont pris part aux grandes Expositions comme membres des Comités et des Jurys ou y ont obtenu de hautes récompenses ; et cela — en restant en dehors de toutes questions de politique intérieure et en réunissant tous les Français en un seul groupe quand il s'agit de parler ou d'agir en dehors de la France métropolitaine. Cette formule était juste, puisqu'elle a été reprise en de nombreux pays où des Comités similaires ont été constitués à l'exemple du Comité français.

En 1891, les membres du « *Comité d'initiative* » primitif se joignirent à ceux de la *Société d'Économie Industrielle et Commerciale* pour constituer le *Comité d'Initiative de l'Exposition de Chicago* (1893), qui prépara la participation de la France à cette Exposition, mais céda ensuite ses pouvoirs à un Comité officiel nommé par le Ministre du Commerce. M. Camille Krantz fut désigné comme Commissaire Général du Gouvernement de la République française.

L'intervention du Comité français des Expositions à l'Étranger à l'Exposition de Saint-Louis, en 1904, marque la première étape importante de son histoire car sur ce nouveau et vaste théâtre il allait donner toute la mesure de son activité ! Le Parlement et le Gouvernement Français chargèrent le Comité de recruter, d'admettre et d'installer les exposants français à Saint-Louis sous le contrôle du Commissaire Général, M. Michel Lagrave. Il assura la décoration, supporta les frais de gardiennage, construisit le Pavillon National avec les subventions votées par les Chambres, les Municipalités, la Chambre de Commerce de Paris. Grâce au dévouement du Comité spécial de la Section française présidé par M. le sénateur Émile Dupont, la France tint un rang éclatant à cette « *Wordl's Fair* » où elle occupa 76 720 mètres carrés contre 41 627 mètres carrés à Chicago, avec 7 212 exposants contre 2 762 à Chicago. Le Comité français ne toucha rien de la subvention votée par le Parlement et spécialement attribuée au Commissariat général, au Pavillon National, aux Beaux-Arts, à

l'Agriculture, aux Associations ouvrières, et cependant la Section industrielle et commerciale, créée par le Comité français des Expositions à l'Étranger, ne coûta rien à l'État.

En 1909 et en 1910 le Comité français revint en Amérique, mais, cette fois, dans l'Amérique du Sud. D'abord en 1909, à l'Exposition de Quito, où la Section Française avait à sa tête, comme Commissaire Général, M. Bobot-Descoutures, notre Ministre Résident en Équateur et, comme Président, M. Léon Barbier, sénateur.

L'année suivante, le Comité prit part aux Expositions de Buenos-Ayres, expositions des Chemins de fer et Transports, de l'Hygiène, de l'Agriculture et des Beaux-Arts organisées pour commémorer le Centenaire de la République Argentine. Le Président de la République française désigna comme Commissaire Général l'éminent sénateur, ancien Ministre, M. Pierre Baudin. Le Comité Français des Expositions à l'Étranger, chargé d'organiser la Section industrielle et commerciale française en confia la présidence à M. J. Bouvard, Directeur des services d'Architecture et des Promenades et Plantations de la Ville de Paris. L'aspect de nos Sections, qui occupaient 13 000 mètres carrés couverts, était des plus heureux; le Pavillon des Arts appliqués représentait la façade de Bagatelle et était encadré de ravissants jardins; nos Salons offraient un ensemble des plus jolies merveilles d'art et de goût que la France ait encore montrées aux étrangers.

Le Comité français des Expositions à l'Étranger s'intéressa dès 1912 au projet de la *Panama Pacific International Exposition* comme à l'une des plus grandioses manifestations du génie moderne, celle qui devait célébrer l'ouverture du Canal de Panama.

En mai 1912, une brillante réception eut lieu au Pré Catelan, elle était organisée par le Comité Français avec l'aide du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture et du Comité National des Conseillers du Commerce extérieur, en l'honneur de l'Ambassade extraordinaire envoyée par le Gouvernement des États-Unis pour inviter les nations européennes à participer à

cette Exposition fédérale. De remarquables discours furent prononcés par M. le sénateur Émile Dupont, Président du Comité Français des Expositions à l'Etranger, M. Myron T. Herrick, Ambassadeur des États-Unis d'Amérique à Paris, dont le précieux appui nous fut toujours si utile ; par M. D'Estournelles de Constant, M. Sydney, A. Staunton, M. Fernand David, Ministre du Commerce et de l'Industrie. Ce fut une fête des plus brillantes.

La France, qui avait eu l'honneur de commencer le percement de l'Isthme qui séparait les deux grands océans, se devait d'être la première des puissances de l'ancien continent, à donner son adhésion pour l'Exposition projetée.

Pour résoudre les questions délicates qui se posaient et qu'étudiaient nos Ministères du Commerce et des Affaires étrangères, avec notre éminent Ambassadeur à Washington, M. Jusserand, le Comité Français des Expositions à l'Étranger nomma une Commission d'études présidée par son Secrétaire Général, M. G.-Roger Sandoz. Dès que M. Massé, Ministre du Commerce, eut chargé le Comité Français de prendre possession des terrains réservés à l'emplacement de la Section française, celui-ci envoya en Amérique une Délégation composée de MM. Albert Tirman, Directeur des Expositions au Ministère du Commerce, G.-Roger Sandoz, Président de la Commission d'Études, de Pellerin de Latouche, Président de Commission au Comité français, Administrateur de la Compagnie générale Transatlantique, Alfred Savy, ancien Membre du Jury supérieur à l'Exposition de Saint-Louis. L'accueil fait à cette Délégation dépassa en enthousiasme, en égards et en affectueuse cordialité tout ce qu'on était en droit d'espérer. Le Gouvernement et le Président des États-Unis d'Amérique, la Municipalité de San-Francisco multiplièrent les prévenances. Les questions en suspens reçurent les meilleures solutions.

M. Alfred Massé, Ministre du Commerce, nomma comme Commissaire Général du Gouvernement Français un fonctionnaire particulièrement compétent, M. Albert Tirman, Maître des requêtes au Conseil d'État.

Le Comité français des Expositions à l'Étranger fut chargé d'organiser la partie industrielle et commerciale de la Section Française.

Celle-ci s'organisa sous la Présidence de M. Jean Amic, sénateur, qui occupe dans l'industrie française une place considérable en même temps qu'il est très apprécié dans le monde politique comme sénateur des Alpes-Maritimes. Il est Secrétaire du Sénat, Membre de la Commission des Finances et de la Commission de l'Armée, Officier de la Légion d'honneur : nul n'était mieux désigné pour les hautes et délicates fonctions de Président de la Section française à San-Francisco, où il représente avec dignité et autorité notre grande industrie. Entouré d'un état-major actif et dévoué, il a pu mener à bien la mission qui lui était confiée.

Est-il besoin de faire ressortir le caractère particulier que prend l'intervention du Comité Français des Expositions à l'Étranger à cette Exposition dans les circonstances actuelles? C'est une gloire pour la France d'avoir, malgré les événements, organisé, au bruit du canon, une Section française à San-Francisco, et cette exposition marquera une date glorieuse dans les Annales du Comité Français qui n'a jamais mieux prouvé par l'effort qu'il a accompli là-bas sa puissance et sa vitalité. Quand toutes les forces économiques, industrielles et financières du pays sont tendues vers la lutte pour la victoire, n'est-il pas réconfortant de voir notre Commerce et notre Industrie conserver assez de ressort et d'activité pour prendre une part brillante à l'Exposition qui s'est ouverte au milieu du fracas des batailles ?

Le Comité Français des Expositions à l'Étranger est doublement fier de cette intervention qui lui a permis d'affirmer l'inépuisable richesse des ressources morales et matérielles de notre patrie et de donner un témoignage de vive sympathie aux États-Unis d'Amérique, avec lesquels la France se réjouit de continuer à San-Francisco, à travers la tempête d'une guerre sans précédent, les traditions de cordialité et d'intérêt qui s'étaient déjà affirmées à Chicago et à Saint-Louis.

# LE PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR

---

LE passant qui sort du jardin des Tuileries par la porte donnant accès au quai du même nom et s'engage sur le pont de Solférino ne tarde pas à apercevoir un logis d'une très belle allure dans sa simplicité architecturale. Fine, jolie, élégante et d'une haute distinction, cette construction marque bien l'époque à laquelle elle fut édifiée, ce XVIIIe siècle, tout de grâce et de beauté, le temps des Fragonard et des Boucher, où régnaient :

*Les blonds chevaliers et les belles marquises,*
*Paniers et vermillons, mouches, senteurs exquises,*
*Abbés venus on ne sait d'où.*

Cette demeure est l'ancien hôtel du prince de Salm, devenu en 1804, et resté depuis lors, le palais de la Légion d'honneur.

Après avoir gaspillé une immense fortune, le prince de Salm s'avisa, aux environs de l'année 1780, de faire bâtir un hôtel et en confia la construction à l'architecte Rousseau, de Nantes. Dans l'état de ses affaires, c'était la dernière folie qu'il pût commettre. Cette considération n'était pas pour l'arrêter. L'architecte se mit immédiatement à l'œuvre et, en 1786, l'hôtel était achevé. Pour pendre la crémaillère, le prince y donna une fête superbe. Le "Tout-Paris" s'y rendit. La cohue y fut épouvantable et demeura légendaire. Mais ceci ne payait pas l'architecte. Ne pouvant obtenir d'argent, Rousseau, l'année suivante, s'empara de l'hôtel en garantie des sommes qui lui étaient dues; de Salm n'était plus que locataire dans sa propriété.

Puis, éclata la Révolution. Le prince, que tout rattachait à la cour, dont il avait été comblé de faveurs, et qui, par sa naissance, aurait pu demeurer étranger aux événements, se lança à corps perdu dans les idées nouvelles, d'abord en Hollande, puis à Paris, où il commanda un bataillon de la garde nationale. Cela devait lui coûter la vie. Mêlé à toutes les intrigues, il ne tarda pas, son titre de prince aidant, à devenir suspect. Arrêté et jugé, il monta sur l'échafaud en 1794.

Du fait de sa condamnation, tous ses biens demeurèrent confisqués. L'hôtel fut mis en loterie, au prix de 300 francs le billet et gagné par un sieur Lieuthraud, ancien garçon perruquier, devenu fournisseur aux vivres.

Ce Lieuthraud, qui se faisait appeler marquis de Boisregard, s'installa sans tarder dans l'ancien logis du prince de Salm. Pour marquer sa prise de possession, il y donna une fête splendide, qui se termina d'une façon burlesque. Le nouveau propriétaire avait un goût particulier pour la jonquille. Cette fleur jaune avait ses prédilections. Il en mit partout ; le long des murs, sur les tables, les sièges, etc... Ce fut une véritable débauche. Sous l'influence de la chaleur, l'odeur des fleurs se développa à un tel point que les invités se trouvèrent mal et furent pris de vomissements.

Cette fête fit jaser. On s'inquiéta de l'origine de la fortune de l'ex-perruquier, dont le faste étonnait. L'enquête fit découvrir ce qu'était l'individu : voleur aux armées et faussaire à l'occasion. Quelques semaines plus tard, il était arrêté et condamné aux travaux forcés.

Sous le Directoire, l'hôtel fut habité par la célèbre Mme de Staël, qui y tint, en compagnie de Benjamin Constant, un conciliabule politique, connu sous le nom de Cercle constitutionnel.

Sous le Consulat, la famille du prince de Salm réclama l'hôtel comme ayant été arbitrairement confisqué. Le gouvernement fit droit à la requête qui lui était présentée, et le 13 floréal, an XII (3 mai 1803), la propriété fut mise en vente au nom et au profit du fils mineur de l'ancien propriétaire. Sur le désir du Premier Consul, qui venait de créer l'ordre de la Légion d'honneur (1802),

Palais de la France.

le grand chancelier Lacépède s'en rendit acquéreur au prix de 377 671 fr. 94 (soyons exact!) frais compris, et y installa son administration. L'hôtel prit le nom de Palais de la Légion d'honneur appellation qu'il a conservée.

L'immeuble n'avait pas été sans pâtir de la période troublée que l'on venait de traverser. Le 14 mai 1804, le grand chancelier signalait que les réparations à y effectuer s'élevaient à 250 000 francs. Bonaparte accepta ce chiffre, sous la réserve qu'il ne serait pas dépassé, car, ajoutait-il, l'argent dépensé en constructions est de l'argent perdu. En même temps, on chargea l'architecte Peure de cette remise en état.

Au cours de l'année 1852, le palais fut l'objet de travaux importants et, en 1862, le grand chancelier obtint l'autorisation d'aliéner une certaine quantité de rentes dont le produit devait être affecté à l'acquisition d'un terrain et à la construction d'un bâtiment à édifier en bordure de la rue de Solférino, nouvellement percée. Cette aliénation était faite jusqu'à concurrence d'une somme de 785 000 francs en capital. L'opération financière réussit complètement et le bâtiment projeté ne tarda pas à être construit.

Il venait d'être terminé quand la guerre de 1870 et les événements qui la suivirent faillirent être fatals à notre palais. Le 23 mai 1871, il était incendié. Le grand chancelier, qui était alors le général Vinoy, se préoccupa de faire reconstruire sur leur plan primitif les bâtiments détruits. Une somme de un million fut reconnue nécessaire. En présence des désastres de l'année terrible, il n'était pas possible de demander l'inscription au budget d'une dépense aussi élevée. Devant cette difficulté, le général eut l'idée d'ouvrir une souscription volontaire parmi les 75 000 membres de la Légion d'honneur et obtint du gouvernement que les caisses publiques seraient autorisées à recevoir à leurs guichets les souscriptions sollicitées.

L'initiative était heureuse et eut un plein succès. Dès l'année 1872, les souscriptions montaient à 900 000 francs et les travaux, entrepris aux premiers jours, étaient déjà très avancés. On estima

que l'édifice serait terminé en 1874 ; en réalité, il ne le fut qu'en 1878.

Tout l'hôtel ne fut pas reconstruit. Seuls, les bâtiments donnant sur les rues de Lille et de Solférino durent être démolis. Ceux en bordure de la rue de Bellechasse et le quai, et notamment la gracieuse et merveilleuse rotonde qui regarde la Seine, ne furent l'objet que d'une réfection. Ainsi, le palais actuel comprend deux parties, pour ainsi dire indépendantes l'une de l'autre : la première datant de la construction primitive, et la seconde ne remontant pas à plus d'un demi-siècle.

Le palais de la Légion d'honneur a été longtemps regardé par les connaisseurs comme l'un des monuments les plus gracieux et les plus élégants de Paris. Construit pour être une habitation privée, peut-être encourait-il le reproche d'une sorte de pompe extérieure qui ne convient qu'à un édifice public. En étant affecté à un service public, il est revenu, semble-t-il, à sa véritable destination.

La porte d'entrée rue de Lille est dans la forme d'un arc de triomphe flanqué de chaque côté par une colonnade d'ordre ionique qui s'appuie à deux corps de bâtiments. Ces corps de bâtiments sont rattachés à la décoration et au motif de l'ensemble par une attique ornée de bas-reliefs.

La cour intérieure est un chef-d'œuvre d'harmonie. La colonnade du portique d'entrée se réunit à la colonnade des ailes et forme tout autour de la cour une sorte de promenoir couvert et continu. Au centre, un parterre d'arbustes et de fleurs.

Au fond de la cour s'élève un frontispice en colonnes d'ordre corinthien, qui annonce le corps du logis principal, et donne entrée dans le vestibule.

Le salon principal du palais occupe le demi-cercle de la rotonde tant admirée qui donne sur le quai, et s'avance entre deux corps de logis, au milieu de la verdure des jardins. Le plafond de ce salon est décoré d'un bas-relief en grisaille sur mosaïque d'or. La vue s'étend sur la Seine, entre le pont des Tuileries et la Concorde.

Les principaux ouvrages de la décoration du palais qu'on a longtemps attribuée à Clodion, sont en réalité dus aux sculpteurs Moitte, Roland et Bocquet. Il ne reste, à vrai dire, que la suite des petits bas-reliefs encastrés à l'extérieur du palais, où l'on pourrait peut-être retrouver les dessins de Clodion. On y remarque des figures de femmes étendues et de charmants jeux d'enfants.

Ainsi les détails et l'ensemble s'harmonisent, et cette demeure reste le témoignage d'une époque où tout était charme et perfection.

---

# LA FRANCE
# DANS LES PALAIS DE L'EXPOSITION

---

Les exposants français sont répartis dans quatre palais :

1° le Pavillon national de la France, reproduisant le Palais de la Légion d'honneur à Paris ;

2° le Palais des Manufactures ;

3° le Palais des Beaux-Arts ;

4° le Palais de l'Économie sociale.

Le premier de ces palais a été construit par nous ; en vue, en effet, de satisfaire à l'importance de sa participation, la France a dû élever à l'Exposition de San-Francisco un édifice particulier : sa superficie, avec ses jardins, couvre 18 000 mètres environ. Les galeries seules représentent une superficie de 7 000 mètres carrés de constructions.

Il a été établi sur les plans généraux du Palais de la Légion d'honneur à Paris, et organisé en vue des besoins spéciaux de l'Exposition française.

Sa façade principale s'élève au fond d'un jardin à la française, inspiré des conceptions de Le Nôtre, dans l'art du XVIII^e siècle.

Sur cette façade principale, que précède la reproduction de la colonnade de la rue de Lille, s'étend une vaste cour entourée de portiques. C'est autour de cet atrium d'honneur que sont groupés les bâtiments principaux.

Dans l'aile gauche figurent la Soierie de Lyon, la Nouveauté et la Mode ; dans l'aile droite, sont groupés les industries de la Couture parisienne et ses accessoires, la Dentelle et le Tissu ainsi que les articles de Paris.

Le grand porche, placé dans l'axe et au fond de la cour, donne accès à la galerie des Manufactures Nationales des Gobelins, de la Céramique et aux expositions du Garde-Meuble national.

Au centre même du Palais, se trouve le salon d'honneur ; il emprunte toute sa richesse aux collections admirables du gouvernement français.

Nous y voyons notamment quatre grandes tapisseries de la série des batailles d'Alexandre et quatre tapis du XVIIIe siècle.

Sur les côtés extrêmes du salon d'honneur s'élèvent également les deux ensembles historiques où figurent les reliques merveilleuses qui évoquent des souvenirs franco-américains : ce sont les objets qui ont constitué les cabinets de Rochambeau et de La Fayette.

La rotonde de la Légion d'honneur fait suite à ces importantes expositions ; ce charmant motif est la reproduction du pavillon du prince de Salm, qui est l'ornement du quai d'Orsay de Paris.

C'est autour de cette partie si attachante des souvenirs de l'histoire française que se groupent d'autres ensembles dont l'intérêt n'échappera point aux observations attentives des visiteurs de la grande Exposition américaine ; d'un côté nous avons la Ville de Paris, l'Art décoratif et les Expositions rétrospectives ; de l'autre, l'Architecture française et ses monuments historiques, le Tourisme et le Théâtre, et l'Exposition matérialisée de la pensée française avec la salle des conférences.

La Ville de Paris a tenu à faire figure à San-Francisco, cette ville brillante, fleurie d'un seul jet sur les décombres de la catastrophe de 1905 ; elle n'a pu envoyer qu'un modeste extrait de ses travaux, mais le choix qui a été fait ne pourra que vivement intéresser ceux qui suivent attentivement ses transformations.

L'Exposition rétrospective gardera longtemps les visiteurs.

L'Art décoratif représenté par une discrète et rapide sélection, fera valoir le renom du bon goût français et du travail obstiné de ses industriels et de ses artistes.

La Section du Tourisme, en attirant l'attention du grand public américain sur les beautés incomparables de notre pays, ne

pourra qu'inciter une fois de plus nos amis d'Amérique à renouveler en France leur visite et y prolonger leur séjour.

La France se devait à elle-même de réserver une large part aux œuvres de la pensée autour et près de la salle des conférences, où les maîtres de la parole viendront exposer.

Tout cet ensemble a été conçu, exécuté sous la haute direction de MM. Tirman et Amic, par les soins de M. Joseph de Montarnal, architecte en chef de l'Exposition, avec ses collaborateurs habituels : MM. Jean de Montarnal et Valette. Il a rencontré un concours particulièrement utile auprès de M. Henri Guillaume, architecte, qui a bien voulu aller diriger sur place l'exécution d'un programme que rendaient difficile la brièveté du temps et l'éloignement, M. de Montarnal s'étant engagé au début de la guerre et n'ayant pu parfaire son œuvre.

Les exposants ont répondu à l'appel patriotique du commissaire général, M. Tirman, et du Comité français que préside avec tant de dévouement M. Émile Dupont, sénateur, ainsi qu'à celui du Comité d'organisation de la Section française à la tête duquel se trouve M. Amic, sénateur des Alpes-Maritimes.

La France a dû demander un emplacement nouveau pour pouvoir placer ses importantes expositions.

Cet emplacement aimablement concédé par M. Moore, président du Comité américain, est situé dans le Palais des Manufactures, près de la grande porte d'entrée et aux abords de la cour de l'Univers.

Dans ce Palais, la France occupe une superficie de plus de 2 000 mètres carrés ; elle y a groupé ses industries de la Métallurgie et de l'Électricité, de l'Alimentation et des Produits chimiques, ainsi que les groupes du Génie civil et des Travaux publics, des Colonies, des Industries hôtelières, de la Médecine, etc., etc.

Enfin l'Économie sociale et les Beaux-Arts ont pris leur place dans les palais internationaux qui leur avaient été réservés.

---

# LES JARDINS DU PAVILLON FRANÇAIS

---

*Le choix heureux, pour les bâtiments français de l'Exposition de San-Francisco, de la reproduction du Pavillon de la Légion d'honneur, a indiqué le caractère à donner aux jardins qui les entourent : ces derniers en sont le complément.*

Pas d'architecture fantaisiste surchargée d'ornements, par conséquent pas de jardins où l'on ne vise qu'à la richesse horticole et florale, où la ligne est perdue sous l'abondance des petits motifs... pas de tentative d'architecture ultra-moderne, pas de jardin décadent, genre nécropole... Comme point de départ, une architecture essentiellement française : le Pavillon de la Légion d'honneur, donc des jardins correspondant à l'époque, d'aspect bien français et où la ligne devra dominer. Bâtiment et jardin devront paraître nés du même esprit afin que la liaison soit aussi intime que possible ; de cette harmonie se dégagera le caractère, une évocation du passé, où l'on retrouvera les qualités de notre race : élégance dans les détails, bon sens et logique dans la hiérarchie des effets, clarté dans la composition générale.

L'emplacement de l'exposition française a la forme d'un trapèze bordé d'avenues sur les quatre côtés. Le terrain est légèrement en pente.

L'ensemble des bâtiments, de forme rectangulaire, en occupe la partie la plus élevée. La façade comportant la rotonde est presqu'en bordure de l'avenue supérieure. De la cour intérieure, on peut apercevoir, à travers le portique à colonnes dans lequel s'ouvre l'entrée, les parterres qui descendent en pente douce sur l'avenue

inférieure. Les parties triangulaires comprises entre les faces latérales des bâtiments et les avenues sont traitées en massifs fleuris et gazon.

L'entrée principale des jardins fait vis-à-vis à la façade nord du pavillon : une large allée de 12 mètres, flanquée de chaque côté de grands parterres de gazon avec plates-bandes scandées de distance en distance par des buis taillés en cône, mène à un carrefour en hémicycle, axé sur la cour d'honneur intérieure du bâtiment. Ce carrefour correspond exactement à la largeur de la face du portique à colonnes. Une large allée transversale, parallèle à la façade générale, coupe les parterres à angle droit et vient y aboutir.

Les deux parterres de gazon sont encadrés extérieurement par une ligne de vieux arbres taillés qui isolent la façade du pavillon des autres constructions de l'Exposition. Cet isolement relatif permet les évocations du passé : Ce sont les plates-bandes de gazon avec leurs arbustes taillés à l'ancienne mode, les petits sentiers de sables de couleur séparés par un filet de buis qui servent à détacher les parterres des plates-bandes, les anciens bacs en pierre sculptée garnis de grosses touffes d'hortensias bleus qui accusent les écoinçons des parterres et de l'hémicycle, les deux beaux vases à guirlandes de l'époque avec leur vieille patine, au centre des parterres, ce sont enfin les parties feuillues supérieures des grands arbres du cadre général qui retombent en panaches, en avant de la paroi verticale bien taillée des premières branches ; toutes ces choses contribuent à donner à l'ensemble une atmosphère spéciale, presque littéraire, par son rappel des traditions.

L'absence voulue de fleurs, dans les plates-bandes des parterres, pour se conformer aux vieilles règles qui voulaient que le côté de l'entrée soit traité sobrement, avec grande simplicité, sera peut-être remarquée étant donnée la profusion de fleurs dont s'énorgueilliront tous les autres jardins de l'Exposition ; mais cette tranquillité de tradition ne fera qu'accuser le style en écartant toute similitude avec le genre horticole des parterres de certains jardins publics.

L'allée centrale conduit directement au porche d'entrée de la cour d'honneur qui fait fond de tableau derrière le portique à colonnes.

La cour intérieure est sertie d'une jardinière de fleurs unicolore éclatante en bégonias roses, elle est attenante d'un côté au portique et cernée à l'opposé par une petite margelle de pierre. Cette ligne de fleurs, à l'intérieur de la cour, est une licence voulue; c'est la garniture fleurie des jours de fête en l'honneur des visiteurs. Huit grandes caisses à la française contenant des orangers et des géraniums-lierres retombant sur les parois en accusent les angles et les entrées latérales.

Les façades latérales des bâtiments comprennent deux parties bien distinctes: l'une qui ne comporte pas de baies; l'autre, en saillie sur cette dernière, qui forme façade avec fenêtre et deux avant-corps d'un très heureux effet.

La première partie est masquée par des massifs d'arbres et d'arbustes à fleurs, la seconde partie est aménagée avec des massifs bas à fleurs ne dépassant pas la hauteur du bandeau du rez-de-chaussée, afin de laisser voir tout l'ensemble de la composition architecturale. Deux allées axées sur les avant-corps y donnent accès; de précieux vases de Sèvres en grès kaolinique émaillé, placés sur gazon de chaque côté des entrées, mettent leur note décorative bien française; parmi ceux-ci figurent celui de la "Ronde d'enfants" de Dalou et celui de Devicq. Dans l'axe de la façade ouest, sur gazon, au milieu des fleurs, se trouve placé le motif si intéressant de Meignan, son fameux "dieu Pan".

L'ensemble des massifs fleuris bordant ces façades latérales est disposé de manière à dissimuler la pente générale du terrain, la partie du massif adossée au soubassement du bâtiment restant horizontale, tandis que la partie en bordure de l'avenue suit la pente de cette dernière.

La façade sud, avec sa charmante rotonde, fait face à l'avenue haute qui lui est parallèle. Deux forts massifs d'arbres et d'arbustes à fleurs appuient l'extrémité de cette façade et masquent les deux retours en retrait des bâtiments latéraux. Ces deux massifs

se terminent par de larges écoinçons circulaires à droite et à gauche de la façade, afin de bien dégager cette dernière. Au centre de chaque écoinçon, en premier plan, un vase Louis XVI à chapeau, des plus intéressants, apporte avec sa patine ancienne une "note bibelot" et contribue à donner du recul à l'ensemble de la façade.

Les marches de la rotonde descendent sur un vaste dallage épousant la forme de la façade dans toute sa longueur : son élévation de quelques centimètres au-dessus du macadam le relie à cette dernière et donne l'illusion que le pavillon ouvre, comme autrefois, sur une terrasse attenante.

Comme on le voit par ce qui précède, ces jardins s'inspirant de la tradition relèvent surtout de la raison ; chaque détail est établi en vue du rôle qu'il a à jouer par rapport aux bâtiments et à l'ensemble. Tout ce qui est inutile, qui ne concourt pas à un effet, a été écarté systématiquement. La supériorité de toute une partie de notre art français réside dans l'emploi judicieux, raisonné et intelligent des éléments dont on dispose ; c'est une formule sage, qui interdit *le colossal* parce que l'homme *a son échelle* et qui bannit le luxe pour le luxe, comme immoral.

A. DUCHÊNE.

---




STATUE DE LA LIBERTE

Reproduction à Paris de l'œuvre de Bartholdi, qui est à l'entrée du port de New-York
Offerte à la Ville de Paris par la Colonie parisienne des États-Unis

# MINISTÈRE DU COMMERCE
# DE L'INDUSTRIE
# DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

---

**M. THOMSON**, *Député*

*Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes.*

**M. VERGNIAUD**, *Chef de cabinet.*

---

**M. Alexis CHARMEIL**

*Directeur du Personnel, des Expositions et des Transports.*

**M. Roger FIGHIERA**

*Sous-Directeur du Personnel des Expositions et des Transports.*

**M. Henri TENOT**

*Directeur de l'Enseignement technique.*

**M. BOLLEY**

*Directeur des Affaires Commerciales et Industrielles.*

---

# SERVICE DES POIDS ET MESURES

LE ministère du Commerce qui a dans ses attributions le Service des Poids et Mesures a, sous la forme suivante, fait participer ce service à l'Exposition de San Francisco.

Une vitrine renferme une série d'anciens étalons de mesures de capacité en usage dans la Ville de Paris ; ces étalons sont marqués des armes royales ; parmi ces mesures, se trouvent deux pintes, unité dont le nom est encore en usage en Angleterre. Elle contient, en outre, une série de poids en cuivre (piles à godets), d'anciens poids du commerce en fonte, et une aune de Paris, double, marquée des armes royales.

En regard de ces collections et toujours dans la même vitrine, on a placé une série de poids étalons en cuivre, du deux kilogrammes au gramme, une série de mesures étalons en cuivre, du double-litre au centilitre, avec leurs disques en verre dépoli, des poids du commerce en fonte, etc., tous ces objets sont construits dans la forme et les dimensions déterminées par les règlements français sur les poids et mesures, lesquels sont basés, comme chacun sait, sur le système métrique décimal.

En plus, on a fait figurer un fac-simile de l'étalon du kilogramme des archives nationales, un fac-simile du kilogramme international et une copie du mètre international dit mètre en X.

Quoique très réduite, cette exposition illustre par le contraste entre les anciennes mesures et les nouvelles, les progrès qui ont accompagné l'adoption du système métrique décimal par les différents pays qui l'utilisent actuellement. Français par son origine remontant à plus d'un siècle (1792), le système métrique est devenu

international à partir de l'année 1875, qui a vu la réunion de la première conférence diplomatique et l'adoption de la convention du mètre.

En outre, dans un but de propagande et de vulgarisation, le ministère du Commerce a résumé, dans une plaquette distribuée gratuitement aux visiteurs, les avantages que présente, au point de vue des échanges commerciaux internationaux, l'adoption du système métrique et de sa méthode simple et scientifique.

---

# MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

---

M. Fernand **DAVID**, *Député*

*Ministre de l'Agriculture.*

M. **CARRIER**, *Chef de cabinet.*

---

M. Albert **VIGER**, *Sénateur*

*Ancien Ministre de l'Agriculture.*

*Président des Groupes de l'Agriculture et de l'Horticulture.*

---

M. **ROBERT**

*Directeur du Secrétariat, du Personnel central et de la Comptabilité.*

M. **BERTHAULT**

*Directeur de l'Enseignement et des Services agricoles.*

M. **ROUX**

*Directeur des Services sanitaires et scientifiques et de la Répression des Fraudes.*

M. **DABAT**

*Directeur général des Eaux et Forêts.*

M. **DE PARDIEU**

*Directeur des Haras.*

---

LES documents exposés par le Ministère de l'Agriculture concernent les services d'hygiène qui relèvent de ce département, savoir :

L'hygiène de l'alimentation ;
L'hygiène des plantes ;
L'hygiène des animaux domestiques.

HYGIÈNE DE L'ALIMENTATION. — La pureté des aliments — boissons et denrées alimentaires — est garantie en France par un certain nombre de lois, dont la principale est la loi du 1er août 1905. Son application a donné lieu à une série de règlements spéciaux.

Des inspecteurs appelés "inspecteurs de la répression des fraudes" surveillent les établissements de fabrication et de vente, en gros ou en détail, des boissons et denrées alimentaires et prélèvent des échantillons, qui sont soumis à l'examen de laboratoires spécialement désignés à cet effet.

L'organisation de ce service d'inspection est exposée par un certain nombre de documents :

1° Une carte montrant la division de la France en circonscriptions d'inspection et indiquant comment fonctionne cette inspection ;

2° Une carte montrant la répartition des laboratoires chargés de l'analyse des produits prélevés ;

3° Un tableau contenant des vues photographiques et le plan du principal laboratoire ; le laboratoire central, à Paris ;

4° Dans l'un des porte-estampes se trouvent 20 châssis garnis de vues photographiques prises dans les principaux laboratoires de province ;

5° Un tableau montrant l'organisation du laboratoire spécial d'essais des semences, dont la principale mission consiste à rechercher la cuscute dans les semences fourragères importées en France,

ces semences n'étant admises à l'importation que lorsqu'elles ont été reconnues pures;

6° Le lait est particulièrement surveillé, depuis les lieux de production jusqu'au moment où il est livré aux consommateurs. Cette surveillance est sévère à Paris, qui reçoit chaque jour plus de 1 000 000 de litres de lait provenant de départements parfois assez éloignés, dont l'ensemble forme ce qu'on appelle le bassin laitier de Paris. Une carte, qui montre son étendue, indique le cours et l'importance des arrivages journaliers de lait dans la capitale;

7° Les résultats obtenus sur les diverses boissons et denrées alimentaires par le service de la répression des fraudes sont présentés sous la forme de deux graphiques;

8° Le contrôle du service de la répression des fraudes porte également sur les médicaments (inspection des pharmacies), sur les engrais (aliments des plantes). ainsi que sur les aliments du bétail.

On trouvera dans les volumes exposés sous les numéros 1 à 16, des renseignements complets sur la législation et la jurisprudence en matière de répression des fraudes, ainsi que sur l'organisation administrative du service et sur les méthodes analytiques employées par les laboratoires.

Il y a lieu de remarquer que la législation française ne fait aucune distinction entre les denrées destinées à la consommation intérieure et celles qui sont importées ou exportées.

Ces dernières sont, par suite, l'objet d'une surveillance qui garantit leur qualité aux pays destinataires.

9° L'examen microscopique des denrées a donné lieu à des recherches originales particulièrement intéressantes dont les principaux résultats sont exposés dans les 20 châssis de l'un des porte-estampes.

HYGIÈNE DES PLANTES. — Le service chargé de combattre les maladies parasitaires des plantes a reçu le nom de service des "Epiphyties". Son organisation est analogue à celle du Service des "Epizooties".

1° Elle comporte des laboratoires et stations d'expérimentation et d'étude, dont le fonctionnement est indiqué dans un tableau, lequel est complété par les plans d'un institut phytopathologique et d'une station ambulante de phytopathologie ;

2° Deux aquarelles montrent l'*Irecya Purchasi*, le dangereux parasite accidentellement importé dans une commune du littoral méditerranéen il y a peu de temps et le *Novius cardinalis*, son ennemi, que le service des Épiphyties a pu y acclimater aussitôt avec succès. Grâce à ce précieux auxiliaire, les ravages de la dangereuse cochenille ont pu être localisés et arrêtés rapidement ;

3° A titre d'indication sur les études longues et difficiles entreprises par le service sur les maladies cryptogamiques des plantes, 5 panneaux montrent les phases de l'évolution du mildiou en Gironde de 1910 à 1913.

4° On trouvera dans les volumes nos 17 et 18 l'exposé des recherches entreprises sur les maladies des plantes par le Ministère de l'Agriculture dans ces dernières années ;

5° Un corps d'inspecteurs est chargé de la surveillance des cultures et de la délivrance des certificats destinés à accompagner les envois de plantes à l'Étranger.

Une notice insérée dans le volume n° 21 contient tous les renseignements utiles à connaître sur l'organisation de l'inspection phytopathologique dont il s'agit.

HYGIÈNE DES ANIMAUX. — La protection des animaux domestiques contre les maladies épizootiques est assurée par un ensemble de dispositions législatives, dont les textes ont été réunis dans un recueil (volume n° 20).

Leur application est faite par les vétérinaires du service des épizooties, service qui comprend un inspecteur général-chef, des inspecteurs généraux et 86 vétérinaires départementaux. Chaque vétérinaire départemental a sous ses ordres des vétérinaires sanitaires.

1° Le résultat des constatations faites comportant, dans chaque cas, l'application des mesures de prophylaxie réglementaires est

consigné dans un bulletin hebdomadaire qui permet ainsi de connaître la situation sanitaire de la France pour les principales maladies épizootiques et de suivre constamment leur répartition et leur intensité. Le volume n° 19 contient la collection des bulletins sanitaires pour l'année 1913 ;

2° Deux graphiques montrent la marche de l'épizootie actuelle de fièvre aphteuse en France et, parallèlement, l'évolution de cette même épizootie de 1886 à 1892 en Allemagne.

Un graphique montre la répartition en France des cas de morve chez les solipèdes ;

3° L'inspection à la frontière, tant pour les animaux présentés à l'importation qu'à l'exportation, est assurée par des vétérinaires inspecteurs spéciaux. La répartition des postes d'inspection a été indiquée sur une carte, où l'on trouvera, en même temps, des indications sur l'organisation du service d'inspection ;

4° Le ministère de l'Agriculture a créé, pour l'étude des maladies contagieuses des animaux, un laboratoire spécial dont on trouvera le plan à côté de celui de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, dans les dépendances de laquelle il est situé ;

5° Le contrôle des grainages de vers à soie constitue une branche spéciale de la police sanitaire, née des travaux bien connus de Pasteur sur les maladies des vers à soie.

Les producteurs de graines de vers à soie qui désirent obtenir la garantie de l'État sont placés sous le contrôle d'un service d'inspecteurs spéciaux. Les graines produites dans ces établissements sont mises dans des boîtes qui sont revêtues d'une banderole officielle garantissant leur bon état sanitaire.

Une carte indique la répartition des grainages ainsi soumis au contrôle de l'État et le volume n° 21 contient une notice sur l'organisation de ce contrôle ;

6° L'enseignement de la médecine vétérinaire dont la police sanitaire ne constitue qu'une branche d'application est donné par le Ministère de l'Agriculture, dans trois écoles nationales situées à Alfort, à Lyon et à Toulouse.

On sait que cet enseignement est né en France et la plaquette

qui porte le n° 22, contient la relation des fêtes qui ont été données en 1913 pour commémorer le cent cinquantième anniversaire de la création de cet enseignement et de la fondation de l'École vétérinaire de Lyon.

On trouvera dans le volume n° 21 une notice sur l'organisation et le fonctionnement des trois écoles actuellement existantes.

Le volume n° 23 contient l'histoire de l'École d'Alfort, dont le plan est exposé en même temps qu'un projet de reconstruction de son hôpital pour petits animaux.

---

VOLUMES

| Nos | Nombre | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | MONIER, CHESNAY et ROUX. — Traité sur les fraudes et falsifications. |
| 2 | 1 | DE BORSSAT. — La Répression des fraudes. |
| 3 | 1 | TOUBEAU. — La Répression des fraudes. |
| 4 | 1 | TAQUET. — La Loi des fraudes et falsifications |
| 5 | 1 | NUSS. — Guide du Consommateur. |
| 6 | 1 | HUGUES. — Répression des fraudes, manuel pratique. |
| 7 | 3 | DE BORSSAT. — Juris Classeur. |
| 8 | 1 | SOCIÉTÉ DE LA CROIX-BLANCHE. — Congrès de Paris. |
| 9 | 1 | SOCIÉTÉ DE LA CROIX-BLANCHE. — Congrès de Genève. |
| 10 | 10 | COLLECTION DES ANNALES ET DU BULLETIN DE LA RÉPRESSION DES FRAUDES. — 1908-09, 1910, 1911, 1912, 1913. |
| 11 | 6 | VILLIERS, COLLIN et FAYOLLE. — Traité des Falsifications. |
| 12 | 16 | BORDAS et ROUX. — Manuel pratique d'analyse. |
| 13 | 3 | FILAUDEAU. — Enquête sur la composition des vins, 3 brochures : 1911, 1912, 1913. |
| 14 | 1 | GAUTRELET. — Rapport : Recherches sur l'action physiologique de l'acide sulfureux ; 1 brochure. |
| 15 | 1 | LAMBERT. — Le Commerce des engrais. |
| 16 | 1 | GUIGNARD et ROUX. — Guide de l'Inspecteur des pharmacies. |
| 17 | 1 | Annales du Service des Épiphyties, 1912 (volume grand in-8° broché). |
| 18 | 1 | Rapport sur la cochylis et l'eudémis (volume in-8° broché). |
| 19 | 1 | Bulletin sanitaire, année 1913. |
| 20 | 1 | Police sanitaire des animaux : Recueil des textes. |
| 21 | 1 | Documents divers : 1° Notice sur l'inspection phytopathologique du 15 mai 1914 ; 2° Notice sur le contrôle des grainages de vers à soie du 24 août 1912 ; 3° Notice sur les Écoles vétérinaires. |
| 22 | 1 | Fêtes du cent cinquantenaire de l'École vétérinaire de Lyon. |
| 23 | 1 | Histoire de l'École vétérinaire d'Alfort. |

# MINISTÈRE DES FINANCES

---

M. RIBOT, *Sénateur*

*Ministre des Finances.*

M. PION, *Chef de cabinet.*

---

M. BRANET, *Directeur général des Douanes.*

M. FÉRET DU LONGLOIS, *Directeur du Mouvement général des Fonds.*

M. LUQUET

*Directeur du Contrôle des Administrations financières et de l'Ordonnancement.*

M. BLEY, *Directeur de la Dette Inscrite.*

M. BAUDOUIN-BUGNET, *Directeur général des Contributions directes.*

M. DELIGNE, *Directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.*

M. LOUIS MARTIN, *Directeur général des Contributions Indirectes.*

M. RICAUD, *Directeur des Manufactures de l'État.*

---

IMPRIMERIE NATIONALE

M. MOUTOU

*Directeur.*

# IMPRIMERIE NATIONALE

---

En 1538, François Ier jeta les premiers fondements du cabinet des types de l'Imprimerie Nationale en nommant un imprimeur royal pour le grec, Conrad Néobar, qui fut chargé d'établir une imprimerie et de faire graver les caractères grecs nécessaires à son exploitation.

Ce savant imprimeur mourut en 1540 et Robert Estienne qui déjà avait été nommé en 1539 imprimeur royal pour le latin et l'hébreu, lui succéda dans son titre et ses attributions et continua de diriger les travaux de gravure, exécutés par Claude Garamond, de trois corps de caractères grecs. Les poinçons déposés par ordre du Roi à la Chambre des Comptes n'en sortirent qu'en 1683 sur lettres patentes de Louis XIV pour être remis à Sébastien Mabre-Cramoisy, alors directeur de l'Imprimerie Royale. Les matrices emportées à Genève par Robert Estienne furent rachetées par Louis XIII en 1621 et déposées comme les poinçons à la Chambre des Comptes.

Quelques années plus tard, Antoine Vitré, imprimeur du Roi, acquit pour le roi Louis XIII une collection de poinçons arabes, syriaques et persans gravés à Constantinople par les soins de Savary de Brèves, ambassadeur de France sous Henri IV, et mis en vente après sa mort.

Il fit en outre graver, pour le Roi, des poinçons arméniens par Jacques de Sanlecque.

Enfin, en 1640, Louis XIII continua et élargit cette œuvre en ordonnant l'établissement, dans son Palais même du Louvre, d'un atelier typographique qui prit le nom d'Imprimerie Royale et fut spécialement chargé de la publication de tous les actes du Gouvernement en même temps que de multiplier et de répandre

les plus beaux monuments de la religion, des lettres et des sciences. Dès les premières années de son existence, il sortit de ses presses plusieurs importants ouvrages qui, imprimés avec un luxe et une perfection rarement atteints, témoignent du progrès déjà accompli à cette époque par l'art typographique français.

C'est seulement en 1692 que l'Imprimerie Royale fut dotée de types français spéciaux par Louis XIV qui décida qu'une typographie spéciale serait gravée pour le service de son imprimerie.

Grandjean, graveur du Roi, fut chargé de la gravure des nouveaux types sous la direction de Jaugeon, Filleau des Billettes et du P. Truchet qui en avaient déterminé le tracé.

Afin de compléter l'Imprimerie du Louvre et d'en faciliter le service, on y adjoignit, en 1795, la Fonderie Royale restée jusque-là en dehors de l'Imprimerie. Celle-ci reçut en outre les différents poinçons réunis soit à la Chambre des Comptes, soit à la Bibliothèque du Roi.

Sa collection fut encore augmentée sous le règne de Louis XV de types hébraïques et de types chinois gravés sur bois.

En 1795, par arrêté du Directoire, l'Imprimerie du Louvre, devenue alors Imprimerie de la République, fut réunie à l'Imprimerie des Administrations nationales et chargée exclusivement de toutes les impressions des divers départements du Ministère, du Conseil d'État, et du *Bulletin des Lois*. Le Gouvernement la fait diriger et gérer par un fonctionnaire au profit exclusif du Trésor, alors qu'antérieurement le directeur était en quelque sorte un concessionnaire.

En 1814, l'Imprimerie est à nouveau donnée en régie à un directeur usufruitier ; mais les abus et les dangers que présentait cette disposition conduisent à rétablir, en 1823, l'Imprimerie Royale sur les fondements posés déjà par la Convention. Un renouvellement intégral des caractères fut la conséquence de cette réorganisation et l'exécution des nouveaux types français fut confiée à Marcellin Legrand qui, de concert avec Delafond, Ramé, Lœuillet, grava également de nouvelles séries de types orientaux.

Depuis cette époque, l'Imprimerie Nationale transférée en 1808 dans l'ancien hôtel de Rohan, rue Vieille-du-Temple, a fonctionné d'après les bases qu'ont tracées le décret de la Convention du 27 frimaire an II et l'ordonnance royale du 23 juillet 1823; elle assure les impressions nécessaires aux nombreux services des divers ministères et administrations publiques, ainsi que la publication des ouvrages de science et d'art et des documents spéciaux exécutés aux frais de l'État.

Une place notable est faite, parmi ses ouvrages, aux travaux de typographie étrangère; ses collections de types étrangers et anciens, plus spécialement de types orientaux, s'augmentent sans cesse et se tiennent constamment au courant des découvertes et des besoins de la science.

Pour prendre part à l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco, l'Imprimerie Nationale a choisi, dans les différentes branches de ses travaux, celles qui paraissaient de nature à offrir un intérêt particulier au public cultivé et aux savants. Elle présente des ouvrages de typographie étrangère et de typographie française exécutés aux diverses périodes de son histoire.

Une mention spéciale doit être faite à l'édition des *Essais de Montaigne*. Cet ouvrage, entrepris avec la collaboration d'"Amis de Montaigne" et sous la direction effective de M. E. Courbet, se recommande à la fois à l'attention des lettrés et des savants comme à celle des bibliophiles et des typographes. Il constitue une reproduction de l'exemplaire annoté par Montaigne lui-même et conservé à la Bibliothèque de Bordeaux. Toutes les pages de droite, les rectos de chaque feuillet, représentent exactement l'exemplaire de 1588. Le souci de la fidélité a même été poussé jusqu'à l'emploi de caractères et d'ornements identiques à ceux de l'original. En regard de ces estampes typographiques, chaque page de gauche, dans un cadre d'une netteté absolue, offre toutes les modifications introduites par Montaigne dans les *Essais*. Les suppressions, les corrections d'erreurs d'impression de 1588, les changements de ponctuation, d'orthographe et de mots, sont l'objet de notations minutieuses. En marge, avec l'indication

de l'endroit précis où elles devaient être insérées, se lisent les additions autographes, ligne à ligne, avec les ratures, sous lesquelles se voient ou sont reconstitués les ébauches ou les abandons de rédaction. Un filet de réglure montre distinctement, partout où il en est besoin, la ligne suivant laquelle le couteau du relieur a retranché des portions de mots dans les marges du volume.

A côté des œuvres modernes figure un fac-similé de l'exemplaire considéré comme unique du premier catalogue des ouvrages publiés par l'Imprimerie Royale jusqu'en 1650 : *Typographia regia.*

A signaler enfin le spécimen de caractères cambodgiens établis dans les ateliers mêmes de l'Imprimerie Nationale ; une ingénieuse disposition permet de composer "sur corps" et avec facilité, toutes les combinaisons auxquelles donnent lieu ces signes de dimensions très variées.

---

## ADMINISTRATION

MM.
MOUTOU, directeur.

### SERVICE DE L'EXPLOITATION :

JACQUOT, ingénieur des Manufactures de l'État, chef du service.
AMAT, — — — (Matériel et Machines).
CLAVEL, prote principal.
FAROUX, chef du service de la Comptabilité, du Personnel et du Contrôle.
MILLARD, agent comptable.
GUÉRINOT, correcteur principal.

### SECTION DE LA TYPOGRAPHIE ORIENTALE

FOSSEY, professeur au Collège de France, inspecteur.
BLOCHET, correcteur.

## TYPOGRAPHIE FRANÇAISE

LES TRAVAUX ET LES JOURS D'HÉSIODE. (Édité pour Édouard Pelletan). — Imprimé à l'Imprimerie Nationale, en caractères *grecs* et *romains* de GARAMOND, gravés en 1540.

VIE DE JACQUES CALLOT, graveur lorrain. (Édité pour la Société pour l'étude de la gravure française.

TYPOGRAPHIA REGIA. — Catalogue des ouvrages publiés par l'Imprimerie Royale jusqu'en 1650. (Le volume exposé n'est qu'un fac-similé du volume que possède l'Imprimerie Nationale et qui est considéré comme le seul exemplaire connu.)

ESSAIS, DE MONTAIGNE (LES). —(Reproduction de l'édition de 1588), d'après l'original déposé à la Bibliothèque de Bordeaux.

HISTOIRE DE LA PARTICIPATION DE LA FRANCE A L'ÉTABLISSEMENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE — (Correspondance diplomatique et documents), par H. DONIOL, de l'Institut, ancien directeur de l'Imprimerie Nationale.

LA CARRIÈRE D'UN NAVIGATEUR, par S.A.S. LE PRINCE DE MONACO.

ANTIQUITÉS DE LA RÉGION ANDINE, DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE ET DU DÉSERT D'ATACAMA, par Éric BOMAN. (Mission scientifique G. de Créqui-Montfort et E. Sénéchal de la Grange.)

LA GAZETTE ILLUSTRÉE DES AMATEURS DE JARDINS. — (Éditée pour la Société des Amateurs de Jardins). — Composée en caractères *Garamond* (1540) et *Grandjean* (1693).

---

## TYPOGRAPHIE ÉTRANGÈRE

CORPUS SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM par MM. CHABOT, GUIDI, HYVERNAT et CARRA DE VAUX. Textes: arabe, éthiopien, copte, syriaque.)

RECUEIL DE MÉMOIRES ORIENTAUX. (Publié par les professeurs de l'École des Langues orientales vivantes.) — Pages exposées: Extrait d'un article *Un sceau de Tsiang K'iû, Ministre du Royaume de Yên au III<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne*, par A. VISSIÈRE.

CATALOGUE DES MANUSCRITS PERSANS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par E. BLOCHET.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. (Publié par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). — Types épigraphiques dont tous les caractères ont été gravés et fondus par l'Imprimerie Nationale. — Volumes exposés: *Inscriptions phéniciennes* et *Inscriptions himyarites.*

PLAQUETTES

représentant les derniers types de caractères étrangers gravés par l'Imprimerie Nationale :

1° Page du CORAN, composée en caractères *arabe nouveau*, gravés en 1913.

2° Page de la GRAMMAIRE KHMÈRE, composée en caractères *cambodgien*, gravés en 1914, sous la direction de M. G. MASPÉRO.

3° Page composée en caractères *ninivite*, gravés en 1912, sous la direction de M. FOSSEY.

4° Composition en caractères mobiles *cambodgien*, gravés par l'IMPRIMERIE NATIONALE en 1913-1914.

---

# MINISTÈRE
# DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
# ET DES BEAUX-ARTS

---

M. ALBERT **SARRAUT**, *Député*
*Ministre de l'Instruction Publique.*

M. **GUESDE**, *Chef de cabinet.*

---

M. **DALIMIER**, *Député*
*Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts.*

M. E. **GUIRAUD**, *Chef de cabinet.*

---

M. **GUIFFREY**, *Commissaire des Beaux-Arts à l'Exposition de San Francisco,*
*Conservateur adjoint du Musée du Louvre.*

M. **LUCIEN POINCARÉ**, *Directeur de l'Enseignement Supérieur.*

M. **COVILLE**, *Directeur de l'Enseignement Secondaire.*

M. **LAPIE**, *Directeur de l'Enseignement Primaire.*

M. **LESAGE**, *Directeur du Personnel et de la Comptabilité.*

M. **COULET**, *Directeur du Musée Pédagogique.*

---

MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES
M. ÉMILE **BOURGEOIS**, *Administrateur.*

---

MOBILIER NATIONAL
M. **DUMONTHIER**, *Administrateur.*

---

MANUFACTURE NATIONALE DES GOBELINS
M. **GEFFROY**, *Administrateur.*

# LA SCIENCE FRANÇAISE

## A l'EXPOSITION DE SAN-FRANCISCO

---

LE Ministère de l'Instruction publique de France a accepté avec joie l'offre aimable qui lui était faite de participer à l'Exposition internationale de San-Francisco et il s'est efforcé d'apporter à cette haute manifestation de l'activité humaine une contribution digne à la fois de ces deux grands pays amis, les États-Unis et la France.

L'Exposition qu'il présente est sans doute d'un aspect un peu sévère ; on n'y voit rien de ce qui attire d'ordinaire l'attention du visiteur superficiel cherchant dans les vastes spectacles offerts à sa curiosité une impression agréable ou une sensation inconnue ; on espère cependant qu'elle paraîtra d'un intérêt véritable à qui voudra bien s'arrêter un instant et réfléchir.

Elle consiste, cette sérieuse Exposition, en une bibliothèque assez abondante où se trouvent réunis des livres jaunis par le temps et des publications où l'encre est encore fraîche, de gros volumes et de petits opuscules. Dans ces ouvrages de dates si variées, d'aspects si divers, se trouve, pour ainsi dire, concentrée la pensée de tout un peuple ; voici la part essentielle que la France a apportée au progrès scientifique ; voici l'exposé, par les auteurs eux-mêmes, des grandes découvertes dues à son génie créateur.

Pour chaque science, on a essayé de remonter au moment où, en France, un ordre d'études, importantes par le profit intellectuel ou moral qu'elles procurèrent aux hommes, fut abordé pour la première fois et devint l'objet de recherches systématiquement conduites. On a voulu marquer l'origine, le point d'où sont partis tant de hardis explorateurs pour l'éternel voyage à la re-

cherche de la vérité ; on a indiqué sur les chemins tracés par leurs glorieux efforts les sommets d'où ont été aperçus de nouveaux horizons ; on a signalé enfin, avec quelque insistance, l'étape actuellement atteinte qui sera dépassée par le travail de demain poursuivi dans des directions que l'on a cherché à préciser.

On verra donc dans la bibliothèque des livres vénérables et illustres par où une grande idée fut semée dans le monde ; puis les publications principales grâce auxquelles les rameaux puissants d'une doctrine se développèrent ; enfin, pour l'heure présente, un choix assez large d'ouvrages individuels ou de recueils collectifs où l'on trouvera la preuve tangible de l'activité scientifique de la France, et où l'on pourra apprécier la luxuriante floraison produite par une habile culture.

Afin de faciliter un tel jugement on a pris soin de présenter pour chaque science une courte mais substantielle notice résumant l'œuvre accomplie par la France dans la discipline correspondante, ainsi qu'une liste bibliographique des principaux ouvrages cités dans cette notice, en signalant par un astérisque les publications qui figurent en tout ou en partie sur les rayons de la bibliothèque. Les diverses brochures ainsi tirées à part sont mises à la libre disposition des visiteurs qu'elles intéressent spécialement.

On a aussi organisé des conférences qui seront faites à l'Exposition pour les différentes sciences par des savants particulièrement autorisés ; le programme de ces conférences sera ultérieurement publié.

Il a paru bon, d'ailleurs, de réunir en un volume les brochures qui prennent leur véritable signification et acquièrent leur pleine valeur quand elles sont vues dans leur ensemble et apparaissent dans une impressionnante synthèse.

Lorsqu'il fallut procéder à l'assemblage de ces précieux matériaux, un problème redoutable se posa. Quelle règle de classement convenait-il d'adopter, selon quels principes fallait-il les ranger ? Aujourd'hui où tant de systèmes anciens sont périmés, où tant de relations imprévues se sont établies entre les connaissances humaines, séparées autrefois en des compartiments sans

communications les uns avec les autres, on ne peut songer à une classification rationnelle, entraînant l'adhésion de tous les esprits. L'entreprise tentée par un Auguste Comte ou par un Ampère peut conserver un intérêt historique, elle ne conduit plus à une conséquence pratique.

Ce n'est pas dans ce livre qu'il faudra chercher un mode rationnel de classification des sciences ; on s'est prudemment abstenu de tenter une telle œuvre, et l'on n'a eu d'autre prétention que de présenter les richesses dont on disposait dans un ordre qui, bien qu'arbitraire et sans aucune visée philosophique, permît au lecteur de trouver commodément les endroits vers lesquels il désire se diriger.

Les explications qui précèdent étaient nécessaires pour que fût facilement compris le dessein dont on a poursuivi l'exécution. Est-il utile d'ajouter que le but n'a pas été tout à fait atteint et ne suffit-il pas de définir une trop ambitieuse intention pour faire comprendre dès l'abord qu'elle ne saurait trouver une intégrale réalisation ?

Alors même que les circonstances actuelles n'auraient pas réclamé de tous les Français le meilleur de leur activité pour une noble tâche plus pressante, alors que le temps aurait été moins étroitement mesuré entre l'heure où fut conçu le plan de ce travail et celle où il fallut achever l'entreprise, on eût dû néanmoins s'attendre à ce que des imperfections apparussent, rendues plus évidentes par la réunion des documents : lacunes, redites, manques de proportion, absence d'homogénéité.

Il n'y a pas lieu de dissimuler ces imperfections : elles sont inhérentes à la construction même ; peut-être pourra-t-on, sans être taxé de paradoxe, prétendre qu'elles sont légitimes et nécessaires, parce qu'on les peut considérer comme représentatives de la position de la Science elle-même, qui n'est pas arrivée à l'état d'une œuvre achevée et qui, sans doute, progressant sans cesse, ne saurait atteindre jamais le complet équilibre.

Dans les diverses notices rassemblées en volume, dans les listes bibliographiques, les inégalités d'étendue sont évidentes ;

on n'a pas cherché à les faire disparaître, non seulement parce que l'on a cru devoir respecter l'œuvre des savants éminents qui avaient bien voulu accepter d'exécuter le travail, mais encore parce que ces inégalités correspondaient souvent à la nature des choses. Toutes les sciences ne sont pas parvenues au même point de leur développement ; pour certaines, il est plus difficile d'élaguer à coup sûr, on ignore encore quelles sont les branches où pousseront les plus beaux fruits et l'on ne peut discerner avec certitude celles qui seront fécondes et celles qui demeureront stériles. Le choix est plus difficile là où l'ordre et la méthode n'ont pas encore entièrement triomphé, et l'on comprend qu'il n'y a pas lieu de mesurer l'état d'avancement des études scientifiques en France par l'ampleur de la notice qui est consacrée à chaque spécialité.

Les lacunes, qu'il serait très aisé de signaler, s'expliquent et s'excusent, elles aussi, par de très simples raisons. Quelques-unes ne sont pas volontaires, elles sont attribuables à des causes accidentelles et l'on ne saurait s'étonner, à l'heure présente, de certains retards ou de certaines impossibilités qui ont privé l'œuvre de collaborations désirées. D'autres sont systématiques et correspondent à une limitation, arbitraire sans doute, mais nécessaire.

Comment tracer aujourd'hui les frontières du terrain scientifique ?

Que si l'on définit la Science par son but et qu'on la considère comme la recherche de la vérité, ne doit-on penser que ceux-là furent des savants qui donnèrent aux hommes le fruit de leur pensée créatrice, et un Rabelais, un Voltaire ou un Victor Hugo n'apparaissent-ils pas comme des génies scientifiques, lorsqu'ils font apercevoir dans un éclair lumineux un domaine nouveau pour l'esprit ?

Que si l'on cherche dans la méthode le caractère essentiel d'une œuvre scientifique, ne devra-t-on pas délibérément éliminer au contraire des disciplines qui ont récemment cherché à se ranger sous le drapeau de la Science et dont l'ambition doit être tenue comme prématurée alors qu'elles procèdent encore par des moyens

incertains, des observations subjectives, des expériences incomplètes et arbitrairement conduites et qu'elles réservent une part trop considérable au sentiment personnel ? Et, par ailleurs, les grandes applications d'un côté, les œuvres d'art de l'autre, ne participent-elles pas de l'œuvre scientifique et convient-il de les éliminer de sa souveraineté ?

En vérité, ne pouvant résoudre de si vastes problèmes, on s'est arrêté à une solution très simple et sans aucune prétention philosophique. On a compris dans la bibliographie tous les ouvrages qui se réclament eux-mêmes de la science pure, ou qui ne sont pas des œuvres d'imagination, et l'on a, dans d'autres locaux, disposé par d'autres soins, les livres que l'on range d'ordinaire dans la production littéraire et les résultats des efforts qui se sont consacrés aux riches conséquences des découvertes théoriques.

On demande au visiteur qui ne trouverait pas ici ce qu'il y viendra chercher de se montrer indulgent. Qu'il ne conclue pas surtout d'une lacune que l'œuvre de la France fut insignifiante dans la spécialité qui peut n'être pas représentée. Qu'il n'accuse des imperfections de cette présentation que celui à qui les circonstances ont valu l'honneur et imposé la lourde tâche de l'organiser et aussi les difficultés particulières de l'heure présente.

Telle qu'elle, on espère pourtant que cette exposition ne sera pas trop indigne de la France et qu'elle pourra intéresser le public américain.

Le visiteur qui s'y arrêtera avec le désir de l'examiner de plus près voudra bien remarquer que tous les ouvrages constituant la Bibliothèque ont été répartis en neuf sections principales, différenciées par la couleur des reliures et comprenant un certain nombre de subdivisions dont l'énumération est donnée ci-après avec l'indication des savants qui, pour chaque ordre de sciences, ont bien voulu rédiger les notices et les bibliographies spéciales.

## I. SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET MORALES

| | | |
|---|---|---|
| La Philosophie . . . . . . . . . . | MM. | BERGSON. |
| La Sociologie . . . . . . . . . . . | | DURKHEIM. |
| La Science de l'éducation . . . . . | | LAPIE. |

## II. SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIE

| | | |
|---|---|---|
| Les Mathématiques . . . . . . . . | MM. | APPELL. |
| L'Astronomie . . . . . . . . . . . | | BAILLAUD. |

## III. SCIENCES PHYSIQUES ET CHIMIQUES

| | | |
|---|---|---|
| La Physique . . . . . . . . . . . | MM. | BOUTY. |
| La Chimie . . . . . . . . . . . . | | JOB. |
| La Minéralogie . . . . . . . . . . | | LACROIX. |

## IV. SCIENCES NATURELLES

| | | |
|---|---|---|
| La Géologie. . . . . . . . . . . . | MM. | De MARGERIE. |
| La Paléontologie botanique. . . . . | | ZEILLER. |
| La Paléontologie zoologique . . . . | | BOULE. |
| La Microbiologie . . . . . . . . . | | BERTRAND. |
| La Biologie. . . . . . . . . . . . | | LE DANTEC. |

## V. SCIENCES MÉDICALES

| | | |
|---|---|---|
| Les Sciences médicales. . . . . . . | M. | ROGER. |

## VI. LA GÉOGRAPHIE

| | | |
|---|---|---|
| La Géographie . . . . . . . . . . | M. | De MARTONNE. |

## VII. ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

| | | |
|---|---|---|
| Les Études égyptologiques . . . . . | MM. | MASPERO. |
| L'Archéologie classique. . . . . . . | | COLLIGNON. |
| Les Études historiques. . . . . . . | | Ch.-V. LANGLOIS. |
| L'Histoire de l'Art. . . . . . . . . | | MALE. |
| Les Études sémitiques . . . . . . . | | Israël LÉVI. |

## VIII. ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES

| | |
|---|---|
| La Linguistique . . . . . . . . . . | MM. MEILLET. |
| L'Indianisme . . . . . . . . . . . | Sylvain LÉVI. |
| La Sinologie . . . . . . . . . . . | CHAVANNES. |
| L'Hellénisme . . . . . . . . . . . | CROISET. |
| La Philologie latine . . . . . . . . | DURAND. |
| La Philologie celtique . . . . . . . | DOTTIN. |
| Les Études sur la langue française . . | JEANROY. |
| Les Études sur la littérature française du Moyen Age . . . . . . . . | JEANROY. |
| Les Études sur la littérature française moderne . . . . . . . . . . . | MM. LANSON. |
| Les Études italiennes . . . . . . . | HAUVETTE. |
| Les Études hispaniques . . . . . . | MARTINENCHE. |
| Les Études anglaises . . . . . . . . | LEGOUIS. |
| Les Études germaniques . . . . . . | ANDLER. |
| Les Études sur les langues orientales vivantes . . . . . . . . . . . | BOYER. |

## IX. SCIENCES POLITIQUES, JURIDIQUES ET ÉCONOMIQUES

| | |
|---|---|
| Les Sciences politiques et juridiques . | MM. LARNAUDE. |
| Les Sciences économiques . . . . . | GIDE. |



Il appartient aux visiteurs de l'Exposition et aux lecteurs des notices de tirer de leurs visites et de leurs lectures les conclusions particulières et les enseignements convenables. Mais on permettra sans doute d'indiquer brièvement ici l'impression générale que semble devoir produire dans tous les esprits l'ensemble des livres exposés.

D'abord apparaît nettement l'ancienneté de la Science française ; on a sous les yeux son passé illustre, on constate ses traditions plusieurs fois séculaires

Elle ne date pas d'hier, cette Science glorieuse, et si l'on remonte aux origines lointaines, comme si l'on arrive aux temps voisins du présent, on constate que, souvent, à la source même d'où est sortie une nouvelle catégorie de connaissances humaines est attaché un grand nom français.

Il est arrivé bien des fois dans l'histoire des grandes découvertes qu'une science, complètement insoupçonnée la veille, est, nouvelle Minerve, sortie toute armée, munie de sa méthode propre et de ses moyens d'action, du cerveau puissant d'un homme de génie. De ces hommes-là, la France a été la mère féconde ; elle a enfanté, elle a instruit, elle a préparé par sa douce et profonde culture, les Descartes, les Lavoisier, les Champollion, les Ampère, les Lamarck, les Claude Bernard, les Pasteur.

Mais alors même qu'elle ne fut pas l'initiatrice, elle sut toujours se montrer originale, dès qu'elle entra dans un domaine nouveau, elle y apporta de nouvelles méthodes et ceux-là aussi furent des créateurs qui rendirent possible, par leurs ingénieux efforts, l'exploitation rationnelle d'une région encore inculte.

Partout où elle porta son activité, elle sut mettre l'ordre, la netteté, la précision, qui sont dans son génie. La Science française se pourrait comparer à ces monuments grecs, dont les lignes hardies et sûres excitent l'admiration par leur fermeté gracieuse et leur pureté élégante ; rien d'inutile, rien de disproportionné, tout est simple, tout est intelligible, et les éléments donnent, par leur harmonieux assemblage, l'impression d'une chose solide et voisine de la perfection.

La clarté est un besoin de cette science, elle ne comprend que ce qui est, par elle, ramené à l'évidence. Elle ne saurait se contenter de poser des définitions abstraites, puis d'en déduire, par des procédés logiques, des conséquences lointaines ; elle veut, à chaque pas qu'elle fait, confronter ses progrès avec la réalité, Constamment elle découvre, elle fait œuvre créatrice parce qu'elle

ne consent jamais à user, dans ses raisonnements, de moyens mécaniques et que son effort d'intelligence reste toujours tendu.

Elle a le goût du général, mais elle sait que ce qui est nuageux et obscur n'est pas nécessairement profond; elle reste sage et prudente dans ses conclusions, la modération et la modestie lui plaisent et ajoutent encore à sa force; elle n'a pas l'outrecuidante pensée qu'elle connaît tout et qu'elle a le droit de s'imposer même par la violence.

Elle a pour principe de choisir; elle distingue dans les fruits qu'elle cueille les bons et les mauvais; elle ne s'appesantit pas inutilement sur d'inutiles constatations et va directement à l'essentiel. Comme telle autre, elle pourrait accumuler les faits, les cataloguer, les réunir, mais elle ne saurait se contenter d'une telle besogne et elle veut trouver au milieu de la gangue le métal fin qu'il convient de travailler et, par une habile présentation, elle le fait briller en pleine valeur.

Ses qualités sont trop évidentes pour qu'on ait jamais pu les lui contester, et ceux-là même qui la jalousent vantent volontiers sa simplicité et sa limpidité, mais il est arrivé que ces éloges cachaient parfois d'indirectes critiques. On laissait volontiers entendre que son élégance était une faiblesse, que sa belle simplicité provenait d'une certaine indigence. Le souci qu'elle a de la forme est-il vraiment le signe qu'elle ne s'attache pas assez au fond? Il semble bien, au contraire, que ce besoin impérieux de ne pas rester dans le vague, cette obligation d'arriver à une exposition nette et précise, entraînent la nécessité d'entrer très profondément dans le sujet pour y asseoir solidement la construction que l'on veut édifier.

A travers les siècles, la Science française a su conserver les caractères distinctifs de son génie et elle fut fidèle à son idéal. Il ne faudrait pas croire cependant que ce respect pour ses traditions, cet attachement à ses habitudes aient gêné sa marche en avant et paralysé ses progrès. Elle a bien souvent, au contraire, montré une extraordinaire facilité d'adaptation et une souplesse parfaite. Sur le terrain scientifique, comme sur d'autres, la France

a été la plus révolutionnaire des nations ; elle a brisé des cadres anciens, institué des régimes nouveaux et, sans préjugé, sans parti pris, elle s'est solidement installée sur les positions conquises.

De tels changements sont la condition même du progrès : la fécondité d'une méthode s'épuise, elle pouvait être bonne en elle-même, elle pouvait avoir conduit à d'importantes découvertes, mais elle ne correspondait pas à la seule manière d'atteindre la vérité ; il convient, à un certain moment, de savoir se placer à un autre point de vue, de chercher d'autres perspectives et d'autres aspects. Cette modification dans le travail doit, pour être vraiment fructueuse, s'accomplir radicalement, en quelque sorte révolutionnairement.

Le visiteur qui parcourt certaines villes anciennes est souvent attristé par le regrettable spectacle que lui offrent les rues modernes, là s'élèvent des édifices appartenant à un style nouveau, mais où l'on trouve une trace persistante des règles suivant lesquelles avaient été bâtis les beaux monuments du passé. Le contraste est d'autant plus laid que des méthodes d'autrefois on a généralement conservé les plus médiocres et les plus fâcheuses ; sur un palais neuf qui imite maladroitement le splendide édifice gothique, ornement de la cité, on a ajouté de grossiers motifs en ciment armé ; l'ensemble, ainsi constitué, donne une impression pénible par un manque d'harmonie, par un désolant mélange d'éléments qui hurlent d'être ainsi artificiellement associés. La Science française quand elle a construit, le long de voies nouvelles, a su être plus franche, plus originale, elle a fait table rase et, complètement, largement, elle a, sur les ruines anciennes, bâti des monuments d'une inspiration entièrement inédite.

Elle a évolué sans regrets et sans hésitations, elle comprend les besoins d'aujourd'hui et s'adapte aux conditions modernes de la recherche ; individuelle autrefois, elle devient collective, elle s'organise, elle établit de vastes laboratoires, elle réclame et elle obtient l'association des bonnes volontés et la solidarité des intelligences.

Mais sous des formes entièrement nouvelles, elle garde de

sa tradition une partie immatérielle qui n'est pas un fâcheux reste du passé ; elle est toujours tolérante, sympathique, elle ne prétend pas être la seule de par le monde, elle sait seulement qu'elle a toujours eu et qu'elle conserve une très grande place et, généreuse et hardie selon sa coutume, elle a, sans arrière-pensée d'imposer sa domination, la volonté d'être parmi les premières dans la marche triomphale de l'esprit humain vers la Vérité.

Lucien POINCARÉ.

---

# MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

---

**M. DELCASSÉ**, *Député*

*Ministre des Affaires Etrangères.*

**M. PICCIONI**, *Chef de cabinet.*

---

M. DE MARGERIE
*Directeur des Affaires Politiques et Commerciales*

M. GAVARRY
*Directeur des Affaires Administratives et Techniques*

M. WILLIAM MARTIN
*Chef du Protocole*

M. DELAMOTTE
*Directeur des Fonds et de la Comptabilité*

M. GAUTHIER
*Sous-Directeur des Affaires d'Amérique*

---

# PROTECTORAT FRANÇAIS AU MAROC

---

La Résidence Générale de France au Maroc a exposé, par les soins de l'Office du gouvernement chérifien et du Protectorat de la République française au Maroc, les cartes et documents ci-après :

## CARTES DU MAROC

La pénétration française au Maroc.
Carte générale du Maroc, dressée par Toutey.
Postes de l'Assistance publique au Maroc.

## GRAPHIQUES

Commerce général du Maroc.
Importations et exportations du Protectorat.
Mouvement de la navigation.
Marche du service de l'Assistance publique.
Progrès de l'enseignement public.

## GRAVURES. PHOTOGRAPHIES

Le général Lyautey, commissaire résident général à Casablanca.
Rabat : Porte de Chella.
Rabat : Enceinte de Chella.
Rabat : Mosquée de Chella.
Rabat : Porte de la Grande Mosquée
Rabat : Rue Souika.
Rabat : Bab Roua.
Rabat : Fontaine.
Casablanca : Scène de rue.
Ancienne tour.
Ligne de Casablanca à Marrakeck.
Colonisation agricole au Maroc : Moutons marocains.
Colonisation agricole au Maroc : Jeunes porcs.
Colonisation agricole au Maroc : Aspergerie.
Notice sur le Protectorat français du Maroc.

---

# MINISTÈRE DES COLONIES

---

**M. DOUMERGUE,** *Sénateur*
*Ministre des Colonies.*

M. YOU, *Chef de cabinet.*
*Chef du Service de l'Indo-Chine.*

---

M. SCHMIDT
*Directeur, Chef du service des Colonies de l'Océan Indien.*

M. DUCHÊNE
*Directeur, Chef du service de l'Afrique occidentale et équatoriale.*

M. TESSERON
*Chef du service de l'Océanie.*

M. VERGNES
*Directeur de l'Office Colonial.*

---

## 4 GRAPHIQUES

Dépenses de constructions des chemins de fer coloniaux.
Lignes en construction, en exploitation, en projet.
Dépenses pour travaux publics dans chaque colonie.
Dépenses sur emprunts pour l'exécution des travaux publics dans l'ensemble des colonies avec répartition par nature de travaux (Chemins de fer, ports, rades, assainissement, etc.).
Carte de Madagascar.
Carte de la Côte des Somalis.
Planisphère de l'empire colonial de la France en 1875 et 1915.
Brochure de propagande, contenant une monographie des diverses colonies et pays de protectorat.
Texte anglais et illustrations. Tirés à 10 000 exemplaires.
29 graphiques du mouvement commercial des colonies placées sous l'autorité du ministre des Colonies.

## PHOTOGRAPHIES SUR TOURNIQUETS

| | | |
|---|---|---|
| Statistiques coloniales du commerce... | 1912 | (2 vol.) |
| — — — | 1911 | — |
| — — — | 1910 | — |
| — — — | 1909 | — |
| — — — | 1908 | — |
| — — — | 1907 | — |
| Statistiques coloniales de navigation | 1912 | |
| — — — | 1911 | |
| — — — | 1910 | |
| — — — | 1909 | |
| Statistiques coloniales (industrie minière) | 1911 | |
| — — — | 1910 | |
| — — — | 1909 | |
| — — — | 1908 | |
| — — — | 1907 | |
| Annuaire Nouvelle-Calédonie | 1912 | |
| — Guyane | 1913 | |
| — Guyane | 1914 | |
| — Madagascar | 1914 | |
| — Réunion | 1912 | |
| — Réunion | 1913 | |
| — Inde | 1914 | |
| — Indochine | 1914 | |
| — Afrique équatoriale Fse | 1913 | |
| — Afrique occidentale Fse | 1913 | |
| Afrique équatoriale illustrée | | (4 vol.) |
| Statistiques de l'A. E. F. | | — |

Petits Bulletins de l'Office Colonial ... ... ... ... ... ... 1 paquet.
Outillage économique des colonies françaises par M. Paulin.
41 Livres et brochures envoyés à l'Exposition de San-Francisco par *l'Office Colonial.*

# GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE

12 Photos-cadres, provinces Cochinchine.
3 Photos-cadres, ruines d'Angkor.
2 Photos-Cadres (hauts), intérieur du Musée de l'Indochine, Hanoï.
1 Photo-cadre, Laos (Le Mékong).
2 Cartes cadres Barratier.
2 Cartes graphiques (grandes) Enseignement I.C.
1 Carte graphique (sur rouleau) Observat. Central, I.C. typhons.
1 Rouleau de 8 graphiques divers I.C.
3 Tableaux graphiques, assistance médicale I.C. et Institut Pasteur.
1 Photo-cadre, Laos.
1 Plateau nacre incrusté. Plan de la ville d'Hanoï.
1 Album relié cuir, photos Hanoï Tonkin.
1 Plateau forme ovale incrusté nacre fine.
1 Plateau rectangulaire incrusté nacre sujet dragons.
1 Plateau forme ovale, niellé.
1 Plateau rond, niellé.
1 Cuvette métal, niellé.
1 Petite chaufferette bronze ajouré.
1 Grand brûle-parfum type carré, cuivre.
1 Grand brûle-parfum type amphore, cuivre.
1 Jardinière cuivre orné type berceau.
1 Cloche de pagode bronze orné.
1 Petit meuble bois rouge brun ouvragé (École professionnelle).
1 Siège bois laqué rouge et or (trône du roi d'Annam).

---

# GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

1° Cinq panneaux toile représentant :
La récolte du caoutchouc.
Le produit du landolphia.
La gomme.
L'exploitation de l'acajou.
Les diverses populations.
2° Six cartes indiquant les régions productives :
du caoutchouc.
du karité,
de la kola,
du kapok,
de l'arachide,
du palmier à huile.
3° Dix photographies encadrées.
Quatre photographies non encadrées.

---

# GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

Carte du réseau électrique et télégraphie sans fil.

Carte. — Formation scolaires.

Carte. — Hôpitaux.

Carte. — Occupation administrative et occupation militaire.

6 panneaux photographiques relatifs aux missions d'emprunt et à l'outillage économique, numérotés 9, 10, 11, 13, 14, 15.

1 carte comparative de l'A.E.F. et des États-Unis (sera envoyée ultérieurement).

17 Graphiques numérotés 5, 6, 7, 8, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28.

Notices sur les produits (ces notices seront envoyées ultérieurement).

---

# MINISTÈRE DU TRAVAIL
# ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE

---

**M. BIENVENU-MARTIN,** *Sénateur*
*Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale.*

**M. PICQUENARD,** *Chef de cabinet.*

---

M. ARTHUR FONTAINE
*Directeur du Travail*

M. G. PAULET
*Directeur de l'Assurance et de la Prévoyance sociales*

M. LUCIEN MARCH
*Directeur de la Statistique générale*

M. DURAND
*Directeur de la Mutualité*

M. BRICE
*Directeur des Retraites ouvrières et paysannes*

M. LECLERC
*Chef du Service du Contrôle des Assurances privées*

---

EXPOSITION DE L'ÉCONOMIE SOCIALE
MUSÉE SOCIAL

M. VICTOR LOURTIES
*Ancien Ministre, sénateur, Président du Groupe*

M. JULES SIEGFRIED
*Président du Comité de Direction*

---

M. MABILLEAU
*Directeur*

# MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE

---

LE ministère du Travail s'est proposé de retracer, sous forme de brochures, le fonctionnement de ses principaux services, d'indiquer le but poursuivi et d'analyser les résultats obtenus.

A cet effet, il a rédigé et fait traduire en anglais les six notices suivantes :

I. — Travail.
II. — Assurance et prévoyance sociales.
III. — Mutualité.
IV. — Retraites ouvrières et paysannes.
V. — Statistique générale de la France.
VI. — Contrôle des assurances privées.

## I. — *TRAVAIL.*

OFFICE DU TRAVAIL. — But, organisation et fonctionnement.

Enquêtes permanentes et périodiques : Revue du travail ; placement ; travaux de secours et assurance en cas de chômage ; salaires et durée du travail ; coopération ; statistiques diverses ; mouvement social à l'étranger ;

Bulletin du Ministère du Travail et publications diverses.

Enquêtes non périodiques.

Résultats d'ensemble.

INSPECTION DU TRAVAIL. — Historique. — Organisation actuelle. — Répartition territoriale. — Recrutement.

Réglementation du travail : principales dispositions concer-

nant les conditions du travail, l'hygiène et la sécurité ; conventions relatives au travail.

Nombre des établissements soumis au contrôle. — Personnel protégé. — Activité du service de l'inspection. — Procès-verbaux, contraventions et mises en demeure.

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES. — Syndicats professionnels : Mouvement syndical ; Annuaire des syndicats.

Grèves et coalitions ; conciliation et arbitrage : statistique annuelle.

Conseils de prud'hommes.

Conditions du travail dans les marchés de travaux passés au nom de l'État, des départements et des communes et des établissements publics de bienfaisance.

Subventions aux caisses de chômage et aux bureaux municipaux de placement.

Assistance aux familles nombreuses.

Associations ouvrières de production et de crédit.

Code du travail.

## II. — *ASSURANCE ET PRÉVOYANCE SOCIALES.*

Caisses d'épargne ordinaires et caisse nationale d'épargne : nombre et montant des opérations effectuées en 1912 (2 tableaux).

Habitations à bon marché. Capital social des sociétés approuvées, anonymes ou coopératives, au 31 décembre de chacune des années 1904 à 1912 ; situation financière au 31 décembre 1912.

Crédit immobilier. Capital social au 31 décembre de chaque année (1909-1912) des sociétés fondées depuis la loi du 10 avril 1908. Prêts consentis par la commission d'attribution aux sociétés de crédit immobilier (1909-1912).

Caisse nationale des retraites pour la vieillesse : nombre et montant des versements effectués et mouvement des rentes viagères inscrites de 1904 à 1912.

Caisse nationale d'assurance en cas de décès ; mouvement des

assurances ; tableau des primes encaissées et des dépenses de 1904 à 1913.

Caisse nationale d'assurance en cas d'accidents.

## III. *MUTUALITÉ.*

But des sociétés de secours mutuels. — Régime juridique. — Nombre, effectif et capitaux au 1er janvier 1913.

Mutualités maternelles. — Mutualités scolaires. — Mutualités d'adultes.

Organisation des secours de maladie, des secours de vieillesse et des secours au décès. — Sommes payées en 1912.

Caisses de réassurance. — Unions de sociétés de secours mutuels. Services supérieurs de la mutualité.

## IV. — *RETRAITES OUVRIÈRES ET PAYSANNES.*

Introduction.

Aperçu théorique de la loi des retraites. — I. Bénéficiaires de la loi; assurés obligatoires et assurés facultatifs. — II. Avantages offerts par la loi. — Constitution de la retraite ; bonification de l'État ; montant de la pension acquise à 60 ou 65 ans ; régime de la période transitoire. — Assurés alternatifs. — Liquidation anticipée à 55 ans. — Liquidation anticipée pour cause d'invalidité. — Allocations au décès. — Régime de l'assistance-retraite. — Caractères généraux des pensions.

Fonctionnement de la loi. — Listes d'assurés ; cartes ; caisses d'assurance ; demandes de liquidation et d'allocations au décès ; organismes administratifs prévus pour le fonctionnement de la loi. — Conseil supérieur des retraites.

Premiers résultats de l'application de la loi (3 juillet 1911-31 décembre 1913) ; assurés inscrits ; échange des cartes ; nombre des caisses ; pensions de vieillesse et d'invalidité liquidées ; allocations au décès.

## V. *STATISTIQUE GÉNÉRALE.*

Historique. — Organisation actuelle : Dépouillement des enquêtes.

*Publications :* Bulletin trimestriel de la statistique générale de la France. — Annuaire statistique. — Recensements généraux de la population et des industries ; enquêtes connexes (statistique des familles en 1906 ; statistique des habitations). — Mouvement de la population. — Institutions d'assistance. — Enquêtes spéciales : salaires et coût de l'existence ; statistique des employés et ouvriers des services publics. — Statistiques internationales : mouvement international de la population ; Bulletin de l'Institut international de statistique ; répertoire technologique des noms d'industries et de professions. — Dépouillements effectués pour d'autres départements ministériels.

*Travaux en cours :* les Français à l'étranger ; enquête sur les conditions de l'existence dans les familles ouvrières et paysannes ; statistique sanitaire ; observation des cours.

## VI. — *SERVICE DU CONTROLE DES ASSURANCES PRIVÉES.*

Attributions. — Fonctionnement.

Contrôle des sociétés d'assurances contre les accidents du travail : sociétés d'assurances et syndicats de garantie. Statistique. Salaires assurés ; primes.

Contrôle des entreprises d'assurance sur la vie, des entreprises de capitalisation et des sociétés d'épargne. Lois des 17 mars 1905, 19 décembre 1907 et 3 juillet 1913 : principes généraux et résultats statistiques.

# TABLEAUX GRAPHIQUES EXPOSÉS A SAN-FRANCISCO

## SYNDICATS ET GRÈVES

Syndicats.
Nombre des syndiqués.
Proportion des syndiqués à la population active.
Grèves (nombres absolus).
Grèves (nombres proportionnels).
Conciliation, arbitrage.

## COOPÉRATION

Encouragements de l'État aux associations de production.
Mouvement des associations ouvrières de production.
Mouvement par catégories professionnelles.
Répartition par catégories professionnelles des associations ouvrières de production.
Sociétaires et auxiliaires.
Nombre des sociétés coopératives de consommation.
Répartition des sociétés coopératives suivant les marchandises vendues.
Sociétés coopératives de consommation par département.
Sociétaires par département.

## CHOMAGE

Travaux de secours communaux.
Caisses de chômage subventionnées par l'État. Nombre des caisses et membres.
Membres par catégories professionnelles.
Dépenses et subventions des caisses de chômage subventionnées par l'État.
Caisses subventionnées par les départements et les communes.
Chômage et activité du travail.
Chômage dans les villes.
Chômage et activité économique.
Chômage syndical.

## ASSURANCES SOCIALES

Retraites des ouvriers mineurs.
Habitations à bon marché.

## ÉPARGNE

Caisses d'épargne.
Caisse nationale d'épargne.

## MUTUALITÉ

Mouvement des sociétés de secours mutuels.
Nombre des membres.
Fortune des sociétés.
Caisses mutualistes.
Effectifs généraux.
Budget.
Secours pour maladie.
Secours à la vieillesse.
Secours en cas de décès.
Unions départementales des sociétés de secours mutuels.
Caisses de réassurance.
Mutualités maternelles.

---

Le Ministère du Travail a en outre envoyé à l'Exposition de San-Francisco une collection de ses publications depuis dix ans, soit 213 volumes.

# ÉCONOMIE SOCIALE

L'Exposition de l'Économie sociale française présente, à San Francisco, un caractère unique dans nos Annales : elle ne consiste pas en un groupement plus ou moins ingénieusement disposé, des expositions individuelles ou collectives provoquées par l'appel des Comités.

Nul n'ignore le caractère accidentel et incomplet de ces adhésions spontanées qui ne répondent pas à un plan préconçu, et dont il n'est pas plus possible d'obtenir le concours des principales œuvres, qu'il ne l'est d'écarter de lui des médiocres et même des insignifiantes. C'est ce qui explique tout ensemble l'incohérence, l'encombrement, l'insuffisance de ces prétendus « bilans du progrès social » dont la composition est malgré tout le souci des organisateurs, abandonnée au hasard des demandes d'admission

Cette fois, il n'y a, en réalité, qu'un seul exposant ; l'État français, qui, agissant par l'intermédiaire des Comités compétents, et profitant de l'expérience acquise, a désigné lui-même les éléments qu'il juge essentiels à l'Exposition résumée du « mouvement social en France » pendant les dix dernières années. En principe notre Comité a réduit son attention aux œuvres et institutions de portée nationale. Lorsqu'il s'est agi d'actions restreintes au rayon local ou régional, il s'est borné à des « exemples » aussi typiques et aussi significatifs que possible, sans jamais glisser aux « collections » et aux « énumérations. »

Le résultat est étrange au premier abord, mais pleinement satisfaisant pour l'esprit, si l'on veut bien y réfléchir : c'est un *microcosme* de la France sociale, exposé dans la netteté de sa structure, sans aucune des surcharges ou des répétitions qui semblaient inévitables.

De même, chaque œuvre n'a donné de ses services que le tableau synthétique qui les mesure en les définissant.

Jamais le *musée social* n'aura été, à un point déterminé, plus fièrement ni plus brièvement documenté.

---

LISTE DES EXPOSANTS

1. ALLIANCE D'HYGIÈNE SOCIALE, 5, *rue Las Cases, Paris.* — Tableau
2. L'ALLAITEMENT MATERNEL, *Paris.* — Tableau.
3. ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ASSISTANCE AUX MALADES, 10, *rue Aymot, Paris.* — Tableau.
4. ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE, *Paris.* — Volumes et affiches.
5. ASSOCIATION FRATERNELLE DES OUVRIERS DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS, 13, *rue de l'Entrepôt, Paris.* — Tableau.
6. ASSOCIATION DES MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT, *Paris.* — Tableau.
7. L'ACTION SOCIALE DE L'INSPECTION DU TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE, *Paris.* — Tableau.
8. CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS, *Paris.* — Tableaux, photos et catalogue.
9. CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *Avenue Malakoff, Paris.* — Tableau.
10. CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT. — Tableau.
11. CAISSE NATIONALE DES RETRAITES POUR LA VIEILLESSE. — Panneau et sept tableaux.
12. COMITÉ DES FORGES DE FRANCE, *Paris.*
13. CAISSE SYNDICALE D'ASSURANCE MUTUELLE DES FORGES DE FRANCE. — Tableau.
14. CAISSE SYNDICALE DE RETRAITES DES FORGES DE FRANCE. — Tableau.
15. CAISSE NATIONALE DE RÉASSURANCE DES MUTUELLES AGRICOLES, *Paris.* — Enseigne.
16. CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL, *Paris.* — Tableau.
17. CHAMBRE CONSULTATIVE DES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES DE PRODUCTION, *Paris.* — Tableau, photos, brochures
18. CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES CAISSES D'ÉPARGNE, *Paris.* — Tableau.
19. CAISSE D'EPARGNE DE PARIS. — Tableau.
20. LA CHARITÉ MATERNELLE DE PARIS. — Tableau.
21. LA COLONISATION FRANÇAISE, *Paris.* — Tableau.
22. COMPAGNIE D'ASSURANCES "*L'UNION*", *Paris.* — Tableau.
23. COMPAGNIE D'ASSURANCES "*L'ABEILLE*", *Paris.* — Tableau.
24. COMPAGNIE FRANÇAISE DE CHEMINS DE FER, *Paris*, Tableau collectif.

25. CENTRE FÉDÉRATIF DU CRÉDIT POPULAIRE DE FRANCE, *Paris.* — Tableau.
26. ÉTABLISSEMENTS MENIER. — Tableau.
27. ÉTABLISSEMENTS DU CREUSOT. — Tableaux et publications.
28. LES EMPLOYÉS ET OUVRIERS DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS (habitations à bon marché), *Paris.* — Tableau.
29. FÉDÉRATION NOUVELLE DES COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION, *rue Saint-Maur*, 208, *Paris.* — Tableau.
30. FÉDÉRATION NOUVELLE DE LA MUTUALITÉ ET DE LA COOPÉRATION AGRICOLE, *Paris.* — Tableau.
31. FÉDÉRATION DES CANTINES MATERNELLES, 214, *boulevard Saint-Germain, Paris.* — Tableau.
32. FÉDÉRATION NOUVELLE DE LA MUTUALITÉ FRANÇAISE, 5, *rue Las Cases, Paris.* — Tableau et Enseigne.
33. FÉDÉRATION FRANÇAISE DES TRAVAILLEURS DU LIVRE, *Paris.* — Carton.
34. FÉDÉRATION NOUVELLE DES VOYAGEURS DE COMMERCE, 10, *rue de Lancry, Paris.* — Tableau.
35. FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE DES MÉCANICIENS, CHAUFFEURS ET ÉLECTRICIENS, *Paris.* — Tableau.
36. FONDS ROUBAISIEN CONTRE LE CHOMAGE INVOLONTAIRE, *Roubaix.* — Tableau.
37. FONDATION BUDIN, *Paris.* — Tableau.
38. FONDATION ROTHSCHILD, *Paris.* — Six tableaux et une maquette.
39. FRANCE PRÉVOYANTE, 160, *rue du Temple, Paris.* — Tableau.
40. GROUPE DES CHAMBRES SYNDICALES, DU BATIMENT ET DES INDUSTRIES DIVERSES, 3, *rue de Lutèce, Paris.* — Tableau.
41. HOTEL DE LA MUTUALITÉ, *Lyon.* — Vue.
42. HOSPICES DE LYON. — Maquette.
43. HOTEL DES INVALIDES DU TRAVAIL, *Lyon.* — Plan, vingt-deux photos, huit volumes.
44. LIGUE NOUVELLE DE LA PRÉVOYANCE ET DE LA MUTUALITÉ, 78, *rue Bonaparte, Paris.* — Tableau.
45. LIGUE CONTRE LA MORTALITÉ INFANTILE, *Paris.* — Carton et trois tableaux.
46. MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR: Protection des Enfants du premier âge, tableau.
— Protection des Enfants du premier âge, graphique.
— Causes de Mortalité, tableau.
47. MUSÉE SOCIAL, 5, *rue Las Cases.* — Tableau.
48. LES MÉDAILLÉS MILITAIRES, *Paris.* — Tableau.
49. MUTUALITÉ MATERNELLE DE PARIS. — Tableau.
50. MAGASIN DE GROS DES COOPÉRATIVES DE FRANCE, *Paris.* — Tableau.
51. ŒUVRE D'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL DU XVI[e] ARRONDISSEMENT, *Paris.* — Tableau.
52. ŒUVRE PHILANTHROPIQUE W.-K. VANDERBILT (*Hôpital-Dispensaire*), *Paris.* — Tableau.

53. ORPHELINAT MUTUALISTE FRANCAIS, 1, *place des Deux-Ecus, Paris.* — Tableau.
54. OFFICE SOCIAL DE LYON. — Carton.
55. OFFICE DU TRAVAIL DE LYON. — Huit affiches.
56. OFFICE CENTRAL D'ASSISTANCE MATERNELLE, *Paris.* — Tableau.
57. LES PRÉVOYANTS DE L'AVENIR, *Paris.* — Tableau.
58. LA PROTECTION MUTUELLE DES EMPLOYÉS DE CHEMIN DE FER, *Paris.* — Tableau.
59. SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DE FRANCE, 42, *rue du Louvre,* — Seize tableaux.
60. SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES HABITATIONS A BON MARCHÉ, 9, *rue de Solférino, Paris.* — Tableau.
61. SYNDICAT GÉNÉRAL DE GARANTIE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS.
62. SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE LA PARTICIPATION DU PERSONNEL DANS LES BÉNÉFICES. — Tableau et publications diverses.
63. SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUEL DE LA MAISON LECLAIRE, 25, *rue Bleue, Paris.* — Tableau.
64. SOCIÉTÉ CONTRE L'ABUS DU TABAC, *rue Jacob, Paris.* — Brochures diverses.
65. SYNDICAT DES COMPAGNIES FRANÇAISES D'ASSURANCES CONTRE LES ACCIDENTS, *Paris.* — Tableaux.
66. SOCIÉTÉ D'ÉCHANGE INTERNATIONAL DES ENFANTS, *Paris.* — Tableau.
67. UNION NOUVELLE DES MUTUALITÉS SCOLAIRES DE FRANCE, *Paris.* — Tableau.
68. UNION NOUVELLE DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS, *Paris.* — Tableau.
69. UNION DU SYNDICAT DE LA BOULANGERIE, *Paris.* — Tableau.
70. UNION MUTUELLE POUR L'ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS, *Paris,* 5, *rue Las Cases.* — Tableau.
71. UNION DES EMPLOYÉS DU COMMERCE DE COMMISSION ET D'EXPORTATION, 5, *Cité Trévise, Paris.* — Tableau.
72. UNION CENTRALE DES SYNDICATS D'AGRICULTEURS DE FRANCE, *Paris.* — Tableau.
73. UNION DES COMITÉS DE PATRONAGE DES APPRENTIS, 11, *rue d'Anjou, Paris.* — Tableau.
74. UNION DES SYNDICATS PATRONAUX, DES INDUSTRIES TEXTILES DE FRANCE, 4, *rue Saint-Florentin, Paris.* — Tableau.
75. UNION DES SYNDICATS AGRICOLES DES ALPES ET DE LA PROVENCE, 34, *rue de l'Arsenal, Marseille.* — Carte et deux graphiques.
76. LES VÉTÉRANS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER, *Paris.* — Tableau
77. GLEIZE (Jules), 47, rue de Prony, Paris. — Publications.
78. GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE. — Tableau.

---

*BIBLIOTHÈQUE :*

*Tracts en distribution :*

79. RISLER (Georges), Paris. — *L'habitation populaire en France* (un tract).
80. SOUCHON (A.), Paris. — *Les Associations agricoles en France* (quatre tracts).
81. AUBRUN (R. G.), Paris. — *La Mutualité française* (un tract).
82. BARBAUD (M. J. Raymond). — *Les Mutualités maternelles* (un tract).

---

*OUVRAGES DIVERS :*

83. MUSÉE SOCIAL : Paris. — *L'Economie sociale à l'Exposition Universelle de* 1900 (Institution de Piévoyance).
84. Librairie A. QUILLET, Paris, *Mon Professeur*, encyclopédie populaire (cinq volumes).
85. GAILLARD (L.), Paris : *Œuvre de l'Orphelinat de l'Enseignement primaire en France.*
86. THOMAS (L. J.) Nice : *Guide mutualiste et prévoyant.*
87. WOLFF (M.), Paris : *Opuscules divers.* (Le Magasin pittoresque).
88. Librairie Z. RIVIÈRE, Paris : *Choix d'ouvrages sociaux.*
89. Librairie Félix ALCAN, Paris : id.
90. Librairie Armand COLIN, Paris : id.
91. Librairie M. GIRARD et E. BRIÈRE, Paris : id.
92. Librairie H. DUNOD et E. PINAT, Paris : id.
93. Librairie L. LAROSE et L. TENIN, Paris, id.
94. Librairie PLON-NOURRIT et Cie, Paris : id.
95. Librairie G. ROUSTAN, Paris, id.

---

# MINISTÈRE DE LA GUERRE

---

**M. A. MILLERAND**, *Député*
*Ministre de la Guerre.*

**M. PERSIL**, *Chef de cabinet.*

---

M. ALBERT THOMAS, *Député*
*Sous-secrétaire d'État au Ministère de la Guerre*

M. THIERRY, *Député*
*Ancien Ministre*
*Sous-secrétaire d'État au Ministère de la Guerre*

M. JUSTIN GODART, *Député*
*Sous-secrétaire d'État au Ministère de la Guerre*

---

# CROIX-ROUGE FRANÇAISE

RECONNUE d'utilité publique par décret du 6 août 1882, l'UNION DES FEMMES DE FRANCE — CROIX-ROUGE FRANÇAISE — compte aujourd'hui plus de 88 000 membres; elle disposait à l'ouverture des hostilités d'un capital approchant de 8 000 000 de francs.

Elle a obtenu à la conférence internationale de la Croix-Rouge à Washington, en 1912, le Grand Prix Féodorovna.

Dès la déclaration de guerre, elle a mis à la disposition du service de santé les nombreux hôpitaux, dont elle avait, en temps de paix, rassemblé le matériel sanitaire et les ressources financières. Plus de 28 000 lits furent ainsi installés sur tous les points du territoire et le nombre en augmente chaque jour du fait de donations nouvelles.

Le fonctionnement de ces établissements hospitaliers est assuré par 12 449 infirmières, dont beaucoup ont été citées à l'ordre du jour de l'armée, 18 700 aides-infirmières ou administratrices et 1 200 brancardiers civils. Ce personnel remplace donc 32 000 soldats infirmiers rendus ainsi disponibles pour le front de combat.

Elle a organisé dans la zone des armées des postes de secours et, dans toutes les régions, des cantines de gares chargées de ravitailler les blessés. C'est dans ses rangs que sont recrutées les infirmières préposées aux wagons-cantines des trains de blessés.

Songeant aux familles des mobilisés, l'Union des Femmes de de France a créé des ouvroirs où les femmes pauvres sont payées et travaillent pour les soldats; des cantines gratuites leur assurent à elles et à leurs enfants la nourriture nécessaire.

Plaçant au premier rang de ses préoccupations, l'amélioration des moyens de transport pour les blessés, elle a offert à M. le mi-

nistre de la Guerre les 60 premières voitures-ambulances automobiles, avec système Lemaistre, adoptées par l'état-major. 11 voitures du même type, construites sur châssis offerts par la Société lorraine Dietrich, font le service des hôpitaux du gouvernement militaire de Paris.

Elle a aménagé enfin un convoi de bateaux-ambulances contenant 120 lits pour l'évacuation des grands blessés.

Les tableaux ci-après résument son activité :

1° Tableau retraçant sommairement les divers services de l'Union des Femmes de France et leur développement depuis le début des hostilités ;

2° Tableau indiquant les noms des infirmières mortes au champ d'honneur ;

3° Photographies représentant deux des plus grands hôtels de Paris : "Majestic" et "Claridge", transformés en hôpitaux franco-anglo-belges, par les soins de l'Union des Femmes de France ;

4° Voitures-ambulances automobiles construites par l'Union des Femmes de France ;

5° Péniches-ambulances de l'Union des Femmes de France transportant les grands blessés de Bar-le-Duc à Dijon.

# MINISTÈRE DE LA MARINE

---

**M. Victor AUGAGNEUR,** *Député*
*Ministre de la Marine*

M. LE TROCQUER, *Chef de cabinet.*

**M. Georges BUREAU**
*Sous-Secrétaire d'Etat de la Marine Marchande.*

M. Alexandre GOINEAU, *Chef de cabinet.*

---

M. MION, *Chef du dépôt des Cartes, service hydrographique.*

---

# SERVICE HYDROGRAPHIQUE

Les cartes exposées proviennent des travaux effectués par les Missions hydrographiques sous la Direction des ingénieurs hydrographes de la Marine française ; elles peuvent être considérées comme des modèles tant au point de vue de l'exactitude des méthodes de levés et de rédaction que du fini de la gravure

Elles sont de format grand aigle et dressées d'après le système de projection de Mercator ; les terres sont éclairées par une lumière supposée élevée de 45° au-dessus de l'horizon et dans l'azimut N. O.

Les caractéristiques de l'ellipsoïde adoptées sont pour les côtes de France :

Rayon de l'Équateur : 6 376 522 mètres, aplatissement 1/308,65 et pour les côtes de l'Indo-Chine :

Rayon de l'Équateur : 6 378 249 mètres. Aplatissement : 1/293,46.

A ces renseignements généraux, il y a lieu d'ajouter les caractéristiques spécia es à chacune des cartes :

N° 4993 : *Ile de Corse.* — Carte à l'échelle moyenne de 1/235 000e

Cette carte a été établie d'après les levés effectués de 1884 à 1891, sous les directions successives de MM. les ingénieurs en chef Germain, Hatt et Bouillet.

La topographie intérieure a été empruntée aux levés de l'État-Major. Cette carte porte une deuxième graduation en longitude par rapport au méridien de Greenwich, adopté comme méridien international.

Graveurs : MM. HUGUET, pour le trait ;
DELAUNE, pour la topographie ;
DUMAS-VORZET, pour la lettre.

N° 5350, côte ouest de France. — *Du Grand Minou à la pointe de Penharn. — Rade de Brest et Baie de Douarnenez.*

Cette carte, à l'échelle moyenne de 1/45 000 a été établie d'après les levés de 1877 complétés par ceux de 1900 à 1902, sous les directions successives de MM. les ingénieurs en chef Germain, Renaud et La Porte.

Graveurs : MM. VAVASSEUR, pour le trait.
DELAUNE, pour la topographie.
DUMAS-VORZET, pour la lettre.

N° 5159. Côte ouest de France. — *De la pointe de Saint-Mathieu à l'île de Molène. — Abords de Brest.*

Ce plan, à l'échelle de 1/20 000, provient d'un levé effectué en 1898 et 1899 par M. l'ingénieur hydrographe en chef Renaud.

Il donne immédiatement une idée très précise des fonds par l'espacement des sondes.

Graveurs : MM. DELAUNE, pour le trait et la topographie ;
DUMAS-VORZET, pour la lettre.

N° 5176. Côte sud de France. — *Environs de Nice et de Villefranche.*

Ce plan, à l'échelle de 1/14 000, provient d'un levé effectué en 1898 par M. l'ingénieur hydrographe en chef Mion.

La topographie intérieure a été empruntée aux minutes du service géographique de l'armée.

Graveurs : MM. HUGUET, pour le trait ;
CHAUSSEBLANCHE, pour la topographie ;
DUMAS-VORZET, pour la lettre.

N° 5190. Côte sud de France. — *Golfe de Marseille.*

Ce plan, à l'échelle de 1/25 000, provient d'un levé effectué en 1898 par M. l'ingénieur hydrographe en chef Mion.

Graveurs : MM. HUGUET, pour le trait ;
GORVEL, pour la topographie ;
DUMAS-VORZET, pour la lettre.

N° 5430. Côte de Cochinchine. — *Rivières débouchant dans l'estuaire de Saint-Jacques.*

Cette carte, à l'échelle moyenne de 1/71 000 a été établie d'après un levé effectué en 1907 par M. l'ingénieur hydrographe principal de Vanssay.

Graveurs : MM. MORET, pour le trait ;
GORVEL, pour la topographie ;
RITTER, pour la lettre.

N° 5428. Côte de Cochinchine. — *Abords du cap Saint-Jacques.*

Ce plan, à l'échelle de 1/23 500, provient d'un levé effectué en 1907 par M. l'ingénieur hydrographe principal de Vanssay.

Graveurs : MM. HUGUET, pour le trait ;
GORVEL, pour la topographie ;
RITTER, pour la lettre.

N° 5427. Côte d'Annam. — *Baie de Cam-Rahn.*

Ce plan, à l'échelle de 1/32 500, provient des levés effectués en 1907 et 1909 sous es directions successives de M. l'ingénieur hydrographe principal de Vanssay et de M. l'ingénieur de 1re classe Ricard.

Graveurs : MM. VAVASSEUR, pour le trait ;
CHAUSSEBLANCHE, pour la topographie ;
BISCAY, pour la lettre.

---

# MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

---

**M. SEMBAT**, *Député*

*Ministre des Travaux Publics*

**M. BLUM**, *Chef de cabinet.*

---

M. MAHIEU

*Directeur du Personnel et de la Comptabilité*

M. FONTANEILLES

*Directeur des Chemins de Fer*

M. CHARGUÉRAUD

*Directeur des Routes et de la Navigation*

M. WEISS

*Directeur des Mines, des Distributions d'Energie électrique et de l'Aéronautique*

M. KLEIVA

*Directeur de l'Ecole des Ponts et Chaussées*

M. X...

*Directeur de l'Ecole des Mines*

---

# GÉNIE CIVIL

L'EXPOSITION du Génie civil présente les œuvres les plus remarquables réalisées par les ingénieurs français pendant les quarante dernières années.

On s'est efforcé de mettre en lumière celles de nos découvertes qui ont eu le plus grand retentissement, et dont la mise en application et la généralisation ont modifié les conditions de la vie économique et sociale de tous les pays.

On s'est attaché à montrer que les efforts de nos savants et de nos ingénieurs ne se sont pas bornés à satisfaire aux besoins de la nation française mais qu'ils ont contribué à la mise en valeur du monde entier, et de même que dans le domaine des lettres et des hautes sciences on a démontré que c'est de l'Université de France que partent le haut enseignement et la haute culture, de même dans le domaine des sciences appliquées, on s'est efforcé de faire ressortir que nos grandes écoles techniques ont produit les ingénieurs de premier ordre qui, après avoir doté la France de son admirable réseau de routes et de voies ferrées, créèrent les grands ports de l'Amérique du Sud, construisirent les chemins de fer de ce même pays, ainsi que les grandes lignes des contrées s'ouvrant à la colonisation, achevèrent et développèrent le canal de Suez et commencèrent l'exécution du canal de Panama dont ils avaient tracé les plans.

Le ministère des Travaux publics qui a bien voulu se charger du soin d'organiser cette Exposition a demandé à M. le directeur du Génie civil de résumer, dans une brochure qui sera distribuée au cours de l'Exposition, l'œuvre du Génie civil français depuis 1870.

L'Exposition du génie civil comprend une série de dessins, photographies et aquarelles énumérés ci-après représentant les ouvrages les plus remarquables exécutés par le corps des ingénieurs des Ponts et Chaussées.

Canal de Marseille au Rhône : 1 cadre aquarelle.

Barrage d'Elbeuf (projet) : 1 panneau.

Écluses jumelles de Gœulzin : 1 panneau plan général, 1 cadre de photographies.

Canal de Saint-Quentin : 1 panneau plan général, 1 cadre de photographies.

Canalisation de l'Oise : plan général d'un groupe d'ouvrages, 1 cadre photographies.

Canal du Nord : panneau de dessins en deux parties.

Port de Bordeaux : 1 cadre murs de quai.

Viaduc de Garabit : 1 cadre photographie.

Viaduc du Viaur (Tarn) : 1 cadre aquarelle.

Viaduc sur l'étang de Caroute P.L.M. : 1 cadre photographie.

Pont suspendu de la Cassagne (système Gisclard) : 1 cadre photographie.

Pont des Amidonniers : 1 cadre photographie (vue générale), 1 cadre photographie (vue perspective).

Viaduc de Fontpédrouse : 1 cadre photographie.

Carte des chemins de fer français 1912.

Carte des voies navigables de la France.

Parmi les ouvrages de navigation on remarque plus particulièrement le canal de Marseille au Rhône et le projet du nouveau barrage d'Elbeuf, sur la Seine, à grandes vannes métalliques et à pont supérieur.

Dans les ouvrages pour chemin de fer on examinera avec intérêt :

Le viaduc de Garabit, celui du Viaur (chemin de fer de Carmaux à Rodez). Le pont suspendu de la Cassagne et le viaduc sur la Têt à Fontpédrouse (ligne électrique de Villefranche de Conflent à Bourg-Madame). Le pont tournant sur l'étang de Caroute (chemin de fer P.L.M., ligne de Miramor à l'Estaque).

Ce viaduc dont la longueur totale est de 943 mètres est un des plus remarquables ouvrages de chemins de fer existant actuellement. La Compagnie du P.L.M. en présente une reproduction fort intéressante en bois et métal et met à la disposition des techniciens une notice explicative en langue anglaise.

En outre une très curieuse collection d'aquarelles est consacrée à l'historique des moyens de transport ; cette collection comprend les 20 numéros suivants :

Litières (en un tableau) ;
Coche à baldaquin ;
Carrosse de voyage (règne de Louis XV) ;
Embarquement des coches d'eau pour la Bourgogne ;
Chaise de poste (règne de Louis XV) ;
Courrier de la malle-poste (1812) ;
Postillons et chevaux de poste (en un tableau) ;
Voyage à cheval en poste : route de Saint-Cloud ;
Diligence de Rouen au Havre (règne de Louis XVIII) ;
Cabriolet de poste et voiture de messagerie (r. de Louis XVIII) ;
Voitures pour les environs de Paris (en un tableau) ;
Diligence Laffitte et Caillard et Cie (type 1828) ;
Diligence des Messageries royales (règne de Louis XVIII) ;
Malle-poste de Nantes à Bordeaux ;
Bateau à aubes de Paris à Saint-Cloud ;
Bateau à hélice de Paris à Saint-Cloud (1899) ;
Courrier de Saint-Affrique ;
Premier chemin de fer français de Saint-Étienne à Lyon (1828) ;
Chemins de fer de Mulhouse à Thann et de Strasbourg à Bâle (1839) ;
Locomotive et tender, chemins de fer de l'État français (1915). Aquarelle.

En dehors des envois du ministère des Travaux publics, il y a lieu de noter un portrait à l'eau-forte de *De Lesseps*, prêté par le fils du célèbre ingénieur, et des pièces de cession du canal de Panama provenant de la collection de M. Bunau-Varilla.

# MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

---

**M. MALVY,** ***Député***

*Ministre de l'Intérieur.*

**M. LEYMARIE**

*Chef de cabinet, Directeur du Personnel*

---

M. OGIER

*Directeur du Contrôle et de la Comptabilité*

M. DUPONTEIL

*Directeur de l'Administration départementale et commerciale*

M. BRISSAC

*Directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publique*

---

# L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

L'EXPOSITION internationale de San Francisco, présente une partie rétrospective que les événements n'ont pas permis malheureusement de réunir plus importante, mais qui montre une assez grande quantité de souvenirs intéressants du grand fait d'armes franco-américain qui illustra le commencement du règne de Louis XVI.

Nul n'ignore quel élan se produisit en France à la nouvelle de la rupture entre l'Amérique et l'Angleterre. Ce fut avec un véritable enthousiasme qu'en 1776 la déclaration d'indépendance *par les insurgents* fut saluée par la société française, que le voyage de Franklin, venant demander son appui à la *Cour de Versailles*, porta au comble. Les sentiments de toute la jeunesse furent unanimes. "Dès que je connus la querelle, écrit le marquis de Lafayette, dans ses mémoires, mon cœur fut enrôlé et je ne songeai plus qu'à joindre mes drapeaux."

Un traité d'alliance fut signé entre la *France* et les *États-Unis* le 6 février 1778 à la suite duquel les trois plénipotentiaires de la nouvelle république, Franklin, Arthur Lee et Sileas Dean, furent reçus solennellement à Versailles par Louis XVI et Marie-Antoinette.

Franklin devint en un jour l'idole de Paris et de la France.

La plupart des jeunes gens qui composaient la brillante cour de Versailles demandèrent à s'embarquer, et le 3 juin 1779, 32 vaisseaux français sortirent du port de Brest.

Au premier rang de la jeunesse française, Lafayette, Noailles, Lauzun, Beauharnais, Custine, Puységur, Narbonne, Mortemart, Luckner, Lameth, Ségur, Vintimille, etc...

Il appartenait à l'Exposition Rétrospective d'évoquer les souvenirs des plus glorieux.

Elle l'a fait en présentant le cabinet de travail du "général Lafayette" (1757-1834), ses portraits, son chapeau, ses sabres, sa giberne, son bureau et son fauteuil de bureau, sa lampe, sa pendule, son encrier, son échiquier, une foule de précieuses reliques que leurs possesseurs ont été heureux de prêter au commissaire général.

Ce fut dans ce cadre que vécut l'ami de Franklin et de Washington.

Les descendants du maréchal de Rochambeau (1742-1807) ont tenu eux aussi à rappeler la mémoire de leur glorieux ancêtre: portrait du "Commandant en chef du Corps expéditionnaire envoyé par la France pour aider les Américains", gravure de la reddition de Yorth-Town, son bureau, son fauteuil, son encrier, son épée, son cordon du Saint-Esprit, sa croix de Saint-Louis, le portrait de la maréchale, celui de son fils qui l'accompagna sur tous les champs de bataille, un enfin du valeureux soldat le représente dans les dernières années de sa vie, peu de temps avant le moment où Napoléon passant à Blois lui remettait le grand cordon de la Légion d'honneur et lui disait aimablement: "Je ne vous présente pas mes généraux, maréchal, ils sont tous vos élèves", et où le maréchal lui répondait modestement, rendant justice à leur valeur: "Sire, les élèves ont bien surpassé le maître".

De l'amiral comte de Grasse (1723-1788) malheureusement peu de choses, un portrait gravé seulement qu'accompagne celui d'un de ses officiers d'escadre, Pastour de Costebelle (1750-1794); les descendants de ce glorieux marin habitent les États-Unis et ont conservé pieusement ses précieux souvenirs.

Du lieutenant général du Chaffault (1708-1794) qui, à une époque antérieure, sut déployer la plus grande valeur dans les différentes actions qu'il sut engager et dont l'épée figure à une place d'honneur; les portraits de l'amiral comte d'Estaing (1729-1794), du lieutenant général de Bouille (1739-1800), du duc de Lauzun-Biron (1747-1793), du chef d'escadre et maréchal de

camp Bougainville, le célèbre navigateur qui entreprit et réussit le premier voyage autour du monde, etc.

Tous ces valeureux soldats portèrent sur leur poitrine avec la plus grande fierté, à côté du cordon bleu du Saint-Esprit ou de la croix de Saint-Louis, l'insigne si glorieux de l'ordre de Cincinnatus fondé en 1783 pour récompenser tous ceux qui s'étaient distingués pendant la grande guerre de l'Indépendance.

A côté de ces nobles figures se trouve placée celle du comte de Vergennes, ministre des Affaires étrangères de France, qui signa le traité de Versailles le 3 septembre 1783.

---



Statue de Franklin a Paris

# LE SALON DES ROMANTIQUES

POUR présenter dans une Exposition universelle, à trois mille lieues de leur patrie, des écrivains dont le plus célèbre a depuis trente ans quitté ce monde, il ne pouvait suffire d'aligner des livres dans une bibliothèque. Le plus éloquent des poètes n'est qu'un fantôme sans voix pour le passant qui s'arrête un instant devant ses œuvres, surtout s'il appartient à une époque dont ce passant a tout à deviner : le décor, les aspirations, le goût et les habitudes. Le désir de réaliser une présentation assez expressive pour que chacun puisse en emporter l'impression d'avoir vécu dix minutes entre 1830 et 1848 a inspiré l'organisation du Salon des Romantiques.

Cette tentative a dû s'enfermer dans des limites modestes. Il a fallu en concevoir les proportions d'après la place qu'elle occupe dans l'ensemble d'une vaste manifestation du travail moderne, et non d'après les œuvres et les hommes qui en ont fourni le sujet. Faire revivre l'époque ardente de Victor Hugo et de Balzac, d'*Hernani* et de *la Peau de Chagrin* eût été assurément un projet séduisant ; mais trop d'attractions diverses requièrent le public d'une Exposition pour qu'on puisse espérer de sa part autre chose qu'un peu de curiosité bienveillante et quelques instants d'attention. On n'a donc eu en vue que l'aménagement, au moyen d'éléments authentiques, d'un milieu favorable à l'évocation d'une époque et de ses écrivains. C'est par la signification des objets, bien plus que par leur nombre et par leur importance, que le visiteur sera invité à s'arrêter ici. Quand il pénétrera, encore ébloui par les bruyantes merveilles du voisinage, dans cette petite salle à la physionomie vieillotte et grave, il sera aussitôt renseigné sur le goût des Parisiens d'il y a quatre-vingts ans. Transporté parmi les meubles, les tableaux et les livres dont ils aimaient à s'entourer,

il se rapprochera d'eux en imagination et se trouvera ainsi préparé à comprendre leurs préférences et leurs enthousiasmes, sinon à les partager.

Le Salon des Romantiques n'a rien d'un musée. Ce n'est pas non plus la reconstitution d'un intérieur connu. C'est, si l'on veut, un coin d'appartement chez un écrivain de moyenne condition, sous Louis-Philippe. Époque de renouveau artistique et littéraire, de production intense, de véhémence et de sublimité, époque ingénue et passionnée, sans comparaison dans l'histoire littéraire du monde.

Après *Hernani*, après *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo, toujours discuté, encore ardemment combattu par quelques adversaires tenaces, domine déjà le siècle. Honoré de Balzac, revenu aux lettres avec les premiers volumes de *la Comédie Humaine*, rêve encore de ces vastes entreprises qui risquèrent d'égarer son génie, et délaisse le roman en cours pour fonder une Revue qui paraîtra trois fois. Chateaubriand travaille dans la retraite aux *Mémoires d'Outre-Tombe*, qu'il ira lire à l'Abbaye-aux-Bois, chez Mme Récamier, lasse et vieillie. Lamartine, Alfred de Musset, Alfred de Vigny, dans la grande ombre de Hugo, contribuent à réagir contre le classicisme poétique. On rencontre sur la rive gauche George Sand habillée en homme, et le Boulevard, dont la gloire s'éveille, voit passer Alexandre Dumas, Stendhal, Mérimée, Murger, Gérard de Nerval, vingt autres littérateurs, poètes, conteurs, auteurs dramatiques et critiques, des musiciens comme Berlioz, des peintres comme Delacroix, Millet ou Corot. Tous ont entre vingt et trente-cinq ans, tous ont du génie, ou la conviction d'en avoir. Ils emplissent Paris de leur activité combative et commencent d'attirer l'attention du monde sur la révolution artistique et littéraire qu'ils soutiennent avec la vigueur et la foi de leur jeunesse.

Aucune époque n'a vu, dans le domaine intellectuel, un pareil déchaînement de volontés, de personnalités. Le romantisme, c'est la révolte fougueuse de l'esprit libre et de l'imagination contre la tradition et l'ordre classiques. C'est le réveil de la sensibilité, de la sincérité, du naturel, opposés au pédantisme guindé des indignes

continuateurs de Corneille et de Racine. C'est, presque sans transition, le passage d'un art froid, monotone, à un art plein de vie et d'ardeur, soucieux de contrastes et d'effets, friand de pittoresque, épris d'analyse et de vérité. Le romantisme fut une révolution, une révolution violente et féconde. Mais les romantiques furent des révolutionnaires encore plus impatients de créer que de détruire, des révolutionnaires à l'âme tendre et confiante, qui ne démolirent des bastilles que pour libérer l'émotion captive des formules.

Ce paisible Salon est semblable à ceux où ils se réunissaient si volontiers pour développer leurs théories, pour dire leurs poèmes nouveaux et pour préparer leurs manifestes. Ces vieux meubles et ces bibelots naïfs ont entendu la voix du plus grand des écrivains modernes, et voici la petite table devant laquelle Balzac s'est assis pour composer ses romans immortels. Des épreuves corrigées de sa main y voisinent avec les deux dernières livraisons de *la Revue Parisienne*. Et voici sa main elle-même, moulage étonnant de vie et de caractère, profondément révélateur de ses prétentions aristocratiques et de son génie écrasant. Ailleurs, c'est la main de Victor Hugo et l'une de ses plumes d'où ruisselaient comme d'une source magique le lyrisme le plus noble et le plus neuf. Dominée par ce voisinage, la plume de fer de Lamartine n'est que l'humble outil d'un grand homme réduit dans son automne aux tâches nourricières.

Aux murs sont des portraits et des caricatures du temps. Cadres modestes, œuvres plus expressives qu'importantes par leur valeur ou leurs proportions. Fixés par des contemporains, y revivent les traits des demi-dieux romantiques et des muses qui leur faisaient cortège ou les accueillaient dans un Olympe embourgeoisé. Une peinture et un dessin de Hugo, une aquarelle de Mérimée, un adorable pastel d'Achille Devéria, des pages caractéristiques de Tony Johannot, de James Pradier, d'Henry Monnier, par leur réunion, précisent l'impression du temps déjà donnée par les meubles, les vieux vases de Sèvres et le tapis qui garnit le parquet : c'est à peu près tout ce que l'on attendait d'eux.

Dans ce Salon littéraire, il était naturel que les livres appa-

russent, malgré tout, en maîtres. Habillés, les uns de reliures magnifiques, les autres de leur humble mais précieux brochage original, ils évoquent les écrivains turbulents ou pensifs, les poètes, les critiques, les philosophes de leur époque sensible. Ils en évoquent du même coup les éditeurs soigneux, les lecteurs prudents, mais attentifs. Ils sont comme les habitants endormis de cet appartement fantôme. Il suffira de les réveiller un à un, non sans précaution, pour surprendre toute la grâce délicate, toute la grande passion de vérité, toute l'ardeur et toute la vertu dont est fait le charme du romantisme. Charme qui survit dans les livres et dans les objets usuels comme sur un visage ridé le reflet d'une lointaine jeunesse.

Les voici, alignés dans une armoire sévère que surmonte l'effigie du roi-citoyen, de ce Louis-Philippe qui, à sa manière et dans son milieu, se montra, lui aussi, un parfait romantique. Il est, ce meuble d'acajou, bien modeste pour les trésors qu'il enferme ; il est tel, du moins, que l'eût préféré un bibliophile parisien, dans un temps où les arts du livre visaient à une correction parfois un peu froide mais toujours nette, élégante et ferme. Et comme les livres font aussi penser aux relieurs, on verra que ceux-ci se chargèrent souvent de racheter par une heureuse prodigalité d'ornements ce que l'impression pouvait avoir de sévère, ce que les papiers pouvaient avoir de sec et de maigre. Les reliures de Simier, de Thouvenin, de Purgold, pour ne citer que les trois chefs d'une phalange nombreuse, témoignent d'une personnalité différente, certes, de celle des écrivains du temps, mais dont les caractères savent s'y harmoniser à merveille. Ces maîtres excellent encore, comme leurs devanciers, à polir un maroquin La Vallière, à composer des mosaïques, à manier le petit fer ; mais ils vont de préférence à un décor solide, plus massif, ils créent presque sans transition un style de reliure très particulier. Le livre de la première moitié et surtout du premier tiers du XIX$^{e}$ siècle est solide et bien en main. Les plats sont épais, le dos carré ; les titres sont en caractères gras lisibles à distance. Au début, l'ornementation est relativement sobre ; elle consiste surtout en dentelles et filets dorés ou à froid. Les cartouches apparaissent de plus

en plus larges, bientôt, ils couvrent les plats de leur gaufrages compliqués. Puis se montrent les premières inspirations du moyen âge, qui aboutissent finalement aux reliures "à la cathédrale". Expressément romantiques, celles-là, avec leurs ogives et leurs clochetons, elles durent remplir d'aise le génial rêveur de *Notre-Dame de Paris*, ses disciples et ses admirateurs. Aujourd'hui encore elles méritent l'attention comme œuvres d'art autant que comme documents.

Le Salon des Romantiques, dont chaque détail est un souvenir, n'a pu être constitué qu'avec l'obligeant concours de quelques héritiers et amis des littérateurs et des artistes qui s'y trouvent réunis comme à un rendez-vous posthume. La reconnaissance du public ne manquera pas d'aller, comme la nôtre, à ces romantiques attardés dans le XX[e] siècle, et qui, en nous confiant pour de longs mois leurs chères reliques, nous ont permis de montrer dans son vrai cadre, aux bords lointains du Pacifique, un moment attrayant et fécond de la pensée française.

---

# LA MAISON & LE MUSÉE DE BALZAC

## ET SON EXPOSITION

dans le *Salon des Romantiques*, à l'Exposition Internationale de San-Francisco

par LOUIS DE ROYAUMONT

*Conservateur du Musée Balzac, à Paris*

---

HONORÉ DE BALZAC est un des plus hauts aspects de la littérature, de la pensée française, non seulement pour le XIXe siècle, mais pour tous les siècles où cette pensée s'épanouit et rayonne.

Français, il incarne l'esprit des races celtiques; homme, il communie avec l'humanité entière, il est compris partout où les hommes pensent pour vivre et vivent pour penser.

Il est né à Tours le 20 mai 1799 d'un père albigeois, d'une mère parisienne. En lui se mêlent avec bonheur l'imagination brûlante des méridionaux, l'esprit ponctuel et calculateur des races du nord de la Loire, et les dons d'observation critique et humoristique de la Touraine, qui déjà produisirent Rabelais, son modèle, son premier maître.

Destiné par sa famille à la basoche, il préféra se jeter dans la littérature et commença par assurer son existence par des romans populaires qui se sentent de l'inspiration de Walter Scott et de Fenimore Cooper.

Une tentative industrielle, qu'il fit comme imprimeur, de 1825 à 1827, au lieu de faciliter ses débuts, lui créa une dette de quatre-vingt mille francs. Pour la payer, il se remit au roman et commença par *les Chouans* (1829), la série des études sociales qu'il a appelée *la Comédie humaine* et dans laquelle il a tracé le

tableau de la société pendant la première partie du XIXe siècle.

Dès 1830, il s'était classé au premier rang, et il s'y maintint, malgré les critiques et la jalousie qu'excitait sa supériorité.

Il n'a pas fait partie de l'Académie française, mais il a fondé la Société des gens de lettres et fait consacrer les droits de la propriété littéraire.



En conséquence de la dette qui pesait sur lui depuis 1827, du fait de son imprimerie, la vie de Balzac a été constamment obérée, et l'histoire le montre sans cesse exposé aux poursuites de ses créanciers et de leurs huissiers. La légende a encore grossi la vérité. La vérité est que si Balzac a été toute sa vie en proie aux préoccupations d'argent, il n'a jamais manqué d'argent. Il a eu des dettes et il les a payées, lentement et non sans lutte avec les créanciers, mais il n'est jamais allé à la prison de Clichy et s'il a été un jour prisonnier, c'est comme garde national réfractaire au service !

De bonne heure il a pu et su faire payer son travail au prix où il l'estimait. Mais il nourrissait un vice coûteux, l'amour des vieux meubles et des tableaux de maîtres ; il en avait de fort beaux dans sa maison de Passy.

Son ami Léon Gozlan, qui a inventé bien des anecdotes sur Balzac, raconte qu'aux Jardies, il y avait pour tout mobilier de monumentales inscriptions sur le plâtre nu des murailles : "Ici, un tableau de Delacroix ; ici une tapisserie des Gobelins." Et il faudrait dire aussi que les Jardies étaient une maison neuve que Balzac avait fait construire à Sèvres en 1838, et dans laquelle il était entré avant qu'elle fût finie et par conséquent meublée. Il eut donc été bien naturel qu'il eût marqué sur les murs la place réservée à ses meubles. Malheureusement, il dut quitter cette maison avant de s'y être véritablement installé, à la suite de difficultés de toute nature avec les vendeurs du terrain, avec les entrepreneurs, avec le sol même qui, argileux, se dérobait sous la construction ! C'est alors qu'il vint habiter Passy, où il devait achever

son œuvre, dans le petit asile discret, mystérieux, où nous allons le suivre.



Il avait trouvé cette retraite à Passy. En allant de Sèvres à Paris, il avait dû souvent donner en passant un coup d'œil à ce coteau où s'étageait le petit village, parmi les verdures de quelques grands parcs, derniers vestiges des domaines de Mgr de Penthièvre, de la famille Delessert ou du sieur Claude Chahu. Dans une rue taillée en pleine côte et montant assez rudement de la Seine au plateau, la rue du Roc, il avait découvert une maison étrange, en ce que son deuxième étage se trouvait de plain-pied avec la cour d'un autre immeuble et constituait une dépendance de ce petit hôtel dont l'entrée principale était située plus haut, dans la rue Basse.

Cette circonstance était précieuse. Elle créait un double accès et par là même une double issue aux habitants de la maison de la rue du Roc. On entre par la rue Basse, on descend deux étages, et on trouve un jardin ; dans ce jardin un pavillon d'aspect rustique aux portes-fenêtres ouvertes sur un petit jardinet ; on descend encore deux étages, et l'on débouche rue du Roc. C'est aujourd'hui la rue Berton, et la rue Basse est devenue la rue Raynouard, mais la double maison n'a pas changé de place ni d'apparence. Il semble que le passage de l'homme de génie l'ait à jamais immobilisée, ait fixé ses lignes pour la postérité.

Les maisons ont leur destin. Celle-ci était marquée dès le début. La propriété est constituée en 1753 par des acquisitions de Jean de Julienne, riche teinturier amateur d'art, protecteur des Gobelins et de Watteau.

Mais il se désintéresse presque aussitôt de cette création et la cède en 1757 à un célèbre financier, Bertin de Blagny, trésorier des Parties casuelles, grand protecteur des Arts, lui aussi, et surtout des Artistes. A telles enseignes que la petite maison de Passy devient le séjour de la charmante Hus, de la Comédie-Française, et que l'on y mène si joyeuse vie que la maison mérite d'être appelée

la Folie-Bertin. Sophie Arnould, Contat qui créa Suzanne du *Mariage de Figaro*, furent à leur tour les hôtes de la maison. La Révolution mit fin à ses destinées artistiques ; en 1825 la Folie-Bertin à jamais embourgeoisée devient la propriété d'un commerçant de Passy retiré des affaires, M. Grandemain. Un pavillon situé dans le jardin est transformé en trois pièces formant logement sur la cour et les parterres. C'est ce logement qui recueillit l'écrivain errant et pourchassé, en novembre 1840.

Quelle est la vie de Balzac, à Passy ? En sept ans, de 1840 à 1847 inclus, il y écrit, il y enfante, pour mieux dire, dans la fièvre, l'extase, les sueurs et les larmes, cette suite de chefs-d'œuvre qui comprend :

*Ursule Mirouët, les Mémoires de Deux Jeunes Mariées, les Ressources de Quinola, Albert Savarus, un Début dans la vie, la Rabouilleuse, Mme de la Chanterie, Ève et David, Paméla Giraud, Modeste Mignon, les Paysans, Splendeurs et Misères des Courtisanes, Béatrix, Mercadet, la Cousine Bette, le Cousin Pons, la Marâtre, le Député d'Arcis...*

C'est cette maisonnette de Passy, où s'accomplit ce prodige, respectueusement conservée par les héritiers de M. Grandemain, classée depuis 1911 parmi les monuments historiques, qui est aujourd'hui le Musée Balzac.

---

## ICONOGRAPHIE BALZACIENNE

Nous présentons ici quelques-uns des documents et souvenirs réunis dans ce musée.

Ce sont d'abord les effigies du Maître. Balzac a peu sacrifié à la vanité de se faire portraiturer, faiblesse pourtant assez commune.

Achille Devéria, Louis Boulanger sont les seuls peintres de-

vant lesquels il ait posé. En revanche, la caricature ne l'a pas épargné et Gavarni, Daumier, Stahl, Benjamin, Carjat, Nadar, Dantan, ont reproduit sa puissante et inesthétique académie.

---

## Liste des Objets exposés dans le Salon des Romantiques à l'Exposition Internationale de San-Francisco.

---

### 1. LE GRAND CHEMIN DE LA POSTÉRITÉ.

Voici, par exemple, *le Grand Chemin de la Postérité*, lithographie célèbre de Benjamin Roubaud, qui représente l'élite littéraire de la France de 1840. C'est un défilé burlesque que conduit Victor Hugo à cheval sur Pégase.

Honoré de Balzac semble confondu, perdu dans la foule, il disparaît derrière Alexandre Dumas, allusion à la place considérable que ce dernier occupait.

### 2. PORTRAIT DE BALZAC, *par Ed. Chantalat.*

Le portrait de Balzac que nous exposons ici n'est pas l'œuvre d'un contemporain, c'est une œuvre moderne, presque récente, d'un artiste qui n'a pas connu le grand écrivain mais qui semble l'avoir deviné, et s'inspirant des documents historiques notamment du célèbre daguerréotype de 1842, l'évoque à nos yeux, le fait revivre avec une puissance et une ressemblance merveilleuse.

Édouard Chantalat est né à Paris en 1867 et mort en 1911.

### 3. STATUE DE BALZAC, *par Puttinati* (*Milan* 1837).

La sculpture, pas plus que la peinture, n'a beaucoup aidé à la gloire de Balzac.

Cependant lors d'un voyage en Italie en 1837, il se laissa représenter en marbre par un artiste de talent: Puttinati.

Voici dans quels termes il annonçait à Mme Hanska l'envoi de ce marbre :

"Vous aurez probablement ma statue en marbre et en demi-nature, c'est-à-dire de trois pieds de hauteur environ, merveilleusement ressemblante. Cette statue a été une œuvre d'affection, elle en porte le cachet. Elle est faite à Milan par un artiste nommé Puttinati, il n'a rien voulu, j'ai à grand'peine payé les frais et le marbre." (*A Mme Hanska. Florence,* 10 *avril* 1837.)

La statuette de Puttinati est toujours au château de Wierschnownia en Ukraine, qui appartient aujourd'hui à un neveu de Mme de Balzac, le comte Rzewski.

Le musée de la maison de Balzac en possède un moulage que nous exposons ici, intéressant en ce qu'il donne la proportion exacte de la stature du Maître, qu'il représente dans sa robe de chambre légendaire, semblable à un froc de capucin.

### 4. BALZAC (Buste de), *d'après David d'Angers.*

Un peu plus tard en 1842, le premier statuaire de son temps, David d'Angers, sut vaincre les répugnances de l'écrivain et obtint de lui quelques séances de pose. L'artiste tira d'abord de son sujet deux médaillons (la face et le profil) qui font partie de la Collection des médaillons des célébrités contemporaines, collection qui appartient au Musée du Louvre. Au salon de 1844, David d'Angers exposa le buste monumental de Balzac qui est une œuvre de haute valeur, digne de l'artiste et du modèle. C'est d'après ce document qu'a été coulé le buste en bronze qui décore le tombeau de Balzac au cimetière du Père-Lachaise. La terre cuite originale est au musée

David d'Angers ; le marbre qui fut la propriété de Balzac jusqu'à sa mort appartient aujourd'hui à Mme P... Le musée ne possède qu'un moulage, mais il a fait exécuter par un céramiste de talent, M. Renoteau, une belle réduction en grès du buste.

### 5. UNE MAQUETTE D'AUGUSTE RODIN.

Enfin, de nos jours, des artistes renommés ont eu à reproduire les traits immortels de l'auteur des *Chouans*. La Société des Gens de lettres ayant en 1890 décidé l'érection d'un monument à Paris, le statuaire Chapu fut d'abord choisi, il mourut avant d'avoir mis au point son projet. Auguste Rodin, à qui le monument fut ensuite demandé, exécuta plusieurs essais avant d'arriver au Balzac colossal qui, en 1897, provoqua à la fois tant de critiques et tant d'admirations.

En fin de compte, ce fut Falguière qui exécuta la statue érigée en 1902 avenue Friedland. La célèbre statue de Rodin est restée dans son atelier, mais le maître a bien voulu donner à la maison de Balzac un de ses premiers essais, une maquette, pièce unique que nous exposons ici ; on remarquera combien elle diffère de la formule définitive à laquelle Auguste Rodin aboutit en 1897.

---

## LES MEUBLES DE BALZAC

---

### LA TABLE DE TRAVAIL (6) ET LE FAUTEUIL (7)

Après une existence laborieuse, souvent précaire, Balzac est mort riche. Un hôtel de la rue Fortunée, où il mourut et qu'habita sa veuve pendant trente ans encore après lui, contenait des œuvres d'un grand prix et un luxueux mobilier. Ce mobilier a été dispersé en 1880 à la mort de Mme de Balzac et il faudra longtemps pour en retrouver les pièces. Le Musée n'est donc pas bien

fourni en meubles. C'est le hasard (la Providence des amateurs) qui fit acquérir la table et le fauteuil que nous exposons par une artiste dramatique célèbre, Mme Agar, de qui les tint le fondateur de la Maison de Balzac. Cette table, qui étonne d'abord par ses dimensions, émeut par les souvenirs qu'elle évoque, car c'est incontestablement ce petit meuble qui a suivi l'écrivain dans ses divers domiciles, de la rue Cassini à la rue Fortunée et au sujet duquel il écrivait à Mme Hanska :

"Cette petite table, elle appartiendra à ma chérie, à mon Éva, à mon épouse : je la possède depuis dix ans, elle a su toutes mes misères, essuyé toutes mes larmes, connu tous mes projets, entendu toutes mes pensées ; mon bras l'a presque usée, à force de s'y promener quand j'écris. " (*A Mme Hanska, 24 octobre* 1833.)

## LA MAIN ET L'ENCRIER

Sur cette table ou à côté, il faut mettre l'encrier de Balzac (8) et le moulage de sa main (9), ce sont, avec elle, les instruments de travail de ce grand ouvrier de la pensée, que le travail a usé avant l'heure.

La forme de l'encrier, qui ressemble à un gros cadenas de cuivre est évidemment symbolique ; elle est appropriée à cette demeure mystérieuse où l'écrivain s'était pour ainsi dire cloîtré, cadenassé, pour achever son œuvre gigantesque.

Quant à la main, elle frappe par la délicatesse : une main de prélat, disait-il volontiers. Et il en était fier, la nature ne l'ayant pas sur d'autres points aussi bien avantagé, il en fait étalage dans ce portrait au daguerréotype où il se montre, la main sur le cœur, cette main qui a écrit *la Comédie humaine.*

## LES ÉPREUVES CORRIGÉES PAR LA MAIN DE BALZAC (10)

Mais si la main est belle, l'écriture ne l'est pas. Fine et féminine, lisible quand il écrit lentement, elle devient confuse dès que l'entraîne la fièvre de la composition. Les corrections qu'il apportait

à ses épreuves sont légendaires. Une page de ces épreuves a presque l'aspect d'une carte topographique. C'est en tout cas le témoignage de la conscience que Balzac apportait à ses travaux. Jamais il n'est satisfait de ce qu'il a écrit, il rature, surcharge, corrige sans cesse, à chaque édition nouvelle, complétant ou renforçant sa pensée pour en serrer de plus près l'expression sans jamais pourtant chercher à faire du *style :* il n'en a pas besoin.

## LA RUE BERTON ET LA MAISON DE BALZAC
*par Henri Jourdain* (11)

Dans cette eau-forte teintée, l'artiste a pour ainsi dire commenté en la poétisant la phrase que l'on a pu lire plus haut :

"Dans une rue taillée en pleine côte et montant assez rudement de la Seine au plateau, la rue du Roc, il avait découvert une maison étrange, en ce que son deuxième étage se trouvait de plainpied avec la cour d'un autre immeuble situé plus haut dans la rue Basse."

Cette rue du Roc c'est aujourd'hui la rue Berton. La rue Basse est devenue la rue Raynouard. La Maison de Balzac est à droite ; la fenêtre du second étage est celle du cabinet de travail, de plainpied avec le jardin.

A gauche, ce grand mur gris est celui de la maison de santé du docteur Blanche. Cet asile d'aliénés occupe l'ancien château des ducs de Lorge, qui fut, en 1790, le dernier logis de l'infortunée princesse de Lamballe, l'amie de Marie-Antoinette.

# QUELQUES AMIES DE BALZAC

Nous avons ajouté à ces souvenirs les portraits de quatre femmes de lettres qui eurent avec Balzac d'étroites relations littéraires. C'est d'abord :

12. SOPHIE GAY, dans le salon de laquelle il fit ses débuts mondains. Cette femme de lettres fut aussi une excellente musicienne. Elle était née en 1776 et mourut en 1852. Elle a laissé de nombreux romans et des mémoires, mais on s'accorde à dire que le meilleur de ses ouvrages fut sa fille.

13. DELPHINE GAY, qui avait épousé le célèbre journaliste Émile de Girardin dont elle fut la brillante collaboratrice. Ses chroniques signées *Vicomte de Launay* sont des modèles du genre. Un de ses meilleurs romans est justement *la Canne de M. de Balzac.* Elle naquit en 1805 et mourut en 1855.

14. LA DUCHESSE D'ABRANTÈS, qui eut une vieillesse misérable, avait connu les plus hautes situations sociales. Née en 1784, elle épousa le général Junot, le suivit dans ses campagnes et dans sa gloire et fut un instant vice-reine de Portugal. La mort de son mari, la chute de Napoléon, la réduisirent à une vie précaire. Elle mourut en 1838.

15. GEORGE SAND (baronne du Devant) a été l'un des romanciers les plus aimés du XIXe siècle et ses œuvres sont encore lues avec intérêt. (Née en 1804, morte en 1876.)

Tels sont les documents que le musée expose ici, comme les plus représentatifs de cette belle vie que Balzac a lui-même résumée dans cette phrase lapidaire écrite à Mme Hanska : "Je n'ai que le cercueil en perspective et le travail est un beau suaire."

L.-B. DE ROYAUMONT.

I

# DESSINS, PEINTURES, LITHOGRAPHIES, etc.

---

16. BAUDELAIRE (Charles). — Portrait à l'encre de Chine rehaussé de sépia. Ce petit dessin représentant un homme en buste avec de fortes lunettes, paraît être celui du poète des *Fleurs du Mal* par lui-même. L'inscription : *Palestrina* (*en habit noir*) *un idiot par un temps de pluie*, ainsi que la signature A. P. sont de la main du sculpteur Préault. (Collection Édouard Champion.)

17. BOULANGER (Louis). — Portrait de Mme Victor Hugo, reproduit en lithographie par Émile Lassalle. (Collection Jules Lévy.)

18. CARICATURE anonyme de Victor Hugo (vers 1840). Le poète, juché sur la masse déjà imposante de ses œuvres, s'élève aussi haut que les tours de Notre-Dame de Paris. Gravure sur bois. (Collection Jules Lévy.)

19. DEVÉRIA (Achille). — Portrait de Mme de Léomesnil, pastel. Figure de jeune femme vue de trois quarts. Œuvre d'une sensibilité raffinée dont la facture expressive et douce est très représentative de l'époque. (Collection Pierre Cheysson.)

20. ÉCRIVAINS ROMANTIQUES (les) à la porte de l'Académie. — Lithographie satirique. Autour de Victor Hugo trônant sur ses œuvres, on reconnaît les principaux poètes et romanciers du temps. Allusion à la candidature très discutée de Hugo à l'Académie. (Collections de la Ville de Paris.)

21. FABER. — Portrait de Victor Hugo en 1847. Lithographie tirée de la "Galerie des Gens de lettres au XIXe siècle". Victor Hugo, alors âgé de quarante-cinq ans, était académicien depuis six ans et pair de France depuis deux ans. (Collection Julien Stirling.)

22. HUGO (Victor). — Paysage romantique, peinture à l'huile, signé *V. hugo* 1860 (avec l'h minuscule). Le donjon d'un burg en ruines, violemment éclairé, domine un fleuve ; au premier plan, les toits d'un village. L'eau et les lointains sont traités avec une réelle habileté, et dans un sentiment remarquable. (Collection Pierre Cheysson.)

23. HUGO (Victor). — Dessin à l'encre de Chine signé *Victor Hugo* 1866, *Hauteville House*. Château fort entouré de ponts jetés sur des précipices, et comportant des parties d'architecture très détaillées. Le cadre en marqueterie, d'un travail expressif et sobre, par l'artiste alsacien Spindler, représente une vue des bords du Rhin. (Collection Frantz Funck-Brentano.)

24. JOHANNOT (Tony). — *La Peau de Chagrin*, dessin à l'encre de Chine rehaussé de sépia et d'un peu de rouge, destiné à l'illustration d'un des principaux passages du célèbre roman de Balzac. Composition magistrale où le réalisme s'accompagne d'une verve et d'un sentiment intense du pittoresque. (Collection Frantz Funck-Brentano.)

25. JOHANNOT (Tony). — Aquarelle peinte en 1834. Un montagnard en costume pittoresque s'apprête à jeter dans un précipice une jeune femme qui résiste. Un troisième personnage est suspendu par son vêtement au rocher voisin. Scène d'un romantisme exaspéré. (Collection Lucien Gougy.)

26. JUINNE (F.-L. de). — *Madame Récamier à l'Abbaye-aux-Bois*, lithographie par Aubry-Lecomte, d'après le tableau exposé en 1826. Œuvre surtout intéressante par la minutie avec laquelle s'y trouvent représentés la chambre et le mobilier de l'amie du vicomte de Chateaubriand dans la dernière partie de sa vie. La fenêtre ouverte laisse apercevoir le clocher du couvent. Du même côté, au-dessus du piano et de la harpe, on distingue le fameux portrait de Mme de Staël en *Corinne*, par Gérard. (Collection Émile Sedeyn.)

27. LAMI (Eugène). — *La Danse des Anes*, aquarelle. Scène fantastique. Au premier plan, un prêtre remplit une lampe que lui présente un personnage à tête de bélier. Au fond, dans l'ombre, des ânes dansent. (Collection Lucien Gougy.)

28. MÉRIMÉE (Prosper). Vue de Cannes, aquarelle. Vue prise dans le haut de la ville, avec effet de brume matinale. Sur l'herbe, au premier plan, un homme barbu se tient debout derrière une dame assise et qui peint. Autour d'eux, des chèvres paissent et gambadent. Sans être brillante, sans rappeler les qualités de style de l'écrivain de *Colomba*, la facture est assez adroite, mais la couleur manque de transparence. (Collection Lucien Gougy.)

29. MEYER (H.). — Portrait-charge de Victor Hugo (1868). Le poète et romancier des *Misérables* est représenté assis entre les tours de Notre-Dame de Paris. (Collection Julien Stirling.)

30. MONNIER (Henry). — Aquarelle peinte en 1862. Trois personnages, dont deux assis, en costumes de seigneurs Louis XV ; vraisemblablement des personnages de comédie. Dédicace "A Madame Victor Borée, Henry Monnier, mai 1862". (Collection Lucien Gougy.)

31. MOYNET. — Victor Hugo assistant seul à une représentation des *Burgraves*, lithographie coloriée extraite du journal *La Caricature* (1843). Satire inspirée par l'insuccès de ce drame. (Collection Julien Stirling.)

32. MOYNET. — Autre caricature sur le même sujet, de la série "Caricature du Jour". Au-dessous se lit le quatrain suivant :

*Hugo lorgnant les voûtes bleues*
*Au Seigneur demande tout bas*
*Pourquoi les astres ont des queues*
*Quand* les Burgraves *n'en ont pas.*

(Collection Julien Stirling.)

33. NOEL (Léon). — Mademoiselle Juliette, lithographie

d'après nature. Planche du journal *l'Artiste* (1832). C'est le portrait de Juliette Drouet, alors actrice, quelques mois avant sa rencontre avec Victor Hugo, dont elle allait devenir l'amie en interprétant, dans *Lucrèce Borgia*, le rôle de la comtesse Négroni. (Collection Auguste Blaizot.)

34. PRADIER (James). — Claire Pradier enfant. Dessin aquarellé signé J. P. 1828. Cette jolie et naïve composition représente à l'âge de deux ans l'enfant issu de la liaison du sculpteur Pradier avec Juliette Drouet, antérieurement à la rencontre de celle-ci et de Victor Hugo. (Collection Auguste Blaizot.)

35. PRADIER (James). — Claire Pradier à quinze ans, dessin à la mine de plomb représentant une jeune fille vue de trois quarts, souriante, en bandeaux et grand chapeau à fleurs. On sait que la fille de Juliette Drouet devait mourir en 1846, âgée de vingt ans. (Collection Auguste Blaizot.)

36. DESSINS DIVERS. — Album renfermant une quinzaine de dessins et lavis de l'époque romantique, dans une magnifique reliure maroquin violet avec mosaïque et petits fers, format petit in-folio oblong. Ce riche album paraît provenir d'une famille dauphinoise. (Collection Lucien Gougy.)

37. AFFICHE ÉLECTORALE. — Victor Hugo à ses concitoyens (élections de 1871). Document intéressant pour l'étude de Victor Hugo homme politique. (Collection Édouard Champion.)

## II

## MOULAGES ET OBJETS DIVERS

38. ENCRIER offert par Victor Hugo à Juliette Drouet. Il est en porcelaine commune et constitue un spécimen curieux de l'art appliqué sous Louis-Philippe. La forme, la couleur et les proportions surprennent le goût, mais le petit groupe en biscuit représentant une poule entourée de ses poussins est charmant

d'observation et de naturel. On en trouverait difficilement l'équivalent dans les modèles commerciaux d'aujourd'hui (Collection Frantz Funck-Brentano.)

39. MAIN DE VICTOR HUGO. — Moulage plâtre exécuté en 1883. C'est la main droite ; elle est caractérisée par sa puissance, par le mouvement très prononcé du pouce retourné en dehors, et par la ligne de vie extraordinairement marquée. (Collection Louis Guimbaud.)

40. PANNEAU en bois, dessiné, sculpté et peint en 1856 par Victor Hugo à Guernesey. C'est un spécimen des travaux manuels et décoratifs par quoi le grand poète trompait la monotonie de son exil. Sur un fond vert clair, se détache une grande fleur rouge dont le calice doré est orné d'une Chinoise gravée en creux. Au dos du panneau, les mots "Fenêtre à gauche" sont de la main du Maître et indiquent l'emplacement du panneau dans la maison de Guernesey. Juliette Drouet a écrit à côté, probablement pour l'ouvrier anglais chargé de l'installation : *Left window*. (Collection Julien Stirling.)

41. PENDULE ancienne, en faïence de l'Est, ayant appartenu à Victor Hugo et Juliette Drouet. (Collection Louis Guimbaud.)

42. JULIETTE DROUET. — Buste en plâtre par Victor Vilain probablement un des trois bustes de femmes exposés par cet artiste au Salon de 1848. (Collection Louis Guimbaud.)

## III

## AUTOGRAPHES

43. BALZAC (Honoré de). Lettre autographe signée. (Collection Noël Charavay.)

44. CHATEAUBRIAND (François-René, Vicomte de). Lettre autographe signée. (Collection Noël Charavay.)

45. DROUET (Juliette). Prière écrite sous la dictée de Victor Hugo. (Collection Louis Guimbaud.)

46. GAUTIER (Théophile). Lettre autographe avec un dessin. (Collection Noël Charavay.)

47. HUGO (Victor). Autographe et plume du poète. (Collection Louis Guimbaud.)

48. LAMARTINE (Alphonse de). Autographe et porte-plume. (Collection Noël Charavay.)

49. MUSSET (Alfred de). Lettre autographe signée. (Collection Noël Charavay.)

## IV

## LIVRES

50. ANCELOT (Mme). — *Gabrielle.* Paris, 1839, 2 vol. in-8° brochés. Édition originale d'un des romans les plus touchants de l'époque. (Collection Lucien Gougy.)

51. ANGLEMONT (Ed. d'). — *Pèlerinages*, poésies. Paris, 1835, in-8° broché. Petits poèmes consacrés à des sites et châteaux de France. Spécimen intéressant de la littérature descriptive mise à la mode par le baron Taylor. Charles Nodier, etc. (Collection Lucien Gougy.)

52. AULU-GELLE. — *Les Nuits attiques*, traduction par Victor Verger. Paris, 1820, 3 vol. in-8°, veau bleu, dentelle à froid sur les plats, dos orné, tranches dorées. Magnifique reliure de Thouvenin, dont le goût sobre et l'élégance solide résument le talent si personnel de cet artiste. (Collection Lucien Gougy.)

53. BALZAC (Honoré de). — Œuvres complètes illustrées, in-8°, Paris 1843. (*Scènes de la Vie de Province*, 4 vol., *Scènes de la Vie Parisienne*, 2 vol., *Scènes de la vie privée*, 3 vol.). Le tome pre-

mier porte un hommage autographe de l'auteur à Mme Marceline Desbordes-Valmore. (Collection Édouard Champion.)

54. BALZAC (Honoré de). — *Le Livre mystique*, Paris, 15 janvier 1836, 2 vol. in-8° cart. Bradel. 2<sup>e</sup> édit. de ce recueil, qui contient : *les Proscrits*, *Histoire intellectuelle de Louis Lambert*, *Séraphita*, précédés d'une lettre-dédicace à Mme Éveline de Hanska, comtesse Rzewuska. (Collection Lucien Gougy.)

55. BALZAC (Ouvrage attribué à). — *L'Art de mettre sa cravate de toutes les manières connues et usitées*, enseigné et démontré en seize leçons. Précédé de l'histoire complète de la cravate, depuis son origine jusqu'à ce jour ; de considération sur l'usage des cols, de la cravate noire, et l'emploi des foulards, par le baron Émile de l'Empésé. Ouvrage indispensable à tous nos fashionables, orné de trente-deux figures explicatives du texte, et du portrait de l'auteur. Paris, 1827, 4e édition, in-16, cartonné. (Collection Édouard Champion.)

56. BALZAC (Ouvrage attribué à). — *Jean-Louis* ou *la Fille trouvée*, par A. de Viellerglé et Lord R'Hoone, auteurs de *l'Héritière de Birague*. Paris, 1822, 4 vol. in-16 brochés. Édition originale. (Collection Édouard Champion.)

57. BANVILLE (Théodore de). — *Les Stalactites*, poésies. Paris, 1846, 2e édition, in-8° broché. Dédicace de l'auteur à M. Augustin Chalammel (*sic*). (Collection Lucien Gougy.)

58. BARBIER (Auguste). — *Iambes*. Paris, 1832, in-8° broché. Exemplaire de l'édition originale de ces poèmes célèbres, ayant appartenu à Charles-Julien de Chenedollé, poète français, dont le nom manuscrit se lit sur le faux-titre. (Collection Lucien Gougy.)

59. BARD (Joseph). — *La Vénus d'Arles*, lecture du matin. Paris, 1834, 2 vol. in-8° brochés, ornés d'une lithographie. (Collection Lucien Gougy.)

60. BARGINET (A.), de Grenoble. — Chroniques impériales.

Paris, 1833. In-8° broché. Curieuses vignettes d'Hippolyte Adam, gravées sur bois. (Collection Lucien Gougy.)

61. BARTHÉLEMY. — *Némésis.* Paris, 1835, 2 vol. in-8° veau bleu, filets dorés sur les plats, dos long orné, dentelle intérieure, tranches marbrées. Exemplaire luxueusement relié de la 4e édition du recueil complet de cette "Satire hebdomadaire", ornée de 15 gravures d'après les dessins de Raffet. (Collection Lucien Gougy.)

62. BASSELIN (Olivier). — *Vaux-de-Vire.* Paris, 1821, in-8°, demi-reliure maroquin rouge à coins par Thouvenin. Exemplaire sur papier vélin de cette édition devenue rare. (Collection Lucien Gougy.)

63. BÉRANGER (P.-J. de). — *Chansons* anciennes, nouvelles et inédites avec des vignettes de Devéria et des dessins coloriés d'Henry Monnier, suivies du procès intenté à l'auteur. Paris, 1828-1833, 3 vol. demi-reliure veau vert, dos orné. (Collection Lucien Gougy.)

64. BERTHOUD (Samuel-Henry). — *Mater dolorosa.* Paris, 1834, 2 vol. in-8° cart. toile grise. Deux curieuses eaux-fortes par Boisselat ornent cet ouvrage d'un familier de Mme Desbordes-Valmore, journaliste en vue vers 1835. (Collection Lucien Gougy.)

65. BOILEAU. — *Œuvres.* Paris, 1821, 4 vol. in-8° veau fauve, filet or et dentelle à froid sur les plats, dos orné, tranches marbrées. Belle reliure par Duplanil, un des maîtres secondaires de l'époque. (Collection Lucien Gougy.)

66. BOILEAU-DESPRÉAUX. — *Œuvres.* Paris, 1823, in-8° veau brun, filets dorés, dentelle et grand cartouche à froid sur les plats, dentelle intérieure, tranches marbrées. Reliure anonyme, mais très typique du temps. (Collection Lucien Gougy.)

67. BOREAU (Victor). — *Jehanne Thiélemant* ou *le Massacre*

*de Vassy*, 1562. Paris, 1836, in-8° broché, lithographie par Champin. (Collection Lucien Gougy.)

68. BOSSUET. — *Discours sur l'histoire universelle.* Paris, 1823 ; 2 vol. in-8° veau bleu, dentelle et grand cartouche à froid sur les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Splendide reliure de Thouvenin. (Collection Lucien Gougy.)

69. CALVIMONT (Albert de). — *Au mois de mai.* Paris 1835, in-8° broché, orné d'une gravure sur bois d'après Gavarni. Petits essais, impressions et nouvelles. (Collection Lucien Gougy.)

70. CHATEAUBRIAND. — *Les Martyrs* ou *le Triomphe de la religion chrétienne*, Paris, 1809, 2 vol. in-8°, demi-reliure veau marbré, dos orné, 4e édition. (Collection Lucien Gougy.)

71. CHATEAUBRIAND. — *Œuvres complètes.* Paris, 1834 ; 4 vol. grand in-8°. Exemplaire magnifiquement relié en veau rouge par Simier, relieur du roi, de la duchesse de Berry et du duc de Bordeaux, ci-devant relieur de l'impératrice, regardé avec Thouvenin et Purgold comme le rénovateur de la reliure au XIXe siècle. (Collection Édouard Champion.)

72. CHATEAUBRIAND. — *Essai sur la littérature anglaise.* Paris, 1836, 2 vol. in-8° demi-basane noire. *Dédicace autographe de l'auteur à M. David.* (Collection Édouard Champion.)

73. CHÉNIER (André de). — *Œuvres complètes.* Paris, 1819, in-8° demi-reliure veau brun. Édition originale. (Collection Lucien Gougy.)

74. COLET (Louise). — *Folles et saintes.* Paris, 1841, in-8° demi-reliure veau fauve. Dédicace à M. le docteur Quesnel, de la main de cette femme de lettres célèbre par sa beauté et par sa liaison avec Gustave Flaubert, autant que par la fécondité de son talent. (Collection Lucien Gougy.)

75. *Connaissance des temps pour l'an* 1820. Paris, 1818, in-8°, maroquin rouge, dentelle, dos orné, tranches dorées. Exemplaire

aux armes de la duchesse de Berry, très probablement relié par Simier. (Collection Lucien Gougy.)

76. *Contes bruns*, par "Une Tête à l'envers". Paris, 1832, in-8° demi-reliure veau bleu, dos orné, tranches marbrées. Figure de Tony Johannot sur le titre, représentant une tête à l'envers. Ce curieux volume renferme deux contes par Balzac, trois par Philarète Chasles et trois par Charles Rabou. (Collection Lucien Gougy.)

77. *Couronne de Flore*, mélanges de poésie et de prose par Mmes Desbordes-Valmore, Amable Tastu, la comtesse de Bradi et M. Jules Baget. Délicieux petit volume in-16 cartonné, en moire vieux rose, cartouche or sur les plats, dos plat orné, dans un étui également en moire vieux rose. Dessins de fleurs lithographiés et coloriés hors texte. (Collection Édouard Champion.)

78. DELILLE (Jacques). — *L'Imagination.* Paris. 1816, 2 vol. in-8° veau brun, filets dorés et ornements à froid sur les plats, dos orné, tranches dorées. Bel exemplaire avec le frontispice gravé par Geissler, d'après Robert. (Collection Lucien Gougy.)

79. DESJARDINS. — *Première Babylone : Sémiramis la Grande.* Paris, 1834, in-8°, veau fauve, filets, dos orné, dentelle intérieure. Curieux pamphlet par le rédacteur en chef du *Tribun du Peuple*, agitateur plusieurs fois poursuivi durant les premières années du règne de Louis-Philippe. La reliure est de Bauzonnet, qui travailla comme doreur avec le célèbre Simier. (Collection Lucien Gougy.)

80. DESMARAIS. — *Etude critique des Historiens de la Révolution française.* Paris, 1835, in-8° broché, 2e édition. (Collection Lucien Gougy.)

81. DESTOUCHES. — *Œuvres dramatiques.* Paris, 1822, 6 vol. grand in-8° demi-reliure maroquin violet, dos orné. Excellent spécimen, par Simier, de la demi-reliure à laquelle les artisans de l'époque romantique ont donné une impulsion remarquable. (Collection Lucien Gougy.)

82. DOLLÉ (Frédéric). — *Souvenirs historiques :* Histoire des six restaurations françaises. Paris, 1836, in-8° broché. Dédicace de l'auteur à M. le comte de Peyronnet. (Collection Lucien Gougy.)

83. DROUINEAU (Gustave). — *Confessions poétiques.* Paris, 1834, in-8° broché. L'auteur, professeur et avocat, se distingua parmi les combattants de juillet 1830 et mourut fou à l'âge de trente-cinq ans. (Collection Lucien Gougy.)

84. DUCHESNE aîné. — *Essai sur les Nielles.* Paris, 1826, in-8° veau rouge, filet, dentelle, grand médaillon sur les plats, dos orné, tranches dorées. Curieux ouvrage renfermant de nombreuses reproductions d'orfèvrerie ancienne. (Collection Lucien Gougy.)

85. DUFRÉNOY (Mme). — *Œuvres poétiques.* Paris 1826, 2 vol. in-16 maroquin La Vallière clair, large dentelle et cartouche doré recouvrant les plats, dos orné, tranches dorées. Somptueuse reliure de Teyron pour cette première édition des œuvres complètes d'une poétesse dont le salon fut un des berceaux du romantisme (Collection Lucien Gougy.)

86. DUFRÉNOY (Mme). — *Œuvres poétiques.* Paris, 1827 in-8° veau brun, filets et ornements gaufrés sur les plats, dos orné, tranches dorées. Exemplaire relié par Teyron. (Collection Lucien Gougy.)

87. ÉPINAY SAINTE-LUCE (Marquise). — *Valida* ou *la Réputation d'une Femme.* Paris, 1835, 2 vol. in-8°, demi-reliure veau. (Collection Lucien Gougy.)

88. *Épîtres et Évangiles.* Paris, 1823, in-8° maroquin La Vallière, compartiments de filets avec coins et ornements sur les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Reliure d'un fini admirable par Purgold, que les bibliophiles de son temps regardaient comme le prince des relieurs. (Collection Lucien Gougy.)

89. ESTAMPES (Louis d'). — *Imitation des Odes d'Anacréon.*

Paris, 1811, in-8° maroquin rouge, dentelle et filets dorés sur les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. (Collection Lucien Gougy.)

90. EUDE-DUGAILLON. — *Fiel et Miel.* Paris, 1839, in-8° broché ; 2e édition de ce recueil poétique orné de six lithographies (Collection Lucien Gougy.)

91. FLORIAN. — *Fables.* Paris, 1825, in-8° maroquin bleu, compartiments de filets, ornements couvrant les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Reliure de Simier. (Collection Lucien Gougy.)

92. FONGERAY (Abbé de). — *Les Soirées de Neuilly.* Paris, 1827-1828, 2 vol. in-8°, demi-reliure veau rouge à coins et filets, dos orné. Recueil de comédies orné, par Henry Monnier, d'une charge de l'auteur. Celui-ci, de son vrai nom Cavé, fut un haut fonctionnaire des Beaux-Arts sous Charles X. (Collection Lucien Gougy.)

93. FROMENTIN (Eugène). — *Dominique,* Paris, 1863, in-16 broché. Édition originale de ce célèbre roman, considéré comme un des chefs-d'œuvre de la littérature française au XIXe siècle et dont l'auteur est encore plus connu comme peintre que comme écrivain. (Collection Édouard Champion.)

94. GAETE (Martin-Michel-Charles Gaudin, duc de). — *Mémoires, Souvenirs, Opinions et Écrits.* Paris, 1826-1834, 3 vol. in-8° reliés par Simier, en veau fauve à filets or, cartouche à froid sur les plats, tranches marbrées. (Collection Lucien Gougy.)

95. GANDAIS. — *Le don Quichotte romantique* ou *Voyage du docteur Syntaxe à la recherche du pittoresque et du romantique.* Poème en vingt chants, traduit librement de l'anglais et orné de 26 lithographies coloriées. Paris, 1821, in-8°. Curieux ouvrage satirique dans une belle demi-reliure maroquin rouge. (Collection Lucien Gougy.)

96. GAUTIER (Théophile). — *Poésies.* Paris, 1830, in-12, demi-reliure veau brun. Première édition du premier livre de ce romantique célèbre. (Collection Lucien Gougy.)

97. GIRARDIN (Émile de). — *Émile.* Paris, 1828, in-8°, demi-basane verte. Œuvre de jeunesse proclamée chef-d'œuvre par le célèbre critique Jules Janin. Dédicace anonyme à Mme Horace Vernet : "Un hommage obscur doit rester secret". (Collection Lucien Gougy.)

98. GIRARDIN (Mme Émile de). — *Le Lorgnon.* Paris, 1832, in-8°, demi-basane verte. Volume attribué à cette femme de lettres distinguée qui a écrit entre autres ouvrages un récit charmant intitulé *la Canne de M. de Balzac.* (Collection Lucien Gougy.)

99. GOLDSMITH. — *Le Vicaire de Wakefield*, traduction de Charles Nodier. Paris, 1838, in-8° maroquin bleu, filets, dentelle et cartouche doré sur les plats, dos orné avec mosaïque de maroquin rouge. Édition avec le texte anglais en regard dans une très belle reliure par C. S. Matthiessen. (Collection Lucien Gougy.)

100. GUIMBAUD (Louis.) — *Victor Hugo et Juliette Drouet*, d'après les lettres inédites de Juliette Drouet à Victor Hugo, et avec un choix de ces lettres. Dessins inédits de V. Hugo, Pradier, Gavarni, etc. Paris, 1914, fort volume grand in-8°. Cet ouvrage renferme de nombreux renseignements nouveaux sur la vie du grand poète. (Auguste Blaizot, éditeur.)

101. HORACE. — *Œuvres complètes*, traduites par Charles Batteux, Paris, 1823, 3 vol. in-8°, veau, filets, dentelle et cartouche à froid sur les plats, dos orné, tranches dorées. Remarquable spécimen du travail de Vogel, relieur très apprécié des bibliophiles. (Collection Lucien Gougy.)

102. HUGO (Victor). — *Hernani*, ou *l'Honneur Castillan*, drame en cinq actes en vers. Paris, 1830, in-8°, demi-reliure veau brun, dos orné. Première édition de ce drame dont la première

représentation fut le prétexte d'une manifestation éclatante des romantiques. (Collection Lucien Gougy.)

103. HUGO (Victor) — *Notre-Dame de Paris*, roman. Paris 1836, in-8° veau brun, titres et ornements à froid couvrant les plats, dos orné, tranches dorées. Première édition illustrée par Raffet, Alfred et Tony Johannot, Rouargue, etc. Exemplaire dans une belle reliure, ayant appartenu à Philippe Burty, écrivain et amateur d'art. (Collection Lucien Gougy.)

104. HUGO (Victor). — *Les Voix intérieures*, Paris, 1837, in-8° demi-reliure veau fauve, dos orné, tranches marbrées. Première édition du troisième recueil de poésies de Victor Hugo. (Collection Lucien Gougy.)

105. *Imitation de Jésus-Christ.* Paris, 1836, in-8°, édition de Curmer, dans une magnifique reliure "à la cathédrale", maroquin violet, grande plaque couvrant le plat supérieur, dos long orné, dentelle intérieure et tranches dorées. (Collection Lucien Gougy.)

106. JACOB (P.-L.). — *Mon Grand Fauteuil.* Paris, 1836, 2 vol. demi-reliure maroquin rouge, dos plat orné. Recueil d'essais divers par le bibliophile et polygraphe Paul Lacroix. (Collection Lucien Gougy.)

107. JAL (A.). — *De Paris à Naples*, Paris, 1836, 2 vol. in-8° brochés. Recueil d'études de mœurs, de marine et d'art, dans son brochage original. (Collection Lucien Gougy.)

108. KARR (Alphonse). — *Sous les Tilleuls.* Paris, 1840. Édition peu connue de ce roman célèbre qui commença la réputation de l'auteur. Elle est recherchée surtout pour les deux gravures sur acier de Tony Johannot. (Collection Lucien Gougy.)

109. LA FONTAINE. — *Œuvres*, édition Walckenaer, Paris, 1822, 6 vol. in-8° maroquin fauve à coins, avec un portrait et 25 figures gravées par Schroeder, d'après Moreau le Jeune. (Collection Lucien Gougy.)

110. LA FONTAINE. — *Fables*. Paris, 1822, 2 vol. in-18 maroquin vert, filets, dentelle et médaillon dorés et à froid sur les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Très belle édition dans une reliure somptueuse. (Collection Lucien Gougy.)

111. LA FONTAINE. — *Fables*. Paris, 1836, in-8° veau bleu, compartiments de filets avec coins ornés, dentelle et grande plaque à froid sur les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Magnifique reliure très ornée. (Collection Lucien Gougy.)

112. LAMARQUE (Général M.). — *Mémoires et Souvenirs*. Paris, 1834, 3 vol. in-8° basane La Vallière, filets, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Les plats sont marqués aux initiales P. D. surmontées d'une couronne de comte. (Collection Lucien Gougy.)

113. LARROUMET (Gustave). — *La Maison de Victor Hugo*, impressions de Guernesey. Paris, 1895, in-8° carré. (Édouard Champion, éditeur.)

114. LATOUR (Antoine de). — *Essai sur l'étude de l'histoire en France au XIXe siècle*. Paris, 1835, in-8°, belle reliure en veau vert avec ornements à froid sur les plats, par Meslant. (Collection Lucien Gougy.)

115. LEGOUVÉ (Ernest). — *Max*. Paris, 1833, in-8° broché. Ouvrage peu connu de cet auteur, dans son brochage original. La couverture porte comme indication d'auteur : "Ernest Le Gouvé, auteur des *Morts bizarres*". (Collection Lucien Gougy.)

116. LESGUILLON (Mme Hermance). — *Rosées*, poésies ornées d'une gravure sur acier de G.-A. Périam, d'après Richter, et de vignettes romantiques gravées sur bois. Demi-reliure basane violette à coins, dos orné. (Collection Lucien Gougy.)

117. MAIGRON (Louis). — *Le Romantisme et la Mode*, d'après des documents inédits, avec une planche en couleurs et 24 photogravures. Paris, 1911, in-8°. (Édouard Champion, éditeur.)

118. MAIGRON (Louis). — *Le Roman historique* à l'époque romantique. Essai sur l'influence de Walter Scott. Paris, 1912, in-8°. (Édouard Champion, éditeur.)

119. MASSILLON. — *Petit Carême.* Paris, 1824, in-8°, veau brun, filet dentelle et grand médaillon en or et à froid sur les plats, dos orné, tranches dorées. Reliure par Vogel. (Collection Lucien Gougy.)

120. MASSILLON. — *Petit Carême.* Paris, 1824, in-8°, demi-reliure veau vert, dos orné, par Brigandat. (Collection Lucien Gougy.)

121. MÉRIMÉE (Prosper). — *Études sur l'histoire romaine,* Paris, 1844, 2 vol. in-8°, demi-chagrin vert, dos orné. Exemplaire ayant appartenu à Philippe Le Bas, antiquaire et philologue. (Collection Lucien Gougy.)

122. MÉRY. — *L'Assassinat,* 1815, in-8° broché. Ouvrage oublié de ce poète satirique, un des hommes les plus spirituels de son temps. (Collection Lucien Gougy.)

123. MILLEVOYE. — *Œuvres,* Paris, 1822, 4 vol. in-8°, veau fauve, dentelle et médaillon à froid, dos orné, dentelle intérieure, tranches marbrées. Cette édition passe pour avoir été préparée par Charles Nodier. Belle reliure signée Thouvenin. (Collection Lucien Gougy.)

124. MONNIER (Henry). — *Scènes populaires,* dessinées à la plume et ornées du portrait de M. Prudhomme avec sa signature autographe. Paris, 1836-1839, 2 vol. in-8°, veau brun. 4e édition de cet ouvrage curieux, qui renferme notamment le fameux *Roman chez la Portière.* (Collection Lucien Gougy.)

125. MONTBEL (de). — *Le Duc de Reichstadt.* Paris, 1833, in-8°, veau violet à filets, dos orné. L'auteur avait été ministre sous Charles X. (Collection de Lucien Gougy.)

126. MONTPENSIER (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de).

— *Mémoires.* Petit in-4°, maroquin rouge, large dentelle et ornements dorés. Reliure aux armes de Louis-Philippe d'Orléans (plus tard le Roi Louis-Philippe Ier). En frontispice, profil de l'auteur, dessiné par lui-même et gravé par Henriquel Dupont. (Collection Lucien Gougy.)

127. *Musée de la Révolution.* — Paris, 1834, in-8°, demi-reliure veau brun. Histoire chronologique de la Révolution française, ornée de gravures par Frilley, d'après les dessins de Raffet, et de vignettes sur bois par Lacoste jeune, d'après le même. (Collection Lucien Gougy.)

128. NODIER (Charles). — *Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux.* Paris, 1830, in-8°, demi-reliure veau citron à coins, dos orné. Illustrations de Tony Johannot, gravées sur bois par Porret. (Collection Lucien Gougy.)

129. ORTIGUE (Joseph). — *Le Balcon de l'Opéra.* Paris, 1833, in-8°, broché. Recueil d'articles sur la musique et les querelles musicales du temps, accompagné d'une gravure sur cuivre de Célestin Nanteuil. (Collection Lucien Gougy.)

130. POPE. — *Essai sur l'homme*, traduit en vers français par M. de Montanis. Paris, 1821, in-8°, maroquin rouge, filets, dentelle et cartouche dorés sur les plats, doublé de moire rouge avec large dentelle, dos orné, tranches dorées. Riche reliure par Duplanil. (Collection Lucien Gougy.)

131. RACINE. — *Œuvres complètes.* Paris, 1829, in-8°, veau bleu, filets, coins ornés et grande plaque couvrant les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Édition illustrée de gravures d'après Girodet, Gros, Desenne, etc. Dans une belle reliure à la cathédrale, par Thouvenin. (Collection Lucien Gougy.)

132. *Revue Parisienne*, par M. de BALZAC. — Périodique mensuel publié en 1830 par le grand écrivain de *la Comédie Humaine*, et qui ne parut que trois fois, la violence de ses attaques contre Thiers et Sainte-Beuve l'ayant condamné à disparaître.

Balzac s'y révèle critique impartial, mais sévère. Hugo lui-même n'est pas ménagé. Deuxième et troisième livraisons. (Collection Louis Guimbaud.)

133. *Roman du Renard* (*le*), publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par Dominique-Martin Méon. Paris, 1826, 5 vol. in-8° maroquin vert, dos orné, cartouche et dentelle sur les plats. Édition estimée de ce monument de la littérature française du moyen âge. (Collection Édouard Champion.)

134. SANDEAU (Jules). — *Madeleine*. Paris, 1847, in-8°, demi-reliure, veau bleu par Koehler. Première édition de ce roman, avec dédicace ainsi conçue: "A Jules Janin, amitié et reconnaissance éternelles". Le célèbre critique y a apposé son ex-libris. (Collection Lucien Gougy.)

135. SURVILLE (Marguerite-Éléonore-Clotilde de Vallon-Chalys, depuis Mme de). — *Poésies*, publiées par Charles Vanderbourg. Paris, 1803, in-8°, veau marbré, dentelle sur les plats, dos orné, tranches marbrées. (Reliure par Meslant.) Première édition de ce pastiche qui souleva une discussion ardente au commencement du siècle dernier. Exemplaire annoté de la main de Sainte-Beuve. (Collection Lucien Gougy.)

136. TASTU (Mme Amable). — *Poésies*. Paris, 1826, in-12, demi-reliure veau violet Bradel à coins, dos plat orné. Vignettes romantiques gravées sur bois. (Collection Lucien Gougy.)

137. TOUCHARD-LAFOSSE. — *Le Pont des Soupirs*. Paris, 1833, 2 vol. veau bleu à filets, dos orné, tranches marbrées. Épisode de la Cour du Louvre sous Louis XIII. (Collection Lucien Gougy.)

138. ULLIAC-TRÉMADEURE (Mlle Sophie). — *La Pierre de Touche*. Paris, 1837, in-18, veau vert, large dentelle sur les plats, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées. Sur le plat supérieur, initiales F. O. P. surmontées de la couronne royale et accompagnées de la mention: "Donné par le Prince Royal".

Amusantes vignettes de Lecoq dans le texte de ce livre de lecture courante. (Collection Lucien Gougy.)

139. VATOUT (J.). — *Souvenirs historiques des résidences royales.* Paris, 1836, 5 vol. in-18, veau fauve filets dorés, dos orné dentelle intérieure, tranches dorées (reliure de Simier). Cette série comprend Versailles, le Palais-Royal, le Château d'Eu, Fontainebleau et Saint-Cloud. L'auteur était premier bibliothécaire particulier du roi Louis-Philippe. (Collection Lucien Gougy.)

140. *Murat,* prince royal, citoyen des États-Unis, un vol. (collection Émile Cère).

---



STATUE DE LAFAYETTE A PARIS, JARDIN DU CARROUSEL

# FOURIER, CABET, CONSIDERANT

## ET LES SOCIÉTÉS COMMUNISTES AUX ÉTATS-UNIS

---

*VOICI une des parties les plus curieuses de "la Rétrospective" : à son sujet, M. Alfred de Tarde veut bien nous faire cette intéressante communication :*

Les socialistes français du début du XIX^e siècle, et au premier rang Charles Fourier, Étienne Cabet et Victor Considerant, ont exercé une curieuse influence, peu étendue, mais profonde, en Amérique. Ils ont été, directement ou indirectement, les initiateurs de ces sociétés communistes qui ont, pour ainsi dire, pullulé entre 1800 et 1850 dans les contrées vierges du Nouveau Monde.

C'est vers l'Amérique en effet que se tournèrent naturellement les réformateurs qui, rejetant délibérément le vieil ordre social fondé sur l'individualisme et la concurrence, tentaient de réaliser une harmonie sociale inconnue, selon le vieux rêve de la paix entre les hommes.

Le communisme américain semble donc d'importation européenne, et principalement française, mais l'Amérique lui a fourni, outre le sol, la liberté et des ressources, un remarquable esprit réalisateur.

L'histoire du socialisme américain a été écrite par M. John Hunphrey Noyes, fondateur lui-même de la communauté d'Oneida. Elle commence vers la fin du XVIII^e siècle avec les sociétés d'inspiration exclusivement religieuse, les Harmonistes, les Rappistes, etc...

En 1824, l'Anglais Robert Owen, fonde New-Harmony, essai brillant, mais de courte durée. Mais c'est surtout avec l'année 1841 que commence ce que Noyes appelle le grand réveil (revival) social. Et ce réveil est dû, selon l'historien américain, à l'influence de Charles Fourier.

CHARLES FOURIER (1772-1837), socialiste français, auteur de : *la Théorie des quatre mouvements* (1808), *le Traité de l'association domestique agricole* (1822), vécut à peu près ignoré.

Il n'a eu de disciples qu'après sa mort. De nos jours encore, tel esprit sage et charmant, comme M. Charles Gide, se réclame de ce génial penseur qui, au milieu d'un chaos un peu trouble, a pressenti, deviné, beaucoup d'idées fécondes.

Rappellerons-nous ici quelques-unes de ses prophéties ?

Dès 1808, il a annoncé le percement de l'isthme de Suez, et celui de l'isthme de Panama "par des canaux, disait-il, où les plus grands navires pourraient passer". Ferdinand de Lesseps connaissait bien cette prédiction.

Fourier a proposé encore le creusement d'une mer intérieure en Tunisie. Il a prédit le féminisme, déclarant que le progrès de la civilisation se mesure en général au progrès de la condition et des droits de la femme. Il a prêché la transformation industrielle de l'agriculture, les reboisements nécessaires à l'équilibre du climat, l'entente internationale pour l'unification des poids et mesures, etc.

Mais son meilleur titre de gloire, c'est d'avoir découvert, posé, les bases de la *coopération*.

Fourier, qui aimait à se comparer à Newton, raconte que c'est une pomme qui lui a fait découvrir l'idée de la coopération, une pomme qu'on voulut lui faire payer dix sous dans un restaurant à Paris, alors qu'on vendait les mêmes en Normandie à deux sous la douzaine. Il réfléchit à cette étrangeté et comprit que tout le mal venait des intermédiaires, qu'il fallait donc unir directement le producteur au consommateur. Et il ajoutait qu'il y avait quatre pommes célèbres dans le monde : deux funestes, celle d'Ève, qui perdit le genre humain, et celle de Pâris, qui causa la guerre de Troie ; deux bienfaisantes, celle de Newton et la sienne.

Après la mort du Maître, l'école *phalanstérienne* s'organisa sous la direction du plus connu de ses disciples. Victor Considerant.

Les premiers phalanstériens furent presque tous d'anciens élèves de l'École polytechnique, des ingénieurs, de riches patrons, des professeurs.

*Phalanstère* vient d'une combinaison de *monastère* et de *phalange*. La phalange idéale, unité sociale dans le système de Fourier, comprenait quatre cents familles. Ces familles vivaient en commun selon la formule de la coopération la plus absolue, et d'après les règles inédites du *travail attrayant*, qui consistaient, par une meilleure utilisation des facultés de l'homme et un emploi du temps calculé, à transformer le travail en plaisir.

Les idées de Fourier firent deux prosélytes importants en Amérique, en la personne d'*Albert Brisbane* et d'*Horace Greeley*. Ceux-ci, par leurs brochures et publications, inspirées de la pure doctrine fouriériste, suscitèrent aux États Unis un grand mouvement d'expérimentation communiste. De 1840 à 1847, une quarantaine de phalanges naquirent sur le sol américain ; quelques-unes vivent encore. Citons une des plus célèbres : *Brook farm* et son fondateur Georges Ripley.

A ce mouvement fouriériste se rattache la tentative de *Victor Considerant* (1808-1893).

En 1852, Victor Considerant, brillant officier du génie, fit un voyage d'études en Amérique. A New-York, il rencontra les phalanstériens de cette ville, notamment Albert Brisbane, et visita avec eux la *North American Phalanx*, établissement sociétaire déjà vieux de dix ans. Il conçut le projet d'une vaste entreprise semblable destinée aux phalanstériens d'Europe. A son retour à Paris, il publiait sa brochure *Au Texas*. C'était le pays qu'il avait choisi pour la réalisation de ses théories.

Ayant réuni en trois semaines plus de 500 000 francs, il fondait la *Société de colonisation européo-américaine*, puis s'embarquait au Havre avec un premier groupe de phalanstériens pour *Réunion*, près de Dallas (Texas). Quelques mois après leur arrivée, en octobre 1855, les immigrants se séparaient en deux groupes, et malgré les accroissements territoriaux de la colonie, l'entreprise succombait sous les dettes en 1859.

Un mouvement d'idées parallèles amenait vers la même époque, le socialiste français *Étienne Cabet* (1788-1856) à fonder aux États-Unis, dans le Texas encore, une communauté intéressante.

Bien que fils d'ouvrier, Cabet avait fait de bonnes études à Dijon, sa ville natale. Il raconte lui-même que la lecture de Télémaque fit sur lui une profonde impression. Il rêva d'hommes libres et vertueux qui ne connaîtraient point les vices de la propriété individuelle. Professeur de lycée sous la Restauration, il affichait des idées très hostiles aux Bourbons et entrait en relations avec Lafayette, le héros de l'indépendance américaine, qui boudait lui aussi la monarchie. Par la suite, Cabet fut nommé député de Dijon et poursuivi devant les tribunaux pour son programme révolutionnaire.

L'essentiel de ces idées est présenté sous une forme romanesque dans son *Voyage en Icarie*, où il essaie de décrire la vie d'une grande nation qui aurait adopté les principes communautaires. Le travail n'y a plus rien de répugnant et il est presque entièrement remplacé par des machines qui épargnent l'effort des hommes. Novateur hardi, Cabet conserve cependant toute la morale bourgeoise, le mariage et la famille. Mais il supprime la liberté de la presse.

Dès 1847, Étienne Cabet cherchait un lieu où mettre en application ses idées. Il se décida un peu à l'aveugle, pour les bords de la Rivière Rouge, en Amérique. Là, devait s'élever l'Icarie de ses rêves.

L'histoire d'Icarie a été écrite avec beaucoup de science par M. Prudhommeau.

La première communauté icarienne recrutée avec grande difficulté, débarquait à la Nouvelle-Orléans, en 1848, et de là gagnait, à travers des péripéties sans nombre, le terrain qui lui avait été assigné. Une grande désillusion attendait les immigrants. *Sulphur-Prairie* était à cent lieues de toute ville, loin de toute rivière navigable, au fond d'une contrée déserte. La bonne foi de Cabet avait été surprise.

Il fallut chercher ailleurs. On découvrit *Nauvoo* dans l'Illinois. C'était une ancienne colonie des Mormons. En mars 1849, Cabet y arrivait lui-même à la tête de 200 colons, et l'on s'organisa avec ardeur et méthode. Malheureusement, le climat insalubre fit des victimes. Puis, les affaires financières tournèrent mal et donnè-

rent bien des mécomptes. Enfin, l'esprit tyrannique de Cabet, ses allures dictatoriales, lui valurent d'acharnés ennemis dans la communauté elle-même. En novembre 1856, la communauté icarienne se divisait, et dans la séance de l'assemblée générale, une majorité se prononçait contre le dictateur.

Cabet, avec ceux de ses disciples qui lui étaient restés fidèles, transporta à Saint-Louis, dans le Missouri, son Icarie modèle, mais il mourait le lendemain de son arrivée.

Saint-Louis vécut jusqu'en 1864.

De son côté, la communauté de Nauvoo persista encore quelques années, puis elle émigra dans l'Iowa, à Corning, où elle ne fut dissoute qu'en 1898. Ladernière incarnation d'Icarie fut la colonie de Speranza, en Californie.

Étienne Cabet, comme Victor Considerant, du reste, s'était fait naturaliser citoyen américain. Aussi célébrait-il à Nauvoo, avec ses disciples, l'anniversaire de l'Indépendance. Son journal, *le Populaire*, reproduit son discours de 1850 qui était tout entier construit sur cette thèse : "Honneur à l'Amérique qui, par son courage, a su conquérir la république et qui, par son union et sa sagesse, a su la conserver ! Elle est aujourd'hui l'espérance de tous les opprimés et la condamnation de tous les oppresseurs."

Il y a encore, nous apprend M. Prudhommeau, à Corning, et dans quelques faubourgs de Saint-Louis et de Chicago, des familles où on parle français et où le nom de Cabet est prononcé avec un touchant respect.

Parmi les réformateurs français qui ont exercé une influence en Amérique, une mention est due encore au peintre en bâtiment, Jean Leclaire (1801-1872), inventeur de la participation aux bénéfices.

En associant le premier ses ouvriers aux bénéfices de son industrie, il ne fit pas seulement une bonne action, mais, comme il le dit lui-même, il fit une bonne affaire. La maison Leclaire dut à cette méthode une prospérité inouïe.

Grâce à la participation, les ouvriers qui ont cinquante ans d'âge et vingt ans de présence dans la maison, ont droit à une pension de retraite de 1 500 francs.

Le 20 mars 1886, la Compagnie manufacturière N. O. Nelson, de Saint-Louis, Missouri, proposa à ses ouvriers de leur répartir le surplus des bénéfices réalisés, après prélèvement d'un intérêt de 7 o/o sur le capital. M. Nelson fondait, en même temps, non loin de sa manufacture, près de la ville d'Edwardsville, une succursale avec de nombreuses habitations ouvrières. Les ouvriers devenaient propriétaires de ces maisons par suite des bénéfices réalisés. On donna au petit village construit pour les ouvriers de la fabrique Nelson le nom de *Leclaire*.

Dans ce rapide tableau de l'influence pratique des doctrines socialistes françaises en Amérique, nous ne rappelons que pour mémoire le nom de *Saint-Simon* (1760-1825), l'un des plus illustres précurseurs du socialisme, auteur du *Nouveau Christianisme* (1825), parce qu'il fut quasiment inconnu en Amérique. Il y avait fait cependant la campagne de l'Indépendance. Au reste, ce sont les principes de l'école saint-simonienne (*A chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres*) qui triomphent aujourd'hui dans les sociétés démocratiques. Saint-Simon a enseigné à tous les fils de la bourgeoisie riche qu'ils devaient apprendre un métier et gagner leur existence.

En France, les saint-simoniens ont eu une influence considérable sur l'histoire des idées et du mouvement démocratique. Parmi les disciples de Saint-Simon, on compte Olinde Rodrigues, Armand Carrel, Bazard, Enfantin, et surtout Auguste Comte. Le positivisme, qui a exercé dans les deux Amériques une puissante influence, est donc issu du saint-simonisme.

Nous avons cru qu'il serait intéressant pour les Américains de leur mettre sous les yeux quelques documents et souvenirs vivants sur ces principaux réformateurs français, Saint-Simon, Fourier, Cabet, Considerant, Leclaire, ainsi que sur le socialiste américain Brisbane, et de réunir pour eux quelques documents sur l'histoire des communautés américaines d'origine française.

---

# LOUIS PASTEUR (1822-1895)

PASTEUR naquit à Dôle (Jura). Son père exploitait une petite tannerie à Arbois, où se passa toute l'enfance du savant. Il commença ses classes au collège communal de cette petite ville et les termina à Besançon. Déjà la chimie le passionnait. Entré à l'École normale en 1843, il y resta plusieurs années, son temps d'études terminé, afin de poursuivre des recherches sur la cristallographie. Celles-ci l'amenèrent à formuler tout jeune une remarquable théorie de la dissymétrie moléculaire, et des rapports de cette dissymétrie avec le pouvoir rotatoire des cristaux. Ce fut le début de sa vie scientifique, début qui contient en germe et laisse prévoir toute la suite de ses admirables travaux.

En 1848, il est envoyé au lycée de Dijon comme professeur de chimie, puis à la Faculté de Strasbourg, et en 1854, à Lille, où il a mission d'organiser la Faculté des Sciences. Son séjour à Lille imprime à ses travaux une nouvelle et heureuse direction. Dans le Nord, les distilleries sont nombreuses et la question de la fermentation est d'un intérêt majeur. Lorsqu'il s'y attaqua, l'opinion régnante considérait, avec l'Allemand Liebig, la fermentation comme un phénomène de dissociation des corps ou d'oxydation. Pasteur, éclairé par ses recherches sur les cristaux, y vit un acte vital. Il eut l'idée de cultiver dans un milieu approprié le dépôt grisâtre laissé par la fermentation du lait.

Il obtint ainsi une fermentation nouvelle où il découvrit l'existence d'animalcules organisés. Dans son célèbre *Mémoire sur la fermentation lactique*, publié en 1857, il proclama que celle-ci est "une métamorphose chimique provoquée par la présence d'êtres microscopiques qui se développent et se multiplient aux dépens de certains éléments du milieu fermentescible".

La conclusion de ces expériences mettait Pasteur en opposition avec les partisans de la "génération spontanée". D'éminents naturalistes, parmi lesquels Pouchet, affirmaient avoir vu naître des êtres vivants sans le concours d'aucun germe. Pasteur contesta ces expériences ; il prouva que chaque fois qu'il se produit dans un liquide putrescible une éclosion de microbes, c'est que des impuretés s'y sont introduites. On conçoit les conséquences incalculables de cette doctrine, qui a fondé l'hygiène et la médecine modernes.

Pasteur étendit bientôt sa démonstration à la fermentation du vinaigre et à toutes les altérations que subissent les vins. Il établit que chacune de ces maladies est sous la dépendance d'un microbe spécial, et indiqua, comme remède, le chauffage à 58° qui tue ou paralyse le ferment nuisible. C'est la pasteurisation, ou stérilisation, étendue ensuite au lait, à la bière, et universellement pratiquée.

Ses études sur les vers à soie (1865-1870) marquent la transition à ses plus hautes découvertes sur l'existence et le rôle des microbes. Ses travaux sur la fermentation avaient procuré à Pasteur une véritable gloire. Les honneurs lui venaient en foule ; la Faculté des Sciences de Paris lui offrait la chaire de chimie ; l'Académie des Sciences lui ouvrait ses portes. Mais les recherches qui vont suivre lui ont conquis l'immortalité.

Pasteur, pénétrant hardiment dans la pathologie des êtres supérieurs, découvrit le spore de la bactéride charbonneuse, puis de la septicémie, puis du choléra des poules. C'est au cours de ces expériences sur le choléra des poules qu'il fit la merveilleuse découverte qui devait couronner son œuvre. Des poules, inoculées avec une culture vicillée de microbe, n'avaient pas succombé ; inoculées à nouveau en pleine virulence, elle guérirent. Le virus en vieillissant s'atténuait donc et procurait l'immunité. Armé de ces données nouvelles, Pasteur reprit l'étude du charbon et découvrit la vaccination charbonneuse. Quelques années après, il obtenait le vaccin de la rage, qui, expérimenté à Paris dès 1885, opéra avec un succès complet.

En 1874, l'Assemblée nationale, sur la proposition de Paul Bert, offrit à Pasteur une pension annuelle et viagère de 14 000 francs que les Chambres portèrent à 25 000 francs, en reconnaissance des bienfaits que lui devait l'humanité.

En 1881, l'Académie française l'admettait parmi ses membres, et il était nommé grand'croix de la Légion d'honneur.

Comblé d'honneurs, membre de toutes les Académies, décoré de tous les ordres étrangers (sauf du Mérite de Prusse qu'il refusa lors des fêtes de Kiel), Pasteur poursuivit sans interruption, et avec la même lucidité, jusqu'aux derniers jours de sa vie, la série de ses travaux scientifiques.

L'Institut Pasteur, fondé à Paris en 1888, réunit quelques-uns de ses disciples et continua l'œuvre du maître. Parmi les hommes éminents formés à l'école de Pasteur, il faut citer Duclaux, Roux, Chamberland, Grancher, Metchnikoff, Chantemesse.

Ce qui frappe dans cette haute et admirable vie de savant, c'est son unité parfaite. Depuis les premières recherches sur le groupement des atomes dans les cristaux jusqu'à la découverte de la vaccination antirabique, elle n'est que le développement d'une même pensée. Sans une hésitation, sans un arrêt, cet esprit génial a marché ainsi de prodige en prodige, labourant profondément tout le champ des sciences naturelles, et semant partout des germes d'une portée infinie.

PASTEUR. Buste de la Manufacture de Sèvres.

92. Pasteur dans son laboratoire examinant une moelle rabique, gravure de son portrait en peinture par Edelfeldt. (Appartenant à M. Vallery-Radot.)

103. Vues de la maison natale de Pasteur à Arbois, de son tombeau à l'Institut Pasteur à Paris.

115. Les pastels de Pasteur (Pasteur hésita très jeune entre la carrière des Beaux-Arts et celle très glorieuse qu'il suivit et immortalisa son nom).

123. Madame Pasteur, sa vie (volume in-12).

124. La Vie de Pasteur, par Vallery Radot, volume in-8°.

---

# ERNEST RENAN (1823-1892)

---

RENAN naquit à Tréguier (Côtes-du-Nord), petite ville charmante aux ruelles escarpées, bordées de maisons à pignons, dont il a tracé l'image dans ses *Souvenirs d'enfance.* Il y fit ses études au collège ecclésiastique, et y passa sa jeunesse, formé par une double influence, par des femmes (sa sœur Henriette à qui il voua un véritable culte), et par des prêtres.

En 1838, il entra au séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonet à Paris, et de là il fut envoyé à Issy, où il se livra avec ardeur à la philosophie et à la théologie. Entre temps, il cultivait l'hébreu ; de là date son amour des langues orientales, qui devait s'épanouir plus tard dans son grand ouvrage sur *l'Histoire comparée des langues sémitiques.*

Sa foi ne tarda pas à subir des atteintes. Il quitta le séminaire, et, pour gagner sa vie, erra de pension en pension, exerçant le métier de répétiteur. Tous ses loisirs étaient employés à des travaux de philosophie comparée, à l'étude des anciennes langues de l'Orient, l'arabe et le syriaque. A maintes reprises, ses travaux furent remarqués et couronnés par l'Institut, Il prit ses grades à l'Université, et passa sa thèse de docteur sur *Averroès et l'averroïsme.*

C'est l'époque où, dans ses conversations avec Berthelot (1848-1849), il composait *l'Avenir de la Science*, sorte de bible positiviste et scientifique, qui ne parut que beaucoup plus tard, en 1890, mais qui éclaire la foi de toute sa jeunesse.

La philosophie de *l'Avenir de la Science* est profonde : Dieu est un perpétuel devenir. Développement infini et spontané d'un principe intérieur, il est la réalisation de l'idéal dans le monde. Or, ce développement, comment nous est-il révélé ? Par des sciences positives, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, la grammaire

comparée, la mythologie. Celles-ci sont donc essentielles à la vie des sociétés. C'est par l'œuvre des sciences positives que seront assurés la transformation du monde et le bonheur de l'humanité.

En 1860, Renan fut chargé d'une mission en Syrie pour recueillir les débris de l'ancienne civilisation phénicienne. A la suite de cette mission, il fut nommé titulaire de la chaire d'hébreu au Collège de France. Quelque temps après paraissait *la Vie de Jésus* (1863) et le professeur était destitué de sa chaire.

*La Vie de Jésus* n'était que la préface de sa grande œuvre sur les origines du christianisme. "Le livre le plus important du XIX^e^ siècle, écrivait-il déjà dans *l'Avenir de la Science*, devrait avoir pour titre : *Histoire critique des origines du christianisme* ".

Cette histoire, qu'il a écrite, comprend plusieurs volumes de valeur inégale, mais où se trouvent ses meilleures pages.

Renan, dont la curiosité n'a pas connu de limites, ne tarda pas à aborder la politique, avec *Questions contemporaines* (1869) puis il se présenta au Corps législatif et se déclara partisan d'une monarchie appuyée sur le régime parlementaire et sur les classes dirigeantes.

Survint la guerre. Le Gouvernement de la Défense nationale rétablit Renan dans sa chaire. Les événements publics affectèrent profondément le grand esprit qui, faisant l'examen de conscience de son pays, écrivit l'un de ses plus beaux et courageux livres : *la Réforme intellectuelle et morale* (1871). Dans cet ouvrage se trouve la lettre célèbre à Strauss, où il se déclare l'adversaire de la démocratie et du suffrage universel.

Renan a affirmé maintes fois le caractère aristocratique de ses idées, mais il est resté trop profondément, et presque à son insu, l'allié de la démocratie, par tout ce qu'il a détruit à son bénéfice, pour que celle-ci lui tienne rigueur. Ce doux hérésiarque, cet anarchiste tranquille a été l'agent le plus actif de la dissolution des dogmes, qu'il défendait cependant avec une tendre ironie, ne pouvant s'empêcher d'admirer ce qu'il brisait dans le même instant. C'est là ce qu'on a appelé l'ironie renanienne, mélange bien

subtil d'imagination, de sens critique et d'indulgence où beaucoup et des plus pénétrants, n'ont vu qu'une douloureuse impuissance à choisir.

A soixante ans, Renan commençait son *Histoire du peuple d'Israël*, où il se proposait de montrer comment s'est formée chez les prophètes l'idée d'une religion sans dogmes et sans rites consistant dans la pureté du cœur et l'amour de la justice.

Les œuvres, surtout littéraires, de la fin de sa vie, *les Dialogues philosophiques* (1876) et *les Drames philosophiques* (1878-1886) ne firent que développer les idées de jeunesse contenues dans *l'Avenir de la Science*, mais avec plus de simplicisme : la science seule permet de connaître la vérité, et l'univers réalise petit à petit son idéal divin. Ainsi se rejoignent harmonieusement, après une large courbe, l'aube et le crépuscule de cette pensée philosophique, qui a été l'une des plus hautes du XIXe siècle, et qui a exercé sur la pensée contemporaine la plus profonde influence.

135. Renan par Bonnat (photo).
133. Renan, photo par Nadar (*Collection Allard du Chollet*).
108. Renan dans sa bibliothèque (photographie).
109. Maison natale de Renan à Tréguier (photographie).
119. Buste de Renan, par Saint-Marceaux (plâtre).
120. Main de Renan (plâtre).
121. Médaillon de Renan, par Chaplain (plâtre).
130. Lettre autographe (minute) de Renan à Garibaldi (1870). Pour le remercier de son portrait :

Général,

"J'ai été infiniment sensible au précieux souvenir que Castellani m'a remis de votre part. Comme ce cher ami a dû vous le dire, j'avais quitté Rome en octobre dernier avec le vif regret de n'avoir pu vous baiser la main. Je le désirais comme ami de l'Italie et de l'esprit humain, à qui vous avez rendu des services de premier ordre. Je le désirais surtout comme Français. Pouvons-nous oublier, général, que quand notre pauvre nation était aban-

donnée de tous, vous seul, malgré vos infirmités et de justes griefs, vous êtes levé pour défendre une cause que vous saviez perdue, mais qui vous semblait bonne. Seul, vous vous êtes souvenu de ce que la France a fait pour le monde, et, quand elle a été malheureuse, vous avez oublié ses fautes, pour ne songer qu'aux services qu'elle peut rendre encore. Seul vous avez été pour nous l'ami des mauvais jours.

"Merci pour cette noble image qui sera toujours sous mes yeux, avec les mots trop flatteurs qui l'accompagnent, et veuillez croire à mes sentiments les plus sympathiques et les plus respectueux."

Ernest RENAN.

(*Collection de Mme Noémie Renan, à Paris.*)

---



Château de Chavaniac (Haute-Loire) où est né Lafayette.

# LES DOCUMENTS
# A L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

---

DANS la notice sur la Section française nous avons déjà parlé de l'exposition rétrospective. Nous pensons être agréable à nos lecteurs en reproduisant ici le texte de quelques documents autographes qui y figurent :

## JACQUES DE LAFAYETTE A SA MÉRE, la Marquise DE LAFAYETTE NÉE DE CHAVANIAC

Paris, 15 février 1727.

Jacques de Lafayette, né le 11 août 1911, écrit à sa mère qu'il est allé au bal chez Mlle de Senozan, qu'il est invité chez Mlle Legay ; il veut y paraître aussi bien que ses camarades et pour le moins avec autant d'hommes. Il s'est commandé un habit qui lui paraît d'un très bon goût, et aussi noble qu'on en puisse voir... il lui coûtera un peu cher.

## LAFAYETTE AU DUC D'AYEN

Londres, 9 mars 1777.

Lafayette écrit à son beau-père qu'il va l'étonner en lui annonçant qu'il s'est engagé dans l'armée des États-Unis ; il y est officier général. Il a fait tout ce qu'il a pu pour les Américains, et leurs intérêts lui seront toujours plus chers que les siens.

## AU CAMP DU GOLPHE, EN PENSYLVANIE

16 décembre 1777.

Sa gazette sera toujours préférable à celle d'Europe, parce que l'homme qui voit, dût-il ne pas bien voir, est toujours plus digne de foi que celui qui ne voit rien du tout. Il relate le combat de Brandywine, et la blessure qu'il a reçue. Deux jeunes Français se sont distingués, MM. de Fleury et Mauduit-Duplessis. Celui-ci, officier d'artillerie en France a été attaqué par des Hessois ayant à leur tête le comte Donop. Les Hessois sont battus et le comte Donop est blessé mortellement.

Lafayette fera son possible pour que la division qu'il commande soit la meilleure. Il voit le général Washington de plus près qu'aucun homme au monde et le voit digne de l'adoration de son pays. On lui a dit que les Anglais envoient des Hanovriens. Le nouveau président M. Laurens, un des hommes les plus respectables d'Amérique, est son ami le plus particulier.

## AU CAMP, PRÈS BRISTOL

11 septembre 1778.

»... Je voudrais aussi bien répondre de ne jamais faire de ces sottises dont la tête et non pas le cœur décide ; cependant je vais tâcher de bien régler ma conduite.

» Le train de vie que je mène ici n'est pas bien vif aux charmes du métier près, j'ai tant jeûné de plaisirs que si j'en prenais trop à mon arrivée, je m'étoufferais au premier, sûrement... »

Lafayette raconte le combat de Newport :

» Ce spectacle se donnait par le plus beau temps du monde... jugez comme il était beau pour un Français, je n'ai jamais été aussi fier que ce jour-là.

» Je vais ajouter ce sale morceau de papier tel qu'Harpagon pourrait s'en servir, à ma longue épître, pour vous dire que je suis devenu fort raisonnable sur la partie de la dépense... Je vais écrire par une autre occasion, peut-être plus prompte à Mme de Tesse. Je vous supplie de lui présenter l'hommage de mes tendres respects.

## LAFAYETTE AU VICOMTE DE NOAILLES

3 octobre 1780.

Dans cette lettre datée de Light Camp Harringtonn, Lafayette donne à son beau-frère des détails sur les événements de la guerre, sur la trahison d'Arnold. Il développe un plan de campagne. Ce qu'il avait dit sur l'importance du port de New-York, sur la communication de Long-Island a été répété par le général Washington et apprécié par tout le monde. La politique l'ennuie quand l'activité militaire ne s'en mêle pas ; il regrette souvent *Paris* et *ces Dames*. Il travaille à persuader le peuple et assurer l'armée que les officiers et soldats doivent être fort contents en n'ayant ni habits, ni pain, ni viande, ni rhum et qu'on n'a pas besoin de souliers pour marcher sur les pierres.

## LE COMTE D'ESTAING A LAFAYETTE

Cadix, 17 mars 1783.

Il le prie de l'excuser auprès du vicomte de Noailles de ce qu'il n'a pas répondu à sa lettre de recommandation, mais il a exécuté ses ordres.

Il demande à Lafayette des passeports pour plusieurs bâtiments américains, et il l'assure de son tendre dévouement.

## PROCURATION DONNÉE PAR LAFAYETTE A LA COMTESSE DE CHAVANIAC

2 avril 1783.

Acte passé à Chavaniac. — Lafayette y inscrit ses titres : Maréchal des Camps et Armées du Roy, Major Général au service des États-Unis de l'Amérique.

Il donne à Louise Charlotte de Lafayette, comtesse de Chavaniac, pleins pouvoirs pour gérer le domaine de Chavaniac et les dépendances.

## DE VERGENNES A LAFAYETTE

5 août 1783.

Lafayette lui ayant demandé d'intervenir pour accorder aux Américains un délai pour le règlement de leurs dettes anglaises, de Vergennes lui répond qu'il ne peut le faire parce qu'il s'agit des « droits des individus ».

## RECONNAISSANCE DE PENSION VIAGÉRE DE Mme LAFAYETTE A SA NOURRICE

23 pluviôse, an III.

Garantie par James Monroe, qui venait d'être nommé ministre plénipotentiaire près la République française, et qui paie les premiers six mois sur les fonds des États-Unis.

## 5 LETTRES DE LAFAYETTE A MADAME DE TESSE

1799.

En une reliure maroquin rouge aux armes de Froullay de Tesse.

Lafayette, en exil, écrit à Mme de Tesse, sa tante, de nombreuses lettres; il en fait sa confidente et lui parle des événements politiques, de sa famille, de ses projets, etc.

Lettre de Lafayette à Bonaparte.

## LETTRE DE LAFAYETTE A BONAPARTE

Utrecht, 9 brumaire, an VIII.

Il le remercie de l'accueil qu'il a fait à sa femme et à ses filles. Il considère comme un acte de civisme, d'attachement et de reconnaissance de chérir la gloire et souhaiter les succès de son « libérateur ».

## LETTRE, EN ANGLAIS, LAFAYETTE A JAMES MONROE
Président des États-Unis.

Baltimore, 26 novembre 1824.

Il proteste de l'abus qu'a fait de son nom un officier ayant servi sous ses ordres. Il désire qu'on se concerte avec cet officier pour une rectification. Il ne voudrait pas, par une négation, nuire à l'avenir de son compagnon d'armes.

## LETTRE DE LAFAYETTE A BOLIVAR

Washington, 1er septembre 1825.

Lafayette, chargé de remettre à Bolivar une médaille d'or de la part de la nation américaine et un portrait de Washington de la part du fils adoptif de ce célèbre homme d'État, écrit cette lettre de compliments en s'acquittant de sa mission.

Parmi les objets figurant à l'Exposition rétrospective à signaler :

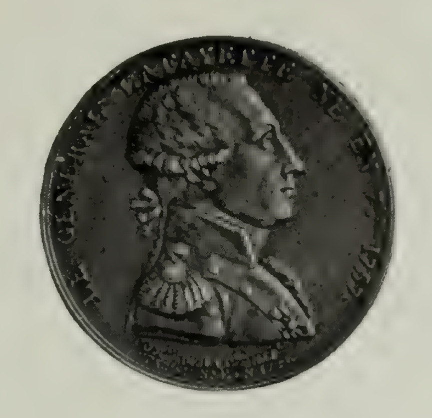
FEUILLET DE SIGNATURES DE VISITES, derniers moments de Lafayette et dernier bulletin publié par les médecins qui l'ont soigné, 18 et 19 mai 1834.

LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert, marquis de), né le 6 septembre 1757, au château de Chavaniac mort à Paris le 10 mai 1834. (1)

Lors de l'insurrection américaine équipa un navire à ses frais et, malgré la défense formelle de la Cour, quitta la France, et à travers mille obstacles arriva à Georgetown (Caroline), au milieu de l'année 1777.

Nommé major général de l'armée américaine, puis (1778) général de l'armée du Nord, il fut envoyé au Canada où il échoua, la guerre ayant éclaté avec l'Angleterre, il revint en France où

(1) Le château de Chavaniac est situé dans le département de la Haute-Loire, commune de Chavaniac-Lafayette.




COMITIA AMERICANA




FRANKLIN NATUS BOSTON XVII JAN.
MDCCVI

il fut reçu avec enthousiasme et obtint qu'un corps de 4 000 hommes commandé par Rochambeau serait envoyé aux insurgés; lui-même le précéda (janvier 1780), et il contribua puissamment à la capitulation, à Yorktown (octobre 1781) de lord Cornwallis, capitulation qui décida la guerre.

Revenu en Europe, ce fut grâce à lui que l'Espagne se déclara contre l'Angleterre, et il se disposait à repartir avec des troupes quand la paix fut signée (3 septembre 1783). Il n'en fit pas moins un troisième voyage qui fut pour lui un triomphe continuel (1784-1785).

---

## OBJETS DIVERS

72 Volumes : VOLTAIRE

Imprimerie de la Société littéraire typographique, 1784 in-8°, figures de Moreau le Jeune. Édition de KEHL, reliure veau écaille, bordure triple filet doré.

8 Volumes : THE WORKS OF HENRI FIELDING

London, printed from A. Millard, 1762, avec portrait gravé par Jean Basire, d'après W. Hogarth.

MÉMOIRE LOCAL de PROVENCE

Mémoire local relatif à la frontière de Provence, lancé dans le courant de la campagne de 1764, en conséquence des ordres de la cour, manuscrit d'environ 2 000 pages in-folio, fait à Grenoble, mai 1768.

HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE, 2 Volumes

Robertson, chez Panckouke, 1778.

EXAMEN CRITIQUE DU MILITAIRE FRANÇAIS

3 Volumes in-8° par M. le B. de BOHAN

*Genève* 1787. — Reliés veau écaille, filets dorés, exemplaire aux armes de LAFAYETTE, avec dédicace : offert à M. le Marquis de LAFAYETTE.

LA VILLE DE NEW-YORK A GEORGE WASHINGTON LAFAYETTE

1 Volume, petit in-4°, relié veau plein avec dentelle gaufrée or sur les plats, médaillon estampé.

BUREAU PLAT, époque Premier Empire, pieds carrés, bois de merisier.

FAUTEUIL DE BUREAU : Acajou, époque Premier Empire. Les bras se terminant en volutes. Orné sur les montants des bras de palmettes de bronze doré, et sur la ceinture du siège de 10 étoiles de bronze. Recouvert de maroquin vert.

2 FAUTEUILS en bois de merisier époque Premier Empire. Les bras, droits, sont supportés par des balustres, les dossiers en-

cadrant une bande soutenue par des arceaux reposant sur des colonnettes.

CONSOLE d'acajou à têtes de femmes, en bois sculpté et patiné. Époque Premier Empire.

Tablette en granit belge.

PETIT BAHUT, par B. MOLITOR

Meuble à hauteur d'appui, à une porte, orné aux angles de colonnes en fuseaux garnies de chapiteaux de bronze doré, à bas-reliefs de palmettes. L'intérieur comporte deux tiroirs à l'anglaise et deux autres tiroirs.

Bois des îles. Époque Directoire. Dessus de marbre blanc.

GROUPE
EN FAIENCE BLANCHE.

LA NAISSANCE DU DAUPHIN fils de Louis XV. — Fabrique de Montpellier, vers 1740.

AQUARELLE de la fin du règne de Louis XV, vue du château de FRANCIÈRES; plus tard propriété du Comte DESTUTT de TRACY, beau-père de George WASHINGTON LAFAYETTE.

MÉDAILLON DE FRANKLIN, en terre cuite, par Nini 1779 Avec la légende: *Eripuit coelo fulmen, sceptrumque tirannis.* — Diam. 00.18;

GRAVURE EN COULEURS : FRANKLIN, médaillon ovale par P. M. Alix, cadre de bois sculpté et doré.

PORTRAIT DE LAFAYETTE
EN AMÉRIQUE

Conclusion de la campagne de 1781, en Figurine.

Gravure par N. Le Mire, d'après L. LE PAON, peintre de S. A. S. le prince de Condé.

BUSTE DE J.-J. ROUSSEAU

Buste en plâtre teinté par J.-R.-N. LUCAS, élève de PIGALLE, d'après le modèle de HOUDON.

BUSTE DE WASHINGTON,
par HOUDON.

L'un des modèles exécutés par l'artiste d'après le masque de WASHINGTON qu'il avait rapporté de Mount-Vernon en 1785.

Plâtre peint à l'imitation du bronze antique, par-dessus une première couche couleur de terre cuite.

PLAN DE LA BASTILLE

Rehaussé d'aquarelle, avec les mentions manuscrites :

" Dédié aux représentants de la Nation par leur très humble serviteur PALLOY, le 2 septembre de la deuxième année de la Liberté 1790".

*Ex Unitate Libertas*

" Hommage fait à M. LAFAYETTE, commandant de l'armée parisienne". (Cachet de cire de PALLOY). Signé : PALLOY, patriote. Cadre tricolore.

PIERRE PROVENANT D'UN DES CACHOTS DE LA BASTILLE sur laquelle sont gravés les portraits de Louis XVI, BAILLY et LAFAYETTE, et les inscriptions : *Ex Unitate Libertas*, anno primo 1789.

Cette pierre vient d'un des cachots de la Bastille.

La première pierre démolie de la Bastille, offerte à LAFAYETTE, par PALLOY architecte, entrepreneur des travaux de démolition.

PALLOY offrit également à LAFAYETTE la dernière pierre des cachots de cette prison et LAFAYETTE en fit hommage à WASHINGTON. Cette pierre est exposée à Mount-Vernon.

2 MÉDAILLES D'ARGENT
Le Général LAFAYETTE
né en septembre 1757
Com. de la Garde Nationale
Parisienne en 1789.

(R) Objet tour à tour d'idolâtrie et de haine. On ne se rappelle aujourd'hui que ses malheurs

et les services qu'il a rendus à la liberté des deux Mondes. Monsieur de LAFAYETTE, Maréchal de Camp Com. Gal de la Garde Nle de Paris.
(R) Compagnie des Grenadiers Volontaires du 11e Bon VIe Division, 1789.

DESSIN DE MONTIGNY, fournisseur à Paris, rue Saint-Honoré, 627.

Projet d'épée en l'honneur de LAFAYETTE.

Chargé d'exécuter une épée en or, que l'armée parisienne veut offrir à Lafayette, le ciseleur Auguste est tombé malade.
Montigny présente ce dessin et demande la commande de cette épée.

SABRE du GÉNÉRAL LAFAYETTE, poignée en argent, fourreau cuir, garniture argent.

De Berger, fourbisseur, rue Petite Boucherie, à Strasbourg. Époque Révolution.

Autre Sabre du Général, époque Révolution dit "De la République Batave", fourreau de fantaisie en cuivre.

GIBERNE, ornée d'un écusson, housse de maroquin, une banderolle en tissu d'argent. Fin du XVIIIe siècle.

PORTRAIT DE LARIBOISIÈRE, Secrétaire du Conseil des Anciens, 1795.

Figure peinte à l'aquarelle, les vêtements en broderie de soie et d'or.

Légende : Lariboisière est représenté tenant à la main la Déclaration des droits de l'homme.

Gravure représentant Hubert ROBERT par Miger, d'après Isabey.

LANTERNE bronze époque Louis XVI, de forme ovale à guirlande de rubans et de glands. Elle est garnie à l'intérieur d'un appareil d'éclairage en tôle de fabrication postérieure. H. 1.15.

URNE en stuc, simulant le porphyre oriental. Elle porte les inscriptions : *Liberius Gracchus* et *Caïus Gracchus*. Représente l'urne funéraire des deux célèbres Romains.

FLAMBEAU DE BOUILLOTTE à trois lumières en bronze doré, abat-jour en tôle vernie, époque Louis XVI.

GRAVURES ANGLAISES, vues d'Italie, de forme ovale XVIIIe siècle.

PORTRAIT au crayon de George WASHINGTON LAFAYETTE. Dessin de l'époque du Premier Empire où George WASHINGTON LAFAYETTE est représenté avec l'uniforme d'aide de camp du général GROUCHY.

PAIRE DE VASES en bronze vert avec ornements dorés représentant les saisons. Socles en marbre griotte garnis de bronze doré. Époque Directoire. Attribués à RAVRIO, bronzier.

PENDULE. Époque du Premier Empire par Répond, rue Montmartre. Le cadre ajouré marque les quantièmes, à secondes indépendantes, surmonté d'un cercle à phases lunaires en émail bleu. Cette pendule repose sur une armature de bronze doré avec base en marbre blanc.

2 VASES EN TOLE PEINTE à huit pans, décorés de palmettes tombantes, les socles ornés de moulures en bronze doré.

CORBEILLE en tôle peinte à décor, style étrusque représentant une ronde de femmes dansant.

ASSIETTE émail de Limoges à fond noir. Au centre est représenté un festin de quatre personnes ; par une fenêtre à gauche on aperçoit un paysage avec de nombreux personnages. Bordure d'arabesques,

écussons amours et têtes d'animaux.

STATUETTE bronze. *La Frileuse*, de Houdon sur socle en onyx jaune.

Au Salon de 1791 Houdon avait exposé sous le n° 788 un exemplaire en bronze de *la Frileuse*, qui fut achetée par le roi de Prusse.

STATUETTE bronze : Bailly, maire de Paris sous la Révolution. Socle marbre de Sienne

ÉCRITOIRE en bois noir à 4 compartiments carrés à 2 faces avec tiroir, époque Premier Empire.

PETITE LAMPE à cacheter, en bronze de style antique, est placée sur une colonnette de marbre rouge.

PORTEFEUILLE en cuir rouge de l'époque du Premier Empire, fermant à clef.

ÉCHIQUIER dont la boîte simule 2 volumes; sur le dos de la reliure est écrit sur chacun des volumes : *Hist of América.* Les pièces de l'échiquier sont en ivoire ; les blanches représentent des grenadiers français, les rouges des guerriers étrangers. Époque Premier Empire.

GRAVURE JACKSON avec dédicace au général LAFAYETTE.

CHAPEAU DE LAFAYETTE, Commandant les Gardes Nationales de France 1830, de Marinel, marchand chapelier, rue de l'Échelle-Saint-Honoré, n° 11.

Ce chapeau est orné de la cocarde tricolore et sur le bouton qui retient la passementerie d'argent se lit : Liberté, Ordre public.

DRAPEAU AMÉRICAIN, en soie, avec hampe surmontée d'un ornement de bois doré.

DRAPEAU FRANÇAIS, en soie.

Les trois couleurs sont adaptées à une hampe surmontée d'un coq en bronze reposant sur une base où sont les inscriptions : Liberté, Ordre public. (Époque 1830 (Louis-Philippe).

MODÈLE EN BRONZE D'UNE APPLIQUE FIGURANT UN COQ.

4 MÉDAILLES ARGENT ET BRONZE en un écrin de maroquin rouge avec lettres dorées.

La 10e Légion au Général LAFAYETTE.

Les médailles portent au revers l'inscription :

Garde Nationale Paris. Banquet offert au Général LAFAYETTE par la 10e Légion — 16 Septembre 1830. — Liberté. — Ordre Public

MINIATURE REPRÉSENTANT LAFAYETTE EN UNIFORME DE COMMANDANT DE LA GARDE NATIONALE. Attribuée à Mauzaisse. Époque 1830.

MÉDAILLON bronze, par David d'Angers.

Le général LAFAYETTE, la tête couronnée avec la mention :

Au général LAFAYETTE
P.-J. David.

MÉDAILLON bronze, par David d'Angers 1830.

Destutt de Tracy, philosophe économiste, Membre de l'Institut de France et de la Société Philosophique de Philadelphie 1754-1836 Beau-père de George WASHINGTON LAFAYETTE.

MÉDAILLON bronze, par David d'Angers 1833. Ch. de LASTEYRIE 1759-1849.

Économiste. Lithographe, a importé cet art en France. Beau-père de Virginie de LAFAYETTE, fille du général.

MÉDAILLON bronze, par David d'Angers 1832. Portrait posthume de Simon BOLIVAR, ayant comme légende : *Separe del recuerdo me persuade que desconfiabais de mi desprendimiento* en un

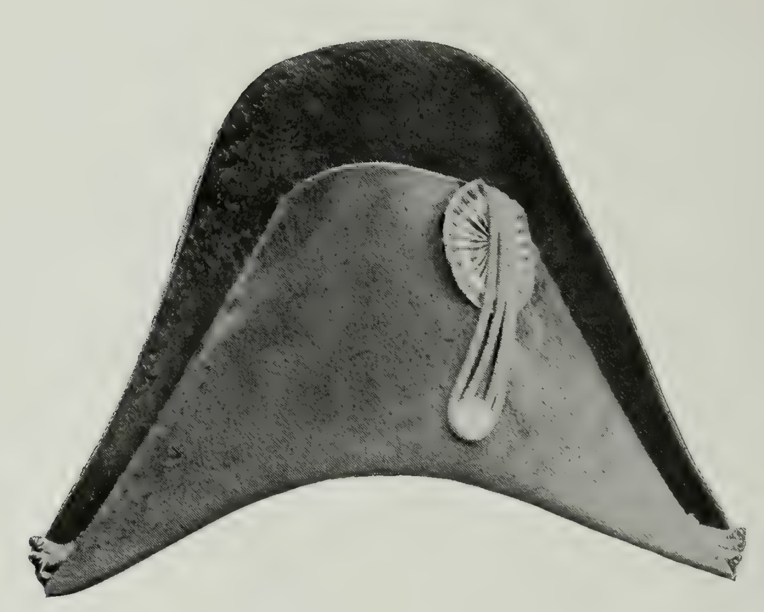
cadre plaqué de bois de citron. (Ultima proclamation.)

**TABLEAU**, portrait de **LAFAYETTE** par Mme Joubert, née Drolling, 1830. Ce tableau a été admis à l'Exposition des ouvrages des artistes vivants, exposés au Musée Royal à Paris, en 1831. Il figure au catalogue sous le nº 1156.

**MIROIR**, cadre doré.

**TAPIS** fond brun avec un semis de fleurs.

Tapisserie d'Aubusson des premières années du XIXe siècle.



Chapeau de Lafayette.

# NOTICE

## SUR LES MEMBRES DE LA FAMILLE DE ROCHAMBEAU DONT LES PORTRAITS SONT EXPOSÉS

---

VIMEUR, (Jean-Baptiste-Donatien, de), comte de Rochambeau, maréchal de France, est né en Vendômois en 1725. Il entra au service en 1742, se signala en particulier à la prise de Minorque en 1756.

Il fut nommé par le roi commandant en chef du corps expéditionnaire envoyé par la France pour aider les Américains (1780). Il contribua en particulier à la reddition de Yorktown. Voici une anecdote de ce fait si important: "La garnison défila, à deux heures, entre les deux armées; tambour battant, portant ses armes, qu'elle remit ensuite en faisceaux, avec une vingtaine de drapeaux. Lord Cornwallis étant malade, le général Ohera défila à la tête de la garnison. En arrivant il me présenta son épée, je lui montrai, vis-à-vis de moi, le général Washington, à la tête de l'armée américaine, je lui dis que l'armée française étant auxiliaire dans ce continent, c'était au général américain à lui donner ses ordres."

(Mémoires de Rochambeau, I, 295.)

Nommé maréchal en 1791; il commande en France jusqu'en 1792, l'armée du Nord. Rentré à Rochambeau, il en est arraché par la Révolution et emprisonné. Condamné à mort sous Robespierre, il allait monter dans la charrette qui devait le conduire à l'échafaud, quand le bourreau trouvant la voiture trop pleine, lui dit: "Reste là, vieux maréchal, ton tour viendra demain."

Le lendemain fut le 9 thermidor. Quelques mois après, justice

lui fut rendue ; le maréchal retourna dans sa terre de Rochambeau.

Il reçut, des mains de Napoléon, passant à Blois, le grand cordon de la Légion d'honneur. "Je ne vous présente pas mes généraux, maréchal, ils sont tous vos élèves, dit aimablement l'empereur. — Sire, les élèves ont bien surpassé le maître, répondit Rochambeau." Il mourut à Rochambeau en 1807 et fut enterré dans le cimetière de son village à Thoré (Loir-et-Cher). Il a écrit des mémoires en deux volumes, édités en 1809, puis réédités en 1824.

Jeanne-Françoise TELLES D'ACOSTA, comtesse de Rochambeau, femme du maréchal, naquit en 1731 et se maria en 1749. Elle eut une fille, qui mourut très jeune, et un fils, Donatien-Marie-Joseph. Elle mourut en 1825 à Rochambeau et fut enterrée à Thoré.

Donatien-Marie-Joseph de VIMEUR de ROCHAMBEAU, général de division, naquit en 1750, après avoir servi dans le régiment de son père, il l'accompagna en Amérique et fit, pendant la campagne, trois fois le voyage de France, malgré la flotte anglaise, pour réclamer de l'argent et des secours. Il porte sur le tableau l'uniforme du régiment d'Auvergne qui se distingua au siège de Yorktown : "Le régiment des grenadiers du Gâtinois, qui avait été dédoublé de celui d'Auvergne, devait avoir la tête de l'attaque, au moment où elle fut décidée, je leur dis : « Mes enfants, si j'ai besoin de vous cette nuit, j'espère que vous n'avez pas oublié que nous avons servi ensemble dans ce brave régiment d'Auvergne sans tache, surnom honorable qu'il a mérité depuis sa création. » Ils me répondirent que si je leur promettais de leur faire rendre leur nom, ils allaient se faire tuer jusqu'au dernier : ils tinrent parole et chargèrent comme des lions, et y perdirent le tiers de leurs troupes. Le Roi, sur le compte que je lui en rendis, signa l'ordonnance qui restituait à ce régiment le nom de "Royal-Auvergne". (Mémoires de Rochambeau, 1794).

Maréchal de camp en 1791, il commanda aux Iles-sous-le-Vent jusqu'en 1794 ; il accompagna et remplaça Leclerc à l'expédition de Saint-Domingue en 1802.

Prisonnier des Anglais après cette malheureuse campagne, il fut échangé en 1811 et mourut à la bataille de Leipzig en 1813.

Épée du maréchal de Rochambeau. — Croix de l'ordre de Saint-Louis ayant été portée par le maréchal de Rochambeau. — Ruban de l'ordre du Saint-Esprit ayant été porté par le maréchal de Rochambeau. (*Musée de l'Armée, à Paris.*)

### OBJETS APPARTENANT A LA MARQUISE DE ROCHAMBEAU

*Meubles.*

Une table-bureau Louis XVI. — Un fauteuil bois doré Louis XV. — Deux fauteuils médaillon Louis XVI.

*Tableaux.*

Un tableau peinture : le maréchal de Rochambeau. — Un tableau peinture : le général de Rochambeau en uniforme du régiment d'Auvergne. — Un tableau peinture : la maréchale de Rochambeau. — Une gravure teintée : le maréchal de Rochambeau. — Une gravure : siège de York-Town. (*Musée de Versailles.*)

*Bronzes.*

Louis XVI et Franklin — Rochambeau, par Hamard (*appartenant au comte de Rochambeau*).

*Objets divers.*

Un encrier écritoire argenté (Louis XVI). — Un bougeoir (Louis XVI). — Un candélabre à trois lumières et abat-jour Louis XVI. — Deux flambeaux (Louis XV). — Un porte-papier cuir vert. — Un taille-plume couvercle détérioré. — Une photographie du château de Rochambeau.



113. Château et tombeau du maréchal de Rochambeau.
142. Le maréchal de Rochambeau, portrait de l'époque, photo. (*Collection de M. Roger Clausse, conseiller de l'Ambassade de France à Washington.*)

---

## COLLECTIONS DIVERSES

Parmi les objets des différentes collections qui figurent à l'Exposition de San Francisco, les visiteurs remarqueront l'original de la lettre adressée par Fouché, duc d'Otrante, à Napoléon I^er^, après l'abdication de Fontainebleau, au moment où celui-ci venait d'accepter la souveraineté de l'Ile d'Elbe.

L'ancien ministre de la Police conseille à Napoléon de ne pas aller dans l'Ile d'Elbe ; le titre de souverain de quelques arpents de terre ne convient pas à celui qui a possédé un immense empire.

Pourquoi cette représentation bien vaine de tant de grandeurs évanouies ? Que Napoléon voit plus clair et Fouché termine sa lettre en ces termes :

« Il serait plus glorieux, et plus consolant pour vous, de vivre en simple citoyen ; et aujourd'hui l'asile le plus sûr et le plus convenable pour un homme tel que vous, ce sont les États-Unis d'Amérique. »

« Là, vous recommencerez votre existence au milieu de ces peuples assez neufs encore ; ils sauront admirer votre génie sans le craindre. Vous y serez sous la protection de ces lois égales et inviolables pour tout ce qui respire dans la patrie des Franklin, des Washington et des Jefferson ; vous prouverez à ces peuples que si vous aviez reçu la naissance au milieu d'eux, vous auriez senti, pensé et voté comme eux, que vous auriez préféré leurs vertus et leurs libertés à toutes les dominations de la terre ».

« J'ai l'honneur d'être avec respect, de votre Majesté, le très humble serviteur.

« Le duc d'Otrante. »

*Paris, le* 23 *avril* 1814.

DU CHAFFAULT de BESNÉ (Louis-Charles, comte), capitaine de vaisseau, chef d'escadre, puis lieutenant général), né le 29 février 1708 à Montaigu, Bas-Poitou, mort à Luzançay en juillet 1814.

La Martinique 1757 ; Baie de Sainte-Anne 1758 ; Ouessant 1778.

Il sut déployer un courage extraordinaire et la plus grande décision dans les nombreux engagements auxquels il participa.

ÉPÉE D'ENFANT DU ROI LOUIS XVI

1° Cette épée fut donnée à l'amiral du Chaffault, qui tira le premier coup de canon pour l'Amérique, par Mme Élisabeth, sœur de Louis XVI. C'est à elle que Marie-Antoinette écrivait, quand du Chaffault tomba, à

soixante-dix ans, grièvement blessé, au combat d'Ouessant : « Ce pauvre M. du Chaffault, que je le plains... Je voudrais être petit oiseau pour traverser les mers et aller lui servir de garde. » (*Appartient au comte du Chaffault.*)

2° Épée du capitaine du Chaffault, commandant des troupes de débarquement en Amérique. Le capitaine du Chaffault est cité dans le recueil des estampes des combats d'Amérique et dans un des autographes ci-joints de M. le comte de Langeron (mai 1792). (*Appartient au comte du Chaffault.*)

116. Livre d'heures de la famille de La Fayette. Ce livre a été remis par le général La Fayette au général du Chaffault, l'un et l'autre étaient députés en 1830. (*Appartient au comte du Chaffault.*)

126. Recueil complet d'estampes des combats d'Amérique (rare). (*Appartient au comte du Chaffault.*)

1° Instruction pour les détachements destinés à joindre l'armée de Rochambeau (signées de Langeron) ; — 2° Copie d'une lettre de M. de Sartine à M. le Comte d'Hector, chef d'escadre, relative à la liberté des mers et aux droits des neutres en temps de guerre ; — 3° Lettre à M. de Beaumarchais signée de Castries ; — 4° Ordre du Comte du Chaffault aux commandants de vaisseaux (9 juin 1780) ; — 5° Ordre du même aux mêmes (16 juin 1780) ; — 6° Autographe du chevalier de Borda ; — 7° Autographe de La Fayette. (*Appartient au comte du Chaffault.*)

198. L'Amiral comte du Chaffault, gravure d'un portrait du musée de Versailles. (*Collection du Chaffault.*)

GRASSE (François-Joseph-Paul, comte de), né à Vallette, Provence, en 1723, mort à Paris, le 11 janvier 1788, chef d'escadre lors de la guerre d'Angleterre (1779), amiral, lieutenant général des armées navales, 19 octobre 1781 ; participa à la prise de York-Town qui décida de l'indépendance des États-Unis. Prépara la paix de Versailles, le 3 septembre 1783, conclue entre l'Angleterre d'un côté, la France, l'Espagne et les États-Unis de l'autre.

Commandeur de l'ordre de Saint-Louis, chevalier de l'ordre de Cincinnatus.

105. Le comte de Grasse, amiral; lithographie. (*Collection du marquis de Grasse, à Paris.*)

VERGENNES (Charles-Gravier, comte de), diplomate, né à Dijon le 28 décembre 1717, mort à Versailles le 13 février 1787, signataire du traité de Versailles le 3 septembre 1783.

106. Portrait du comte de Vergennes. (*Collection Allard du Chollet, Paris.*)
127. Lettre autographe signée du comte de Vergennes, ministre des Affaires étrangères, signataire du traité de Versailles 1783. (*Collection Noël Charavay, Paris.*)

BOUGAINVILLE (Louis-Antoine de), vice-amiral, navigateur, géomètre et législateur, né à Paris le 11 novembre 1729, mort le 31 août 1811.

Chef d'escadre en 1779, en 1780, maréchal de camp des armées de terre. En 1781, commandant de la flottille du comte de Grasse, prit une part active à la guerre d'Amérique, livra un heureux combat à la Martinique contre l'amiral anglais Hood.

99. Portrait, lithographie. (*Collection Allard du Chollet, Paris.*)

D'ESTAING (Charles-Hector, Amiral Comte), né en 1729, au château de Ravel (Puy-de-Dôme), mort sur l'échafaud à Paris le 28 avril 1794.

En 1763, lieutenant général des armées navales, prit une part active à la guerre d'Amérique (Rhode Island), s'empara de Saint-Vincent et de la Grenade et battit la flotte de l'amiral Byron.

101. L'amiral comte d'Estaing, portrait, lithographie. (*Collection Allard du Chollet, Paris.*)

BOUILLÉ (François-Claude-Amour, marquis de), général, né le 19 novembre 1739 au château de Cluzel (Aveyron), mort le 14 novembre 1800.

Gouverneur de la Guadeloupe (1767), servit avec une grande distinction dans la guerre d'Amérique, et enleva plusieurs îles aux Anglais.

102. Portrait du marquis de Bouillé, lithographie. (*Collection Allard du Chollet.*)

PASTOUR DE COSTEBELLE (Pierre-Alexandre, marquis de), né à Nyons (Dauphiné), le 20 février 1750, mort à Paris en 1791, capitaine des vaisseaux du Roi, fit la campagne d'Amérique avec le comte de Grasse, combats de la Grenade, siège de Sa-

vannah, fait prisonnier de guerre à la capitulation de Charles-Town. Chevalier de Saint-Louis et de Cincinnatus.

104. Pastour de Costebelle, portrait au physionotrace. (*Collection Allard du Chollet.*)

GONTAUT, duc de Lauzun, puis duc de Biron, (Armand-Louis de), né le 15 avril 1747 à Paris, mort à Paris sur l'échafaud, le 31 décembre 1793, maréchal de camp, se distingua dans la guerre de l'Indépendance américaine.

100. Duc de Lauzun, portrait, lithographie. (*Collection Allard du Chollet, Paris.*)

* * *

107. Commissariat de New-Jersey. En-tête de lettres. (*Collection de M. Jacques Robiquet, Paris.*)

Planches tirées de la première, de la deuxième et de la troisième partie de l'ouvrage de Théodore de Bry, 1590-1591-1592.

Admiranda narratio, fida tamen de commodis et incolarum ritibus Virginincæ, nuper admodum ab Anglis qui a Dn Richardo Greinville eo in coloniam anno 1585 deducti sunt inventœ, sumtus faciente Dn Waltero Raleigh.

Francoforti ad Mœnum 1590, première partie.

Brevis narratio eorum quæ in Florida Gallis acciderunt, etc., duce Renato de Landonnière anno 1564, quæ est secunda pars Americæ.

Francforti ad Mœnum 1591, deuxième partie.

Americæ tertia pars memorabilem provinciæ Brasiliæ historiam continens.

Francoforti ad Mœnum 1592, troisième partie.

Le premier volume porte l'ex-dono suivant :

Illustrissimo Principi ac Domino, — Domino Mauritio, Principi — Orangiæ, comiti Nassoviœ, etc... — Carolus Clusius, Atrebas — Humillimi obsequii ergo — Dono mittebat.

MINISTÈRE DE LA MARINE

(*Ancienne collection du Dépôt Général de la Marine, aujourd'hui service hydrographique de la Marine à Paris.*)

Reproduction photographique de 2 Titres et de 6 Planches.
90. Isthme de Panama.
91. Carte de voyage.

DUMAS (Alexandre), romancier français, auteur des *Trois Mousquetaires*, de *Monte-Cristo* (1803-1870).

132. Portrait d'Alexandre Dumas père, photo par Nadar. (*Collection Allard du Chollet.*)

122. Main d'Alexandre Dumas père, plâtre. (*Collection de Mme Alexandre Dumas.*)

129. Lettre autographe signée d'Alexandre Dumas père. (*Collection Allard du Chollet.*)

DUMAS (Alexandre) fils, auteur dramatique et romancier, auteur de *la Dame aux Camélias*, du *Fils naturel* (1824-1895).

112. Portrait d'Alexandre Dumas fils, enfant.

114. Portrait d'Alexandre Dumas fils, par Bonnat.

110. Tombeau d'Alexandre Dumas fils, par Saint-Marceaux, au cimetière Montmartre, gravure.

111. Portrait de Marguerite Gauthier (la Dame aux Camélias), photo. (*Collection de Mme Alexandre Dumas.*)

137. Lettre autographe signée de Dumas fils. (*Collection Allard du Chollet.*)

SAND (George), Aurore Dupin, baronne du Devant, connue sous le pseudonyme de George Sand, écrivain français, auteur de romans (*Consuelo, François le Champi, le Marquis de Villemer*, etc.) (1804-1876).

131. Portrait de George Sand, photo par Nadar. (*Collection Allard du Chollet.*)

LESSEPS (Ferdinand de) (1805-1894), diplomate à l'initiative duquel est dû le percement de l'isthme de Suez et de l'isthme de Panama.

134. Ferdinand de Lesseps, gravure. (*Collection du comte Charles de Lesseps à Paris.*)

125. Historique du canal de Panama.

216-217. The two signatories of the Hay-Bunau-Varilla, Treaty by which the rights of builaing and of operating the Panama Canal were granted to the United States by Panama.
(Signed November 18, 1903)

Photographs of three documents referring to the Hay-Bunau-Varilla Treaty between the United Stated and Panama by which the rights of building and of operating the Panama Canal were granted to the United Stated by Panama.

136. Victor Hugo, par Bonnat, photo.



Statue de Washington, a Paris



Monument de Washington et Lafayette, a Paris, place des États-Unis

# REMERCIEMENTS

Pour faciliter diverses organisations intérieures et rendre plus pittoresques certaines parties de l'Exposition quelques personnalités nous ont offert spontanément leur concours.

Nous devons remercier particulièrement M. le Comte Allard du Chollet, dont le goût sûr de collectionneur nous a été précieux pour l'organisation de notre exposition rétrospective, à laquelle ont participé Mmes Renan et Alexandre Dumas, Mme la marquise de Rochambeau, et MM. le marquis de Grasse, le comte du Chaffault, le comte Charles de Lesseps, Noël Charavay, Roger Clausse, conseiller de l'ambassade de France à Washington, Vallery-Radot et Bunau-Varilla.

Signalons aussi les magnifiques gravures données par la maison Manzi, Joyant et Cie et les bronzes artistiques mis fort obligeamment à notre disposition par la fonderie d'art Montagutelli et Rouquette.

# LA CULTURE FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS

## LE COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE A SAN-FRANCISCO

LE Comité France-Amérique, qui organise à l'Exposition de San Francisco la manifestation française dont il sera parlé plus loin, a été fondé à la fin de 1909 par un grand nombre de personnalités qui ont lancé l'appel suivant, résumant le programme du Comité :

« Les Français qui signent cet appel viennent de fonder une institution qui se consacre à une œuvre urgente de rapprochement et de sympathie entre la France et les nations américaines : c'est le Comité France-Amérique.

« Travailler au développement des relations économiques, intellectuelles, artistiques, etc., entre les nations du Nouveau Monde et la nation française ; fonder une revue mensuelle et y coordonner les renseignements les plus complets sur la vie économique et intellectuelle des peuples américains ; attirer en France des étudiants et des voyageurs des deux Amériques et leur préparer un accueil cordial ; encourager toute œuvre ou toute action qui fera connaître l'Amérique en France ou la France à l'Amérique, telle sera la direction donnée à nos efforts.

« Les soussignés font appel au concours généreux et au dévouement actif de ceux qui, en France, s'intéressent aux Amériques et de ceux qui, dans les Amériques, s'intéressent à la France. »

*Président du Comité :* M. HANOTAUX, de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères.

*Président de la Section des Etats-Unis :* M. le Général BRUGÈRE. — *Président de la Ligue française de Propagande :* M. HEURTEAU, délégué général du Conseil d'administration de la Compagnie d'Orléans. — *Président de la Section de l'Amérique Latine :* M. CARNOT (François), député, — *Président de la Section du Canada :* Vicomte de CAIX de SAINT-AYMOUR

*Président d'honneur de la Ligue française de Propagande :* M. PALLAIN (Georges), Gouverneur de la Banque de France. — *Président de la Commission de l'Enseignement :* M. APPELL, de l'Institut, doyen de la Faculté des Sciences. — *Président de la Commission des Beaux-Arts :* M. CARNOT, Président de l'Union des Arts décoratifs. — *Président de la Commission de l'Industrie et du Commerce :* M. de RIBES-CHRISTOFLE, Trésorier de la Chambre de Commerce de Paris. — *Président de la Commission du Tourisme :* M. CHAIX (Edmond), Président de la Commission du Tourisme de l'Automobile-Club.

*Trésorier :* M. le Comte de VOGUÉ (R.). — *Directeur :* M. LOUIS-JARAY (G.), Membre du Conseil d'État.

---

## COMITÉ DE PATRONAGE

MM.

POINCARÉ, de l'Académie française, président de la République française.

Le Ministre des Affaires étrangères.

Le Ministre du Commerce.

Le Ministre de l'Instruction publique.

Le Ministre des Colonies.

L'Ambassadeur de France *aux États-Unis.*

Les Ministres de France dans les *Républiques américaines.*

Le Consul général de France *au Canada.*

Le Président des Chambres de commerce *de Paris, de Lyon, de Marseille, de Bordeaux, du Havre.*

MM.

Prince d'Arenberg, de l'Institut, président du *Comité de l'Afrique française.*

†AUCOC, de l'Institut, président du Conseil d'administration de la *Compagnie des chemins de fer du Midi.*

APPELL, de l'Institut, président du Comité de direction du *groupement des Universités de France.*

AYNARD, de l'Institut, député.

BALLIF, président du Touring-Club.

Prince BONAPARTE (Roland), de l'Institut, président de la *Société de Géographie.*

BOURGET (Paul), de l'Académie française.

BOURGEOIS (Léon), sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères.

CAMBON (Jules), ambassadeur de France.

CHARMES (Francis), de l'Académie française, directeur de la *Revue des Deux Mondes.*

CLEMENCEAU (G.), sénateur, ancien président du Conseil.

Baron de COURCEL, de l'Institut, ambassadeur de France, sénateur, président du Conseil d'administration de la *Compagnie d'Orléans.*

Baron COCHIN (Denys), député, de l'Académie française.

DERVILLÉ, président du Conseil d'administration de la *Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée.*

DESCHANEL, de l'Académie française, président de la Chambre des députés.

DOUMER, ancien président de la Chambre des députés.

DUPUY (Jean), sénateur, président du Syndicat de la Presse parisienne.

ÉTIENNE, ancien président du *Comité de l'Asie française,* député.

FONCIN, président de l'*Alliance française.*

Amiral FOURNIER.

† De FOVILLE, secrétaire perpétuel de l'*Académie des Sciences morales et politiques.*

† FRÉMIET, de l'Institut.

Amiral GERVAIS, président d'honneur de la *Ligue maritime française.*

GOMEL (Ch.), président du Conseil d'administration de la *Compagnie de l'Est.*

Comte d'HAUSSONVILLE, de l'Académie française.

HÉBRARD DE VILLENEUVE, président de section au Conseil d'État, président de l'Office national du Tourisme.

HERVIEU (Paul), de l'Académie française, ancien président de la *Société des Auteurs dramatiques.*

HERBETTE, président du Comité de propagande de l'*Alliance française.*

JOURDAIN (Frantz), président de la *Société du Salon d'Automne.*

LAMY (Étienne), de l'Académie française, ancien directeur du *Correspondant.*

† Professeur LANNELONGUE, de l'Institut, sénateur.

LAVISSE (Ernest), de l'Académie française, directeur de la *Revue de Paris.*

† LEROY-BEAULIEU (A.), de l'Institut, directeur de l'*Ecole des Sciences politiques.*

LEROY-BEAULIEU (Paul), de l'Institut.

Général de LACROIX.

LECOMTE (Georges), ancien président de la *Société des Gens de Lettres.*

LEVASSEUR, de l'Institut, administrateur du *Collège de France.*

MÉZIÈRES, de l'Académie française, sénateur, président de l'*Association des Journalistes parisiens.*

† MASSENET, de l'Institut.

NÉNOT, de l'Institut, ancien président de la *Société des Artistes français.*

PATENOTRE, ambassadeur de France.

RENAULT (Louis), de l'Institut.

RIBOT, de l'Académie française, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères.

Comte de ROCHAMBEAU.

RODIN (Auguste).

ROLL, président de la *Société nationale des Beaux-Arts.*

Baron de ROTHSCHILD (Edmond), de l'Institut.

Baron de ROTHSCHILD (Édouard), président du Conseil d'administration de la *Compagnie du Nord.*

† ROUJON, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de *l'Académie des Beaux-Arts.*

SAINT-SAENS, de l'Institut.

TEISSIER, président du Conseil d'administration de la *Compagnie des Chemins de fer du Midi.*

VIDAL DE LA BLACHE, de l'Institut.

Marquis de VOGUÉ, de l'Académie française, président de la *Société des Agriculteurs de France.*

† Vicomte de VOGUÉ, de l'Académie française, vice-président du *Comité de l'Afrique française.*

Baron de ZUYLEN, président de l'*Automobile-Club.*

---

## *CONSEIL DE DIRECTION*

MM.

ADAM (Paul).

Comte d'ALSACE, prince d'HÉNIN, sénateur.

ANTHOINE (Ed.), directeur des services administratifs de la *Fédération des Industriels et Commerçants.*

Vicomte d'AVENEL.

BABEAU (A.), président du Conseil d'administration des *Transports Maritimes à vapeur.*

BARDOUX (Jacques), professeur à l'*Ecole des Sciences politiques.*

BARTHOU (Louis), député, ancien président du Conseil.

BAUDIN (P.), sénateur, ministre de la Marine.

BÉNAC, maître des requêtes honoraires au Conseil d'État, administrateur de la *Banque de Paris et des Pays-Bas.*

De BILLY (Ed.), administrateur des *Chargeurs réunis.*

BLONDEL (Georges), professeur à l'*Ecole des Hautes-Etudes commerciales.*

Vicomte de BRETEUIL.

Comte de CASTELLANE (Stanislas).

CHAIX (Edmond), président de la commission du tourisme de l'*Automobile-Club.*

CHEVALLEY (Abel), ancien sous-directeur d'Amérique au ministère des Affaires étrangères.

CORMON, de l'Institut.

CONTY (A.), ministre plénipotentiaire, ancien sous-directeur d'Amérique au ministère des Affaires étrangères.

Marquis de CRÉQUI-MONTFORT (Georges).

CROISET (A.), doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

DARBOUX, secrétaire perpétuel de l'*Académie des sciences.*

DUBAIL, ancien ministre plénipotentiaire.

D'EICHTHAL, de l'Institut.

FABRE-LUCE, ancien secrétaire d'ambassade, vice-président du Conseil d'administration du *Crédit Lyonnais.*

FARJON, président de la Chambre de Commerce de Boulogne.

FAURE (Fernand), directeur de la *Revue politique et parlementaire.*

FLAMENG (François), de l'Institut.

FRANKLIN, rédacteur en chef des *Questions diplomatiques et coloniales.*

FROIDEVAUX (Henri).

GAUTHIER, sous-directeur d'Amérique au ministère des Affaires étrangères.

GAUGER (E.), industriel.

NOBEL (Gérald).

GODARD-DECRAIS, ministre plénipotentiaire.

GUESTIER (Daniel), président de la Chambre de Commerce de Bordeaux.

GUILAINE (Louis), du *Temps.*

GUILLAIN, ancien ministre, président du *Comité du Maroc.*

Baron HULOT, secrétaire général de la *Société de Géographie*

HURET (Jules), du *Figaro.*

KLECZKOWSKI, ministre de France, ancien consul général au Canada.

Comte de LABRY, secrétaire général du *Comité de l'Asie française.*

LÉVY (Raphaël-Georges), professeur à l'*Ecole des Sciences politiques.*

MM

LABBÉ (Paul), secrétaire général de la *Société de Géographie commerciale.*

LALOUX, de l'Institut, président des *Artistes français.*

Professeur LANDOUZY, de l'Académie de médecine, doyen de la Faculté de médecine.

LAUDET (Fernand), secrétaire d'ambassade, directeur de la *Revue hebdomadaire.*

LEBON (André), président de la *Fédération des Industriels et des Commerçants* et président du Conseil d'administration des *Messageries Maritimes.*

Général LEBON (G.), ancien membre du Conseil supérieur de la guerre.

LEFRANC (Abel), professeur au *Collège de France.*

Général LEVÉ.

LHERMITTE (Léon), de l'Institut.

LICHTENBERGER (André), directeur adjoint du *Musée social.*

LORIN (Henri), ancien élève de l'École polytechnique.

LEPAGE, administrateur du *Journal.*

MILLET (Philippe).

MILLET (René), ambassadeur de France.

NOEL (O.), vice-président de la *Fédération des Industriels et Commerçants.*

PERRIER (Edmond), de l'Institut.

PICCION ministre plénipotentiaire, ancien sous-directeur d'Amérique au ministère des Affaires étrangères.

PICOT (Charles), ancien inspecteur des Finances, directeur du *Crédit industriel et commercial.*

PINON (René), rédacteur de politique étrangère à la *Revue des Deux Mondes.*

POÈTE (Marcel), conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Paris.

Professeur POZZI, de l'Académie de médecine.

RAINDRE, ambassadeur de France.

De RÉGNIER (H.), de l'Académie française.

De RIBES-CHRISTOFLE, ingénieur, membre de la Chambre de commerce de Paris.

ROUX (Charles), président du Conseil d'administration de la *Compagnie générale Transatlantique* et administrateur du *Comptoir national d'escompte.*

SALONE (E.), secrétaire général de l'*Alliance française.*

Comte de SARTIGES (Louis), secrétaire d'ambassade.

SÉNART, de l'Institut, président du *Comité de l'Asie française.*

SIEGFRIED (Jules), député, ancien ministre.

SPRONCK (Maurice), député.

TARDIEU (André), du *Temps,* premier secrétaire d'ambassade honoraire.

TERRIER (A.), secrétaire général du *Comité de l'Afrique française.*

THOME (André).

De VERNEUIL, syndic des agents de change de Paris.

VIALLATE (A.), professeur à l'*Ecole des Sciences politiques.*

M. Gabriel Hanotaux, président du Comité, exposait dans les lignes suivantes, la pensée profonde qui a dicté la création du Comité et le devoir de la France.

« Développer les relations entre la France et l'Amérique : tel est le but que s'est proposé le Comité *France-Amérique.* Pourquoi s'est-il fondé ?

« Dès que la France se fut relevée, après la guerre de 1870,

plusieurs devoirs urgents s'imposaient à elle au dehors.

« *Tout d'abord* elle devait reprendre son rang de grande puissance et en finir avec cette espèce de discrédit entretenu, depuis ses défaites, par le travail persévérant de ses adversaires. Qu'on se souvienne des paroles prononcées par M. Tisza, quand il exposait, devant les délégations, les raisons pour lesquelles l'Autriche-Hongrie refusait de participer officiellement à l'Exposition de 1889. La reconstitution de son armée et l'action de sa diplomatie, qui amena l'alliance franco-russe, rétablirent l'équilibre : les puissances, même les plus fières, comprirent qu'il fallait compter désormais avec la France. Le dénigrement systématique prit fin.

« Vers le même temps, la planète, découverte pour ainsi dire une seconde fois depuis Vasco de Gama et Christophe Colomb, s'ouvrait à l'expansion coloniale. La question qui se posait était de savoir si la France assisterait impuissante au partage de l'Univers ou si elle y réclamerait son lot. Dès 1881-85, un premier pas avait été fait par l'occupation de la Tunisie : mais Jules Ferry n'avait pu achever son œuvre au Tonkin, à Madagascar, au Niger, au Congo. Si la France voulait se maintenir au rang des grandes puissances mondiales, il fallait qu'elle prît un parti et que, malgré les difficultés inhérentes à de si vastes entreprises, malgré l'opposition déclarée de ses concurrents, elle sût agir par la diplomatie et par les armes. Le dessein fut arrêté et exécuté avec une vigueur et une promptitude qui surprirent les puissances rivales et le pays lui-même. L'Indochine portée jusqu'au Mékong ; Madagascar conquis ; la colonie du Congo étendue dans toute la largeur du continent africain jusqu'au bassin du Nil ; la colonie du Sénégal rejoignant celle de la Côte d'Ivoire et, par le Niger, couvrant les territoires du lac Tchad ; le modeste point d'atterrissement d'Obock devenant la porte de l'Abyssinie ; la Tunisie délivrée du demi-internationalisme que lui imposaient les traités signés par les Beys, telles furent les réalisations, qui firent, décidément, de la France une « plus grande France ». L'Empire colonial africain fut constitué par les conventions de 1889 et de 1898. Il enserrait le Maroc qui devait infailliblement succomber : ce fut la *seconde* étape.

« Il en restait une *troisième* à parcourir. La France, absorbée par ces grandes tâches, s'était trop détachée de ses contacts antérieurs avec les peuples jeunes auxquels l'avenir appartient : l'Amérique, notamment, après avoir gardé si longtemps la mémoire des longues amitiés fidèles, s'accoutumait à l'oubli. Une abondante émigration venue des divers pays européens fondait des colonies nombreuses, entretenant le culte de leurs mères-patries. Là aussi, une polémique savamment entretenue ne manquait nulle occasion de cultiver le préjugé anti-français. L'heure était venue de réagir.

« Telle fut la raison de la création du Comité *France-Amérique.* On trouvera plus loin le tableau de sa fondation et de ses premières initiatives. Il est, maintenant, en pleine activité, en pleine prospérité.

« Développer les relations cordiales entre le nouveau continent et la France, tel était son programme. L'Amérique joue un rôle si considérable dans les affaires du monde ; après l'achèvement du canal de Panama, ce rôle prendra une telle importance, qu'il faudrait un véritable aveuglement pour ne pas lui réserver une place éminente dans les préoccupations d'un grand peuple. »

Comment ce programme fut-il progressivement réalisé ?

1° En 1910, un *centre* d'action fut assuré au Comité ; son siège social fut transporté 21, rue Cassette, et là furent installés ses services, ses archives, sa bibliothèque, etc.

2° En même temps sa *Revue* naissait : le premier numéro de *France-Amérique* parut le 1er janvier 1910. Elle a depuis été améliorée d'année en année. C'est aujourd'hui une revue mensuelle considérable paraissant sur 92 pages de grand format, publiant chaque mois des gravures ou cartes en planches hors texte. Elle étudie d'une façon suivie la vie des nations américaines dans toutes leurs manifestations nationales, économiques, financières, sociales, intellectuelles, artistiques, etc. Elle a publié, notamment, des séries d'articles très remarqués sur : les chemins de fer d'Amérique ; les relations des ports et centres commerciaux de la France avec l'Amérique ; les questions actuelles de politique étrangère dans l'Amérique du Nord ; l'Argentine ; le Mexique ; l'Amérique

Centrale ; les produits d'Amérique ; les finances des États américains ; les questions douanières ; les rapports commerciaux avec les États-Unis ; la propriété industrielle, littéraire et artistique dans les États d'Amérique ; l'œuvre de la mission militaire française du Pérou, etc., etc.

Les milieux compétents savent aujourd'hui que toute personne ayant l'Amérique comme objet de ses études ou ayant des intérêts dans les pays d'Amérique, sous une forme quelconque (valeurs mobilières, relations commerciales, immeubles, etc.), trouve le plus sérieux profit à lire *France-Amérique*. Les lecteurs sont sûrs d'y trouver esprit d'indépendance et études désintéressées, puisque la Revue est la propriété du Comité ; on s'explique que le nombre de ses lecteurs s'accroisse chaque jour ainsi que son influence.

Le service de la Revue est assuré à tous les membres de France-Amérique.

3° La publication de la *Revue* est complétée depuis 1913 par l'édition de livres. C'est la *Bibliothèque France-Amérique*, propriété du Comité. Elle est publiée chez un grand éditeur de Paris. Ses premiers ouvrages ont rencontré tout de suite la faveur du public, par leur valeur et leur présentation élégante.

4° Après l'action intellectuelle, le *développement des rapports personnels directs*. Il a paru d'une importance capitale de nouer des relations personnelles avec les hommes d'État du Nouveau-Monde, de se faire connaître aux opinions publiques américaines, de prendre contact avec les uns et avec les autres et enfin d'assurer le plus possible la continuité de ce contact. Si un commerçant veut réussir une affaire, il commence par voir et par causer. Si l'on veut développer les rapports de toute nature de la France avec les nations d'Amérique, il faut avant tout venir, voir, causer et comprendre.

De là l'effort considérable fait depuis 1911 et 1912 pour entrer en contact avec l'opinion publique d'Amérique et les hommes d'État du Nord, puisque c'est par les pays les plus rapprochés de nous que nous commencions ce travail ; pour le tricentenaire de Champlain, les États de New-York et de Vermont élevaient un

monument à la mémoire de notre illustre compatriote ; au nom de notre pays, le Comité offrit "la France" de Rodin. Une *souscription publique* fut lancée, des articles écrits, des brochures répandues. Le mouvement d'opinion fut créé en France ; aux États-Unis et au Canada, la réussite fut complète et éclatante. Elle fut assurée par *l'organisation et la mise à exécution du voyage* de la délégation française aux États-Unis et au Canada ; le contact était pris. Il fallait le garder. Pour faire porter tous leurs fruits à ces initiatives, il fallait créer en Amérique des Comités permanents correspondants du Comité central, ayant leur organisation, leurs ressources, leur influence.

5° Pour l'organisation de *Comités France-Amérique correspondants*, le Comité central a suivi une politique très nette : ce sont, non des Comités français, mais des Comités américains ; le Conseil de direction de ces Comités est donc composé de personnalités jouant dans la vie des pays d'Amérique, un rôle analogue à celui joué en France par les membres de nos conseils et pouvant y exercer la même influence. Il importait d'ailleurs d'éviter tout double emploi : la plupart des colonies françaises d'Amérique ont déjà des sociétés répondant à leurs besoins : chambres de commerce, sociétés mutuelles, sociétés françaises, etc. ; aussi est-ce le groupement des Américains amis de la France que nous voulions avant tout créer. Ces Comités se sont fondés à Montréal, sous la présidence effective de M. le sénateur Dandurand, ancien président du Sénat canadien ; à New-York, sous celle de M. Bacon, ancien ambassadeur à Paris et de M. Barton Hepburn, ancien président de la Chambre de Commerce de New-York ; à Rio-de-Janeiro, sous celle du vice-président du Sénat Bocayuva, mort depuis ; à Sao Paulo, sous celle de M. Tibiriça, ancien président de l'État ; à Santiago du Chili, sous celle du vénéré M. Martial Martinez ; à Montevideo, sous celle de M. Zorilla de San-Martin, ancien ministre de l'Uruguay à Paris ; à la Nouvelle-Orléans sous celle du juge Breaux, etc. Plusieurs autres sont en voie de création.

6° Après le travail de création de ces Comités vint le travail

de *collaboration entre le Comité central et les Comités d'Amérique* : il est immense et commence à peine ; les Comités sont nés d'hier. Voici leurs premières réalisations : à Montréal, fondation d'un bureau spécial, avec une permanence ; un secrétaire y est en relations continuelles avec le Comité central ; le Comité de Montréal a mis à l'étude plusieurs projets de première importance. A New-York, fondation de la Maison française. A Sao Paulo, organisation d'une exposition d'art français et d'arts décoratifs en 1913, dotée à cet effet par le gouvernement pauliste d'une subvention considérable. A Santiago, projet d'exposition d'art, etc.

7° Mais à côté de ce travail extérieur, visible, tout un travail intérieur est effectué, non moins important. Nous ne voulons pas parler seulement de démarches discrètes et d'interventions amicales à propos de questions intéressant sérieusement les rapports des nations américaines et de la France.

Entre ces Comités et nous, le contact est assuré ; les personnalités françaises sont reçues par eux, les Français y trouvent un appui ; *les personnalités américaines annoncées de là-bas sont accueillies ici.*

Nous avons en toute circonstance reçu à Paris les plus hautes personnalités américaines. Pour n'en citer que quelques-unes : le président de la République du Brésil, maréchal da Fonseca ; le ministre des Affaires étrangères de ce pays, M. Lauro Muller ; le président de la République de l'Argentine, Dr. Saenz Pena ; le ministre des Affaires étrangères d'Argentine, M. Bosch ; Sir Laird Borden, premier ministre du Canada et les ministres fédéraux des Postes, de la Marine et de la Justice ; Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec ; M. de la Barra, ancien premier ministre du Mexique ; M. Bacon, alors ambassadeur des États-Unis à Paris ; le président Diaz, ancien président du Mexique ; le général Reyes, ancien président de la République de Colombie ; M. Manini-Rios, ministre de l'Intérieur de l'Uruguay ; M. Albuquerque Lins, ancien président de l'État de Saint-Paul ; M. N.-M. Butler, président de l'Université Colombia de New-York ; M. Dandurand, ancien président du Sénat canadien ; M. Lowell, président

de l'Université Harvard ; M. Andrew Carnegie ; M. Lainez, ambassadeur extraordinaire de la République Argentine ; M. Ramos Mexia, ministre des Travaux publics de la République Argentine ; le major général Greene, ancien commandant en chef aux Philippines ; l'honorable Doherly, ministre de la Justice ; l'honorable Hazen, ministre de la Marine ; l'honorable L.-P. Pelletier, ministre des Postes ; l'honorable Kemp, ministre sans portefeuille, le contre-amiral Peary, etc., etc.

Qu'il soit utile de prendre contact avec ces personnes, de leur laisser de notre pays le souvenir qu'il mérite, et de les entretenir des questions opportunes, qui ne le sent ?

8° Le Comité voulut ensuite créer une section française spéciale sous le nom de Ligue française de propagande, *Ligue pour la défense des intérêts français en Amérique*, présidée par M. Heurteau, délégué général du Conseil d'administration de l'Orléans, en vue de grouper en France les personnes intéressées directement aux rapports économiques et intellectuels de notre pays avec l'Amérique. Le Conseil de la Ligue a réuni non des personnes, mais des institutions commerciales, intellectuelles, artistiques et touristiques ; les plus importantes de ces institutions ont été appelées à envoyer un délégué à ce conseil qui s'est divisé aussitôt en quatre commissions en vue d'un travail efficace.

La Commission de l'*Enseignement*, sous la présidence de M. Appell, a publié en décembre 1912 la première édition d'une brochure sur les grands établissements d'enseignement de France qui a été tirée en quatre langues (français, anglais, espagnol, portugais), à 10 000 exemplaires et distribuée dans tous les pays d'Amérique avec le concours d'un grand nombre de personnalités et de correspondants résidant sur place. Nous avons été heureux de recevoir d'Amérique les plus vives marques d'approbation pour cette brochure.

La Commission des *Beaux-Arts*, sous la présidence de M. Carnot, a étudié les projets d'exposition d'art français au Brésil et a concouru à la bonne exécution de cette importante manifestation.

La Commission d'*Industrie et Commerce*, sous la présidence

de M. de Ribes-Christofle, a étudié la publicité collective à faire en Amérique ; la première campagne a été faite en 1913 (janvier-février) dans dix-sept journaux des États-Unis par les membres du Comité, sous nos auspices et d'après nos études.

En ce qui concerne les questions douanières en Amérique, nos relations nous permettent également de donner d'utiles renseignements à nos membres.

La Commission du *Tourisme*, sous la présidence de M. Chaix, a étudié la composition et la distribution d'albums sur la France ; le plan général, les devis, les questions de publicité et de subvention ont permis de mettre le projet en bonne voie.

9° Pour établir des relations personnelles entre nos membres et les personnes venant ou revenant d'Amérique, et pour faire profiter nos adhérents des expériences et des observations de celles-ci, nous avons créé nos *dîners mensuels* d'hiver, auxquels ont parlé tour à tour, MM. Lamy, Sharkey, Tardieu ; MM. Alexis Rostand, Philippe Roy, Kleczkowski ; MM. Doumer, Paul Adam, Georges Dumas, Bouvard, de Magalhaes ; MM. Barthou, Hanotaux, Gouin, Herrick, Boutroux, Hill ; MM. Liard, Bergson, Doumic ; MM. Léon Bourgeois, Abel Chevalley, Dausset ; MM. Carnot, Roll, Louis Hourticq, Jacquier ; MM. Puga-Borne, Deschanel, Desprez, Sauvaire-Jourdan ; M. Fernand Labori. L'influence et la distinction des convives, parmi lesquels se trouvaient beaucoup de dames, nous est un témoignage du succès de cette initiative.

10° Des *sections nationales* ont été formées à Paris pour resserrer nos rapports avec certaines nations d'Amérique et nous avons l'intention, au fur et à mesure des possibilités, d'en former de telles pour le plus grand nombre possible de pays.

Avec un bureau composé de l'ambassadeur des États-Unis, du général Brugère, de MM. Tuck, et le président de la Chambre de Commerce américaine (M. Shoninger), MM. Boutroux et d'Estournelles de Constant, la *section des États-Unis* a déjà fait un utile travail ; une commission a préparé une série de dix conférences sur les États-Unis et la France dans leurs rapports historiques, artistiques et sociaux; elles ont été faites au théâtre Michel

pendant l'hiver 1912-1913, cinq en français par M. Émile Boutroux, sur la pensée américaine et la pensée française ; M. Bénédite, sur la peinture française et les États-Unis ; Paul W. Bartlett, sur la sculpture américaine et la France ; M. James H. Hyde, sur les rapports historiques des États-Unis et de la France ; M. Louis Gillet, sur l'architecture aux États-Unis et l'influence française. Cinq en anglais par l'honorable David Hill, sur la politique des États-Unis et la politique française ; M. Walter V. R. Berry, sur la société américaine et la société française ; le baron d'Estournelles de Constant, sur la vie publique et sociale aux États-Unis ; M. Morton Fullerton, sur l'avenir des relations entre les États-Unis et le canal de Panama ; et le professeur J.-M. Baldwin, sur l'idéal américain et l'idéal français. L'ensemble a été ensuite réuni en un livre français et le sera peut-être en un ouvrage à New-York.

Une autre commission a étudié le plan d'un ouvrage et d'une enquête sur les Universités aux États-Unis ; l'avant-projet a été soumis à notre Comité de New-York.

D'autres sections nationales sont en voie de formation.

Tel est, en un bref résumé, le bilan de notre activité en cinq ans.

Le Comité *France-Amérique* a célébré dans une grande solennité, quelques semaines avant la guerre, en juin 1914, le cinquième anniversaire de sa fondation. Ces fêtes étaient effectivement présidées par M. Raymond Poincaré, président de la République, et tous les représentants diplomatiques et consulaires des nations et des républiques américaines étaient présents ou représentés et entourés d'un grand nombre de notabilités des deux continents.

Aujourd'hui, le Comité *France-Amérique* organise une manifestation nouvelle dans cette grande Exposition de San Francisco, où se rencontrent tous les peuples et toutes les races d'Amérique. A tous il veut montrer les divers aspects de la culture française, représentée par des personnalités éminentes de l'art, de la science, de la politique ou de l'histoire. C'est une propagande française qu'accueillent avec sympathie tous ceux qui, en Amérique, croient que la culture française est sœur de la civilisation américaine.

# L'ALLIANCE FRANÇAISE

---

## ASSOCIATION NATIONALE

pour la Propagation de la Langue française dans les colonies et à l'étranger.

*Siège Social : 186, Boulevard Saint-Germain, PARIS*

---

FONDÉE en 1883, c'est-à-dire au lendemain du protectorat français en Tunisie et pendant la première période de conquête du Tonkin, l'Alliance française reçut promptement du public le meilleur accueil.

Cette faveur lui était nécessaire, car immédiatement après sa création, un champ d'action, plus vaste que celui entrevu tout d'abord, s'imposait aux fondateurs de l'œuvre.

Leur première pensée avait été de faire de nos colonies nouvelles des terres françaises ; mais, de toutes les régions, à l'annonce qu'une société voulant propager la langue française était créée, des demandes d'appui arrivaient nombreuses et motivées. On ne devait plus penser à ne s'occuper seulement que des nouveaux territoires acquis ; mais aussi de toutes les contrées dans lesquelles "le doux parler de France" était, depuis des siècles, le seul considéré.

Il fallait aider à le défendre dans la lutte toujours plus âpre que des rivaux, plus jeunes et d'autant plus hardis, avaient entamée contre lui.

L'Alliance française répondit aux espérances qu'elle avait fait concevoir. Elle voulut même plus encore. Défendre le terrain qui nous appartenait ne lui parut plus suffisant. Elle voulut

conquérir. Elle voulut que tous les peuples d'Europe, quels que soient leurs sentiments à l'égard de la France, fussent appelés de nouveau à connaître notre langue et notre littérature, car elle ne doutait pas qu'elle aiderait ainsi à dissiper, sur notre nation, un grand nombre de préjugés.

A la fin de l'année de sa fondation, elle comptait 3 000 adhérents.

L'année suivante, 6 400 membres étaient inscrits sur ses contrôles et, dans le courant de l'exercice 1884, elle affectait 12 964 francs aux écoles et bibliothèques françaises qui avaient fait appel à son concours.

En 1885, le chiffre de ses allocations monte à 26 190 francs.

En 1886, leur total s'élève à 35 086 francs.

Les efforts dévoués des fondateurs de l'Alliance et l'utilité de l'œuvre accomplie ne pouvaient manquer d'appeler sur l'association l'intérêt éclairé du gouvernement.

Le 13 octobre 1886, un décret du président de la République la reconnaissait d'utilité publique.

Poursuivant son œuvre, s'occupant à la fois de créer en France et à l'étranger de nouveaux comités, l'Alliance française ne cessait cependant de considérer comme son premier devoir de subvenir, dans la mesure de ses ressources, aux besoins des écoles françaises du dehors. De 1887 à 1890, 115 000 francs étaient par elle envoyés.

A cette époque elle comptait, tant en France qu'à l'étranger, 15 000 membres.

En 1890, ayant assuré son avenir par la création d'un fonds de réserve composé des principaux dons et des cotisations inaliénables de ses membres bienfaiteurs et perpétuels, "les longs espoirs et les vastes pensers" lui furent permis.

Elle développa alors des moyens de propagande. Des conférences, de grandes réunions furent organisées en vue d'obtenir de nouveaux concours effectifs.

Ceux-ci ne se firent pas attendre, et l'on put voir le montant des sommes affectées aux écoles passer de 27 000 francs en 1890, à

36 000 francs en 1891, à 44 000 francs en 1892, à 67 000 francs en 1894 et à 84 000 francs en 1895.

Cette progression ascendante devait se continuer. Un examen sérieux des moyens d'administration et de propagande, employés pendant cette dernière période, permit au conseil d'administration de faire un choix judicieux de ceux qui devaient être conservés et de réduire dans de fortes proportions les dépenses personnelles de l'œuvre.

Ces dépenses, bien que l'augmentation progressive du nombre des adhérents vint augmenter les frais des diverses publications, furent diminuées d'année en année.

Les adhérents, que l'on estimait en 1894 au nombre de 26 000, pouvaient être comptés comme atteignant en 1896 un total de 35 000. Ce chiffre n'a pas baissé depuis. Il a permis à l'œuvre de continuer à affecter chaque année une somme plus importante à ses allocations aux écoles.

En 1896, l'Alliance française envoyait de France 93 000 francs, et ses comités de l'étranger dépensaient sur place 69 000 francs.

Depuis cette époque, l'Alliance française n'a cessé de faire de nouveaux progrès. Grâce à la bienveillante et active coopération de M. James H. Hyde, elle a pris aux États-Unis un développement inespéré. Elle y compte actuellement plus de 150 comités ou sociétés affiliées qui sont groupés en une fédération que préside depuis quelques années M. J. Leroy-Whyte, appelé à succéder à M. James H. Hyde, lorsque ce dernier vint s'établir en France.

Le nombre des adhérents et collaborateurs ainsi réunis dépasse 25 000.

Aussi les résultats obtenus furent-ils remarquables.

Le total des adhérents de l'Alliance française dans toutes les parties du monde est supérieur à 50 000, et le montant des sommes dépensées pour l'œuvre de propagation de notre langue et de notre littérature a pu, pour certains exercices, être évalué à plus de 500 000 francs.

Pour l'année 1913, ce montant a été d'environ 500 000 francs.

L'appui donné par l'Alliance française aux écoles établies à

l'étranger n'a pas encore paru suffisant aux yeux des membres du conseil d'administration pour atteindre entièrement l'objet que l'œuvre s'est proposé.

En 1894, des esprits avisés signalèrent combien il était nécessaire de fournir en France, même aux étudiants et professeurs étrangers désireux de se perfectionner dans l'étude et la connaissance de notre langue, les moyens qu'ils demandaient, jusque-là, soit à la Suisse, soit à la Belgique, l'Alliance française voulut immédiatement leur donner satisfaction.

Les cours de vacances furent créés.

En 1894, ils réunissaient 59 auditeurs. En 1895, 117 se faisaient inscrire. En 1896, les cours ayant reçu une sorte de reconnaissance officielle des gouvernements russe et bulgare qui délivraient, à leurs professeurs et maîtres voulant y prendre part, des bourses de voyage, le nombre des inscrits s'élève à 326. En 1897, à 470. En 1898, à 517, chiffre atteint de nouveau en 1899.

L'année de l'Exposition universelle vint arrêter momentanément ce mouvement progressif; mais dès l'année 1901 il était repris. Après avoir compté, en 1902, 566 auditeurs, on constatait en 1903 la présence de 662 professeurs et étudiants étrangers aux cours de vacances de l'Alliance française. Leur nombre passe successivement à 686, 703, 717, 847, 981, 988 en 1909.

Mais les locaux de l'Association deviennent insuffisants et les cours souffrent de leur succès même. Les auditeurs se plaignent du manque de confortable, les salles dans lesquelles ils sont réunis sont trop exiguës, et, tout en rendant hommage à la valeur technique de l'enseignement donné par l'Alliance française de Paris, plusieurs d'entre eux préfèrent se rendre dans d'autres centres universitaires. En 1913, les auditeurs étaient au nombre de 891.

Aussi l'Alliance française a-t-elle voulu remédier à cette situation défectueuse.

Désirant, en outre, pour répondre à des désirs maintes fois exprimés, développer son œuvre d'enseignement, elle a décidé la création de cours permanents destinés aux étrangers.

A cet effet, elle a obtenu de l'Université de Paris la cession

d'un vaste terrain, situé boulevard Raspail, sur lequel elle fait édifier un hôtel particulier, de grands amphithéâtres pouvant contenir ensemble près de 1 200 auditeurs. Ceux-ci trouveront alors à l'Alliance française tout ce dont ils pourront avoir besoin : salles de lecture et de travail, bibliothèques, laboratoires, enseignement phonétique, etc...

Rien ne peut faire douter du succès.

Une création, faite en 1907, sur l'initiative de M. André Salles, inspecteur des Colonies, mérite encore d'attirer particulièrement l'attention. Il s'agit du patronage indochinois établi au siège social de l'Alliance française, sous le nom de "Comité Paul Bert".

Ce Comité s'occupe de diriger l'instruction et l'éducation des jeunes Indochinois qui lui sont adressés soit par les Comités de l'Alliance française et groupes affiliés, soit par les familles indigènes.

Depuis 1907, le "Comité Paul-Bert" a eu ainsi 60 pupilles.

Si l'on examine l'œuvre accomplie par l'Alliance française, on voit que de 1883 à 1894, bien qu'en période de formation et d'organisation, l'Association rendit d'importants services. En effet, sans tenir compte des sommes dépensées par ses Comités d'action, elle put envoyer environ 400 000 francs aux écoles enseignant le français à l'étranger.

Depuis 1895, outre l'immense succès moral de ses cours de vacances, maintenant connus dans toutes les universités étrangères elle a, par ses subventions, puissamment contribué à maintenir dans le monde la connaissance et l'amour de notre langue.

On peut évaluer à environ 7 millions les sommes qu'elle a attribuées ainsi aux écoles, sociétés et bibliothèques françaises du dehors.

Son fonds de réserve, qui, en 1890, atteignait 89 526 francs, est actuellement de 700 000 francs environ.

L'Alliance française a, depuis sa fondation, vu de nombreux prix reconnaître ses efforts.

On doit citer parmi les plus éminents : le prix Hubert Debrousse qui lui fut décerné, sur l'indication de l'Académie française, par

l'Institut de France dans son assemblée générale du 6 mars 1901, et tout récemment la moitié du nouveau prix fondé par l'Académie française pour encourager les efforts tentés à l'étranger en vue de la propagation de la langue française.

Elle a obtenu, en outre, les récompenses suivantes :

1889 Exposition universelle, Grand Prix.
1893 Exposition universelle de Chicago, Diplôme commémoratif.
1895 XIII$^{e}$ Exposition de Bordeaux, Grand Prix.
1895 Exposition du Travail, Diplôme d'honneur.
1897 Exposition internationale du livre, Diplôme d'honneur.
1900 Exposition universelle, Grand Prix.
1902 Exposition d'Hanoï, Médaille d'Or.
1913 Exposition de Gand, Grand Prix.

---

# LE SALON
# DE LA FAMILLE FRANÇAISE

---

QU'EST-CE que le Salon de la Famille française ? Un coin de souvenir, d'élégance et d'art.

Peut-être un portrait, deux ou trois miniatures remontent au XVIII$^{e}$ siècle. Les meubles les plus anciens, quelques bibelots datent des grands parents. L'ingéniosité contemporaine y a ajouté ses innovations, ses raffinements. Un goût traditionnel a présidé à l'arrangement des choses, harmonisé les contrastes, créé l'atmosphère du foyer.

Il se caractérise par son intimité, aussi par les habitudes de haute intellectualité qui s'y maintiennent. La famille y tient son cercle. Et les amis les plus assidus y sont les livres.

Le Salon de la Famille ainsi défini a paru le cadre gracieux et vivant où présenter au public américain ce que nous avons appelé la "Bibliothèque de la Famille française".

La collection sommaire de livres ainsi intitulée, et dont on trouvera ci-après la liste, n'a aucune prétention à l'érudition. Elle a pour but, dans les principaux domaines de la connaissance, et spécialement en ce qui concerne la littérature d'imagination et l'anecdote historique, d'offrir aux personnes cultivées une liste d'ouvrages français que distinguent à la fois leur valeur propre et l'agrément de la présentation.

Nous nous sommes efforcés d'y comprendre les principaux chefs-d'œuvre et les noms les plus illustres de la littérature française moderne et contemporaine et, spécialement, les livres les plus typiques de ces dernières années et les plus accessibles au public instruit de tous les pays.

Nous en avons écarté les œuvres proprement d'érudition et les ouvrages ayant un caractère d'immoralité. Cependant, la bibliothèque des parents étant, en France, distincte de celle de la jeunesse, la totalité des volumes qui y figurent ne saurait être placée entre toutes les mains. En raison de leur notoriété consacrée, un petit nombre d'ouvrages d'une allure très libre y ont été admis.

Nous avons pensé rendre service aux lecteurs étrangers en leur offrant, dans deux chapitres distincts, une bibliothèque française de la jeune fille et de l'enfant.

Sans nous dissimuler l'imperfection forcée d'un travail de ce genre, nous nous sommes attachés, au total, à grouper, pour le visiteur américain désireux de connaître notre littérature, notre histoire et notre vie, un fonds de bibliothèque relativement complète, attrayante et de bonne compagnie

Voici les divisions principales de notre catalogue.

I. Romans.
II. Poésie.
III. Critique. — Histoire littéraire. — Anthologies.
IV. Art.
V. Histoire (*Mémoires.* — Correspondance. — Romans historiques).
VI. Géographie (Paris. — France. — Colonies. — Les grands voyages).
VII. Vie étrangère.
VIII. Les Idées et les Mœurs :

1° Philosophie et sciences générales.
2° Politique et sociologie.
3° Morale. — Pédagogie. — Religion.
4° Essais biographiques.
5° Théâtre social.
6° Modes, sports, vie féminine.

IX. Bibliothèque de la jeune fille.
X. Bibliothèque de l'enfant.
XI. Répertoires, dictionnaires, encyclopédies.
XII. Journaux et magazines.

# La Poupée française

NOUS entrons ici en Poupinie, le royaume gracieux de Dame Poupée.

Sujet frivole, mais en apparence seulement. Le Hollandais Cats avait écrit en épigraphe à son livre *Jouets d'enfants* la devise *Seria nugis*, choses sérieuses à propos de joujoux.

C'est vrai. Il y a des choses fort sérieuses à dire au sujet des jouets en général et des poupées en particulier.

C'est une question complexe et importante à un degré qu'on n'imagine pas d'ordinaire. Au point de vue économique, l'exportation des poupées atteint des chiffres tels chez nos voisins que les nôtres attestent un fâcheux retard.

Le moment semble venu de le rattraper. Il y faut deux conditions : Centupler la production par l'extension du marché et l'accroissement de l'exportation afin d'assurer, par la quantité, le bon marché. Assurer à la poupée française sa supériorité d'élégance, de goût, de chic spirituel et gracieux.

Et ici se pose le problème de la collaboration nécessaire entre l'artiste et l'artisan, le créateur et le fabricant.

Il faut que l'Art préside à la fabrication, que Minerve couvre de son égide l'usine.

C'est un essai de réalisation de ce théorème esthétique que présente la salle où vous pénétrez dans la Section française de l'Exposition de San Francisco.

On a voulu rapprocher l'artiste et l'industriel. Celui-là offre des modèles et celui-ci cherche le moyen pratique de les réaliser et de les multiplier à l'infini pour le commerce. Tout est là.

Cette salle de Poupées est une importante leçon.

D'abord ce sont les modèles de l'ancienne France que l'on a

été chercher dans les collections et les vitrines des amateurs qui ont recueilli les poupées anciennes des siècles passés, Mme Laumonier, M. Henri D'Allemagne, Mmes Martin-Guelliot, Paul Flobert, M. Léo Claretie et autres.

Le passé est ici pour édifier le présent.

Puis ce sont les modèles dus à des artistes : Mmes Riera, Renée de Vériane, Prévost-Huret, Desirat Laffitte, offrant à l'industrie des modèles charmants à imiter. Mme Sembat, la femme du ministre, a donné de l'ouvrage à un grand nombre d'ouvrières atteintes par le chômage en leur faisant habiller tout un bataillon de gentilles poupées. Mme la baronne de Laumont a créé des types nouveaux inédits, spirituels, dont la confection fait vivre des centaines d'ouvrières ; Mme Eugène Simon a réalisé les modèles que lui a apportés Mme Judith Gautier, la fille du célèbre poète Théophile Gautier. Des peintres ont brossé des toiles de fond appropriées à l'esprit de ces scènes qui groupent des poupées modernes et charmantes, et il se dégage de cet ensemble une atmosphère de grâce, de charme, de poésie lumineuse, de délicatesse souriante et attendrie, de vrai parisianisme : vous ne retrouverez tout cela nulle part ailleurs. Et c'est pour cela qu'il valait la peine de déterminer ce réveil de l'art parmi nos poupées devenues ainsi les championnes du patriotisme, de l'idéal et de la beauté.

C'est un idéal qu'il faut faire revivre et vénérer chez nous en provoquant la Renaissance de l'Industrie de la Poupée française sous le rayon charmant de l'Art et du Beau. Confessons-le : nous n'y pensions pas assez.

Quand vient la saison de faire aux enfants des cadeaux de joujoux, quelles préoccupations président à cette distribution ? Interrogez-vous et vous serez confondus par leur insuffisance. Les uns ont voulu se résigner à une dépense qu'ils savent devoir être estimée, jugée, jaugée par les parents ; les autres ont cherché une originalité amusante, et dans cet ordre d'idées, l'amusant est presque toujours le laid, la grimace ; les autres se sont laissé tout bonnement aller au courant d'une inepte banalité qui coule à travers tous les grands magasins de nouveautés, et c'est ce qui est le moins

fatigant et le plus commun. Dans tout cela, aucune direction, aucune orientation ; l'enfant est trop faible pour affirmer et même pour connaître ses préférences ; les familles suivent docilement les suggestions des marchands, et ceux-ci sont les seuls arbitres qui acceptent en dépôt ou refusent les articles proposés par les fabricants : quant à ces derniers, ils vont au petit bonheur.

Et nous laissons faire, sans réfléchir à l'importance que prend le jouet dans la première formation de l'âme enfantine, sans songer que les sonorités fausses et discordantes des petits instruments et des minuscules trompettes dont s'amusent nos babies sont sans doute pour beaucoup dans la qualité de la musique que nos compositeurs écrivent depuis vingt-cinq ans ; que les couleurs hurlantes des joujoux ont préparé les horreurs picturales dont nous gratifient les écoles nouvelles. On faisait de jolis jouets, — regardez-les dans les musées et dans les vitrines des collectionneurs, — aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, sous l'Empire, sous la Restauration : l'art, l'art décoratif, s'en ressentait, car les artistes avaient de bonne heure connu la grâce, le style, la joliesse et la beauté. Ils conservaient de leurs joujoux un aimable souvenir, et devenus grands ils ne s'en désintéressaient pas. Tel sculpteur modelait en cire des poupées qui représentaient les notabilités de son temps : Boileau, Lafontaine, Bossuet, le duc du Maine ; Boucher et Gravelot gravaient des suites de jolis *jeux d'enfants :* Watteau décorait pour les petits des œufs de Pâques, Caffieri ciselait une petite cuisine de bronze. Arthur Maury possédait un curieux album des modèles d'une fabrique de jouets en 1815. Ce sont des jouets charmants, de tons décents et de lignes pures, dignes de l'époque de David.

Ces temps sont loin. Les jouets sont traités avec mépris et frivolité, comme s'il importait peu que les enfants commencent leur existence en faisant d'abord connaissance avec la laideur. Notre temps est celui des vilains joujoux et des livres malsains, et l'on peut modifier pour lui le distique qu'on fit sur Beaumarchais :

*Il donne du* laid *aux enfants,*
*Il donne du poison aux mères.*

Quelques bons esprits le regrettent et se sont mis à l'œuvre pour réagir contre cette coupable apathie. Les artistes ont commencé à travailler pour les petits.

Notre temps a fait beaucoup pour l'enfance. L'éducation de l'enfant débute avant sa naissance. On a souci de lui préparer une belle hérédité en améliorant son ascendance. Les soins physiques et moraux sont prodigués pendant la période de gestation. Dès que l'enfant vient au monde, il reçoit le bienfait du progrès de toutes les sciences : hygiène, puériculture, médecine. On l'a délivré de l'antique emmaillotage. La loi Roussel a réglementé le régime des nourrices, puisqu'il faut bien se résoudre à la coutume regrettable de voir des mères se soustraire à la nourriture de leur enfant. Les animaux ignorent cette substitution et si l'on parle de poules ayant couvé des canards, on assure qu'en l'espèce il y a erreur sur la personne.

On a nourri, élevé, prémuni, armé physiquement l'enfance. On l'a rendue savante avec des leçons de choses, des jeux scientifiques, électriques, photographiques, mécaniques.

Un élément demeure absolument négligé : le goût, le sens de l'art, le culte de la beauté.

L'enfance en est-elle incapable ? et ce souci doit-il faire sourire ? L'enfant a de bonne heure le sens des lignes et des nuances. Ne peut-on pas le guider et commencer dès le bas âge son éducation esthétique ?

On l'a fait partout ailleurs. En Belgique la société "l'Art à l'École et au Foyer", de Louvain, comptait l'an dernier 1 500 adhérents. Londres a "l'Art for school Association". L'Amérique, la Suède, (à Stockolm et à Goteberg), la Hollande, la Finlande ont eu les mêmes préoccupations. En France, on a le souci démocratique de former et d'affiner le goût du peuple, des ouvriers, des petits employés. Certes c'est là une vue élevée et digne de l'effort qu'elle comporte. Il faut démolir les étroites barrières que dressent autour de la masse populaire la misère et l'ignorance. Le peuple est capable d'émotions esthétiques. C'est pour le peuple, admis gratuitement au théâtre de Dionysos, qu'Eschyle, Sophocle, Euripide, Pindare

ont fait chanter les immortels accents de leur Muse. C'est pour le peuple qu'ont été dressées et ciselées les cathédrales, à la fois Catéchisme du pauvre et Bréviaire d'Art populaire. Le peuple aime et désire la beauté, le grand Art dans toute sa splendeur et dans toute son élévation, et l'accueil qu'il fait aux belles œuvres est une protestation contre les flatteurs maladroits qui lui présentent un Art amoindri, rabaissé au niveau de la médiocrité populaire : c'est lui faire injure.

Mais l'erreur de nos sociétés d'art populaire est de commencer trop tard à développer le goût esthétique de la masse, alors que le travail quotidien laisse trop peu de loisir à l'ouvrier et à l'employé. Il faut s'y prendre dès l'enfance et créer de bonne heure une tendance qui survivra. L'enfant apporte des dispositions naturelles : comme les oiseaux, il aime la musique ; le chant de sa nourrice ou les notes d'un instrument font cesser ses pleurs. Sa vue erre étonnée et ravie sur le plan d'abord sans relief du monde extérieur, il distingue, dès l'âge de deux mois, les points brillants et les couleurs. De là naît une confusion fâcheuse : on continuera pendant des années à lui donner des jouets aux tons criards, quand l'éducation de sa vue, contrôlée par le toucher, sera terminée. Il est inexact d'attribuer à l'enfance une prédilection pour les tons violents. Les expériences de Prayer, de Baldwin, de Binet, constatent que ses préférences vont au bleu et au jaune, non pas au rouge et au vert, couleurs plus voyantes.

Tous les enfants dessinent, c'est à croire que c'est là une faculté naturelle, et qu'elle s'atrophie parce qu'elle n'est pas cultivée par les parents. Il n'est pas d'artiste qui ait une imagination plus ardente et plus riche que celle des enfants.

Lucien Biart dans ses *Souvenirs d'enfance*, raconte que, quand sa sœur se parait d'un ruban, elle se voyait et il la voyait vêtue d'une robe de brocart. Tolstoï enfant faisait avec trois chaises une troïka et accomplissait des voyages bourrés de péripéties. Pour George Sand quand elle était petite, tel rond du tapis était une île, telle bande un bras de mer, telle rosace l'enfer, telle bordure une forêt. "Que de voyages fantastiques, périlleux ou agréables,

nous avons faits sur ce tapis avec nos petits pieds". L'enfant donne une âme à ses jouets, aux objets qui l'entourent, et dans la liste des lettres de l'alphabet, il s'apitoie sur ce pauvre vieux Z, *le dernier !* Dans Michelet, Pailleron, Pierre Loti, les mêmes exemples abondent. L'enfance est la grande période intellectuelle de l'homme. Montaigne observait que les jeux des enfants ne sont pas jeux. "Il les faut juger comme leurs plus sérieuses actions." Et Rémy de Gourmont peut affirmer sans paradoxe : "A partir de l'adolescence, l'homme périclite intellectuellement." Il acquiert pendant cinq et six ans un nombre d'idées beaucoup plus considérable que celles qui lui viendront pendant toute sa vie. Pour les bébés, le jeu est le travail ! C'est en maniant ou en cassant son jouet, qu'il se familiarise avec les notions fondamentales de l'esprit : espace, dimension, durée. Les jouets ne sont pas ce qu'on pense, ils sont les premiers éducateurs.

La plupart de ceux que nous donnons à nos enfants viennent de l'étranger.

Il est des produits étrangers dont l'importation n'importe guère. Nous pouvons, sans inconvénient, faire venir, importer des spécialités que la France ne produit pas, le café de Java, le thé de Ceylan, les fourrures de Sibérie.

Mais les jouets, les meilleurs amis de nos enfants, ont le droit et le devoir d'être français. Ceux qui ont été créés par des Saxons pour des Saxons, ne peuvent convenir à des Latins, ils gênent l'instinct et le goût de la race. Le jouet français est coquet, ou malin, ou spirituel ; comme la petite ouvrière de Paris, la poupée parisienne, avec quelques chiffons, a tout de suite ce cachet que les femmes des autres pays nous envient.

Par contre, regardez une poupée allemande : les yeux d'émail sont sans expression, les joues bouffies, la tête moutonnante, les cheveux sont couleur filasse, comme ceux d'une coquette qui se sert d'eau trop oxygénée. Le chapeau monumental l'écrase et lui donne mauvaise allure, la robe est tapageuse ; c'est la Parisienne, telle que les Allemands la connaissent pour l'avoir rencontrée sur les grands boulevards ou au music-hall ; et elle est ordinairement

Bavaroise ou Autrichienne. Les mères françaises agiraient sagement en bannissant ces poupées aux camélias, en veillant un peu mieux sur les relations de leurs fillettes et en ne leur faisant pas faire d'aussi mauvaises connaissances.

L'industrie française du jouet a besoin de recevoir des encouragements et un développement qui lui permettent de créer des modèles supérieurs aux articles courants, et mieux dignes de nos petits Français. Les difficultés commerciales, la concurrence étrangère, le taux trop élevé des tarifs de transports, l'inégalité des droits de douane paralysent chez nous la fabrication et par conséquent l'invention. L'essor de celle-ci a besoin de la collaboration du public qui achète et des artistes qui conseillent. Il faut souhaiter aux poupées des figures moins niaises, un reflet de beauté et d'expression, des toilettes de bon ton ; aux animaux (peau, caoutchouc, fer, bois), des modèles inspirés par nos grands animaliers ; aux théâtres d'enfants, des décors de fantaisie et de rêve, des personnages qui ne soient plus les éternels mannequins de la comédie italienne ; aux petits meubles, des formes qui fassent oublier le style Louis-Philippe ou Napoléon III.

Il faut courir sus à tous les jouets mécaniques, chers ou bon marché; c'est l'imagination de l'enfant qui donnera à son jouet l'âme, le mouvement, la vie. Le mouvement ne peut pas s'imiter artistiquement ; l'automate le plus savant ne sera jamais qu'un pantin, aux gestes raides et grotesques, aux articulations grinçantes. Avec des poulies, des ficelles et des ressorts, on ne peut faire qu'une caricature de la vie

Je parle surtout des jouets, parce qu'ils ont une grande place dans les loisirs et dans les études et observations des petits. Mais il faudrait en tout observer la même règle, et faire grandir l'enfance dans une ambiance de beauté. La ville, les rues, les monuments, les immeubles, tout doit concourir à entourer le jeune âge d'une atmosphère de distinction et d'art. Les cités laides ne produisent pas d'artistes. Mais combien en ont formé les cités italiennes ?

Multipliez les parcs, les fleurs, mettez de la poésie autour

des générations qui se développent, prodiguez partout la grâce et le sourire.

Il reste à embellir la chambre de l'enfant, la nursery. De même qu'on a approprié à l'enfance le costume, qui autrefois était la copie raccourcie du vêtement des grandes personnes, de même il faut souhaiter un ameublement qui soit en rapport avec le jeune âge et ne soit pas la simple réduction du mobilier qui sert aux parents. Les tables, les sièges, l'armoire devront être à l'échelle de l'occupant. Tous les coins seront arrondis; sur les planchettes, vous mettrez de menus bibelots, de petits vases à fleurs. Aucun enfant ne doit plus tard pouvoir conserver des souvenirs pareils à ceux de Jules Vallès, qui écrivait: "Je ne me rappelle pas avoir vu une fleur à la maison, maman dit que ça gêne et qu'au bout de deux jours ça sent mauvais; je m'étais piqué à une rose l'autre soir, elle m'a dit: ça t'apprendra".Les classes dans les écoles seront riantes attrayantes et la fameuse boutade de Montaigne passera au rang de vérité. Une société récente, "l'Art et l'École", fondé par M. Couyba, s'emploie avec succès à cette réforme. On donnera aux enfants le goût de la nature, du terroir, de la contrée familiale, plus belle à qui sait l'aimer et la comprendre que les paysages de l'Amazone ou du Caucase.

On familiarisera l'enfant avec l'Art. Il faut que celui-ci cesse d'être, comme l'appelait M. Paul Lorquet en 1904, "un proscrit de l'enseignement secondaire". Il faudrait des *Musées pour les enfants*, à leur portée. Le même Musée ne peut pas servir pour eux et pour les grandes personnes. Ce sont des collections d'un autre genre, des œuvres d'un caractère approprié à leur compréhension, qu'il importe de réunir dans des salles spécialement consacrées à la jeunesse. Par là seulement on obtiendra son initiation à la beauté.

Il convient de réformer, de perfectionner l'enseignement du dessin, d'organiser des chants et des chœurs, de former des anthologies convenables à chaque âge, de créer une littérature enfantine qui ne soit pas inepte, et des journaux et revues pour la jeunesse qui cessent d'être laids, ennuyeux ou stupides.

Est-il besoin de dire ou d'écrire le rôle bienfaisant de la beauté

dans la vie, à l'opposé des tristesses, des amertumes, des rancœurs qu'apporte l'habitude de la laideur ? Un logis sale et en désordre inspire le découragement comme il dénote l'indifférence, l'apathie, la neurasthénie. Il est si facile d'agencer de façon aimable et souriante l'habitation de l'ouvrier, à très peu de frais. On y a réussi dans les cités anglaises. On commence seulement à se préoccuper chez nous des avantages et de la décoration des habitations à bon marché.

L'enfant qui aura grandi dans un milieu propre et aimable deviendra un homme tout différent de celui qui aura connu seulement la misère malsaine et repoussante. "La connaissance de ce qui est beau, a dit Ruskin, est le vrai chemin et le premier échelon vers la connaissance des choses qui sont bonnes ; les lois, la vie et la joie de la beauté dans le monde matériel sont des parts aussi éternelles et aussi sacrées de l'œuvre du créateur que la vertu dans le monde des Esprits. " Il nous faudrait en France un Ruskin, un apôtre de la beauté qui consacrât comme lui sa vie à cet apostolat, sans se rebuter devant les plus menus détails de la vie matérielle, des dessins des étoffes tissées qui seront des rideaux, ou la forme des poteries usuelles.

Notez que ce sont les pays les plus déshérités par la nature où l'effort est le plus énergique vers la beauté. La brumeuse Angleterre, le pauvre Danemark, la rugueuse Suède ont vu se former les plus admirables associations pour la diffusion des joies esthétiques.

En France, la nature est riante, les paysages sont charmants, le moindre coin, au printemps ou à l'automne, est une poétique vision ; la haie ou l'arbre se reflètent dans la petite mare, le troupeau anime le pré, les premières maisons du village piquent une note blanche sur le fond estompé de la forêt prochaine, et le ciel clair baigne de sa lumineuse transparence les êtres et les choses.

Dans les cités, les monuments du passé nous retracent les rêves d'art qui séduisirent nos ancêtres. Ces privilèges font la paresse du présent, et nous oublions que la flamme de l'idéal se meurt faute d'entretien, comme la lueur dans la lampe d'albâtre.

Il faut réagir, il faut sonner le *sursum corda* vers les cimes.

Les jours néfastes du réalisme sont dès longtemps abolis ; chassons-en les dernières ombres, et dans le combat actuel entre l'art et l'esprit scientifique, positif, matérialiste, sachons faire la part des progrès de la science, en réservant celle de l'utile et éternelle chimère. Et cette œuvre, commençons-la dès l'enfance.

Le psychologue américain James Sully a dit : "Le nouveau-né ressemble à ces édifices publics dont l'ouverture est annoncée pour une date fixe et qui se trouvent, au jour dit, dans un honteux état d'imperfection,,. Gardons-nous de cette négligence, veillons à l'éducation complète de l'âme enfantine, et quand l'enfant entrera dans la vie, que tout soit prêt pour cette gracieuse et importante inauguration.

Léo CLARETIE.

---

# BEAUX-ARTS

---

## DIRECTION ET ORGANISATION

M. DALIMIER (Albert), sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts.

M. VALENTINO, chef de la division de l'Enseignement et des Travaux d'Art.

M. SEGUIN, chef du bureau des Travaux d'Art, Musées et Expositions.

M. MOULLÉ, sous-chef du bureau des Travaux d'Art, secrétaire de la Commission d'admission.

M. GUIFFREY (Jean), conservateur adjoint au Musée du Louvre, commissaire des Beaux-Arts.

---

I

# EXPOSITION RÉTROSPECTIVE D'ART FRANÇAIS

## 1870-1910

---

La date de 1870 est une date mémorable dans l'histoire des arts comme dans l'histoire même de la nation. Au point de vue politique et social, c'est le point de départ d'une nouvelle étape qui doit aboutir à l'établissement définitif du régime républicain et à la réalisation progressive de l'idéal démocratique ; au point de vue des arts, c'est également le point de départ d'une nouvelle étape dans la marche en avant de l'École et l'aboutissement de tous les efforts tentés par les maîtres les plus originaux, depuis le commencement du siècle, pour remettre l'art sur sa voie normale d'expression de la vie contemporaine, non seulement dans ses apparences extérieures, mais dans ses aspirations propres, qui constituent l'idéal personnel de notre temps.

La grave leçon des événements a produit ses fruits. La France a trouvé dans sa défaite la source de son relèvement. Dès la première heure, elle est comme une grande ruche au travail. De toutes parts, chacun se remet vaillamment à l'ouvrage, au milieu des ruines qui se redressent et du pays qui renaît. L'art français affirme, dès ce moment, la vigueur de sa constitution et la vitalité de la race par l'éclat exceptionnel dont il brillera presque aussitôt, en 1873, à l'Exposition internationale de Vienne et par la manifestation triomphale de l'Exposition universelle de 1878.

Nombre de ces illustres anciens qui ont porté au loin la gloire de l'École à travers les grandes luttes romantiques, les Jules Dupré, les Lami, les Cabat, les Robert-Fleury, les Isabey, les

Gigoux, les Meissonier, sont encore debout et fermes à cette heure; les grands naturalistes ou réalistes d'hier, Corot, Millet, Courbet, ouvrent même cette période, que leur œuvre, après leur mort, va plus utilement féconder. Tout ce labeur magnifique de trois quarts de siècle va se fondre et se condenser durant cette dernière période, en expressions nouvelles hautement significatives.

Dans l'ordre de l'imagination, le grand courant idéaliste aboutira au large mouvement de peinture monumentale dont Paul Baudry, puis Puvis de Chavannes, plus particulièrement, ont été les personnifications les plus typiques. Dans l'ordre de l'observation, le courant réaliste se perpétue et s'affine, en se sublimant, dans un mouvement d'analyse plus aiguë, d'examen plus attentif, plus méthodique, plus scientifiquement raisonné, des phénomènes physiques de la lumière et de l'atmosphère et, peut-on dire aussi, des phénomènes moraux et sociaux des milieux contemporains. C'est de là que sont issues ces deux formules de « l'Impressionnisme », avec des maîtres comme Manet et Degas, Claude Monet et Renoir, qui ont ouvert à leurs suivants une voie si neuve et si originale, et ce compromis entre les pratiques de la tradition et la vision plus hardie des groupes indépendants, trouvé par Bastien-Lepage qui eut, par le monde entier, une si heureuse fortune.

Il serait prétentieux, à propos de cette petite exposition, de refaire ici l'histoire de cette période du développement des arts en France, d'autant plus que cet exposé dépasserait les limites assignées à cette introduction. Toutefois, une constatation s'impose dès à présent et mérite de retenir l'attention : c'est la coïncidence, en apparence singulière, entre la date de la dernière grande crise de l'art français et celle de la dernière grande crise de l'existence nationale. C'est que ce parallélisme se répète en arrière avec la même exacte périodicité à chaque phase de la vie politique de la nation ou du processus de l'École. Si à la date de 1870 correspond, en effet, l'éclosion de l'Impressionnisme, la date de nos précédentes révolutions politiques, depuis la grande Révolution de 1789 qui semble consacrer la réforme de David, la date de 1830

et la date de 1848 ne sont-elles pas exactement la première, celle du triomphe du Romantisme ; la deuxième, celle de l'apparition publique du Réalisme ?

La morale de ces rapprochements, c'est que l'art, en France, est toujours en relation étroite avec la vie, qu'il en est le miroir fidèle et comme l'expression suprême. C'est pourquoi il est à notre portée, il nous parle le langage que nous parlons et que nous comprenons ; il nous touche et nous émeut. Ce rôle essentiellement humain explique le développement méthodique et progressif de l'école française ; elle n'est pas constituée, comme d'autres écoles, par des courants artificiels, systématiquement, dans l'atmosphère exclusive et étouffée des Académies et des Musées. C'est au Louvre, certes, que s'est faite l'éducation de nos plus hardis novateurs, de ceux mêmes qui, par suite des plus malheureux malentendus, ont été considérés comme en opposition avec nos traditions séculaires, mais jamais l'École ne s'est emprisonnée dans les serres chaudes des Musées ; elle a toujours regardé au dehors, dans la nature et dans la vie, et au dedans, dans les profondeurs de l'âme humaine.

Pour prendre d'illustres exemples, c'est ce qui fait la différence entre un Lenbach, dilettante habile, savant, qui se transmue à travers la peau de tous les maîtres pour jouer au chef-d'œuvre, nous surprendre et forcer notre admiration, et un Ricard, qui s'assimile subtilement leurs techniques, se pénètre et s'imprègne de leur génie, pour exalter, avec la magie de sa prestigieuse palette, le mystère troublant de la physionomie humaine.

Ces vertus discrètes d'observation attentive, tenue en éveil par une fine sensibilité ou d'imagination ardente toujours contenue par la raison vigilante, donnent leur style et leur bon ton aux productions de cette période. Ce sont des vertus de race. Elles se rencontrent avec la même dignité simple, la même noblesse sans apparat chez des académiciens savants comme Cabanel, qui atteint dans ses portraits une si rare distinction, que chez ce modeste Panis, inconnu encore hier, même dans son pays, dont le *Violoneux*, exposé ici, par sa sobriété et sa probité, par la tiédeur enve-

loppante de son atmosphère paisible, est parent des *Brodeuses* et des *Liseuses* de Fantin, ou des *Femmes en prières* de Legros ; ou bien encore ce Mettling, inaperçu dans nos Salons, où il arrive à peine à décrocher deux mentions honorables, méconnu autour de lui, alors qu'il commence à être recherché en Hollande et en Angleterre. Car le XIXe siècle, en France, est rempli de ces personnalités intéressantes de second plan, qu'on ramène tous les jours à la grande clarté de l'Histoire, qui est aussi celle de la Justice.

Ce serait faire injure au public américain que de célébrer devant lui des maîtres auxquels il a marqué son admiration éclairée, si manifestement que nous ne pouvons penser à la place qui a été faite à certains d'entre eux dans les galeries publiques et privées du Nouveau-Monde sans un sentiment de gratitude émue. Nous savons le prix que l'on attache en Amérique aux œuvres de nos grands artistes nationaux. N'est-ce pas là bientôt qu'il faudra venir les étudier si l'on veut les connaître complètement ?

Mais ce que nous voudrions, nous Français, surtout à cette heure, que l'on se plût à reconnaître dans toute notre École, comme caractère général, comme vertu commune, c'est cette loyauté artistique, cette honnêteté foncière, cette probité de race, cet amour et ce culte de la vérité qui illumine partout ce qu'on a appelé « le divin mensonge de l'art ».

Un professeur d'Outre-Rhin, il y a quelques années, à propos d'une exposition de peintures patronnée par leur Empereur, à Chicago, s'évertuait à prouver que l'École française, quel qu'ait pu être son passé de vieille culture, avait fini son rôle d'éducatrice et que cette mission revenait à la nouvelle école germanique, plus saine, plus vigoureuse, d'une vitalité plus énergique. Les disciples et les héritiers des Puvis de Chavannes et des Rodin sont du même sang que les soldats de Joffre. Les Américains apprécieront leur réponse. Comment, du reste, pourraient-ils oublier que les grands initiateurs de ce qui est devenu cette florissante école nationale, les La Farge et les Saint-Gaudens étaient des fils de France, que leur immortel Whistler s'honorait d'être

issu de notre école, que les George Inness, les William Morris Hunt, les Winslow Homer étaient fiers d'avoir été formés à l'enseignement de nos Th. Rousseau de nos Millet, de nos Courbet, qu'il y a, de ce fait, et de beaucoup d'autres plus récents, une parenté étroite entre l'art d'Amérique et l'art de France ?

Puisse donc ce choix, nécessairement limité, d'œuvres françaises, rappeler aux amis d'Amérique le nom de ces maîtres attachés aux leurs par tant d'affinités et de sympathies ; puisse-t-il évoquer le souvenir des luttes fécondes, des conflits glorieux, des conquêtes heureuses, des enrichissements nouveaux pour la joie des yeux et la délectation de la pensée qui marquent l'histoire de l'École française durant ces quarante années où toutes les énergies furent laborieusement employées au profit de la civilisation universelle.

Car la France, au lieu de préparer, au cours de ces quarante-quatre ans, un sinistre programme de domination temporelle basée sur l'extermination et la dévastation, n'avait pensé à prendre sa revanche des jours mauvais que par les armes pacifiques des lettres, des sciences et des arts ; qu'en assurant la propagande des plus nobles idées, des sentiments les plus hautement désintéressés dans un large idéal de fraternité humaine.

L'alerte et fière « Semeuse » au bonnet phrygien a bien travaillé en jetant le bon grain, à foison, sans marchander, sur tous les sols, en dépit des vents contraires. La moisson lève aujourd'hui, magnifique et serrée, autour d'elle. La gracile *Espérance* de Puvis de Chavannes peut voir fleurir enfin le frêle brin d'herbe qui verdoyait timidement avec elle, dès les premiers jours, entre les ruines, les décombres et les tumulus de 1870. Et, pour finir, on trouvera dans une vitrine de cette exposition, une autre œuvre d'un de nos artistes, bien significative elle aussi, sur la mission du génie français. C'est une toute petite médaille due au talent d'un jeune maître graveur, Ovide Yencesse. Elle a été exécutée d'après un dessin d'Eugène Carrière et représente deux têtes unies par un « baiser de paix ». Et la petite médaille, comme le beau dessin, grave et tendre, est la traduction imagée d'une petite

phrase, vraiment prophétique, de ce grand visionnaire que fut Michelet, une phrase qu'on ne peut lire aujourd'hui, sans un frisson d'émotion, de fierté patriotique et de foi en l'avenir : *Au XXe siècle, la France déclarera la paix au monde.*

---

## PEINTURE

BASCHET (Marcel). — 1. Portrait de Mme Gabriel Pierné, femme du compositeur de musique.

BASTIEN-LEPAGE (Jules). — 2. Portrait de M. Simon Hayem.

BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé). — 3. Portrait de Mme Madeleine Brohan, comédienne célèbre par son talent, son esprit et sa beauté (1833-1900).

BENJAMIN CONSTANT (Jean-Joseph). — 4. Portrait de la tante Anna (une des tantes de l'auteur).

BESNARD (Paul-Albert). — 5. Portrait d'Alphonse Legros, célèbre peintre, statuaire et graveur français, établi à Londres (1837-1911). — 6. Paysage du lac d'Annecy, au bord duquel s'élève la maison de campagne de l'artiste. — 7. Deux panneaux décoratifs.

BONNAT (Léon). — 8. Portrait de Mme Pasca, célèbre cantatrice ; — 9. Portrait de Robert-Fleury, peintre d'histoire.

BOUDIN (Eugène). — 10. Le port de Bordeaux.

BRETON (Jules-Adolphe). — 11. Le soir.

CABANEL (Alexandre). — 12. Portrait de la Comtesse de K.

CAROLUS-DURAN (Émile-Auguste). — 13. Portrait de la Marquise A.

CARRIÈRE (Eugène). — 14. Le Christ en croix. — 15. Alphonse Daudet et sa fille (1890).

CAZIN (Jean-Charles). — 16. La maison de Socrate. — 17. L'ours et l'amateur de jardins.

CÉZANNE (Paul). — 18. L'Estaque.

COLIN (Gustave-Henri). — 19. Portrait de jeune femme.

COLLIN (Raphaël). — 20. Portrait de l'artiste.

CORMON (Fernand). — 21. La Forge.

DAGNAN-BOUVERET (Pascal-Adolphe-Jean). — 22. Dans la forêt.

DEGAS (Edgar-Hilaire-Germain). — 23. Un Café, boulevard Montmartre. *Pastel* ; — 24. Les figurants. *Pastel.*

DEHODENCQ (Alfred). — 25. Marche de bohémiens.

DELAUNAY (Jules-Élie). — 26. Portrait de la mère de l'auteur.

DESBOUTIN (Marcellin). — 27. Portrait de Mme Cornereau.

DETAILLE (Édouard-Jean-Baptiste). — 28. Le Rêve. *C'est la peinture la plus populaire de l'artiste. Les soldats français sont couchés, dans une vaste plaine, au pied de leur drapeau roulé. Dans la brume de l'aurore qui se lève, plane sur le sommeil des fantassins endormis, l'apothéose des armées glorieuses du passé annonçant la victoire de l'avenir.*

FALGUIÈRE (Jean-Alexandre-Joseph). — 29. Nains mendiants ; souvenir de Grenade.

FANTIN-LATOUR (Ignace-Henri-Jean-Théodore). — 30. Portrait de Mme Fantin-Latour (Victoria Dubourg, également artiste peintre de talent).

FLAMENG (François). — 31. Portrait de Mme François Flameng, femme de l'artiste.

GAILLARD (Claude-Ferdinand). — 32. Portrait de Mme R., tante de l'artiste.

GAUGUIN (Eugène-Henri-Paul). — 33. Paysage de Bretagne. — 34. Frise.

GERVEX (Henri). — 35. La rédaction du journal *la République française* (1890).

GUILLEMET (Jean-Baptiste-Antoine). — 36. L'automne à Moret.

HARPIGNIES (Henri). — 37. Le saut du loup.

HÉBERT (Antoine-Auguste Ernest). — 38. Tête de muse laurée.

HENNER (Jean-Jacques). — 39. Christ en croix. — 40. Portrait de Mlle Laura Le Roux, fille du peintre Hector Le Roux.

HUMBERT (Ferdinand). — 41. Portrait de Mme X.

LA TOUCHE (Gaston). — 42. Le peintre. — 43. Le sculpteur.

LAURENS (Jean-Paul). — 44. Les hommes du Saint-Office.

LEGROS (Alphonse). — 45. Portrait de Léon Gambetta.

LEPÈRE (Louis-Auguste). — 46. Le vagabond.

LHERMITTE (Léon-Augustin). — 47. Une soirée musicale. *Dessin.*

MANET (Édouard). — 48. Le balcon.

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest). — 49. Antibes. — 50. Mme Sabatier. *Aquarelle.*

MERSON (Luc-Olivier). — 51. La duchesse de Montmorency et le poète Théophile.

METTLING (Louis). — 52. Tête de jeune homme.

MONET (Claude-Oscar). — 53. L'Église de Vétheuil. — 54. La cathédrale.

MONTICELLI (Adolphe). — 55. Méphisto et Marguerite.

MOREAU (Gustave). — 56. Jason.

MOROT (Aimé-Nicolas). — 57. Rezonville, 16 août 1870. *Épisode de la bataille de Rezonville. Charge de la division de cuirassiers du général de Forton contre le 7e régiment de cuirassiers prussiens et le 16e régiment de uhlans qui furent écrasés.*

NEUVILLE (Alphonse-Marie de). — 58. Le cimetière de Saint-Privat. *Épisode de la bataille de Saint-Privat-la-Montagne, village de Lorraine canton de Metz, le 18 août 1870 ; l'un des points stratégiques les plus disputés, défendu par les troupes du maréchal Canrobert.* — 59. Le Bourget (30 octobre 1870). *Le Bourget, criblé d'obus et assailli par toute une division de la garde prussienne venait de retomber au pouvoir de l'ennemi. Tout semblait fini. Mais dans l'église du village, huit officiers français et une vingtaine d'hommes — des soldats du dépôt de la garde, des mobiles et des francs-tireurs de la Presse — résistèrent encore. Ils se défendirent jusqu'à la dernière extrémité, et il fallut les fusiller par les fenêtres et amener du canon pour forcer à se rendre les débris de cette brave troupe....* (*Général Ducrot*, La défense de Paris). — 60. Attaque d'une maison barricadée à Villersexel (9 janvier 1871). *Après une lutte sanglante, Villersexel était enlevé à la fin de la journée par les troupes du 18e corps. Fortifiés dans plusieurs maisons, les Allemands n'en continuaient pas moins un feu meurtrier. Nos soldats, après avoir vainement essayé d'enfoncer les portes barricadées, coururent chercher dans les greniers et sous les hangars des fagots et de la paille*

*qu'ils enflammèrent. Tout ce qui restait d'Allemands fut tué ou pris. Première pensée du tableau exposé au Salon de* 1875.

PANIS (Jules-Ernest). — 61. L'homme au violon.

PISSARRO (Camille). — 62. Les toits rouges.

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre-Cécile). — 63. LEspérance. — 64. Le ravitaillement de Paris par sainte Geneviève, patronne de la Cité, attaquée par Attila et les Huns, en 451.

RAFFAELLI (Jean-François). — 65. Les invités attendant la noce. — 66. Notre-Dame de Paris.

RÉGAMEY (Guillaume). — 67. Cuirassiers au cabaret.

RENOIR (Paul-Auguste). — 68. Portrait de Mme H. — 69. Liseuse. — 70. Théodore de Banville, célèbre poète français. *Pastel.*

RIBOT (Théodule). — 71. Le bon Samaritain.

ROLL (Alfred-Philippe). — 72. Portrait du peintre paysagiste Damoye. — 73. Le Dragon.

ROYBET (Ferdinand). — 74. Fillette à la poupée.

SISLEY (Alfred). — 75. Les bords du Loing.

TISSOT (James). — 76. Jeune femme à la veste rouge.

TOULOUSE-LAUTREC (Henri de) — 77. Femme à sa toilette. — 78. Gabrielle la danseuse.

VERNAY (François MIEL, dit). — 79. Fleurs et fruits.

VOLLON (Antoine). — 80. Portrait de l'auteur, par lui-même.

ZIEM (Félix-François-Georges-Philibert). — 81. Anvers.

---

## SCULPTURE

BARTHOLOMÉ (Albert). — 82. Pleureuse. *Bronze.*

BOUCHER (Alfred). — 83. Portrait de M. Antonin Dubost, président du Sénat. *Buste bronze.*

CARLÈS (Jean-Antonin). — 84. Bacchus. *Figure demi-nature ; bronze.*

DALOU (Jules). — 85. Lavoisier. *Célèbre chimiste français, né en 1743, guillotiné en 1794. Modèle de la statue érigée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. — Bronze.*

GÉROME (Jean-Léon). — 86. Bonaparte au Caire. *Petite figure équestre en bronze doré.*

INJALBERT (Jean-Antoine). — 87. Portrait du compositeur Camille Saint-Saëns. *Bronze.*

LEGROS (Alphonse) (Voir à la *Peinture*). — 88. Petit torse de jeune fille. *Bronze.*

MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest). (Voir à la *Peinture*). — 89. Héraut d'armes de Murcie. *Petite figure équestre, bronze.* — 90. Duroc. *petite figure équestre, bronze.*

MERCIÉ (Marius-Jean-Antonin). — 91. Michel-Ange. *Petite figurine équestre, bronze.*

PUECH (Denys). — 92. Enfant au dauphin. *Petit groupe bronze.*

RODIN (Auguste). — 93. Le Penseur. *Statue bronze.* — 94. L'âge d'airain. *Statue bronze.* — 95. L'enfant prodigue. *Statue bronze.* — 96. Une sirène. *Petite figure marbre.* — 97. Rochefort. *Buste bronze.* — 98. Saint Jean-Baptiste. *Statue bronze.* — 99. Buste de Rochefort. *Marbre.* — 100. Bel-

lone. *Buste décoratif, bronze.* — 101. Eugène Guillaume. *Célèbre statuaire français, né à Montbard (Côte-d'Or), en 1822; mort à Rome en 1905; buste bronze.* — 102. Alphonse Legros. *Peintre et sculpteur (voir notice à la* Peinture) *buste bronze.* — 103. Tête coupée de saint Jean-Baptiste. *Bronze.*

SAINT-MARCEAUX (René de). — 104. Buste de J.-Louis Forain, dessinateur, graveur et peintre. *Bronze.*

VERLET (Charles-Raoul). — 105. Portrait du Dr Barth. *Buste bronze.*

---

## GRAVURE EN MÉDAILLES

BOTTÉE (Louis-Alexandre). — 106. Médaille de récompense pour les Écoles de dessin de la Ville de Paris. *Médaille fondue, bronze.* — 107. Médaille commémorative des guerres du Chili. *Médaille frappée, bronze argenté, face et revers.* — 108. Exposition universelle internationale de Saint-Louis. *Plaquette frappée, argent.* — 109. Médaille des récompenses de l'Exposition universelle de 1889. *Médaille frappée, argent, face et revers.* — 110. Comité français des Expositions à l'étranger. *Plaquette frappée, argent, face.* — 111. Apollon et Marsyas (concours de musique pour l'État). *Médaille frappée, bronze, face.* — 112. Médaille commémorative de l'inauguration du nouveau port de Calais. *Médaille frappée, argent.*

CHAPLAIN (Jules-Clément). — 113. Le Président Carnot. *Médaille fondue, bronze.* — 114. Léon Gérôme, peintre et sculpteur. *Médaille fondue, bronze.* — 115. Eugène Guillaume, statuaire. *Médaille fondue, bronze.* — 116. Charles Gounod, compositeur de musique. *Médaille fondue, bronze.* — 117. Marthe Heuzey, *Médaille fondue, bronze argenté.* — 118. France et Russie, médaille commémorative de la visite de l'escadre russe à Toulon (octobre 1893). *Médaille fondue, bronze argenté, face.* — 119. Médaille commémorative de la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris. *Médaille frappée, bronze argenté, face.* — 120. Médaille de récompense pour la protection des enfants du premier âge. *Médaille frappée, bronze argenté, face.* — 121. Médaille commémorative du Congrès international des Électriciens (Paris, 1872). *Médaille frappée, bronze argenté, face.*

CHARPENTIER (Alexandre-Louis Marie). — 122. Médaille offerte au docteur Potain, par ses élèves. *Médaille frappée, argent, face.* — 123. Frise du revers de la plaquette précédente (modèle). *Fonte, bronze.* — 124. Hommage à Émile Zola. *Médaille fondue, bronze, face.* — 125. Modèle de la gaufrure du bas de page pour la reliure du livre de Tissot sur la « Vie de Jésus ». — 126. Faune et Bacchante. *Deux plaquettes décoratives, bronze fondu.* — 127. Camille Pissarro, artiste peintre. *Plaquette fondue, étain.* — 128. Edmond de Goncourt, écrivain. *Plaquette fondue, bronze.*

DUPUIS (Jean-Baptiste-Daniel), dit *Daniel-Dupuis.* — 129. Médaille commémorative de l'Exposition universelle de 1889. *Mé-*

*daille frappée, bronze argenté, face et revers.* — 130. Horticulture. *Plaquette fondue, bronze.* — 131. Cardinal de Bonnechose. *Médaille frappée, bronze, face et revers.* — 132. P.C.J. Janssen, astronome. *Médaille fondue, bronze, face.* — 133. Charité, médaille pour le conseil de surveillance de l'Assistance publique de la Seine. *Médaille fondue, bronze.* — 134. Amphitrite entraînant la Science au fond des mers. Médaille commémorative de l'expédition du *Talisman. Médaille fondue, bronze.* — 135. L'Histoire, médaille du Secrétariat général des droites à la Chambre des députés. *Médaille frappée, bronze argenté.*

LEGROS (Alphonse). — 136. Érasme. *Médaille fondue, bronze.* — 137. A. Tennyson. *Médaille fondue, bronze.* — 138. Charles Darwin. *Médaille fondue, bronze.* — 139. John Stuart Mill. *Médaille fondue, bronze.* — 140. George Frederick Watts, célèbre peintre anglais. *Médaille fondue, bronze.* — 141. Charles Ricketts, peintre et graveur. *Médaille fondue, bronze.* — 142. Charles Shannon, peintre et graveur. *Médaille fondue, bronze.* — 143. Le bûcheron. *Médaille fondue, bronze.* — 144. L'Inspiration. *Médaille fondue, bronze.*

LEVILLAIN (Ferdinand LEVILLIN dit). — 145. La Vigne et le Blé. *Médaille fondue, bronze argenté.* — 146. Éducation de Bacchus. *Médaille frappée, argent.* — 147. Jeune femme donnant à manger à des colombes. *Médaille fondue, bronze argenté.* — 148. Les Quatre Saisons. *Médaille frappée, argent.* — 149. La Terre, *Médaille frappée, argent, face.* — 150. Le chanoine Beau. *Médaille fondue, bronze.* — 151. Un potier (marque de la manufacture nationale de Sèvres). *Médaille frappée, bronze.* — 152. La Ville de Paris (Exposition universelle de 1889). *Médaille frappée, argent.* — 153. La Seine. *Médaille frappée, argent.*

PATEY (Henri-Auguste-Jules). — 154. L'Espérance. *Médaille fondue, bronze argenté.* — 155. Médaille de la Société nationale des Architectes français. *Médaille frappée, argent.* — 156. Médaille commémorative des expériences sur les ballons dirigeables à l'établissement aérostatique de Chalais-Meudon. *Médaille frappée argent, face.* — 157. A.-L. Barye, sculpteur. *Médaille frappée, argent, face et revers.* — 158. Exposition universelle de Lyon. *Médaille frappée, argent, face.* — 159. Société de tir de Lyon. *Médaille frappée, argent, face.* — 160. Henriette. *Portrait, plaquette frappée, argent.* — 161. Hercule et l'Hydre. *Médaille fondue, bronze argenté.*

PETER (Victor). — 162. L'Age heureux. *Médaille fondue, bronze.* — 163. Société des peintres orientalistes français. *Médaille frappée, bronze, face.* — 164. Lion et taureau (pour la Société des Amis de la médaille). *Médaille frappée, bronze, face.* — 165. Chiens de chasse (médaille pour un club cynégétique). *Médaille frappée, revers.* — 166. Gazelle. *Plaquette fondue, bronze.* — 167. Gazelle broutant. *Plaquette fondue, bronze.* — 168. Louis Pasteur. *Médaille frappée. argent, face.* — 169. Le lion et le moucheron. *Plaquette frappée, bronze.* — 170. Canard s'épluchant. *Plaquette fondue, bronze.*

PONSCARME (Hubert). — 171. Joseph Naudet, membre de l'Académie des Sciences. *Médaille frappée, bronze.* — 172. République française. *Médaille frappée, bronze.* — 173. Alphonse Lavallée. *Médaille frappée, bronze.*

— 174. Annexion des Communes suburbaines. *Médaille frappée, bronze.* — 175. Augustin Dumont. *Médaille frappée, bronze.* — 176. Jules Brame. *Médaille frappée, bronze.* — 177. L'Architecture. *Médaille frappée, bronze.* — 178. Charles Rameau. *Médaille frappée, bronze.* — 179. Nicolas Gavet. *Médaillon fondu, bronze.*

ROTY (Louis-Oscar). — 180. L'Étude. *Plaquette fondue, argent.* — 181. Plaquette commémorative des funérailles du président Carnot. *Médaille frappée, argent, face et revers.* — 182. *Patria non immemor* (25^e^ anniversaire de la fondation de la République). *Médaille frappée argent, face.* — 183. Médaille commémorative de l'inauguration de la statue de la Liberté dans la rade de New-York. *Médaille fondue, bronze, face.* — 184. Léon Gambetta. *Médaille frappée, argent, face.* — 185. La Préfecture de police. *Plaquette frappée, bronze argenté.* — 186. Léon Gosselin, membre de l'Institut (Académie des Sciences), chirurgien célèbre. *Plaquette frappée, argent, face.* — 187. Médaille de mariage. *Médaille frappée, argent, face.* — 188. Médaille pour la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. *Plaquette frappée, argent, face et revers.* — 189. La Toilette, dos de miroir. *Argent.* — 190. Mme Herbette. *Médaille fondue, bronze.* — 191. La Peinture. *Médaille fondue, bronze (revers de la médaille du peintre Lenepveu, membre de l'Institut).*

VERNON (Frédéric-Charles-Victor de). — 192. Docteur J.-M. Charcot, célèbre médecin. *Médaille bronze argenté, face.* — 193. La Loi. *Médaille fondue, bronze argenté.* — 194. Médaille commémorative du mariage de Louis-Philippe-Robert, duc d'Orléans, et de l'archiduchesse Marie-Dorothée-Amélie d'Autriche. *Médaille fondue bronze, face et revers.* — 195. La Marseillaise. Médaille commémorative du centenaire de la Marseillaise (1792-1892). *Médaille fondue, bronze argenté, face.* — 196. Les Vendanges. *Médaille fondue, bronze.* — 197. Médaille commémorative de l'arrivée de l'empereur Nicolas II de Russie à Cherbourg. *Médaille frappée, bronze, face et revers.* — 198. *Per Industriam Opes. Médaille fondue, bronze.*

YENCESSE (Ovide). — 199. Pierrette la Pauvre. *Plaquette fondue, bronze.* — 200. Virginie la Sage. *Plaquette fondue, bronze.* — 201. Ponscarme, graveur en médailles. *Plaquette fondue, bronze.* — 202. Magnin, sénateur. *Plaquette fondue, bronze.* — 203. Manette. *Médaille frappée bronze.* — 204. « Au XX^e^ siècle, la France déclarera la Paix au Monde » (Michelet). *Médaille frappée, bronze, face* (d'après Eugène Carrière). — 205. Berlioz *Médaille frappée, bronze, face.* — 206. Plaquette pour la répression du braconnage. *Plaquette frappée, argent, face et revers.* — 207. Le Semeur. *Médaille frappée, argent.* — 208. Edme Piot, sénateur. *Médaille frappée, argent.*

---

## GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

BESNARD (Paul-Albert). (Voir *Peinture rétrospective* et *contemporaine.*) — 209. Le mourant. — 210. Femme accroupie. *Eaux-fortes originales.*

BRACQUEMOND (Félix) — 211. Érasme, d'après Holbein. *Eau-forte (Chalcographie des Musées nationaux).* — 212. Les mouettes. *Eau-forte originale.*

CARRIÈRE (Eugène). (Voir *Peinture rétrospective).* — 213. Portrait d'Alphonse Daudet. — 214. Tête de femme. *Lithographies originales.*

DESBOUTIN (Marcelin). (Voir *Peinture rétrospective.*) — 215. L'homme à la pipe; portrait de l'auteur. *Pointe sèche originale.*

FANTIN-LATOUR (Henri). (Voir *Peinture rétrospective).* — 216. Diane. — 217. Nymphe. *Lithographies originales.*

FLAMENG (Léopold). — 218. La Vierge au Donateur, d'après Van Eyck. *Eau-forte (Chalcographie des Musées nationaux).*

GAILLARD (Claude-Ferdinand). (Voir *Peinture rétrospective).* — 219. Saint Georges, d'après Raphaël. *Gravure au burin (Chalcographie des Musées nationaux).* — 220. La Vierge et l'Enfant, d'après Botticelli. *Gravure au burin (Chalcographie des Musées nationaux).*

JACQUET (Achille). — 221. Le Calvaire, d'après Mantegna. *Triptyque ; gravure au burin (Chalcographie des Musées nationaux).*

LA TOUCHE (Gaston). (Voir *Peinture rétrospective).* — 222. Femme et enfant. *Eau-forte originale.*

LEGROS (Alphonse). Voir *Exposition rétrospective* (peinture, sculpture et médailles). — 223. Le berger. — 224. Le bûcheron et la mort. *Eaux-fortes originales.*

LEPÈRE (Louis-Auguste). (Voir *Peinture rétrospective* et *contemporaine).* — 225. La cathédrale de Rouen (1888). — 226. Le Parlement à 9 heures du soir; Londres. *Gravures sur bois originales.* — 227. Le marché aux pommes. *Eau-forte originale.*

RODIN (Auguste). (Voir *Sculpture contemporaine* et *rétrospective).* — 228. Le printemps. — 229. Victor Hugo, de face. *Pointes sèches originales.*

---

# II

# ART CONTEMPORAIN

## 1910-1915

## PEINTURE, DESSINS, PASTELS ET AQUARELLES

ADAN (Louis-Émile). — 230. — Sainte Famille.

ADLER (Jules) — 231. La Noël au Faubourg.

AGACHE (Alfred-Pierre). — 232. L'Épée.

AGUTTE (Mme Georgette). — 233. Mon jardin, au printemps, vu de l'atelier. — 234. Le lac de Compfère gelé (Haute Engadine). *Aquarelle.*

AMAN-JEAN (Edmond). — 235. La femme à l'œillet. *Pastel.* — 236. Portrait de femme.

ANDRÉ (Albert). — 237. Tulipes et iris. — 238. Le vieux château.

AUBURTIN (J.-Francis). — 238 *bis.* Le Cygne. — 239. Paysage.

AVY (Joseph-Marius). — 240. La dernière épingle. — 241. Fruits.

BAIL (Franck-Antoine). — 242. Les cuisines du château de Fleury-en-Bierre.

BALANDE (Gaston). — 243. Le Mât de Cocagne.

BASCHET (Marcel).— 244. Portrait de Mlle W. *Pastel.* (Voir *Exposition rétrospective : Peinture*).

BAUDE (François-Charles). — 245. Communiantes en Flandre.

BAUDOUIN (Paul). — 246. Lierre. *Peinture à fresque sur fibro-ciment.*

BAUGNIES (Jacques). — 247. La cheminée.

BEAUMONT (Hugues de). — 248. Salle de la collection Henri Cain. — 249. Coin de la collection Jacques Doucet.

BÉRAUD (Jean). — 250. Le veuf.

BERGÈS (Georges). — 251. Papagallos. *Panneau décoratif.*

BERTEAUX (Hippolyte). — 252. L'attente du trait (chèvres). *Belle-Isle-en-Mer.* — 253. La Côte sauvage. *Belle-Isle-en-Mer (Goulphar).*

BESNARD (Albert). — 254. La femme endormie. — 255. La Gitane. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture*).

BLANCHE (Jacques-Émile). — 256. Mme Ida Rubinstein, *dans* Shéhérazade *de Rimsky Korsakoff.* — 257. Nijinski, *dans le ballet le* Festin; *détrempe.*

BOMPARD (Maurice). — 258. Poteries persanes.

BONNARD (Pierre). — 259. Salle à manger à la campagne (1914).

BONNETON (Germain-Eugène). — 260. Tanneries sur les bords de la Bièvre. *Rue de Valence, à Paris. Effet de neige.* — 261. Rue Clovis, à Paris. *Effet de neige.*

BOULARD (Émile). — 262. Les meules.

BOUTET DE MONVEL (Bernard). — 263. Le village — 264. La petite ville. (Voir *Gravure*).

BRAQUAVAL (Louis). — 265. La baie de la Somme. — 266. Le marché à Saint-Tropez (Var).

BRISSAUD (Jacques). — 267. Portrait. — 268. L'Institut. — 269. Marché aux chevaux. *Dessin.* — 270. Devant le miroir. *Dessin.*

BROCA (Alexis de). — 271. L'Ile d'Arz en Bretagne.

BROUILLET (André). — 272. Dans les dunes. — 273. La maison du peintre.
BUFFET (Paul). — 274. Prairie, le soir.
CALBET (Antonin). — 275. La lecture.
CALMETTE (Pierre-Paul). — 276. Le boudoir.
CAMOIN (Charles). — 277. Plage à Tanger (Maroc).
CANNICCIONI (Léon-Charles). — 278. Départ pour la Feria; paysans corses.
CARO-DELVAILLE (Henri). — 279. Septembre. *Panneau décoratif.* — 280. La dame à l'hortensia.
CARPENTIER (Mlle Marie-Paule). — 281. Intérieur du salon de la Paix au château de Versailles. *Aquarelle.* — 282. Bassin du Combat d'animaux (jardin de Versailles). *Aquarelle.*
CARRERA (Augustin). — 283. Les drapeaux.
CARRIER-BELLEUSE (Pierre). — 284. Le chausson.
CARTIER (Karl). — 285. Le soir, à Moret-sur-Loing.
CAVÉ (Jules-Cyrille). — 286. Sainte Cécile aux Catacombes.
CAYROU (Jules) — 287. Salon du château. — 288. Le Turban vert.
CAZIN (Mme Marie). — 289. Le sommeil de Diane. *Carton décoratif.*
CHABAS (Maurice). — 290. En Bretagne.
CHAPUY (André). — 291. Bords de la Marne.
CHIGOT (Eugène). — 292. Le Grand-Trianon. *Parc de Versailles à l'automne.*
CLAIRIN (Georges). — 293. Femmes mauresques.
COLLIN (Raphaël). — 294. Nonchalance. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture*).
COSSON (Marcel). — 295. Le Salut — 296. Danseuses.
COTTET (Charles). — 297. La cathédrale de Ségovie (Espagne). — 298. Femme accroupie.
CRESPEL (Mme Berthe). — 299. Corbeille de dahlias. *Aquarelle.*
DABADIE (Henri). — 300. Été; La Bouzaréah, Algérie. — 301. Le Détroit du Ferlez; Bréhat (Côtes-du-Nord).
DARRIEUX (Charles-René). — 302. Le Pardon de Tréboul-Goz; Douarnenez (Bretagne).
DAUCHEZ (André). — 303. La ville close; Concarneau (Bretagne). — 304. Le Pouldu (Finistère).
DAVID-NILLET (Germain). — 305. Notre-Dame de Paris. — 306. Intérieur de l'église Saint-Maclou, à Rouen.
DAYOT (Mlle Magdeleine). — 307. Nature morte.
DÉCHENAUD (Adolphe). — 308. Portrait de mon père. — 309. Portrait de feu Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.
DEGAS (Edgar-Hilaire). — 310. Au Café-Concert. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture.*)
DELACHAUX (Léon). — 311. La convalescente.
DELASALLE (Angèle). — 312. Le Bois de Boulogne.
DENIS (Maurice). — 313. Renaud et Armide. — 314. Communiantes.
DESCH (Théo-Auguste). — 315. L'enfant à la crinoline.
DESVALLIÈRES (Georges). — 316. Sacré-Cœur.
DETHOMAS (Maxime-Pierre). — 317. Yvonne. — 318. Jeanne.
DEVAMBEZ (André). — 319. — L'Assaut
DEVOUX (Raymond-Georges). — 320. L'Adieu.
DIDIER-TOURNÉ (Jean-Émile). — 321. La Guerre.
DINET (Étienne). — 322. » Esclave d'amour » et » Lumière des yeux ». (Légende arabe.)
DOIGNEAU (Édouard). — 323. Gardien de Camargue.
DOMERGUE (Jean-Gabriel). —

324. La Grenouille ou la Coiffure interrompue. — 325. Gina Mabille, danseuse.

DUBOURG (Mme Fantin-Latour, née Victoria). — 326. Bouquet de fleurs.

DUFAU (Mlle Clémentine-Hélène). — 327. La femme au coffret.

DUFRÉNOY (Georges). — 328. Nature morte. — 329. Fontaine Parodi à Gênes.

DUPUY (Paul-Michel). — 330. Campement de Nomades à Alicante.

DURENNE (Eugène-Antoine). — 331. Le déjeuner au jardin. — 332. Enfant écrivant.

DUVENT (Charles). — 333. Les bateaux de bois sur le canal de la Giudecca; Venise.

ESTIENNE (Henry d'). — 334. Jeune fille arabe portant le pain.

ETCHEVERRY (Hubert-Denis). — 335. Coin de marché à Grenade. — 336. Portrait de Léon Bonnat, membre de l'Institut.

FAIVRE (Jules-Abel). — 337. Parisienne. — 338. Jeune fille au chapeau.

FARRÉ (Henry). — 339. Portrait de ma mère.

FAUGERON (Adolphe). — 340. Nuit à Venise.

FELIX (Léon-Pierre). — 341. Le déjeuner sous la tonnelle.

FILLIARD (Ernest). — 342. Dalhias. *Aquarelle.* — 343. Roses rouges. *Aquarelle.*

FLAMENG (François). — 344. Fête vénitienne. — 345. Portrait de Mme Letellier. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture.*)

FLANDRIN (Jules). — 346. Panorama de Paris, vu du Trocadéro. — 347. Venise.

FONTAINES (André des). — 348. Le Pâturage.

FOREAU (Henri). — 349. Au village; funérailles d'un soldat français.

FOUGEROUSSE (Jean-Louis). — 350. Marionnettes; l'attentat.

FOUQUERAY (Charles). — 351. L'invincible Armada.

GALTIER-BOISSIÈRE (Mme Louise). — 352. Instruments de musique. *Panneau décoratif.*

GARDIER (Raoul du). — 353. Matinée d'été.

GEORGET (Henri). — 354. Matin en Provence.

GILLOT (E.-Louis). — 355. Notre-Dame de Paris. — 356. Boulevard des Italiens. *Peinture à l'eau.*

GIRARDOT (Louis-Auguste). — 357. Femmes mauresques sur les terrasses; Tanger.

GODEBY (Charles). — 358. Rayons d'automne; Douarnenez (Bretagne).

GOSSELIN (Albert). — 359. Le Pont d'Hulay.

GOURDAULT (Pierre). — 360. Femme arabe se chauffant.

GRIVEAU (Georges). — 361. Femmes au bain. — 362. L'église voilée.

GRIVEAU (Lucien). — 363. Vaches à la mare; fin de septembre. — 364. Le fil d'argent de la Marne.

GROSJEAN (Henry). — 365. Les fonds du Valromey (Ain).

GRUN (Jules). — 366. La femme au verre d'eau.

GUÉRIN (Charles). — 367. Homme à la gourde. — 368. Les gobelets d'argent.

GUIGNARD (Gaston). — 369. Concentration de cavalerie (1808).

GUILLAUME (Albert). — 370. Le boniment. — 371. A l'exercice. *Aquarelle.*

GUILLAUME-ROGER [ROGER (GUILLAUME) dit]. — 372. L'hiver; Hollande.

GUILLAUMIN (Armand). — 373. Bords de la Creuse.

GUILLEMET (Antoine). — 374. Lever de lune. — 375. Les vieux moulins de Moret. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture.*)

GUILLONNET (Octave). — 376. La Fontaine aux paons. —

377. La courte-pointe rose. *Aquarelle.*

GUIRAND DE SCÉVOLA (L.-Victor). — 378. Les vases de marbre, à Versailles.

GUMERY (Adolphe-Ernest). — 379. Le coche et la mouche. — 380. La rose de l'Infante.

HANICOTTE (Augustin). — 381. Scène d'hiver; Pays-Bas.

HELLEU (Paul). — 382. La Cathédrale de Reims (Voir *Gravure*).

HOFFBAUER (Charles). — 383. Madison Square, New-York.

HUMBERT (Ferdinand). — 384. Portrait de Mme Hatto. (Voir *Exposition rétrospective: Peinture.*)

JACQUIER (Henry). — 385. En observation.

JAULMES (Gustave-E.). — 386. Intimité.

JEANNIOT (Pierre-Georges). — 387. Seule (pavillon royal). — 388. En grande marée (retour des pêcheurs). (Voir *Gravure.*)

JOURDAIN (Francis). — 389. Verdure.

JOUVE (Paul). — 392. Étude de chameau. — 391. Étude de chameau. *Dessins.*

KARPELÈS (Mlle Andrée). — 392. Fakir de la Jungle.

LAMY (P. Franc). — 393. Venise, le matin.

LAPARRA (William) — 394. Le Bénédicité

LAPRADE (Pierre) — 395. Nature morte

LA TOUCHE (Gaston). — 396. Hallali. — 397. Nuit d'été. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture et Gravure.*)

LAURENS (Jean-Paul). — 378. Près des tombeaux. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture.*)

LAURENS (Paul-Albert). — 399. Divertissement dans un parc.

LAURENT (Ernest-Joseph) — 400. Portrait de Mlle X...

LAVALLEY (Louis). — 401. Portrait.

LAVRUT (Mlle Louise). — 402. Portrait de M. le sénateur Borne.

LEBASQUE (Henri). — 403. Fillettes au bord de l'eau. — 404. Intérieur; fillette lisant.

LEBOURG (Albert). — 405. Les bords de la Seine.

LE GOUT-GÉRARD (Fernand). — 406. Le pardon de sainte Anne de La Palud (Bretagne).

LEMORDANT (Jean-Julien). — 407. Un dimanche en Bretagne. — 408. Une Bigoudène.. — 409. Dans le vent. *Aquarelle.* — 410. Une Bretonne. *Dessin*

LEPAPE (Georges). — 411. Le hochet. — 412. Mon portrait. — 413. La farandole. *Gouache.*

LÉPINE (Joseph). — 414. Village sur la rivière; Argentat sur la Dordogne (Corrèze).

LEROLLE (Henri). — 415. Matinée rose.

LEROUX (Georges-Paul). — 416. Le lac. — 417. Parterre du Luxembourg.

LE SIDANER (Henri-Eugène). — 418. Le port; Landerneau (Finistère). — 419. La table.

LOBRE (Maurice). — 420. Bibliothèque du roi, à Versailles.

LUCE (Maximilien). — 421. Une décharge; quai d'Auteuil.

MADELINE (Paul). — 422. Rivière bretonne. — 423. Le moulin Genétin; automne.

MAILLART (Diogène). — 424. Les joies de la famille.

MAILLAUD (Fernand). — 425. Paysage d'automne; en Vallée noire.

MANGUIN (Henri). — 426. Nu aux babouches rouges. — 427. Paysage à Cassis-sur-Mer.

MARCEL-BÉRONNEAU (Pierre). — 428. Nu.

MARCEL-CLÉMENT (Amédée-Julien). — 429. Bœufs sous les pins. *Dessin.*

MARQUET (Albert). — 430. Port de Rotterdam. — 431. Port de Rotterdam.

MARTIN (Henri-Jean-Guillaume).

— 432. Les Amoureux. — 433. Mon portrait.
MARTIN (Jacques). — 434. Pivoines. — 435. Dahlias.
MARVAL (Mme Jacqueline-Marie) — 436. Les pavots. — 437. Bouquet de fleurs.
MATISSE (Auguste).— 438. La mer.
MAUFRA (Maxime). — 439. Palmeraie saharienne.
MAURY (Georges-Sauveur). — 440. Les coquillages.
MAXENCE (Edgar). — 441. Méditation.
MÉHEUT (Mathurin). — 442. A la Grève. *Aquarelle.* — 443. Après la tempête. *Aquarelle.*
MÉNARD (Émile-René). — 444. Bucolique. — 445. Mer d'opale.
MERCIÉ (Antonin). —446. L'Éveil. — 447. Jeune Parisienne. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture et Sculpture.*)
MERCIÉ (Fernand-Antonin). — 448. La Ballade, à Toulouse; lever de lune.
MERSON (Luc-Olivier). — 449. Le chasseur et la source. — 450. Chant du soir. (Voir *Exposition rétrospective : Peinture.*)
MILCENDEAU (Charles). — 451. Lavandières sur la Marne (Haute-Marne).
MONET (Claude). — 452. Vétheuil.
MORIDE (Mlle Jeanne). — 453. La coiffure.
MORISSET (Henri). — 454. A la fenêtre. — 455. Après-midi d'été.
NAM (Jacques). — 456. La rencontre. *Frise pour mosaïque.*
NAUDIN (Bernard). — 457. La barricade. *Dessin à la sépia.* — 458. La mort qui chante.
NEUMONT (Maurice). — 459. Paysage.
NOZAL (Alexandre). — 460. Les Nuées; étang de Saint-Quentin. — 461. Trappes; environs de Versailles.
OLIVIER (Ferdinand). — 462. Le vieux miroir.
OTTMANN (Henry). — 463. Nature morte; le bouquet. — 464. La dame au géranium.
PASCAU (J.-P.-P.-Eugène). —465. Portrait de Mme Edmond Rostand. (*Rosemonde Gérard, femme de lettres.*)
PIERRE (Gustave). — 466. En promenade.
PIOT (René). — 467. S. Sébastien. Triptyque. (*Appartient à M. Doucet.*) — 468. Fleurs. — 469. Dessin pour une fresque. *Mine de plomb* — 470. Le Forum. *Aquarelle.*
POINTELIN (Auguste-Emmanuel). —471. Une montée dans le Jura.
PRINET (René-Xavier). — 472. Portrait de la famille Saglio.
PUY (Jean). — 473. Plage de Concarneau.
RÉALIER-DUMAS (Maurice). — 474. La muraille romaine de Séville.
REDON (Odilon). — 475. Fleurs. (Voir *Gravure* et *Lithographie.*)
RENARD (Émile). — 476. Le soir.
RENAUDOT (Paul). — 477. La casaque rouge. — 478. Le peignoir rouge.
RENOIR (Pierre-Auguste). — 479. Un jardin, rue Cortot.
RENOUARD (Paul). — 480. Étude de danse.
ROLL (Alfred-Philippe). — 481. Journée d'été. — 482. Chevaux affrontés. —483. En Belgique. *Dessin aux trois crayons.* —484. Femme et enfant. *Dessin aux trois crayons.* (Voir *Exposition rétrospective : Peinture* et *Sculpture.*)
ROUSSEL (Kern-Xavier). — 485. Eurydice piquée par le serpent. — 486. Idylle.
ROYER (Henri-Paul). — 487. Prière à saint Tugen; église Saint-Tugen (Finistère). — 488. Méditation. *Dessin.*
SABATTÉ (J.-G. Fernand) — 489. Après l'office.
SAUBÈS (Daniel).—490. Le Viatique.
SIGNAC (Paul). — 491. Venise;

voiles. — 492. La Rochelle; le chenal. *Aquarelle.*
SIMON (Lucien). — 493. Le Bain. — 494. Les communiantes. — 495. La Gondole. *Gouache.*
SIMON (Mme Jeanne Lucien). — 496. Sainte Tranquilline. *Aquarelle.*
SMITH (Alfred). — 497. La Creuse en hiver. — 498. Creuse; soleil d'hiver.
SOUILLET (Georges-François). — 499. La fête du Pallio, à Sienne; 2 juillet 1913.
STECK (Paul). — 500. Bruges (Belgique), le quai vert. — 501. Bruges, quai des Ménétriers,
SUAU (Edmond). — 502. La tasse de thé. — 503. La marée.
SURÉDA (André). — 504. Mauresques au cimetière. — 505. Vieille femme arabe. *Détrempe.* — 506. Juif âgé. *Aquarelle.*
TERRAIRE (Clovis-Frédéric). — 507. L'averse.
THÉVENET (François). — 508. En s'habillant; chez nos petits « rats » d'opéra.
TIRMAN (Mlle Jeanne-Henriette). — 509. La petite Ardennaise.
TRUCHET (Abel). — 510. Venise; la fête chez la Marquise.
VALLOTTON (Félix). — 511. La lecture. — 512. Les peintres.
VALTAT (Louis). — 513. Paysage de Banyuls.
VAUTHRIN (Ernest-Germain). — 514. Moulin en Hollande.
VÉBER (Jean). — 515. La petite princesse.
VOGEL (Hermann). — 516. L'Homme sur la plage. — 517. Conte de Fée.
VUILLARD (Édouard). — 518. Femme sous bois.
WILDER (André). — 519. Notre-Dame de Paris.
WILLETTE (Léon-Adolphe). — 520. C'est la guerre. — 521. La Mort vaincue. *Aquarelles.*
ZINGG (Jules-Émile). — 522. Le Moulin de Raynan; l'hiver. — 523. Plateau du Jura; l'hiver. — 524. Le Château de Belvoir (Doubs). *Fusain.* — 525. La Vallée de Dung, effet de neige. *Fusain.*
ZO (Henri). — 526. Le Patio.

---

## GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

BEAUFRÈRE (Adolphe-Marie). — 527. La ferme. — 528. Cimetière d'El Ketar (Alger). *Eaux-fortes originales.*
BÉJOT (Eugène). — 529. Le pont Sully. — 530. Rouen. — 531. Le port Saint-Bernard. *Eaux-fortes originales.*
BELTRAND (Jacques). — 532. Remise aux cerfs. — 533. Paysage aux lapins. *Gravures sur bois originales.*
BEURDELEY (Jacques-Pierre-Victor). — 534. Paysages. *Eaux-fortes originales.*
BOUTET DE MONVEL (Bernard) — 535. Le parc. — 536. Retour du marché. *Gravures en couleurs originales.* (Voir *Peinture.*)
BRÉMOND (Jean-Louis). — 537. Le Nuage. — 538. Sous les pins; falaises du pays de Caux. *Eaux-fortes originales.*
BROQUELET (Alfred-Jean-Marie) — 539. L'Étang, d'après Corot. *Lithographie.*
BRUNET-DEBAINES (Louis-Alfred). — 540. Les Étangs de Ville-d'Avray; d'après Corot. *Eau-forte.*

BUSIÈRE (Louis). — 541. La Madone de Saint-Jérôme. *D'après Le Corrège* (*Musée de Parme*); *gravure au burin.*

CAZIN (Michel). — 542. Étude. *Eau-forte originale.*

CHÉRET (Jules). — 543. Danseuse. *Lithographie originale.*

COLIN (Paul-Émile). — 544. Metz; la cathédrale et la Moselle. — 545. Village de Desseling (Lorraine). *Gravures sur bois originales.*

COTTET (Charles). — 546. Les feux de la Saint-Jean. *Eau-forte originale.*

DAGNAN-BOUVERET (Pascal-Adolphe-Jean). — 547. Tête de femme Ouled-Naïl. *Lithographie originale.* (Voir *Exposition rétrospective : Peinture.*)

DALLEMAGNE (Aimé-Edmond). — 548. La rue Malpalu, à Rouen. *Eau-forte originale.*

DAUCHEZ (André). — 549. Campagne derrière la dune. — 550. Route de la Palud. — 551. Chapelle de Saint-Guido. *Eaux-fortes originales.*

DELTEIL (Loys). — 552. Portrait de Bracquemond. — 553. Portrait de Paul Renouard. *Eaux-fortes originales.*

DÉZARROIS (Antoine-François). — 554. Bretonnes au Pardon. *Eau-forte, d'après Dagnan-Bouveret* (*Chalcographie des Musées nationaux*).

DINET (Étienne). — 555. Enfants arabes. *Lithographie originale en couleurs.* — 556. Le bain. *Lithographie originale.* (Voir *Peinture*).

FORAIN (Jean-Louis). — 557. Le bon Samaritain. — 558. Le prévenu et l'enfant. *Eaux-fortes originales.*

GARDIER (Raoul du). — 559. Faune dansant. *Gravure originale en couleurs.* (Voir *Peinture.*)

GIRARDOT (Louis-Auguste). — 560. Femme nomade et ses enfants; Maroc. — 561. Marocain. *Eaux-fortes originales.* (Voir *Peinture.*)

GUSMAN (Pierre). — 562. 1 cadre comprenant 3 gravures sur bois originales en camaïeu. (Pour le *Nouvel Imagier.*)

HALLO (Charles-Jean). — 563. Cuirassé en action. *Gravure originale.* — 564. Coulisses de l'Opéra. *Gravure originale, faisant partie d'une série de 7 planches.*

HELLEU (Paul). — 565. Tête de femme. *Pointe sèche originale* (Voir *Peinture*).

HEYMAN (Charles). — 566. Rue Saint-Médard. *Eau-forte originale.*

HUARD (Charles). — 567. Coin de port. *Gravure originale en couleurs.*

HUVEY (Louis). — 568. Nymphe pleurant, d'après J.-J. Henner. *Lithographie.*

JEANNIOT (Georges). — 569. Tramway. *Eau-forte originale.* (Voir *Peinture.*)

JOUVET-MAGRON (Mme Dominique). — 570. Le Cuirassé. *Eau-forte originale.*

LAGUILLERMIE (Frédéric-Auguste).—571. Matinée de septembre, d'après Chabas. *Pointe sèche.* — 572. Les Noces de Cana, d'après Véronèse. (*Musée du Louvre.*) *Eau-forte* (*Chalcographie des Musées nationaux*).

LATENAY (Gaston de). — 573. Souvenirs d'Ermenonville. — 574. L'Étang. *Eaux-fortes originales.*

LÉANDRE (Charles-Lucien). — 575. La femme en noir. *Lithographie originale.*

LEFORT (Henri). — 576. Portrait de Washington. *Eau-forte originale.*

LEGRAND (Louis). — 577. Première danseuse. *Eau-forte originale.*

LEHEUTRE (Gustave). — 578. L'écluse du nouveau canal de Troyes. — 579. Les chaumières

à Saint-André. *Eaux-fortes originales.*

LE MEILLEUR (Georges). — 580. Cathédrale de Rouen. — 581. La route de Fréquienne. *Eaux-fortes originales.*

LÉON (Édouard-Henri). — 582. 4 vues de Paris. *Eaux-fortes originales.* — 583. La Pieta. *D'après un peintre français du* XV^e^ *siècle (Musée du Louvre). Eau-forte.*

LUNOIS (Alexandre). — 584. Danseuses marocaines. *Lithographie originale.* — 585. Danse espagnole. — 586. Tambour de basque. — 587. Danseuse espagnole. *Lithographies originales en couleurs.*

NAUDIN (Bernard). — 588. La mise en croix. — 589. La roulotte. *Eaux-fortes originales. (Appartiennent à Mme Ed. Léon.)*

NEUMONT (Maurice). — 590. Femme aux cerises. *Lithographie originale.* (Voir *Peinture.*)

OUVRÉ (Achille). — 591. Portrait de J.-H. Rosny aîné, homme de lettres. *Gravure en couleurs.*

PANNEMAKER (François). — 592. Jeune fille, d'après Francisco Granacci. *Gravure sur bois.*

PATRICOT (Jean). — 593. *La* procession des rois mages. *D'après Gozzoli ; gravure au burin (Chalcographie des Musées nationaux).*

PROFIT (Georges). — 594. Portrait de Mme de Pompadour. *D'après Boucher ; eaux-fortes et burin.* — 595. Groupe de Lions. *D'après G. Gardet ; eau-forte et burin.*

RAFFAELLI (Jean-François). — 596. La petite rue. — 597. La mare. *Gravures originales en couleurs.* (Voir *Exposition rétrospective : Peinture.*)

REDON (Odilon). — 598. Pégase captif. *Lithographie originale.* (Voir *Peinture.*)

RENOUARD (Paul). — 599. La toupie. *Pointe sèche originale.* (Voir *Peinture.*) — 600. Meeting. *Eau-forte originale.* — 601. Les chevaux de bois. *Pointe sèche originale.*

RIVIÈRE (Henri). — 602. Enterrement à Trestraou (Bretagne). — 603. Village maritime (Bretagne). *Gravures originales sur bois en couleurs.*

ROCHE (Pierre). 604. Les filles de la mer. — 605. Salut et merci. *Gypsographies.* (Voir *Sculpture.*)

SULPIS (Émile-Jean). — 606. Le Sacre, d'après David. *Gravure au burin. (Chalcographie des Musées nationaux.)*

TRIGOULET (Eugène). — 607. Triste cortège. *Lithographie originale.*

VÉBER (Jean). — 608. L'or. *Lithographie originale en couleurs* (Voir *Peinture.*)

WALTNER (Charles-Albert). — 609. Saint Mathieu. *D'après Rembrandt, eau-forte (Chalcographie des Musées nationaux).*

WILLETTE (Léon-Adolphe). — 610. Le Christ à la colonne. *Lithographie originale.* (Voir *Peinture.*)

## SCULPTURE

## GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES

ARNOLD (Henry). — 611. Tête de jeune fille. *Marbre.*

AUBÉ (Jean-Paul). — 612. Léda. *Marbre.*

BACQUÉ (Daniel). — 613. Tête de femme. *Buste pierre.*

BAREAU (Georges). — 614. Le semeur. *Statue bronze (appartenant à la ville de Paris).*

BARTHOLOMÉ (Albert). — 615. Jeune fille à sa toilette. *Marbre* (Voir *Exposition rétrospective : Sculpture.*)

BERNARD (Joseph). — 616. Jeune fille à la cruche. *Bronze.*

BLOCH (Armand-Lucien). — 617. Le Dr E. Roux, directeur de l'Institut Pasteur de Paris. *Buste bronze.*

BLONDAT (Max). — 618. L'amour dort. *Statue marbre.* — 619. Jeunesse. *Groupe marbre.*

BOUCHARD (Louis-Henri). — 620. Portrait du peintre Henri Martin. *Buste bronze.*

BOUCHER (Alfred). — 621. Le Rêve. *Statue marbre.* (Voir *Exposition rétrospective : Sculpture.*)

BOUCHER (Jean) voir JEAN-BOUCHER.

BOURDELLE (Émile). — 622. Beethoven. *Tête bronze.*

CARLÈS (Antonin). — 623. Fleur des champs. *Buste marbre.* (Voir *Exposition rétrospective : Sculpture.*)

CAZIN (Mme Marie). — 624. Portrait de J.-Ch. Cazin. *Buste.* (Voir *Peinture.*)

CHARMOY (José de). — 625. Tête de moine. *Pierre.* — 626. Silène. *Marbre du Languedoc et pierre.*

CLADEL (Marius-L.). — 627. Buste du poète belge Émile Verhaeren. *Bronze.*

CORDIER (Henri). — 628. Nymphéa. *Buste marbre.*

DAVID (Fernand). — 629. L'Aube. *Marbre.* — 630. Le violoniste. *Statuette bronze.*

DEJEAN (Louis). — 631. Parisienne. *Statuette bronze.*

DERRÉ (Émile). — 632. Lamennais. *Buste bronze à cire perdue.*

DESPIAU (Charles). — 633. Petite fille des Landes. *Buste plâtre.*

DUBOIS (Ernest). — 634. Le Pardon. *Petit groupe marbre.*

FIX-MASSEAU. — 635. Réflexion. *Bronze.*

GARDET (Georges). — 636. Tigre couché. *Bronze à cire perdue.*

GRAS (Jean-Pierre). — 637. Buste de Négresse. *Bronze à cire perdue.*

GREBER (Henri). — 638. L'Épée glorieuse. *Marbre.*

HALOU (Alfred). — 639. Vénus se dévoilant. *Statuette bronze.* — 640. Saint Jean enfant. *Buste bronze.*

HANNAUX (Emmanuel). — 641. Fragonard jeune. *Buste marbre.*

HOUSSIN (Édouard). — 642. Les larmes. *Marbre.*

JEAN-BOUCHER. — 643 Fra Angelico. *Bronze à cire perdue.* — 644. Victor Hugo. *Bronze à cire perdue.*

LAFLEUR (Abel). — 645. Un cadre contenant : 1° *Pleureuse de Pleberchrist ; plaquette bronze, grande épreuve.* — 2° *Le bain ; plaquette bronze, patinée vieil argent.* — 3° *Après le bain ; plaquette bronze, patinée vieil argent.* — 4° *Femme au miroir, vue de face ; plaquette bronze.* — 5° *Femme au miroir, vue de dos ; plaquette bronze.* — 6° *Femme lisant ; plaquette bronze.* — 7° *Le livre d'images ; plaquettes*

*bronze.* — 8° *Femme arrangeant des fleurs ; plaquette dégradé or.* — 9° *Femme portant des fleurs ; plaquette dégradé or.* — 10° *Rêverie ; plaquette ivoire* — 11° *La lecture ; plaquette ivoire.* — 12° *Christ ; plaquette ivoire.* — 13° *Femme au gant ; plaquette argent.* — 14° *Femme au face à main ; plaquette argent.* — 15° *Femme assise, au manchon ; plaquette bronze.* — 16° *Femme assise lisant.* — 17° *Femme assise « Le thé ».* — 18° *Baigneuses ; médaille bronze.* — 19° *Danseur ; plaquette bronze.* — 20° *Pan jouant de la flûte ; médaille bronze (épreuve d'auteur).* — 21° *Pan et Silène ; médaille bronze.*

LAMBERT (Gustave). — 646. Onze pierres gravées en intailles.

LAMOURDEDIEU (Raoul). — 647. Diane. *Bronze.*

LANDOWSKY (Paul-Maximilien). — 648. David combattant. *Bronze cire perdue.* — 649. Danseuse au serpent. *Statuette bronze.*

LARRIVÉ (Jean). — 650. Ephèbe. *Buste marbre.* — 651. Jeune athlète. *Statuette bronze.*

LEFEBVRE (Hippolyte). — 652. L'été. *Statuette bronze doré.*

MALRIC (Charles-Louis). — 653. Bacchus enfant. *Statuette bronze doré.*

MARQUESTE (Laurent). — 654. Saint Jean. *Buste marbre.*

MARS-VALLETT (Marius). — 655. Femme et enfant. *Groupe marbre.*

MICHEL (Gustave). — 656. La Pensée. *Statuette marbre polychrome.*

MONARD (Louis de). — 657. La Chasse à l'Aigle. *Bronze.*

NAVELLIER (Édouard-Félicien-Eugène). — 658. Alzonne (pouliche pur sang). *Bronze.*

PAULIN (Paul). — 659. Le peintre Guillaumin. *Buste bronze.* — 660. Degas. *Buste bronze.* — 661. Renoir. *Buste bronze.* — 662. Claude Monet. *Buste bronze.*

PERNOT (Henri). — 663. Leur dimanche ; Zeebrugge (Belgique). *Statuette marbre.*

PERRAULT-HARRY (Émile). — 664. Groupe de chiens. *Bronze cire perdue.*

POISSON (Pierre-Marie). — 665. Danseuse arabe. *Bronze cire perdue.*

PUECH (Denys). — 666. Effroi. *Bronze cire perdue.* (Voir *Exposition rétrospective : Sculpture.*)

QUILLIVIC (René). — 667. Le bain de pieds.

ROCHE (Pierre). — 668. La Loïe Fuller. *Statuette bronze.* (Voir *Gravure.*)

RODIN (Auguste). — 669. Falguière. *Buste bronze.* (Voir *Exposition rétrospective : Sculpture* et *Gravure.*)

ROLL (Alfred-Philippe). — 670. Jeune flamande. *Buste marbre.* (Voir *Peinture* et *Exposition rétrospective : Peinture.*)

ROUSSEL (Paul). — 671. Les tout petits. *Groupe marbre.*

ROZE (Albert). — 672. Étude. *Buste pierre dure.*

SEGOFFIN (Jean). — 673. Bonnat. *Buste bronze.* — 674. Ziem. *Buste bronze.* — 675. Harpignies. *Buste bronze.*

SERRUYS (Mme Yvonne). — 676. Danseuse au voile. *Bronze.*

SICARD (François). — 677. Portrait de J.-H. Fabre, naturaliste. *Buste bronze.*

TARRIT (Jean). — 678. Route de Fez. *Groupe bronze.*

TOUSSAINT (Gaston). — 679. La fillette au chat. *Terre cuite.* — 680. Candeur. *Buste en pierre.*

VERNIER (Émile-Séraphin). — 681. Un cadre contenant le portrait offert à son président par la Société nationale des Beaux-Arts. *Plaquette bronze.* — 682. Un cadre contenant : 1° *S. M. la reine Louise de Danemark ; médaillon bronze doré.* — 2° *Jeune fille, fiancée, mère ; plaquette vermeil.* — 3° *Georges Berger ;*

*plaquette frappée bronze (exemplaire d'artiste).* — 4° *Bouilhet (Henri) ; plaquette frappée bronze (exemplaire d'artiste).* — 5° *A. Aulard ; plaquette frappée bronze (exemplaire d'artiste).* — 6° *Patenne ; plaquette frappée bronze (exemplaire d'artiste).* — 7° et 8° *Deux jetons, vermeil ; portraits d'enfants.* — 9° et 10° *Face et revers d'un breloquet ; portrait.*

VILLENEUVE (Jacques-Louis-Robert). — 683. Bataille de fleurs. *Bronze.*

---

# MONUMENTS HISTORIQUES

LES monuments français dont la conservation intéresse l'histoire ou l'art sont classés parmi les monuments historiques. Ce classement s'applique à des œuvres de nature et d'époque très diverses : gisements préhistoriques, mégalithes, ruines gallo-romaines, édifices d'architecture médiévale ou moderne, vitraux, boiseries, pièces d'orfèvrerie, émaux, ivoires, etc. Le nombre des immeubles classés dépasse quatre mille, celui des objets quinze mille.

Le classement est prononcé par le ministre des Beaux-Arts, sur l'avis de la Commission des Monuments Historiques. Cette Commission a été instituée en 1837, à l'époque où le Romantisme appelait l'attention publique sur l'art français du moyen âge, méconnu depuis trois siècles. Elle est composée d'architectes, d'archéologues, d'amateurs d'art. Elle a compté parmi ses membres : Mérimée et Viollet le Duc, Montalembert et Vitet. Lamartine, et Victor Hugo.

Le classement comporte l'interdiction de détruire, déplacer restaurer, réparer l'immeuble ou l'objet sans l'autorisation du ministre des Beaux-Arts. Cette interdiction formulée depuis 1840 par de nombreuses circulaires ministérielles a reçu le 30 mars 1887 une sanction législative. Toutefois la loi ne rendait le classement obligatoire que pour les monuments appartenant à l'État, aux départements, aux communes. Celle du 31 décembre 1913 a étendu la même obligation à la propriété privée, sous réserve d'un droit à indemnité.

Les travaux de conservation interdits aux propriétaires sont exécutés par le service des Monuments Historiques, qui dépend de l'administration des Beaux-Arts. Le personnel technique com-

prend des architectes ordinaires résidant sur place et chargés de la surveillance directe des édifices, des architectes en chef recrutés par la voie de concours et pourvus d'une circonscription régionale, des inspecteurs généraux qui exercent un contrôle supérieur sur les projets dressés par les architectes et sur leur exécution,

La dépense des travaux est supportée par l'État et par les propriétaires intéressés. En 1905 le budget des Monuments Historiques atteignait à peine un million et demi de francs. Après la séparation des Églises et de l'État il a reçu les fonds du ministère des Cultes affectés aux édifices diocésains et paroissiaux. Il s'élève aujourd'hui à quatre millions et demi auxquels s'ajoute environ un million provenant de fonds de concours.

A l'accroissement des ressources budgétaires correspondent des charges nouvelles. Un grand nombre d'églises précédemment dotées de subventions par le budget des Cultes ont été inscrites sur la liste des monuments historiques qui a doublé en six ans. L'extension du classement, la dissémination des édifices qui en sont l'objet, les doctrines conservatrices de l'archéologie contemporaine tendent à modifier la nature des travaux. L'ère des grandes restaurations est close. Les architectes s'attachent non plus à restituer les édifices tels qu'ils ont dû être, mais à les entretenir tels qu'ils sont. Ils mettent en pratique le principe posé en 1839 par le comte de Gasparin « en matière de monuments délabrés, il vaut mieux consolider que réparer, mieux réparer que restaurer, mieux restaurer qu'embellir ».

En 1879 la Commission des Monuments Historiques a créé, sur l'initiative de Viollet le Duc, une collection de moulages, qui constitue aujourd'hui, dans le Palais du Trocadéro, le Musée de Sculpture comparée. Ce Musée présente les meilleurs types de chaque période et de chaque école provinciale comparés entre eux ainsi que les œuvres étrangères dont ils procèdent ou qui en procèdent.

D'autre part, la Commission possède une importante bibliothèque composée d'ouvrages d'art et d'archéologie dont beaucoup sont devenus rares — plus de 14 000 dessins, principalement

des plans et relevés d'édifices dont la publication des « Archives de la Commission des Monuments Historiques » a fait connaître les plus remarquables ; 16 000 clichés photographiques dont un grand nombre conservent l'état ancien des édifices avant leur restauration. Une dotation budgétaire permet d'enrichir chaque année ces incomparables collections documentaires.

## DESSINS

BŒSWILLWALD. — Maison dite de la Reine Berthe à Chartres.

CHAUVET. — Château de Beaumesnil.

DEVERIN. — Église de Saint-Jouin-de-Marnes ; — Église Saint-Hilaire, à Melle, *nef* ; — Château de Touffou ; — Château de Haute-Goulaine.

HULOT. — Cathédrale de Chartres, *porche nord.*

LAMBERT. — Palais de Versailles et parterre d'eau, *côté sud-ouest.* — Parterre d'eau, *côté nord.* — Cloître Saint-Gatien à Tours.

MAGNE. — Abbaye de Fontevrault, *plan ; — Elévation, façade ouest abside ; — Élévation, façade nord ; — Coupe longitudinale* Palais de Justice de Poitiers, *plan ; — Élévation rue des Cordeliers* (*2 états*) ; — *Elévation sur le jardin.*

MARCEL. — Château de Tonquedec. *Elévations.*

MAYEUX. — Cathédrale de Chartres. *Plan, coupe, élévation, chapelle de l'abside.*; — *Coupe de l'abside.* — Cathédrale de Perpignan, *Elévation du portail.*

NODET. — Château d'O, près de Montpellier. *Vase du XVIII^e^ siècle.* — Abbaye de Mazan. — Moulin de l'abbaye de Saint-Guilhem-du-Désert. — Fontaine de Château-Arnoux.

PAQUET. — Église de Bruyères, *Abside.*

RAPINE. — Hôtel de ville de Libourne. *Coupes et élévations* (*2 états*).

RUPRICH-ROBERT. — Château d'Amboise. *Détail d'ornementation.*

VINCENT. — La Mira, Tunis.

## GRAVURES

DELAUNEY. — Cathédrale d'Amiens. — Cathédrale de Beauvais. — Église Saint-Pierre de Caen. — Cathédrale de Chartres. — Cathédrale de Coutances. — Cathédrale de Paris. — Cathédrale de Reims. — Cathédrale de Rouen.

ROCHEBRUNE. — Château de Blois. — Château de Chambord. — Château d'Écouen. — Château de Meillant. — Hôtel de Cluny, à Paris. — Château de Pierrefonds.

WILLMANN. — Paris.

# ARCHITECTURE RELIGIEUSE

## CATHÉDRALES

AMIENS. — Façade ouest. — Détail du portail ouest. — Nef.
BAYEUX. — Façade sud. — Nef.
BEAUVAIS. — Bras sud du transept. — Bras sud. Détail de la porte.
BOURGES. — Portail ouest. — Porche du transept. — Nef.
CAHORS. — Nef.
CHARTRES. — Portrail nord Détail du portail ouest. — Clochers.
COUTANCES. — Clochers.
ÉVREUX. — Façade sud et Cloître.
LANGRES. — Chœur et déambulatoire.
LE MANS. — Détail du portail ouest. — Déambulatoire.
NEVERS. — Bas-côté et nef.
PARIS. — Façade ouest. — Façade sud.
PARIS. — Abside, côté sud. — Bas-côté et nef.
POITIERS. — Transept et nef.
LE PUY. — Ensemble — Façade ouest. — Clocher.
REIMS. — Façade ouest. — Détail du portail ouest.
ROUEN. — Clocher sud. — Portail du bras nord du transept. — Nef
SOISSONS. — Façade sud. — Nef.
TOURS. — Déambulatoire.

## ÉGLISES ET CHAPELLES

ABBEVILLE. — Saint-Wulfran, façade ouest.
ARLES, Sainte-Trophine, portail ouest.
AULNAY. — Saint-Pierre, fenêtre de l'abside. — Portail.
AUXERRE. — Saint-Étienne, portail ouest.
AVIOTH. — Chapelle de la Receveresse. Ensemble.
BASSAC. — Clocher.
BEAUNE. — Chapelle.
BRANTOME. — Clocher.
CANDES. — Porche.
LA CHARITÉ. — Clocher.
CONQUES. — Portail ouest.
CUNAULT. — Abside.
EU. — Chapelle du Collège, façade.
ÉVRON. — Chœur.
GISORS. — Portail ouest.
JUMIÈGES. — Abbaye, ensemble.
LAON. — Notre-Dame, clochers. — Nef et triforium.
LÉPINE. — Notre-Dame, façade ouest.
MOISSAC. — Portail ouest.
NEUVILLE-LES-CORBIE. — Portail ouest.
NOYON. — Déambulatoire.
OYRON. — Détail de la nef.
POITIERS. — N.-D. la Grande, façade ouest.
RAMBERCOURT-AUX-POTS. — Portail ouest.
RUE. — Chapelle du Saint-Esprit, portail, voûtes.
SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE. — Chœur et déambulatoire.
SAINT-GENOU. — Travées de la nef.
SAINT-POL-DE-LÉON. — Clocher.
SENLIS. — Notre-Dame, clocher.
SOISSONS. — Saint-Jean-des-Vignes, façade ouest.
TILLIÈRES. — Voûtes.
TROYES. — Saint-Urbain, façade sud.
VENDOME. — Clocher. — Nef.
VERNOUILLET. — Clocher.
VIGNORY. — Nef.
VITRÉ. — Chaire extérieure.

## CLOITRES

ELNE.
SAINT-DIÉ.
SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES.

### Lanterne des Morts

FENIOUX.

### Calvaire

PLOUGASTEL.

## ARCHITECTURE CIVILE

AMIENS. — Théâtre.
ARRAS. — Hôtel-de-Ville.
AZAY-LE-RIDEAU. — Château.
BÉTHUNE. — Hôtel-de-Ville.
CAHORS. — Pont Valentré.
CORDES. — Maison du Grand Veneur.
COMPIÈGNE. — Hôtel-de-Ville.
LISIEUX. — Maison.
PARIS. — Hôtel de Soubise.
SAINT-ANTONIN. — Hôtel-de-Ville.
SAINT-JEAN-DU-DOIGT. — Fontaine.
TOULOUSE. — Hôtel Bernuy.

## ARCHITECTURE MILITAIRE

AIGUES-MORTES. — Porte de ville.
CAMBRAI. — Porte de ville.
CARCASSONNE. — Remparts.
COUCY. — Donjon.
LUX. — Église fortifiée.
PERNES. — Château et pont.
PIERREFONDS. — Château.
PROVINS. —Tour de César.
LA ROCHELLE. — Fortifications maritimes.
VINCENNES. — Donjon.

## OBJETS MOBILIERS, etc.

AMIENS. — Statuette de Saint-Nicolas (église Saint-Jacques).
ANGERS. — Tapisserie (cathédrale).
AUTUN. — Vitrail (cathédrale).
AVIGNON. — Peinture murale (Palais des Papes).
CHARTRES. — Navette à encens (cathédrale).
ÉVREUX. — Châsse de Saint-Taurin (église Saint-Taurin).
LANGRES. — Tapisserie (cathédrale).
NANCY. — Calice et patène de Saint-Gauzelin (cathédrale).
POITIERS. — Vitrail (cathédrale).
SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES. — Stalles (église).
TROYES. — Jubé (église de la Madeleine).
VICQ. — Peinture murale (église).

## MONUMENTS MÉGALITHIQUES

ERDEVEN.— Dolmen de Crucuno.
PLOUHARNEL. — Alignements.

## MONUMENTS ANTIQUES

ARLES. — Arènes. — Statue, bas-relief conservé au Musée.
AUTUN. — Porte.
NIMES. — Arènes. — Temple.
REMOULINS. — Pont du Gard.
VIENNE. — Temple.
TÉBESSA. — Temple. — Basilique.
TIMGAD. — Ensemble. — Arc. — Théâtre.

## MONUMENTS ARABES

ALGER. — Fontaine de la grande mosquée. — Mosquée Abd-er-Rhaman. — Petit minaret de la Kasbah. — Portail de l'Arsenal. — Cimetière d'Abd-er-Rhaman. — Maison du Kasnadj. Décoration intérieure. — Maison du Dar-Souf. Galerie. — Maison du Kasnadj. Porte de l'escalier ; — Fenêtre grillée ; — Travées de la cour.

## MOULAGES

XII<sup>e</sup> siècle : Cathédrale de Chartres, façade ouest, porte centrale ; — Deux figures placées aux départs de la voussure extérieure. (Vieillards de l'Apocalypse.) *Pierre.*

XIV<sup>e</sup> siècle (1<sup>er</sup> quart) : Cathédrale de Paris. Bas-relief décorant le soubassement d'une chapelle absidale au nord. *L'Assomption de la Vierge. Pierre.*

XV<sup>e</sup> siècle : Musée de Dijon. — Statuettes de pleurants décorant les tombeaux des ducs de Bourgogne, Philippe-le-Hardi et Jean-Sans-Peur, exécutés par Jean de Marville, Claus Sluter, Claus de Werve, Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier. *Marbre.*

XVIII<sup>e</sup> siècle : Parc de Versailles. Allée d'eau. — Trois petits satyres supportant une vasque, par Legros (1670). *Bronze.* — Château de Versailles. Buste de Mme Adélaïde de Sardaigne. *Marbre.*— Buste d'une princesse inconnue. *Marbre.* — Château de Versailles. Buste de Nicolas Coustou, par Guillaume Coustou. *Terre cuite.* — Collection particulière. Buste d'inconnu, attribué à Houdon. *Terre cuite.* — Château de Versailles. Deux gaines triangulaires. *Marbre.* — Deux gaines quadrangulaires. *Marbre.*

# ARCHITECTURE

1. BERNIER (Louis). — Quatre cadres de photographies; plans, façade, détails extérieurs et intérieurs du théâtre de l'Opéra-Comique, à Paris.
2. BIGOT (Paul-Marie-Arsène). — Plan en relief de Rome antique.
3. BONNET (Patrice). — Plan du palais Farnèse de Caprarola. (*Relevé et restauration.*) — Plan de la Palazzina du palais Farnèse de Caprarola. (*Relevé et restauration.*) — Bas-relief d'un sarcophage; scène d'un sacrifice à Bacchus; — Aquarelle d'après l'Antique.
4. BOUTTERIN (Maurice). — Frontispice; — Arc de Constantin, à Rome.
5. DASTUGUE. (*Voir Viard.*)
6. DEGLANE (Henri). — Étude pour la façade du grand palais des Beaux-Arts; dessin au lavis.
7. DERVAUX (Adolphe). — Vue perspective de la nouvelle gare de Rouen (rive droite), en cours d'exécution.
8. DUQUESNE (Eugène-Joseph-Armand). — Façade proposée pour la nouvelle Chambre de Commerce de Paris; dessin. (*Appartient à la Chambre de Commerce de Paris.*)
9. FERRAND (Gabriel). — Champ de Mars. — L'École militaire.
10. FORMIGÉ (Jules). — Fontaines du Comtat-Venaissin.
11. GUILBERT (Albert). — Salon d'honneur de la Section française à l'Exposition de Turin (1911); trois cadres, aquarelles.
12. HANNOTIN (Henri-Paul). — Esquisse de tapis exécuté à la Manufacture nationale des Gobelins.
13. JAUSSELY (Léon). — Baptistère de Saint-Marc, à Venise; aquarelle.
14. LAMBERT (Marcel). — Palais de Versailles: angle droit sud-ouest du parterre d'eau; aquarelle. — Parc de Versailles: parterre d'eau, côté nord; aquarelle; — Tours: Cloître de Saint-Gatien; aquarelle.
15. MARCEL (Alexandre-Auguste-Louis). — Restauration de l'hôtel de Bourgtheroulde, à Rouen; cinq châssis.
16. MAYEUX (P.-Henri). — Thèbes (XVIII[e] dynastie); aquarelle.
17. PATOUILLARD-DEMORIANE (René-Auguste-Gaston-Antoine). — Porte de la bibliothèque, dans la cathédrale de Sienne; aquarelle.
18. REY (Adolphe-Augustin). — Grand mobilier pour le hall d'un hôtel particulier aux États-Unis d'Amérique; trois cadres.
19. SELMERSHEIM (Pierre). — Un cottage à Béthisy-Saint-Pierre; vues, perspectives et plans.
20. THIERS (Adolphe). — Constantinople: Mosquée; — Eski Séraï 1911; — Stamboul 1912; — Stamboul 1913, aquarelles. — Espagne: Alhambra; — Mosaïques de l'Alhambra; — Pont de Tolède, aquarelles. — Italie: Bains de Caracalla; — Trinita des Monts à Rome, aquarelles. — Thermes de Caracalla, pastel.
21. VIARD et DASTUGUE. — Projet de reconstruction de la Chambre de Commerce à Paris; — Façade principale du projet accepté et perspective, dessins.
22. YPERMANN (Louis-Joseph). — Deux fresques; aquarelles.

# MANUFACTURE NATIONALE DES GOBELINS

---

LA Manufacture des Gobelins, d'où proviennent les tapisseries que l'on nomme « Gobelins », a été créée le 16 juin 1662 par le roi Louis XIV sur les conseils de J.-B. Colbert, surintendant des Bâtiments, Arts et Manufactures de France. Ce fut dans l'immeuble occupé par les frères Gobelins (c'est ainsi que le nom s'est fixé) exerçant la profession de teinturiers, que furent construits les ateliers où travaillent encore aujourd'hui les artistes-tapissiers.

Charles Lebrun, peintre du Roi, en fut le premier administrateur. Avant la création des Gobelins, François Ier avait déjà installé à Fontainebleau une quinzaine de maîtres-tapissiers sous la direction de Philibert Babon, sieur de la Bourdaisière, surintendant des bâtiments royaux, et Sébastien Serlio, architecte italien. Plus tard, Henri II, poussé par Catherine de Médicis, fonda à Paris, dans l'hôpital de la Trinité, une école de haute lisse où les enfants recevaient les leçons des maîtres de Fontainebleau, et en 1601, Henri IV fit venir de Bruges deux tapissiers haut-lissiers célèbres, Marc de Coomans et François de la Planche, qu'il installa d'abord au Palais des Tournelles et ensuite dans la maison même des Gobelins.

Le Musée des Gobelins a des spécimens de toutes ces époques ; de l'atelier de Fontainebleau on peut voir *Flore et Cybèle, la Mort de Joab*, attribuée à Du Cerceau ; les sujets sont de petite dimension, au centre dans un cartouche, les alentours et bordures accusent un style romain et étrusque, tels que figurines de guerriers et de déesses, trophées d'armes et étendards, guirlandes de fleurs, de fruits, corbeilles, oiseaux, sphynx, griffons, amours reliés par

des rubans et des ornements. Différentes sont les compositions interprétées dans les ateliers de de Coomans et de la Planche qu'exécutèrent Laurent Guyot, Simon Vouet, Michel Corneille, Toussaint Dubreuil, Martin Fréminet, etc., dans la tradition de la tapisserie naturaliste du moyen âge, et dont les amours de Gombaut et Macée, de Guyot, sont un type remarquable. Les premières tapisseries tissées à la Manufacture des Gobelins, d'après les modèles peints par Le Brun, sont plutôt des tableaux, ainsi *l'Histoire d'Alexandre*, *l'Histoire du Roi*, etc., Le Brun a peint d'autres modèles où il s'est montré un grand maître de la décoration, ce sont les saisons, les éléments, les mois, ou maisons royales, avec de vastes paysages, des forêts, des jardins, des châteaux, avec des figures de déesses, de nymphes, des muses, encadrées de fleurs et de fruits.

C'est tout un style que découvre Le Brun dans l'architecture, dans le mobilier, avec l'armée d'artistes qu'il dirige : Yvart, Verdier, Martin, Van der Meulen, Anguier, Caffiéri, Audran.

Le peintre Mignard qui succède à Le Brun, étant d'un âge déjà très avancé' n'a guère que le temps de terminer certaines pièces commencées sous la direction précédente parmi lesquelles une des plus belles qu'il soit possible de voir : *la Danse des Nymphes*, d'après Jules Romain.

Les pièces du XVII^e^ siècle se rejoignent avec celles du XVIII^e^. Ce sont des œuvres inspirées de la mythologie, de l'histoire sainte, de l'antiquité. C'est une évocation des dieux, des héros casqués et empanachés, des patriarches à turbans et à robes traînantes : *l'Iliade* des frères Coypel, *l'Histoire de Jason*, de de Troy, *l'Histoire de Marc-Antoine*, de Charles Nattier, *l'Histoire d'Esther* de de Troy.

Audran a fourni les huit portières des dieux, divisées en quatre saisons et quatre éléments. Il fait aussi une série de mois grotesques. Ces séries sont des types de décoration infiniment gracieuse et légère où tout cède à l'effet ornemental, figures des dieux comme fleurs et animaux, et les frêles constructions des kiosques où sont placées les divinités élégantes. Dans des cadres

réduits, Charles Coypel conte l'histoire de Don Quichotte, environnée d'alentours ornementés et fleuris. Il représente des scènes de *Psyché*, de Molière, de *Bajazet et Athalie*, de Racine, de *Rodogune*, de Corneille, *Alceste et Armide* de Quinault. Charles Parrocel emploiera son inspiration dans la représentation de l'Ambassade turque, défilant et cavalcadant sur la place de la Concorde en 1721. François Desportes illustre l'Asie avec la Tenture des Indes. Oudry met en scène les Chasses de Louis XV.

La venue de François Boucher apportera un style décoratif à Beauvais comme aux Gobelins. Aux Gobelins ce sont des scènes charmantes, des pastorales telles que Amynthe et Sylvie, Philis et Sylvie ou bien des scènes mythologiques où la déesse Vénus rend visite à Vulcain.

La période de l'Empire montre surtout des copies de tableaux, quelques sièges rouge et or conçus par David. Pendant le premier Empire, on transporta aux Gobelins les métiers de tapis qui se trouvaient depuis Henri IV à Chaillot dans une ancienne fabrique de savons.

Pendant le règne de Louis-Philippe et du second Empire on a encore reproduit des tableaux de peintres, Raphaël, Rubens, Horace Vernet, etc.

La fin du siècle a vu élaborer l'apothéose d'Homère, d'Ingres, la Sirène et le poète de Gustave Moreau et on arrive aux travaux de ces derniers temps qui commencent le XXe siècle ; tout d'abord *la Mort de Du Guesclin*, d'après Édouard Toudouze, pour le Palais de Justice de Rennes ; *Jason et Médée*, *Prométhée et les Océanides*, d'après Maignan, pour le Palais du Luxembourg.

Aujourd'hui les Gobelins ont mis au jour un salon complet de J. Chéret comprenant quatre tapisseries : les Roses, les Blés, les Pampres, les Houx, montrant les saisons sous l'aspect le plus gracieux, ou de charmantes créatures, femmes modernes qui ascensionnent légèrement dans l'air avec des enfants, remplaçant délicieusement les déesses et les amours d'autrefois. Un paravent, un écran, un canapé, des fauteuils et des chaises complètent l'ensemble.

Dans le *Salut à Paris*, série des Provinces de France, Willette présente la Ville de Paris, jolie, souriante et grave, entourée de la Fortune, de Minerve ayant à ses pieds la Révolution des Trois Glorieuses, le Gavroche de 1830 et les défenseurs de Paris et de la France. Louis Anquetin a fait naître une *Bourgogne* belle, puissante, avec les grappes de raisin et le vin coulant dans la tonne.

Un triptyque de Raffaëlli est la représentation fidèle du pays de Bretagne, dans la splendeur de sa nature, de son passé ; décor immuable où s'agite tout un peuple en fête. Henri Rachou s'est consacré à *Toulouse*, la ville des capitouls et des jeux floraux, aux architectures roses, au ciel bleu, aux beautés brunes. Un grand maître de l'ornement, Félix Braquemond, a placé la figure de l'Iris aux ailes bleues déroulant dans le paysage de Meudon son écharpe tricolore. Mme Marie Cazin a dévêtu une Diane chasseresse délicate et nerveuse dans un paysage gris argent, et Jean Veber illustre, de manière colorée et délicate, les inoubliables Contes de Perrault.

L'atelier de la Savonnerie a terminé un tapis de Binet, des écrans de *Nymphéas* de Claude Monet, des meubles fleuris d'Odilon Redon et d'Achille Laugé qui a fourni des modèles de fleurs vivantes, roses, dahlias : le tapis des *Cygnes* d'Anquetin, etc.

---

# DIRECTION

## PERSONNEL SUPÉRIEUR

*Administrateur :* M. GEFFROY (Gustave).

*Administrateur-adjoint :* M. PLANÈS (Eugène).

*Chef du Service intérieur et Conservateur du Musée :* M. MELLERIO (Henri).

*Chef de l'atelier de Tapisserie :* M. HOCHEID.

*Sous-Chefs :* MM. BEAUBŒUF, URRUTY, DESROY, MAIRET, MALOISEL, de BRANCAS.

*Sous-Chef de l'atelier des Tapis :* M. COUPIGNY.

*Chef du Laboratoire et de l'Atelier de Teinture :* M. VALETTE.

*Préparateur :* M. FÉRET.

*Sous-Chef :* M. PASCAL

*Chargé de la direction des Travaux de rentraiture et de réparation :* M. JACQUELIN.

# TAPISSERIES DE LA MANUFACTURE NATIONALE DES GOBELINS

1. LA MISSION DE JEANNE D'ARC, d'après le modèle de J.-P. Laurens. *Chef de pièce :* M. de Brancas. *Artistes-tapissiers :* MM. Montagnon, Goré.

2. LE DÉPART DE JEANNE D'ARC SE RENDANT A LA COUR DE CHARLES VII, d'après le modèle de J.-P. Laurens. *Chef de pièce :* M. Durand. *Artistes-tapissiers :* MM. Gagnot, Goré.

3. L'ARRIVÉE DE JEANNE D'ARC DEVANT PATAY, d'après le modèle de J.-P. Laurens. *Chef de pièce :* M. URRUTY. *Artistes-tapissiers :* MM. Gonnet Fassy (Eug.).

4. LE SUPPLICE DE JEANNE D'ARC, d'après le modèle de J.-P. Laurens. *Chef de pièce :* M. Gibier. *Artistes-tapissiers :* MM. Maloisel, Roudillon.

5. LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE, d'après le modèle de M. Rochegrosse. *Chef de pièce :* M. Beaubœuf. *Artistes-tapissiers :* MM. Desroy, Morlet.

6. UNE HISTOIRE D'AUTREFOIS, d'après le modèle de M. Tapissier. *Chef de pièce :* M. Thuaire. *Artistes-tapissiers :* MM. Delille, Maitre.

7. LE DUC DE BERRY A BOURGES, d'après le modèle de M. Cormon. *Chef de pièce :* M. Maloisel (Georges). *Artistes-tapissiers :* MM. Gibier, Roudillon, Laurent (Eug.) et Cochery. (*Destinée au Palais des ducs de Berry, à Bourges.*)

8. FONTENOY (la bataille de), d'après une moire de soie du XVIII[e] siècle attribuée à Casanova. *Chef de pièce :* M. Miot. *Artistes-tapissiers :* MM. Cunéo, Gagnot et Baumann.

9. LES ARMES DE LA VILLE DE PARIS, d'après le modèle de J. Blanc. *Chef de pièce :* M. Cochery (Henri). *Artistes-tapissiers :* MM. Thuaire, Laurent (Eug). et Thiénot.

10. LES NOCES DE PSYCHÉ, d'après le modèle de M. Gorguet. *Chef de pièce :* M. Boiton. *Artistes-tapissiers :* MM. Mairet, Eyrich, Glaud, Fassy (Eug.).

# MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

FONDÉE en 1738 par un groupe de gentilshommes désireux de rivaliser avec l'Allemagne dans le développement de l'industrie de la porcelaine, la Manufacture acquit très vite au XVIIIe siècle une renommée qui, aujourd'hui encore, donne à ses produits anciens une valeur considérable. Établissement royal à partir de 1753, elle dut à l'intérêt que lui portèrent Louis XV et Louis XVI l'avantage d'obtenir la collaboration des grands artistes de ce temps ; et, tandis que François Boucher donnait aux ateliers de Sèvres des dessins charmants, Falconet, Boizot, Pajou et bien d'autres modelaient les figurines gracieuses, les groupes, les surtouts de table, dont la reproduction en biscuit a contribué à faire connaître au dehors les qualités de goût, d'esprit et d'élégance de l'art français.

Conservée par la Révolution de 1789, la Manufacture devint, sous le règne de Napoléon Ier, établissement impérial et, depuis cette époque jusqu'en 1871, elle n'a cessé de faire partie du domaine personnel des souverains français. Pendant ces quatre-vingts années elle a fourni de somptueuses pièces d'ornement, de services de table, de sculptures en biscuit tous les palais impériaux et royaux, et ses productions ont été constamment offertes en présents aux souverains étrangers. Témoin fidèle des tendances de l'art décoratif à chaque époque, la Manufacture manqua peut-être, durant cette période, de la liberté et de la richesse qui avaient permis aux artistes du XVIIIe siècle de produire sous sa marque tant d'œuvres

originales et charmantes. Toutefois, elle prit alors un caractère nouveau que l'un de ses directeurs, l'illustre chimiste, Alexandre Brongiat, avait défini au début du XIXe siècle, en disant que la Manufacture devait devenir « *le Conservatoire des Arts Céramiques* ».

C'est cette destination particulière que, depuis quarante années, le Gouvernement de la République a assignée à la vieille institution de Sèvres qui doit être, à la fois, un centre de recherches ayant pour but le développement de l'industrie céramique et un atelier de production artistique, libéré de préoccupations commerciales. Ouverte aux industriels pour tous les essais et les consultations qui peuvent leur être utiles, elle s'efforce de mettre sans cesse à la disposition de ceux-ci des moyens de fabrication plus perfectionnés et plus sûrs.

Réorganisée en 1910, la Manufacture de Sèvres est aujourd'hui placée sous le contrôle d'un Comité technique et artistique, à qui incombe la direction générale des travaux exécutés dans les ateliers. Depuis sa création, ce Comité, où se rencontrent les noms des représentants les plus éminents de l'art français, s'est efforcé de donner à l'établissement une impulsion nouvelle dont on pourra apprécier ici les résultats.

---

## COMITÉ TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

DALIMIER, président, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts;

BOURGEOIS (Émile), vice-président, professeur en Sorbonne, administrateur de la Manufacture;

TARDIT (Michel), conseiller d'État;

LALIQUE orfèvre;

DAMMOUSE, céramiste;

MOREAU-NÉLATON, céramiste;

BLONDAT (Max), statuaire;

LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (Georges), administrateur-adjoint de la Manufacture.

---

## DIRECTION

BOURGEOIS (Émile), administrateur;

LECHEVALIER-CHEVIGNARD (Georges), administrateur-adjoint;

SANDIER (Alexandre), chef des études d'art;

BAUDIN (Ernest), chef des travaux de fabrication et des fours;

GIRAUD (Emm)., chimiste en chef;

COUTY (Edme), chef des travaux de décoration;

GRANGER (Albert), chef des laboratoires d'essais;

CHAUVISÉ (Jules), chef du matériel, agent-comptable;

PAPILLON (Georges), conservateur du Musée Céramique et des collections.

---

# I. — PORCELAINES

## DÉCORS EN PATES APPLIQUÉES ET GRAVURE

(Porcelaine dure ancienne)

1. VASE DE MAULETTE. — Les Ages de la vie. Composition et exécution de M. Bouché-Leclercq.
2. BONBONNIÈRE. — L'Offrande à l'Amitié. Composition et exécution de M. d'Eaubonne.
3. VASE DE MONTREUIL. — Sainfoin. Composition de Mme Bidal. Exécution de M. Bocquet.
4. VASE D'ORMESSON. — Le bain des Nymphes. Composition et exécution de M. Bouché-Leclercq.
5. VASE D'ORMESSON. — Feuillage rose. Composition et exécution de M. Drouet.
6. BONBONNIÈRE. — Cheveux de Vénus. Composition de Mme Leroux. Exécution de M. Ballanger.
7. VASE DE CLERMONT. — La Chasse. Composition et exécution de M. d'Eaubonne.
8. VASE D'OMERVILLE. — Fleurs vertes. Composition de M. Wennerberg. Exécution de M. Bocquet.
9. VASE DE BOURGES. — Mimosa. Composition et exécution de M. Ballanger.
10. 2 VASES DE CLERMONT. — Les Arts du feu. Composition et exécution de M. d'Eaubonne. Dorure de M. Uhlrich.
11. 2 VASES D'ALENÇON. — Médaillon Composition et exécution de M. Drouet. Monture bronze cizelé.
12. 2 VASES DE CLERMONT. — Grappes roses. Composition de Mlle Rault. Exécution de M. Pihan. Bronze ciselé, modèle de M. Sandoz.
13. VASE DE MONTREUIL. — Figures. Composition et exécution de M. d'Eaubonne.
14. 2 VASES D'ANGERS. — L'Automne. Composition et exécution de M. Fournerie.
15. VASE DE NOGENT. — Feuillage vert. Composition de M. Wennerberg. Exécution de M. Bocquet.
16. PLAT AVEC MÉDAILLON. Composition et exécution de M. Bouché-Leclercq.
17. PLATEAU. — Composition et exécution de M. Bieuville.
18. VASE DE CLERMONT. — Les Arts du feu. Composition et exécution de M. d'Eaubonne. Dorure de M. Uhlrich.
19. PLAT AVEC MÉDAILLON. — Composition et exécution de M. Bouché-Leclercq.
20. VASE D'ORMESSON. — Feuillage bleu. Composition et exécution de M. Drouet.
21. VASE D'ANGERS. — Fuschias. Composition de Mme Bethmon. Exécution de M. Lucas.
22. VASE D'ANGERS. — Fuschias. Composition de Mme Bethmon. Exécution de M. Lucas.

## DÉCORS EN COULEURS SOUS COUVERTE DE GRAND FEU

### (Porcelaine dure)

23. VASES D'ANNECY. — Composition et exécution de M. Gebleux.
24. 2 VASES D'ANNECY. — Épine-vinette. Composition et exécution de M. Fournier.
25. VASE D'ALENÇON. — Les Flamants. Composition et exécution de M. Gebleux.
26. VASE D'ALENÇON. — Fleurs de sureau. Composition et exécution de M. Fournier.
27. VASE D'ALBI. — Les Cygnes. Composition et exécution de M. Bieuville.
28. VASE D'ALBI. — Les Cygnes. — Composition et exécution de M. Bieuville.
29. 2 VASES DE PRESLE. — Jonquilles. Composition et exécution de M. Bieuville.
30. PLATS. — Perroquets. Composition et exécution de M. Gebleux.
31. 2 VASES DE CHAGNY. — Mouettes. Composition et exécution de M. Bieuville.

## DÉCORS EN ÉMAUX ET PEINTURE

### (Porcelaine dure nouvelle)

32. VASE DE SCEAUX. — Danseuses. Composition de M. Edme Conty. Exécution de M. Mimard.
33. BOITE DE MANTES. — Ornements. Composition de M. Dufrêne. Exécution de M. Lasserre.
34. VASE DE MERVILLE. — Ornements. Composition de M. Dufrêne. Exécution de M. Trager.
35. SERVICE A THÉ. — Ornements. Composition de M. Dufrêne. Exécution de M. Léger.
36. BOITE DE MÉZY. — Ornements. Composition de M. Dufrêne Exécution de M. Léger.
37. JARDINIÈRE. — Modèle et composition du décor de M. Maignan. Exécution de M. Mimard.
38. ASSIETTE. — Figure. Composition de M. Maignan. Exécution de M. Mimard.
39. ASSIETTE. — Figure. Composition de M. Maignan. Exécution de M. Mimard.
40. VASE D'ARGENTEUIL. — Feuillage rose. Composition et exécution de M. Trager.
41. VASE D'ARGENTEUIL. — Fleurs rouges. Composition et exécution de M. Léger.
42. VASE DE BEAUNE. — Fleurs jaunes. Composition et exécution de M. Trager.
43. SERVICE A CAFÉ. — Fleurs rouges. Composition et exécution de M. Léger.
44. VASE DE SENLIS. — Orme. Composition de Mlle J. Vesque. Exécution de M. Trager.
45. 2 VASES DE CHATENAY. — Lichens. Composition et exécution de M. Lagriffoul.
46. 2 VASES DE CHAUMONT. — Plumes et feuillages. Composi-

tion de Mme Leroux. Exécution de M. Lagriffoul.

47. BONBONNIÈRE. — Potentilles. Composition de Mlle Rault. Exécution de M. Ligué.

48. BOITE DE MANTES. — Ornements. Composition de M. Dufresne. Exécution de M. Trager.

49. TASSE ET SOUCOUPE QUADRILOBÉE. — Ornements. Composition de M. Dufresne. Exécution de M. Lagriffoul.

50. ÉCUELLE. — Ornements. Composition de M. Dufresne. Exécution de M. Trager.

51. VASE DE CHATENAY. — Lichens et genêts. Composition de Mlle J. Vesque. Exécution de M. Naret.

## DÉCORS EN ÉMAUX

## PEINTURE ET DORURE

(Nouvelle porcelaine tendre kaolinique)

52. ASSIETTE (pièce d'essai). — Ornements. Composition de M. Ballet. Exécution de M. Jung.

53. VASE D'ANGERS. — Capillaires. Composition et exécution en dorure de M. Uhlrich.

54. 2 VASES DE CHATILLON. — Fleurs décoratives. Composition et exécution de M. Uhlrich.

55. ASSIETTE. — Service de Sa Majesté le Roi d'Angleterre. Armoirie en couleur et or de M. Uhlrich.

## PIÈCES BLANCHES DÉCORÉES EN DORURE

(Porcelaine dure)

56. JARDINIÈRE. — Les danses antiques. Modèle et composition du décor de Gauvenet. Dorure de MM. Uhlrich et Mimard.

## FONDS BORACIQUES

57. VASE DE SCEAUX. — Monture bronze doré.

58. VASE DE SCEAUX. — Monture bronze doré.

## FONDS BLEU AVEC DORURE

59. 2 VASES DE CHATENAY.
60. SERVICE A CAFÉ OVOIDE. — Composition et exécution de M. Peluche.

## COUVERTES A CRISTALLISATIONS

61. 2 VASES D'ALENÇON à pans. — Monture bronze doré.
62. VASE DE BLOIS. — Monture en fer forgé.
63. VASE DE BLOIS. — Monture en fer forgé.
64. VASE D'IGNY. — Monture de M. Joindy.
65. VASE DE BEAUNE. — Socle en bronze.
66. VASE DE BEAUNE. — Socle en bronze.
67. VASE DE CHEVILLY à pans. — Monture bronze.
68. VASE DE NOGENT
69. VASE DE NOGENT.
70. VASE D'ORMOY.
71. FONTAINE. — Enfants aux grenouilles. Modèle de M. Max Blondat.
72. 2 VASES GIROLLE.
73. CRUCHE COÉRÉ.

## FLAMMÉS

74. VASE DE DAMAS.
75. VASE DE DAMAS.
76. VASE D'ÉTUDE.
77. VASE D'ORMOY.
78. VASE DE VILLEBON.
79. VASE DE VILLEBON.
80. VASE DE CHATENAY.
81. VASE D'ORMESSON.
82. CRUCHE COÉRÉ.

## SCULPTURE

### BISCUITS DE PATE DURE

(Modèles modernes

83. BUSTE DE VOLTAIRE.
84. BUSTE de J.-J. ROUSSEAU.
85. BUSTE DE PASTEUR, par Paul Dubois.
86. BUSTE DE FLAUBERT, par Bernstamm.
87. BUSTE DE MIRABEAU, par Carrier-Belleuse.
88. BUSTE DE BERLIOZ, par Bernstamm.
89. FIGURE DE PASCAL, par Pajou.
90. FIGURE DE MOLIÈRE, par Caffieri.
91. FIGURE DE CORNEILLE, par Caffieri.
92. FIGURE DE LA FONTAINE, par Julien.
93. BUSTE DE WASHINGTON par Houdon.
94. BUSTE DE FRANKLIN, par Houdon.
95. GROUPE DE JEUNES CHIENS, modèle de Paillet.
96. GROUPE DE L'ENFANT AU DAUPHIN. — Modèle de Denys Puech.
97. FIGURE DE PIERROT. — Modèle de Pech.
98. BACCHUS ENFANT. — Modèle de Haunaux.
99. ENFANT AU DAUPHIN. — Modèle de Denys Puech.
100. LA LISEUSE. — Modèle de Dalou.

101. PENDULE. — Le but. Modèle de M. Max Blondat.
102. PENDULE. — L'amour endormi. Modèle de M. Max Blondat.
103. FIGURE : JEUNE MÈRE. — Modèle de Dalou.
104. PORC. — Modèle de Cordier.
105. PORC. — Modèle de Cordier.
106. GROUPE : FIN DE JOURNÉE. — Modèle d'Albert Lefeuvre.
107. FIGURE : SAINT JEAN. — Modèle de Paul Dubois.
108. FIGURE : CARMEN. — Modèle de M. Vincent.
109. GROUPE : LA PRAIRIE ET LE RUISSEAU. — Modèle de Raoul Larche.
110. GROUPE : LES GOURMANDES. — Modèle de Raoul Larche.
111. GROUPE : LA MÈRE DE FAMILLE. — Modèle d'Albert Lefeuvre.

## BISCUITS A COUVERTES COLORÉES

112. FIGURE : LES RAMEAUX. — Modèle de M. Laporte Blairzy.
113. LIÈVRE. — Modèle de Gardet.
114. MARTIN-PÊCHEUR. — Modèle de M. Mérite.
115. CHIEN DANOIS. — Modèle de M. Gardet.
116. MUSICIENS ARABES. — Modèle de M. Lhoest.

# II. — GRÈS

117. VASE : RONDE D'ENFANTS. — Modèle de Dalou.
118. PAN. TERME DE JARDIN. — Modèle de M. Maignan.
119. VASE DE JARDIN. — Modèle de M. Devicq.
120. VASE DE JARDIN. — Modèle de M. Devicq.
121. VASE. — Modèle de M. Aubé.
122. FIGURE : FLEUR DES PRÉS. — Modèle de Raoul Larche.
123. FIGURE : BATTEUR DE FAUX. — Modèle de Dalou.
124. ÉLÉPHANT. — Modèle de Noumata
125. LOUP. — Modèle de Valton.

# III. — TERRES CUITES

(Modèle du XVIIIe siècle)

126. FIGURE : MANGEUSE DE BOUILLIE.
127. FIGURE : TREMPEUR DE MOUILLETTES.

## MODÈLE EN PLATRE

128. GALLIA. — Statue d'Alfred Boucher.

# MOBILIER NATIONAL

---

LE Mobilier national est l'héritier du « Garde-meuble » de l'ancien régime. Il conserve actuellement un grand nombre de meubles, d'étoffes, de tapis et de tapisseries qui ornaient autrefois les palais et les résidences des Rois de France. Beaucoup de ces meubles ont été exécutés autrefois par les meilleurs ébénistes français et peuvent être placés parmi les plus belles productions de l'art décoratif français. Les tapisseries sortent des ateliers des Gobelins ou de Beauvais ; elles datent des XVII^e^ et des XVIII^e^ siècles et sont au nombre de plus de six cents. Elles constituent le plus riche ensemble existant au monde d'œuvres de ce genre et sont fréquemment utilisées pour la décoration de palais, de musées, d'ambassades et d'expositions artistiques. Là se trouvent aussi des tapis de la Savonnerie, exécutés sous Louis XIV pour la décoration du Louvre et de Versailles, des étoffes de soie somptueuses depuis le XVII^e^ siècle jusqu'à la fin du règne de Napoléon : des expositions spéciales en ont été faites.

Les décorateurs peuvent facilement les étudier au Mobilier national et des publications, des catalogues, des recueils de planches, permettent d'en apprécier la variété, l'importance et le nombre.

Cet établissement national possède en outre des ateliers où se perpétuent les meilleures traditions qui ont fait la réputation de nos artisans et de nos ouvriers d'art.

C'est par les soins de l'administration du Mobilier national

qu'ont été décorées la grande galerie d'honneur et la rotonde du pavillon français de l'Exposition de San-Francisco.

Les quatre grandes tapisseries de la galerie d'honneur appartiennent à la série de l'histoire d'Alexandre, d'après Charles Le Brun (1).

Le premier carton de cette série, *la Famille de Darius*, avait été exécuté par Le Brun à Fontainebleau, en 1661, pour Louis XIV qui aimait à être comparé au héros macédonien. Lorsque Le Brun, deux ans plus tard, fut nommé directeur de la Manufacture des Gobelins, il composa les autres cartons : batailles et triomphes d'Alexandre. Cette série se compose de cinq sujets principaux : *la Bataille du Granique, la Bataille d'Arbelles, la Défaite de Porus, la Famille de Darius, le Triomphe d'Alexandre.* Mais chaque bataille ayant été divisée en trois parties, à la manière d'un triptyque, le nombre des tapisseries de cette suite s'est ainsi trouvé porté à onze. Les tableaux originaux ayant servi de modèles sont conservés au Musée du Louvre.

On commença à tisser la première série de tapisseries d'après ces modèles en 1664 ou 1665. On en exécuta dans la suite, en haute ou basse lisse, sept autres séries, de 1670 à 1688. A l'exception d'une seule, toutes sont tissées de soie et d'or. Une seule aussi est restée incomplète et fut offerte à Mlle de Montpensier. Louis XIV donna trois autres séries au duc d'Orléans, son frère, au roi de Danemark (8 juillet 1682) et au duc de Lorraine en 1699. Cette dernière se trouve actuellement en Autriche, au château de Schönbrun, près de Vienne.

Les tapisseries exposées à San-Francisco appartiennent à différentes séries.

1. LA BATAILLE ET LE PASSAGE DU GRANIQUE. — Alexandre, à la tête de ses cavaliers, vient de traverser le fleuve, il s'élance à droite vers les cavaliers persans.

---

(1) Les renseignements publiés sur ces tapisseries sont pris dans l'ouvrage de M. Maurice Fenaille : État général des tapisseries de la Manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours. Tome II, p. 167 et suivantes.

Inscription du cartouche inférieur : *Virtus omni obice maior* (la vertu surmonte tout obstacle). En haut, sur la bordure, les armes du roi que l'on retrouvera, à la même place, sur toutes les autres pièces.

Cette tapisserie appartient à la troisième série de tentures, exécutées de 1670 à 1685, qui se trouvait, avant 1789, au château de Fontainebleau.

(*Inventaire du Mobilier national de* 1900 : 81-2.)

2. LA BATAILLE D'ARBELLES. — Au milieu d'une mêlée de cavaliers, de chars, d'hommes à pied, Alexandre, à cheval, au-dessus duquel, heureux présage, plane un aigle, se dirige à droite vers le char de guerre en haut duquel se tient Darius épouvanté. Le devin Aristandre, vêtu de blanc, montre aux soldats, pour ranimer leur courage, l'aigle qui prouve la protection de Jupiter en faveur des Grecs.

Inscription : *Digna orbis imperio virtus* (la vertu est digne de l'empire du monde).

Cette tenture fait partie de la première série tissée de 1664 à 1680 qui ornait, avant 1789, les grands appartements du roi au Palais des Tuileries.

(*Inventaire du Mobilier national de* 1900 : 82-1.)

3. PORUS BLESSÉ EST AMENÉ DEVANT ALEXANDRE. — Alexandre, à cheval à droite, contemple son ennemi blessé, porté par quatre soldats. Lartiste a, sans doute, voulu représenter le moment où Porus fit à Alexandre, qui lui demandait comment il voulait être traité, la fière réponse : « En roi. » A gauche des soldats et des cavaliers entraînent des prisonniers.

Inscription : *Sic virtus et victa placet* (la vertu plaît quoique vaincue).

Cette pièce appartient à la même suite que la tapisserie précédente.

(*Inventaire du Mobilier national de* 1900 : 82-2.)

4. LE TRIOMPHE D'ALEXANDRE. — Alexandre, debout sur un char traîné par deux éléphants, fait son entrée dans Babylone, entouré de cavaliers et d'esclaves portant son précieux butin. Monuments et jardins suspendus. A gauche, statue de déesse.

Inscription : *Sic virtus evehit ardens* (ainsi la vertu élève les héros).

Cette tenture provient de la seconde série exécutée de 1670 à 1682 qui ornait les appartements du château de Versailles, avant 1789.

(*Inventaire du Mobilier national de* 1900 : 81-5.)

La décoration de la grande galerie d'honneur du pavillon français est complétée par quatre tapis de la Savonnerie, de la même époque que les tapisseries, qui avaient été exécutés pour garnir la grande galerie du Palais du Louvre. On y peut remarquer les armes et les chiffres de Louis XIV et le soleil dont il avait fait son orgueilleux emblème.

Enfin sous ces tapisseries ont été placées des consoles de bois sculpté et doré, supportant les bustes de Louis XIV, de Colbert, de

Le Brun et de Louvois, et des sièges sculptés et dorés recouverts de brocarts du temps de Louis XIV.

La rotonde présente dans ses dimensions une reproduction du salon rond de l'hôtel de Salm, construit par l'architecte Vaudoyer et devenu le Palais de la Légion d'honneur sous Napoléon Ier. Elle a été ornée de panneaux d'une tenture en velours, coupé et frisé, bleu clair lamé d'or, exécuté, sur l'ordre de Napoléon Ier, pour la décoration projetée du palais de Versailles, où l'Empereur avait pensé installer sa cour peu de temps avant sa chute.

Sur le sol, le tapis, dit des « Cohortes », fut commandé par Napoléon aux fabriques de Tournay pour le Palais de Meudon. Il en existe une réplique qui orne actuellement le Salon de la Rotonde au Palais de la Légion d'honneur. Les meubles sont recouverts du même velours que la tenture, ils ont été exécutés par le célèbre ébéniste Jacob.

---

# L'ART DÉCORATIF MODERNE

A toutes les époques de l'Histoire, la grandeur de l'Art français n'a pas consisté seulement dans l'éclat des chefs-d'œuvre de ses architectes, de ses peintres et de ses sculpteurs ; des artisans de génie ont créé à toutes les formes la vie de leur temps, un décor approprié à son esprit et à ses besoins. Il semble que seul l'art du XIX$^{e}$ siècle se soit borné à exprimer dans les créations de la peinture et de la sculpture son idéal vivant et multiforme, tandis qu'en matière d'art décoratif le goût pour la restitution des formes si séduisantes imaginées dans le passé, en même temps qu'un certain dédain académique pour les arts dits *mineurs*, ont arrêté longtemps toute production originale.

Toutefois, il y a bientôt un demi-siècle que l'on a commencé à se préoccuper en France du renouveau nécessaire des arts appliqués et de la création d'un décor original vraiment approprié à la vie moderne. Dès avant 1870 de notables efforts furent tentés et c'est de cette époque que date la constitution de la société d'initiative qui vit et prospère encore sous le nom d'« Union centrale des Arts décoratifs ». La qualité du travail, la beauté des matières employées dans la production même industrielle revinrent en honneur dès ce moment parmi nos décorateurs et nos artisans dont la dignité commença aussi de s'égaler à celle de leurs frères aînés, peintres et sculpteurs. Le goût nouveau pour les arts de l'Extrême-Orient, le sentiment reconquis de l'art vraiment national et vivant du Moyen Age, l'étude approfondie de ses productions de tout ordre contribuèrent largement à l'essor moderne.

Mais c'est seulement une trentaine d'années plus tard que l'on songea à renouveler les thèmes décoratifs et à créer des formes nouvelles en même temps que l'on perfectionnait et renouvelait les techniques anciennes. Ce fut le moment où les Gallé, les Bracquemont, les Chaplet, les Carriès, les Grasset inaugurèrent des recherches de forme, de décor, ou de technique dont toutes n'aboutirent pas immédiatement à un résultat satisfaisant, versant tantôt dans une fantaisie exagérée, tantôt dans une stylisation excessive ; mais une généreuse émulation et comme une abondante poussée de sève s'épanouissait dans ce mouvement de l'*Art nouveau* qui connut des partisans enthousiastes, à côté d'adversaires tenaces et irréconciliables.

Les Sociétés d'artistes ouvrirent vers ce temps à l'art décoratif leurs Expositions fermées jusque-là à toute autre manifestation que celle du grand art ; la *Société nationale des Beaux-Arts*, la première, puis celle des *Artistes français*, en attendant que se créât en 1902 la jeune *Société des Artistes décorateurs* et que le *Salon d'automne* consacrât une importante partie de son effort novateur à la cause de l'Art décoratif. L'Expositon de 1900 entre temps permettait de mesurer le chemin accompli en France et de comparer nos efforts avec ceux de divers pays étrangers, l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche, les pays scandinaves qui avaient depuis plus ou moins longtemps marché dans le même sens ; elle faisait éclore aussi malheureusement, bien des productions hâtives qui desservirent plutôt le mouvement qu'ils n'aidèrent à le faire accepter dans son ensemble.

Depuis lors, et sans qu'il soit besoin ici de citer des noms d'artistes en pleine production dont la plupart sont représentés dans la présente exposition de San-Francisco, les efforts se sont comme assagis et épurés, la tradition française mieux comprise a fait renoncer à certaines innovations outrancières, les fantaisies se sont disciplinées en même temps que les techniques se perfectionnaient ; le système du décor floral si fécond, mais dont on avait quelque peu abusé, s'est réduit à ses justes proportions ;

le goût de la couleur un peu atténué et affadi s'est réveillé...

Est-ce à dire qu'un style décoratif moderne complet ait été créé de toutes pièces comme on le prétend chez certains de nos voisins ? Nous laissons à d'autres cette prétention dangereuse. L'art français doit reconquérir son prestige dans ce domaine comme dans les autres par le goût, la mesure et l'harmonie ; il ne peut pas renoncer à ce qu'une longue tradition lui apporte de soutien et de conseils persuasifs ; il ne peut renoncer non plus à ce que le tempérament individualiste de la race et de l'époque insinue en lui de fantaisie et de charme. Les lourdes disciplines rationnalistes ne sont pas son fait, ni la majesté des géométries arbitraires et barbares.

L'ensemble de la galerie réalisée à San-Francisco montrera sans doute ce que peut cet art moderne du décor en harmonie avec les œuvres de nos sculpteurs, de nos peintres et de nos dessinateurs qui savent dans la création d'un motif ornemental, d'un panneau de tenture, d'une gravure d'illustration, plier leur libre génie à son emploi occasionnel. On ne peut qu'y entrevoir malheureusement ce que le goût de nos architectes, appuyé sur les leçons des ingénieux constructeurs de la France d'autrefois, a pu réaliser dans l'édification de nos demeures et dans leur ameublement. Les conditions matérielles de l'organisation ne permettaient guère la présentation d'ensembles architecturaux ou mobiliers. Mais nos ferronniers et nos dinandiers, nos brodeurs et nos artisans du cuir, nos verriers et nos céramistes, bien d'autres encore, apparaîtront ici avec un ensemble d'œuvres de choix capable de faire apprécier leurs recherches les plus récentes et les plus parfaites à un public plus disposé sans doute qu'aucun autre à goûter ces libres inspirations d'un art essentiellement pratique et vivant.

Paul VITRY

---

## COMITÉ D'ORGANISATION

*Président :* M. CARNOT (François), président de l'Union centrale des Arts décoratifs.

*Vice-Présidents :* MM. AUBERT (F.), membre du Comité de la Société nationale des Beaux-Arts; CHAPSAL (F.), président de la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie ; VITRY (Paul), président de la Société des Artistes décorateurs.

*Membres :* MM. ALFASSA, conservateur adjoint du Musée des Arts décoratifs à Paris; BIGAUX, membre du Comité du Salon d'automne; CHATEL, membre de la Commission des Beaux-Arts de l'Exposition de Lyon ; DAMMOUSE, membre du Comité de la Société nationale des Beaux-Arts; GARDET, président de la Section des Arts décoratifs à la Société des Artistes français ; GUILLERÉ, membre du Conseil de la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie; HAMM, président de la Section des Arts décoratifs au Salon d'automne; KŒCHLIN (R.), vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs; LALOUX, membre du Comité de la Société des Artistes français, ancien président de la Société; METMAN, conservateur du Musée des Arts décoratifs à Paris; SELMERSHEIM (Pierre), ancien vice-président de la Société des Artistes décorateurs.

*Secrétaire :* DU BOUSQUET (Charles).

---

ALIX (Mme Marie). — 1037. Parasol. — Aquarelles.

ANDRÉ (Albert). — 1037-a. Femme couchée (*Peinture à l'huile*). (*Appartient à M. Durand-Ruel.*)

AVENARD (Étienne). — 1038-44. Vases, assiettes et tasses (*Faïence*).

BARBIER (Georges). — 1045. Turandot (*Aquarelle*); — 1046. Rosalinde (*Aquarelle*); — 1047. Gilles (*Aquarelle*).

BARBOTEAUX (Georges). — 1048-50. Vases en bronze.

BARTHOLOMÉ (Albert). — 1051. La Source. — 1052. Après le bain (*Bronzes*). (*Appartiennent à M. Hébrard.*)

BASTARD (Georges). — 1053-55 d. Boîtes et éventails (*Bois, corne, écaille et nacre*). — 1055-e. Coupe-papier (*Nacre*).

BELTRAND (Jacques). — 1056. Masques: Homère, Rabelais et Descartes (*Gravures sur bois*). — 1057-59. Gravures sur bois des fioretti de Maurice Denis. — 1060. Gravures sur bois des petits métiers de Paris, de Lepère.

BERNARD (Joseph). — 1061. Porteuse d'eau (*Bronze*). (*Appartient à M. Hébrard.*)

BIGOT (Alexandre). — 1062-67. Vases grès.

BIGOT (Raymond). — 1068. Dindons (*Panneau de bois sculpté*). — 1069. Belette (*Bois sculpté*). — 1070. Hibou (*Aquarelle*). — 1071. Perroquet (*Aquarelle*).

BONVALLET (Lucien). — 1072-78. Vases (*Cuivre repoussé*).

BOUCHARD (Henry). — 1079. Femme allaitant un enfant (*Bronze*). — 1080. Femmes de la Campanie (*Bas-relief en bronze*).

BOURGOIN (Eugène). — 1081. Calice (*Bronze doré*).

BOUTET de MONVEL (Bernard). — 1082. Le coffret de laque (*Gravure en couleurs*). — 1083. Paysage romantique (*Grav. en couleur*).

BRANDT (Edgard). — 1084. Plateau (*Acier*). — 1085. Coupe (*Verre et fer forgé*). — 1086. Lampe (*Verre et fer forgé*). — 1087. Vase de Sèvres avec monture d'argent. — 1088. Coupe (*Verre et fer forgé*). — 1089. Lampe (*Verre et fer forgé*).

BRINDEAU de JARNY (Paul-Louis). — 1090. Miroir (*Or et argent*). — 1091. Étude de fleurs (*Fer*).

BRISSAUD (Pierre). — 1093. Bal costumé (*Aquarelle*). — 1094. A Bougival (*Gravure en couleur*).

CAPON (Eugène). — 1095. Assiette. — 1096. Verre à pied. — 1097. Vase.

CAPON (Georges). — 1098-1100. Vases (*Métal*).

CAZIN (Mme Berthe). — 1101. Plat (*Argent*).

COUDYSER (Jules). — 1102-04. Coffrets. — 1105. Sac. — 1106. Coussin (*Broderies*).

CROS (Mlle Marcelle). — 1107-08. Panneaux (*Broderie*).

CROS (Jean). — 1109. Tasse (*Pâte de verre*).

DAMMOUSE (Albert). — 1110-17. Vases et coupes (*Pâte de verre*).

DECŒUR (Émile). — 1118-33. Vases, coupes, plats, bouteilles (*Grès*).

DECORCHEMONT (Émile). — 1134-42. Vases, coupes (*Pâte de verre*).

DEJEAN (Louis). — 1143. Femme assise (*Bronze*).

DELAHERCHE (Auguste). — 1144. Vases (*Grès et porcelaine*).

DENIS (Maurice). — 1145-50. Esquisses pour une décoration de salon, 6 panneaux (*appartiennent à M. Druet*). Illustrations du Fioretti (*Voir Beltrand*).

DERVAUX (Adolphe). — 1151. Vue de Menton (*Aquarelle*).

DESBOIS. — 1152. L'Hiver (*Bronze*). — 1153. Écuelle (*cuivre*). — 1154. Plat. (*Appartiennent à M. Hébrard.*)

DETHOMAS (Maxime). — 1155-57. Spectateurs ; — Après fortune faite ; — L'Abandonnée (*Dessins*).

DHOMME (Maurice). — 1158-61. Vases (*Faïence*).

DRESA. — 1162-63. Coupes en bois doré. (*Exécutées par l'Atelier français.*)

DUFRÊNE (Maurice). — 1164. Commode en amboème, incrusté de nacre, avec décoration en biscuit de Sèvres. — 1165-66. Appliques en bronze doré. — 1167. Lampe en bronze doré. — 1168. Petite table. — 1169. Coffret brodé. — 1170. Cosy. — 1171 (a, b, c). Motifs en broderie.

DUNAND (Jean). — 1172-87. Vases (*Argent, acier et plomb*). — Montres.

ESPAGNAT (G. d'). — Petit jardin de Sicile (*Panneau décoratif*). (*Appartient à M. Durand-Ruel*).

FELICE (Mlle Marguerite de). — 1189-1190. Boîtes (*Cuir*).

FEUILLATRE. — 1191-1200. Boîtes (*Email, argent et or*).

FOLLOT. — 1201. Pendentif (*Opale*). — 1202. Pendentif (*Topaze*). — 1203. Aigrette ; — 1204-14. Bagues.

GALTIER-BOISSIÈRE (Mme Louise). — 1215. Les Perroquets jaunes ; — 1216. Guirlande de giroflées (*Panneaux décoratifs*).

GANDAIS (Henri). — 1217. Plat (*Grès*).
GERMAIN (Mlle Louise-Denise). — 1218. Reliure. — 1219-22. Porte-carte (*Cuir*). — 1223-24. Sacs (*Cuir et argent*).
GIRALDON (Adolphe). — 1225-32. Illustrations pour les *Bucoliques*.
GRAY (Mlle de Eilcen). — 1233. Meuble. — Panneaux décoratifs (*Laque*).
GUÉRIN (Charles). — 1233-a. Le Bouquet (*Panneau décoratif*). (*Appartient à M. Druet.*)
HAIRON (Charles). — 1234-37. Boîtes (*Bois sculpté et argent*)
HAMM (Henri). — 1238-52. Boîtes, coupes, motifs décoratifs (*Bois, corne, argent*). — 1253. Cachet (*Ivoire et argent*).
HIRTZ (Lucien). — 1254-57. Vases (*Email*).
HUILLARD (Paul). — 1258-59. Consoles (*Fer forgé*).
HUSSON. — 1260. Coupe (*Cuivre et argent*). (*Appartient à M. Hébrard.*)
IRIBE. — 1261. Miroir (*Monture argent*).
JOUHAUD. — 1262. Bouillote. — 1263. Vase roses jaunes. — 1264. Le petit chien. — 1265. Le chien et la souris. — 1266. Le chien et le chat (*Emaux*).
JOURDAIN (Francis). — 1267. Fleurs (*Panneau décoratif*). (*Appartient à M. Druet.*)
JOUVE (Paul). — 1268. Lion (*Dessin*); — 1269. Panthère (*Peinture sur fond d'or*). — 1270. Chèvres (*Dessin*). — 1271. Singe (*Dessin*). — 1272. Paon (*Pastel*). — 1273. Singe (*Dessin*).
KARBOWSKI. — 1274. Brocatelle (*Exécuté par MM. Tassinari et Chatel*).
KIEFFER (René). — 1275-78. Reliures.
LALIQUE (René). — 1279-1313. Carafes, vases, encriers, etc., (*Verre*). — 1314. Miroir (*Appartient à S.M. la Reine d'Angleterre*).
LALIQUE (Mlle Suzanne). — 1315-1318. Projets d'étoffes (*Aquarelles*).
LAMOURDEDIEU (Raoul). — 1319. L'Aiguille (*Bronze*).
LANDOWSKY (Paul). — 1320. Bédouins (*Bronze*).
LANGRAND (Mlle J.). — 1321. Reliure.
LAPRADE (Pierre). — 1322. Oranges (*Panneau décoratif*). (*Appartient à M. Druet*).
LEBASQUE (Henri). — 1323-24. Fleurs (*Panneaux décoratifs*).
LE BOURGEOIS (G.-E.). — 1325-29. Animaux (*Bronze et bois sculpté*). — 1330-33. Panneaux (*Bois sculpté*).
LELIÈVRE (Eugène). — 1334-35. Bouteille et vase (*Bronze doré*).
LENOBLE (Émile). — 1336-50. Vases (*Grès*).
LEPAPE. — 1351. Pénélope. — 1352. Gilles. — 1353. Bal costumé (*Aquarelles*).
LEPÈRE (Auguste). — 1354. Illustrations pour les Petits Métiers de Paris. (*Voir Beltrand.*)
MAILLAUD (Mlle Fernande). — 1355. Automne (*Tapisserie en laine du Berry*).
MAJORELLE (Louis). — 1356-59. Quatre fauteuils.
MALCLÈS (Laurent). — 1360-63. Boutons de porte et de sonnette.
MANGEANT (P.-E.). — 1364-65. Pendentif (*Or, argent et nacre*).
MANZANA-PISSARO. — 1366. La Nativité (*Tapisserie*). (*Appartient au gouvernement français*) — 1367-68. Panneaux décoratifs. (*Appartient à M. Hébrard.*)
MARE (André). — 1369. Console. — 1370. Buvard; — 1371-73. Reliures.
MARINOT (Maurice). — 1374-78. Verreries.
MARQUE (Albert). — 1379. Enfant se réveillant (*Bronze*). —

1380. Femme allaitant un enfant (*Bronze*).

MARTIN (Charles). — 1381. Dans le temple (*Aquarelle*). — La Coupe rouge (*Gravure en couleur*).

MARTIN (Henri). — 1383. La Pergola (*Esquisse pour une tapisserie, exécutée par la Manufacture des Gobelins.*) (*Appartient à M. Fenaille.*)

MARTY (André). — 1384. La Crinoline (*Aquarelle*).

MASSOUL (Félix). — 1385. Vase (*Grès*).

MEHEUT (Mathurin). — 1386-93. Études de flore et faune marine (*Aquarelles*). (*Appartiennent à M. Emile Lévy.*)

MÈRE (Clément). — 1394-1401. Boîtes (*Bois précieux et laque*).

METHEY (André). — 1402-12. Vases et plats (*Grès et faïence*).

MEZZARA (Paul). — 1413. Dentelle au fuseau.

MONOD-HERZEN (Édouard). — 1414-15. Coupe et gourde (*Argent*).

MOREAU-NÉLATON (Étienne). — 1416-19. Vases (*Grès*).

O'KIN (Mlle). — 1420-24. Miroir, boîte, bol, coupe papier (*Corne, ivoire, argent*).

ORY-ROBIN (Mme Blanche). — 1425. Paravent (*Broderie*).

PICARD (Georges). — 1426. Esquisse de plafond.

PIOT (René). — 1427. Les Raisins bleus (*Echantillon d'une tapisserie en soie brodée, exécutée par MM. Tassinari et Chatel pour M. Jacques Doucet*); — 1428. Aquarelle de la tapisserie; — 1429-30. Papillons (*Aquarelle*). — 1431. Bordure de la tapisserie. 1432. Éventail. — 1433. Fleurs (*Aquarelle pour une tapisserie en soie et or pour M. Jacques Doucet*).

PLUMET. — 1434. Velours (*exécuté par MM. Tassinari et Chatel*).

RIVAUD (Charles). — 1435-42. Colliers, broches, bracelets et bagues.

ROBERT (Émile). — 1433-44. Chèvre et chameau (*Fer forgé*).

ROCHE (Pierre). — 1445. Illustration pour les « Trophées » de José-Maria de Hérédia.

ROUSSEL (Xavier). — 1446. Le Printemps (*Panneau décoratif*). (*Appartient à M. Bernheim jeune*).

SCHECDECKER (Frank). — 1447. Vase (*Cuivre*).

SELMERSHEIM (Pierre). — 1448. Tapis (*exécuté par le Point Sarrazin à Paris*).

SERRUYS (Mlle Yvonne). — 1449. Femme à la coupe (*Bronze*). (*Appartient à M. Hébrard*).

SIMMEN (Henry). — 1450-58. Vases (*Grès*).

STERN (P.-C.). — 1459. Soie brodée.

SUE (Louis) et PALYART. — 1460. Console.

---

# SECTION THÉATRALE

On ne saurait prétendre à offrir, en un espace aussi restreint, un tableau d'ensemble complet de l'activité théâtrale française représentée sous ses aspects matériels. Au moment où cette Section a été organisée, nombre de ceux qui travaillent pour le théâtre avaient quitté leur atelier pour prendre le fusil, et ces créateurs d'illusions, transportés dans les plus dramatiques réalités, faisaient résolument face à l'ennemi, n'ayant plus qu'une pensée et un but sacrés.

On espère, cependant, avoir pu donner, tout au moins, l'impression de quelques vues des manifestations modernes de la vie théâtrale à Paris. C'est avec éclectisme, en effet, qu'on a réuni les maquettes de décors et les dessins de costumes qui forment le fond de cette petite exposition.

Après avoir été très pompeux au XVII^e^ siècle, très brillant et très ingénieux pendant une grande partie du XVIII^e^, l'art de la mise en scène diminua d'importance, devint froid, compassé et banal. On se contentait de décorations d'une disposition symétrique et d'un style convenu.

La rénovation du décor commença avec le Mélodrame, genre assez justement décrié aujourd'hui, et qui n'appartient plus qu'à l'histoire du théâtre, mais d'où, par une suite d'évolutions, devaient naître bien des mouvements. Guilbert de Pixérécourt, lui qui se souciait si peu de la vraisemblance dans ses pièces, se préoccupa de l'exactitude de ses décors. Il appela à lui Daguerre, homme plein

d'imagination et de ressources, qui, avant qu'une découverte fameuse illustrât son nom, faisait de la peinture de théâtre, et Daguerre remplaça ces mornes rideaux de fond par des effets intéressants de perspective et de lumière. Mais ce fut surtout Ciceri, chercheur infatigable, secouant les vieilles traditions, secondant les désirs des auteurs romantiques, qui imagina les plantations pittoresques et d'une construction hardie. Toute une école de décorateurs marcha sur ses traces, Séchan, Despléchin, Diéterle, Feuchère, tandis que les dessins de costumes, exécutés jusque-là selon des formules presque invariables, étaient composés par de grands artistes, les Devéria, les Delaroche, les Louis Boulanger, les Raffet, les Eugène Lami, les Robert-Fleury.

C'est alors un épanouissement de la peinture de décor. D'autres noms bientôt s'ajoutent à ceux des artisans de cette renaissance, ou les remplacent : Philastre et Cambon, Lavastre, Joseph Thierry, Rubé et Chaperon, Chéret, Carpezat, Jambon, combien d'autres, chacun d'eux apportant sa personnalité dans l'interprétation d'un décor, sa conception de son aménagement, pour plus de vérité.

Le plus peintre des peintres, le grand Delacroix, protestait contre les préjugés qui, chez certains, mal informés, et parfois volontairement, faisaient encore passer la peinture de théâtre pour un art secondaire.

« *Ces gens-là,* disait-il dans une lettre à Maurice Sand, en parlant des décorateurs, *ces gens-là savent ce qu'on ne nous apprend jamais, ce que nous ne trouvons qu'après de longs tâtonnements et bien des jours de désespoir. Nous nous battons contre la vérité, avant de la saisir, et eux, sans en chercher si long, ils y arrivent par la science exacte du décor.* »

Et, vengeant ces artistes, considérés légalement comme des industriels et payant patente, il disait tout ce qu'il faut de solide préparation à un peintre de décor.

« *Son art,* écrivait-il en ne marchandant pas son estime, *est l'art-type, l'art mathématique, le grand art, exact dans ses pro-*

*cédés, sûr dans ses résultats. Le peintre de décor doit connaître la perspective assez parfaitement pour pouvoir tricher avec elle sans que l'on s'en aperçoive. Il doit connaître aussi d'une façon mathématique la valeur relative et l'association nécessaire des tons qu'il emploie. Ce que ces tons doivent gagner ou perdre aux lumières, c'est une question de métier, mais, ici, le métier n'est pas tout. Il faut être aussi bien doué que savant pour donner à ces grands tableaux praticables l'aspect de la nature...* »



Aujourd'hui, certes, le nom du décorateur est associé au succès d'un ouvrage, et il arrive même parfois que ce succès lui soit largement dû. Mais il n'y a pas relativement très longtemps qu'on lui accorde pleinement sa juste part de renommée, Théophile Gautier s'étonnait que, aux « salons » annuels, on attachât plus d'importance à un petit tableau, simplement aimable, qu'à ces compositions qui demandent tant d'art, tant de science aussi (car la moindre erreur produirait des déviations choquantes), tant de maîtrise dans la possession des moyens d'expression, et tant d'érudition. « *Pour suffire aux exigences scéniques des auteurs*, disait Gautier, *ne faut-il pas posséder à fond tous les pays, toutes les époques, tous les styles, la flore de l'architecture des cinq parties du monde ?* »

Les artistes d'à présent, ayant à leur disposition une machinerie perfectionnée, ont continué les grandes traditions de l'école française de décoration. Ces magiciens de l'évocation d'un milieu, habitués à produire mille prestiges, sont d'abord des peintres excellents, et d'une belle probité de peintres, qui va de pair avec leur don de l'invention et leur habileté de construction. Les exigences du public pour le soin et le souci de la mise en scène se sont singulièrement développées en ces dernières années, et elles ont grandi le rôle, mais aussi la responsabilité, des décorateurs de théâtre. Leur talent s'est élevé avec le dilettantisme plus sévère du spectateur.

Certaines esquisses, avant l'exécution de la maquette, qui est le modèle réduit du décor, à l'échelle exacte, permettront de se rendre compte du premier jet de la pensée du peintre ou de suivre son évolution dans l'effort pour la réalisation définitive.

A côté des artistes d'une réputation éprouvée par tant de grandes œuvres, MM. Amable, Bailly, Simas, Rochette et Landrin, Visconti, Bertin, Georges Mouveau, J. Pinchon, etc., on aurait souhaité que d'autres fussent représentés, qui ont conquis la faveur publique, MM. Jusseaume, Janselme et Guérard, Ronsin, etc. Leur abstention forcée est due aux motifs les plus honorables: alors que les envois partaient pour San-Francisco, ils étaient aux armées de la République.

On n'aurait eu garde de ne pas faire place aux peintres, venus à l'art de la décoration, chercheurs et novateurs, qu'appela à lui M. Rouché, présentement directeur de l'Académie nationale de musique, quand il dirigeait une scène beaucoup plus petite, le Théâtre des Arts, où, en d'incessantes tentatives d'art, se forma une école ayant son originalité propre et ses tendances, bien que chacun des artistes la composant gardât son tempérament personnel. Ici encore, et pour les mêmes raisons, il y a des lacunes, et on n'a pu faire figurer les émules et les amis de MM. Maxime Dethomas et René Piot. Le public américain voudra bien se rendre compte des difficultés de la réunion d'œuvres typiques, en temps de guerre.

On examinera curieusement les originaux, sur verre, des décors en projections de M. Eugène Frey, audacieux dompteur de la lumière, maître de la couleur vivante, pour ainsi dire, qui par son ingénieux procédé, permet les transformations du décor, devenu la nature même, la transition lente du jour à la nuit.

***

N'y a-t-il pas quelque mélancolie à penser que ces maquettes de décors, ces réductions, sont la plupart du temps, tout ce qui reste

de ces grandes compositions, ayant été le cadre harmonieux d'une action dramatique ou lyrique ? Ces vastes tableaux, ces rideaux de fond, qui ont représenté une telle somme de travail, sont destinés à moins d'un succès exceptionnel de l'ouvrage, maintenu au répertoire, à n'avoir qu'une vie éphémère. Ils disparaissent, ils rentrent, roulés, au magasin du théâtre, quand la toile, dont on a effacé les couleurs, repassée au blanc, ne sert pas à nouveau C'est une fatalité qu'accepte le peintre-décorateur, créant sans cesse pour voir sans cesse s'abolir ce qu'il a créé.

Il en est de même pour le dessinateur de costumes. Il n'a pu voir qu'un moment son rêve prendre corps. Il ne subsiste que l'aquarelle où il a pris son imagination, son goût, sa fantaisie. L'œuvre est du moins charmante en elle-même : on en jugera par les œuvres de MM. Pinchon, Paul Steck, Piot, Dethomas, Bétout, Albert Lambert (car ce tragédien dessine le mieux du monde), Landolff, etc. On a joint à ces projets de costumes quelques-uns de ceux que dessinait Bianchini, qui fut un maître dans cet art.

Leur exécution est aussi un art, et essentiellement parisien. On ne pouvait se dispenser, fût-ce aussi en réduction, d'attester par quelques exemples de costumes de théâtre réalisés la délicatesse des spécialistes. L'accessoire a sa part importante au théâtre. On lui demande, aujourd'hui, d'être l'image même du vrai. Tel cartonnage artistique, comme la reproduction du vase fameux de l'Alhambra, atteste le soin minutieux de ces travaux.

L'illustre Maison qu'est la Comédie-Française ne pouvait, par les statuts qui la régissent, prêter quelques-unes des curiosités historiques qui forment son riche musée, mais les artistes-sociétaires ont tenu à adresser, en le signant, leur salut aux visiteurs de cette Exposition. La Comédie-Française a parlé au nom du théâtre, mais, en évoquant l'amitié séculaire qui unit la France aux États-Unis, ce sont les sentiments du peuple français tout entier qu'elle a exprimés.

Paul GINISTY.

# ŒUVRES EXPOSÉES

**AMABLE**, 49, *rue du Général-Brunet, Paris.* — 126. *Le Fils de l'Etoile*, 2e acte. Maquette montée (Théâtre national de l'Opéra). — 128. *Astarté.* 3e acte, le Palais d'Omphale. Maquette montée (Théâtre national de l'Opéra).

**BAILLY** (A.), 75, *avenue Secrétan Paris.* — 127. *L'Etranger*, l'Océan à Biarritz. Maquette montée (Théâtre national de l'Opéra.

**BAILLY** (Émile), 60, *rue Vandamme, Paris.* — 137. *Poil de Carotte.* Maquette montée (Théâtre Antoine).

**BERTIN** (Émile) (*Voir n° 47*). — 134. *Timon d'Athènes.* Maquette montée (Théâtre Antoine).

**DETHOMAS** (Maxime), 96, *avenue des Ternes, Paris.* — 28. Esquisse pour *Marie-Madeleine* (1er acte). — 29. Esquisse pour *Marie-Madeleine* (2e acte). — 30. Esquisse pour *l'Araignée* (ballet).

**DETHOMAS** (Maxime) (*Voir n° 28*). — 132. *Le Feu*, opéra-ballet. Maquette montée (Théâtre des Arts). — 133. *L'Araignée.* Maquette montée (Théâtre des Arts).

**FREY** (Eugène), 6, *rue Aumont-Thiéville, Paris.* — Originaux pour les décors lumineux: 8. *La Damnation de Faust* (Aquarelle). (« Invocation à la Nature »). — 9. *Salammbô* (les Terrasses). — 10. *Le Lac des Aulnes* (2e acte). — 11. *Le Sortilège.* — 12. Spectres pour *la Damnation* (fragments). — 13. *La Damnation* (la ville gothique). — 14. *Pelléas et Mélisande* (la fontaine). (*Voir la notice aux nos 138 et 139.*)

**FREY** (Eugène) (*Voir n° 8*). — 138-139. Tableaux contenant les verres peints originaux pour les décors lumineux par projection. *Originaux avec décomposition des différentes phases dans les changements d'effets pour les rideaux de fond en décors lumineux, tels qu'ils ont été utilisés au Théâtre national de l'Opéra et dans les principaux théâtres de France et de l'Etranger.*

*Les plaques de verre coloriées qui sont exposées ici, agrandies au moyen de puissants appareils avec lesquels on obtient un grossissement de dix à seize mille fois, sont projetées par transparence sur un rideau blanc, tenant lieu et place des rideaux de fond de théâtre qui permettent d'obtenir toutes les transformations de couleurs d'un paysage suivant les différentes heures de la journée, ou bien la représentation exacte des différents phénomènes de la nature, ainsi que tout ce qui relève du domaine du fantastique.*

**JAMBON et BAILLY**, 75, *avenue Secrétan, Paris.* — 123. *Faust*, 3e acte, 3e tableau. Maquette montée: la Place publique (Théâtre national de l'Opéra).

**MOUVEAU** (Georges), 63, *rue Desnouettes, Paris.* — 1. Projet de décors (*Esquisse*). — 2. Projet de décors pour *Antar* (2e acte). — 3. Projet de décors pour *la Forêt bleue* (3e acte). — 4. Projet de décors pour *la Forêt bleue* (1er acte). — 5. Projet de décors (*Esquisse*). — 6. Projet de décors pour *la Forêt bleue* (1er tableau). — 7. Projet de décors pour *la Forêt bleue* (2e acte).

**MOUVEAU** (Georges) (*Voir n° 1*). — 129. *Scémo.* Maquette montée (Théâtre national de l'Opéra). — 130. *Les Joyaux de la Madone.* Maquette montée (Théâtre national de l'Opéra).

**PIOT** (René), 62, *rue Théophile-Gautier, Paris.* — Ensemble pour

*le Chagrin dans le Palais de Han.* — 54. Projet de décor pour le 2e acte (*le Camp des Tartares*). — 55. Projet de décors pour le 3e acte (*le Printemps des Jardins impériaux*). — 56. Projet de décors pour le 4e acte (*l'Impératrice glorieuse*). — 57. Projet de décors pour le 1er acte (*le Palais d'Emeraude*). — 58. Projet de décors pour le 3e acte (*le Tombeau des Ancêtres*).

PIOT (René) (*Voir n° 48*). — 131. *Agamemnon*, d'Eschyle. Maquette montée.

ROCHETTE et LANDIN, *à l'Opéra, Paris.* — 124. *Monna-Vana*, 1er acte. Maquette montée (Théâtre national de l'Opéra).

SIMAS. — 27. Projet de rideau (*Aquarelle*).

SIMAS, 50, *boulevard de la Villette, Paris.* — 125. *Roma*, le Forum, 1er acte. Maquette montée (Théâtre national de l'Opéra).

VISCONTI (Alphonse), *rue du Portier (Monte-Carlo).* — 20. Projet de décors (*Cléopâtre*). — 21. Projets de décors (*Sniegourka : Temps jadis*). — 22. Projet de décors (*Patrie*). — 23. Projet de décors (*Pyrame et Thisbé*). — 24. Projet de décors (*Aïda*). — 25. Projet de décors en noir, au lavis (*Roma*). — 26. Projet de décors en noir, au lavis (*Roma*).

VISCONTI (*Voir n° 20*). — 135. *Thérèse*, 1er acte. Maquette montée. — 136. *Méfistofélé*, 4e acte. Maquette montée (Théâtre de Monte-Carlo).

ALBERT-LAMBERT, sociétaire de la Comédie-Française, 224, *rue de Rivoli, Paris.* — 63. Étude de drapé (*Dessin*).

BERTIN (Émile), 34, *rue du Plateau, Paris.* — 47. Costumes de personnages de la Comédie italienne (*Aquarelle*).

BÉTOUT, 16, *rue du Progrès Asnières (Seine).* — 68. 3 costumes pour Mlles Hatto dans *Tamara*, Lamarre dans *Ghislaine*, Chenal dans *Faust.* — 69. Costume pour *Ariane.* — 70. Costume de Justinien dans *Théodora.* — 71. Costume de M. Le Bargy dans *Cyrano de Bergerac.* — 72. 3 costumes : Luciole (*Lac des Aulnes*) ; Célimène (*Tartuffe*) ; Mario de *la Tosca.* — 73. Costume du Roi David. — 74. Costume d'esclave éthiopien. — 75. Costumes pour *la Revanche du Cid.* — 76. 3 costumes : travestissements. — 77-78. Costume pour *la Revanche du Cid.* — 79. Costume de guerrier circassien. — 80. Danseuse persane (*Fantaisie*). Costumes exécutés par la Maison Granier, 16, *faubourg Saint-Denis, Paris.*

BIANCHINI. — 65. Costume pour Tamara. — 66. Costume de Trompette pour *le Mage.* — 67. Costume de soldat pour *le Mage.*

DETHOMAS (Maxime), 96, *avenue des Ternes, Paris.* — 31. Costume de Madeleine. — 32. Costume : Romain. — 33. Costume : Vestale. — 34. Costume : Bartimé. — 35. Costume : Bergère. — 36. Costume : Huissier. — 37. Costume : Carl.

LANDOLFF, à *Toussus-le-Noble (Seine-et-Oise).* — 15. Projet de coiffure. — 16. Projet de costume. — 17. Costumes de ballets. — 18. Projet de costume. — 19. Projet de parure.

MUELLE (Mlle Marie), 12, *rue de la Victoire, Paris.* — *L'Essayage chez la costumière.* Réduction des costumes exécutés pour miss Géraldine Farrar.

1° Dans *Manon :* Robe de tissu or, façonnée avec transparent de satin vieux rose, garniture rococo, dentelle rebrochée, chaîne de diamants ; 2° Dans *Carmen :* Jupe de satin vert, garnie dentelle blonde pailletée, boléro velours vert, brodé noir, chemisette mousseline de soie.

Costume de vestale pour Mme Croiza, robe crêpe de Chine citron, peplum crêpe bleu vert.

Figurines appartenant à la Chambre syndicale de la Passementerie; chaussures de M. Crait; Bonneterie de M. Châtelet; perruques de M. Baudu.

PINCHON (J.), 6, *rue Aumont-Thiéville, Paris.* — 38. Esquisse peinte pour *Scémo.* — 39. 8 costumes pour *les Bacchantes* (Aquarelle). — 40. Costume pour Mlle Chenal dans *le Miracle* (Aquarelle). — 41. Costume pour Mlle Fonteney (*Peinture*). — 42. Costumes pour Mlle Herleroy dans *Manon* (Aquarelle). — 43. Costume de Bacchante (*Aquarelle*). — 44. Esquisses pour le portrait de Mlle Fonteney. — 46. Croquis à l'aquarelle pour *les Joyaux de la Madone.*

PINCHON (*Voir n*° 38). — 81-82-83-84. Costumes pour *l'Ombre de Don Juan.*

PIOT (René), 62, *rue Théophile-Gautier, Paris.* — Ensemble pour *le Chagrin dans le Palais de Han.* — 48. La danseuse bleue. Manteau (*Aquarelle*). — 49. Costume pour le *Khan des Tartares.* — 50. Costume pour l'empereur. — 51. Costume pour l'impératrice. — 52. La danseuse rouge. — 53. La danseuse d'or. Manteau.

STECK (Paul), 8, *rue Guichard, Paris.* — 60. 2 costumes pour *la Guerre en dentelles* (Aquarelle). — 61. 3 costumes pour *les Truands.* — 62. 2 costumes pour *la Guerre en dentelles.*

GRANIER, 16, *faubourg Saint-Denis, Paris.* — 120. Casque grec dans le style Louis XIV. — 121. Casque pour le rôle de Renaud dans *Armide.* — 122. Armure complète Renaissance française sur mannequin. (*Exécutée par M. Brand.*)

HALLÉ, 7, *rue Boulard, Paris.* — 104 à 106. Masques de théâtre grec (*Cartonnage artistique*). — 107. Masque de Mélingue dans *Salvator Rosa.* — 108. Masque d'Arlequin sur cuir. Époque Louis XV. — 109. Reproduction du casque de Talma (1800) 110 à 112. Masques époque Louis XVI.

LABORDE (Jean), 39, *rue de Sèvres, Paris* et DEJUST (Mlle Henriette), 51, *quai d'Austerlitz, Paris.* — 113. Cuirasse pour costume de théâtre. — 114. Coffret, imitation cuivre et faïence de Delft (Accessoires de théâtre). — 115. Couronne de Charlemagne. — 116. Tiare de Salomé. — 117. Plat imitation étain et cuivre (Accessoires de théâtre). — 118. Petit coffret, imitation cuivre jaune et rouge. — 119. Cuissard pour armure de théâtre.

*Travail sur lamelles de cuivre, repoussé à l'envers, les reliefs étant garnis de cire à modeler.*

*Pour les objets résistants, application sur bois, ou sur métal.*

*Pour la bijouterie, application sur aluminium.*

*Ces accessoires, qui ont l'avantage d'être plus légers et de se prêter plus exactement à la reproduction des modèles, ont été employés à l'Opéra, à l'Opéra-Comique, à la Comédie-Française, au théâtre Sarah-Bernhardt.*

THÉATRE MUNICIPAL DU CHATELET. — 85. Reproduction d'ancien drapeau français (Accessoire). — 86 à 91. Armes de théâtre : Épées, poignards, sabres avec fourreaux. — 92-93. Reproductions d'anciens drapeaux français de la République et de l'Empire. — 94 à 97. Armes de théâtre. — 98 à 101. Reproduction d'anciens drapeaux français de la République et de l'Empire. — 102. Le Dieu

égyptien de la guerre (*Cartonnage artistique*). — 103. La Déesse Isis (*Cartonnage artistique*).

WALL (L.), 6, *rue des Bateliers. Clichy (Seine)*. — 147. Reproduction du Vase de l'Alhambra (*Cartonnage artistique appartenant à l'Opéra-Comique*). — 148 à 153. Armes de théâtre : boucliers.

ALBERT-LAMBERT, sociétaire de la Comédie-Française, 224, *rue de Rivoli, Paris*. — 64. Portrait de Paul Mounet, dans Charlemagne (*Dessin*).

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 140. Registre de La Grange et billets de théâtres anciens. Du théâtre royal de l'Odéon.

*La Grange était l'« orateur » de la troupe de Molière, chargé selon l'ancienne coutume du théâtre, de haranguer le public. En outre de ces fonctions, ce comédien excellent s'occupait des intérêts communs : on dirait aujourd'hui Régisseur général et administrateur à la fois.*

*Il a laissé un registre, où il consignait du 28 avril 1659 au 31 août 1685, les titres des pièces représentées chaque jour, les recettes, les dépenses, les modifications et les événements survenus dans la compagnie.*

*La Comédie-Française a édité à un petit nombre d'exemplaires ce précieux registre contenant ses premières annales. On a ouvert cet exemplaire, à la page où se trouve la mention de la mort de Molière, le vendredi soir 17 février 1673. Les sociétaires actuels ont apposé leurs signatures sur un feuillet de ce volume destiné à être offert à une bibliothèque de San-Francisco.*

141. — Adresse des sociétaires de la Comédie-Française, à l'Amérique. — 142. Portrait de Mlle Bartet (*Photographie signée*). — 143. Portrait de M. Mounet-Sully (*Photographie signée*). — 144. Portrait de Mlle Sorel (*Photographie signée*). — 145. Portrait de Mme Segond-Weber (*Photographie signée*). — 146. Portrait de Mlle Cerny (*Photographie signée*).

PIOT (René), 62, *rue Théophile-Gautier, Paris*. — 39. Affiche pour les représentations du *Chagrin dans le Palais de Han*.

---

# VILLE DE PARIS

ET

# DÉPARTEMENT DE LA SEINE

---

M. Marcel DELANNEY

*Préfet de la Seine*

M. Louis AUBANEL

*Secrétaire Général*

---

M. E. LAURENT

*Préfet de Police*

M. J. PAOLI

*Secrétaire Général*

---

# CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

BUREAU

## M. MITHOUARD

*Président*

| | |
|---|---|
| *Vice-Présidents* ... ... ... ... ... ... | M. ÉMILE MASSARD.<br>M. LEMARCHAND. |
| *Secrétaires* ... ... ... ... ... ... ... | M. LOUIS LAGACHE.<br>M. DE PUYMAIGRE.<br>M. ALFRED LALLEMENT.<br>M. ANDRÉ PAYER. |
| *Syndic*... ... ... ... ... ... ... ... | M. BADINI-JOURDIN. |

# CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

BUREAU

## M. PIERRE CHEREST

*Président*

| | |
|---|---|
| *Vice-Présidents* ... ... ... ... ... ... | M. AUCOC.<br>M. ROBAGLIA. |
| *Secrétaires* ... ... ... ... ... ... ... | M. CHARLES FILLION.<br>M. P. QUENTIN-BAUCHART<br>M. DELAVENNE.<br>M. MEYER. |
| *Syndic*... ... ... ... ... ... ... ... | M. BADINI-JOURDIN. |

# VILLE DE PARIS

## et Département de la Seine

---

L'EXPOSITION spéciale de la Ville de Paris et du Département de la Seine occupe 4 salles de l'aile gauche du Palais National français, à l'une des entrées principales de ce Palais.

Elle permet aux visiteurs, par les dispositions adoptées, de se faire une idée très nette d'une partie des services qui composent l'organisation de la Ville de Paris et du Département de la Seine.

Le visiteur rencontre les expositions du Conseil Municipal, du Cabinet du Préfet, de la Direction des Beaux Arts et des Musées, de l'Enseignement Primaire, de la Direction des Affaires Municipales, de la Direction des services d'Architecture et des Promenades et Plantations et du Plan de Paris, de la direction des Travaux de Paris, de la Direction des Finances, de la Direction du Personnel, de la Direction de l'Administration de l'Assistance Publique, du Conseil Général de la Seine et de la Préfecture de Police.

---

## COMMISSION DES EXPOSITIONS

DAUSSET (Louis), Président.
DEVILLE, CHAUSSE, Vice-Présidents.
GIROU (Georges), Secrétaire.
BADINI-JOURDIN, BELLAN, CHASSAIGNE-GOYON, CARON (Ernest).
CHÉRIOUX (Adolphe), GALLI (Henri), GAY, MITHOUARD (Adrien).
NAVARRE, PEUCH (Louis), ROUSSELLE (Henri).

M. le Président du Comité du Budget.

M. le Rapporteur général du Compte.

M. le Président du Conseil Général.

M. le Rapporteur général du budget du Département.

## SERVICE D'ORGANISATION ET D'INSTALLATION

CACAUD, Directeur Administratif des Travaux de Paris, chargé de la Direction Administrative des Services d'Architecture et des Promenades et Plantations.

DOUMERC, Adjoint à l'Inspection Générale des Services de la Préfecture de la Seine, chargé de mission à la Direction administrative des Services d'Architecture et des Promenades et Plantations.

MAZOYER (C.-M.), Chef du Secrétariat de la Direction des Services d'Architecture et des Promenades et Plantations.

BONNIER (Louis), Inspecteur général des Services techniques d'Architecture et d'Esthétique de la Préfecture de la Seine, Commissaire général des Expositions municipales.

BOUVARD (Roger), Architecte diplômé du Gouvernement, chargé de l'installation du Pavillon de la Ville de Paris.

BRIANCHON (E.-M.-A.), Adjoint technique principal, attaché au Service des Expositions.

# CONSEIL MUNICIPAL

1. Insigne de Conseiller municipal, par M. BRANDT (Paul), né à la Chaux-de-Fonds (Suisse), naturalisé Français.
2. Écharpe de Conseiller municipal.

## MÉDAILLES DE LA VILLE DE PARIS

(*Exécutées par les soins de la Direction des Beaux-Arts et des Musées*).

3. Enseignement du dessin (face et revers) par BOTTÉE (Louis-Alexandre).
4. Halles centrales (face et revers), par BOVY (Jean-François-Antoine).
5. Abattoirs et Marché aux bestiaux de la Villette (face et revers), par BOVY (Jean-François-Antoine).
6. Réédification de l'Hôtel de Ville (face et revers), par CHAPLAIN (Jules-Clément).
7. Conseil Municipal (1900-1904) (face et revers), par CHAPLAIN (Jules-Clément).
8. Conseil Municipal (1904-1908) (face et revers), par CHAPLAIN (Jules-Clément).
9. Commémoration de l'emploi des aérostats pour la défense de Paris (face et revers), par CHAPLAIN (Jules-Clément).
10. Centenaire de Victor Hugo (face et revers), par CHAPLAIN (Jules-Clément).
11. Église Saint-Pierre de Montrouge (face et revers), par DEGEORGE (Charles-Jean-Marie).
12. Mairie du X[e] arrondissement de Paris (face et revers), par DUBOIS (Alphée).
13. La République et la Ville de Paris (face et revers), par DUPUIS (Daniel-Jean-Baptiste).
14. Église Saint-Joseph (face et revers), par DUPUIS (Daniel-Jean-Baptiste).
15. Tour Eiffel (face et revers), par LEVILLAIN (Ferdinand).
16. La Ville de Paris (face et revers), par PRUD'HOMME (Georges-Henri).
17. Plaquette du concours musical de la Ville de Paris (face et revers), par PRUD'HOMME (Georges-Henri).
18. Visite de l'Hôtel des Monnaies, par le London County Council (face et revers), par PRUD'HOMME (Georges-Henri).
19. Commission Municipale du Vieux-Paris (face et revers), par PRUD'HOMME (Georges-Henri).
20. Médaille de la Commission d'Hygiène publique et de Salubrité (face et revers), par ROTY (Louis-Oscar).
21. Plaquette de l'Adduction des Sources de l'Avre (face et revers), par ROTY (Louis-Oscar).

# CABINET DU PRÉFET DE LA SEINE

M. Georges BAUDRY, Directeur du Cabinet et du personnel.

COMMISSION MUNICIPALE DU VIEUX PARIS

22. Plan au 1/25 000 donnant le relief du sol naturel de Paris, dressé pour la Commission du Vieux-Paris, par M. Vallet, Sous-Ingénieur des Mines, Sous-Inspecteur municipal.

(*Travaux exécutés par l'Inspection générale des Carrières de la Seine.*)

# DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ÉCOLE BOULLE et Écoles professionnelles de jeunes filles.

23. Salle à manger moderne exécutée, d'après les projets de Maurice DUFRÊNE, professeur, par les élèves de l'École Boulle, avec la collaboration des élèves des ateliers de broderie des Écoles professionnelles de jeunes filles.

24. ÉCOLE DIDEROT (travail du fer). — Travaux d'élèves.

25. ÉCOLE DORIAN (travail du bois). — Travaux d'élèves. — Représentation par l'image de renseignements statistiques relatifs à l'Enseignement primaire de la Ville de Paris.

26. Effectifs des élèves des établissements scolaires de la Ville de Paris.

27. Effectifs du personnel enseignant des établissements scolaires de la Ville de Paris.

# DIRECTION DES AFFAIRES MUNICIPALES

*Secrétariat*

Représentation par l'image de renseignements statistiques.

28. Transports en commun dans Paris (tramways).

29. Transports en commun dans Paris (omnibus).

30. Consommation parisienne des principales denrées (3 panneaux).

*Service des Habitations à Bon Marché*

31. Plan de Paris indiquant l'emplacement des principaux immeubles construits ou projetés (*Un cadre.*)

*Domaine de la Ville.*

32. Exposition rétrospective des moyens de transport public à Paris (*Un tourniquet*).
33. Photographies représentant les divers modèles d'édicules et stationnements de la voie publique (*Trois cadres*).

*Bureau d'Hygiène de la Ville de Paris*

(A) Surveillance des Sources et des eaux d'alimentation.

34. Diagramme de la morbidité par fièvre typhoïde depuis 1907.

(B) Laboratoire d'Hygiène

35. Diagramme relatif aux opérations des diagnostics des maladies contagieuses.

(C) Service de la Vaccination.

36. Tableau de statistique concernant la mortalité variolique de 1900 à 1912 à Paris.
37. Statistiques des inoculations vaccinales, effectuées à Paris par le Service de Vaccination de 1908 à 1913 (*Cadre*).

*Service de la Statistique municipale*

Tableaux graphiques indiquant pour la période 1893 à 1912 la mortalité à Paris par maladie contagieuse calculée:

38. 1° sur 100 décès.
39. 2° sur 100 000 habitants (*Deux cadres*).

---

# DIRECTION DES SERVICES D'ARCHITECTURE

## ET DES PROMENADES ET PLANTATIONS

## DE LA VOIRIE ET DU PLAN DE PARIS

---

40. Travaux d'agrandissement du Musée Carnavalet, à Paris. 4 châssis : Plan du 1er étage Façade du bâtiment n°3, Détail des façades, Peinture décorant l'escalier de l'ancien Hôtel de Luynes (panneau central reconstitué), par M. FOUCAULT (Roger).

ARCHITECTURE DES PROMENADES

41. Nouveau parc du Champ-de-Mars (2 châssis, Plan d'ensemble, Vue perspective), par M. FORMIGÉ (Jean-Camille).

SERVICE DU PLAN DE PARIS

42. Cartes montrant l'agglomération telle qu'elle était vers 1800 et telle qu'elle était en 1913 (échelle de 1/80 000 environ).

# DIRECTION ADMINISTRATIVE DES TRAVAUX DE PARIS

## SERVICES TECHNIQUES DE LA VOIE PUBLIQUE DE L'ÉCLAIRAGE & DU MÉTROPOLITAIN

### VOIE PUBLIQUE ET ÉCLAIRAGE

43. Coupe du boulevard de Magenta, près de la rue du Faubourg-Poissonnière (*Aquarelle*).
44. Exploitation de la carrière de pavés de grès, dite des Maréchaux (8 photographies).
45. Tramway funiculaire de Belleville. (5 photographies.)
46. Laboratoire d'essai des matériaux (12 photographies)

Services généraux d'éclairage

47. Représentation par l'image de renseignements statistiques relatifs à l'éclairage public.

Service du nettoiement

48. Atelier de brosserie de Javel (6 photographies).
49. 1° matériel de balayage et d'arrosage à traction animale (5 photographies).

    2° matériel de balayage et d'arrosage à traction automobile (13 photographies).

### MÉTROPOLITAIN

50. Traversée de la Seine en amont du pont d'Austerlitz, et abords (Aquarelle).
51. Traversée de la Seine à Passy et viaducs aux abords (Aquarelle).
52. Superposition des lignes n^os^ 3, 7 et 8 sous la place de l'Opéra (Aquarelle).
53. Ligne n° 1. — Coupe sous la rue de Rivoli à la traversée du boulevard de Sébastopol (Aquarelle).
54. Plan général du réseau métropolitain au 1/10 000.
55. Ligne n° 2 sud. — Viaduc de Passy. Vue de l'ouvrage sur le petit bras de la Seine (Photographie).
56. Ligne n° 4. — Traversée de la Seine. Montage du caisson place Saint-Michel. (Photographie.)

### SERVICE TECHNIQUE DES EAUX ET DE L'ASSAINISSEMENT

Aquarelles représentant divers ouvrages du Service.

57. Pont-aqueduc de la Vanne à Arcueil.
58. Réservoir de Montmartre.
59. Représentation par l'image de renseignements statistiques relatifs aux Services des Eaux et de l'Assainissement.

### INSPECTION GÉNÉRALE DES CARRIÈRES DE LA SEINE

*Exécution des travaux exposés par la Commission Municipale du Vieux-Paris* (N° 22 du catalogue).

# DIRECTION DES FINANCES

Représentation par l'image de renseignements statistiques.
60. Dette de la Ville de Paris.
61. Dépenses budgétaires de la Ville de Paris. (Deux panneaux.)

# DIRECTION DU PERSONNEL

62. Représentation par l'image de renseignements statistiques relatifs au personnel de la Ville de Paris. (Un panneau.)

# ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE A PARIS

63. Portraits des directeurs de l'Assistance publique depuis 1849. Représentation par l'image de renseignements statistiques relatifs à l'administration générale de l'Assistance publique à Paris.
64. Personnel médical et hospitalier.
65. Enfants assistés.
66. Dépenses globales.
67. Prix de journée d'un malade.
68. Nombre de journées de malades.
69. Nombre de lits. (6 panneaux.)
70. La nouvelle Pitié (pavillons, service d'électro-radiothérapie, chaufferie). (Photographies, 4 cadres.)
71. L'École des Infirmières de l'Assistance publique à la Salpêtrière. (Photographies.)
72. L'Asile pour Enfants de la Ville de Paris, à Hendaye (Basses-Pyrénées). (Photographies.)
73. L'École professionnelle d'Alembert, à Montévrain (Seine-et-Marne). (Photographies.)
74. La fondation Besson et Cousin, de Méricourt, à Arcueil. (Photographies et plan.)
75. Habitations à Bon Marché construites par l'Administration générale de l'Assistance publique à Paiis. (Photographies.)
76. L'Hospice Debrousse, à Paris (Photographies).
77. Institut de puériculture de la Maternité. (Photographies.)
78. Le nouveau Cochin (pavillons, pharmacie, laboratoires, radiographie, frigorifique de la salle des morts, lits d'eau). (Photographies, 6 cadres.)
79. Hôpital de la Salpêtrière (blanchisserie). (Photographies.)
80. Maquette de l'hôpital maritime de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais). Réduction à 0,002 par M. RENAULT (G.).

# PRÉFECTURE DE POLICE

L'Exposition de la Préfecture de Police est, dans sa majeure partie, consacrée à la reproduction des créations qui ont été réalisées dans les divers services de l'Administration de 1900 à 1914.

## SERVICE D'ORGANISATION ET D'INSTALLATION

M. Lucien GILLET, Architecte-Contrôleur de la Préfecture de Police.

## CABINET DU PRÉFET DE POLICE

81. Photographies. La Préfecture de police; Façade de l'Hôtel du Préfet; Façade sur la place du Parvis-Notre-Dame; Façade sur le quai du Marché-Neuf; Façade sur la rue de Lutèce. (Album.)

82. Statistique générale de 1880 à 1913. Représentations par l'image de renseignements statistiques ainsi que les résultats des opérations des divers services de la Préfecture de Police. (Trois cadres.)

## DIRECTION DU PERSONNEL, DE LA COMPTABILITÉ ET DU MATÉRIEL

## INSTALLATION DES SERVICES DE POLICE

83. Photographies. Vue extérieure d'une maison de Police; Vue intérieure d'un poste de Police; Vue intérieure d'un violon; Vue de la salle du public du Commissariat. (Album.)

84. Peinture. Vue intérieure d'un Poste de Police, par MANCIET.

## SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL

## PREMIÈRE DIVISION

## DÉPOT DES OBJETS TROUVÉS

85. Photographies. Vue d'un des magasins; Vue du dépôt des objets de valeur. (Album.)

## DEUXIÈME DIVISION

### *Hygiène*

86. Avis concernant le danger des mouches pour la santé publique. (Cadre.)

### *Service des Secours publics*

87. Photographies. Transport des blessés au moyen du brancard roulant et du brancard à bras. Soins donnés dans un poste de police. (Album.)

## INSPECTION SANITAIRE DES LOGEMENTS LOUÉS EN GARNI

88. Aquarelles. Vues de garnis avant et après l'exécution des prescriptions administratives. (4 aquarelles.), par GARRAT.

## INSPECTION DIVISIONNAIRE DES HALLES, MARCHÉS ET ABATTOIRS

### *HALLES CENTRALES*

89. Photographies. — Une vue des Halles; La vente sur le carreau; La clôture du marché; Vente en gros de la volaille et du gibier; Vente en gros du poisson; Vente en gros des beurres; Vente en gros des fromages; Vente en gros des viandes; un poste de poids publics; Découpeur à la vente en gros des viandes; Fort à la

vente en gros des viandes; Fort à la vente en gros de la volaille; Fort à la vente en gros du gibier; Fort à la vente en gros des fruits; Fort à la vente en gros du poisson; Fort au carreau forain; Compteurs-mireurs d'œufs au travail; Vente au détail de la boucherie; Vente au détail des fruits; Vente au détail du poisson; Vente au détail des fromages.

Types des Halles: Marchande au petit tas (la mère aux chats); Marchande de soupe; Marchand d'arlequins.

Frigorifique: Le moteur; Examen des viandes au moyen des rayons X; Salle du laboratoire (chimie, micrographie); Marché aux pommes sur la Seine (le Mail); (vente sur un bateau). (Album.)

COMMISSARIAT DE POLICE DES HALLES CENTRALES, MARCHÉS ET ABATTOIRS

90. Photographies. — Le carreau des Halles. (Tableau de LHERMITTE.); Vente de fleurs; Chambre chaude pour bananes; Un canton du carreau des légumes; Un canton du carreau des fruits; Vente au détail du cresson; Un porteur aux Halles; Vente au détail des huîtres; La préparation des escargots; Un poste de gardage du poisson; Un poste de gardage à la volaille; Le gavage des pigeons; Le chargement des petites voitures; Les marchands des quatre saisons. (Cadre.)

*Service de contrôle du commerce du lait depuis le moment de la traite jusqu'à la consommation.*

91. Photographies. — Dépôts de province approvisionnant Paris; La traite chez un nourrisseur; Prélèvement au moment de la traite; Prélèvement à la sortie de l'étable; Prélèvement au moment où le cultivateur remet le lait au garçon; Prélèvement en campagne sur la route; Appareils à pasteuriser et à réfrigérer; Voiture de ramassage en province; Un dépôt d'approvisionement de lait en province; Arrivée au dépôt d'approvisionnements d'une voiture de ramassage; Un wagon de lait (double plateau); L'arrivée du lait en gare de Paris; Voiture de livraisons en gros; Voiture d'approvisionnement d'un crémier; Livraison du lait, au petit jour, par un garçon laitier; Visite d'une voiture de livraison par le service d'inspection; Prélèvement sur une livraison; Boutique de laiterie (la vente du lait); Examen du lait chez un crémier; Prélèvement du lait chez un crémier; Procès-verbal de prélèvement; Les échantillons prélevés; Rapport d'analyse; Récipients en usage pour la vente du lait; Livraison du lait au détail par une porteuse; Livraison du lait au détail au moyen d'une poussette; Livraison du lait au détail au moyen d'une voiture à bras; Livraison du lait au détail au moyen d'une voiture attelée; Laitière sous une porte cochère. (Consommation du lait); Installation à une terrasse sur la rue. (Consommation du lait.) (Cadre.)

*Une opération de prélèvement.*

92. Photographies. — Chez le débitant de vins; Sur voiture du camionneur; Dans le chai de gros; Sur le wagon-réservoir; Sur la berge.

*Dépôt des échantillons prélevés.*

Photographies. — Arrivée et enregistrement; Vue de la cave aux échantillons de vins; Vue

de la cave aux échantillons de lait; Vue de la cave des produits divers; Malle pour automobile contenant les ustensiles et accessoires nécessaires aux prélèvements. (Cadre.)

INSPECTION VÉTÉRINAIRE SANITAIRE DE PARIS

93. Empreinte de l'estampille à rouleau.
94. Empreintes (diverses estampilles et estampilles „saisi" et „consigné"). (Cadres)
Peintures.
95. Inspection et estampillages des viandes aux Abattoirs.
96. Fourrière: Visite sanitaire du chenil; Surveillance des chiens mordeurs.
97. Recherche de la ladrerie.
98. Un des laboratoires du service vétérinaire.
99. Inspection de la volaille aux Halles centrales.
100. Inspection du poisson aux Halles centrales, par GROS-PERRIN. (Cadres.)

FOURRIÈRE

101. Photographies. — Voiture automobile spéciale pour l'enlèvement des animaux et des objets déposés dans les commissariats et les postes de police; Arrivée des animaux à la Fourrière, déchargement des niches mobiles; Une vue du chenil; Vue de la grande cour intérieure, côté droit; Vue de la grande cour intérieure, côté gauche; Le magasin des bicyclettes perdues ou saisies; Laboratoire du vétérinaire. (Album.)

INSPECTION GÉNÉRALE DE LA CIRCULATION ET DES TRANSPORTS

102. Vue de stationnement axial. (Cadre.)
Vue de la circulation place Saint-Michel. (Aquarelle, par GARAT.)
104. Photographies. — Marchands des quatre-saisons; Médailles d'autorisation (A.P., ancien Paris); Médailles d'autorisation (N.P., nouveau Paris); Marchands de fleurs; Marchand de légumes; Marchands de poissons; Marchands de glace. (Album.)

*Commission d'examen des Cochers et Conducteurs d'automobiles.*

105. Photographies. — Séance de la Commission d'examen des cochers; Séance de la Commission d'examen des conducteurs d'automobiles; Épreuve de remisage. ((Album.)

INSPECTION GÉNÉRALE DE LA NAVIGATION COMMERCIALE ET DES PORTS

106. Photographies. — Docks de Paris-Austerlitz; Port aux vins; Port Saint-Bernard; Port aux Coches; Port Saint-Nicolas; Port La Bourdonnais. (Album.)
107. Mouvement des Ports (Cadre.)
108. Statistique générale. (Cadre.)
109. La Grue. (Aquarelle.)
110. Effet de neige. (Aquarelle.)

LABORATOIRE MUNICIPAL DE CHIMIE

111. Photographies des différents services du Laboratoire et de ses annexes. (4 cadres.)
112. Laboratoire d'essais rapides; Annexe du Laboratoire municipal; Vue d'un poste. (Trois aquarelles par GARAT.)
113. Photographies. — Service des explosifs. (Cadre.)

LABORATOIRE DE TOXICOLOGIE

114. Peinture. — Salle des analyses de gaz au Laboratoire, par ALLEAUME. (Cadre.)
115. Photographies du Service. (2 cadres.)

## DIRECTION DE LA POLICE MUNICIPALE

116. Photographies. — Nouvelles tenues. Directeur : petite tenue, grande tenue ; Commissaire divisionnaire : petite tenue, grande tenue ; Commissaire-officier de paix : petite tenue, grande tenue. (Album.)
117. Peintures. — Gardien de la paix (tenue du jour) ;
118. Gardien de la paix (tenue de nuit), par MANCIET. (Cadres.)
119. Photographies. — Inspecteur principal ; Brigadier ; Sous-brigadier ; Gardien de la paix. (Album.)
120. Carte des districts. (Cadre.)

### ÉCOLE PRATIQUE PROFESSIONNELLE DES SERVICES ACTIFS DE LA PRÉFECTURE DE POLICE

121. Photographies. — Un cours dans la nouvelle salle de l'École avec installation du cinématographe.

### BRIGADE FLUVIALE

122. Peinture. — Gardien de la paix de la brigade fluviale, par MANCIET. (Cadre.)
123. Aquarelles. — Vue du dock flottant avec les canots la *Mouette* et la *Vigie ;* Vue du bassin de la Villette, par F. GARAT. (Cadres.)
124. Peintures. — La *Vigie* ; La *Mouette*, par MANCIET. (Cadres.)
125. Photographies. — La *Vigie*, canot de service ; La *Mouette*, canot armé d'une pompe d'épuisement ; La *Mouette*, armé de grosses lances pour combattre les incendies ; La *Mouette*, procédant au sauvetage d'une péniche en danger de couler. (Album.)

### SERVICE DES CYCLISTES

(*Gardiens de la paix et gardes républicains.*)

126. Peinture. — Gardien de la paix cycliste, par MANCIET. (Cadre.)
127. Photographies. — Groupe de gardiens de la paix cyclistes ; Compagnie de gardes républicains cyclistes ; Patrouille de gardes républicains conduits par un gardien de la paix. (Album.)

---

# DIRECTION DE LA POLICE JUDICIAIRE

## SERVICE DE L'IDENTITÉ JUDICIAIRE

### NOUVEAUX PROCÉDÉS TECHNIQUES DE POLICE JUDICIAIRE

128. Nouvelle méthode de photographie descriptive des objets ; Vue de l'appareil à décentrement arrière maximum. Cet appareil est le seul qui permette d'obtenir des raccourcis supérieurs et latéraux d'une valeur métrique déterminée et

variable à volonté, sans être obligé d'incliner l'objet dans un sens ou dans l'autre, ce qui amène toujours des déformations perspectives irrégulières. Spécimen d'une photographie descriptive ainsi obtenue.

En plaçant l'œil au point de vue indiqué on reconstitue rigoureusement dans l'espace la forme et le relief vrai de l'objet. (Un cadre.)

129. Classeur mural renfermant des spécimens de photographies métriques.

130. Spécimens de redressements de perspective obtenus avec le nouvel appareil dit "Redresseur". (Cadre.)

131. Peinture. — Vue de la Salle d'anthropométrie pendant une séance de mensuration. (Cadre.)

---

## RÉGIMENT DE SAPEURS-POMPIERS DE LA VILLE DE PARIS

132. Photographies. — Officiers (tenue de feu) ; Officiers (tenue de ville) ; Officiers (grande tenue).
133. Sapeurs (tenue de feu) ; Sapeurs (tenue de corvée) ; Sapeurs (tenue de ville). (Album.)
134. Peintures — Sapeurs (tenue de feu).
135. Sapeur (tenue de ville), par MANCIET. (Cadres.)

### ENGINS DE SECOURS

136. Plan de la disposition des engins de secours dans une caserne. (Cadre.)
137. Peinture. — Un départ de centre de secours se rendant au feu, par Paul LEGRAND. (Cadre.)
138. Photographies. — Voiture de premier secours.
139. Fourgon-pompe. (Cadre.)
140. Photographies. — Échelle.
141. Fourgon de protection. (Cadre.)
142. Photographie. — Une manœuvre dans une station de secours. (Cadre.)
143. Photographie. — Une sortie d'engins de secours. (Cadre.)

### SERVICE DE PROTECTION

144. Photographies. — Fourgon automobile. Fourgon automobile (vue intérieure du coffre).
145. Photographies. — Sapeur muni du casque respiratoire relié au compresseur d'air (vu de face) ; (vu de dos) ; Feu de cave (Utilisation du casque respiratoire, manœuvre du ventilateur) ; Sapeur muni du casque et de l'appareil à régénération d'air. (Modèle 1910.) ; (Vu de face) ; (vu de dos) ; Sapeur muni du casque et de l'appareil à air comprimé ; (vu de face) ; (vu de dos) ; Utilisation du réservoir d'oxygène ; Ventilateurs hydrauliques ; Accessoires de matériel (lances, etc.) Accessoires de matériel (raccords) . (Album.)

### AVERTISSEURS D'INCENDIE

146. Photographies. — Avertisseur installé sur la voie publique ; (Appareil fermé) ; (Appareil ouvert) ; Avertisseur privé installé dans les monuments et

les grands établissements; Vue intérieure d'un bureau téléphonique et télégraphique (Album.)

147. Photographie. — Monument élevé par la Ville de Paris à la mémoire des Sapeurs-pompiers morts au feu. (Album)

148. Extrait de l'Ordre du Régiment, félicitations pour belle conduite dans les incendies, sauvetages, actes de probité, etc. (Cadre.)

149. Certificat de bonne conduite. (Cadre.)

---

## LÉGION DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

150. Peinture. — Garde à pied (grande tenue). (Cadre.)

151. Photographies. — Infanterie (tenue de service); Infanterie (grande tenue); Cavalerie (tenue de service); Cavalerie (grande tenue). (Album.)

Gardes républicains cyclistes et gardiens de la paix cyclistes. (Voir : *Police municipale.*)

---

# CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS

---

BUREAU

M. DAVID MENNET, *président.*

MM. REGNAULT-DESROZIERS et LEMOINE, *vice-présidents.*

MM. GATECLOUT et PINGAULT, *secrétaires.*

M. de RIBES-CHRISTOFLE, *trésorier.*

---

LA Chambre de Commerce de Paris a été fondée par arrêté du 6 ventôse an XI. Elle comprend dans sa circonscription le département de la Seine et représente 215 692 patentés payant en principal, et non compris les centimes additionnels, 42 175 196 fr. 17, soit plus du tiers et presque les deux cinquièmes de la contribution des patentes de toute la France.

En raison de l'importance de sa circonscription et de la concentration dans la capitale des sièges sociaux de la plupart des grandes industries, elle a, à titre exceptionnel, 40 membres au lieu du maximum de 24 prévu pour les autres Chambres de Commerce.

La Chambre de Commerce de Paris a toujours tenu à honneur de s'intéresser à toutes les questions susceptibles de développer le commerce et l'industrie de la France à l'intérieur et à l'extérieur.

Pour apporter dans l'exercice de sa mission tout le soin et toute la compétence désirables, elle s'est divisée en un certain nombre de Commissions, qui se classent elles-mêmes en deux grandes catégories :

Les unes dites "Commissions d'études" correspondent au rôle consultatif de la Chambre de Commerce. Elles ont pour objet de préparer les avis que celle-ci croit devoir émettre, de sa propre initiative ou sur consultation des Pouvoirs publics, sur toutes les questions qui intéressent le commerce et l'industrie.

Elles sont actuellement au nombre de cinq et portent les dénominations suivantes :

Douanes. Questions économiques. Octrois.

Voies et Moyens de communication.

Législation commerciale et industrielle.

Exportation.

Enseignement commercial.

Chacune de ces Commissions étudie les questions de sa compétence et élabore des rapports qui sont discutés ensuite par la Chambre de Commerce en assemblée générale.

Leurs travaux trouvent en partie leur expression dans un fort volume in-octavo, publié chaque année sous le titre "Recueil des Travaux de la Chambre de Commerce", et dans un "Bulletin hebdomadaire" qui donne le compte rendu des séances générales de la Chambre de Commerce et publie en outre une foule de renseignements commerciaux de tous ordres.

Les autres Commissions, dites "Commissions administratives", correspondent aux différents établissements que la Chambre

de Commerce a créés et administre dans l'intérêt du commerce et de l'industrie de sa circonscription ; elles en portent le nom. Chacune d'elles a sous sa surveillance un chef de service chargé d'exécuter ses décisions et d'assurer la marche quotidienne de l'établissement, et publie annuellement, dans le "Recueil des Travaux de la Chambre de Commerce", un rapport qui fait connaître les résultats de sa gestion.

Le Secrétariat général de la Chambre de Commerce, auquel est rattachée la Bibliothèque de la Chambre de Commerce, assure la correspondance de la Chambre, la convocation et la préparation des réunions du Bureau, des Commissions et des séances générales, la sténographie et la rédaction des procès-verbaux, l'impression des rapports et, d'une façon générale, de tous les documents de la Chambre de Commerce, notamment du "Bulletin hebdomadaire" et du "Recueil annuel des Travaux de la Chambre de Commerce".

Il répond aux demandes de renseignements commerciaux sur les questions de douane, de transport, de législation commerciale ou industrielle, etc.

Il centralise la comptabilité des services de la Chambre, prépare les comptes et budgets qui doivent être soumis à l'administration.

Il délivre aux négociants les certificats d'origine et certificats de valeur, ainsi que les cartes de légitimation pour les voyageurs de commerce français qui vont à l'étranger.

La Chambre de Commerce de Paris présente ses vues sur les moyens d'accroître la prospérité du commerce et de l'industrie, elle donne au gouvernement les avis et les renseignements qui lui sont demandés sur les questions industrielles ou commerciales, elle assure l'exécution des travaux publics dont elle est déclarée concessionnaire et administre les établissements publics à l'usage du commerce, savoir

ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES COMMERCIALES, 108, boulevard Malesherbes, établissement de haut enseignement com-

mercial, destiné à donner aux jeunes gens qui sortent des lycées des collèges, des écoles de commerce, les connaissances techniques nécessaires pour arriver le plus promptement possible à la direction des grandes affaires et à occuper les emplois les plus importants du commerce, de l'industrie et de la banque.

ÉCOLE SUPÉRIEURE PRATIQUE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE, 79, avenue de la République, qui a pour but de former pour le commerce général ou le commerce d'exportation, la banque, l'industrie, les administrations d'État, les colonies, des jeunes gens capables de devenir soit des employés supérieurs, soit des directeurs de services ou des chefs de maison.

ÉCOLE COMMERCIALE DE LA RIVE DROITE, 39, avenue Trudaine et ÉCOLE COMMERCIALE DE LA RIVE GAUCHE, 22, boulevard de Vaugirard qui donnent l'enseignement spécial nécessaire aux jeunes gens qui veulent s'assurer l'accès des diverses carrières du commerce, de la banque et des administrations.

Elle assure en outre, indépendamment de ses cours normaux le fonctionnement de *cours commerciaux* gratuits pour adultes hommes et pour femmes et jeunes filles.

BOURSE DE COMMERCE, 42, rue du Louvre. Siège officiel du marché des graines, blés, huiles et farines, sucres et alcools.

BUREAU DE CONDITIONNEMENT DES SOIES ET LAINES.

LABORATOIRE D'ESSAIS DES PAPIERS, 42, rue du Louvre. Établissement qui a pour but de permettre le dosage d'humidité contenue dans les matières textiles par dessiccation d'échantillon dans les étuves.

MANUTENTION DE LA DOUANE DE PARIS où un personnel éprouvé est mis à la disposition des négociants dans le

but de faciliter leurs rapports avec la douane et de donner aux marchandises les soins qu'elles nécessitent.

ENTREPOT RÉEL DES DOUANES installé sur la Seine dans les magasins du port d'Austerlitz et pourvu d'un outillage très perfectionné.

BANC PUBLIC D'ÉPREUVE DES ARMES A FEU, installé avec le concours de la Chambre syndicale de l'industrie et du commerce des armes et munitions, muni des meilleurs appareils propres à déterminer la vitesse obtenue et la pression développée par les cartouches de chasse.

PORT DE RACCORDEMENT D'IVRY dont la Chambre de Commerce de Paris a été autorisée à établir l'outillage et où elle met à la disposition du public un personnel pour les manutentions accessoires. Et d'autres services tels que l'Office National du Commerce Extérieur qu'elle subventionne ou qui fonctionnent avec son concours.

La Chambre de Commerce de Paris ne s'est pas contentée d'engager ses ressortissants à prendre part à l'Exposition de San Francisco, et de leur fournir tous les renseignements commerciaux et toutes les indications d'ordre économique utiles à l'orientation de leurs efforts, elle a décidé de participer elle-même à l'Exposition.

Les travaux qui ont été effectués au sein de cette compagnie pendant les douze dernières années ont été réunis en volumes, on y trouvera notamment tous les rapports et les diverses propositions de loi intéressant les questions de propriété industrielle.

Ces volumes que la Chambre de Commerce se propose d'offrir au "Congrès des Chambres de Commerce d'Amérique" sont exposés, ainsi que 4 maquettes et divers plans et photographies dont l'ensemble constitue le projet adopté pour la reconstruction de l'hôtel de la Chambre de Commerce, dans le salon d'honneur qu'elle a fait

aménager dans le Pavillon National. Ce salon est décoré de boiseries et de lambris sculptés, obligeamment prêtés par les maisons Nelson et Vallart, et l'on peut y admirer une des plus belles tapisseries des Gobelins, appartenant au Mobilier National, représentant "Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse".

La Chambre de Commerce de Paris a fait éditer, à l'occasion de l'Exposition de San Francisco, une brochure en langue anglaise faisant connaître le fonctionnement de ses services. 5 000 exemplaires en seront distribués au cours de l'Exposition.

---

# CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON

MM. ISAAC (Auguste), *président d'honneur.*

COIGNET (Jean), *président.*

MOREL (Ennemond), *vice-président.*

PRADEL (Louis), *vice-président.*

PERRIN (A.), *secrétaire.*

DIEDERICHS, *trésorier.*

---

FONDÉE en 1702, la Chambre de Commerce de Lyon s'est sans cesse occupée de toutes les questions intéressant non seulement sa circonscription qui ne comprend que l'arrondissement de Lyon dans le département du Rhône, mais encore toutes celles présentant un caractère d'utilité générale, soit pour la région lyonnaise proprement dite qui gravite autour de la ville de Lyon et est si riche au point de vue commercial et industriel, soit pour l'ensemble de la France économique.

Représentant la métropole de la soie, la Chambre de Commerce de Lyon s'est sans cesse intéressée à tout ce qui touche, à tant de points de vue divers, l'industrie soyeuse : elle est propriétaire de

la Condition des Soies qui lui procure d'importants revenus qu'elle applique en grande partie au développement des œuvres se rattachant à la soie et elle a créé un musée historique des tissus qui est unique au monde.

La navigation du Rhône, les transports par voie ferrée préoccupent sans cesse la Chambre qui a groupé à Lyon une organisation régionale dite : Office des Transports des Chambres de Commerce du Sud-Est.

Le développement colonial français a été pour la Chambre de Commerce de Lyon un motif constant d'efforts considérables : expositions coloniales, missions en Chine et au Maroc, création depuis quatorze ans d'un grand enseignement colonial.

La plupart des œuvres d'enseignement de Lyon sont aidées par la Chambre de Commerce grâce aux recettes importantes qu'elle retire de la Condition des Soies et du produit des impôts sur les patentés.

Elle a subventionné largement les participations lyonnaises aux grandes expositions.

A San-Francisco, la Chambre a pris une part personnelle à l'Exposition en y envoyant :

Ses ouvrages et publications et notamment la collection de ses ouvrages coloniaux, le compte-rendu de ces travaux, les publications du Musée historique des tissus, etc.

Enfin, elle a envoyé également 25 tableaux de statistique et de photographie relatifs à Madagascar, provenant de son Musée colonial, ainsi que des échantillons de tissus malgaches provenant de son Musée des tissus.

---

# VILLE DE MARSEILLE

---

1. SOCIÉTÉ POUR LA DÉFENSE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE MARSEILLE 12, *rue Cannebière, Marseille.* — Tableaux et notices concernant son œuvre et ses cours commerciaux.

2. FOURNIER (L.-Félix) et Cie, *Marseille.* — Porte-vues photographiques. Tableaux statistiques

3. ROCCA, TASSY et DE ROUX, *Marseille.* — Végétaline. Savons, huiles d'arachides, emballages divers.

4. RASTIT (Henri) (Établissements), 38, *rue Nicolas, Marseille.* — Échantillons en flacons. Huiles. Tableau.

5. ANCIENNES USINES FÉLIX EYDOUX (Nouvelle Savonnerie " La Vierge "), *Marseille.* — Tableau.

6. SOCIÉTÉ DU GAZ ET DE L'ÉLECTRICITÉ DE MARSEILLE, *Marseille.* — Tableau. Vue représentant l'usine à gaz.

7. ÉTABLISSEMENTS MOULLOT fils aîné, *Marseille.* — Tableau. Spécimens d'imprimés. Photographie d'usine.

8. CHARRASSE (B.), 16 *et* 20, *rue du Prado, Marseille.* — Échantillons de différents produits alimentaires au gluten.

9. MASSIAS (Maurice), fabricant de Scourtins, 69-75, *rue Félix-Pyat, Marseille.* — Tissus. Échantillons de scourtins pour huileries.

10. KISS (F.), courtier assermenté, *Marseille.* — Tableau.

---

# TOURISME

Deux expositions de caractère différent sont consacrées au Tourisme.

L'une organisée par l'industrie hôtelière a pour objet de fournir aux visiteurs des renseignements pratiques, des conseils utiles, c'est le guide expérimenté qui se charge de régler le côté matériel du voyage, d'assurer aux touristes bon souper et bon gîte.

L'autre, l'exposition du Tourisme proprement dit, comporte un programme plus vaste, c'est à elle qu'il appartient de présenter « la douce France » sous ses plus séduisants aspects.

Cette exposition est due aux efforts associés de nos grandes Compagnies de chemins de fer. A l'exception des Compagnies de l'Est et du Nord qui, en raison des événements actuels dont elles éprouvent plus qu'aucune autre la répercussion, n'ont pu fournir un effort aussi important et ont dû se borner à une participation plus modeste. Chacune a tenu à mettre en valeur dans le cadre qui lui a paru le plus propre à en rehausser l'éclat, et selon son goût personnel, les plus beaux fleurons de sa couronne.

C'est que chacune prétend, en effet, desservir les sites les plus remarquables et enserrer dans son réseau les curiosités les plus attrayantes, et des monuments, et des richesses artistiques comme il n'en est pas ailleurs ; et ces prétentions sont d'ailleurs légitimes puisqu'il n'est pas une province qui ne possède assez

de beauté pour justifier la préférence qu'elle sollicite et expliquer l'engouement dont elle est l'objet.

Celle-ci offre l'escalade de ses montagnes, celle-là la douceur de son ciel et le refuge de ses criques, cette autre la quiétude de ses hameaux, cette autre encore la mélancolie de ses forêts, et partout la ferveur ou la somptuosité des églises, l'orgueil des châteaux, la distinction des vieux hôtels, le charme et le mystère des anciens logis.

On ne s'est par borné à donner une idée de tout cela par des photographies, des dessins, des peintures, des affiches, mais — pour les plus beaux coins de France — on s'est efforcé, à l'aide de clichés stéréoscopiques, de scènes cinématographiques, de maquettes et de dioramas, d'en faire valoir la couleur, d'en récréer l'atmosphère, en un mot, d'en reconstituer la physionomie.

Enfin, on a mis à la disposition du public des plans, et de cartes, des itinéraires ingénieusement combinés, d'intéressantes notices, des guides horaires clairs et attrayants, qui permettent d'arrêter minutieusement, sans efforts et sans recherches fastidieuses, les moindres détails du voyage.

---

# CHEMINS DE FER
# DE L'ÉTAT FRANÇAIS

---

Les chemins de fer de l'État français présentent à l'Exposition de San Francisco, un ensemble très complet de dioramas, tableaux, photographies, affiches, albums, brochures, films et clichés, permettant aux visiteurs de connaître et d'apprécier les vastes régions qu'ils desservent.

Entre Paris, d'une part, Le Tréport sur la Manche, Brest, Nantes et Bordeaux, sur l'Océan Atlantique, d'autre part, le réseau de l'État sillonne tout l'Ouest et le Sud-Ouest de la France, c'est-à-dire la Normandie, la presque totalité de la Bretagne, de l'Anjou et de la Touraine, la Vendée et les Charentes.

Ses lignes desservent une immense étendue de rivages infiniment variés et célèbres par leurs stations balnéaires.

Par les photographies et les affiches exposées dans la salle de Tourisme, le visiteur a immédiatement un aperçu du caractère de cette région, qu'il peut étudier plus à son aise, en consultant les nombreux albums mis à sa disposition ou en contemplant les compositions dioramiques de la Porte de la Grosse Horloge à Rouen, ou de la Cathédrale de Chartres, du Mont Saint-Michel ou du Château d'Azay-le-Rideau qui sont l'orgueil du réseau de l'Etat.

Une collection de films cinématographiques et de clichés artistiques complètent très heureusement l'exposition présentée, dont les visiteurs pourront emporter un souvenir plus durable grâce aux brochures illustrées qui leur sont distribuées.

Dans le voisinage de Paris, c'est Versailles, le plus noble décor de parcs et d'architectures qui soit au monde.

Un peu plus loin, c'est Chartres avec sa merveilleuse cathédrale gothique et ses vieux monuments ; Caen, avec ses églises romanes et ses hôtels Renaissance, les cathédrales de Sées, de Bayeux et de Coutances, les abbayes de Jumièges et de Saint-Wandrille.

Presque sans interruption, le long de la côte, se succèdent les ports importants tels que le Havre et Cherbourg les deux grands ports transatlantiques, ou les plages célèbres telles que Dieppe, Etretat, Trouville, Deauville, Villers, Houlgate et Cabourg.

Après la Normandie, la Bretagne est présentée aux visiteurs avec ses costumes pittoresques, ses calvaires et ses rochers, ses plages, parmi lesquelles il faut noter Paramé, Dinard, Saint-Lunaire, Saint-Cast, ainsi que Morgat aux grottes fameuses. De toutes les curiosités si nombreuses en Bretagne, la plus célèbre est le Mont-Saint-Michel, la merveille unique au monde que plusieurs photographies permettent d'admirer sous ses différents aspects.

Entre la Loire et la Gironde, après les châteaux d'Azay-le-Rideau et Chinon en Touraine, ce sont les plages de Pornic, des Sables-d'Olonne, une des plus vastes d'Europe, et de Royan, très à la mode ; enfin la Rochelle, un grand port et une ville très pittoresque et Saintes, qui s'enorgueillit de ses antiquités romaines.

Pour répondre aux préoccupations du moment, les chemins de fer de l'État exposent, en outre, deux panneaux et une maquette représentant les différents aspects d'un train sanitaire modèle.

---

*Dioramas :* La Porte de la Grosse Horloge à Rouen ; — La Cathédrale de Chartres (Intérieur) ; — Le Mont Saint-Michel ; — Le Château d'Azay-le-Rideau.

*Albums :* 4 albums en double exemplaire 400 photographies : Paris ; — Environs de Paris, Touraine, Vendée, Charentes et Gironde ; — Normandie ; — Bretagne.

Carte du Réseau de l'État avec 10 photographies des sites et monuments les plus intéressants.

Carte de banlieue avec photographies.

Le Mont Saint-Michel. Une vue d'ensemble entourée de 13 photographies de l'Abbaye.

Photographies : Versailles ; — Maisons-Laffitte ; — Dieppe ; — Étretat ; — Rouen ; — Trouville ; — Deauville ; — Saint-Malo ; — Dinan ; — Le Mans ; — Chinon ; — Les Sables-d'Olonne ; — La Rochelle ; — Royan ; — Bordeaux ; — Morlaix et Trégastel ; — L'Eglise de la Clarté et Ploumanach ; — Lésardrieux et Paimpol ; — Lannion et Ploumanach ; — Cabourg et Houlgate ; — Deauville et Trouville.

Un tableau : Costumes bretons.

14 affiches illustrées.

3 tableaux, cartes postales reproductions d'affiches.

17 films cinématographiques (1 854 mètres) ) : Sur la Côte d'Emeraude, Saint-Malo ; — Le Port de Brest; — Pointe du Toulinguet (Bretagne) ; — Saint-Nazaire ; — De Rouen au Havre par la Seine ; — Plages normandes (Étretat, Honfleur, Trouville) ; — Rouen, Une vieille cité normande ; — La Rochelle ; — Paysages normands ; — Bretagne pittoresque ; — Les Bords de l'Eure à Maintenon ; — Excursion à Dinan et sur les bords de la Rance ; — Le Mont-Saint-Michel ; — Promenade historique à Versailles ; —Promenade à Saint-Nazaire ; — Royan et ses environs ; — Saint-Malo.

300 clichés pour projections (paysages et monuments).

87 000 brochures et cartes postales illustrées.

Panneau représentant l'ensemble et les détails d'un train sanitaire permanent à interciculation.

Panneau représentant l'ensemble d'un train sanitaire semi-permanent et les détails d'une voiture aménagée pour le transport des blessés.

Maquette d'une voiture à 7 compartiments, aménagée pour le transport des blessés.

---

# LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

LA Compagnie d'Orléans, créée en 1838 en vue de l'exécution et de l'exploitation du Chemin de fer de Paris à Orléans, a conservé depuis son nom primitif mais s'étend aujourd'hui sur un réseau de 7 467 kilomètres. Ce réseau, communément appelé le P.O. dessert la vallée de la Loire, la côte Sud de Bretagne, l'Auvergne et la plupart des régions comprises entre la Loire et la Garonne ; par ses deux grandes lignes de Paris à Bordeaux et de Paris à Toulouse, il donne accès au réseau de la Compagnie des Chemins de fer du Midi qui, par les deux extrémités de la chaîne Pyrénéenne, conduit au delà, en Espagne, en Portugal et au Maroc.

Pour donner une idée de l'importance du trafic de la Compagnie, nous indiquerons qu'elle a transporté en 1913 : 59 078 232 voyageurs et 20 230 753 tonnes de marchandises. Pour la même année, ses recettes totales ont été de 306 816 751 fr., dont 102 693 356 fr. pour les voyageurs.

Son matériel se compose actuellement de 2 094 locomotives, 4 440 voitures à voyageurs, 46 366 fourgons et wagons divers.

Pour ses voitures à voyageurs, la Compagnie tend de plus en plus à leur assurer en toutes classes le plus grand confort ; elle possède des voitures-salon de grand luxe et dans le rapide de jour de

sa ligne Paris-Bordeaux il n'est pas sans intérêt de mentionner son coquet salon de dames et son spacieux salon-fumoir. En outre, des




trains de luxe de la Compagnie Internationale des wagons-lits circulent sur les lignes de Paris à Bordeaux et de Paris à Toulouse avec continuation jusqu'à la frontière espagnole, d'une part vers Irun, d'autre part vers Port-Bou ; enfin dans les trains de grands parcours

il existe des wagons-restaurants et des wagons-lits de la même Compagnie.

Le P. O. a son terminus à Paris tout à proximité du centre des affaires, sur le bord de la Seine au Quai d'Orsay, en face du Louvre des rois de France. D'une imposante beauté architecturale et d'une majestueuse esthétique, cette gare du Quai d'Orsay est une des mieux agencées de l'Europe ; c'est aussi une des plus curieuses par sa dispoition à double étage que nécessite pour ses lignes la traversée en souterrain d'une partie de Paris.



Château de Chenonceaux.

***

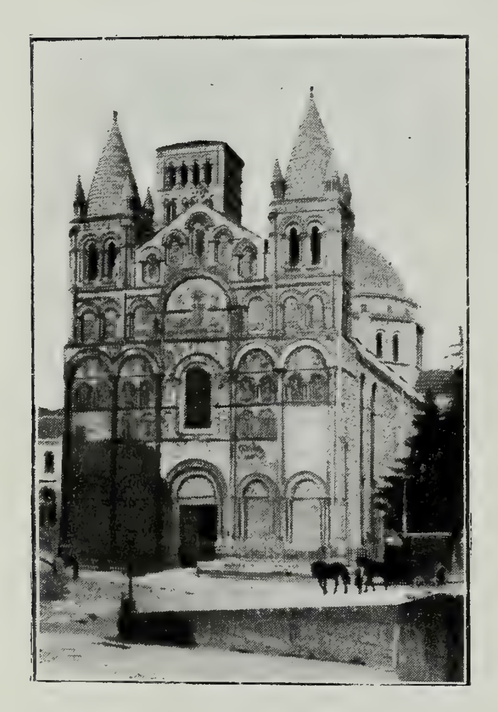
Au point de vue touristique, le réseau d'Orléans est d'une richesse et d'une variété infinies. Il offre à la fois les paysages de mer et de montagne et quant aux monuments, les architectures civiles et religieuses y ont produit les plus nombreuses merveilles de tous âges et de tous styles.

Les régions de la vallée de la Loire, où se sont déroulées tant de scènes de l'histoire de la France, sont surtout connues pour leurs magnifiques châteaux, qui datent en général des plus belles époques de l'art français, sous Charles VIII, Louis XII et François I$^{er}$. Les châteaux de Blois, Chambord, Chaumont, Amboise, Chenonceaux, Loche, Ussé, Luynes, Langeais, Villandry, Saumur, Angers, sont les plus célèbres. Tours, qui est en même temps une ville d'art, est le centre d'où l'on peut le plus aisément les visiter, dans une région infiniment douce et pleine de charme que l'on a justement dénommée « le Jardin de la France. »

Sur la côte Sud de Bretagne où l'on accède par la grande ville

de Nantes et fort attrayante par tous ses anciens souvenirs et ses vieilles traditions, le touriste trouve à la fois des plages charmantes, de grandioses falaises rocheuses, des églises de granit aux flèches élancées, des calvaires à nombreux personnages artistement travaillés ; enfin, dans le département du Morbihan, se voit la plus curieuse profusion de monuments mégalithiques (dolmens et menhirs).

En Auvergne, il existe de grandes stations thermales ou climatériques, La Bourboule, Le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Royat, Vic-sur-Cère, Le Lioran, etc.



Cathédrale d'Angoulême.

Les vallées y sont fraîches, gracieuses et les volcans qui existaient dans la région il y a des milliers de siècles y ont laissé les restes les plus curieux.

Enfin, entre la Loire et la Garonne, le réseau d'Orléans dessert une série de vieilles provinces françaises. On y voit de grandes cathédrales comme celle de Bourges, l'un des plus magnifiques édifices gothiques de la chrétienté, ou celles d'Angoulême, de Bordeaux, de Périgueux, de Cahors, d'Albi ; aussi bien dans de grandes villes d'art comme Bourges, Poitiers ou Toulouse que dans de vieilles bourgades comme Uzerche, Najac, Penne, Rocamadoure l'architecture civile a laissé quantité de brillants palais et de vieux logis ; les châteaux, les ruines y abondent également (châteaux de la Rochefoucauld, de Montal, de Meillant, ruines de Murols, de Chalusset, de Penne, etc.).

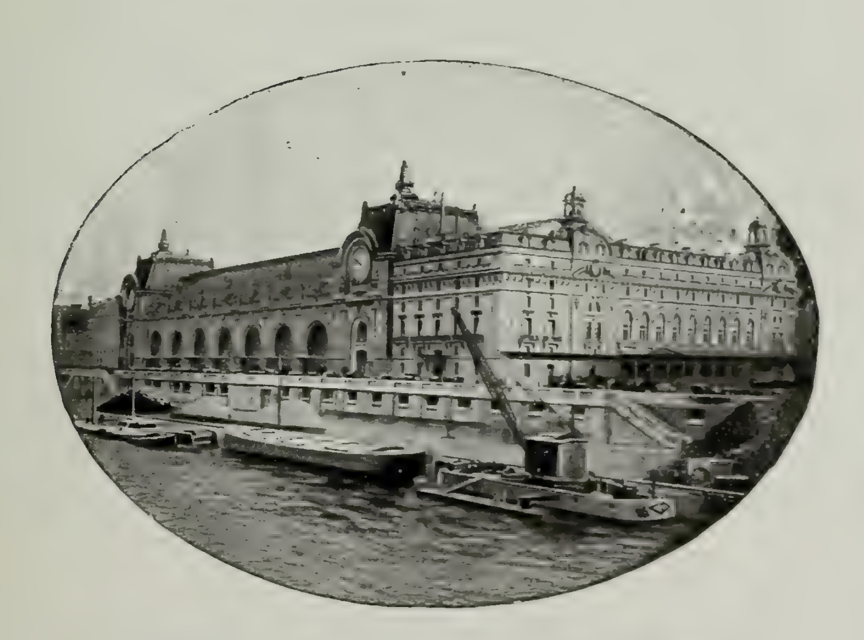


La Compagnie d'Orléans expose dans la Salle des Chemins de fer français de l'Exposition de San Francisco une série d'affiches

encadrées, de panneaux de vues et d'agrandissements photographiques, montrant quelques-uns des monuments et des sites de son réseau choisis parmi les plus remarquables.

Elle a placé à côté de ces documents trois dioramas reproduisant les châteaux d'Amboise et de Chenonceaux, dans la vallée de la Loire, et la cathédrale de Bourges.

Une luxueuse brochure illustrée spéciale éditée pour l'Exposition par les Chemins de fer français, contient dans la partie consacrée à la Compagnie d'Orléans, un aperçu des richesses de son réseau et plus particulièrement de ses merveilles monumentales.



Paris. — La Gare du Quai d'Orsay

# CHEMINS DE FER
# PARIS - LYON - MÉDITERRANÉE

---

Dès 1823, alors que le plus ancien chemin de fer du monde, allant de Liverpool à Manchester, n'était pas encore terminé, une ordonnance du roi Louis XVIII concédait la première ligne française de Saint-Étienne à Andrézieux. Autour de ce rameau devait se constituer par la suite l'important réseau Paris-Lyon-Méditerranée, plus familièrement désigné par ses trois lettres initiales « P.L.M. », qui couvre aujourd'hui le tiers du territoire de la France et atteint, avec ses lignes algériennes, un développement de plus de 10 000 kilomètres.

Le sud-est de la région parisienne, le Morvan, la Bourgogne, le Jura, la Vallée du Rhône, la Provence, une partie de l'Auvergne et les Cévennes, le Vivarais et, enfin, les Alpes, la merveille de l'Europe, sont desservis par le réseau P.L.M.

En 1913, la Compagnie P.L.M. a transporté 100 000 000 de voyageurs et 40 000 000 de tonnes de marchandises. Les recettes totales, pour la même année, se sont élevées à près de 600 000 000 de francs, dont le tiers pour les voyageurs.

La Compagnie P.L.M. possède actuellement près de 4 000 locomotives, dont 200 du type « Pacific », le plus puissant qui soit utilisé en Europe pour les trains rapides. Son matériel à voya-

geurs comprend 11 000 voitures et fourgons à bagages et le matériel à marchandises 106 000 véhicules. Les trains P.L.M. parcourent, en une année, 100 000 000 de kilomètres, ce qui représente un parcours journalier supérieur à six fois le tour du globe terrestre.

Le P.L.M. dessert ses grands courants de voyageurs sur Mar-



Chamonix et le Mont-Blanc. Cl. Tairraz.

seille et le littoral de la Méditerranée, sur la Suisse, sur l'Italie par le Simplon et par le Mont-Cenis, par des trains de luxe et des trains rapides tracés aux vitesses les plus élevées que permet la longueur des trajets, qui atteignent jusqu'à 1 121 kilomètres. En été, les villes d'eaux dont le P.L.M. est très largement doté, ainsi que les centres de tourisme des Alpes, dont Chamonix est le

plus connu, sont mis en relation non seulement avec Paris, mais avec les principales régions de la France et avec l'étranger.

A la vitesse, ces grands trains allient tout le confort moderne, grâce à un riche matériel à bogies.

Les voitures de luxe, en particulier, réunissent tous les perfectionnements modernes. Il en circule dans tous les grands trains qui offrent des compartiments de lits-salon avec cabinets de toilette spécial, permettant à trois voyageurs d'occuper un confortable fauteuil, le jour, ou un excellent lit de repos la nuit. D'autres voitures ont des compartiments plus confortables encore, véritables chambres à coucher à deux ou trois lits avec literie complète. D'autre part, des places de couchettes, d'un prix moins élevé sont offertes au public dans la plupart des trains de nuit à long parcours et permettent de s'étendre et de reposer pendant les longs trajets nocturnes, si pénibles parfois pour les voyageurs assis qu'aucun spectacle extérieur ne peut distraire.

Enfin, la Compagnie P.L.M. peut mettre à la disposition des privilégiés de la fortune une grande voiture-salon qui offre le plus grand luxe qui soit. En plus, d'un salon de réunion, largement éclairé par de grandes baies et très élégamment meublé, cette voiture offre quatre chambres à coucher, dont deux très vastes, munies de lits fixes et complétées chacune par un cabinet de toilette, avec une cabine spéciale pour un gardien.

Le réseau P.L.M. possède dans son domaine : des centres commerciaux et industriels de premier ordre : *Lyon*, *Saint-Etienne*, *Le Creusot*, *Marseille* avec son grand port, le plus important de France.

Des stations thermales universellement réputées, telles que *Vichy*, *Aix-les-Bains*, *Évian*, *Royat*, *Châtel-Guyon*, *Pougues*, *Vals*, *Brides*, *Uriage*, *Allevard* ;

Des villes d'un haut intérêt archéologique, comme les antiques cités de *Vienne*, *Orange*, *Avignon*, *Arles*, *Nîmes* et *Aigues-Mortes*.

Nous trouvons aussi, sur le P.L.M., les attractions les plus diverses, les sites les plus grandioses et les plus variés :

*La Savoie* avec CHAMONIX, le célèbre centre alpestre à 1 030 mètres d'altitude et la grande station de sports d'hiver, au pied du Mont-Blanc (4 807 m.) ; la mer de Glace, desservie par le Chemin de fer du Montenvers (1 921 m.), le Brévent (2.525 m.) le Buet (3 109 m.) etc. ; AIX-LES-BAINS, le Mont-Revard (1 545 m.), centre de sports d'hiver, le lac du Bourget ; ANNECY et son lac ; ÉVIAN-LES-BAINS, Thonon, Brides, Pralognan et les glaciers de la Vanoise.

*Le Dauphiné* avec Grenoble, capitale des Alpes françaises et grand centre d'excursions, la Chaîne de Belledonne ; la Grande Chartreuse, les Goulets, les Sept-Laux, les cols du Lautaret (2 075 m.), avec le chalet-restaurant P.L.M. (2 108 m.), et du Galibier (2 658 m.), la Bérarde, la Meije (4 000 m.), le Pelvoux (3 934 m.), les Écrins (4 103 m.), etc.

*Le Jura*, avec ses immenses sapinières et ses nombreux cours d'eau qui donnent tant de charme à cette région ; le Saut-du-Doubs, le col de la FAUCILLE, etc.

*L'Auvergne* et *les Cévennes* avec leurs volcans éteints, leurs cratères-lacs, leurs chaussées de basalte, leurs « canons » ou défilés fantastiques, comme les gorges de l'Ardèche et les gorges du Tarn.

La *Provence* avec sa Côte d'Azur et ses villes enchanteresses, villes de plaisir, de fêtes et aussi de repos et de santé ; Hyères et ses environs : les monts des Maures, Saint-Raphaël, l'Estérel, CANNES, Grasse, Antibes, NICE, Beaulieu, MONTE-CARLO, MENTON.

Le P.L.M. est encore une route naturelle, agréable et rapide qui, par *Vintimille*, *le Mont-Cenis*, *Frasne-Vallorbe* et *le Simplon* commande toute l'ITALIE, de *Rome* et de *Gênes* à *Naples* et de

*Venise* à *Florence ;* qui, par *Marseille,* ouvre aux voyageurs l'ORIENT et la GRÈCE, l'ÉGYPTE, la TUNISIE, l'ALGÉRIE, le MAROC, la CORSE et les îles enchantées de toute la Méditerranée.

C'est également le réseau P.L.M. qui, par *Pontarlier*, *Frasne* et *Vallorbe*, *Genève*, *Évian*, *Saint-Gingolph* et *Chamonix-Martigny*, donne les meilleures et les plus belles voies d'accès sur la grande partie de la SUISSE, qu'on se rende à NEUCHATEL, à BERNE à INTERLAKEN, au pied de la *Jungfrau*, à LAUSANNE, à toutes les célèbres stations du LAC DE GENÈVE (*Vevey, Clarens, Montreux, etc.*) ou encore à MARTIGNY (*Grand-Saint-Bernard*), à ZERMATT, au pied du *Cervin* et des immenses glaciers du *Mont-Rose.*

Rappelons enfin que c'est la Compagnie P.L.M. qui, la première, a organisé de grands services automobiles de tourisme, en vue de prolonger ses rails dans les parties inaccessibles des Alpes. Les grands services de la *Route des Alpes*, auxquels se sont ajoutés les services du *Jura*, fonctionnent de juillet à septembre et permettent de parcourir en quelques jours, de Nice à Évian, de la Méditerranée au Léman et de Genève à Besançon, le cœur même des plus grands massifs. Après avoir, dans les Alpes, contemplé les hautes cimes couronnées de glaciers et de neiges éternelles et éprouvé la sauvage grandeur des hauts sommets, le touriste trouve, dans le Jura, le charme riant des prairies parsemées de grands bois, de lacs et de cascades, qui forment contraste avec la région alpestre.

La ROUTE DES ALPES ET DU JURA s'étend sur une longueur totale de 1 200 kilomètres ; elle franchit de nombreux cols dont le plus élevé est à l'altitude de 2 658 mètres et elle constitue la plus belle route de montagne, non seulement de l'Europe, mais encore du monde entier.

De nombreux autres services automobiles ont été organisés progressivement pour faciliter, dans les régions visitées en été,

les excursions les plus intéressantes. L'ensemble des services qui fonctionnent ainsi, chaque été, avec l'aide et sous le contrôle de la Compagnie P.L.M., couvre un réseau de routes de plus de 4 000 kilomètres.

La Compagnie P.L.M. expose dans le salon consacré au tourisme, trois beaux dioramas montrant, chacun dans un genre différent, un centre choisi parmi les plus remarquables de son réseau :

1° Vichy, la plus importante ville d'eaux de l'Europe, recevant annuellement plus de 100 000 visiteurs ;

2° Chamonix, la plus célèbre des stations alpestres et la capitale française des sports d'hiver au pied du Mont-Blanc ;

3° Marseille, le premier port de commerce de la Méditerranée.

A côté de ces dioramas, de superbes photographies montrent les sites variés des Alpes françaises, les monuments antiques de la Vallée du Rhône, le palais de Fontainebleau, si plein de souvenirs historiques, la célèbre basilique de Brou, etc.

Enfin, une collection d'affiches illustrées de la Compagnie P.L.M. attire les regards par son réel cachet artistique.

Dans la section du génie civil, la Compagnie présente un intéressant modèle d'un pont tournant faisant partie d'un grand viaduc de la nouvelle ligne de Miramas à l'Estaque, aux abords de Marseille. Ce viaduc, qui franchit l'étang de Caronte au moyen de dix travées fixes de 82 m. 50 à 51 m. 20 de portée et d'une travée tournante de 114 mètres, a une longueur totale de 943 m. Avec son grand pont tournant, il constitue un des plus remarquables ouvrages de chemins de fer existant à l'heure actuelle. Une notice illustrée, en langue anglaise, est mise sur place à la disposition des techniciens.

---

# COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI

---

On trouvera dans différentes brochures les renseignements complets sur les diverses régions desservies par les lignes du réseau du Midi.

*La Côte d'Argent* et *le Pays Basque*, Arcachon, Biarritz dont la réputation est universelle, Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye avec sa magnifique plage.

*Les Pyrénées*, la station hivernale de Pau, Lourdes, Eaux-Bonnes, Cauterets Bagnères-de-Bigorre etc., Luchon, la reine des Pyrénées, station hivernale de premier ordre.

*La Cerdagne française* (Vernet-les-Bains, Font-Romeu), etc. Admirable région appelée à devenir un centre d'excursions de sports et de cures d'air de tout premier ordre.

*Les Gorges de l'Aude et les Gorges du Tarn* qui sont une des merveilles naturelles de la France.

Les brochures sur la Route des Pyrénées et le volume de M. H. FERRAND, décrivent le magnifique trajet suivi par les services d'auto-cars qui effectuent d'un bout à l'autre de la grande chaîne pyrénéenne un parcours de 800 kilomètres.

Une notice est consacrée à la célèbre cité de Carcassonne dont un diorama reproduit le saisissant aspect.

Parmi les tableaux exposés, la maquette originale de Superbagnères, station d'altitude qui complète Luchon, représente le splendide hôtel édifié par la Société des Chemins de fer et hôtels de montagne aux Pyrénées sur le plateau de Superbagnères, à 1 800 mètres d'altitude. Ce plateau est le théâtre de divers concours internationaux de sports d'hiver ; un film cinématographique est d'ailleurs consacré au chemin de fer électrique de Luchon-Superbagnères et aux sports d'hiver dans cette région.

Chacun des films fera faire au spectateur un voyage plein d'intérêt dans des contrées qui laissent aux touristes d'inoubliables souvenirs.

5 000 brochures illustrées concernant les diverses régions desservies par notre réseau.

70 brochures de luxe sur la Route des Pyrénées.

10 exemplaires d'un volume sur la Route des Pyrénées par M. H. FERRAND.

Un album contenant des photographies de sports d'hiver à Luchon-Superbagnères.

Deux albums relatifs à Pau et ses environs.

6 agrandissements photographiques encadrés représentant : Cauterets ; — Lourdes ; — Ax-les-Thermes ; — Le Viaduc-de-Garabit ; — La Cathédrale d'Albi et une porte curieuse de Bordeaux.

7 affiches illustrées encadrées : la Route des Pyrénées ; — Luchon-Superbagnères, — Font-Romeu ; — Le Pays Basque, — les Gorges de l'Aude ; — les Gorges du Tarn ; — Bagnères-Cauterets-Luchon (tryptique).

Deux maquettes originales : Luchon-Superbagnères et les Pyrénées.

*Deux Dioramas :* Carcassonne et le Musée de Toulouse.

50 clichés à projections sur Carcassonne.

8 films cinématographiques : Excursions aux environs de Luchon ; — Les Vagues gigantesques du golfe de Gascogne ; — Excursions en Cerdagne, — Ascension du Pic du Midi de Bigorre ; — Les lacs pyrénéens ; — Chemin de fer électrique de Luchon-Superbagnères ; — Carcassonne ; — Ligne électrique de Villefranche-Vernet-les-Bains à Bourg-Madame

La Compagnie des Chemins de fer du Midi a envoyé en outre, pour être distribuée aux visiteurs, une importante collection de cartes postales représentant notamment le Château de Pau, la Cité de Carcassonne, Saint-Bertrand de Comminges, l'Eglise Saint-Sernin de Toulouse et le Cloître de Moissac.

---

# COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

---

1° Compagnie des Chemins de fer de l'Est. — Photographies et vues diverses.

2° Dans la section d'Economie Sociale, Collectivité des grandes Compagnies de Chemins de fer. Tableaux et graphiques des dépenses patronales.

Reims : Cathédrale ; portail latéral de l'église Saint-Remi

Nancy : Palais du Gouvernement ; Porterie du Palais ducal ; Place Stanislas ; Fontaine d'Amphitrite ; Porte de la Graffe.

Troyes : Église Saint-Urbain ; Cathédrale ; Hôtel de Vauluisant ; Le Jubé de l'église de la Madeleine.

Châlons-sur-Marne (environs de) : Portail de Notre-Dame de l'Épine.

Domrémy : Maison de Jeanne d'Arc.

Provins : Tour de César.

# COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU NORD

18, *rue de Dunkerque, Paris.*

---

Vues, photographies : tableau montrant le Beffroi, l'Hôtel de Ville et la Grand' Place d'Arras.

---

# Protectorat Français

## Office du Gouvernement Tunisien, à Paris

---

L'objectif de la participation de la Tunisie à l'Exposition de San-Francisco est d'attirer l'attention des visiteurs de la section tunisienne sur le tourisme et l'hivernage.

La Tunisie offre, on le sait, à ce double point de vue, de multiples attractions et de grandes facilités, un climat d'une douceur incomparable, de verdoyantes oasis, des vestiges archéologiques du plus haut intérêt, un cachet exotique, une couleur locale que l'installation croissante de l'élément européen dans le pays n'a nullement compromis et que le Gouvernement du Protectorat s'attache à préserver ; enfin un réseau très étendu de voies ferrées, un matériel roulant confortable et d'excellentes routes sur lesquelles l'automobilisme se donne dès à présent largement carrière.

Ce sont autant de points sur lesquels l'Administration tunisienne a tenu à attirer l'attention des visiteurs de l'Exposition à l'aide de cartes et de publications illustrées consacrées au tourisme, à l'hivernage, à l'archéologie, aux moyens de transport, chasses, excursions en Tunisie, etc.

La municipalité de Tunis a coopéré à cette œuvre de propagande en exposant des photographies artistiques des vues de Tunis et de la Tunisie. Dans la section tunisienne figurent également un

certain nombre de documents sur l'assistance publique et l'hygiène. Enfin pour donner une idée des progrès accomplis par l'industrie indigène, les Services Economiques indigènes de Tunis ont exposé un lot de dentelles entièrement exécutées par des femmes arabes.

## DIRECTION GÉNÉRALE DES TRAVAUX PUBLICS A TUNIS

1. Carte de la Tunisie au 1/200 000.

## MUNICIPALITÉ DE TUNIS

2. Cadres photographies sous verre. — Mosquée de Kairouan.
3. Panneaux photographies sous verre. — Types indigènes et métiers de Tunis.
4. Cadres photographies en couleur sous verre. — Souks de Tunis.
5. Aquarelle encadrée. — Parc du Belvédère.
6. Panneau photographies de Nefta. — Vues du Sahara.
7. Graphique. — Mouvement du tourisme en Tunisie.

## ASSISTANCE PUBLIQUE

8. Carte des circonscriptions médicales.
9. Cartes des Hôpitaux.
10. Vue de l'hôpital civil français à Tunis.
11. Vue de l'hôpital Sadiki et du dispensaire de la Croix Rouge de Tunis.

## SURETÉ

12. Panneaux photographies.

## SERVICES ÉCONOMIQUES INDIGÈNES

13. Dentelles arabes ; — Chapeau en dentelle ; — Empiècement de chemise ; — Mouchoirs ; — Robe en dentelle ; — Coupon de dentelle.

# SPORTS

## Comité des Sports de France aux Expositions à l'Étranger

---

Conseil de Direction :

*Président :* M. MÉRILLON.

*Vice-Président :* M. VOLLANT (Armand).

*Secrétaire général :* M. MARCADET (Jules).

*Secrétaire adjoint :* M. ROUSSEAU (Paul)

*Trésorier :* M. LEHIDEUX-VERNIMMEN.

*Trésorier adjoint :* M. CIRET (Félix).

*Membres :* MM. BESSAND (Paul) ; CARON (Ernest) ; GLANDAZ (Albert) ; GONDINET (Michel) ; HELLOT (Émile) ; ROY (Pierre).

---

Les Sports de toute nature ont pris en France un grand développement depuis la brillante manifestation de l'Exposition universelle de 1900. Cette Exposition organisa en effet, sous la direction de M. Mérillon, délégué général du gouvernement de la Répu-

blique, aux exercices physiques des Sports, toute une série de grands concours qui eurent un important caractère international.

Ce fut le point de départ d'un magnifique mouvement en avant de tous les exercices physiques, mais ils se développèrent plus particulièrement dans le sens d'une préparation militaire destinée à augmenter les forces défensives de la nation.

Les Sports ont en France, en outre des grandes associations de spécialités, deux groupements communs : le Comité national des Sports, et les Comité des Sports de France aux Expositions à l'étranger

Le Comité national des Sports groupe sous son drapeau toutes les grandes Associations sportives. Il n'intervient en rien dans leur fonctionnement mais il assure et défend la prédominance dans tous les concours et fêtes publiques et notamment dans les concours internationaux des associations principales seules admises dans le groupement et considérées comme régissant le sport qu'elles pratiquent. Il est présidé actuellement par M. le comte Clary assisté des présidents de toutes les grandes associations.

Le Comité des Sports de France groupe également toutes les grandes associations sportives en vue uniquement des Expositions nationales et internationales, mais principalement à l'Étranger. Ce Comité comprend, en outre des Associations sportives, les représentants des maisons de commerce de Sports et il assure aux Expositions la participation des deux sections spéciales de la catégorie purement sportive et de la catégorie commerçante qui se prêtent un mutuel concours.

Le Comité des Sports de France aux Expositions avait préparé dans les deux catégories une large participation française à l'Exposition de San-Francisco, mais les circonstances ne lui ont pas permis de réaliser tout son programme et il a été obligé de se borner à présenter dans des tableaux et dans les documents aussi complets que possible en dehors de la catégorie commerciale le mouvement des Sports en France.

Les notices ci-dessous afférentes à chacune des associations exposantes permettront suffisamment de suivre le développement de l'organisation sportive française.



## UNION DES SOCIÉTÉS DE TIR DE FRANCE

Fondée en 1886, reconnue d'utilité publique par décret du 20 février 1897, Grand prix à l'Exposition de 1900 et à toutes les Expositions étrangères ultérieures.

Siège social 46, rue de Provence, Paris.

*Président :* M. MÉRILLON (Daniel), avocat général à la Cour de Cassation.

*Vice-Présidents :* MM. le général BURNEZ, ancien membre du Conseil supérieur à la Guerre ; RABIER, conseiller d'État ; BAR, ancien député ; CHAPUIS, sénateur ; LERMUSIAUX, ancien secrétaire général ; MONOD, président de la Société de Tir de Lyon.

*Secrétaire général :* M. LEFÈVRE (Georges).

*Trésorier général :* M. SAUPHAR (Lucien).

Depuis vingt-neuf ans, l'Union des Sociétés de Tir de France s'est consacrée à la création et à l'organisation des Sociétés de Tir sur tout le territoire. Fondée en 1886 avec 60 sociétés, elle compte aujourd'hui 3 250 sociétés comprenant plus de 400 000 membres.

L'Union assure l'organisation des grands concours nationaux de tir et la participation de la France aux matches internationaux.

Elle organise chaque année sous l'approbation du gouvernement de la République les grands championnats scolaires : écoles

supérieures nationales, lycées et collèges et écoles primaires de tout le pays.

L'Union des Sociétés de Tir de France expose un tableau encadré et vitré contenant avec son diplôme de tir un spécimen de ses principales récompenses et la photographie des tireurs d'élite français.

Elle expose également sous des reliures de luxe deux exemplaires de son annuaire dans lequel on trouve toute son organisation, sa composition et les règlements de ses diverses œuvres et deux exemplaires de la vingt-neuvième année de son exercice permettant de suivre jour par jour son fonctionnement.

***

## UNION DES SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE DE FRANCE

Fondée en 1873, reconnue d'utilité publique le 12 avril 1903, Grand prix à l'Exposition universelle de 1900 et à toutes les Expositions universelles ultérieures.

*Président :* M. CAZALET (Charles).
*Vice-Présidents :* MM. LALY, de Compiègne; WACHMAR, de Lille; CHRISTMAN, de Paris.

*Secrétaire général :* M. PANCOL de Bordeaux.

*Trésorier :* M. MANCHET, de Tours.

L'Union des Sociétés de Gymnastique de France est la plus ancienne association sportive française née des malheurs de la guerre de 1870. En 1873, 9 sociétés se groupèrent sous son drapeau qui en réunit aujourd'hui plus de 1 400. L'U.S.G.F. a su intéresser les pouvoirs publics à l'œuvre de l'éducation physique

en organisant chaque année dans une ville différente une fête fédérale qui est une manifestation splendide de la jeunesse et qui est devenue une véritable fête nationale à laquelle assiste régulièrement le président de la République. L'U.S.G.F. a obtenu en 1903, la création d'un cours supérieur d'éducation qui fonctionne actuellement sous le contrôle de l'Université. C'est à son instigation qu'est dû le tournoi international annuel qui a établi une vive émulation entre les différents pays du monde.

L'U.S.G.F. expose un tableau encadré et vitré contenant son diplôme, un exemplaire des principaux prix qu'elle accorde à ses sociétés et les photographies de ses principaux lauréats.

Elle expose aussi sous des reliures de luxe deux exemplaires de son annuaire dans lequel on trouve toute son organisation, sa composition et les règlements de ses diverses œuvres et deux exemplaires de la quarante et unième année de son exercice permettant de suivre jour par jour son fonctionnement.



## UNION DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES DES SPORTS ATHLÉTIQUES

Fondée en 1887, reconnue d'utilité publique par décret du 10 mai 1912, médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1900, grand prix à toutes les Expositions universelles depuis 1905. Siège social, 3, rue Rossini, Paris.

Comité de direction :

*Président :* M. LEMERCIER (Joseph).

*Vice-Présidents :* MM. ROY (Pierre) ; BAYRON (Georges) ;

PRÉTAVOINE (Charles) ; REICHEL (Franz) ; HÉMERY (Charles) ; QUEFNEY (Marcel).

*Secrétaire général :* M. REICHEL (Franz).

*Trésorier :* CHAMP (Paul).

L'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques a pour but de propager parmi la jeunesse les exercices physiques en plein air ; d'établir des règles uniformes et propres à chaque exercice ; d'encourager la formation d'associations scolaires, post-scolaires, régimentaires et maritimes et de sociétés destinées à pratiquer les sports athlétiques et les exercices en plein air ; de relier entre elles toutes les sociétés du sport athlétique amateur, de les diriger et de les réglementer en dernier ressort ; enfin de réprimer tous les abus qui pourraient se produire.

La progression a été rapide et constante. Elle groupe aujourd'hui sous son drapeau dans trente Comités régionaux toutes les Sociétés athlétiques françaises. Elle institue dans les établissements d'instruction publique avec l'appui de l'université, des championnats scolaires d'athlétisme très suivis et très intéressants elle institue également des concours de même nature dans les régiments avec l'autorisation du ministre de la Guerre. Elle est liée avec les traités de réciprocité avec les principales fédérations étrangères d'athlétisme.

L'U.S.F.S.A. expose un tableau encadré et vitré contenant avec son diplôme de récompense, d'intéressantes photographies de ses grands lauréats d'athlétisme et de quelques-unes de ses manifestations.

Elle expose également sous des reliures de luxe deux exemplaires de son annuaire dans lequel on trouve toute son organisation, sa composition et les règlements de ses diverses œuvres et deux exemplaires de la dernière année de son Bulletin officiel permettant de suivre jour par jour son fonctionnement.

## UNION VÉLOCIPÈDIQUE DE FRANCE

Fondée en 1881, récompenses augmentant d'importance à toutes les Expositions pour aboutir au Grand prix aux Expositions universelles de Turin 1911 et de Gand 1913.

Siège social, 24, *boulevard Poissonnière, Paris.*

Comité de direction :

*Président :* M. BRETON (Léon).

*Vice-Président :* M.

*Secrétaire général :* M. CHOLLET (G.).

*Trésorier :* M. JOSSET (L.).

L'Union Vélocipédique de France constitue une Féderation de toutes les Sociétés cyclistes de France. Le nombre de ses adhérents, tant membres individuels que celui de ses sociétés affiliées, dépasse le chiffre de 100 000.

L'U.V.F. qui, au point de vue purement sportif, est affifié à l'Union Cycliste internationale, exerce une surveillance sur toutes les courses cyclistes disputées en France, est, en outre, agréée par le ministère de la Guerre et distribue, chaque année, des brevets militaires aux cyclistes participant avec succès aux épreuves qu'elle organise sur route spécialement à cet effet. L'U.V.F. a acquis auprès des pouvoirs publics une autorité si justement appréciée, que M. le président de la République n'a pas hésité à accepter le titre de « Haut protecteur de l'U.V.F. », que le Conseil municipal de la Ville de Paris l'a chargée, chaque année, de l'organisation du Grand prix cycliste et qu'on a eu recours à elle pour l'organisation, en 1900, des grands prix de l'Exposition et, en 1901, 1903 et 1904, du Grand prix de la République.

D'autre part, l'U.V.F. étant, au point de vue tourisme, affiliée à la Ligue internationale des Associations touristes, s'occupe, depuis sa fondation, de cette branche de cyclisme. Elle facilite le passage en douane pour les touristes désirant excursionner à l'étranger et possède, en France, un service de maisons recommandées très utiles aux touristes étrangers qui excursionnent en France.

L'U.V.F. expose un seul tableau encadré et vitré contenant son diplôme et des statistiques.

Elle expose également sous des reliures de luxe des exemplaires de son annuaire et de la dernière année de son exercice permettant de suivre jour par jour son fonctionnement.

***

## UNION DES SOCIÉTÉS DE PRÉPARATION MILITAIRE DE FRANCE

Fondée en 1885, Grand prix à l'Exposition universelle de Gand en 1913.

Siège social, 23, *rue de la Sourdière, Paris.*

Comité de direction :

*Président :* M. CHÉRON (Adolphe).

*Vice-Président :* M. X...

*Secrétaire général :* M. CHATAIGNIER.

*Trésorier :* M. PALETTE.

L'Union des Sociétés de Préparation militaire de France dans sa forme actuelle résulte du fusionnement, opéré en 1906, de

l'Union des Sociétés d'instruction militaire de France et de l'Association nationale de Préparation des jeunes gens au service militaire.

Fondée en 1885, la première Union comptait au début 24 sociétés affiliées avec environ 3 000 membres.

Aujourd'hui l'U.S.P.M.F. comprend 1 170 sociétés affiliées, 52 Comités départementaux ou Fédérations régionales, plus de 2 500 membres associés, le tout formant près de 300 000 adhérents.

En 1911, les Sociétés de l'Union ont envoyé à l'armée nationale plus de 4 000 jeunes gens pourvus du brevet spécial d'aptitude militaire institué par la loi du 8 avril 1903.

L'Union organise à Paris et en province des concours de préparation militaire pour les élèves des Sociétés n'ayant pas satisfait à la loi sur le recrutement de l'armée.

Elle publie un bulletin bi-mensuel, « *le Soldat de demain* », organe officiel de renseignements pour les Sociétés affiliées et les membres associés

Enfin des conférences de propagande ont lieu fréquemment dans les départements et à Paris, en vue du développement de l'œuvre.

L'U.S.P.M.F. expose un tableau contenant ses diplômes et des graphiques. Elle expose également sous reliure de luxe : trois exemplaires de son Annuaire dans lequel on trouve toute son organisation, sa composition, les règlements de ses diverses œuvres et deux exemplaires de sa XVe année permettant de suivre jour par jour son fonctionnement.

---

## FÉDÉRATION FRANÇAISE DE BOXE ET DE LUTTE

Fondée en 1901

Siège social, 24, *boulevard Poissonnière Paris.*

Comité de direction :

*Président :* M. ROUSSEAU (Paul)

*Vice-Présidents :* MM. PUJOL et VAN ROOSE.

*Secrétaire général :* M. REICHEL (Franz).

*Trésorier :* M. BACH.

Ce groupement qui a été fondé en 1901 et qui a pour but le développement du sport de la boxe en France, a heureusement réussi, alors que ce sport était pour ainsi dire inconnu dans notre pays, à doter d'une organisation sportive complète le sport de la boxe.

Chaque année, depuis dix ans, la Fédération française de Boxe et de Lutte organise les Championnats du monde de boxe française, les Championnats de France de boxe anglaise et les Championnats de boxe et de canne, reconnus par le ministère de la Guerre. Des épreuves spéciales sont réservées aux Amateurs et aux Professionnels et cette Fédération envoie ses représentants disputer les épreuves de boxe internationales, comme étant la seule fédération reconnue en France pour cette branche de sports.

Depuis 1912 la Fédération de Boxe et de Lutte s'occupe également de lutte et a créé des championnats spéciaux pour ce sport. Elle a fondé un Comité de secours pour les professionnels et les professeurs de boxe.

La Fédération française de Boxe et de Lutte expose un tableau encadré et vitré contenant son diplôme et des photographies d'exercices de boxe et de lutte.

---

## PIERRE LAFITTE et Cie

88, *avenue des Champs-Élysées, Paris.*

La Société Pierre Lafitte qui consacre une grande partie de sa publication aux Sports, expose sous une reliure de luxe, une année de sa grande publication périodique *la Vie au grand air.*

---

# INDUSTRIE HOTELIÈRE

DÉLÉGUÉ RAPPORTEUR :

M. CHABERT (Pierre), Conseiller du Commerce extérieur de la France, administrateur de la " Riviera Hôtelière ", à Nice. Chargé de Missions officielles à l'Etranger.

Médailles d'or : Londres 1908 ; Gand 1913.

## LISTE DES EXPOSANTS

### I. GÉNÉRALITÉS :

*LÉGISLATION HOTELIÈRE :*

1. CHABERT (Pierre), conseiller du Commerce extérieur de la France, administrateur-directeur de la « Riviera Hôtelière » à Nice : (Médailles d'or : Londres 1908 et Gand 1913) : *a*) Le Crédit Hôtelier institué en France par le « Warrant Hôtelier ». (ouvrage); — *b*) Statistiques et documents fournis aux rapporteurs de la loi du 8 août 1913 relative au Warrant Hôtelier et à la loi complémentaire. (5 mars 1915).

2. CHARPENTIER (E.), avocat à la Cour d'appel de Paris : La Profession d'hôtelier (thèse).

3. GAUJAL (Henri), avocat du barreau de Nice : Code pratique des Hôteliers. (Extrait de la « Riviera Hôtelière »).

4. GAUJAL (Henri), avocat-conseil de l'Union nationale des Syndicats hôteliers de France et PERRÉARD (Eugène), président du Tribunal de Commerce de Cannes et président honoraire de l'Union nationale des Syndicats hôte-

liers de France: De la responsabilité des hôteliers d'après la loi du 8 avril 1911 et la jurisprudence. (Ouvrage)

5. RUL (Benoît), avocat à la Cour d'appel de Paris: Le Contrat d'hôtellerie. (Ouvrage.)

6. ÉCOLE HOTELIÈRE DE THONON-LES-BAINS (Haute-Savoie). Fonctionnant avec le concours de l'État. Tableaux. Progrès et Résultats obtenus.

7. COURS HOTELIERS professés au Collège de Cannes (Alpes-Maritimes): Association des Hôteliers de Cannes et des environs. (Programme.)

*LE DÉVELOPPEMENT DE L'HOTELLERIE FRANÇAISE :*

8. GRAPHIQUE montrant le développement de l'industrie hôtelière française depuis trente ans. (Œuvre de M. Pierre Chabert, administrateur de la « Riviera Hôtelière » à Nice).

9. GRAPHIQUE comparant le confort et le luxe des hôtels en France entre l'année 1894 et l'année 1914. (Œuvre de M. Pierre Chabert, administrateur de la « Riviera Hôtelière » à Nice).

10. GRAPHIQUE montrant approximativement les capitaux engagés à ce jour, en France, dans l'Industrie hôtelière (Œuvre de M. Pierre Chabert, administrateur de la « Riviera Hôtelière » à Nice.)

11. GRAPHIQUE tryptique comparant le nombre d'hôtels, leur confort, les capitaux engagés, sur la Côte d'Azur, entre les années 1894 à 1914. (Œuvre de M. Pierre Chabert, administrateur de la « Riviera Hôtelière » à Nice.)

*L'ŒUVRE SYNDICALE HOTELIÈRE :*

12. ASSOCIATION SYNDICALE DES HOTELIERS DES ALPES ET DE LA VALLÉE DU RHONE: *L'industrie hôtelière* (organe corporatif). Collection complète.

13. ASSOCIATION DES HOTELIERS DE CANNES (Alpes-Maritimes) et environs: Tableau montrant les sacrifices consentis pour la publicité en commun.

14. UNION RÉGIONALE DES HOTELIERS DE LA COTE D'AZUR, à Nice (Alpes-Maritimes): *a*) Tableau montrant l'œuvre accomplie par ce groupement; — *b*) *La Riviera Hôtelière* (propriété de l'éditeur : M. Pierre Chabert). Organe officiel de l'Union régionale des Hôteliers de la Côte d'Azur, de la Société commerciale Hôtelière et des Syndicats hôteliers de Nice Cannes, Menton, Beausoleil, Pte de Monaco, Beaulieu, Saint-Raphaël, Hyères et Toulon. (Collection complète.)

15. CHAMBRE SYNDICALE DES HOTELIERS DE NICE (Alpes-Maritimes): *a*) Tableau indiquant l'œuvre réalisée; — *b*) Bureau paritaire municipal de placement pour le personnel hôtelier. (Tableau); — *c*) Contrats d'engagement du personnel (modèles).

16. SOCIÉTÉ COMMERCIALE HOTELIÈRE DE NICE: Tableau indiquant les résultats obtenus par cette société: achats en commun, bénéfices répartis entre les sociétaires, etc.

17. LE BULLETIN HOTELIER (Organe patronal) Paris. M. Vié, éditeur, 41, rue de Richelieu.

18. SYNDICAT DES HOTELIERS DE PAU (Basses-Pyré-

nées) et environs : *L'hôtelier pyrénéen.* (Organe corporatif.)

19. FÉDÉRATION DES HOTELIERS DU SUD-OUEST DE LA FRANCE, à Toulouse (Haute-Garonne) : *La Défense hôtelière.* (Organe corporatif.)

20. BULLETIN OFFICIEL DE L'UNION SYNDICALE HOTELIÈRE DES VOSGES ET DES STATIONS ESTIVALES DE L'EST.

*GUIDES HOTELIERS :*

21. GUIDE DES HOTELS DES ALPES ET DE LA VALLÉE DU RHONE, édité par l'Association des Alpes et de la Vallée du Rhône.

22. LES HOTELS ET CENTRES DE SÉJOUR DU DAUPHINÉ. Brochure publiée par le Syndicat d'initiative de Grenoble (Isère).

23. VITERBO et Cie, Paris, Éditeurs (en participation avec le Syndicat général de l'Industrie hôtelière) du guide : » Les Hôtels de la France ». (Éditions 1910, 1911, 1912, 1913, et 1914.)

24. NICE A SES HOTES, guide publié par la Chambre syndicale des Hôteliers de Nice. (Éditions 1913 et 1914.)

25. GUIDE PUBLIÉ PAR LES SYNDICATS HOTELIERS ET D'INITIATIVE à Toulon (Var).

26. ALETTI (Joseph), administrateur d'hôtels à Vichy (Allier) : *a*) Guide rose automobile (excursions autour de Vichy) ; — *b*) Guide vert automobile (itinéraires de tous les points de la France à Vichy).

*MUTUALITÉS :*

27. LA « MUTUALITÉ HOTELIÈRE », Paris. (Société de secours, assistance et placement pour les employés d'hôtels.) (Tableau.)

28. LA « MUTUALITÉ HOTELIÈRE ». Section de Nice. (Tableau.)

*TRANSPORTS HOTELIERS :*

29. ÉPINAT (J.). Service d'autobus et de tourisme des hôteliers d'Aix-les-Bains (Savoie). Photographies, guides, cartes.

30. ÉPINAT (J). Service d'autobus et de tourisme des hôteliers d'Évian-les-Bains (Haute-Savoie). Photographies, guides, cartes.

31. ÉPINAT (J.). Service d'autobus et de tourisme des hôteliers d'Hyères (Var). Photographies, guides, cartes.

32. ÉPINAT (J.). Service d'autobus et de tourisme des hôteliers de Menton (Alpes-Maritimes). Photographies, guides, cartes.

33. ÉPINAT (J.). Service d'autobus et de tourisme des hôteliers de Nice (Alpes-Maritimes). Photographies, guides, cartes.

34. ÉPINAT (J.). Service d'autobus et de tourisme des hôteliers de Vichy (Allier). Photographies, guides, cartes.

35. HENNOCQUE. Service d'autobus et de tourisme des hôteliers de Cannes (Alpes-Maritimes). Photographies, guides, cartes.

*DIVERS :*

36. CHABERT (Pierre), 31, *avenue Désambrois, Nice (Alpes-Maritimes)* : Médailles d'or : Londres 1908 et Gand 1913). Transactions hôtelières. Achat et vente d'hôtels. Constitution de Sociétés anonymes hôtelières Bourse des actions et obligations d'hôtels. (Tableaux).

37. CHABERT et BRESSON, 31, *avenue Désambrois, Nice* (*Alpes-Maritimes*) : Fournisseurs officiels de la Chambre syndicale des Hôteliers de Nice et de l'Union régionale des Hôteliers de la Côte d'Azur : *a*) Caves créées, en participation avec les Syndicats hôteliers, pour l'approvisionnement des hôtels en vins, spiritueux et liqueurs ; — *b*) « Hôtel's oil » (est exposé dans le groupe alimentation) ; — *c*) Vins-types. Marque : C B 75, Créés pour le Syndicat des Hôteliers de Nice.

38. ESCOFFIER (A.), *Cagnes* (*Alpes-Maritimes*). Inspecteur des cuisines et services d'approvisionnement de la Société des hôtels Ritz Carlton, de Londres : *a*) collection de menus célèbres ; — *b*) collection des guides culinaires publiés par lui ; — *c*) « Le Journal d'Épicure » ; — *d*) Les fleurs en cire ; — *e*) diverses brochures sur la mutualité.

39. MARCELET (Henri), expert chimiste, 4, *rue Lépante, Nice* (*Alpes-Maritimes*) : Brochures, analyses des produits employés par les hôtels. Tableaux, divers.

40. RINALDI (J.), expert comptable près le Tribunal de Commerce de Nice, 9, *place Masséna, Nice :* Cours de comptabilité hôtelière. (Série d'articles extraits de la « Riviera Hôtelière », modèles de registres, etc.)

## II. EXPOSANTS HOTELIERS.

41. AIGUILLES (*Hautes-Alpes*). *Le Grand Hôtel.* H. Willa, directeur. (Photographies.)

42. AIX-LES-BAINS (*Savoie*). *Grand Hôtel du Nord.* Champenois et Saconney, propriétaires. Lejeune-Saconney, directeur. (Photographies.)

43. ALGÉRIE. Collectivité des maîtres d'hôtels d'Algérie. (Album de photographies.)

44. ANNECY (*Haute-Savoie*). Panorama de la ville d'Annecy et du lac, exposé par le Syndicat d'initiative d'Annecy et les hôteliers de la ville.

45. ANNECY (*Haute-Savoie*). *Hôtel du Mont-Blanc.* Michaud, propriétaire. (Photographies.)

46. ANTIBES (Cap d') (*Alpes-Maritimes*). )Voir Stand de la Côte d'Azur.)

47. BALLON D'ALSACE (*Vosges*). *Hôtel du Ballon d'Alsace* compris dans l'album photographique des hôtels-types du Touring-Club de France (groupe du tourisme).

48. BASTIA (*Corse*). *Cyrnos Palace Hôtel.* (Photographies, albums.)

49. BEAULIEU-SUR-MER(*Alpes-Maritimes*). (Voir stand de la Côte d'Azur.)

50. BEAUSOLEIL (*Alpes-Maritimes*). (Voir stand de la Côte d'Azur.)

51. BOURBON L'ARCHAMBAULT (*Allier*). Guide, vues et photographies exposés en collectivité par le Syndicat d'initiative et les hôtels.

52. BOURBOULE (La) (*Puy-de-Dôme*). *Hôtel Splendid.* L. Vatron propriétaire. (Photographies.)

53. CANNES (*Alpes-Maritimes*) (Voir stand de la Côte d'Azur.)

54. CAP-FERRAT (le). *Le Grand Hôtel du Cap Ferrat.* Compris dans l'album photographique des hôtels-types du Touring-Club de France (groupe du Tourisme).

55. CAUTERETS (*Hautes-Pyrénées*). *Les Hôtels Meillon.* (Grand tableau.),

56. CAUTERETS (*Hautes-Pyrénées*) : *a*) Album des photogra-

phies de la station et des hôtels de Cauterets ; — *b*) Panorama ; — *c*) Guide.

57. CHAMONIX (*Haute-Savoie*) : *Grand Hôtel Cachat* et *du Mont-Blanc*. Famille Cachat propriétaire. Photographies. Plans des hôtels. Tarifs.

58. CHAMONIX (*Haute-Savoie*) : *The Majestic Palace*. Famille Cachat propriétaire. Photographies. Plans. Maquette de l'hôtel.

59. COMPIÈGNE (*Oise*) : *Hôtel du Rond Royal*. Photographie dans l'album des hôtels-types du T.C.F. (groupe du tourisme).

60. CONTREXÉVILLE (*Vosges*). Album des photographies du Syndicat des hôteliers.

61. CORSE (département de la). Album de photographies des sites et hôtels de l'île.

62. DAUPHINÉ. (Collectivité des hôteliers et Syndicat d'initiative.) Panorama des Alpes dauphinoises. (Grande toile.)

63. DEAUVILLE (*Calvados*) : *Normandy-Hôtel*. Photographie dans l'album des hôtels-types du T.C.F. (Groupe du tourisme.)

64. DIEPPE (*Seine-Inférieure*) : *Royal Hôtel „The Gordon Hotels C°" de Londres*. M. Henry Trub, directeur pour la France. Photographies.

65. ENGHIEN-LES-BAINS (*Seine-et-Oise*) : *Restaurant du Casino*, Henry Negresco, propriétaire. Photographies.

66. ÉVIAN-LES-BAINS (*Haute-Savoie*) : Société des eaux minérales (source Cachat). M. Barillot, directeur général : *a*) Panorama d'ensemble d'Évian (grande toile) ; — *b*) Photographies de la Source Cachat, de l'embouteillage, des bains, du débarcadère, du funiculaire, etc. ; — *c*) Guides. Brochures.

67. ÉVIAN-LES-BAINS : *Hôtel Ermitage*. Photographies.

68. ÉVIAN-LES-BAINS : *Hôtel Royal*. Photographies.

69. ÉVIAN-LES-BAINS : *Hôtel Splendide*. Photographies.

70. FAYET SAINT-GERVAIS (le) (*Haute-Savoie*) : *Hôtel de Paris*. P. Richard, propriétaire. Photographie.

71. GAVARNIE (*Hautes-Pyrénées*) : *Grand Hôtel du Vignemale*. Photographies comprises dans l'album du T.C.F. (Groupe du tourisme.)

72. GÉRARDMER (*Vosges*). Album de photographies de la station et des hôtels. (Club des Promenades de Gérardmer.)

73. LA GRANDE CHARTREUSE SAINT-PIERRE DE CHARTREUSE (*Isère*) : *Hôtels du Grand Som, du Désert, Saint-Bruno*. Photographies comprises dans l'album du T.C.F. (Groupe du tourisme.)

74. GRASSE (*Alpes-Maritimes*) (Voir stand de la Côte d'Azur).

75. LE HAVRE : *Ermitage Hôtel*. Photographie comprise dans l'album du T.C.F. (Groupe du tourisme.)

76. HENDAYE (*Basses-Pyrénées*) : *Hôtel Eskualduna*. Jean Flaegel, directeur. Photographies.

77. HOULGATE (*Calvados*) : *Hôtel Royal et Beau Séjour*. Uhring, propriétaire. Photographies.

78. HYÈRES (*Var*). (Voir [stand de la Côte d'Azur.)

79. MARTIGNY-LES-BAINS (*Vosges*). Album de la station et des hôtels.

80. MENTON (*Alpes-Maritimes*). (Voir stand de la Côte d'Azur.)

81. MONT-DORE (Le) (*Puy-de-Dôme*) : *Hôtel Sarciron.* Photographies comprises dans l'album du T.C.F. (Groupe du tourisme.)

82. NANTES : *Central Hôtel.* Jos. Savornin, directeur. Photographies et tableau.

83. PARIS : *Hôtel Continental, rue de Castiglione.* M. Barrier, président du Conseil d'administration. M. Paul Blouet, directeur : *a*) Un salon de correspondance, avec son mobilier complet et un groom pour assurer le service du salon de lecture de la « Section hôtelière » à l'Exposition. — *b*) 33 photographies montrant les cuisines, pâtisserie, caves, le hall, les salons, salle à manger, restaurant, salle des fêtes, cour des fêtes, réception, chambres, salles de bains, panorama découvert sur les Tuileries des appartements de l'hôtel, etc. ; — *c*) Guide de Paris édité par l'Hôtel Continental ; — *d*) Collection de brochures, cartes postales ; — *e*) Tableau montrant les importantes transformations effectuées par cet hôtel ; — *f*) 4 grandes aquarelles : vue du restaurant, la table d'hôte, les caves, un salon de lecture.

84. PARIS : *The Daily Mail.* Continental-Édition, *rue du Sentier.* Services hôteliers.

85. PARIS : *Royal Palace-Hôtel rue de Richelieu.* Recoussine, administrateur. Photographies.

86. PARIS : *Hôtel Scribe.* Maurice Prével, propriétaire. Photographies.

87. PAU (*Basses-Pyrénées*). (Collectivité des hôteliers et du Syndicat d'initiative.) : *a*) Grande vue panoramique de Pau ; — *b*) Guide de Pau ; — *c*) Album des hôtels de Pau.

88. PAU : *Grand Hôtel Gassion.* Famille Meillon, propriétaire. Grand tableau.

89. ROYAT (*Puy-de-Dôme*) : *Royat Palace-Hôtel.* J. et A. Agid, administrateurs.

90. SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS (arrondissement de) (*Haute-Savoie*). Album de photographies des sites de la région et de ses hôtels.

91. SAINT-RAPHAEL (*Var*). (Voir stand de la Côte d'Azur).

92. THONON-LES-BAINS (*Haute Savoie*) : *a*) Album de vues de Thonon et des sources ; — *b*) Album de vues des hôtels.

93. THORENC (*Alpes-Maritimes*). Tableau des hôtels de la station

94. TOULON (*Var*). (Voir stand de la Côte d'Azur.)

95. TOUQUET-PARIS-PLAGE LE (*Pas-de-Calais*). Recoussine, maire et administrateur délégué de la Société des hôtels Atlantic et Ermitage : *a*) Vue de Paris-Plage ; — *b*) L'Hôtel Atlantic ; — *c*) L'Hôtel Ermitage ; — *d*) Guides, brochures,etc.

96. VICHY : *Hôtel Carlton.* Jos. Aletti, administrateur. Tableaux et photographies.

97. VICHY : *Hôtel Majestic.* Jos. Aletti, administrateur. Tableaux et photographies.

98. VICHY : *Hôtel du Parc.* Jos. Aletti, administrateur. Tableaux et photographies.

99. VICHY : *Hôtel-Pavillon Sévigné.* Jos. Aletti, administrateur. Tableaux et photographies.

100. VICHY : *Hôtel Thermal.* Jos. Aletti, administrateur. Tableaux et photographies.

101. VITTEL (*Vosges*) : Société des eaux minérales. Dr. Bouloumié, administrateur délégué : *a*) Pa-

norama des Vosges, vues de Vittel, de Domrémy, Nancy et Gérardmer. (Grande toile de Grandjean.); — *b*) Guides, albums, brochures, etc.

102. VITTEL (*Vosges*) : *Hôtel Continental.* Photographies.

103. VITTEL (*Vosges*) : *Hôtel de l'Établissement.* Photographies.

104. VITTEL (*Vosges*) : *Nouvel-Hôtel.* Photographies.

105. VITTEL (*Vosges*) : *Hôtel du Parc.* Photographies.

106. VITTEL (*Vosges*) : *Vittel Palace-Hôtel.* Photographies.

107. VITTEL (*Vosges*) : *Central-Hôtel.* Photographies.

108. YONNE (département de l'). Album de photographies des sites et hôtels du département.

109. STAND DE LA COTE D'AZUR.

M. CHABERT (Pierre), conseiller du Commerce extérieur de la France, administrateur de la « Riviera Hôtelière », à Nice, délégué des groupements de la Côte d'Azur, montre dans un stand distinct : les hôtels de tout ordre de cette région qui représentent un capital global de 370 000 000 de francs, le pittoresque de la Côte d'Azur, ses attractions sportives, artistiques, etc.

## DÉTAIL DES OBJETS EXPOSÉS:

### HOTELS DE NICE:

(Album de photographies)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 110. *Hôtel Acacias* | MM. | Barge | propriétaire |
| 111. — *Albion* | | Bertschi | — |
| 112. — *Alexandra* | | Mottier et Balmaz | — |
| 113. — *Alhambra* | | Meier Richard | — |
| 114. — *Alpes-Maritimes* | | Lombard | — |
| 115. — *Ambassadeurs et Venise* | | M. F. Prayet fils | — |
| 116. — *Anglaise* (Pension) | | Beretta | — |
| 117. — *Angleterre et Grande-Bretagne* | | Mr. Braun Ch. | — |
| 118. — *Astoria* | | Vve Wulfson | — |
| 119. — *Avenir* | | Dalmasso | — |
| 120. — *Avenue* | | Guigonis | — |
| 121. — *Baie des Anges* | | Martin-Barrat | — |
| 122. — *Balmoral* | | Ahrens | — |
| 123. — *Béatrix* | | Croize-Flicher | — |
| 124. — *Beau Rivage* | | Willa | directeur |
| 125. — *Beausoleil* | | Barnoin | propriétaire |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 126. *Hôtel Belvédère* | MM. | Société anonyme | propriétaire |
| 127. — *Belgravia* | | Castellan | — |
| 128. — *Berne* | | Ritschard | — |
| 129. — *Botta* | | Vve Botta | — |
| 130. — *Brice* | | Brice | — |
| 131. — *Britania* (Pension) | | Lapeyre | — |
| 132. — *Bruxelles* | | Millo | — |
| 133. — *Busby* | | Busby | — |
| 134. — *Calais* | | Bruyas | — |
| 135. — *Carlton* | | Graff Xavier | — |
| 136. — *Carabacel* | | Gimello et Turco | — |
| 137. — *Castel-Breton* | | Pelletier | — |
| 138. — *Castille* | | Eckardt | — |
| 139. — *Cecil* | | Marquet | — |
| 140. — *Central* | | Viale | — |
| 141. — *Chalet* | | Laval | — |
| 142. — *Chardonnens* (Pension) | | Chardonnens | — |
| 143. — *Cimiez* | | Vitalis | directeur |
| 144. — *Coquette* (Pension) | | Barthelon | propriétaire |
| 145. — *Cours et Palais* | | Castrucci | — |
| 146. — *Congrès* | | Lanflé (Mlle) | — |
| 147. — *Continental* | | Savornin | — |
| 148. — *Concordia* | | Allardi | — |
| 149. — *Cotta et Luzernehof* | | Poncini | — |
| 150. — *Crillon* | | Salvain | — |
| 151. — *Dufour* | | Dufour (Mme) | — |
| 152. — *Edwards Palace* | | J. Rohr | — |
| 153. — *Empereurs* | | Gressot | — |
| 154. — *English* | | Miss Gray | — |
| 155. — *Étrangers* | | Hamant | directeur |
| 156. — *Europe* | | Mathis | propriétaire |
| 157. — *Florence* | | Robin | — |
| 158. — *Français* | | Raffin | — |
| 159. — *France* | | Weber et C° | — |
| 160. — *Funel* | | Fossat | — |
| 161. — *Franck* | | Donche-Gay | — |
| 162. — *Gallia* | | Fortepaule (Vve) | — |
| 163. — *Gambetta* | | Ceseri | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 164. *Hôtel Gare* | MM. | Vivaldi | propriétaire |
| 165. — *Globe et Voyageurs* | | Borfiga | — |
| 166. — *Gounod* | | Lafond | — |
| 167. — *Grand Hôtel* | | Schmidtz | — |
| 168. — *Grand Palais* | | Guillaume | — |
| 169. — *Grimaldi* | | Chaboz et Renaud | — |
| 170. — *Gros et de Liège* | | Gros | — |
| 171. — *Hermitage* | | Agid | — |
| 172. — *Hollande* | | Piche | — |
| 173. — *Iles Britanniques* | | Baebler et Buchli | — |
| 174. — *Interlaken* | | Thouvenin | — |
| 175. — *International* | | Dessigaud | — |
| 176. — *Lamartine* | | Vatron | — |
| 177. — *Langham* | | Agid | — |
| 178. — *Little Palace* | | Calvet | — |
| 179. — *Lisbonne* | | Jondet | — |
| 180. — *Longchamps* | | Mercier | — |
| 181. — *Louvre* | | Bommer | — |
| 182. — *Lutetia* | | Fabre | — |
| 183. — *Lux* | | Arnal | — |
| 184. — *Luxembourg* | | Hirlemann | — |
| 185. — *Marie-Louise* | | Barge | — |
| 186. — *Masséna* | | Morel | — |
| 187. — *Masselin* | | Masselin | — |
| 188. — *Majestic Palace* | | Émery frères | administrateurs |
| 189. — *Méditerranée* | | Durbec | propriétaire |
| 190. — *Mercédès* | | Marchaise | — |
| 191. — *Midi* | | Bretcht | — |
| 192. — *Mignon* | | Hugues | — |
| 193. — *Mirabeau* | | Vial | — |
| 194. — *Mirador* | | Pontie | — |
| 195. — *Montboron* | | Cavier | — |
| 196. — *Montfleury* | | Fournier | — |
| 197. — *Monplaisir* | | Viriot-Garnier | — |
| 198. — *National* | | Bessner | — |
| 199. — *Negresco-Palace-Hôtel* | | Negresco | — |
| 200. — *New-York* | | Mertillo | — |
| 201. — *Nice* | | Strobel (Mme) | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 202. | *Hôtel Nice-Palace* | MM. Quinton | propriétaire |
| 203. | — *Notre-Dame* | Beaumont | — |
| 204. | — *Nouvel* | Schilling | — |
| 205. | — *Noailles* | Pebre | — |
| 206. | — *Oasis* | Iraci | — |
| 207. | — *O'Connor* | Giraudy | — |
| 208. | — *Orangers* | Braud | — |
| 209. | — *Orient* | Vauquelin | — |
| 210. | — *Ostend* | Friedrich | — |
| 211. | — *Paix* | Prével | — |
| 212. | — *Palace* | Meyer | — |
| 213. | — *Palmiers* | Manz et Steuer | — |
| 214. | — *Paradis* | Montefoschi | — |
| 215. | — *Parc* | Dufrène | — |
| 216. | — *Paris* | Bougues | — |
| 217. | — *Parisienne* (Pension) | Manzotti | — |
| 218. | — *Petit Louvre* | Bartolani | — |
| 219. | — *Poste* | Mathieu frères | — |
| 220. | — *Prayet* | Prayet père | — |
| 221. | — *Princes et Atlantic* | Baumgartner | — |
| 222. | — *Ricard* | Ricard | — |
| 223. | — *Richelieu* | Richard | — |
| 224. | — *Prince de Galles* | Roguet | — |
| 225. | — *Queens* | Agid (John) | — |
| 226. | — *Rambaldi* | Bernard | — |
| 227. | — *Régence* | Salles et Velay | — |
| 228. | — *Régina (Excelsior)* | Larsen | — |
| 229. | — *Richemont et Russie* | Couttet | — |
| 230. | — *Riviera Palace* | Émery | administrateur |
| 231. | — *Rivoir* | Belin (Vve) | propriétaire |
| 232. | — *Rivoli* | Pouvreau (Mme) | — |
| 233. | — *Rivoli et Négociants* | Vermeulen | — |
| 234. | — *Royal* | Société anonyme | — |
| 235. | — *Select* | Simon | — |
| 236. | — *Sévigné* (Pavillon) | Devissi | — |
| 237. | — *Saint-Antoine* | Monteuuis (Dr) | — |
| 238. | — *Saint-Barthélemy* | Meyer (Jos.) | — |
| 239. | — *Saint-Ermins* | Gressot | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 240. | *Hôtel Saint-Georges* . . . . . . . . . | MM. Benoist | propriétaire |
| 241. | — *Saint-Gothard*. . . . . . . . . | Bouret | — |
| 242. | — *Saint-Louis*. . . . . . . . . . | Bonfils | — |
| 243. | — *Saint-Pétersbourg* . . . . . . | Hermann Lanzrein | — |
| 244. | — *Saint-Pierre* . . . . . . . . . | Souchet | — |
| 245. | — *Scribe* . . . . . . . . . . . . | Revelli | directeur |
| 246. | — *Solar* . . . . . . . . . . . . | Solar | propriétaire |
| 247. | — *Splendid* . . . . . . . . . . . | Tschann | — |
| 248. | — *Stanislas et Britannia* . . . . | Olivier (Mlles) | — |
| 249. | — *Strasbourg* . . . . . . . . . . | Simon | — |
| 250. | — *Suisse* . . . . . . . . . . . . | Hug | — |
| 251. | — *Tennis* . . . . . . . . . . . . | Gonin | — |
| 252. | — *Tarelli*. . . . . . . . . . . . | Tarelli | — |
| 253. | — *Touring* . . . . . . . . . . . | Béroul | — |
| 254. | — *Trocadéro*. . . . . . . . . . . | Franck | — |
| 255. | — *Tzarewish*. . . . . . . . . . . | Le Brocq | — |
| 256. | — *Univers* . . . . . . . . . . . | Rinino (Vve) | — |
| 257. | — *Vichy* . . . . . . . . . . . . | Saby et Carton | — |
| 258. | — *West-End* . . . . . . . . . . | Stiffler | — |
| 259. | — *Westminster*. . . . . . . . . . | Rebetez | — |
| 260. | — *Williams*. . . . . . . . . . . | Talin | — |
| 261. | — *Windsor* . . . . . . . . . . . | Uhring | — |
| 262. | — *Winter-Palace*. . . . . . . . . | Agid (Jos.) | administrateur |
| 263. | — *Savournin* . . . . . . . . . . | Savournin (Eug.) à Cagnes près Nice | |
| 264. | — *Golf-Hotel* . . . . . . . . . | Savournin (B.) à Cagnes près Nice | |
| 265. | — *Select* . . . . . . . . . . . | Bernasconi à Contes près Nice | |
| 266. | — *Faraut*. . . . . . . . . . . . | Faraut prop. à Peira-Cava près Nice | |
| 267. | — *Trucchi* . . . . . . . . . . . | Trucchi prop. à Peira-Cava près Nice | |
| 268. | — *des Alpes* . . . . . . . . . . | Guigo fils, à Saint-Martin-Vesubie près Nice | |
| 269. | — *Grand Hôtel Régina*. . . . . | V. Pignat, à Saint-Martin-Vesubie près Nice | |
| 270. | — *Nouvel-Hôtel* . . . . . . . . | Auzias, à Vence, près Nice | |
| 271. | — *Victoria* . . . . . . . . . . | Calzia, à Vence, près Nice | |
| 272. | — *Beau Site* . . . . . . . . . . | Daumas à Villeneuve-Loubet près Nice | |

273. *Hôtel Éden Hôtel* . . . . . . . . . Schlaegel au Cap d'Ail, près Nice

274. — *Excelsior-Hôtel-Régina-Nice-Cimiez.* Larsen, directeur: Photographies montrant l'appartement occupé par S.M. La Reine Victoria. pendant ses séjours dans cet hôtel.

*
*

## HOTELS DE CANNES

Meuble avec dispositif rotatif permettant de voir les photographies des hôtels ci-après de cette ville:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 275. *Hôtel Alexandra* . . . . . . . . . | MM. | Barret | propriétaire |
| 276. — *Alsace-Lorraine* . . . . . . . | | Falait | — |
| 277. — *Anges* . . . . . . . . . . . | | Borgeaud | — |
| 278. — *Augusta* . . . . . . . . . . | | Bernard | — |
| 279. — *Azur-Éden* . . . . . . . . . | | Pommier | — |
| 280. — *Beau-Lieu* . . . . . . . . . | | Gimbert | — |
| 281. — *Beau Rivage* . . . . . . . . | | Hainzl | — |
| 282. — *Beau Séjour* . . . . . . . . | | Heutard | — |
| 283. — *Beau Site* . . . . . . . . . | | Schmidt | — |
| 284. — *Beau Soleil*. . . . . . . . . | | Brochery-Baron | — |
| 285. — *Brigthon et du Helder* . . . . | | Imbert | — |
| 286. — *Californie* . . . . . . . . . | | Lacour | administrateur |
| 287. — *Carlton*. . . . . . . . . . . | | Société anonyme | — |
| 288. — *Carnot* . . . . . . . . . . . | | Marcelly | — |
| 289. — *Chênes* . . . . . . . . . . . | | Walsdorff | — |
| 290. — *Cosmopolitain*. . . . . . . . | | Montagne | — |
| 291. — *Élysée Palace*. . . . . . . . | | Cerrato | — |
| 292. — *Esterel* . . . . . . . . . . . | | Tcherniac | — |
| 293. — *Gallia* . . . . . . . . . . . | | Smart | directeur |
| 294. — *Gardes* . . . . . . . . . . . | | Sopper | propriétaire |
| 295. — *Genève et d'Angleterre* . . . . | | Devaux | — |
| 296. — *Gonnet* . . . . . . . . . . . | | Daumas | — |
| 297. — *Grande-Bretagne*. . . . . . . | | Perréard | — |
| 298. — *Grand Hôtel* . . . . . . . . | | Menge | — |
| 299. — *Gray et d'Albion* . . . . . . | | Lhermitte | — |
| 300. — *Hollande et de Russie* . . . . | | Raquillet | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 301. | *Hôtel International Richelieu* . . . . | MM. Franck | propriétaire |
| 302. | — *Grand Hôtel-Juan-les-Pins* . . | Lubke | — |
| 303. | — *Londres* . . . . . . . . . . | Papin | — |
| 304. | — *Métropole* . . . . . . . . . . | The Gordon hotels C° : H. Trub | directeur |
| 305. | — *Mèche Family-Hôtel* . . . . . | Mèche | propriétaire |
| 306. | — *Néva* . . . . . . . . . . . . | Couttet | — |
| 307. | — *Orangers* . . . . . . . . . . | Gay-Frasseren | — |
| 308. | — *Palmiers et des Princes* . . . | Georges | — |
| 309. | — *Paris* . . . . . . . . . . . | Lecollier | — |
| 310. | — *Pavillon* . . . . . . . . . . | Borgo | — |
| 311. | — *Pins* . . . . . . . . . . . . | Hainzl | — |
| 312. | — *Poste et Lenormand* . . . . . | Barbet | — |
| 313. | — *Prince de Galles et Riviera* . . | H. Suzanne | — |
| 214. | — *Provence* . . . . . . . . . . | Chapendal | — |
| 315. | — *Régina* . . . . . . . . . . . | Aletti (Henri) | — |
| 316. | — *Reine des Prés* . . . . . . . | Balitrand | — |
| 317. | — *Richemont et Terrasse* . . . . | Horner | — |
| 318. | — *Royal* . . . . . . . . . . . | Émangard | — |
| 319. | — *Saint-Maurice* . . . . . . . | Charasse | — |
| 320. | — *Saint-Nicolas* . . . . . . . . | Couttet | — |
| 321. | — *Savoy* . . . . . . . . . . . | Bultel | — |
| 322. | — *Splendid* . . . . . . . . . . | Thévenin | — |
| 323. | — *Stella* . . . . . . . . . . . | Lessur | — |
| 324. | — *Suisse* . . . . . . . . . . . | Keller | — |
| 325. | — *Terminus* . . . . . . . . . . | Gilles | — |
| 326. | — *Univers* . . . . . . . . . . | Vert | — |
| 327. | — *Victoria* . . . . . . . . . . | Pillatte | — |
| 328. | — *Westminster* . . . . . . . . . | Beccaria | — |
| 329. | — *Windsor* . . . . . . . . . . | Le Guen | — |
| 330. | — *Winter Palace Saint-Charles* . | Rotten-Brenning | — |
| 331. | — *Wagram* . . . . . . . . . . | Jurus | — |

332. Collection de photographies relatives aux séjours à Cannes de :
S.M. La Reine Victoria,
S.A. Le Prince de Galles,
S.M. Édouard VII,
S.M. La Reine de Hollande.

333. Grand médaillon gravé par Zirmay, commémorant le séjour de S.A. le Prince de Galles (Édouard VII) à l'Hôtel Métropole, Henry Trub, directeur.

334. **CAP D'ANTIBES**, près *Cannes* : *Grand Hôtel du Cap d'Antibes*. M. Sella, propriétaire. Photographies des appartements occupés par S.M. le Roi Albert Ier de Belgique.

***

335. **GRASSE** (*Alpes-Maritimes*) : Photographies relatives aux séjours de S.M. la Reine Victoria.

***

## HOTELS DE BEAULIEU-SUR-MER

| | | | |
|---|---|---|---|
| 336. *Hôtel Anglais* | MM. | Arnold | propriétaire |
| 337. — *Bristol* | | Tillet | directeur |
| 338. — *Beau Séjour* | | Rouget | propriétaire |
| 339. — *Bond* | | Bond | — |
| 340. — *Cap Ferrat* | | Tourainne | directeur |
| 341. — *Empress* | | Exner | propriétaire |
| 342. — *Giboin* | | Giboin | — |
| 343. — *Hermitage* | | Davico | — |
| 344. — *Hermosa* | | Rabery | — |
| 345. — *Londres* | | Pignat | — |
| 346. — *Métropole* | | Ferrand | — |
| 347. — *Panorama Palace* (*Saint-Jean*) | | Pozzo di Borgo | — |
| 348. — *Parc* (*Saint-Jean*) | | Bertrand | — |
| 349. — *Réserve* (*la*) | | Lottier frères | — |
| 350. — *Riva Bella* | | Marcellin | — |
| 351. — *Victoria* | | Meyer | — |

352. Album du Syndicat des Hôteliers de Beaulieu-sur-Mer.

353. **DELOR**, imprimerie moderne à Beaulieu-sur-Mer. Spécialité de travaux pour l'Industrie Hôtelière. Éditeur de l'Album du Syndicat des Hôteliers de Beaulieu-sur-Mer.

***

## HOTELS DE BEAUSOLEIL (*Alpes-Maritimes*)

Album de photographies des hôtels ci-après :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 354. *Hôtel de Beausoleil* | MM. | Mondino | propriétaire |
| 355. — *Diana* | | | |
| 356. — *Gallia* | | Bennedetti | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 357. Hôtel *New-York* . . . . . . . . | | | propriétaire |
| 358. — *Olympia*. . . . . . . . . | MM. | Cornier | — |
| 359. — *Pension française* . . . . | | | |
| 360. — *Riviera Palace*. . . . . . | | Cie des Wagons-Lits | — |
| 361. — *Suisse* . . . . . . . . . | | M. Fr. Caminale | — |

***

## HOTELS DE MONACO ET MONTE-CARLO

Grand panneau décoratif avec photographies des hôtels ci-après :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 362. Hôtel *Alexandra* . . . . . . . . . | MM. | Giaume | propriétaire |
| 363. — *Albion* . . . . . . . . . . . | | Stalle frères | — |
| 364. — *d'Angleterre*. . . . . . . . . | | Droguet | — |
| 365. — *Byron* . . . . . . . . . . . | | Guillon | — |
| 366. — *Britannia*. . . . . . . . . . | | Serra | — |
| 367. — *Beau Rivage* . . . . . . . . | | Rohrer | — |
| 368. — *Beau Séjour* . . . . . . . . | | Gruffat frères | — |
| 369. — *Beau Site* . . . . . . . . . | | Giaume | — |
| 370. — *Balmoral*. . . . . . . . . . | | Ferreyrolle | — |
| 371. — *Bristol et Majestic*. . . . . . | | Davico | — |
| 372. — *Carlton*. . . . . . . . . . . | | Montaldi | — |
| 373. — *des Colonies* . . . . . . . . | | Linhardt | — |
| 374. — *Condamine* . . . . . . . . . | | Tairraz | — |
| 375. — *Cosmopolitain*. . . . . . . . | | Rolfo | — |
| 376. — *Crystal Palace* . . . . . . . | | Allary | — |
| 377. — *d'Europe* . . . . . . . . . . | | Parodi et Blingino | propriétaires |
| 378. — *Grand Hôtel* . . . . . . . . | | Société anonyme | — |
| 379. — *Helder* . . . . . . . . . . . | | Brémond | — |
| 380. — *Hermitage* . . . . . . . . . | | Société anonyme | — |
| 381. — *de Londres* . . . . . . . . . | | Société anonyme | — |
| 382. — *Pension Lucie*. . . . . . . . . | | | |
| 383. — *Méditerranée* . . . . . . . . | | Harter | — |
| 384. — *Métropole* . . . . . . . . . | | Gordon Hôtels Co<br>Henri Trub | <br>directeur |
| 385. — *Monte-Carlo Palace* . . . . . | | Giaume | propriétaire |
| 386. — *National* . . . . . . . . . . | | Cottier | — |
| 387. — *Nouvel du Louvre*. . . . . . | | Bourbonnais | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 388. *Hôtel Orient* | MM. | Lajoux | propriétaire |
| 389. — *Palmiers* | | Pignat | — |
| 390. — *Pavillon et Majestic* | | Davico | — |
| 391. — *Pension Anglaise* | | Taponnet | — |
| 392. — *Prince de Galles* | | Rey et Rollandais | — |
| 393. — *Princess* | | Aubanel | — |
| 394. — *Régina* | | Portsch | — |
| 395. — *Rome* | | Bonvin | — |
| 396. — *Royal* | | Crettaz | — |
| 397. — *Savoy* | | Voiron | — |
| 398. — *Terminus* | | Rolfo | — |
| 399. — *Terrasse* | | Vve Garre | — |
| 400. — *Victoria* | | Vve Rey | — |
| 401. — *Villa des Fleurs* | | Bouchard et Fabre | — |
| 402. — *Windsor* | | Gaillard et Fau | — |

403. SOCIÉTÉ ANONYME DE L'HOTEL DE PARIS ET DE SES ANNEXES. Georges Fleury, administrateur délégué et directeur général :

TRIPTYQUE REPRÉSENTANT LES DIVERS ÉTABLISSEMENTS DE LA SOCIÉTÉ



MENTON (*Alpes-Maritimes*)

Album de photographies des hôtels ci-après :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 404. *Hôtel Albion* | MM. | Rayon | propriétaire |
| 405. — *Anglais* | | Chabassière | — |
| 406. — *Annonciata* | | Chiérico | — |
| 407. — *Astoria* | | Duringer | — |
| 408. — *Beau Regard* | | Panighetti | — |
| 409. — *Bellevue* | | Churchmann | — |
| 410. — *Bristol* | | Ronzi | — |
| 411. — *Carlton* | | Beghelli | — |
| 412. — *Cap Martin* | | Société anonyme | — |
| 413. — *Colonies* | | Somazzi | — |
| 414. — *Excelsior* | | Billet | — |
| 415. — *France* | | Sacagi | — |
| 416. — *Garavan* | | Schori | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 417. *Hôtel Iles Britanniques* . . . . . . | MM. | Prével | administrateur |
| 418. — *Impérial* . . . . . . . . . . | | J. Aletti | — |
| 419. — *Menton et Midi*. . . . . . . | | Dreyfus | propriétaire |
| 420. — *Mont-Fleury* . . . . . . . . | | Navoni | — |
| 421. — *National* . . . . . . . . . . | | Schirrer | — |
| 422. — *Négociants* . . . . . . . . . | | Gay | — |
| 423. — *Orient* . . . . . . . . . . . | | Brunetti | — |
| 424. — *Paris* . . . . . . . . . . . | | Puppo | — |
| 425. — *Prince de Galles* . . . . . . | | Glogg | — |
| 426. — *Régina Palace et Balmoral*. . | | Ulrich | — |
| 427. — *Rives d'Azur* . . . . . . . . | | Féolde | — |
| 428. — *Riviera Palace* . . . . . . . | | Widmer | — |
| 429. — *Royal Westminster* . . . . . | | Hagen | — |
| 430. — *Saint-Pétersbourg* . . . . . . | | Bernard | — |
| 431. — *Savoy et Saint-Georges*. . . . | | Teissier | — |
| 432. — *Suisse* . . . . . . . . . . . | | Cabialavetta | — |
| 433. — *Venise* . . . . . . . . . . . | | Somazzi | — |
| 434. — *Winter Palace* . . . . . . . | | Prével | administrateur |

***

## HOTELS DE SAINT-RAPHAEL (*Var*) ET ENVIRONS

Album de photographies des hôtels ci-après :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 435. *Hôtel Anglais* . . . . . . . . | MM. | Bickel, à Valescure | propriétaire |
| 436. — *Beau Rivage* . . . . . . | | Brunet | — |
| 437. — *Continental* . . . . . . . | | Muller | — |
| 438. — *Esterel* . . . . . . . . . | | Guichard, au Trayas | — |
| 439. — *Grand Hôtel* . . . . . . | | Wagner frères | — |
| 440. — *Grand Hôtel* . . . . . . | | Marchandise, à Boulouris | — |
| 441. — *Grand Hôtel* . . . . . . | | Saudan, à Sainte-Maxime | — |
| 442. — *Grand Hôtel* . . . . . . | | Coirier, à Valescure | — |
| 443. — *Grand Hôtel* . . . . . . | | Mathieu, à Agay | — |
| 444. — *Paris* . . . . . . . . . | | Andrau | — |
| 445. — *Réserve*. . . . . . . . . | | Vve Coste, au Trayas | — |
| 446. — *Roches Rouges* . . . . . | | Dr. Auby, à Agay | — |
| 447. — *Terminus* . . . . . . . | | Duranton | — |
| 448. — *Touring* . . . . . . . . | | Pacquemann | — |

## HOTELS DE HYÈRES (*Var*) ET ENVIRONS

Album de photographies des hôtels ci-après:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 449. | *Hôtel Ambassadeurs* . . . . . . | MM. Berck Landot | propriétaire |
| 450. | — *Beau Séjour* . . . . . . | Drapier | — |
| 451. | — *Chateaubriand* . . . . . . | Robin et Jorimann | — |
| 452 | — *Coninental* . . . . . . . | Henriod | — |
| 453. | — *Étrangers* . . . . . . . | Tournafond | — |
| 454. | — *Europe* . . . . . . . . . | Vallet | — |
| 455. | — *Golf* . . . . . . . . . . | Société anonyme | — |
| 456. | — *Hespérides* . . . . . . . | Bertrand | — |
| 457. | — *Iles d'Hyères* . . . . . . | Comte | — |
| 458. | — *Iles d'Or* . . . . . . . . | Échenard Neuschwander | — |
| 459. | — *Métropole* . . . . . . . . | Larue | — |
| 460. | — *Mimosas* . . . . . . . . | Desmarets | — |
| 461. | — *Moderne* . . . . . . . . | Granier | — |
| 462. | — *Palmiers* . . . . . . . . | Glogg Maille | — |
| 463. | — *Parc* . . . . . . . . . . | Grimm | — |
| 464. | — *Paris et Maison Dorée* . . | Charabot | — |
| 465. | — *Plage* . . . . . . . . . | Lombard | — |
| 466. | — *Poste* . . . . . . . . . | Giraudou | — |
| 467. | — *Puget* . . . . . . . . . | Tardieu | — |
| 468. | — *Terminus* . . . . . . . . | Schelinno | — |
| 469. | — *Voyageurs et Beau Site* . | Girardot | — |

Environs:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 470. | — *Grand Hôtel à Saint-Salvadour* | MM. Paillard | directeur |
| 471. | — *Golf-Hôtel à Beauvallon-sur-Mer* | Berthod | — |
| 472. | — *Grand Hôtel à Bormes* . . . . | Baggenstoss | — |
| 473. | — *Beau Rivage à Carqueiranne* . | Lottier | — |
| 474. | — *Cauvet à Cogolin* . . . . . . | Cauvet | — |
| 475. | — *Angleterre à La Croix-du-Var* . | Branche | — |
| 476. | — *Grand Hôtel à La Croix-du-Var* | Lafond | — |
| 477. | — *Paix à Giens* . . . . . . . . | Fabre et Rouard | — |
| 478. | — *Grand Hôtel au Canadel* . . . | Grimm | — |
| 479. | — *Méditerranée au Lavandou* . . | Domercq | — |
| 480. | — *Grand Hôtel au Lavandou* . . | Roux | — |

481. — *Les hôtels de Costebelle à Hyères* Élie Peyron propriétaire
Photographies rappelant le séjour de S.M. La Reine Victoria et S.A. le Prince de Galles. Vues du Golf.

***

TOULON (*Var*)

482. *Le Grand Hôtel* . . . . . . . . . M. Jules Bouillot propriétaire
Photographies.

LE PITTORESQUE DE LA COTE D'AZUR:

483. PANORAMA DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO. (Grande toile, peinte par Olive.) Exposé par la Société des Bains de Mer de Monaco. M. Camille Blanc, président du Conseil d'administration.

484. LE MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO. (Toile.) Exposé par la Société des Bains de Mer de Monaco, M. Camille Blanc, président du Conseil d'administration.

485. GRAND MÉDAILLON gravé par Zirmay représentant S.A.S. le Prince de Monaco. Exposé par la Société Gordon hôtels (hôtel Métropole).

486. LA SALLE DU THÉATRE DE MONTE-CARLO. (Toile.) Exposé par la Société des Bains de Mer de Monaco, M. Camille Blanc, prêsident du Conseil d'administration.

487. PANORAMA DE MENTON. (Toile.) Exposé par le Syndicat d'Initiative de Menton.

488. PANORAMA DE NICE. (Toile peinte par Comba.) Exposé par le Syndicat d'Initiative de Nice et de la Côte d'Azur.

489. PANORAMA DE CANNES. (Toile peinte par Dessignori.) Exposé par le Syndicat d'Initiative de Cannes.

490. L'ILE DE SAINT-HONORAT. (Toile peinte par Dessignori.) Exposé par le Syndicat d'Initiative de Cannes.

491. LA CORNICHE D'OR. (Toile peinte par Dessignori.) Exposé par le Syndicat d'Initiative de Cannes.

492. COLLECTION DE CLICHÉS AUTOCHROMES de M. Émile Piaget, *à Lyon*: (43 clichés originaux en couleurs de la Riviera et des Alpes Maritimes).

493. LE TENNIS SUR LA COTE D'AZUR: Aquarelle avec énumératon des divers courts.

494. LE GOLF SUR LA COTE D'AZUR: Aquarelle avec énumération des divers jeux de golf.

495. LES COURSES DE CHEVAUX SUR LA COTE D'AZUR: Aquarelle avec liste des champs de courses, des prix, etc.

496. LE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO: Aquarelle avec liste des prix.

497. LES CANOTS AUTOMOBILES A MONACO: Aquarelle avec énumération des concours et prix de chaque année.

498. L'AVIATION SUR LA COTE D'AZUR: Aquarelle avec liste des meetings et prix.

499. LES COURSES D'AUTOMOBILES, LE RALLYE-AUTOMOBILE: Aquarelle avec dates des courses, listes des prix, etc.

500. LA BOXE SUR LA COTE D'AZUR: Aquarelle avec listes des matchs.

501. LE THÉATRE DE MONTE-CARLO: 15 maquettes, œuvre de Visconti, chef des décors: 1. Petite Bohême; 2. Déjanire; 3. Guillaume Tell; 4. Les fêtes d'Hébé; 5 et 6. Esther (2 actes); 7 et 8. Henry III (2 actes); 9. Werther (2 actes); 10 à 14. Don Quichotte (5 actes); 15 Panorama de Monte-Carlo.

Décors composant le stand Côte d'Azur: Œuvre de Visconti, chef des décors du théâtre de Monte-Carlo, et de la Société des bains de mer (M. Camille Blanc, président du Conseil d'anministration.)

502. LE CANAL D'ADDUCTION DES EAUX A CANNES. (Tableau exposé par la *Ville de Cannes*.)

503. BEAUSOLEIL (*Alpes-Maritimes*). M. Camille Blanc, maire de Beausoleil expose un triptyque représentant: *a*) Beausoleil non bâti en 1906; — *b*) Beausoleil à ses débuts en 1909; — *c*) Beausoleil en plein développement en 1914, avec ses hôtels, villas, jardins, promenades, etc.

504. M. LAJOIE, architecte, conseiller municipal, expose un panneau de plans d'hôtels, photographies, travaux d'édilité. etc.

505. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE, *rue Auber*, *Paris*. « L'hôtellerie maritime », collection de photographies montrant les cabines de luxe et ordinaires des principaux paquebots de cette compagnie.

# IMPRIMERIE — TYPOGRAPHIE

L'IMPRIMERIE, en typographie comme en lithographie, a continué les progrès qu'elle n'a cessé de réaliser depuis plus de quatre siècles et demi, et les nouvelles machines, mises pendant ces dernières années au service des différents genres d'impression, permettent d'atteindre un plus haut degré de perfectionnement tout en augmentant la production ; on est cependant en droit de croire qu'elle n'est pas arrivée à son dernier triomphe, car la science lui apporte, par ses incessantes et remarquables découvertes, un précieux concours pour la soutenir dans une gloire de constant perfectionnement.

Elle a su profiter de toutes les inventions modernes pour augmenter l'illustration des livres, tout en rendant leur prix plus abordable à tous. Elle est arrivée, par le choix des papiers, le soin de la composition, la perfection des tirages et la richesse de l'ornementation, à modifier complètement la présentation des ouvrages et à faire triompher une fois de plus le bon goût français.

C'est ainsi que l'activité et l'ingéniosité des imprimeurs et des constructeurs, en généralisant de plus en plus les emplois divers de la photogravure, de la trichromie, de la phototypie, de la photolithographie, et de l'héliogravure, pourront s'appliquer aux machines à grand rendement pour lesquelles les progrès de la clicherie simplifieront les opérations préliminaires en permettant le tirage sur tous papiers.

## EXPOSANTS

1. **BREGER** (A.) frères, 9, *rue Thénard, Paris.* Impressions artistiques et commerciales. Cartes postales bromure et phototypie. Éditions des principales villes de France et du monde entier. Cartes postales et tableaux d'actualités; vues de guerre, séries satiriques. Reproduction de tous sujets d'après documents photographiques. Imagerie religieuse. Gravure sur cuivre de vues d'établissements pour papiers à lettres, prospectus, etc.

2. **DURIF** (Mme), *usines à Ponts-et-Marais* (*Seine-Inférieure*). Papiers d'emballages. Goudrons. Cordelettes. Bleutés. Blancs. Manilles. Bulles anglais. Noirs extra-forts. Spécialité. Cordage extra solide. Deux machines. Douze piles.

3. **IMPRIMERIE PICHOT**, *siège social*, 54, *rue de Clichy, Paris. Succursale à Cognac.* Étiquettes de luxe, impressions en *or* et *rouge Pichot.* Estampage, timbres de garantie.

4. **LONGUET** (D.-A.), 250, *faubourg Saint-Martin, Paris.* (Ateliers photomécaniques). Impressions phototypiques. Estampe et cartes postales de la série. *Conflit européen de* 1914-1915. Illustrations hors texte (Reims et Arras) extraites de la Revue *les Musées de France.* Reproductions d'une plaquette en argent (Raymond Poincaré) et de croquis à la sanguine du maître médailleur Roty, extraites d'un ouvrage sur la gravure en médailles française en 1910. Planches fac-simili de documents graphiques publiés par le professeur Burnham de Cincinnati.

5. **PLUMEREAU** (Paul), 18, *rue de Chabrol, Paris.* Exécute: peinture, dessins d'art, photographies, retouche, gravure pour tous les procédés d'impression de publicité, décoration d'intérieur. Painting. Drawing. Engraving. Photography for all kinds of printing and publishing Lusidi décorations.

6. **PRIOUX** (Papeteries) (Munier, Glatron, Baschet et Cie), 1, 3 et 5, *impasse Reille, Paris.* Fondée en 1795. Tous les papiers pour l'impression, l'écriture, l'emballage et industries diverses. Papiers à cigarettes et tubes *Alésia. Usines à Nanterre* (*Seine*), *Besse-sur-Braye* (*Sarthe*), *Corvol l'Orgueilleux* (*Nièvre*).

7. **WEIL** (Georges) (Maison Devambez), 63, *passage des Panoramas, Paris.* Gravures héraldiques. Impressions d'art. Livres. Éditions artistiques.

8. **WEILL** (N.) et fils, graveurs-imprimeurs, 42, *boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.* Impression en tous genres, artistiques et commerciales. Membre du jury aux Expositions universelles: Paris 1900, Saint-Louis 1904, Liége 1905, Milan 1906, Londres 1908. Bruxelles 1910, Turin 1911, Gand 1913, 4 grands prix.

# LIVRES & PUBLICATIONS, RELIURES

## Le Cercle de la Librairie de Paris
## Syndicat central des Industries du Livre

DEPUIS la suppression des anciennes corporations en 1791 jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'imprimerie et la librairie parisiennes furent privées de toute association chargée de veiller à la défense de leurs intérêts généraux. Vers 1830, une première tentative pour constituer une société qui grouperait les différentes professions ressortissant à la fabrication du livre était restée infructueuse ; mais l'idée n'en fut point abandonnée et, au commencement de 1847, sur l'initiative de M. Hébrard, un nouvel appel fut adressé aux intéressés dans une lettre signée de MM. Jean-Baptiste Baillière, Debure et Hingray. Il fut cette fois entendu. Le 1er avril 1847, avait lieu, dans la salle de la mairie de l'ancien XIe arrondissement (aujourd'hui le VIe), une réunion qui accueillit la fondation d'un *Cercle de la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie*, dont elle vota les statuts. La première assemblée générale des membres adhérents, qui se tint le 5 mai, proclama président M. Ambroise Firmin-Didot.

Ainsi renaissait, sous la forme d'une association libre, après

un intervalle de plus d'un demi-siècle, la Chambre syndicale de l'ancienne communauté des imprimeurs et libraires de Paris, que l'autorité royale avait créée, sous l'ancien régime, à la suite d'un arrêt du Parlement en date du 7 octobre 1571, enjoignant aux vingt-quatre libraires jurés et à tous les maîtres-imprimeurs de la ville d'élire un procureur syndic, et des règlements de 1610 et 1618, prescrivant la vérification par les officiers de la corporation des ballots de livres venant de l'extérieur. Pour l'accomplissement de cette mission, le Gouvernement avait mis à la disposition du *syndic* une *chambre* au Collège de Cambrai où les professeurs royaux, dont le groupe forma le Collège de France, donnaient leurs leçons ; d'où le nom de *Chambre syndicale* que reçut dès lors le bureau chargé de veiller aux intérêts de la corporation avec le concours des membres qui la composaient.

La nouvelle association eut d'abord son siège au n° 5 de la rue des Petits-Augustins, devenue plus tard la rue Bonaparte, puis, à partir du 1er juillet 1856, au n° 1 de la même rue. Elle ne tarda pas à prouver l'utilité de son existence et prit surtout un sérieux développement après l'acquisition, en octobre 1856, de la *Bibliographie de la France, journal général de l'Imprimerie et de la Librairie*, qui, depuis 1811, date de sa création, était la propriété de la famille Pillet et publiait, d'après les documents fournis par l'Administration, la liste des publications dont la loi prescrivait le dépôt. Aussi M. Louis Hachette, appelé à la présidence du Conseil d'administration le 26 février 1864, songea-t-il à l'avantage que présenterait l'installation des services du Cercle, déjà organisés ou susceptibles d'être créés à l'avenir, dans un immeuble qui pourrait un jour appartenir à l'association. La mort prématurée de M. Hachette et les événements qui survinrent peu après retardèrent les démarches nécessaires à la réalisation de ce projet. Il put enfin être mis à exécution après la formation, en 1877, de la Société civile des propriétaires de l'hôtel du Cercle de la Librairie.

C'est le 22 février 1878, que le fils de l'ancien président pro-

moteur du projet, M. Georges Hachette, président en exercice, posa la première pierre de l'hôtel que le Cercle occupe au nº 117 du boulevard Saint-Germain, œuvre de Charles Garnier, et qui put être complété en 1893, sous la présidence de M. H. Belin, grâce aux mesures prévoyantes de ses prédécesseurs, par M. Cassien-Bernard, digne élève et successeur du grand maître architecte français.

Cet agrandissement des locaux primitifs était rendu indispensable par le développement que les circonstances assuraient au Cercle de la Librairie, devenu à la fois une association professionnelle d'industriels du livre et une administration corporative dont les services sont gérés selon les méthodes commerciales.

En effet, l'essor rendu à l'initiative privée et au mouvement général des publications de tout genre par la nouvelle déclaration du libre exercice des professions d'imprimeur et de libraire, aux termes du décret du 10 septembre 1870, les progrès de la science, si rapides depuis un demi-siècle, les procédés nouveaux appliqués à l'illustration des livres, la législation ouvrière votée par le Parlement en ces dernières années, ont contribué à multiplier les éléments professionnels auxquels le Cercle doit s'intéresser et à exiger de ceux qui ont l'honneur de le diriger un examen attentif des questions au sujet desquelles ils ont à guider les membres de l'association. Pour mieux remplir la tâche que lui imposaient les modifications industrielles ou sociales, le Cercle, tout en conservant comme nom principal celui qu'il avait reçu à l'époque de sa création, se conforma aux dispositions de la loi du 21 mars 1884 sur les syndicats professionnels et devint, en 1886, par les changements nécessaires apportés à ses statuts, le Syndicat central des Industries du livre. Il accueillit alors par une adhésion immédiate et depuis, au fur et à mesure de leur constitution, les divers syndicats particuliers, ressortissant à la fabrication et au commerce du livre, qu'il groupa en une fédération comprenant actuellement 43 chambres syndicales ou associations diverses.

Sous la haute direction d'un président, élu tous les trois ans et assisté d'un Conseil d'administration composé de quinze mem-

bres et renouvelable chaque année par tiers, le Cercle de la Librairie s'occupe de tout ce qui touche à l'expansion de la pensée française sous les formes variées que l'intelligence humaine a produites depuis la découverte de l'imprimerie. C'est ainsi que, par la *Bibliographie de la France*, il propage la connaissance des éditions et publications ; — qu'il veille à la garantie des droits des auteurs et des éditeurs par le Bureau de la Propriété littéraire et par le concours du Syndicat des Sociétés littéraires et artistiques ; — qu'il prépare un personnel plus instruit par l'institution de cours pratiques de librairie ; — qu'il rend service aux chefs de maison et aux employés et commis par le fonctionnement d'un office de placement ; — qu'il s'efforce de répondre aux recherches de renseignements sur la technique et l'histoire des industries du livre par l'entretien d'une bibliothèque technique.

*La Bibliographie de la France*, qui a fêté son centenaire en 1911, comprend, dans chaque numéro hebdomadaire : 1° la Bibliographie proprement dite, relevé complet des inscriptions du dépôt légal, publié d'après les documents fournis par le Ministère de l'Intérieur ; 2° la *Chronique*, rédigée au Cercle, qui rend compte des événements susceptibles d'intéresser les divers éléments de la fédération syndicale et qui porte à leur connaissance les textes législatifs et administratifs concernant l'exercice de chaque profession ; 3° le *Feuilleton commercial*, qui, par les annonces des maisons d'édition, supplée aux omissions du dépôt légal ou donne sur les nouvelles publications de plus amples détails recherchés des bibliographes et des bibliophiles, et se continue par une série d'offres et de demandes d'ouvrages d'occasion, destinées à mettre en communication chercheurs et possesseurs, et à aider aux transactions.

*Le Bureau de la Propriété littéraire* a pour mission de suivre, tant en France qu'à l'étranger, le mouvement législatif et conventionnel en matière de protection des œuvres littéraires et artistiques, et de faciliter aux intéressés l'accomplissement des formalités encore exigées par certaines législations pour assurer la protection

des œuvres dont ils sont propriétaires; il fournit aussi gratuitement aux membres du Cercle de la Librairie des consultations sur toute interprétation que soulèvent les droits de l'auteur, de l'artiste et de l'éditeur. De tout temps, le Cercle de la Librairie a consacré une étude approfondie et des publications importantes aux questions de propriété littéraire et artistique; il a participé, dans une large mesure, au mouvement qui s'est manifesté, surtout depuis 1852, en faveur d'une protection internationale de cette propriété; il a pris une part active aux Congrès de Bruxelles en 1858, et de Paris en 1878 et 1889. Dans cette dernière année, il achevait, avec le concours de la Société de Législation comparée, la publication du Recueil des lois françaises et des lois étrangères, traduites en français, relatives à la propriété littéraire et artistique, qui fit connaître comment les droits des auteurs et des artistes étaient protégés ou passés sous silence en chaque pays et permit de diriger les démarches et les efforts vers les desiderata auxquels il restait à donner satisfaction dans les rapports internationaux. Enfin, par l'institution, en 1881, du Syndicat des Sociétés littéraires et artistiques que préside le président de son Conseil d'administration, il s'est mis en relations avec les pouvoirs publics pour arriver, d'une commune entente, à remédier aux défauts et lacunes constatés dans la situation internationale.

Soucieux d'assurer, non seulement aux membres de l'Association, mais, d'une manière générale, au commerce de la librairie, un état de prospérité que pussent apprécier les étrangers comme les nationaux, le Cercle, en vue d'améliorer l'instruction du personnel, a organisé depuis 1909 des *Cours pratiques de librairie* qui réunissent, chaque année, de mars à juin, deux fois par semaine, le mardi et le jeudi dans l'après-midi, les jeunes commis libraires que leurs patrons y envoient compléter leurs connaissances professionnelles et littéraires. Cet enseignement est donné par cycles dont chacun comprend deux années d'enseignement consécutives, la première année étant affectée à l'étude de la fabrication et de l'édition, la deuxième année à l'étude du commerce

de la librairie et à des notions de littérature française appliquée à la librairie.

Dans la même intention a été créé un *Office de placement*, chargé de recueillir les offres et les demandes d'emploi, avec les renseignements et conditions nécessaires qui peuvent aider à les faire aboutir, et de mettre en rapports les employés qui cherchent une place avec les chefs de maison qui peuvent disposer d'un emploi vacant ou nouvellement créé. En même temps qu'un service rendu, il y a, dans ce fonctionnement, la preuve d'un sentiment d'humanité, dont le Cercle, d'ailleurs, a donné d'autres témoignages en mainte occasion.

S'il est utile d'affermir l'instruction du personnel, il n'était pas moins important de mettre à la portée des chefs de maison une collection de documents, publications et renseignements, dont la consultation leur permettrait de résoudre les questions relatives à l'exercice ou à l'histoire de leur profession. Tel fut le but de la fondation d'une *Bibliothèque technique* pendant la présidence de M. Eugène Plon en 1885. Soutenue par les crédits annuels que lui ouvre la bienveillance du Conseil d'administration, confiée dès le début aux soins d'un bibliothécaire érudit et compétent, surveillée par une commission spéciale, cette bibliothèque, qui s'est enrichie en partie grâce aux dons et hommages qu'elle a reçus, a pris un développement satisfaisant, et aujourd'hui, en dehors des périodiques français et étrangers et de multiples dossiers, le nombre des ouvrages qu'elle renferme dépasse 4 000. Elle a eu souvent l'occasion, les jours où elle est ouverte au public, comme par les consultations que la correspondance lui a transmises, de fournir d'utiles indications et d'aider à la solution de problèmes bibliographiques. Il convient ici de mentionner également le *Bureau de timbrage* des estampes et des exemplaires de luxe qui, sous le contrôle du Cercle, donne aux épreuves un cachet d'authenticité et garantit la sincérité du nombre des exemplaires tirés.

Ces divers services ont pu recevoir une installation appropriée

à leur bon fonctionnement dans les locaux agrandis de l'hôtel primitif. En outre, des salles ont été réservées pour les séances de divers syndicats, dont quelques-uns même ont au Cercle leurs bureaux et leurs archives. Il reste à la disposition de la Direction un local suffisant pour centraliser les envois de librairie à destination des Expositions internationales, auxquelles souvent le Cercle participe séparément ; il y a été mis hors concours ou y a reçu les plus hautes récompenses, diplômes d'honneur et grands prix.

P. DELALAIN.

---

## EXPOSANTS

1. ANNUAIRE DU COMMERCE DIDOT-BOTTIN (Société anonyme, capital 7 500 000 francs), 19, *rue de l'Université, Paris.* Président du Conseil : Emmanuel Rodocanachi ; directeur : Lucien Layus. Publication fondée en 1786. Seul annuaire international, composé de 6 volumes : Paris (2 vol.). Départements (2 vol.). Étranger (1 vol.). Bottin mondain (1 vol.).

2. BEAUCHESNE (Gabriel), libraire-éditeur, 117, *rue de Rennes, Paris. Ouvrages de Sciences religieuses :* Apologétique. Écriture sainte. Histoire des religions. Histoire profane. Littérature religieuse et profane. Philosophie. Théologie.

3. BELIN frères, imprimeurs-éditeurs, 8, *rue Férou, Paris.* Livres. Atlas. Tableaux d'enseignement. Enseignement primaire élémentaire. Enseignement primaire supérieur. Enseignement secondaire. Enseignement secondaire des jeunes filles.

4. BERNHEIM-JEUNE (Josse et Gaston), 25, *boulevard de la Madeleine* et 15, *rue Richepance, Paris. Albums avec texte des plus notoires historiens d'art :* Cézanne, 59 planches, à 600 exemplaires ; Eugène Carrière, 40 héliotypies ; Renoir, 40 planches, à 600 exemplaires ; Claude Monet *Venise*, 9 planches (épuisé) Manet, 8 phototypies, à 500 exemplaires. Art français (1800-1885), 28 héliotypies. Catalogue illustré des Beaux-Arts de l'Exposition nationale coloniale de Marseille 1906.

5. BUCHER (J.-D.).

6. BULLOZ (J.-Ernest), éditeur-photographe, 21, *rue Bonaparte, Paris. Pastels de M. Q. de la Tour*, du Musée de Saint-Quentin, héliogravures en couleurs, reproduction directe, procédé Jules Chauvet.

7. CERCLE DE LA LIBRAIRIE 117, *boulevard Saint-Germain, Paris* J. Lobel directeur. *Publications techniques :* Bibliographie de la France.

Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie. Vocabulaire technique de l'éditeur. Résumé des cours faits aux commis-libraires sous la direction du Cercle de la Librairie. Catalogues spéciaux publiés par le Cercle de la Librairie. Livres d'étrennes. Catalogues des livres classiques.

*Journaux :* Bibliographie de la France, Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie. Lobel (J.), 117, *boulevard Saint-Germain, Paris*, directeur-gérant.

8. CHARLES-LAVAUZELLE (Henri), 124, *boulevard Saint-Germain, Paris.* Imprimerie et librairie des armées de terre et de mer. Même maison *à Limoges.* Éditeur du *Bulletin Officiel du Ministère de la Guerre* Directeur-propriétaire de *la France militaire*, de *l'Echo de la Gendarmerie nationale*, de *l'Armée Nationale, Métropolitaine et Coloniale*, etc., etc. Expose une collection absolument remarquable de livres de sa maison d'édition signés des meilleurs auteurs militaires français et étrangers et présentée de la façon la plus attrayante.

9. LIBRAIRIE ARMAND COLIN (Max Leclerc et Henri Bourrelier), 103, *boulevard Saint-Michel, Paris. Librairie générale :* Langue et littérature française ; Histoire Générale; Beaux-Arts; Histoire de l'Art. *Livres illustrés et pour enfants :* ouvrages instructifs et récréatifs. *Éditions scolaires :* enseignement du français ; pédagogie.

10. DELAGRAVE (Librairie), 15, *rue Soufflot, Paris.* Fondée en 1839. Livres d'enseignement classique et technique. Géographie et histoire. Littérature générale. Sciences et médecine vulgarisées. Livres illustrés pour enfants. Critique et histoire musicale. Fabrique de mobilier scolaire L. Nisius. Matériel et fournitures de bureau.

11. DOIN (Octave) et fils, 8, *place de l'Odéon, Paris.* Publications médicales. Éditions scientifiques. Annuaire de la Marine.

12. DORBON-AINÉ, (Louis), 19, *boulevard Haussmann, Paris.* Livres d'art et de luxe. Parmi les éditions exposées : Les vieilles villes des Flandres et du Rhin, par Robida, dix contes d'Edgar Poë, les vies des peintres de Vasari, le Manuel de l'Amateur d'estampes de Delteil, des œuvres de Barrès, J. Lemaître, Comtesse de Noailles, Claude Farrère, Fr. de Curel, Saint-Saëns, etc.

13. FLAMMARION (E.) et fils, éditeurs, 26, *rue Racine, Paris.* Éditions de luxe et définitives des grands romanciers français. Sciences, arts, géographie, histoire, sociologie, littérature. Ouvrages illustrés pour la jeunesse. Œuvres de Victor Hugo. Éditions Jouaust. Ouvrages d'utilité pratique.

14. GAUTHIER-VILLARS et Cie, éditeurs, 55, *quai des Grands-Augustins, Paris,* Ouvrages sur les sciences mathématiques, physiques et technologiques.

15. GAUTIER (Henri), éditeur, 55, *quai des Grands-Augustins, Paris. Littérature générale.* 14 volumes reliés de la Collection *Bibliothèque de ma Fille* (romans pour jeunes filles). 4 volumes reliés : *Les Grands jours de l'Histoire.* 8 volumes reliés : *Souvenirs et Récits militaires. Sciences, médecine :* 12 volumes reliés de la collection *Petites Sources de Richesse* (élevage, culture, économie domestique) ; 1 volume relié : *les Bons remèdes*, par Fleury de la Roche. 1 volume relié : *les Plantes bienfaisantes*, par Fleury de la

Roche. *Illustrés et pour enfants :* une année reliée du périodique *l'Ouvrier ;* une année reliée du périodique *les Veillées des chaumières ;* un semestre relié du périodique *la Semaine de Suzette ;* un album relié: *l'Enfance de Bécassine.*

16. HACHETTE et Cie (Librairie), 79, *boulevard Saint-Germain, Paris.* Livres classiques, ouvrages littéraires, historiques, scientifiques, etc. Publications périodiques illustrées.

17. LAROUSSE (Librairie) (Moreau, Augé, Gillon et Cie, éditeurs-imprimeurs), 13-17, *rue du Montparnasse, Paris.* Dictionnaires encyclopédiques. Larousse Mensuel illustré. Collection in-4° Larousse. Bibliothèque Larousse. Bibliothèque rurale. Livres classiques. Ouvrages de vulgarisation. Livres roses pour la jeunesse.

18. LAURENS (Henri-P.), libraire-éditeur, 6, *rue de Tournon, Paris.* Ouvrages sur l'art, l'histoire, la curiosité, l'enseignement pratique des Beaux-Arts. Livres pour la jeunesse. Collections illustrées: *Villes d'Art célèbres, Grands artistes, Musiciens célèbres, Manuels d'histoire de l'art, Grandes œuvres,* etc., etc.

19. LAYUS (Lucien), 1, *rue de la Planche, Paris.* Rapports sur les Expositions: Exposition internationale d'Amsterdam 1895, 1 volume. La librairie, la reliure, la presse à l'Exposition universelle de 1900, 1 volume. Exposition internationale de Glasgow, 1 vol.

20. MASSON et Cie, éditeurs, 120. *boulevard Saint-Germain, Paris,* Libraires de l'Académie de Médecine. Ouvrages d'enseignement à tous les degrés. Enseignement primaire, enseignement secondaire, enseignement supérieur, médecine, sciences naturelles. Publications périodiques, scientifiques et médicales.

21. MICHAUD (Léon), libraire-éditeur, *à Reims (Marne).* Éditions illustrées sur la Champagne, son histoire, ses richesses d'art et en particulier sur *Reims,* sa *cathédrale,* ses monuments. Quelques livres d'amateur.

22. NATHAN (Fernand), éditeur, 16, *rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.* Éditions de livres classiques, d'éducation, collections à l'usage des écoles maternelles, des écoles primaires, primaires supérieures, écoles normales, lycées et collèges de garçons et de filles. Journaux pédagogiques. Légendes de tous les pays.

23. PICARD (Auguste), éditeur, 82, *rue Bonaparte, Paris.* Enseignement supérieur et littérature générale. Ouvrages s'adressant au grand public cultivé et donnant sur chacune des spécialités traitées la sommes des connaissances actuelles généralement sous la forme de manuels. Archéologie. Histoire de l'Art. Sciences auxiliaires de l'Histoire.

24. PLON-NOURRIT et Cie, imprimeurs-éditeurs, 8, *rue Garancière, Paris.* Livres divers: Histoire, mémoires, voyages, littérature, romans, Beaux-Arts.

25. TALLANDIER (Librairie Jules) 75, *rue Dareau, Paris.* Publications périodiques illustrées. Ouvrages de littérature et d'histoire. Romans albums illustrés pour la jeunesse.

26. VUIBERT (Librairie), 63, *boulevard Saint-Germain, Paris.* Ouvrages scientifiques et livres classiques. Périodiques scolaires. Annuaire de la jeunesse. Plans d'étude et programmes pour les examens et les concours. Lectures scientifiques et vulgarisation. Livres illustrés pour la jeunesse. Éducation physique.

# PHOTOGRAPHIE

---

LA photographie représente sous ses formes les plus diverses et dans ses applications les plus variées une branche importante de l'industrie moderne.

Grâce aux perfectionnements incessants dont elle a été l'objet, depuis le jour où deux Français, NIEPCE et DAGUERRE, présentèrent leurs premiers travaux, on peut dire que son domaine n'a pour ainsi dire plus de limites.

A côté de la partie purement industrielle, c'est-à-dire la construction des appareils et des objectifs, la fabrication des plaques et des papiers sensibles, les impressions photomécaniques, elle a agrandi son domaine spécial et à côté des photographes professionnels les amateurs ont apporté dans leurs œuvres des interprétations personnelles de la plus haute valeur.

Chacun sait le prodigieux essor du Cinématographe, cette merveilleuse application de la photographie et c'est encore à deux Français, les frères Lumière, que le monde entier doit la mise en pratique de cette admirable invention.

---

## EXPOSANTS

---

1. BARCOUDA (François), 12, *rue du Petit-Change, Chartres* (*Eure-et-Loir*). Photographies d'art.

2. BRAUN et Cie, 18, *rue Louis-le-Grand, Paris.* Photographies inaltérables au charbon. Photogravures en couleurs (imprimées en couleurs).

3. **DEBRIE**, 111, *rue Saint-Manr, Paris.* - Appareils cinématographiques.

4. **DEMARIA** (Jules), Établissements J. Demaria, 35, *rue de Clichy, Paris.* Appareils photographiques et matériel cinématographique.

5. **FÉLIX** (Gabriel), 6, *boulevard des Italiens, Paris.* Photographies.

6. **GAUMONT** (Société des Établissements), 57 *et* 59, *rue Saint-Roch, Paris.* Appareils photographiques et cinématographiques.

7. **GRIESHABER** frères et Cie, 12, *rue du Quatre-Septembre, Paris.* Plaques, papiers photographiques.

8. **NADAR** (Paul), 51, *rue d'Anjou, Paris.* Portraits.

---

# MÉCANIQUE GÉNÉRALE, MINES
# MÉTALLURGIE
# MACHINES, OUTILLAGE.

---

LA participation de la Mécanique générale aux différentes Expositions qui se sont succédé au cours de ces dernières années, a toujours eu un remarquable et légitime succès. En notre siècle de production à outrance, en présence du développement intensif de l'outillage industriel et de l'extension constante des applications mécaniques, le visiteur, quel qu'il soit, ne peut pas ne pas s'intéresser aux efforts qu'ont faits nos ingénieurs pour donner à l'âme d'acier de la machine la plus grande précision, la plus grande régularité, la plus grande force, la plus grande perfection possibles.

S'il est vrai que la participation française aux dernières Expositions internationales ne se soit pas toujours imposée par le nombre de ses machines, par leur diversité et par leur dimension, on ne peut pas refuser à nos exposants la priorité en ce qui concerne le fini de la construction, la présentation élégante, la robustesse de tous les organes, en un mot la perfection même des produits exposés.

C'est que la France, pépinière d'inventeurs, a préféré se can-

tonner dans le domaine d'une réalisation aussi parfaite que possible, au lieu de devenir une vulgarisatrice de machines, soucieuse qu'elle était de donner à sa clientèle une satisfaction durable.

La France, continuant l'ancienne tradition, vient de montrer, une fois de plus, à l'Exposition de San-Francisco, qu'elle sait, comme toujours, aller de l'avant et que pas un des perfectionnements de l'outillage moderne ne lui est resté étranger.

---

# Les Établissements SCHNEIDER

---

DÈS le début du XVI[e] siècle, on exploitait des mines de houille au Creusot. Au XVIII[e] siècle, on y établit, sous le patronage de Louis XVI, la « Fonderie Royale de Montcenis », qui s'adonnait déjà aux fabrications d'artillerie.

A partir de la première moitié du XIX[e] siècle, MM. Schneider donnèrent au Creusot un développement qui en fit bientôt un centre métallurgique considérable.

Depuis cette époque, les usines sont devenues de plus en plus importantes et de nombreux autres établissements ont été créés, surtout depuis la fin du XIX[e] siècle

MM. Schneider ont aussi des filiales qui constituent, en quelque sorte, une extension de leurs propres ateliers.

A l'heure actuelle, les ÉTABLISSEMENTS SCHNEIDER sont les suivants :

DIRECTION GÉNÉRALE : *42, rue d'Anjou, (Paris VIII[e])*, bureaux d'études techniques, *129, rue de la Convention, (Paris XV[e])*.

USINE DU CREUSOT (*Saône-et-Loire*) : Mine de houille, fours à coke, hauts fourneaux ; aciéries Bessemer et Martin, fonderie d'acier ; forges, laminoirs, presses et pilons ; usine de produits réfractaires métallurgiques ; ateliers de constructions mécaniques ; ateliers d'artillerie ; polygones ; services auxiliaires.

USINES DU HAVRE, D'HARFLEUR ET DU HOC (*Seine-Inférieure*) : Ateliers d'artillerie et polygones.

CHANTIERS DE CHALON-SUR-SAONE (*Saône-et-Loire*) : Constructions navales ; travaux publics (ponts, charpentes, appareils de levage) ; chaudronnerie d'artillerie ; atelier de zingage.

USINE DE CHAMPAGNE-SUR-SEINE (*Seine-et-Marne*) : Machines électriques ; appareillage ; constructions électro-mécaniques.

ATELIERS DE PRÉCISION DE PARIS (*Paris XVe*) : Appareils de précision.

STATION DU CREUX SAINT-GEORGES (*Rade de Toulon*) : Ateliers et station d'essais pour contre-torpilleurs et submersibles ; transport des submersibles par le bateau-transport « Kanguroo », spécialement aménagé pour contenir les submersibles dans sa cale.

BATTERIE DES MAURES (*Rade d'Hyères*) : Ateliers et champ de tir pour la fabrication et le réglage des torpilles.

DOUILLERIE DE BORDEAUX (*Bordeaux, Gironde*) : Douilles pour munitions d'artillerie.

MINES DE FER DE DROITAUMONT (*Meurthe-et-Moselle*).

HOUILLÈRES DE DECIZE (*Nièvre*).

Pendant les dix dernières années, les Établissements Schneider ont vu leur personnel s'accroître de 45 % (il comprend aujourd'hui 25 000 membres) et cela malgré l'augmentation et le perfectionnement de l'outillage, qui équivaut, de son côté, à une augmentation notable du personnel ouvrier. Quant à la puissance d'outillage obtenue, nous pouvons en donner une idée par les chiffres suivants : la superficie totale des terrains possédés par

MM. Schneider s'élève à 6 000 hectares, dont 500 de terrains industriels, comprenant 60 hectares de bâtiments couverts. La longueur des réseaux de voies ferrées de tous les établissements est de 290 kilomètres ; ces voies ferrées sont desservies par 65 locomotives et 5 700 wagons. La puissance totale des machines à vapeur et à gaz est de 70 000 chevaux, celle des installations électriques de 46 000 kilowatts. Les chaudières ont une surface de chauffe de 45 000 mètres carrés. Le nombre des machines-outils atteint 4 200. La longueur des lignes de transport d'énergie électrique pour la force motrice et pour l'éclairage est respectivement de 250 et 295 kilomètres ; 465 kilomètres de lignes téléphoniques desservent 690 postes. Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux Établissements Schneider et ne comprennent pas les filiales.

Les principales filiales sont :

LES CHANTIERS ET ATELIERS DE LA GIRONDE (*Bordeaux*) : Constructions navales.

LA SOCIÉTÉ D'OUTILLAGE MÉCANIQUE ET D'USINAGE D'ARTILLERIE ; USINES BOUHEY, SAINT-OUEN (*Seine*) : Artillerie ; automobiles ; machines-outils.

LA SOCIÉTÉ DE MOTEURS A GAZ ET D'INDUSTRIE MÉCANIQUE, (*Paris XV*e). Moteurs ; pompes ; installations frigorifiques ; constructions mécaniques.

LA SOCIÉTÉ DES CHANTIERS DU TEMPLE, CHERBOURG (*Manche*) : Chaudières ; charpentes métalliques.

LA SOCIÉTÉ D'OPTIQUE ET DE MÉCANIQUE DE HAUTE PRÉCISION (*Paris III*e) : Optique militaire et civile ; appareils de haute précision.

LES CHARBONNAGES DE WINTERSLAG (*Belgique*).

## LES MINES DE FER DE LA PINOUSE, DE PALALDA, ET DE VELMANYA.

A côté de ce développement technique et industriel, MM. Schneider se sont consacrés, depuis de longues années, à une œuvre d'économie sociale, destinée à assurer le bien-être moral et matériel de leur personnel ? Ils ont, en particulier, créé une Maison de Famille pour les orphelins, des Écoles primaires, primaires supérieures et d'enseignement professionnel et technique, des Écoles Ménagères, des cités ouvrières, des jardins ouvriers, des infirmeries et des hôpitaux, une Maison de Retraite pour les vieillards. Les questions relatives aux délégués ouvriers, à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs, au service médical et pharmaceutique, à la constitution de l'épargne et de retraites, etc. ont donné lieu à des institutions spéciales.

***

MM. Schneider participent à l'Exposition de San-Francisco dans les deux Sections : Matériel d'Armement et Économie Sociale.

Le stand de matériel d'armement, situé dans le Palais des Manufactures, comprend parmi les objets exposés :

Un canon de campagne Schneider de 75 millimètres, du type de ceux ayant pris part à la guerre des Balkans et de ceux en service, pendant la guerre actuelle, sur les différents fronts des armées alliées (France, Belgique, Russie, Serbie). A côté du matériel sont présentés des spécimens de munitions, shrapnells et obus à explosif

Des modèles réduits de canons Schneider de 75 millimètres, de campagne et de montagne, du type fourni au gouvernement hellénique ;

Une collection de vues de canons de montagne, de débarquement, de campagne, d'artillerie lourde d'armée, de siège, de forteresse, de bord, de côtes, d'obusiers de montagne, de campagne, de siège et de côtes, de mortiers de siège ;

Un modèle réduit de submersible Schneider-Laubeuf, construit aux Chantiers de Chalon-sur-Saône ;

Une collection de vues de bateaux de guerre, destroyers, submersibles, croiseurs et cuirassés, construits soit aux Chantiers de Châlon-sur-Saône, soit aux Chantiers de la Gironde ;

Des tableaux donnant la nomenclature des divers gouvernements ayant en service du matériel d'armement Schneider ;

Des vues panoramiques de tous les Établissements et une collection de documents historiques les concernant. (Chartes de 1253 et de 1510, vues du Creusot au XVIIIe siècle, sceaux, jetons, etc.).

Le stand d'Économie Sociale, dépendant de l'Exposition organisée par le Musée Social, présente des documents nombreux sur les institutions de MM. Schneider :

Un volume « les Établissements Schneider, Économie Sociale », montrant le développement historique des institutions et leur fonctionnement ;

Un panneau de graphiques concernant la mortalité infantile, la Maison de Famille, les Écoles, les délégués ouvriers, les salaires, l'habitation, l'épargne, le service hospitalier ;

Un tableau synoptique de divers degrés d'enseignement dans les Écoles Schneider ;

Une collection de vues représentant la Maison de Famille, les Écoles, les Écoles Ménagères, les ateliers d'élèves ouvriers, la brigade à feu, les logements ouvriers, l'Hôtel-Dieu du Creusot et la Maison de Retraite.

## EXPOSANTS

1. CHATEL et SOLMS, 201, *rue de Crimée, Paris.* — Accessoires de chaudières et de machines à vapeur. Robinetterie générale pour vapeur.

2. COINDET (A), 137, *avenue Gambetta, Paris.* — Cuivreries pour chemins de fer et tramways. Serrures, mouvements de portes roulantes, stores et rideaux spéciaux pour chemins de fer.

3. COMPAGNIE DES CLOUS « AU SOLEIL », 75, *boulevard Richard-Lenoir, Paris.* — Clouterie d'ameublement, quincaillerie générale, serrures.

4. COMPAGNIE POUR LA FABRICATION DES COMPTEURS ET MATÉRIEL D'USINES A GAZ, siège social 27-31, *rue Claude-Vellefaux, Paris.* Eau et électricité, 16-18, *boulevard de Vaugirard, Paris.* — Compteurs d'eau (compteur de volume et compteurs de vitesse). Compteurs d'électricité (compteurs wattheuremètres et compteurs ampèreheuremètres). Compteurs d'induction, appareils de mesures électriques.

5. CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES DE NANCY, 22, *quai de la Bataille, Nancy.* — Dynamos.

6. COURIOT (N.), 3, *rue de Logelbach, Paris.* Professeur à l'École centrale. — Album du cours d'exploitation des mines.

7. DROSSNER (H.) (Société Drossner et Cie), 48, *boulevard Sébastopol, Paris.* — Machines à festonner et broder automatiques.

8. DURAFORT (Victor), 162, *boulevard Voltaire, Paris.* — Siphons et machines pour boissons gazeuses.

9. ERNAULT (Henri), 169, *rue d'Alésia, Paris.* — Panneaux et gravures représentant des installations de machines

10. GAILLARD et MIGNOT, 20, *boulevard de Charonne, Paris.* — Manufacture de charnières, fiches et paumelles.

11. GETTING et JONAS, *Saint-Denis (Seine).* — Cuirs industriels, courroies « Titan ».

12. GODARD-DESMAREST et DAGAND, 9, *rue Ballu, Paris.* — Moteur à explosion sans soupapes (brevets D.R.).

13. HOCQUART (Édouard-Louis,) 14, *rue Pérignon, Paris.* — Escaliers mécaniques, descenseurs hélicoïdaux, etc.

14. JAQUEMET, MESNET et Cie, 94, *rue de la Convention, Paris.* — Persiennes en fer et bois, fermetures de boutiques ; monte-charges, grilles articulées, rideaux de fer pour théâtres, menuiseries métalliques, etc.

15. METTETAL (Florian), 17-19, *rue Beautreillis, Paris.* — Petite métallurgie, pièces pour eau et gaz, électricité, automobiles, avions et télégraphie.

16. NICLAUSSE (J. et A.) (Société des générateurs inexplosibles), » brevets Niclausse », 24, *rue des Ardennes, Paris.* — Fournisseurs de la Marine, de l'Armée, des Grandes Administrations, Chaudières marine et de terre, surchauffeurs, utilisateurs, grilles mécaniques, ventilateurs, compresseurs, cuisines roulantes, etc.

17. PIAT (les fils de A. Piat et Cie), 85, *rue Saint-Maur, Paris.* Usines *à Soissons (Aisne).* — Chaudière « Globe » pour le chauffage central. Coupes de cylindres pour automobiles. Engrenages en fonte brute. Paliers graisseurs.

18. SALVANHAC (Albert et Georges), 22, *avenue Laumière, Paris.* — Charpentes métalliques.

19. SCHNEIDER et Cie, 42, *rue d'Anjou, Paris.*

20. SOCIÉTÉ ANONYME DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS SAVY (A.), JEANJEAN et Cie, *Courbevoie (Seine).* — Installations complètes d'usines.

21. SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS DELAUNAY-BELLEVILLE, *Saint-Denis (Seine).* — Chaudière-machine à vapeur. Cheval alimentaire. Produits antifriction. Voitures automobiles.

22. SOCIÉTÉ BOULTE-LARBODIÈRE et Cie (Matériel E. Larbodière), 2, *rue de la Pépinière, Paris* et usines *à Aubervilliers (Seine).* — Une machine à vapeur système « Larbodière » de 30 HP accouplée avec dynamo. Une machine à vapeur système « Larbodière » de 15 HP accouplée avec dynamo. Tableaux.

23. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES (Anciens établissements E. Garnier et Faure-Beaulieu), 54, *avenue de la République, Paris.* — Machines motrices à vapeur, à gaz ou à huile, Machines à piston et turbines. Appareils Rateau.

24. SOSNOWSKI (K.), ingénieur-directeur de la « Société de Laval », 48, *rue de la Victoire, Paris.* — Plans d'installation des usines élévatoires d'eau à turbines à vapeur et pompes centrifuges de Laval. Usine de Charonne *à Paris*, usine de Radicatel *au Havre.*

25. WESSBECHER (Émile), 59-67, *rue de la Grange-aux-Belles, Paris.* — Fabricant de lits et meubles en fer.

---

# ÉLECTRICITÉ
# ET INSTRUMENTS DE PRÉCISION
# ET D'OPTIQUE

---

LE Groupe de l'Électricité installé dans le Palais de la Section française, comprend les diverses applications de l'électricité à la téléphonie, à la télégraphie, à l'éclairage, à l'électrochimie, etc.

A ce Groupe sont rattachés les Instruments de précision et d'optique qui forment un véritable trait d'union avec la science et l'industrie électrique. En effet, les constructeurs de cette catégorie font de plus en plus appel au concours de l'électricité et aux mesures exactes dans les dispositions et applications des appareils qu'ils produisent.

Les événements que nous traversons n'ont pas permis de donner à la section d'Electricité tout le développement que la science et l'industrie électrique française était capable de présenter.

Il est aujourd'hui démontré, si on se reporte aux Expositions antérieures et aux exportations françaises de cette branche, que la France a, dans de nombreuses applications scientifiques et industrielles de l'électricité, pris une place prépondérante.

On le doit à la fois, non seulement aux travaux remarquables

d'hommes éminents dont la France a le droit d'être fière, mais aussi à l'activité et au génie de nos constructeurs français. Ceux-ci, en effet, ont su créer un matériel qui peut lutter avec celui de l'industrie étrangère et ont apporté des perfectionnements heureux et pratiques aux appareils utilisés dans les exploitations et applications diverses.

Quant aux instruments de précision et d'optique, ils comportent aujourd'hui une riche collection d'appareils qui se signalent par le soin apporté à leur construction, par un certain luxe de pièces de règlage et par l'impression de stabilité que doit présenter tout appareil de précision.

Ici encore, les constructeurs français n'ont cessé d'apporter de grands et réels progrès faisant également ainsi une concurrence heureuse et encourageante aux appareils similaires de provenance étrangère.

L'Exposition, bien que modeste, de l'Electricité et des Instruments de précision et d'optique de la Section Française est donc intéressante, grâce aux constructeurs français qui, malgré les événements, ont voulu montrer à leurs amis d'Amérique l'effort dont ils étaient capables.

---

## EXPOSANTS

1. ANCEL (Louis), ingénieur des Arts et Manufactures, constructeur d'instruments de précision pour les sciences et l'industrie, 91, *boulevard Péreire, Paris.* — Appareils de télégraphie sans fil : postes complets, pièces détachées. Cellule de sélénium. Photométrie astronomique. Pulvérisateur électrique à vapeur d'iode.

2. APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE GRIVOLAS, 14 *et* 16, *rue Montgolfier, Paris.* — Appareillage électrique monté sur bois durci, comprenant : coupe-circuits à tabatière, coupe-circuits à barrettes mobiles, coupe-circuits à blocs, interrupteurs bipolaires ; prise de courant à crochet, clé d'appel, bouton de sonnerie et poire de sonnerie.

3. BARDON (Louis), ingénieur-constructeur-électricien, 61, *boulevard National, Clichy (Seine).* — Lampe à arc à charbons minéralisés convergents, appareil automatique allumeur extincteur des becs de gaz, Minuterie.

4. BLANC (Charles), 42, *boulevard Richard-Lenoir, Paris.* — Appliques en bronze ciselé pour l'électricité.

5. CANCE et fils et Cie, 5, *rue Saint-Vincent-de-Paul, Paris.* — Un tableau composé de plusieurs photographies représentant des installations de lumière, transport de force, secteurs et usines productrices d'énergie électrique.

6. COMPAGNIE GÉNÉRALE DE TRAVAUX D'ÉCLAIRAGE ET DE FORCE (anciens établissements Clémançon), 23, *rue Lamartine, Paris.* — Appareils de distribution et d'utilisation de l'électricité : interrupteurs, coupe-circuits, tableaux, lampes, projecteurs, Appareils spéciaux pour l'éclairage des théâtres. Bronzes d'éclairage.

7. COLLOT (A.), LONGUE (C.) et Cie, 226, *boulevard Raspail et* 8, *boulevard Edgar-Quinet, Paris.* — Balance de haute précision pesant 100 grammes, sensible au 1/10 de milligramme, permettant d'effectuer une pesée complète sans ouvrir la cage. Cavalier spécial avec vernier donnant le dernier décigramme.

8. A. DARLOT (R. Barberon, gendre et successeur de L. Turillon). Instruments d'optique pour photographie et projections.

9. DARRAS (Alphonse), ingénieur-constructeur, 123, *boulevard Saint-Michel, Paris.* — Compteurs combinés (totalisateurs et compteurs sur bases) avec dispositifs pour la remise à zéro rapide et le débrayage des appareils. Indicateur de marche et de changement de marche. Tachymètre accouplé gradué de 200 à 800 tours par minute : pour navires à turbines et autres applications.

10. JUMELLES DERAISME, 167, *rue Saint-Maur, Paris.* — Fabrique de jumelles en tous genres, spécialités de jumelles prismatiques et de jumelles nacre et or.

11. DOIGNON (Louis), ingénieur-constructeur, 11, *rue Hoche, Malakoff (Seine).* — Un traducteur pour appareil télégraphique Baudot. Un socle de moteur à poids pour distributeur d'appareil télégraphique Baudot. Un compas liquide pour aviation. Une série de pièces détachées pour appareil télégraphique Hughes.

12. ÉTABLISSEMENTS HAMM (L.) (Société anonyme), 23, *rue de Ponthieu, Paris.* — Poulies pompes électriques, système Dispot pour la distribution automatique de l'eau sous pression. Arrosage des parcs, jardins, potagers. Irrigations. Transvasement des liquides. Service contre l'incendie, Douchage des chevaux. Lavage des voitures. Services d'hygiène. Usages industriels.

13. GRAILLOT (Louis), 206, *rue de Paris, Montreuil-sous-Bois (Seine).* — Verrerie scientifique pour l'astronomie, l'optique et la photographie.

14. HUE (E.) fils, constructeur d'instruments de précision, 63, *rue des Archives, Paris.* — Baromètres, thermomètres, manomètres. Altimètres, katanoscopes, boussole, etc. Enregistreurs, baromètre, thermomètre, manomètre, altimètre, etc., et tous instruments pour les sciences, l'aérostation, l'aviation, sur plans, croquis, etc.

15. LECLANCHÉ et Cie, constructeurs-électriciens, 158, *rue Cardinet, Paris.* — Piles électriques Leclanché, universellement adoptées pour la télégraphie, la téléphonie, les signaux et divers services des chemins de fer ; la guerre, la marine, la télégra-

phie sans fil, les sonneries domestiques, l'allumage des moteurs à gaz, à pétrole, à essence etc., l'horlogerie électrique, etc.

16. MICHAUD-QUANTIN (G.) et Cie, ancienne maison Foulon et Quantin, 102, *rue Amelot, Paris.* — Usine à Ligny-en-Barrois (Meuse). Boîtes de compas, articles pour dessin, instruments de précision, petite ébénisterie de bureau.

17. RICHARD (Jules), 25, *rue Mélingue, Paris.* — Enregistreurs anémomètres, baromètres, thermomètres, hygromètres, météorographes, manomètres, dynamomètres, cinémomètres, pyromètres, indicateurs et transmetteurs de niveau. Ampèremètres, voltmètres, wattmètres. Vérascopes, glyphoscopes, taxiphotes stéréoscopes.

18. SOCIÉTÉ DES ACCUMULATEURS HEINZ, 2, *rue Tronchet, Paris.* — Accumulateurs électriques, piles électriques, clapet électrolytique pour le redressement des courants alternatifs.

19. SOCIÉTÉ ANONYME « LE CARBONE », 12 *et* 33, *rue de Lorraine, Levallois-Perret* (*Seine*). — Balais et frotteurs pour machines dynamos, cercles en charbon pour garnitures de presse-étoupes de turbines à vapeur, charbons spéciaux pour téléphonie et microphonie.

20. SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS KELLER-LELEUX 3, *rue Vignon, Paris. Usines de Livet* (*Isère*). — Vitrine avec ferros alliages divers : ferros-chrome, ferros-silicium, silico-manganèse, fontes synthétiques Ch. A. Keller. Acier électrique. Cuivre et mattes obtenues par traitement électrométallurgique des minerais oxydés et sulfurés, modèles de fours électriques Ch. A. Keller pour la réduction des minerais et pour la fabrication de l'acier. Photographies d'usines, Tableau général en couleur, des usines de Livet.

21. SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'INCANDESCENCE PAR LE GAZ (système Auer), 19, 21, *rue Saint-Fargeau, Paris.* — Lampes électriques à incandescence.

22. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE COUTELLERIE ET ORFÈVRERIE, 31, *rue Pastourelle, Paris.* — Le rasoir de sûreté " Apollo " qui, aux dernières Expositions a obtenu les plus hautes récompenses. Orfèvrerie de table, articles riches et soignés.

23. SOCIÉTÉ POUR LE TRAVAIL ÉLECTRIQUE DES MÉTAUX (Société anonyme au capital de 1 000 000 de francs), 26, *rue Laffitte, Paris.* — Accumulateurs stationnaires. Accumulateurs pour l'éclairage des trains, transportables et de traction, accumulateurs pour la propulsion des navires.

24. VILLADÈRE (G.) fils, usines hydrauliques et bureaux *à Olliergues* (*Puy-de-Dôme*). Maisons : *Paris* : 52, *faubourg du Temple* et *Londres*, 150, *Wool Exchange E.C.* — Tondeuses en tous genres pour coiffeurs, chevaux, chiens et moutons. Sécateurs.

---

## APPAREILS ET PROCÉDÉS D'ÉCLAIRAGE

VISSEAUX (Jacques), 87-89, *quai Pierre Scize, Lyon.*
Becs intensifs et manchons soie brevetés.

# GÉNIE CIVIL & TRAVAUX PUBLICS

---

LE Groupe du Génie civil comprend non seulement l'Exposition du Ministère des Travaux publics, mais aussi les expositions des industriels dont l'ensemble constitue une très intéressante et importante manifestation du Génie civil français.

On y remarque, outre les matériaux de construction : plâtres, chaux et ciments, briques, matériaux silico-calcaires, etc., les procédés de construction mis en œuvre par les principaux constructeurs français pour l'exécution de grands travaux ainsi que des photographies et maquettes des ouvrages exécutés.

Les ingénieurs et les constructeurs français ont tenu à honneur de présenter à San-Francisco des conceptions et des projets exécutés, de haut intérêt.

---

## EXPOSANTS

1. BONHOMME (J.-A.), 138, *boulevard de l'Hôpital, Paris.* — Photographies de travaux divers.

2. BORNE et BERTIN, 64, *rue Condorcet, Paris.* — Travaux Publics, Maçonnerie, Béton armé, Assainissement. Photographies de travaux exécutés.

3. CANDLOT (E.), 21, *rue Ampère, Paris.* Ingénieur conseil pour l'industrie des chaux et ciments. Ch. E. CANDLOT, ingénieur E. C. P. Études, devis, plans. Construction de tous appareils concernant l'industrie des chaux, ciments, plâtres, briqueteries, concassage. Fours fixes, système Perpignani-Candlot. Fours rotatifs.

*Benne culbutante automatique*, permettant l'élévation d'une charge de 500 kilos à 2 tonnes à la hauteur voulue, le déversement de la décharge et le retour automatique de la benne vide au point de départ.

*Vue de l'usine d'Haïphong (Tonkin)*, de la Société des Ciments de l'Indo-Chine. Cette usine possède 11 fours du système « Perpignani-Candlot » avec lesquels elle produit 80.000 tonnes par an.

*Vue de l'usine de Casablanca (Maroc)*, de la Société des Chaux et Ciments du Maroc. Usine exécutée entièrement sur les plans et avec le matériel de M. Ch. Candlot. Fours Perpignani-Candlot. Production 30.000 tonnes par an.

4. ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS, DU BATIMENT ET DE L'INDUSTRIE (M. Eyrolles (Léon), directeur), 12, *rue du Sommerard, Paris.* — Photographies des installations et des travaux exécutés par les élèves, cours professés.

5. GUILMOTO (Henri), 90, *rue Lecourbe, Paris.* — Travaux publics. Béton armé. Plans et photographies de travaux publics.

6. HERSENT (Jean et Georges), 60, *rue de Londres, Paris.* — Entreprises de Travaux publics et Maritimes. Fondations à l'air comprimé ; dragages ; Dérochements. Construction de ports, bassins de radoub, quais, etc. Exploitations maritimes. Plans et photographies de travaux exécutés.

7. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CONSTRUCTION EN BÉTON ARMÉ ET DE TRAVAUX SPÉCIAUX EN CIMENT. (Anciens Établissements DUMESNIL.) 167, *avenue Victor-Hugo, Paris.* — Entrepreneur spécialisée de travaux en béton armé et ciments. Photographies de quelques travaux exécutés par la Société.

8. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ÉTUDES ET D'APPLICATION DES PROCÉDÉS D'ASSÈCHEMENT ET D'ASSAINISSEMENT "KNAPEN". 12, *avenue de Messine, Paris.* Société anonyme française au capital de 25 000 francs, entièrement amorti. — Les procédés d'assèchement de l'inventeur belge, M. Knapen sont uniquement basés sur les Lois de la Physique, par l'emploi du *siphon atmosphérique monobrance à mouvement continu*, breveté dans tous les pays. Brevets américains (Sud et Nord) à céder.

9. SENEPART (Georges), industriel, *à Compiègne (Oise).* — Entreprises de travaux publics. Plans de carrières et matériaux d'échantillons divers.

# SELLERIE ET INDUSTRIES ANNEXES

---

L'INDUSTRIE de la Sellerie, de la Bourrellerie et des industries annexes remonte à la plus haute antiquité, ayant pris naissance avec l'utilisation du cheval comme moyen de transport, comme défense militaire et comme sport.

Dans tous les grands musées européens, aussi bien que dans les collections personnelles, on retrouve des documents intéressants qui nous font voir que de tout temps on a apporté des recherches particulières d'élégance et de richesse dans le harnachement du cheval.

Les magnifiques spécimens de harnais et de selles qui nous sont présentés aux Musées de Cluny, à Versailles, à Chantilly et à Saint-Pétersbourg, nous prouvent qu'au XVIII^e^ siècle on aurait pu croire qu'il n'y avait plus de progrès à accomplir et qu'il était impossible de créer plus somptueux et plus gracieux.

Cependant le XIX^e^ siècle devait établir définitivement la suprématie de l'industrie française de la sellerie par l'élégance des formes, la perfection et le fini du travail et la qualité de la matière première.

Aux maroquins, soies, velours et broderies ont été substitués les cuirs vernis, les garnitures et ornements finement ciselés qui forment des ensembles de style très pur et très caractéristique.

Depuis cette époque le succès obtenu dans toutes les grandes

Expositions internationales par les Sections françaises de la sellerie et de ses industries annexes les ont classées au premier rang, et à l'heure actuelle, lorsqu'une grande cérémonie nécessite des attelages de luxe et de grand gala, c'est à la sellerie parisienne qu'on a recours.

Les circonstances actuelles n'ont pas permis de réunir à San Francisco une classe aussi complète que dans les précédentes expositions internationales

Les vitrines contenant des selles fines et élégantes pour hommes et pour dames, des harnais de luxe, des couvertures de course aux couleurs variées ainsi que des garnitures de bouclerie de style aux fines ciselures, permettent de constater une fois de plus, que notre industrie nationale de la sellerie est arrivée à son maximum d'élégance, de confort et d'excellente qualité ainsi qu'à une recherche artistique défiant toute concurrence.

L'Exposition universelle et internationale de San-Francisco permettra à la France de remporter une nouvelle victoire commerciale qui marchera de pair avec les victoires certaines et définitives de ses vaillantes armées.

---

## EXPOSANTS

1. HERMÈS frères, 24, *faubourg Saint-Honoré, Paris.* — Fabrique de sellerie et d'équipement militaires, Selles, harnais de luxe brides et couvertures.

2. POURSIN (S.), 35, *rue des Vinaigriers. Paris.* — Cuivrerie pour sellerie et équipement militaire.

# NAVIGATION

## MARINE DE COMMERCE

L'INDUSTRIE maritime et les industries se rattachant à la Marine de Commerce, sont représentées dans cette classe par les principales Maisons d'armement français.

Les grandes compagnies de navigation, telles que la Compagnie générale transatlantique, la Compagnie Cyprien Fabre, la Compagnie des Affréteurs réunis, la Société générale des transports maritimes à vapeur, présentent un grand nombre de modèles de leurs derniers paquebots en même temps que les fac-similés des appartements existant à bord.

## EXPOSANTS

### NAVIGATION

1. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE, 6, *rue Auber*, *Paris*. — Modèle du paquebot "*France*", tableaux, photographies.
2. FABRE (Cyprien) et Cie, Compagnie française de navigation à vapeur, 15, *rue Beauveau*, *Marseille*. — Modèles de paquebots "*Patria*" et "*Canada*", tableaux.
3. SOCIÉTÉ ANONYME "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS" (M. J. Stern, Administrateur directeur), 37, *boulevard Haussmann*, *Paris*. — Modèle de vapeur, plans et photographies.
4. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR, *à Marseille* et 8, *rue Ménars*, *Paris*. — Modèle complet de navire, photographies.

# AGRICULTURE & HORTICULTURE

*Président :* M. VIGER (Albert), sénateur, ancien ministre de l'Agriculture, président du Comité agricole et horticole français des Expositions internationales.

## Plantes et Herbes Médicinales et Pharmaceutiques
## Plantes et Herbes Fourragères
## Laines, Poils, Plumes, Duvets

### EXPOSANTS

*Président :* M. DABAT, conseiller d'État, directeur général des eaux et forêts, de l'hydraulique et des améliorations agricoles au ministère de l'Agriculture, 78, rue de Varennes, Paris.

*Vice-Président :* M. COUTURIEUX (Charles), 18, avenue Hoche, Paris.

*Secrétaire :* M. RACAGEL (Paul), 78, rue de Varennes. Paris.

*Trésocier :* M. GRELLOU (A.), 77, rue Saint-Charles, Paris.

*Rapporteur :* M. BOUSQUET (Dr F.-A.), 140, faubourg Saint-Honoré, Paris.

*Délégué à San-Francisco :* M. BERNARD (Xavier), 19, rue de Viarmes, Paris.

*Délégué à Paris :* M. PLISSON (Alfred), 68, rue J.-J. Rousseau, Paris.

1. ARNAL (Dr), 14, *avenue des Ternes, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

2. ARTUS (Fernand), 62, *rue Tiquetonne, Paris.* — Produits d'origine animale.

3. AVRIL (Louis), à Verrières (Orne). Documents agricoles.

4. BAILLY, 16, *rue Portalis, Paris* — Plantes pharmaceutiques cultivées.

5. BARTHELEMY, 79 *bis, rue de la Pointe, à Garennes-Colombes (Seine).* — Plantes médicinales cultivées.

6. **BAURGARD**, 60, *rue d'Avron, Paris.* — Produits d'origine animale.

7. **BERGER** (Ismaël), *La Garenne-Saint-Hilaire (Seine).* — Plantes médicinales cultivées.

8. **BERNARD** (Xavier), 19, *rue de Viarmes, Paris.* — Collection de plantes agricoles et horticoles à complète maturité, graminées.

9. **BESSON**, 62, *rue Croulebarbe, Paris.* — Laines brutes, déchets, bourres et poils.

10. **BEYTOUT** et **CISTERNE**, 4, *faubourg Poissonnière, Paris.* — Plantes médicinales cultivées et bois et essences de Santal.

11. **BIDAULT**, 129 *bis, rue de la Pompe, Paris.* — Produits d'origine végétale.

12. **BOUCARD** (Dr), 111, *rue de La Boétie, Paris.* — Ferments.

13. **BOULANGER, DAUSSE** et Cie, 4, *rue Aubriot, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

14. **BOUSQUET** (Dr), 140, *faubourg Saint-Honoré, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

15. **BOUTRY** (Georges), 3, *rue du Départ, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

16. **BOUTY**, 3 *bis, rue de Dunkerque, Paris.* Ferments.

17. **BRUNON**, 2, *rue de Lulli, Marseille (Bouches-du-Rhône).* — Déchets, colles et corps gras.

18. **CHARPIN**, *Liancourt (Oise).* — Plantes médicinales cultivées.

19. **CHASSAIGNE**, *Ruffec (Charente).* — Plantes médicinales cultivées.

20. **CHEVRIER**, 21, *faubourg Montmartre, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

21. **COUTURIEUX**, 18, *avenue Hoche, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

22. **CUSENIER**, 251, *rue de Crimée, Paris.* — Produits d'origine animale.

23. **DAGUIN** (Arthur), *Saint-Maur-les-Fossés (Seine).* — Plantes pharmaceutiques cultivées.

24. **DELOUCHE**, 2, *place Vendôme, Paris.* — Plantes médicinales et produits dérivés.

25. **DERBECQ**, 74, *boulevard Beaumarchais, Paris.* — Plantes pharmaceutiques.

26. **DESCHIENS**, 9, *rue Paul-Baudry, Paris.* — Extraits osseux et poudres d'os. Matières animales, os et dérivés.

27. **DURET** et **RABY**, *Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).* — Plantes pharmaceutiques cultivées.

28. **EMDEN**, 4, *rue de Penthièvre, Paris.* — Houblons et malts.

29. **FAGARD** (Louis), 23, *avenue de la Motte-Picquet, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

30. **FAMELARD**, 11, *rue Ferdinand-Duval, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

31. **FEIGNOUX** (Raoul), 29, *rue des Jardiniers, Montreuil (Seine).* — Plantes pharmaceutiques cultivées.

32. **FLACH** (Henri), 5 *bis, place du Panthéon, Paris.* — Plantes pharmaceutiques et médicinales cultivées.

33. **FOUCHER** (Paul) et **CHEVALLIER** (Dr S.), *Houdan (Seine-et-Oise).* — Plantes médicinales cultivées.

34. **FRAYSSE** (Dr), 130, *rue d'Aboukir, Paris.* — Ferments.

35. **GRELLOU** (A.), 77, *rue Saint-Charles, Paris.* — Résines, huiles végétales.

36. GUILLON, 8, *rue Abel, Paris.* — Fibres et graines fourragères.

37. HUMBERT (Jean), *Rambouillet (Seine-et-Oise).* — Ferments lactiques, produit végétal contre la furonculose.

38. JABLONSKI-CHAPIREAU (Veuve), 2, *avenue du Bel-Air, Paris.* — Matières premières pour la fabrication des cachets azymes.

39. JOSSET frères, 116, *rue La Boétie, Paris.* — Hydrogommines et gommes de pin.

40. KOEHLY, 74, *rue Rodier, Paris* — Plantes pharmaceutiques cultivées.

41. LAGUERY (Léon), 59, *rue du Temple, Paris.* — Plantes aromatiques.

42. LAPEYRE, *Capelle-Saint-Martin, près Rodez (Aveyron).* — Herbier de plantes cultivées.

43. LAUBEUF, *Les Mureaux (Seine).* — Plantes médicinales cultivées.

44. LEFEBVRE, 35, *rue Verte, Rouen (Seine-Inférieure).* — Plantes médicinales cultivées.

45. LEROY et LISSONDE, 96, *rue d'Amsterdam, Paris* — Plantes médicinales cultivées.

46. LÉTANG, *Bessay-sur-Braye (Sarthe).* — Plantes médicinales cultivées.

47. LONGUET (Paul), 50, *rue des Lombards, Paris.* — Plantes médicinales destinées à la préparation antiasthmatique Fruneau.

48. LORETTE, 30, *boulevard Saint-Sébastien, Lille (Nord).* — Déchets d'animaux.

49. MARIE (Augustin), 4, *place Jérusalem, Avignon (Vaucluse).* — Plantes médicinales cultivées.

50. MARIUS et LÉVY, 123, *faubourg Poissonnière, Paris.* — Plantes, écorces, huiles d'origine végétale.

51. MÉNARD frères, *Thouars (Deux-Sèvres).* — Plantes pour produits vétérinaires.

52. MIDY, 9, *rue du Commandant Rivière, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

53. MONAL frères, *Nancy (Meurthe-et-Moselle).* — Plantes médicinales cultivées.

54. NALINE, *La Varenne Saint-Hilaire (Seine).* — Plantes médicinales cultivées.

55. NOGUÈS, 64, *boulevard de Port-Royal, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

56. OSSIAN (Henry), *Giboudet par Houdan (Seine-et-Oise).* — Plantes et écorces médicinales.

57. PLISSON (Alfred), 68, *rue J.-J. Rousseau, Paris.* — Huiles d'origine végétale.

58. QUINTARD (D^r^), *Les Trois Moutiers (Vienne).* — Plantes médicinales cultivées.

59. RAYER, *Vémars par Survilliers (Seine-et-Oise).* — Fibres et graines fourragères.

60. RAYNAUD, 30 *bis, avenue Daumesnil, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

61. RICARDON, *Cannes (Alpes-Maritimes).* — Plantes médicinales cultivées.

62. ROCHER, 9, *rue de Grenelle, Paris.* — Plantes pharmaceutiques cultivées.

63. SAUVINET, BOUTRY (G.), successeur, 79, *rue d'Arcueil, Malakoff (Seine).* — Produits et fruits d'origine végétale.

64. SOCIÉTÉ ANONYME „LA PATE FLAMANDE", 46, *rue du Bac, Asnières (Seine-et-Oise).* — Huiles et corps gras d'origine végétale.

65. SOCIÉTÉ ANONYME „LE RIVALIN", 43, *rue de Valois, Paris.* — Huiles et corps gras d'origine végétale.

66. SOCIÉTÉ CHIMIQUE INDUSTRIELLE DE LYON, *Lyon (Rhône).* — Plantes cultivées et ferments lactiques.

67. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE DROGUERIE FRANÇAISE, 6, *rue de Thorigny, Paris.* — Plantes médicinales cultivées.

68. SOCIÉTÉ DES SAVONS NEUTRES, 140, *route de Flandre, Paris.* — Corps gras et huiles d'origine végétale.

69. THOUVENIN (Dr), *Bonnelles (Seine-et-Oise).* ,— Plantes médicinales cultivées

70. TRAMU, *place Carnot, Aix-les-Bains (Savoie).* — Plantes à parfums.

71. TRICOCHE, 62, *avenue de la République, Aubervilliers (Seine).* — Corps gras d'origine animale.

72. TROUETTE (E.), 15, *rue des Immeubles industriels, Paris.* — Plantes, racines et écorces.

73. TROUETTE (Jean), 10, *rue du Bac, Paris.* — Ferments lactiques.

74. TROUSSEREAU, 20, *rue de la Regratterie, Poitiers (Vienne).* — Plantes médicinales cultivées.

75. VINCENT (Maison Bourgeois et Cie), 9, *boulevard Denain, Paris.* — Corps gras, déchets d'origine animale.

76. WIRTH, 42, *rue de la Barre, Deuil (Seine-et-Oise).* — Paysages, fleurs et plantes.

---

## Industrie Forestière.

### EXPOSANT

CHATELET (Jules), 17 *à* 23, *quai de la Gare, Paris.* — Spécialité de bois de peuplier.

# INDUSTRIES ET PRODUITS ALIMENTAIRES

Le Groupe des Industries et Produits Alimentaires occupe, dans le Palais de la France, une superficie vraiment considérable, en raison des événements actuels, et se trouve admirablement situé.

Le Groupe est divisé en 7 classes :

56. — Produits farineux et leurs dérivés ;

57. — Produits de la Boulangerie et de la pâtisserie ;

58. — Conserves de viandes, de poissons, de légumes et de fruits ;

59. — Sucres et produits de la confiserie ; condiments et stimulants ;

60. — Vins et eaux-de-vie de vin ;

61. — Sirops et liqueurs, vins de liqueur et alcools divers.

62. — Bières, cidres et eaux-de-vie de cidre.

Placé très en vue du public, il offre aux visiteurs le panorama des progrès réalisés depuis plusieurs années dans les diverses et importantes branches de l'Alimentation solide et liquide.

Le nombre des Exposants impressionne, parce qu'il fait songer aux très grands efforts qu'ils ont dû faire pour vaincre les difficultés du moment. Tous ont rivalisé de courage et d'ingéniosié.

Dans le Groupe de l'Alimentation solide et liquide, la France est représentée par les Maisons les plus importantes qui ont spontanément apporté leur concours, témoignant ainsi leur désir de maintenir la réputation des grandes marques de notre pays. Il y a là un effort qui prouve l'activité et la vitalité de la Nation pendant la guerre.

L'installation du Groupe offre un ensemble de vitrines de luxe et une décoration générale de tentures et de frises comportant des dessins appropriés aux divers produits exposés.

Nous sommes heureux de constater l'empressement avec lequel les Exposants ont répondu à notre appel, malgré les obstacles de l'heure présente. Le succès a pleinement couronné l'œuvre de tous ceux qui ont collaboré à la belle participation du Groupe de l'Alimentation solide et liquide. La France et le monde entier admireront cet effort et les résultats qu'il a donnés.

---

## EXPOSANTS

### PRODUITS FARINEUX ET LEURS DÉRIVÉS

1. DAGRAND et Cie (Pol), minotier, *Montauban* (*Tarn-et-Garonne*). — Farines.
2. SIMON (Georges), 83, *avenue Carnot, Chaumont* (*Haute-Marne*). — Produits alimentaires Simon.

### PRODUITS DE LA BOULANGERIE ET DE LA PATISSERIE

1. BISCUITS PERNOT (Richard-Lucien), directeur), 14-16, *rue Courte-Epée, Dijon* (*Côte-d'Or*). — Biscuits de luxe, cakes et desserts fins.
2. ÉTABLISSEMENTS DU SUD-OUEST (Dagrand (Pol), président du Conseil d'administration), *Montauban* (*Tarn-et-Garonne*). — Pain de gluten "Unic".
3. OLIBET (Société des Biscuits), (Augier (E.), directeur), *Suresnes* (*Seine*). — Biscuits.

### CONSERVES DE VIANDES DE POISSONS ET DE LÉGUMES

1. ANCELIN (Henri), fabricant de pâtés de foies gras, *Cognac* (*Charente*). — Pâtés de foies gras.
2. BRÉZIAT (Eugène), 181, *rue Michel-Bizot, Paris*. — Conserves de viandes.

3. CAHEN et fils (Jules) (Maison Lebreton et Brée), 184, *rue Saint-Martin, Paris.* — Conserves alimentaires.

4. CHABERT (Pierre-Frédéric-Jean-Hilaire), 31, *avenue Désambrois, Nice (Alpes-Maritimes).* — Huiles d'olives aromatisées spécialement préparées pour l'industrie hôtelière. Médaille d'or. Londres 1908 et Gand 1913.

5. CHEVALLIER-APPERT, 30, *rue de la Mare, Paris.* — Conserves alimentaires.

6. DEBENEDETTI jeune (A.), *Nice (Alpes-Maritimes).* — Huiles d'olive de Nice.

7. ÉTABLISSEMENTS SAINT-MICHEL (Soubiran (L.-G.), *Bordeaux (Pont-de-la-Maye).* — Conserves alimentaires.

8. FONTAINE (Lucien), 14, *rue du Marché-Saint-Honoré, Paris,* — Conserves alimentaires.

9. LÉMY (P.-C.), 108, *rue Saint-Honoré, Paris.* — Conserves alimentaires.

10. MOSSER (Vve) et ELBEL 14 *à* 18, *rue des Fabriques, Nancy (Meurthe-et-Moselle).* — Conserves alimentaires.

11. NÈGRE (Henri), *Py (Pyrénées-Orientales).* — Miel.

12. SYNDICAT DES FABRICANTS DE CONSERVES ALIMENTAIRES DE BORDEAUX, 2, *rue Guillaume-Brochon, Bordeaux (Gironde).*

13. RODEL et fils frères, *Bordeaux.* — Toutes conserves alimentaires, légumes, poissons, viandes, plats cuisinés, etc.

14. TEYSSONNEAU (Ch. jeune), 58, *rue d'Armagnac, Bordeaux.* Toutes conserves alimentaires, fruits glacés, huiles, moutarde, etc.

15. GARRES-FOURCHE, *Bordeaux.* — Huiles d'olives clarifiées pour l'exportation. Liqueurs.

16. BIGEON (E.), *Bordeaux.* — Salaisons, conserves de légumes, champignons, etc.

17. ÉTABLISSEMENTS DANDICOLLE et GAUDIN, *Bordeaux.* — Toutes conserves alimentaires, légumes, poissons, fruits au vinaigre, huiles, etc.

18. SOCIÉTÉ BORDELAISE DE CONSERVES ET PRODUITS ALIMENTAIRES (Dalidet (G.) et Cie). — Toutes conserves alimentaires, légumes poissons, fruits, prunes, etc.

19. SOCIÉTÉ ANONYME DUPRAT jeune et DURAND, *Bordeaux.* — Toutes conserves alimentaires et salaisons.

20. LOUIT frères et Cie, *Bordeaux.* — Conserves alimentaires, fruits au vinaigre, moutarde, tapioca et chocolat.

21. PRICE (L.-A.) et Cie, *Bordeaux.* — Toutes conserves alimentaires, légumes, fruits au vinaigre, moutarde, etc.

22. BOUSSAROQUE (F.) (Ancienne Maison Talbot), *Bordeaux.* — Conserves de champignons, légumes, huiles, fruits au vinaigre, moutarde, etc.

## SUCRES ET PRODUITS DE LA CONFISERIE, CONDIMENTS ET STIMULANTS

1. DURAND (A.), *Carcassonne (Aude).* — Fruits confits au sucre glacés et cristallisés.

2. FICHOT-LANDRIN (L.), 15, *rue Montorgueil, Paris.* — Couleurs végétales pour l'alimentation et jus de fruits pour glaces et sirops.

3. MENIER, 56, *rue de Châteaudun, Paris. Usines à Noisiel, Londres*

*et New-York.* — Chocolats, cacaos, etc., etc.

## EAUX MINÉRALES

1. COMPAGNIE FERMIÈRE DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE VICHY, 24, *boulevard des Capucines, Paris.* — Eaux et produits des sources de l'État à Vichy.

2. LAMALOU-LES-BAINS (Établissement thermal) (MM. Cère et Cie, propriétaires), *Lamalou-les-Bains (Hérault).* — Eaux minérales, minerais. Photographies.

3. SOCIÉTÉ ANONYME DES EAUX MINÉRALES D'ÉVIAN-LES-BAINS (Source Cachat), 21, *rue de Londres, Paris.* — Bouteilles d'eau minérale.

4. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES EAUX MINÉRALES DE VITTEL, *Vittel (Vosges)* et 24, *rue du Quatre-Septembre, Paris.* — Eaux minérales de Vittel.

## VINS ET EAUX-DE-VIE DE VINS

1. ARTAUD (frères J.-B. et A. Établissements), *rue Plumier prolongée, Marseille.* — Vins.

2. BARTON et GUESTIER, *Bordeaux.* — Clarets, Sauternes et Olive Oil, vins de Bordeaux.

3. BERTRAND-TAQUET (Alfred) 19, *boulevard Montmartre, Paris.* — Vins du château „La Louvière", Léognan (Gironde), des Roches Fleuries, Lézignan-la-Cebe (Hérault).

4. BRASSEUR et Cie, *entrepôt Saint-Bernard, Paris.* — Vins rouges et blancs Petit Clos, vins rouges et blancs Clos du Château.

5. COTILLON et Cie, 46, *Cour Barsac, Paris-Bercy.* — Vins rouges et blancs.

6. GÈS (Emmanuel), *Castel de Blès, Saint-Génis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales).* — Vins et eaux-de-vie.

7. GUICHARD - POTHERET et fils, *Châlon-sur-Saône* et *Gevrey-Chambertin (Gironde).* — Vins rouges et blancs de Bourgogne.

8. GOUIN (Augustin), 10, *rue Gallois, Paris-Bercy.* — Vins rouges et blancs.

9. GOUIN (Henri), 12, *avenue du Petit Château, Paris-Bercy* — Vins rouges et blancs.

10. GRENIER (Henri), propriétaire, 14, *avenue de la Gare, Valence (Drôme).* — Vins de l'Hermitage.

11. MEUSNIER (Maurice), propriétaire, 49, *rue Sainte-Anne, Paris* et *Chouzy-sur-Cisse (Loir-et-Cher).* — Vins rouges et blancs de Loir-et-Cher.

12. MOMMESSIN (J.), propriétaire, *Charnay-les-Mâcon (Saône-et-Loire).* — Vins de Bourgogne.

13. NIGNON (Édouard), restaurant Larue, 3, *place de la Madeleine* et 27, *rue Royale, Paris.* — Vins de Bordeaux, Bourgogne, eaux-de-vie et liqueurs.

14. PORTE et Cie (Albert), 10, *rue de Bordeaux, Halle aux Vins, Paris.* — Vins mousseux.

15. RICHARD (Louis), propriétaire, 23, *avenue de Tourville, Paris.* — Marc de Bourgogne, Armagnac.

16. RIGAUD (Mme Vve Esther), propriétaire, *Château Rauzan-Gassies, Margaux, Médoc (Gironde).* — Grand vin du Château Rauzan-Gassies, grand cru classé.

17. SARRAZIN (Adrien), *Dijon.* — Vins de Bourgogne.

18. SCHRÖDER et SCHŸLER et Cie, négociants en vins, *Bordeaux.* — Vins de Bordeaux.

19. SOLÈRES (B.), 8, *rue des Écoles, Paris.*

20. THÉNARD (Baron), *Givry (Saône-et-Loire)* et 96, *rue d'Assas, Paris.* — Vin Montrachet et Clos Saint-Tierre.

### COLLECTIVITÉ DES VINS DE FRANCE en PARTICIPATION

21. ARTAUD (frères J.-B. et A. Établissements), *Marseille.*

22. BARTON et GUESTIER, *Bordeaux.*

23. BERTRAND-TAQUET (Alfred), 19, *boulevard Montmartre, Paris.*

24. BINEY (Arnaud), 75, *rue du Port-de-Bercy, Paris.*

25. BRASSEUR et Cie, *entrepôt Saint-Bernard, Paris.*

26. CHATEL (E.) et Cie, 28, *rue de Pétrograd, Paris.*

27. COTILLON et Cie, 46, *cour Barsac, Paris-Bercy.*

28. FANTON frères, 18, *cour Louis-Proust, Paris-Bercy.*

29. GÈS (Emmanuel), *castel de Blès, Saint-Génis des Fontaines (Pyrénées-Orientales).*

30. GOUIN (Augustin), 10, *rue Gallois, Paris-Bercy.*

31. GOUIN (Henri), 12, *avenue du Petit-Château, Paris-Bercy.*

32. GOURDAULT (Maurice), 10, *rue de Bordeaux, Paris-Bercy.*

33. GRANDCHAMP (B.), 2, *avenue de Paris, Châtillon.*

34. GRENIER (Henri), *Valence (Drôme).*

35. GUICHARD-POTHERET et fils. *Châlon-sur-Saône.*

36. HAVY (Alfred), 1, *avenue de l'Observatoire, Paris.*

37. JARLAULD (Vve), JARLAULD (L.) et Cie, 52, *rue du Petit-Bercy, Paris*

38. LEROY (Gaston), 24, *rue J.-J, Rousseau, Ivry-Port (Seine).*

39. MEUSNIER (Maurice), *Chouzy-sur-Cisse (Loir-et-Cher).*

40. MOMMESSIN (J.). *Charnay-les-Mâcon (Saône-et-Loire).*

41. NIGNON (Édouard), 3, *place de la Madeleine, Paris.*

42. PORTE et Cie (Albert), 10, *rue de Bordeaux, Halle aux Vins, Paris.*

43. RICHARD (Louis) 23, *avenue de Tourville, Paris.*

44. RIGAUD (Mme Vve Esther), *Margaux (Gironde).*

45. ROUSSE (Hector) (Maison Gilot), 87, *rue des Petits-Champs, Paris.*

46. SAILLARD (P. et L.-J.) et CUINET, 18, *rue du Languedoc, Halle aux vins, Paris.*

47. SCHRÖDER et SCHŸLER et Cie, *Bordeaux.*

48. SOLÈRES (B.), 8, *rue des Écoles, Paris.*

49. THÉNARD (Baron), 96, *rue d'Assas, Paris.*

50. VALLERANT (P.), 64, *rue de Barsac, Paris-Bercy.*

51. TROTIN (Albert), 9, *rue du Commandant Marchand, Paris,*

52. CHATAIGNER (Alexandre), propriétaire, *Château La Borde, Joué-les-Tours.*

53. DELPEINT (Ernest), 47, *rue du Château, Brest.*

54. GILLES-DEPERRIÈRE, *Clos de la Grange et du Grand Pressoir, La Possonnière.*

55. GRATIEN et MEYER, *Château de Beaulieu, Saumur.*

56. PETRY (F.), *Fontevrault (Maine-et-Loire).*

57. BLOND (Gabriel), 5, *rue d'Antrechaux, Toulon.*

58. TORTEL (Joseph et Louis), *Mourillon-Toulon (Var).*

59. LIGNON (Achille), 146, *Grande-Rue de la Guillotière. Lyon.*

60. ROCHETTE (Alexandre), *Tain (Drôme)* et 16, *rue Bachaumont, Paris.*

61. BERTRAND-TAQUET (A.), *Les Roches Fleuries, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).*

62. CAVE COOPÉRATIVE DE GAILLAC *(Tarn-et-Garonne).* — Vin rouge Gaillac.

63. DESPETITS (Joseph), propriétaire, *Les Yeuses, par Mèze (Hérault).* — Vin.

64. DOUYSSET (Élie), propriétaire, *Saint-André-de-Sangonis (Hérault).* — Vin.

65. LIGNIÈRES (Louis-Pierre), propriétaire, *Puichéric et Bizanet (Aude).* — Vin rouge.

66. MAURIN fils (Vve Ulysse), propriétaire, *Narbonne.* — Graves, La Clape La Tour de France ; Haut Quatourze.

67. MOLINIER fils (Gaston) propriétaire, *Mèze.* — Clos Saint-Gaston.

68. MOURNET (Justin), propriétaire, *La Nouvelle.* — Vin blanc sec.

69. ASILE PUBLIC DÉPARTEMENTAL, *Auxerre.* — Vins blancs et rouges Clos de Chainette.

70. DEBAIX frères, *Coulanges-la-Vineuse.* — Vins rouges, blancs.

71. DUPRÉ (Jules) et Cie, 10, *boulevard Davout, Auxerre (Yonne).* — Chablis, mousseux authentique carte verte ; Auxerre Pineau rosé, grand mousseux.

72. GARNIER (Albert), propriétaire, *Meursault.* — Meursault blanc.

73. REGNIER, MOSER et COLLETTE, *Dijon.*

74. L'HÉRITIER-GUYOT, *Dijon.*

75. BOUDIER, *Dijon.*

76. PERDRIZET et Cie (A.). (Dury, successeur), *Dijon.*

77. SARRAZIN (Adrien), *Dijon.*

78. PANSIOT (Paul), *Gevrey-Chambertin.*

80. SYNDICAT NATIONAL DU COMMERCE EN GROS DES VINS, CIDRES, SPIRITUEUX ET LIQUEURS DE FRANCE, 19, *rue Bergère, Paris.*

### *Groupements des SYNDICATS AFFILIÉS AU SYNDICAT NATIONAL*

81. ABBEVILLE *(Somme).* Union Amicale des Entrepositaires de vins et spiritueux de l'arrondissement d'Abbeville, 102, *rue Saint Gilles.*

82. AGEN *(Lot-et-Garonne).* Syndicat des Distillateurs-Liquoristes du Lot-et-Garonne.

83. ALAIS *(Gard).* Syndicat du Commerce des vins et spiritueux en gros de l'arrondissement d'Alais, 6, *place de la République.*

84. ALBI *(Tarn).* Syndicat des négociants en spiritueux et vins du département du Tarn.

85. ALENÇON *(Orne).* Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux des arrondissements d'Alençon, Argentan et Mortagne.

86. ALGER *(Algérie).* Syndicat commercial algérien (vins), huitième groupe (Palais consulaire).

87. ALGER *(Algérie).* Syndicat des Bouilleurs-Distillateurs et Négociants en alcool d'Algérie, 8, *rue Ledru-Rollin, Alger.*

88. AMIENS (*Somme*). Syndicat du Commerce des vins et spiritueux du département de la Somme Salon-Liesse, *rue Sire-Firmin-Leroux.*

89. ANGERS (*Maine-et-Loire*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de Maine-et-Loire, *quai National.*

90. ANNECY (*Haute-Savoie*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux de la Haute-Savoie.

91. ANGOULÊME (*Charente*). Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux du rayon d'Angoulême.

92. AUXERRE (*Yonne*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de l'Yonne, 10, *rue de la Fraternité.*

93. AVRANCHES ET MORTAIN (*Manche*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux des arrondissements d'Avranches et Mortain.

94. BANYULS (*Pyrénées-Orientales*). Syndicat du Commerce des vins du terroir du « Banyuls » Cerbère, Collioure et Port-Vendres.

95. BAR-LE-DUC (*Meuse*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Meuse.

96. BAYONNE (*Basses-Pyrénées*). Syndicat du Commerce des vins et spiritueux de l'arrondissement de Bayonne.

97. BEAUNE (*Côte-d'Or*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Beaune.

98. BELFORT (*Territoire de*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du territoire de Belfort, 16, *faubourg de France.*

99. BERGERAC (*Dordogne*). Syndicat du Commerce en gros des vins, spiritueux et vinaigres de l'arrondissement de Bergerac.

100. BELLEVILLE-SUR-SAONE. (*Rhône*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux des arrondissements de Mâcon et Villefranche.

101. BESANÇON (*Doubs*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département du Doubs, Café de la Bourse.

102. BÉTHUNE (*Pas-de-Calais*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux et des ditillateurs de l'arrondissement de Béthune, 76, *boulevard Thiers.*

103. BÉZIERS (*Hérault*). Chambre syndicale du Commerce des vins et spiritueux de l'arrondissement de Béziers.

104. BÉZIERS (*Hérault*). Syndicat régional des bouilleurs, distillateurs, liquoristes et négociants en alcools de l'arrondissement de Béziers.

105. BLOIS (*Loir-et-Cher*). Syndicat des vins et vinaigres, liqueurs et spiritueux du département de Loir-et-Cher.

106. BORDEAUX (*Gironde*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, 2 *bis, rue Guillaume-Brochon.*

107. BORDEAUX (*Gironde*). Union syndicale des négociants en vins de Bordeaux, 9, *cours de la Martinique.*

108. BOULOGNE-SUR-MER (*Pas-de-Calais*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer.

109. BOULOGNE-SUR-MER (*Pas-de-Calais*). Syndicat Boulonnais du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Boulogne.

110. BOURG (*Ain*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux du département de l'Ain, *rue Pasteur, Café de la Réunion.*

111. BOURGES (*Cher*). Syndicat du Commerce en gros des vins, spiritueux et liqueurs du Cher, 21, *avenue de la Gare, Brasserie de Strasbourg.*

112. BREST (*Finistère*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux de l'arrondissement de Brest.

113. CAEN (*Calvados*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins, cidres et spiritueux du département du Calvados, 36, *rue Guilbert.*

114. CAEN (*Calvados*). Syndicat des courtiers-représentants de commerce de la ville de Caen et du département du Calvados.

115. CAHORS (*Lot*). Syndicat des distillateurs et liquoristes du département du Lot, 18, *rue de la Liberté, Cahors.*

116. CARCASSONNE (*Aude*). Syndicat du Commerce des vins de la région de Carcassonne.

117. CASTRES (*Tarn*). Syndicat des négociants en vins de l'arrondissement de Castres.

118. CETTE (*Hérault*). Syndicat du Commerce en gros de Cette, 17, *quai du Nord.*

119. CHALON-SUR-SAONE (*Saône-et-Loire*). Syndicat du Commerce des vins, spiritueux et vinaigres de la ville et de l'arrondissement de Chalon-sur-Saône (Hôtel de Ville).

120. CHALONS-SUR-MARNE (*Marne*). Syndicat du Commerce en gros des vins, spiritueux et liqueurs des arrondissements de Châlons-sur-Marne, Épernay et Sainte-Menehould.

121. CHAMBÉRY (*Savoie*). Syndicat du Commerce en gros des liquides des départements de la Savoie et Hte-Savoie (Hôtel de Ville).

122. CHARLEVILLE (*Ardennes*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux de la région des Ardennes, 15, *place Carnot.*

123. CHARTRES (*Eure-et-Loir*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département d'Eure-et-Loir.

124. CHATEAUROUX (*Indre*). Chambre syndicale du Commerce en gros des liquides du département de l'Indre.

125. CHAUMONT (*Haute-Marne*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Haute-Marne, *place de la Gare.*

126. CHERBOURG ET VALOGNES (*Manche*). Syndicat des vins et spiritueux en gros des arrondissements de Cherbourg et Valognes.

127. CLERMONT-FERRAND (*Puy-de-Dôme*). Chambre syndicale des liquides du Puy-de-Dôme.

128. CLERMONT-FERRAND (*Puy-de-Dôme*). Syndicat des marchands de vins en gros de Cermont-Ferrand et du département du Puy-de-Dôme.

129. COGNAC (*Charente*). Syndicat de défense du Commerce des eaux-de-vie de Cognac.

130. COGNAC (*Charente*). Syndicat des négociants du rayon de Cognac, *rue Madeleine.*

131. COMPIÈGNE (*Oise*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de l'Oise.

132. CONDOM (*Gers*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et eaux-de-vie de l'Armagnac (Hôtel de Ville).

133. DIEPPE (*Seine-Inférieure*). Syndicat des entrepositaires de l'arrondissement de Dieppe, 3, *rue Niel.*

134. DIJON (*Côte-d'Or*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Côte-d'Or, Bourse de Commerce.

135. ÉPERNAY (*Marne*). Syndicat de défense du Commerce des vins en gros et vins de Champagne, à *Épernay.*

136. ÉVREUX (*Eure*). Syndicat des vins et spiritueux du département de l'Eure.

137. FÉCAMP (*Seine-Inférieure*). Syndicat des négociants et courtiers en vins et spiritueux de Fécamp et ses environs, 25, *place Thiers.*

138. FLERS-DOMFRONT (*Orne*). Syndicat des vins et spiritueux de Flers et de l'arrondissement de Domfront, siège, 66, *rue de Messei.*

139. FLERS-DOMFRONT (*Orne*). Union syndicale des vins et spirtueux de l'arrondissement de Domfront et environs, *rue Ch.-Mousset, à Flers.*

140 FOUGEROLLES (*Hte-Saône*). Syndicat des distillateurs de kirsch de la Haute-Saône.

141. FRONTIGNAN (*Hérault*). Syndicat du Commerce des vins en gros de Frontignan.

142. GANNAT (*Allier*). Syndicat du Commerce en gros des liquides de l'arrondissement de Gannat.

143. GRAY (*Haute-Saône*). Syndicat du Commerce des vins et spiritueux en gros du département de la Haute-Saône.

144. GRENOBLE (*Isère*). Syndicat des marchands de vins en gros du département de l'Isère, 12, *place Grenette.*

145. GRENOBLE (*Isère*). Syndicat des négociants en gros de liqueurs, vins et spiritueux du département de l'Isère, café des Mille-Colonnes.

146. LA ROCHELLE (*Charente-Inférieure*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux du département de la Charente-Inférieure.

147. LA ROCHE-SUR-YON (*Vendée*). Syndicat central du Commerce des vins, spiritueux et vinaigres en gros du département de la Vendée.

148. LAVAL (*Mayenne*). Syndicat du Commerce des vins et spiritueux en gros (Hôtel de Ville).

149. LE CREUSOT (Saône-et-Loire). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux et entrepositaires du Creusot et de la Région.

150. LE HAVRE (*Seine-Inférieure*). Syndicat des brasseurs de cidre de la ville du Havre, 34, *rue du Chillou.*

151. LE HAVRE (*Seine-Inférieure*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement du Havre, 34, *rue du Chillou.*

152. LE MANS (*Sarthe*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Sarthe, 35, *rue de la Paille.*

153. LE PUY (*Haute-Loire*). Syndicat du Commerce en gros des liquides du département de la Haute-Loire, 3, *boulevard Saint-Jean.*

154. LEZIGNAN (*Aude*). Syndicat des négociants et commissionnaires en vins de Lézignan.

155. LIBOURNE (*Gironde*). Syndicat du Commerce en gros des

vins et spiritueux de l'arrondissement de Libourne, 40, *place de l'Hôtel-de-Ville.*

156. LILLE (*Nord*). Syndicat central du Commerce en gros des vins et spiritueux de la région du Nord, 11, *Grande-Place, Lille.*

157. LIMOGES (*Haute-Vienne*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Haute-Vienne.

158. LONS-LE-SAUNIER (*Jura*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du Jura.

159. LUNEL (*Hérault*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du canton de Lunel.

160. LURE (*Haute-Saône*). Syndicat des négociants et représentants du Commerce des vins en gros de l'arrondissement de Lure (Siège à *Luxeuil*).

161. LYON (*Rhône*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux de Lyon et du département du Rhône, 33, *rue Centrale.*

162. LYON (*Rhône*). Chambre syndicale des négociants en gros, liqueurs et alcools de Lyon et du département du Rhône.

163. LYON (*Rhône*). Syndicat central des marchands de vins et débitants ayant entrepôt de la ville de Lyon et de la région, 1, *place d'Albon.*

164. MACON (*Saône-et-Loire*). Chambre syndicale des négociants en vins et spiritueux de Mâcon.

165. MARSEILLE (*Bouches-du-Rhône*). Syndicat des négociants en gros des vins, spiritueux et liqueurs de Marseille, des Bouches-du-Rhône et du Var, 12, *rue de la Cannebière.*

166. MARSEILLE (*Bouches-du-Rhône*). Union syndicale des commerçants en vins de l'arrondissement de Marseille, 48, *rue des Dominicaines.*

167. MEAUX (*Seine-et-Marne*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux, de la fabrication des alcools et vinaigres de l'arrondissement de Meaux, 14, *rue du Pot-d'Étain.*

168. MELUN (*Seine-et-Marne*). Chambre syndicale du Commerce en gros des liquides du département de Seine-et-Marne.

169. MÈZE (*Hérault*). Syndicat des négociants en vins de la ville de Mèze

170. MILLAU (*Aveyron*). Syndicat aveyronnais du Commerce en gros des vins, spiritueux et liqueurs.

171. MONTBÉLIARD (*Doubs*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Montbéliard, café d'Alsace.

172. MONTLUÇON (*Allier*). Chambre syndicale des négociants en vins de l'arrondissement de Montluçon.

173. MONTPELLIER (*Hérault*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux de Montpellier, 12, *rue du Clos-René.*

174. MORLAIX (*Finistère*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux de l'arrondissement de Morlaix.

175. MOULINS (*Allier*). Chambre syndicale du Commerce en gros des liquides du département de l'Allier, 42, *place d'Allier.*

176. NANCY (*Meurthe-et-Moselle*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de Meurthe-et-Moselle.

177. NANTES (*Loire-Inférieure*). Chambre syndicale du Commerce

en gros des vins, vinaigres et spiritueux du département de la Loire-Inférieure, 10, *rue de la Fosse.*

178. NARBONNE (*Aude*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Narbonne, 6, *quai de Lorraine.*

179. NEUFCHATEAU (*Vosges*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de la région de Neufchâteau.

180. NEVERS (*Nièvre*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Nièvre, 1, *place de l'Hôtel-de-Ville.*

181. NICE (*Alpes-Maritimes*). Syndicat vinicole du Commerce en gros des Alpes-Maritimes, 1, *avenue de la Gare.*

182. NIMES (Gard). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du département du Gard, 4, *rue de la Violette.*

183. NIORT (*Deux-Sèvres*). Syndicat des courtiers et représentants de commerce du département des Deux-Sèvres (Chambre de Commerce).

184. NIORT (*Deux-Sèvres*). Syndicat du Commerce en gros des vins, spiritueux, vinaigres et bières du département des Deux-Sèvres (Chambre de Commerce).

185. ORAN (*Algérie*). Syndicat commercial et industriel du département d'Oran (XXe Groupe, vins en gros), 10, *boulevard Charlemagne, Oran.*

186. ORLÉANS (*Loiret*). Syndicat du Commerce en gros des vins, spiritueux et vinaigres d'Orléans, du Loiret et des départements limitrophes, *place du Martroi.*

187. PARIS. Chambre syndicale parisienne du Commerce des vins en bouteilles, 19, *rue Bergère.*

188. PARIS. Chambre syndicale des distillateurs, liquoristes de la banlieue de Paris, 19, *rue Bergère* (*IXe*).

189. PARIS. Syndicat des négociants en vins de Paris, 9, *rue de Bondy.*

190. PARIS. Chambre syndicale des distillateurs en gros de Paris, 10, *rue de Lancry* (*Xe*).

191. PARIS. Syndicat du Commerce d'importation de vins de liqueur, 19, *rue Bergère* (*IXe*).

192. PARIS. Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux de Paris et du département de la Seine, 2, *rue du Pas-de-la-Mule.*

193. PARIS. Chambre syndicale des représentants en vins et spiritueux en gros de Seine et Seine-et-Oise, 19, *rue Bergère* (*IXe*).

194. PARIS Syndicat général des Cidres, 163, *rue Saint-Honoré* (*Ier*).

195. PARIS. Syndicat du Commerce des vins en gros de l'Ile-de-France, 31, *rue Saint-Antoine* (*IVe*).

196. PARIS. Syndicat des Fabricants de moutardes, vinaigres et condiments de France, 3, *rue Palestro, Paris.*

197. PAU (*Basses-Pyrénées*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département des Basses-Pyrénées.

198. PÉRIGUEUX (*Dordogne*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du Périgord.

199. PÉRONNE (*Somme*). Syndicat du Commerce en gros des vins, spiritueux et liqueurs de l'arrondissement de Péronne.

200. PERPIGNAN (*Pyrénées-Orientales*). Chambre syndicale des vins des Pyrénées-Orientales 5 *rue Lazare-Escarguel.*

201. POITIERS (*Vienne*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux du département de la Vienne, café du Méridien, *rue Carnot.*

202. PONTARLIER (*Doubs*). Syndicat des fabricants d'absinthe et liqueurs de Pontarlier.

203. QUIMPER (*Finistère*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux des arrondissements de Quimper, Quimperlé et Châteaulin, *rue du Quai.*

204. REIMS (*Marne*). Chambre syndicale des vins et spiritueux et de l'épicerie du département de la Marne Bourse du Commerce.

205. REIMS (*Marne*). Syndicat du Commerce des vins de Champagne, 6, *rue de Mars.*

206. REIMS (*Marne*). Association syndicale des négociants en vins de Champagne, 28, *rue Henri-IV.*

207. REIMS (*Marne*). Chambre syndicale des vins et spiritueux et de l'épicerie du département de la Marne (Bourse du Commerce).

208. REMIREMONT (*Vosges*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Remiremont.

209. RENNES (*Ille-et-Vilaine*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département d'Ille-et-Vilaine, 5, *rue Coëtquen.*

210. ROMILLY-SUR-SEINE (*Aube*). Syndicat du Commerce des vins, liqueurs et spiritueux en gros de Romilly-sur-Seine et de la région.

211. ROUEN (*Seine-Inférieure*). Syndicat des courtiers de marchandises en gros de la ville et de l'arrondissement de Rouen.

212. ROUEN (*Seine-Inférieure*). Syndicat central du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Seine-Inférieure.

213. ROUEN (*Seine-Inférieure*). Syndicat général des Importateurs devins, 10, *place du Gaillarbois.*

214. SAINT-BRIEUC (*Côtes-du-Nord*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux et des représentants des Côtes-du-Nord (Hôtel de Ville).

215. SAINT-CLAUDE (*Jura*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux, de Saint-Claude et environs.

216. SAINT-ÉTIENNE (*Loire*), Chambre syndicale des liquides de la Loire, 8, *rue Saint-Jean.*

217. SAINT-ÉTIENNE (*Loire*). Syndicat du Commerce des vins de Saint-Étienne et du département de la Loire, 40, *rue de la Bourse.*

218. SAINTE-FOY-LA-GRANDE (*Gironde*). Syndicat des négociants en vins mousseux de Sainte-Foy-la-Grande.

219. SAINT JEAN-D'ANGÉLY (*Charente-Inférieure*). Syndicat des négociants en eaux-de-vie du rayon de Saint-Jean-d'Angély.

220. SAINT-LO et COUTANCES (*Manche*). Syndicat des entrepositaires des arrondissements de Saint-Lô et Coutances, route de Villedieu.

221. SAINT-OMER (*Pas-de-Calais* Syndicat du Commerce des vins et spiritueux de Saint-Omer.

222. SAINT-POL (*Pas-de-Calais*). Syndicat des distillateurs et né-

gociants en vins et spiritueux de l'arrondissement de Saint-Pol.

223. SAINT-QUENTIN (*Aisne*). Syndicat du Commerce de l'épicerie, des vins et spiritueux de Saint-Quentin et du département de l'Aisne, 5, *rue d'Andelot.*

224. SAUMUR (*Maine-et-Loire*). Syndicat du Commerce des vins en gros (en cercles), de l'arrondissement de Saumur.

225. SAUMUR (*Maine-et-Loire*). Syndicat des vins mousseux de Saumur.

226. SOISSONS (*Aisne*). Syndicat central du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de l'Aisne (Bourse de Commerce), *place de la République.*

227. TARBES (*Hautes-Pyrénées*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du département des Hautes-Pyrénées 1, *rue des Petits-Fossés.*

228. TOULON (*Var*). Syndicat du Commerce des vins et spiritueux du département du Var, café de la Rotonde, *boulevard de Strasbourg.*

229. TOULOUSE (*Haute-Garonne*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de la Haute-Garonne, 2, *rue du Taur.*

230. TOULOUSE (*Haute-Garonne*). Chambre syndicale du Commerce des vins et spiritueux en gros du département de la Haute-Garonne.

231. TOURS (*Indre-et-Loire*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux du département d'Indre-et-Loire, café du Commerce, *rue Nationale.*

232. TOURS (*Indre-et-Loire*). Chambre syndicale des patrons tonneliers et courtiers en vins d'Indre-et-Loire, salle Blandin, 6, *boulevard Béranger.*

233. TROYES (*Aube*). Chambre syndicale du Commerce des vins et spiritueux et de l'épicerie en gros du département de l'Aube, 10, *place d'Audiffred.*

234. VALENCE (*Drôme*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins, spiritueux et liqueurs des départements de la Drôme et de l'Ardèche.

235. VANNES (*Morbihan*). Chambre syndicale du Commerce en gros des vins, vinaigres et spiritueux des arrondissements de Vannes et Ploërmel.

236. VERSAILLES (*Seine-et-Oise*), Chambre syndicale du Commerce en gros des vins et spiritueux du département de Seine-et-Oise.

237. VERVINS (*Aisne*). Syndicat des négociants en vins et spiritueux de l'arrondissement de Vervins.

238. VICHY-CUSSET (*Allier*). Chambre syndicale du Commerce en gros des liquides de Vichy-Cusset et environs.

239. VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (*Rhône*). Syndicat des distillateurs et bouilleurs professionnels de la région de Villefranche-sur-Saône.

240. VIRE (*Calvados*). Chambre syndicale du Commerce des boissons de l'arrondissement de Vire (Hôtel de Ville).

241. VITRY-LE-FRANÇOIS (*Marne*). Syndicat du Commerce en gros des vins et spiritueux de l'arrondissement de Vitry-le-François, *place d'Armes,*

### *BORDEAUX*

242. BARTON et GUESTIER. — Clarets, Sauternes et Olive Oil, *Bordeaux.*

243. BERTRAND-TAQUET (Alfred), *Château "La Louvière" Léognan (Gironde).*

244. RIGAUD (Mme Vve Esther), propriétaire, *Château Rauzan-Gassies, Margaux (Gironde).*

245. SCHRÖDER et SCHŸLER et Cie, négociants en vins, *Bordeaux.*

## COLLECTIVITÉ du SYNDICAT DES CRUS CLASSÉS DU MÉDOC

246. ROTHSCHILD (Barons Edmond, Édouard et Robert de), *Pauillac.* — Château Lafitte.

247. SOCIÉTÉ CIVILE DU DOMAINE DE LATOUR. (M. le comte de Beaumont (Ch.), administrateur.), *Pauillac.* — Château Latour.

248. RIGAUD (Vve E.). *Margaux.* — Château Rauzan-Gassies.

249. PICHON-LONGUEVILLE (Baron de), *Pauillac.* — Château Pichon-Longueville.

250. MUICY-LOUYS (C.-A. de) *Saint-Julien.* — Château Lagrange.

251. SOCIÉTÉ PÉREIRE, *Cantenac.* — Château Palmer.,

253. CLAVERIE (A), *Saint-Julien.* — Château Talbot Mis d'Aux.

253. PINONCELY, *Saint-Laurent.* — Château La Tour-Carnet.

254. FOULD (Achille), *Saint-Julien.* — Château Beychevelle.

255. DUBOS (B. et P.), *Macau.* — Château Cantemerle.

256. HALPHEN (MM. les héritiers de Mme), *Pauillac.* — Château Batailley.

257. DUROY de SUDUIRAUT, *Pauillac.* — Château Grand Puy Ducasse.

258. VIAL (Félix de), *Pauillac.* — Château Lynch-Bages.

259. FERRAND (Comte de), *Pauillac.* — Château Mouton d'Armailhacq.

260. SOCIÉTÉ CIVILE DE PEDESCLAUX (Comte B. de Vesins, administrateur), *Pauillac.* — Château Pedesclaux.

261. ALIBERT (Marcel), *Saint-Laurent.* — Château Belgrave.

## COLLECTIVITÉ du SYNDICAT VITICOLE de la RÉGION de SAUTERNES et de BARSAC

263. BANNEL (Edgard et Marc). — Château Rieussec Fargues 1909.

264. BERNARD (Héritiers). — Château Guiraud Sauternes 1^er^ cru 1908.

265. DROUILHET de SIGALAS. — Château Rabaud Sigalas-Bommes 1^er^ cru.

266. LAFON (E.-Désir). — Château Lafon Sauternes 1906.

267. LUR SALUCES (Comte E. de). — Château Coutet Barsac 1^er^ cru 1900.

268. LUR SALUCES (Comte E. de). — Château Filhct Sauternes 2^e^ cru 1900.

269. LUR SALUCES (Comte E. de). — Château Yquem Sauternes 1^er^ cru 1904.

270. MILLERET (René). — Château La Montagne Preignac 1^er^ cru 1908.

271. PETIT DE FOREST (Mme). — Château de Suduiraut Preignac, 1^er^ cru.

272. PONTALIER (Louis). — Château Raymond Lafon Haut Sauternes 2^e^ cru 1904.

273. PONTAC (Vicomte de). — Château Vigneau Bommes, 1^er^ cru 1906 et 1908.

274. TEYSSONNEAU (Mme Vve). — Château Vedrines Barsac 1^er^ cru.

275. JOUET DU CHATEAU LA TOUR BLANCHE. — Château Latour Blanche, 1er cru.

276. COLLECTIVITÉ DU SYNDICAT VITICOLE ET AGRICOLE DE SAINT-ÉMILION (*Gironde*).

277. BOUFFARD (Ferdinand), propriétaire, *Saint-Émilion.* — Château Pavie.

278. JULLIEN (G.). — Château du Jardin-Villemaurine.

279. TERME-DUBROCA (P.), *Saint-Émilion.* — Château Grand Mayne.

280. LANDE-LAPELLETRIE, *Saint-Émilion.* — Curé-Bon La Madeleine.

281. CAPDEMOURLIN, *Saint-Émilion.* — Cap-de-Mourlin.

282. DUBOIS CHALLON (E.), *Saint-Émilion.* — Château Ausone.

283. COLLECTIVITÉ DU SYNDICAT DU COMMERCE EN GROS DES VINS ET SPIRITUEUX DE LA GIRONDE. — Président : MESTREZAT (D.-G.)

284. BOSHAMER (C.-S.), LÉON et Cie, 5, *rue du Couvent, Bordeaux.* — Saint-Julien 1904 ; Saint-Émilion 1900 ; Royal Boshamer ; Haut-Sauternes.

285. BOUFFARD (Jules), 64, *rue Nansouty, Bordeaux.* — Lamarque, cru Jules Bouffard.

286. CHAIGNEAU (J. et Cie), 50-78, *cours de la Martinique, Bordeaux.* — Château Coutet ; Château Latour ; Château La Mission ; Château Lafite ; Château Pavie ; Château Margaux.

287. COLIN et fils frères, 95, *quai des Chartrons, Bordeaux.* — Château des Carmes ; Haut-Brion 1899 ; Moulin de Soubeyran ; Arsac, Le Pian 1899.

288. DELOR (A.) et Cie, 3-21, *rue de Macau, Bordeaux.* — Château Durfort-Vivens Margaux ; Château Duplessis-Hauchecorne.

289. DESCAS père et fils, 4-14, *quai de Paludate, Bordeaux.* — Haut-Sauternes ; Saint-Julien.

290. DOUAT frères, 80-82, *cours Balguerie Stuttenberg, Bordeaux.* — Margaux.

291. DUBOS (A. et J. frères) et Cie, 24, *quai des Chartrons, Bordeaux.* — Château Lafite.

292. DUPONT (Évariste) et Cie, 45, *rue Sainte-Élisabeth, Bordeaux.* — Château Perron 1905.

293. GALIBET et VARON (les neveux de), 15-21, *cours du Médoc, Bordeaux.* — Saint-Estèphe.

294. HANAPPIER et Cie, 81, *cours du Médoc, Bordeaux.* — Magnum Saint-Julien.

295. LATRILLE et GINESTET (Établissements), 21-27, *quai de Brienne, Bordeaux.* — Médoc (Ginestet et Cie) ; Spécial (J. Latrille fils).

296. LARCHER (S.) Père et fils, 93, *quai des Chartrons, Bordeaux.* — Château des Roches, vin blanc ; Château Bon-Air 1887, 1er cru ; Graves rouges.

297. MARCEAU (Min), 57, *rue Minvielle, Bordeaux.* — Jéroboham Grand Vin de Larose.

298. MAROT (J.-J.) et fils, 65, *rue du Jardin Public, Bordeaux.* — Montgravey.

299. MESTREZAT et Cie, 17, *cours de la Martinique, Bordeaux.* — Château Latour 1907 ; Château Latour 1906.

300. MEYNIAC (C.) et Cie, 17, *cours de la Martinique, Bordeaux.* — Médoc Champagnisé.

301. PETIT-LAROCHE (J.) et Cie,

104, *cours Saint-Louis, Bordeaux.* — Saint-Julien.

302. PROM (J.) et Cie, 22, *rue Boudet, Bordeaux.* — Château Bel-Air Le Haillan ; Sauternes.

303. RICHARD et MULLER (Établissements), 87, *quai de Paludate, Bordeaux.* — Impériale Saint-Julien.

304. THOMPSON (H.) et Cie, 83, *quai des Chartrons, Bordeaux.* — Fish and Ostend Wine.

305. VEEN (F.) et Cie, 21, *impasse des Tanneries, Bordeaux.* — Saint-Julien ; Sauternes.

306. COLLECTIVITÉ DE L'UNION SYNDICALE DES NÉGOCIANTS EN VINS DE BORDEAUX, 9, *cours de la Martinique.* — Président : M. DOLLFUS (Daniel).

307. AUDINET et BUHAN, 2, *quai des Chartrons.* — Clos d'Or ; La Croix-Rouge ; Château de Moulerens.

308. BETHMANN (R. de), 83, *quai des Chartrons.* — Château de Bethmann-Lamarque. Agent à New-York : Traders Marcantile Company Produce Exchange Building. N. Y.

309. CHABANNES (R.) et Cie, 107, *cours Balguerie Stuttenberg.* — Haut-Sauternes ; Château-Pontet-Canet. Agent à New-York : Alfred de Montebello et Cie, 100, *Broad Street, New-York.*

310. CRUSE et fils frères, 123, *quai des Chartrons.* — Haut-Sauternes ; Sauternes ; Château La Dame Blanche ; Saint-Rémi ; Saint-Julien ; Château Laujac ; Château Pontet-Canet ; Château Rausan-Segla. Agent à New-York : Chas. F. Schmidt et Péters, 19, *West 24th Street.*

311. GUILHOU (A. frère aîné), 61-67, *cours du Médoc.* — Château du Bouilh ; Sauternes Majestic. Agent à New-York : Porges et Lévy, 141-143, *W. 28th. New-York.*

312. JOHNSTON (Nath.) et fils, 18, *pavé des Chartrons.* — Médoc ; Saint-Julien ; Château Dauzac ; Ch. Dillon-Dray ; Haut-Sauternes ; Sauternes. Agent à New-York : G. S. Nicholas and C°, 43, *Beaver Street.*

313. KRESSMANN (Ed.) et Cie, 50, *quai des Chartrons.* — Monopole Dry ; Kressmann ; Monopole rouge ; Château Gruaud Larose Bethmann ; Château Pontet-Canet; Saint-Julien ; Margaux. Agent à New-York: MM. A. Gants et Cie, 36, *West 22th. Street.*

314. LUZE (A. de) et fils, 88, *quai des Chartrons.* — Château Paveil de Luze 1904 ; Château Gruaud Larose 1900. Agent à New-York : S. C. Pierce C°, *Boston.*

315. WILL-TOURNEUR et Cie, 83, *quai des Chartrons.* — Haut-Sauternes. Agent à New-York : M. Geo J. Dubois, 861, *sixtle Avenue.*

316 COLLECTIVITÉ DE LA GIRONDE.

317. BERTRAND-TAQUET (Alfred), *Léognan.* — Château "La Louvière".

318. BEURDELEY (Robert), *Sauviac (Gironde).* — Domaine de Caumargue.

319. BEURDELEY (Maurice), à *Birac, près Bazas.*

320. BONNET-GAUTEYRON, à *Soussans, près Margaux.* — Abbaye de Toujague.

321 COMICE DE CADILLAC, *Cadillac.* — J. Vinsot.

322. COURREGELONGUE (Marcel), sénateur, *Bazas.*

323. COURREGELONGUE (Mlle Angèle), *Cudos près Bazas*).

324. FAURE (Ed.), *Gradignan.* — Château Le Gay.

325. MAREILHAC (de NARTIGUE J.), *La Brède.* — Château Rambaud.

326. ROQUETTE BUISSON (Vicomte de), *Château-Ferrand.*

327. SOCIÉTÉ DES FRIGORIFIQUES. *Bordeaux.* — James Mestrezat.

328. SALLES (M.), *Roaillan.* — Cru du Pavillon.

329. COLLECTIVITÉ DES CHARENTES.

330. BRUGEROLLE (Léopold), propriétaire, *Matha.*

331. CARRÉ-BONVALET (René), *Nieul-le-Virouil.* — Cognacs de différentes années.

332. CUSENIER (E.) fils aîné et Cie, *Château du Solencon et Domaine de la Couronne, Cognac.*

333. DRUJON (Auguste), propriétaire-viticulteur, *Varzay, près Saintes.*

334. DUPUY (A.) et Cie, *Cognac.*

335. FAVRAUD et Cie (J.), *Château de Souillac, Jarnac.* — Cognacs.

336. FROMY ROGÉE et Cie, *Saint-Jean-d'Angély.* — Eaux-de-vie de Cognac.

337. MAGET (Albert), *au Lotus, Xambès (Charente).* — Vins et eaux-de-vie.

338. PELLISSON père et Cie, à *Cognac.*

339. ROUYER, GUILLET et Cie, *Saintes.*

340. ROY (Henri) et Cie, *Cognac.*

## LIQUEURS, SPIRITUEUX ET ALCOOLS

1. BARDINET (les fils de P.), *Caudéran, Bordeaux.* — Rhum "Negrita", Curaçao de Chypre, Crème de Menthe, Apricot Brandy. Récompenses obtenues : Paris 1900, médaille d'or; Londres, 1908, membre du Jury; Bruxelles 1910, expert du Jury; Turin 1911, membre du Jury et rapporteur du Jury international; Exposition anglo-latine, Londres 1912, membre du Jury; Gand 1913, membre du Jury.

2. BARDIN et PÉRARD (Ancienne Maison Duval), 30, *rue Montmartre, Paris.* — Anisette russe, Triplex, Cacao, Gentianette. Récompenses obtenues; Paris 1900, secrétaire du Jury: Saint-Louis 1904, Liége 1905, Milan 1906, grand prix; Londres 1908, président du Comité et du Jury; Bruxelles 1910, président du Jury international; Turin 1911, grand prix; Gand 1913, membre du Jury.

3. BASILIC-LIQUOR de la Distillerie de Lourdes (Bertrand (Alfred), administrateur délégué), 19, *boulevard Montmartre, Paris.* — Récompenses obtenues: Paris 1900, membre du Jury; Saint-Louis 1904, vice-président du Jury; Liége 1905, membre du Jury; Londres 1908, secrétaire du Jury; Bruxelles 1910, Turin 1911, membre du Jury; Gand 1913, membre du Jury supérieur.

4. BOURCIER frères et Cie, successeurs de Dulac et Cie, 5, *rue Saint-Merri, Paris.* — Liqueurs et apéritifs. Récompenses obtenues: Londres 1862, médaille d'or; Paris 1867, médaille de bronze; Le Havre 1868, médaille d'argent; Beauvais 1869, médaille d'argent; Paris 1878, médaille de bronze; Sydney 1879, médaille d'or; Paris 1889, médaille d'argent; Tunis 1892, médaille d'or; Bruxelles 1897, mé-

daille d'or; Dijon 1898, médaille d'or; Paris 1900, expert du Jury; Saint-Louis 1904, grand prix; Liége 1905, Diplôme d'honneur; Liége 1905, grand prix; Milan 1906, grand prix; Dublin 1907 diplôme d'honneur; Bucarest 1907, grand prix; Bordeaux 1907, médaille d'or; Exposition franco-britannique 1908, grand prix; Bruxelles 1910, grand prix; Turin 1911, grand prix; Gand 1913, membre du Jury.

5. BRUGEROLLE (Léopold), propriétaire-directeur de la Distillerie de Matha, *Matha, près Cognac* (*Charente-Inférieure*). — Liqueur "Angelica" et eaux-de-vie. Récompenses obtenues : Buenos-Ayres 1910, diplôme d'honneur; Marseille 1906, Bordeaux 1907, Roubaix 1911, Turin 1911, Gand 1913, grands prix; Londres 1908, Saragosse 1908, Bruxelles 1910, Buenos-Ayres 1910, Charleroi 1911, Londres 1912, hors concours, membre du Jury. Fournisseur breveté de N. S. P. le Pape. Fournisseur breveté de S. M. le Roi d'Espagne; Fournisseur de la Chambre des lords d'Angleterre.

6. BURGEAT (Léonce) fils, grande distillerie "La Burgeatine", *Saint-Dizier* (*Haute-Marne*). — Liqueur jaune "La Burgeatine". Récompenses obtenues: Paris 1900, médaille d'argent; Londres 1908, médaille d'or; Bruxelles 1910, diplôme d'honneur; Gand 1913, diplôme d'honneur.

7. CAZALIS et PRATS, *Cette* (*Hérault*). Maison fondée en 1875. — Vermouth "Soleil", vins apéritifs et Vermouths. Récompenses obtenues: Paris 1900, Saint-Louis 1904, Liége 1905, Milan 1906, Londres 1908, Turin 1911, Gand 1913, membre du Jury; Bruxelles 1910, rapporteur du Jury.

8. CHASTENET frères, négociants-distillateurs-exportateurs, 14-16-18, *rue du Commerce, Bordeaux.* — Quinquina des Princes, Cordial Vichy, Régina Liqueur, Curaçao Grande marque, Pippermint, Rhum Lenfanton. Récompenses obtenues: Exposition internationale 1897, médaille d'or; Paris 1900, médaille d'or; Hanoï 1902-1903, hors concours, membre du Jury; Saint-Louis 1904, hors concours, membre du Jury; (Rapporteur); Marseille 1906, hors concours, membre du Jury; Seattle (États-Unis) 1909, grand prix; Gand 1913, grand prix.

9. CHATEL (Edmond) et Cie, 28, *rue de Pétrograd, Paris :* 49, *rue de Phalsbourg, Le Havre :* 35, *rue Boudet, Bordeaux.* — Rhums "Réunion", "Guadeloupe" et "Martinique". Récompenses obtenues: Bordeaux 1907, médaille d'or; Vincennes 1907, médaille d'or; Londres 1908, diplôme d'honneur; Gand 1913, grand prix.

10. CLACQUESIN (Mme Vve Paul) distillateur, 207, *boulevard Saint-Germain, Paris.* — Apéritif "Clacquesin" goudron hygiénique. Récompenses obtenues: Paris 1900; Glasgow 1901; Hanoï 1903, membre du Jury; Saint-Louis 1904; Liége 1905; Milan 1906; Bucarest 1906 et Dublin 1907, grand prix; Londres 1908, membre du Jury; Bruxelles 1910, Turin 1911 et Gand 1913, grand prix.

11. COINTREAU père et fils, distillateurs, *Angers* (*Maine-et-Loire*). — Triple-sec "Cointreau". Récompenses obtenues: Paris 1900, Liége 1905, Milan 1906, membre du Jury; Saint-Louis 1904, grand prix; Londres 1908, membre du Jury; Bruxelles 1910, membre du Jury; Turin 1911, membre du Jury; Grand 1913, membre du Jury.

12. COLLECTIVITÉ DU SYNDICAT CENTRAL DES DISTILLATEURS DE FRANCE ET DES COLONIES, 19, *boulevard Montmartre, Paris.* — Président GRASSET (Henri). — Secrétaire général : BERTRAND-TAQUET (A).

13. BARDINET (les fils de P.), *Caudéran, Bordeaux.*

14. BARDIN et PÉRARD, 30, *rue Montmartre, Paris.*

15. BERTRAND-TAQUET (Alfred), 19, *boulevard Montmartre, Paris.*

16. BOURCIER frères et Cie, 5, *rue Saint-Merri, Paris.*

17. BRUGEROLLE (Léopold), à *Matha, près Cognac (Charente-Inférieure).*

18. BRUNON-CHAUVET (J.-B.), 25, *rue Gambetta, Saint-Étienne (Loire).*

19. BURGEAT (Léonce) fils, *Saint-Dizier (Haute-Marne).*

20. CAZALIS et PRATS, *Cette (Hérault).*

21. CHASTENET frères, *Bordeaux.*

22. CHATEL (Edmond) et Cie, 28, *rue de Pétrograd, Paris.*

23. CLACQUESIN (Mme Vve Paul) distillateur, 207, *boulevard Saint-Germain, Paris.*

24. COINTREAU père et fils, distillateurs, *Angers (Maine-et-Loire).*

25. CUSENIER (Société anonyme de la Grande Distillerie), 226, *boulevard Voltaire, Paris.*

26. DELPEINT (Ernest), *Brest.*

27. DIONE (Georges), 133-135, *rue du Théâtre, Paris.*

28. DONIZEAU (Louis), 142, *rue de Paris, Charenton (Seine).*

29. DORSEMAINE (E.) fils, distillateur, *Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).*

30. DRUET (Louis), 38, *avenue du Parc, Houilles (Seine-et-Oise).*

31. DUBONNET et Cie, 7, *rue Mornay, Paris.*

32. DUBONNET (Édouard) et LABUSSIÈRE, 63, *rue de Paris, Montreuil.*

33. EUZET (Joseph), *Cette (Hérault.)*

34. FAUCHER (B.) et fils, 16, *avenue des Bénédictins, Limoges.*

35. FRÉMY fils, distillateur, *Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire).*

36. GARNIER (Vve A.), *Enghien (Seine-et-Oise).*

37. GRIZARD (Hubert), 49, *rue des Vinaigriers, Paris.*

38. GROS (Gustave), 22, *rue des Filles-Dieu, Troyes (Aube).*

39. GUY, GRASSET et Cie, 29, *boulevard Jules-Ferry, Paris.*

40. HURARD (Société du Rhum), 227, *rue Lafayette, Paris.*

41. JOANNE (Edmond), 55-57, *quai de la Tournelle, Paris.*

42. JULIEN (Victor), distillateur, *Lavaur (Tarn).*

43. LAGNIER (René), 19, *rue Hoche, Cannes (Alpes-Maritimes).*

44. LAMBERT (Ernest) et Cie, 8, *place du Marché, Neuilly-sur-Seine.*

45. LAPOUG (E.-P.) fils, distillateur, *Sarlat (Dordogne).*

46. LILLET frères, *Podensac Bordeaux.*

47. MARIE-AUGUSTINE distillateur, 18, *rue Chapeau-Rouge, Avignon (Vaucluse).*

48. MARIE-BRIZARD et ROGER 130, *rue Fondaudège, Bordeaux.*

49. GARNIER-LAPOSTOLLE (Société des produits) 8, *place de l'Opéra, Paris.*

50. MOREL frères et SAULOU, 7, *rue de l'Yonne, Charenton (Seine).*

51. MALOSSE (Louis), 21, *boulevard Sergent-Triaire, Nîmes.*

52. PAGES-RIBEYRE (Victor), distillateur-liquoriste, *Le Puy (Haute-Loire).*

53. PERREIN frères (Georges et Raoul), distillateurs, *La Réole Gironde).*

54. PICAURON (Rodolphe), distillateur, *Burie (Charente-Inférieure).* — Liqueur "Grande Sève des Charentes".

55. PICON et Cie, 100, *rue Gide, Levallois-Perret (Seine).*

56. QUERHOENT (Joseph de), 29, *rue Lemaistre, Le Havre.*

57. RÉGURON (A.) fils, distillateur, 10, *rue Jean-Macé, Brest.*

58. RICHARD (Ph.) fils, *Chambéry (Savoie).*

59. RICQLÈS (de) et Cie, 133, *boulevard Victor-Hugo, Saint-Ouen (Seine).*

60. SAINT-RAPHAEL (Société), 8, *rue du Parc-Royal, Paris.*

61. SECRESTAT aîné (les héritiers de J.-Honoré), 52, *cours du Médoc, Bordeaux.*

62. SOLÈRES (B.), 8, *rue des Écoles, Paris.*

63. TIXADOR et GALTE, *Thuir (Pyrénées-Orientales).* — Le "Pyr-Or".

64. VIOLET (Vve L.), *Thuir (Pyrénées-Orientales).* — "Byrrh" vin de liqueur.

65. L'HÉRITIER-GUYOT, *Dijon.*

66. PERDRIZET et Cie (A.), (DURY, successeur), *Dijon.*

67. ROUVIÈRE et Cie (Paul), *Dijon.*

68. CUSENIER (Société anonyme de la Grande Distillerie), 226, *boulevard Voltaire, Paris.* — Liqueurs fines de la Maison Cusenier. Récompenses obtenues : Paris 1900, Saint-Louis 1904, Liége 1905, Londres 1908, Bruxelles 1910, Gand 1913, membre du Jury.

69. DRUET (Louis), propriétaire-viticulteur, 38, *avenue du Parc, Houilles (Seine-et-Oise).* — Apéritifs, eaux-de-vie de marc. Récompenses obtenues : Turin 1911, médaille d'or ; Gand 1913, diplôme d'honneur.

70. DUBONNET (Société anonyme), 7, *rue Mornay, Paris.* — Dubonnet Wine. Récompenses obtenues : Paris 1900, Hanoï 1902, Saint-Louis 1904, grand prix ; Liége 1905, hors concours ; Milan 1906, grand prix ; Londres 1908, hors concours ; Bruxelles 1910, expert du Jury ; Turin 1911, Gand 1913, membre du Jury.

71. DUBONNET (Édouard) et de la BUSSIÈRE, *Montreuil-sous-Bois (Seine).* — Apéritif au quinquina.

72. EUZET (Joseph), négociant en vins et liqueurs, *Cette (Hérault).* — Quinquina apéritif, Muscat de Tunis. Récompense obtenue : Gand 1913, expert du Jury.

73. FRÉMY fils, distillateur, *Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire).* — Liqueurs et jus de cerises et de jus d'oranges. Aromes et extraits. Récompenses obtenues : Paris 1900, médaille d'or et grand prix, Saint-Louis 1904, Milan 1906, Londres 1908, Buenos-Ayres et Bruxelles 1910, grand prix ; Gand 1913, membre du Jury.

74. GARNIER (Vve A.), *rue du Casino, Enghien (Seine-et-Oise).* — Liqueurs et sirops divers. Récompenses obtenues: Paris 1889 et 1900, médailles d'or; Saint-Louis, Londres, Bruxelles, Turin, grands prix.

75. GROS (Gustave), 22, *rue des Filles-Dieu, Troyes.* — "La Fleur des Alpes".

76. GUY (L.), GRASSET et Cie, 29, *boulevard Jules-Ferry, Paris* — Liqueurs diverses. Récompenses obtenues: Paris 1900, membre du Jury; Saint-Louis, 1904, grand prix; Bruxelles 1910; expert du Jury; Turin 1911, grand prix; Gand 1913, président du Jury.

77. HURARD (Société du Rhum) 227, *rue Lafayette, Paris.* — Rhum Hurard. Récompenses obtenues: Amsterdam 1883, Anvers 1884, Amsterdam 1887, Le Havre 1887, Barcelone 1888, diplômes d'honneur; Bruxelles 1888, médaille d'or; Paris 1889, hors concours, président du Jury. Gand 1913, médaille d'or, Classe Classe 61, grand prix (collectivité).

78. JULIEN (Victor), distillateur, *Lavaur (Tarn).* — Liqueurs. Récompenses obtenues: Saint-Louis 1904, Liége 1905, médaille d'argent; Milan 1906, Londres 1908, Saragosse, Bruxelles 1910, Quito, Turin 1911, médailles d'or; Milan 1906, Bruxelles 1910, Turin 1911, grand prix en collectivité.

79. LAMBERT (Ernest), et Cie 8, *place du Marché, Neuilly-sur-Seine.* — Rhum des plantations Saint-James. Récompenses obtenues : Chicago 1893, hors concours; Londres 1908, hors concours, vice-président du Jury; Bruxelles 1910, Turin 1911 et Gand 1913, membre du Jury,

80. LILLET frères, *Podensac-Bordeaux.* — Quinquina Lillet. Récompenses obtenues: Paris 1878, médaille de bronze; Bordeaux 1882, médaille de bronze; Toulouse 1887, médaille d'argent; Paris 1889, médaille d'argent; Barcelone 1888, médaille d'or et d'argent; Rochefort 1898, Paris 1900, médailles d'or; Brest 1901, diplôme d'honneur; Lille 1902, membre du Jury; Hanoï 1902, grand prix; Reims 1903, membre du Jury; Limoges 1903, membre du Jury; Nantes 1904, hors concours, membre du Jury; Saint-Étienne 1904, hors concours, membre du Jury; Saint-Louis 1904, médaille d'or; Liége 1905, diplôme d'honneur; Angers 1906, grand prix; Marseille 1906, grand prix; Bordeaux 1907, hors concours, membre du Jury; Toulouse 1908, hors concours, membre du Jury, Londres et Saragosse 1908, grand prix, Nancy et Quito 1909, grand prix; Bruxelles 1910, grand prix; Roubaix 1911, grand prix.

81. MARIE-BRIZARD et ROGER (Les héritiers de), fabricants de liqueurs, 128, *rue Fondaudège, Bordeaux.* — Anisette, Menthe verte et Menthe blanche, Marasquin, Apricot liqueur, Cacao Chouao, Curaçao. Récompenses obtenues: Paris 1900, membre du Jury; Saint-Louis 1904, grand prix; Liége 1905, grand prix; Milan 1906, grand prix; Londres 1908, Bruxelles 1910, membre du Jury; Turin 1911, grand prix; Gand 1913, membre du Jury.

82. MARNIER-LAPOSTOLLE (Société des produits), 8, *place de l'Opéra, Paris.* — Liqueur "Grand Marnier". Expositions universelles de Paris 1889-1900, hors concours, membre du Jury.

83. PAGES-RIBEYRE (Victor), distillateur-liquoriste, *Le Puy*

(*Haute-Loire*). — Verveine de Velay. Paris 1878, mention honorable; Paris 1889, hors concours, membre du Jury; Paris 1900, médaille d'or; Vienne 1904, grand prix d'État; Saint-Louis 1904, médaille d'or et grand prix en collectivité; Liége 1905, médaille d'or et grand prix en collectivité; Milan et Bucarest 1906, diplôme d'honneur; Londres et Saragosse 1908, Bruxelles 1910, Buenos-Ayres 1910, Turin 1911, Gand 1913, Grand prix; Londres 1912 (anglo-latine), hors concours.

84. PICON et Cie, 9, *boulevard National, Marseille* et 100, *rue Gide, Levallois-Perret* (*Seine*). — "Amer Picon". Récompenses obtenues: Saint-Louis 1904, grand prix; Paris 1900, membre du Jury; Hanoï 1902, Milan 1906, Londres 1908, Bruxelles 1910, Turin 1911, membre du Jury, Gand 1913, rapporteur du Jury.

85. RICHARD (Ph.) fils, *Chambéry* (*Savoie*). — Vermouth de Chambéry. Récompenses obtenues: Le Havre 1887, médaille d'or; Paris 1900, médaille d'or; Londres 1908, diplôme d'honneur; Bruxelles 1910, Turin 1911, grand prix; Londres 1912 (anglo-latine), membre du Jury; Gand 1913, membre du Jury.

86. RICQLÈS (de) et Cie, 133, *boulevard Victor-Hugo, Saint-Ouen* (*Seine*). — Alcool de menthe „De Ricqlès". Récompenses obtenues: Paris 1900, membre du Jury; Saint-Louis 1904, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908, grand prix; Bruxelles 1910, Turin 1911, Gand 1913, membre du Jury.

87. SAINT-RAPHAEL (Société), administrateur-délégué, M. Lejeune (Henri), 8, *rue du Parc-Royal, Paris*. — Saint-Raphaël-Appetizer. Récompenses obtenues: Paris 1900, membre du Jury; Liège 1905, médaille d'or; Londres 1908, grand prix; Bruxelles 1910, Roubaix 1911, grand prix; Turin 1911, Gand 1913, membre du Jury.

88. SECRESTAT aîné (les héritiers de J.-Honoré), 52, *cours du Médoc, Bordeaux*. — Bitter Secrestat, Toni-Kola Secrestat. Récompenses obtenues: Paris 1900, membre du Jury, hors concours; Gand 1913, membre du Jury.

89. SOLÈRES (B.), 8, *rue des Écoles, Paris*. — Rhum Osman, vin de Bagnols Saint-Laurent. Récompenses obtenues: Paris 1900, hors concours; Saint-Louis 1904, Liége 1905, Milan 1906, Londres 1908, médaille d'or; Saragosse 1908, grand prix; Bruxelles 1910, hors concours; Gand 1913, grand prix.

90. VIOLET (Mme Vve L.), "Byrrh", *Thuir* (*Pyrénées-Orientales*). — "Byrrh". — Vin de liqueur. Récompenses obtenues: Paris 1900, Liége 1905, Milan 1906, Londres 1908, membre du Jury; Hanoï 1902, Saint-Louis 1904, Saragosse 1908, grand prix; Bruxelles 1910, Turin 1911, Gand 1913, membre du Jury.

## BOISSONS FERMENTÉES BIÈRES

1. GRANDES BRASSERIES ET MALTERIES DE CHAMPIGNEULLES, *Champigneulles* (*Meurthe-et-Moselle*). — Bière

2. GRANDE BRASSERIE DE L'OUEST, *Le Havre*. — Bière.

3. COLLECTIVITÉ DU SYNDICAT DES BRASSEURS.

4. ARLEN (L.), brasseur, *Montbéliard*.

5. BRASSERIE DE LA COUR ROYALE, ancienne Maison Mirand-Devos, 1, *rue de l'Assemblée Nationale, Versailles.*

6. BRASSERIE DE LA CROIX D'ARCUEIL, MM. Heimerdinger et Lurck, *Arcueil (Seine).*

7. DUMESNIL frères, brasseurs, 30, *rue Dareau, Paris.*

8. BRASSERIE DE L'ESPÉRANCE, 9, *rue Denis-Papin, Ivry-Port (Seine).*

9. BRASSERIE ET MALTERIE DE FORT-CARRÉ, *Saint-Dizier (Haute-Marne).*

10. GRANDE BRASSERIE LA NOUVELLE GALLIA, 18, *rue de la Voie-Verte, Paris.*

11. BRASSERIE GAVOT frères, *Orléans (Loiret).*

12. GRUBER et Cie, Brasserie française, *Melun (Seine-et-Marne).*

13. BRASSERIE KARCHER et Cie, 139, *rue des Pyrénées, Paris.*

14. GRANDES BRASSERIES RÉUNIES DE MAXÉVILLE, *Maxéville (Meurthe-et-Moselle).*

15. BRASSERIES DE LA MEUSE, 29, *rue de la Chapelle, Paris.*

16. SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE BRASSERIE ET MALTERIE. — Brasserie des Moulineaux, *Issy-les-Moulineaux (Seine).*

17. GRANDE BRASSERIE ALSACIENNE. — Bières Paillette, *Le Havre (Seine-Inférieure).*

18. BRASSERIE DE SOCHAUX. administrateur délégué, Ienné (Ed.), *Sochaux (Doubs).*

19. BRASSERIE DE TANTONVILLE. — Bière Tourtel, *Tantonville (Meurthe-et-Moselle).*

## CIDRES

1. SCHUMANN (A.), *Gisors (Eure).* Cidre. Récompenses obtenues : Paris 1900, médaille de bronze ; Vienne 1904, médaille d'or ; Liége 1905, grand prix en collectivité ; Bucarest 1906, médaille d'or.

2. COLLECTIVITÉ DES CIDRES ET EAUX-DE-VIE DE CIDRES

3. BAIVEL (Charles), *Brionne (Eure).* — Eau-de-vie de cidre.

4. CHEVALLIER (Auguste), *Pont-d'Ouilly (Calvados).* — Eau-de-vie de cidre.

5. COLLECTIVITÉ DU SYNDICAT CENTRAL DES CIDRES ET FRUITS A CIDRE. 163, *rue Saint-Honoré, Paris.* — Président : GESLIN (J.).

6. PAIN (C.) et LECOCQ (E.), 14, *rue de la Marine, Caen.* — Cidre mousseux, Calvados.

7. BOSNIÈRE (Georges), 28, *rue de Bretagne, Caen.* — Cidre mousseux.

8. BURES et LEMONNIER, négociants, 16, *quai Vendeuvre, Caen.* — Cidre mousseux.

9. GUILLOUET (Albert) et fils, négociants, 21, *rue Singer, Caen,* — Cidre mousseux.

10. LECONTE (Henri), négociant, 16, *quai Vendeuvre, Caen.* — Calvados.

11. LEFÈVRE (Hippolyte), 80, *boulevard Saint-Pierre, Caen.* — Calvados.

12. SUZANNE (Émile), 36, *rue Écuyère, Caen.* — Calvados.

13. DUMONT (Pierre), propriétaire, *Fervacques (Calvados).* — Cidre mousseux.

14. DELALONDE (M.), négociant, *Vire (Calvados).* — Calvados.

15. BISSON (Auguste), propriétaire, *Mesnil-Mauger (Calvados).* — Eau-de-vie de cidre.

16. VERDIER, instituteur, *Bérengeville (Eure)*. — Cidre mousseux.

17. GESLIN, MANUEL et MARTIN. Cidrerie du Bonhomme normand, 3, *rue Elisa-Lemonnier. Paris et Ivry*. — Cidre mousseux.

18. LEMONNIER (Emile). Cidrerie-distillerie des Clos normands, *Beuzeville (Eure)*. — Cidre mousseux.

19. CORNIC frères, *La Roche-Derriers et Dinan (Côtes-du-Nord)* — Cidrerie du Clos breton. — Cidre mousseux.

20. AUBRY-BEAUDOIN, cidrerie bonnevalaise, *Bonneval (Eure-et-Loir)*. — Cidre antigoutte.

---

# Architecture et Décoration des Édifices Publics

---

LES architectes et les décorateurs sont venus avec empressement montrer leurs travaux à l'Exposition de San-Francisco.

Ces travaux prouvent combien on s'efforce de rendre nos demeures commodes, confortables et attrayantes, en y faisant pénétrer l'air et la lumière. La trace de ces préoccupations nouvelles n'apparaît pas seulement dans la construction des habitations particulières, elle se manifeste encore dans les plans d'usines, de fermes, d'établissements d'enseignement et d'assistance et dans la construction des maisons ouvrières.

Toutes ces œuvres intéressantes attestent les progrès réalisés pour maintenir la bonne réputation de l'architecture française dans le monde.

Dans chaque branche, qu'il s'agisse de menuiserie ou de vitraux, de papiers peints ou de serrurerie, il sera intéressant et plein d'enseignement pour le public, aussi bien que pour le technicien, de se rendre compte de la variété et de la nature, des qualités et des défauts des matériaux ou des matières premières, de suivre le travail qu'ils subissent ; de voir le perfectionnement de l'outil, les merveilles de la machine qui transforment, adaptent et approprient la matière à la fonction.

On admirera la virtuosité de l'ouvrier dans l'exécution, le

coup de main de l'artisan et le génie du mécanicien. Car ce sont là autant d'auxiliaires indispensables, de moyens toujours plus parfaits pour atteindre le résultat des compositions et des effets d'ensemble.

---

## EXPOSANTS

1. BESNARD (Alfred), architecte-expert, 54, *rue des Abbesses, Paris.* — Suite de croquis ayant paru dans le journal "l'Architecture" ou ayant illustré des ouvrages de l'auteur.

2. BOIRET (Félix), architecte-expert près le Tribunal civil de la Seine, et BOIRET Henri, architecte diplômé de l'École spéciale d'architecture de Paris. Siège social, 11, *rue de l'Alma, Asnières.* Cabinet à *Paris,* 13, *rue de Londres.* Exposent la maison du docteur O... aux environs de Paris.

3. CHAUVET (Léonce-Louis), décorateur, 17, *rue Boileau, Paris.* — Panneaux décoratifs.

4. CHONION (Antoine), 44, *rue Boursault, Paris.* — Menuiserie d'art et de bâtiment, parquets de luxe et ordinaires. Partie de menuiserie décorative pour une face d'un cabinet de travail.

5. DUTHOIT (Adrien), 12, *rue de Varize, Paris.* — Travaux décoratifs de la section française.

6. FONTAINE et VAILLANT, 181, *rue Saint-Honoré, Paris.* — Fabricants de serrurerie décorative en bronze ciselé. Maison *à New-York :* 105 *West,* 40*th Street F.M. Funke Mgr.* Espagnolettes, crémones, boutons, entrées, serrures, béquilles, poignées, plaques de propreté, paumelles de style ancien en bronze ciselé et doré.

7. FOURNERY (Félix), 20, *avenue des Tilleuls, Paris.* — Esquisses décoratives.

8. IMBERT (A.), 20, *rue Troyon, Paris.* — Menuiserie d'art.

9. JOUANNET (Léon-Jean), 11 *bis, avenue Mac-Mahon, Paris.* — Entreprise générale de tous travaux d'art. Succursale à *Wolfram* (*Australie*). Maquettes et photographies de travaux exécutés.

10. LAUZANNE (Gustave), architecte, 26, *rue de Turin, Paris.* — Dessins d'architecture. Détails de la Banque "Le Crédit Français" à Paris.

11. LEMAIRE (Constant), architecte-expert près les Tribunaux, 16, *rue de la Fidélité, Paris.* — Tombeau du commandant Hériot exécuté au château de la Boissière. Royal Palace Hôtel, façade et intérieur du grill-room exécuté place du Théâtre-Français, à Paris.

12. LETROSNE (Charles), architecte diplômé par le gouvernement, expert près le Tribunal civil de la Seine, 21, *rue d'Offémont, Paris.* Façade d'un hôtel

particulier, 35, avenue Malakoff, à Paris.

13. MAUGUE (G.-Jean), 34, *rue Saint-Guillaume, Paris.* — Dessins d'architecture.

14. MONTARNAL (J. et J. de), 213, *rue de l'Université, Paris.* — Dessins.

15. MOREAU-NÉRET (Adrien), peintre-décorateur, 117, *rue Saint-Honoré, Paris.* — L'Eau, panneau décoratif. Le Feu, panneau décoratif.

16. NAVARRE (Edmond) et ROUSSELOT (Raymond), architectes diplômés par le gouvernement, 19, *avenue de Villiers, Paris.* — Plans et façades d'une maison à loyer à Neuilly-sur-Seine. (Photographies.)

17. PACHY (Edmond), industriel 23, *place de la République, Paris.* Usines et carrières de granit *à Vire* (*Calvados*). — Socle surmonté d'un vase artistique en granit de Vire poli avec ornementations en bronze.

18. RAYNAUD (Léon-Pierre), sculpteur, 12, *rue de la Quintinie, Paris.* — Une maquette de fontaine monumentale pour place publique.

19. REDONT (Édouard), architecte-paysagiste, 90, *boulevard Magenta, Paris.* — Parcs et jardins publics des villes de Reims, Craïova, Bucarest et des résidences royales de Roumanie. Parc des Sports et du collège d'athlètes de Reims. Parcs et jardins des villas Cléry à Bougival, du château de Dampont (Seine-et-Oise), de la marquise de Polignac à Reims, du Parc Pommery, Reims.

20. RIGAUT (Mme Louis), 72 et 80, *quai de la Loire, Paris.* — Tableau de photographies et d'aquarelles de meubles fabriqués par la maison.

21. RONTAIX (A.), entrepreneur de maçonnerie, 76 *bis, boulevard Barbès et* 25, *rue Labat, Paris.* — Un cadre contenant trois photographies d'immeuble.

22. ROUSSELET (S. et fils), 160, *boulevard Montparnasse, Paris.* — Panneau en stuc pierre et stuc marbre pour décoration intérieure ou extérieure.

23. SALVANHAC frères, fabrique de serrurerie de luxe bronze ciselé, 30, *rue des Épinettes, Paris.* — Crémones, serrures, béquilles, verrous, poignées, paumelles, boutons, entrées, plaques de propreté.

24. STOULLIG (Charles), architecte, 72, *rue de Rome, Paris.* — *Photos :* 1° Façade primée par la Ville de Paris d'un immeuble 83, avenue Henri-Martin; 2° Façade d'un immeuble, avenue Marceau, primé par la Chambre Syndicale des Propriétaires.

Aquarelles. Villa édifiée en Normandie.

25. VALETTE (Jean), 213, *rue de l'Université, Paris.* — Projet d'architecture décorative.

26. VINANT (G.) (Société anonyme des Établissements), 69-71, *rue Cambronne, Paris.* — Tableaux photographiques, ferronnerie d'art.

27. WALLART (Gustave), entrepreneur de menuiserie, 138, *faubourg Poissonnière, Paris.* — Menuiseries décoratives étudiées sur un programme donné par la Chambre de Commerce de Paris et exécutées par les apprentis de la maison.

---

# OBJETS D'ART
# TABLEAUX ET CURIOSITÉS

---

SANS vouloir remonter bien avant dans les siècles passés, nous voyons dans l'histoire de l'art de tous les temps, de tous les pays, des amateurs se passionner pour rassembler les divers hefs-d'œuvre qui forment le domaine artistique de l'humanité.

C'est grâce à ces collectionneurs éclairés que nous pouvons admirer pour chaque époque les progrès du génie sans cesse en activité.

Il nous suffira de citer les merveilles de la Renaissance du XVI^e^, du XVII^e^, du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle.

De nos jours, ce goût des collections de l'art a pris un grand développement et a donné naissance à une profession, qui par son travail, sa loyauté, ses connaissances profondes, s'est peu à peu dégagée d'un commerce considéré jusque-là comme inférieur.

Il s'agit des antiquaires, que l'on confondait autrefois avec les brocanteurs.

En effet, le commerce des objets usagés, qui remonte aux temps les plus reculés, a été réglementé par l'ordonnance de police de l'année 1778 sous la désignation vague de « brocanteur » qui comprenait les marchands bijoutiers, orfèvres, horlogers, fourbisseurs, fripiers, fondeurs, potiers d'étain, plombiers, chaudron-

niers, vendeurs de vieux métaux et tous marchands et artisans qui achètent et vendent, changent et trafiquent de vieux meubles, linges, vaisselle, tableaux, armes et autres marchandises de hasard.

De cette vaste nomenclature, de ce chaos d'objets divers, s'est peu à peu dégagé ce qui était artistique, pour former un ensemble de belles choses auxquelles se sont consacrés des brocanteurs avisés, qui sont devenus aujourd'hui les antiquaires, ils ont eu le mérite de relever un commerce jusqu'alors méconnu.

Les antiquaires, dont le nombre augmentait sensiblement par suite du goût qu'ils ont su répandre chez les particuliers, ont senti le besoin de se réunir, de se grouper pour donner à leur corporation une réglementation, tant au point de vue de leurs intérêts que pour la sauvegarde de l'honorabilité de leur profession.

C'est ainsi qu'au commencement de l'année 1901 s'est fondée la Chambre Syndicale des Négociants en Objets d'art, Tableaux et Curiosités.

Elle est divisée en sept groupes, comprenant l'ensemble des diverses spécialités en objets d'art:

1° Antiquités, objets d'art et curiosités;

2° Tableaux anciens et modernes, dessins, estampes.

3° Bijouterie, joaillerie, orfèvrerie;

4° Ameublements anciens;

5° Tapisseries, étoffes et dentelles anciennes;

6° Livres et manuscrits;

7° Objets d'art d'Orient et d'Extrême-Orient.

Chaque groupe nomme tous les ans trois délégués qui, avec le Bureau, forment le Conseil d'administration de la Chambre Syndicale.

La Chambre syndicale compte aujourd'hui quinze années d'existence et près de 500 membres adhérents à Paris, en province et à l'Étranger, c'est une des plus importantes de Paris.

---

*Président d'honneur :* M. ROUX (Paul) ; *Président :* M. SCHUTZ (F.) ; *Vice-présidents :* MM. MONTAIGNAC, BOIN (G.), OPPENHEIMER (I.) ; *Trésorier :* M. LEROY ; *Secrétaires :* MM. LEMASLE, LAMY.

ANTIQUITÉS, OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS

*Président :* M. KELLER (Léon) ; *Vice-président :* M. BOUDILLET ; *Secrétaire :* M. FRAENKEL.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES DESSINS, ESTAMPES.

*Président :* M. WILDENSTEIN ; *Vice-président :* M. GRAAT ; *Secrétaire :* M. MADOULE.

BIJOUTERIE, JOAILLERIE. ORFÈVRERIE

*Président :* M. MIN ; *Vice-président :* M. AUZARY ; *Secrétaire :* M. KAHN (Henry).

AMEUBLEMENTS ANCIENS

*Président :* M. NELSON ; *Secrétaire :* M. GADENNE.

TAPISSERIES, ÉTOFFES ET DENTELLES ANCIENNES

*Président :* M. MAUS ; *Vice-Président :* M. CAMERINI ; *Secrétaire :* M. FULGENCE.

LIVRES ET MANUSCRITS

*Président :* M. GOUGY. *Vice-Président :* M. JOREL. *Secrétaire :* M. ROUSTAN (G.).

OBJETS D'ART D'ORIENT ET D'EXTRÊME-ORIENT

*Président :* M. GOMPERTZ ; *Vice-président :* M. DUBUFFET ; *Secrétaire :* M. PORTIER (André).

---

Malgré le cruel fléau qui s'est abattu sur la France depuis déjà de longs mois et qui paralyse toute activité commerciale, la Chambre Syndicale des Négociants en objets d'art, tableaux et curiosités a voulu, néanmoins, faire preuve de vitalité; bien que la plus grande partie de ses membres soit à la guerre, quelques-uns seulement se sont groupés sous l'égide de la Chambre Syndicale pour participer, quand même, à l'Exposition de San-Francisco, en envoyant un ensemble de chefs-d'œuvre, qui seront certainement appréciés des amateurs avisés :

## EXPOSANTS

1. DEMOTTE, objets d'art anciens, 27, *rue de Berri, Paris.* — Un buste de personnage art flamand XVe siècle provenant du couvent des Pères Franciscains de Malines (Belgique). Un buste de grande dame XVe siècle, provenant du couvent du grand Béguinage de Louvain (Belgique).

2. FOREST (F.), ameublements anciens, 17, *rue La Boétie et* 31, *rue Cambacérès, Paris.* — Un lit Louis XVI ancien, tapisseries, étoffes, broderies, décoration, architecture intérieure.

3. HAMBURGER frères, 362, *rue Saint-Honoré, Paris.* — Carrosse décoré de sculptures et de peintures sur fond d'or, travail du XVIIIe siècle. Grand meuble armoire à deux portes marqueterie Boulle, travail français du XVIIIe siècle.

4. MARINO (A.), curiosités, objets d'art, 49, *rue de Chateaudun, Paris.* — Une porte du XVIe siècle en bois sculpté (Renaissance italienne) provenant d'un palais de la ville de Gubio (Ombrie). Sur le tympan sont sculptés deux écusson l'un aux armes de la ville de Gubio, l'autre à celles des ducs d'Urbin, gonfalonniers du Pape, autorisés à porter la tiare dans leurs armes. Dimensions : 4 m. 40 de haut sur 2 m. 30 de large.

5. OPPENHEIMER (I.), 21 et 23, *rue de Cléry, Paris.* Successeur de Oppenheimer frères, maison fondée en 1873 *à Paris, Yokohama et Kobé (Japon).* Maisons *au Havre,* 146, *boulevard de Strabourg.* Importation et exportation de la Chine et du Japon. — Un Bouddha hauteur 2 mètres, bronze Tizo coulé en 1697, ère de Genyoku, par l'un des plus grands artistes de l'époque Nishimura, Sakou, Fujivara, Muneharu. Tokio, pour être donné au temple de Nara. Les noms qui sont gravés sur les feuilles de nénuphar qui sont à la base du Bouddha, sont ceux de tous les donateurs de la statue au temple. Un brûle-parfum cloisonné de Chine, fabrique impériale de Pékin époque Louis XVI.

6. SCHUTZ (Fernand), président de la Chambre syndicale des Négociants en objets d'art, tableaux et curiosités.

Galeries SCHUTZ, 25, *quai Voltaire, Paris,* où est réédifié le Patio de l'Infante, transporté de Saragosse à Paris, monument de la Renaissance espagnole. F.A. 2811. Une tapisserie de Bruxelles du XVIe siècle 3 m. 35 × 3 m. 70, sujet de chasse. F.A. 2804. Une tapisserie d'Aubusson royale du XVIIIe siècle 2 m. 80 × 3 m. 70 fond blanc damassé à décor de fleurs et médaillons à personnages d'après Boucher.

7. TEDESCO frères, tableaux modernes, 33, *avenue de l'Opéra, Paris.* Maison fondée en 1833. — Deux tableaux par F.-C. Cachoud, né à Chambéry en 1866 (hors concours) : 1° Maison sur route (en Savoie) ; 2° Retour au village (en Savoie).

8. WIDENSTEIN et GIMPEL, 57, *rue La Boétie, Paris,* 636, *Fifth Avenue New-York.* — Trois tapisseries flamandes du XVIe siècle représentant des scènes des amours de Vertumne et Pomone provenant des collections du duc d'Albe et aux armes de la famille Maldonado.

# Ameublement et Décoration intérieure des Habitations.

---

L'ART de la décoration des intérieurs et l'art du mobilier apportent dans toutes les Expositions une vision toute personnelle et bien particulière de la grâce du génie français, et c'est d'eux plus que de tout autre, que l'on peut dire qu'ils sont la parure vivante des idées. Ils reflètent en effet pour l'enseignement des professionnels et le charme de tous, un peu de la pensée des siècles disparus, car ils survivent aux générations comme les témoins de leurs mœurs et de leurs aspirations.

Ils sont en outre un bien précieux, propre à notre pays où ils se sont formés lentement des nobles traditions françaises que sont les grands styles, pendant que ceux-ci évoquent à notre esprit des manières d'être et de penser selon la formule de leur temps, et demeurent aussi l'âme immortelle des progrès accomplis, et la source la plus féconde où chacun peut puiser sans craindre de la tarir jamais.

Et cela est si vrai, que dès la fin du moyen âge où les maîtres bahutiers et coffretiers éprouvant le besoin d'instaurer une règle de beauté recherchèrent la perfection de la forme qu'ils commencèrent à trouver, jusqu'à nos jours où les artistes du « Moderne » s'efforcent d'attirer le goût vers d'autres désirs, et demandent leurs inspirations à la nature, tous, meubliers et décorateurs, se sont appliqués au même effort dans le renouvellement des arts associés à la vie de leur époque.

Entre ce commencement et cette fin, la Renaissance caractérise la révolution des arts en général, elle voit s'accomplir des œuvres admirables d'ébénisterie, de sculpture et de décoration; puis, le confortable qui manquait à ses majestueux sièges sculptés, apparaît et substitue aux cuirs ciselés de l'Espagne et des Flandres, les étoffes de velours, de soie et de tapisserie. Un peu plus tard, les meubles grandioses et lourds du temps de Louis XIII font place aux mobiliers resplendissants de dorures, d'incrustations et de bronzes, que Louis XIV fait dessiner par Le Brun, et exécuter dans les ateliers royaux des Gobelins qu'il vient de créer, ou mieux encore dans ceux du génial ébéniste Boulle. Dans ce même temps, Lepautre dessinait et gravait sans cesse des suites nouvelles de dessins de meubles et de cabinets, de cadres de tableaux et de glaces, de plafonds et de lambris, et tous les modèles qu'on pouvait souhaiter pour l'ameublement et la décoration des Palais et des Hôtels de cette époque magnifique entre toutes, où une pléiade d'artistes: ébénistes, fondeurs, ciseleurs, doreurs et tapissiers libérèrent, sans les séparer, l'art du mobilier de la tutelle un peu étroite jusque-là de l'architecture qui reste cependant l'art traditionnel par excellence.

Sous Louis XV, la grâce succède à la gravité, le caprice à la majesté, c'est le règne des Femmes; la passion de l'ameublement grandit encore, s'il est possible, avec plus de raffinements et quelquefois aussi d'audacieuses excentricités. On sacrifiait déjà aux bronzes ciselés et dorés, mais plus encore à la sculpture sur bois, car même les appliques supportant les bougies et les lustres étaient en bois fouillé et sculpté avec un art inouï. On ne voyait plus que rocailles et rinceaux entortillés de branches, de feuillages et de fleurs. Cependant, la grâce de toutes ces folies s'était travestie en passant par l'Allemagne où le rococo et le genre rocaille affectaient les formes les plus bizarres, ridicules même; elle demandait un peu de calme et de repos, et il y eut comme un retour subit à la noble simplicité de l'antiquité grecque qui, en se complétant d'après les mêmes données, allait composer le style Louis XVI.

Les formes redeviennent alors correctes et vraiment élégantes, l'ensemble de l'ornementation toujours harmonieux ; quant à l'exécution, elle est plus soignée et plus parfaite qu'elle ne l'a jamais été. Puis, on voit se multiplier à profusion les meubles en bois de rose, de palissandre ou de placage, souvent ornés de porcelaines de Sèvres ; les tables volantes, les meubles délicieux à l'usage des Femmes, les secrétaires, les chiffonniers, les commodes ; les nombreux bibelots du féminisme d'alors autorisent toutes les recherches de l'art, mais le grand luxe de l'époque est le bronze ciselé et doré qui s'allie merveilleusement aux bois des îles colorés et odorants, et qui acquiert presque la valeur des métaux les plus précieux.

Toutefois cet art exquis et charmant, né de l'élégance française, allait bientôt cesser d'exister ; dès les premières années de la Révolution tous les travaux d'art décoratif sont interrompus et déjà, dès la fin du XVIII$^{e}$ siècle, l'expression symbolique du moment prend la place de la tradition ; Percier introduit dans l'ameublement et la décoration des habitations les formes antiques dont le goût prévaut jusqu'à la fin de l'Empire ; tout est à la Grecque, à la Romaine, et après l'expédition d'Égypte, à l'Égyptienne.

Les meubles sont des copies de ceux de Pompéi, ou bien encore, ils sont en bois précieux, en acajou, aussi en orme noueux très recherché, et ornés de marqueterie, décorés de cariatides et de figures de sphinx en bronze ; les consoles sont soutenues par des dragons ou des figures égyptiennes en bronze antique ; les pieds de tables et les chaises sont terminés par des griffes de lions ; les montants de psychés ornés de torches et de lyres : tout, jusqu'aux lits avec des lances et des boucliers imprévus, a un air guerrier répondant parfaitement aux goûts et à l'esprit de l'époque. En résumé, le style Empire n'est que l'imitation de l'art antique Grec et Romain.

Après une longue époque de stérilité et de fléchissement où la banalité et souvent le goût le plus déplorable hantèrent la

Maison et son décor, les maîtres ébénistes de ce temps, un peu désorientés, s'inspirèrent de nouveau de l'esprit et de la grâce des styles du prestigieux XVIII$^{e}$ siècle qui demeuraient comme le fruit d'une expérience éprouvée. Ces efforts se traduisirent par des compositions heureuses et originales dénotant chez leurs auteurs un réel sens artistique uni à une connaissance approfondie du métier, comme pour d'autres par une véritable conscience d'artistes dans la reconstitution fidèle des meubles du mobilier national.

Un peu plus tard, les éléments de recherches et de travail se modifiant encore par ce besoin de variété qui restera toujours le principe le plus fécond de l'activité humaine, il apparaît à certains esprits que les anciens styles ne correspondaient plus autant à l'esthétique générale de l'époque ; et, sans dommages, à leur sens, pour nos traditions artistiques, l'idée leur vint de retourner à la nature éternelle, et de lui demander des exemples nouveaux de lignes, de formes et de coloris, trop négligés peut-être jusque-là. Dès ce moment, ils empruntent à l'arbre ses branches et ses racines pour créer des profils, des reliefs, et des courbes pittoresques; la flore commune : glycine, houx, muguet, houblon, etc., leur offre nombre de motifs savoureux de sculpture, et ils s'ingénient à déduire de la beauté de la moindre matière, jusque dans l'utilisation ornementale de l'aspect naturel des bois les plus modestes.

Il faut reconnaître dans ce laborieux effort, cette liberté et aussi parfois dans cette heureuse audace l'essor d'une nouvelle tendance d'art qui, débarrassée déjà des exagérations et convertie à un goût plus pur par la simplicité, paraît porter en elle le germe de cette manifestation typique, que la décoration générale de l'habitation ne doit être rien d'autre qu'une pensée exprimée par le décor et par le mobilier.

Partant de là, il n'est pas douteux que toutes ces créations aux contours nuancés de discrétion et aux tons frais et délicats des artistes de l'Art moderne n'obtiennent un succès chaque jour

grandissant, si ceux-ci restent convaincus de ne concevoir la fantaisie, la grâce et la beauté, que comme choses claires et rationnelles, c'est-à-dire françaises.

Victor REMLINGER.

---

## EXPOSANTS

1. ARNAVIELHE, 8, *Grande Rue, Montpellier.* — Meubles d'art: Table à écrire de style moderne. Le corps est en bois d'acajou vieilli et ciré, les pieds et les panneaux des tiroirs en bois de poirier, sculptés et patinés aux tons du vieil ivoire, les poignées en bronze; la sculpture très fine représente des pommes et des aiguilles de pin.

2. BELZACQ et ses gendres, 4, et 6, *rue de la Pépinière, Paris.* — Tapissiers-décorateurs: Très jolie bergère de style Louis XVI; bois finement sculpté et doré, recouverte de taffetas genre ancien de couleur crème et de broderies artistiques.

3. BONTEMPS, 9, *rue Vernet, Paris.* — Décoration, ameublement et bronzes d'art. Meuble Louis XVI en ébène et laques de Coromandel anciennes, orné de bronzes ciselés et dorés au mercure, dessus de marbre, Pendule Louis XVI "La Muse de l'Astronomie". mouvement à cercle tournant donnant les jours, les heures, les quantièmes, etc.

4. CLAIR (Maxime) et ses fils, 146 *à* 164, *rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.* — Fabrique de meubles en tous genres et de broderies d'ameublement. Usine à *Crépy-en-Valois* (*Oise*) occupant 2 000 ouvriers. Bureau bonheur-du-jour, vernis Martin.

5. CODONI, 62, *avenue Parmentier, Paris.* — Miroiterie et décoration. Maison fondée en 1839. Table à quatre faces en bois finement sculpté et doré avec marbre.

6 DARRAS, 39, *rue de la Roquette, Paris.* — Fabrique de sièges de tous styles. Un canapé anglais bois d'acajou verni recouvert en maroquin. Un salon composé de: un canapé, deux fauteuils style anglais, bois de merisier, recouverts en velours. Plusieurs autres sièges.

7. ÉVRARD frères, 205, *boulevard Voltaire, Paris.* — Ébénistes fabricants de meubles d'art. Bahut Régence en bois de violette orné de bronzes finement ciselés et dorés au mercure.

FOREST, 31, *rue Cambacérès,* 17, *rue La Boétie, Paris.* — Grande décoration d'intérieurs. Meubles d'art, bronzes, sculpture, etc. Meubles de salon Louis XIV avec tapisserie point des Gobelins.

9. GOUFFÉ fils et MAILLARD, 46 *à* 50, *faubourg Saint-Antoine, Paris.* — Décoration et meubles d'art. Bahut Régence à trois parties en bois satiné et de vio-

lette, orné de bronzes ciselés et dorés, panneaux, en laque de Coromandel.

10. HILGERT, 68-70, *rue Crozatier, Paris.* — Fabricant d'ébénisterie d'art. Meuble de cabinet en bois de violette, palissandre et satiné, de style Louis XVI, orné de bronzes finement ciselés et dorés.

MAUBERT (Jules), 65, *rue Galilée, Paris.* — Tapissier-décorateur. Ameublement d'art, décoration d'intérieurs, sculpture, sièges, boiseries, tapisseries, deux fauteuils de style Louis XVI, recouverts de lampas broché fond bleu représentant des oiseaux et des fleurs.

12. MERCIER frères, 100, *faubourg Saint-Antoine, Paris.* — Ameublements, décoration. Usines modèles à Lyon. Un studio de style moderne en loupe, ébène et bronzes. Bibliothèque prise dans la décoration. Grand divan s'encastrant dans une niche.

13. NELSON, 20, *rue de Chazelles, Paris.* — Décoration, boiseries et meubles d'art. Meubles, boiseries et bronzes d'art.

14. NOEL (Maurice) fils, 162, *rue de Charenton, Paris.* — Usine modèle de meubles d'art. Bahut-bibliothèque à quatre portes de style Empire, bois de loupe d'Amboine, orné de bronzes très finement ciselés et dorés.

15. PIED-CHEVREL, 11, *rue de la Cerisaie, Paris.* — Marqueteur-décorateur-mosaïste. Tableau de marqueterie artistique pour la décoration d'un salon de musique ; le sujet représente l'Harmonie, la Mélodie, le Rythme.

16. POUZADOUX, 37, *boulevard Malesherbes, Paris.* — Tapissier-décorateur. Cinq panneaux de toiles décoratives, velours et soies.

17. REMLINGER et VINET, REMLINGER, successeur, 26, *rue de Charonne, Paris.* — Glaces, miroirs et consoles. Glace avec cadre et console en bois sculpté doré, style Louis XIV.

18. REY (Georges), 44, *rue de Charenton, Paris.* — Meubles et sièges d'art. Commode Louis XVI avec bronzes, 2 torchères bois sculpté doré, un guéridon bois sculpté doré, un paravent Louis XV avec panneaux vernis Martin, deux fauteuils, deux chaises.

19. SCHMIT et Cie, 22, *rue de Charonne, Paris.* — Meubles d'art. Installation complète d'un cabinet de travail de style Régence, meubles et boiseries sculptés.

---

# TAPIS, TAPISSERIES
# TISSUS D'AMEUBLEMENT

---

DANS les tissus destinés à l'ameublement, nos exposants présentent une variété d'étoffes et de tapis qui constituent bien la fabrication française dans ses divers productions.

Depuis la somptueuse tapisserie d'Aubusson jusqu'au modeste tissu de coton, on pourra admirer, dans ses moindres détails, la connaissance approfondie et affinée de styles, l'harmonie des couleurs, le vrai sens du beau qui sont l'apanage de nos fabricants français.

---

## EXPOSANTS

1. CHANÉE (Henri), 25, *rue de Cléry, Paris.* — Tissus d'ameublement et tapis.
2. HAMOT (R.) et fils, 75, *rue de Richelieu, Paris.* — Tapis, tapisseries d'Aubusson.
3. PANSU (Jules), 42, *faubourg Poissonnière, Paris.* — Panneaux décoratifs, tapis d'art.
4. PRUNEAU, 15, *rue Vivienne, Paris.* — Tapisseries d'Aubusson. — Tapis.

---

# Céramique - Verrerie - Cristaux

---

## LES INDUSTRIES DE LA CÉRAMIQUE ET DE LA VERRERIE EN FRANCE

LES industries de la céramique et de la verrerie sont d'une importance considérable en France où elles occupent plus de cent mille ouvriers pour une production qui embrasse les objets les plus divers, depuis la simple brique ou la tuile, jusqu'à la pièce d'art en porcelaine ou en pâte de verre aux tons irisés. Toutefois, si l'on voit à Marseille, par exemple, une industrie *céramique* merveilleusement servie par un important gisement d'argile, à proximité immédiate des ports et de la voie ferrée, fabriquant des briques, des tuiles et de la poterie commune qui sont exportées au loin en Turquie, en Russie, en Australie et au Brésil, il n'y a pas de doute cependant que les articles communs à bas prix soient de plus en plus délaissés par les céramistes et les verriers français. La production nationale gagne à ne pas verser dans cette concurrence du bon marché, surexcitée par un accroissement incessant de la consommation ; elle y gagne de conserver et de développer même les qualités traditionnelles de ses ouvriers, le goût et l'habileté d'exécution de ses dessinateurs, peintres, tourneurs et modeleurs.

Les œuvres des verriers et des céramistes français se distinguent donc, en général, par leur cachet artistique.

Si la France ne peut revendiquer les premières créations de l'art du potier qui se perdent dans la nuit des temps, jusqu'au delà de l'époque gallo-romaine, on ne peut pourtant faire autrement que de reconnaître que l'art de la céramique a reçu en France ses inspirations les plus généreuses et les plus fécondes.

Après les précurseurs tels que les Perses et les Arméniens ; après les Arabes d'Espagne et leurs œuvres admirables, les céramistes français se révèlent à partir du XII$^{e}$ siècle par la beauté de leurs créations, notamment par la fabrication des carrelages émaillés. Et dans la réputation mondiale qui s'attachait aux plus belles émanations des artistes céramistes, dont les œuvres auront toujours un charme intense de séduction, les fabriques italiennes de Faenza, Rimini, Pisaro, si justement glorieuses, devaient voir leur suprématie atteinte, sinon dépassée, par l'invention et les travaux du Français Bernard Palissy. Les beaux vases de terre vernissée, ornés de figures sculptées, dus au créateur de la céramique française, resteront toujours admirables dans leur éternelle jeunesse, par la grâce et la vie qu'ils empruntent aux sujets qu'ils représentent.

Quand on voit aujourd'hui manipuler, broyer dans les usines ces argiles, ces kaolins, ces pegmatites, feldspaths, silices et quartz, toutes ces pierres et terres de si vilain aspect, on a peine à s'imaginer qu'il en puisse sortir ces faïences blanches, ces porcelaines tendres décorées d'émaux qui se présentent sous formes de plats, assiettes, soupières, vases, jardinières, coupes et de multiples objets d'usage domestique. Des siècles de progrès nous ont amenés à ce degré de perfection pour la composition des pâtes et le choix des couleurs vitrifiables et si l'on doit admirer sans réserve le génie humain qui peut ainsi créer de la matière avec la terre et le feu, et asservir cette matière à sa volonté, quelle admiration plus grande encore n'aurons-nous pas pour les travaux que nous ont laissés les céramistes français du XV$^{e}$ siècle. Les poteries de Beauvais, les faïences de Thouars dites de Henri II, malgré cinq cents années passées sur elles. restent toujours d'une beauté

absolue et l'admirateur troublé se demande comment de si merveilleux résultats ont pu être obtenus avec les faibles moyens dont disposaient les artisans de cette époque. Le façonnage reste toujours le même : cette boue, cette pâte fine pétrie est mise en boule sur le plateau du tourneur et tandis que ce plateau tourne sous l'action du pied ou de la machine, les doigts du tourneur creusent la boule de terre. La matière docile et malléable prend une forme de tulipe à bords épais, sa forme s'allonge et se dresse, c'est un bol ; elle s'allonge encore et le col se resserre en même temps que les flancs se tassent, c'est un pichet, ou bien la tulipe, au lieu de se dresser, s'affaisse tout à coup sous les doigts de l'artisan et son fond s'aplatit, s'étale en même temps que les bords descendent, c'est un plat.

On livre ces objets à une première cuisson, assez douce, ce qui donne un biscuit sur lequel on apposera les vernis ou les peintures pour envoyer ensuite à une deuxième cuisson, de température élevée.

Dès le XV^e siècle, ces humbles artisans des environs de Saumur, d'Angers, de Thouars et de Nevers, connaissaient les divers mélanges de terres qui pouvaient leur donner, après un certain degré de cuisson, la faïence commune, tendre, à cassure terreuse, à texture lâche, recouverte d'un émail opaque et mieux encore la faïence fine ou terre de pipe recouverte d'un vernis transparent. Ils cherchaient, autant que pouvaient leur permettre les terres dont ils disposaient, à se libérer de la faïence commune qui, n'ayant pas un grain fin ne permettait pas de donner les formes légères, auxquelles, pour leur goût, ils aspiraient.

La faïence commune est fabriquée dans presque toute l'étendue du territoire français pour la fourniture des vases, plats, pots, saladiers, compotiers, assiettes, bols, soupières, terrines, écuelles, cuvettes, tasses, soucoupes et des multiples objets de vaisselle et d'usage domestique. La faïence fine, généralement tournée et peinte par des artistes, est fabriquée en France dans des régions qui ont chacune leur cachet particulier, et qui jouissent toutes

d'une grande réputation, comme les faïences de Lunéville, les faïences de Gien, de Briare, de Creil, de Montereau.

L'existence en France d'un kaolin supérieur devait aussi permettre la fabrication de cette terre cuite très fine qui s'appelle la *porcelaine* et qui est composée de kaolin et de feldspath rendus fusibles et amalgamés par de la chaux et émaillés par un enduit de feldspath fondu à une température très élevée. En France, la manufacture royale de Sèvres fut fondée par Louis XV, en 1756, dans le but de servir de modèle à la céramique artistique. Elle a rempli ce rôle et continue de le remplir à l'honneur de notre pays. Les grands vases de Sèvres, les objets en biscuit, les services décorés qui sortent de la célèbre manufacture font l'admiration des connaisseurs. A Limoges et à Nevers d'importantes fabriques de porcelaines produisent des pièces très estimées par la beauté de leur exécution et la finesse de leurs décors.

Si l'industrie de la céramique, étudiée de près dans ses opérations de broyage, de modelage, de peinture et de cuisson, est de nature à provoquer la plus vive admiration pour le génie humain qui peut asservir à son gré la terre et le feu pour obtenir des objets de pierre artificielle, combien n'est pas plus surprenante encore l'industrie de la *verrerie* qui prend des terres opaques, des sables et des cailloux et en fait du verre, du cristal, c'est-à-dire une matière transparente et en même temps solide. Quel merveilleux travail que celui qui, de produits terreux mélangés ensemble et d'aspect le plus triste et le plus vulgaire fait, au sortir du four, une pâte incandescente dont l'ouvrier prend une goutte au bout d'une canne en fer. Et cette goutte soufflée s'est changée en bulle aussi fine et légère qu'une bulle de savon ; la matière opaque s'est transformée en matière translucide fine, unie, rigide et quasiment précieuse qu'on a peine à reconnaître comme provenant des terres informes qui l'ont créée et qui, sous la canne du souffleur prend des formes rondes, ovales, cylindriques. L'habileté de l'ouvrier est surprenante; car il façonne cette pâte en fusion sans y toucher ; il la souffle, il l'incline, il la balance au

bout de sa canne de fer et elle prend les formes les plus multiples verres bouteilles, carafes, sucriers, canettes, coupes, etc.

On peut considérer le verre comme un mélange de silicate alcalin, à base de soude ou de potasse, avec un ou plusieurs silicates à base alcalino-terreuse, chaux, magnésie, baryte ou à base métallique, alumine, oxyde de fer, de plomb, etc. La silice est le principal constituant et ce n'est ni plus ni moins, que du sable, des cailloux, du silex, c'est-à-dire la terre que nous foulons aux pieds.

On travaille le verre en le soufflant et en l'étendant pour en faire des verres à vitres. Pour les glaces, on le coule sur des tables de fonte.

Pour obtenir des miroirs on applique sur une des faces de la glace une lame mince d'un métal réfléchissant, par étamage, argenture ou platinage.

Pour éviter, dans la fabrication des glaces et des verres à vitres, les manipulations du coulage et de l'étendage, on travaille maintenant le verre par étirage. Le verre en fusion coule du four en nappe mince qui monte lentement guidée par des rouleaux d'amiante dans une cheminée verticale où elle se refroidit graduellement.

Pour la fabrication des bouteilles on opère par soufflage à la bouche en façonnant la bouteille sur le marbre et en la soufflant définitivement dans un moule.

On travaille le verre par soufflage et moulage pour la fabrication des objets divers de flaconnerie, gobeleterie et cristallerie.

La taille se fait : pour le dégrossisage, avec une meule en fer ; pour le doucissage, avec une meule en grès ou en émeri ; pour le polissage, avec une meule en bois ou en liège.

La gravure se fait : à la roue, au sable ou à l'acide. La gravure *à la roue* s'obtient par l'action d'une petite roue en cuivre arrosée d'huile et d'émeri qui mord et entaille le verre suivant les lignes du dessin que l'on veut produire.

La gravure *au sable* s'obtient par le jet violent de sable fin pulvérisé, lancé par l'air comprimé, sur les parties du verre que l'on veut rendre mates. Pour la gravure *à l'acide* on enduit de vernis les parties à conserver intactes et on soumet les autres à l'action mordante de l'acide fluorhydrique. Ce même acide, dilué ou en vapeurs, donne une gravure mate.

La fabrication de la cristallerie et des glaces exige une main-d'œuvre habile qui peut se traduire par des exécutions véritablement artistiques. Dans ces catégories de produits manufacturés en verre ou en cristal, le goût français s'affirme d'une manière aussi éclatante et aussi évidente que l'effet de la lumière se jouant dans les facettes et les cabochons de verre et de cristal taillés.

La grande manufacture française des glaces de Saint-Gobain, qui date du règne de Louis XIV, est célèbre dans le monde entier.

Elle a des usines à Saint-Gobain, Chauny, Cirey, Montluçon, Grand-Quevilly, près Rouen, et Chalon-sur-Saône où les glaces se font par étendage vertical.

La cristallerie s'est localisée dans le département de Meurthe-et-Moselle, à Baccarat qui produit de merveilleux services ciselés, taillés et décorés, puis à Nancy, qui s'est fait une universelle renommée dans la fabrication des cristaux d'art en céramique de verre.

Les belles pièces de services et d'ornementation sortent des usines de Clichy, de Pantin, près Paris.

La verrerie ordinaire, qui produit les verres à vitres ou les bouteilles communes, a ses centres de production dans les bassins houillers, le chauffage étant l'élément le plus coûteux. De grandes usines existent à Anzin, Aniche, Blanzy, Saint-Étienne, Rive-de-Gier, Carmaux.

La fabrication des bouteilles est l'objet de soins particuliers en France. Il est, en effet, de toute nécessité qu'elles soient so-

lides et c'est une qualité de la plus haute importance qui distingue la fabrication française, car si les bouteilles doivent contenir des liquides précieux, tels que vins fins, de vieilles eaux-de-vie qui peuvent coûter des prix très élevés, des éclatements au moindre choc ou même par les seules variations de la température, occasionneraient des pertes qui dépasseraient considérablement l'importance d'une économie mal placée. Les bouteilles de champagne doivent pouvoir résister à une pression intérieure d'environ 30 atmosphères ; leur fabrication exige une grande homogénéité dans la masse du verre et des cols d'une absolue perfection.

La peinture sur verre, pour l'exécution des vitraux, a eu en France de grands artistes créateurs dont malheureusement les secrets ne sont pas tous venus jusqu'à nous. Sans parler des vitraux de Brioude, qui remontent au VI^e^ siècle et dont il ne reste plus que des témoignages historiques, les cathédrales françaises possèdent de merveilleux vitraux des XII^e^ et XIII^e^ siècles à Saint-Denis, à Sens, à Poitiers, à Chartres et à Reims. La chapelle du château d'Écouen a ses vitraux exécutés par Bernard Palissy, le célèbre faïencier.

La céramique et la verrerie sont bien deux sœurs jumelles.

Les objets artistiques en mosaïque d'émail, de René Martin, les céramiques de verre des frères Daum, les objets en pâte de verre polychrome de Despret, sortent complètement du domaine du verrier pour entrer dans le domaine du grand art.

En contemplant ces mosaïques riches de douze mille tons, aux ors de toutes nuances, on est émerveillé par les splendeurs de la lumière. En regardant ces coupes, ces vases, ces statuettes, on voit que leur forme est une révélation ; si l'on n'a jamais vu un pareil objet, sa couleur est plus étonnante encore car l'on n'aurait jamais pu imaginer des colorations si violentes ou si douces dans une matière que l'on a peine à croire être de la pâte de verre Les pâtes de verre romaines reconstituées par Despret sont encore

plus impressionnantes : on oublie la matière pour suivre dans les formes et la couleur l'irréel de la pensée. La grâce des visages, la finesse des gestes de ces masques et de ces statuettes, leur patine et leur coloration semblent d'autant plus belles et précieuses que leur fragilité surgit intacte et comme sauvée de la destruction des siècles...

Ch. BARREZ.

---

## EXPOSANTS

---

1. BARREZ (Ch.), VERRERIES ÉDARD, 26, *rue du Dragon, Paris.* — Usines *à Arques* (*Pas-de-Calais*) (Maison fondée en 1795). — Bouteilles classiques ou spéciales. Création de types nouveaux. Fabrication à la main et à la « machine Barrez ».

2. BIGARD (A.) fils, *quai de la Marne, Paris.* — Briques de parement en terre cuite blanche, en sables agglomérés par silicatisation en étuves, briques réfractaires de qualité supérieure.

3. DESPRET (Georges), *Jeumont* (*Nord*) et 47, *boulevard du Château, Neuilly-sur-Seine.* — Objet d'art en pâte de verre.

4. HAVILAND et Cie, *Limoges* (*Haute-Vienne*) et *New-York*, 11, *East, 36th Street.* — Porcelaines blanches et décorées. Services de table.

5. LACROIX (A.) et Cie, 172, *avenue Parmentier, Paris.* — Couleurs vitrifiables pour céramiques, verrerie et produits émaillés.

6. MANUFACTURES DE GLACE DE SAINT-GOBAIN, CHAUNY et CIREY, RECQUIGNIES et JEUMONT, ANICHE, BOUSSOIS, COMPTOIR GÉNÉRAL DE VENTE : 8, *rue Boucry, Paris.* — Glaces polies pour miroiterie et vitrage. Glaces argentées. Glaces biseautées. Dalles polies. Hublots ronds dépolis. Glaces et dalles brutes coulées, Verres bruts coulés pour toitures. Verres imprimés et diamantés. Carreaux spéciaux pour le revêtement des cuves à vin. Verres à vitres laminés.

7. MARTIN (René) et Cie, 20, *rue Génin, Saint-Denis* (*Seine*). — Tubes en verre et en cristal, émaux, mosaïques décoratives.

# TISSUS DE COTON

# LIN, CHANVRE, LAINE

---

LES industries textiles sont les plus vieilles industries du pays et restent les plus considérables par l'importance des capitaux immobilisés, le chiffre d'affaires et la somme des salaires distribués.

Leur production, depuis les toiles de lin, de chanvre et de jute, les tissus de coton, de consommation usuelle, jusqu'aux tissus les plus fins de coton, laine, linon et soie, forme la matière première des industries de confection qui occupent à leur tour un grand nombre de personnes.

Les industries textiles tiennent le premier rang des activités de notre pays et forment une branche indispensable de la prospérité publique.

Leurs produits, même les plus usuels, atteignent un degré avancé de perfectionnement et de bonne qualité.

Les articles de luxe revêtent un tour de bon goût qui es fait apprécier par la clientèle riche du monde entier.

Alors que la valeur moyenne des exportations de la tonne des produits fabriqués, d'après une statistique établie en 1908, était pour l'Allemagne de 173 francs, pour l'Angleterre de 206 francs, elle atteignait pour la France 390 francs, chiffre qui fixe la nature et la supériorité des fabrications françaises.

Les principaux centres de production pour le coton, le lin, le jute, la laine se trouvent dans le nord de la France : Lille, Roubaix, Tourcoing, Amiens, Reims, Cambrai, les Vosges, la Normandie. Pour la soie : Lyon et Saint-Étienne.

Nous étions en droit de compter sur une participation importante et une puissante démonstration industrielle et commerciale de ces industries textiles à l'Exposition de San-Francisco.

Malheureusement nos principaux centres sont en ce moment en partie occupés par l'ennemi ou le théâtre de luttes sanglantes qui ont arrêté pour un temps cet essor industriel et semé la ruine et la dévastation.

Cependant malgré les difficultés de toutes sortes causées par l'occupation ennemie, la mobilisation et la présence sous les drapeaux d'un grand nombre d'intéressés, le Comité a pu décider quelques industries à faire un effort patriotique et à venir affirmer quand même la puissance économique et la vitalité industrielle de la France.

En dépit de leur bonne volonté le nombre des participants a été forcément restreint.

Dans ces conditions il a été décidé qu'il n'y aurait qu'un seul groupement.

Il ne nous est pas possible, dans cette courte notice, de faire l'historique et de suivre les progrès de nos différents textiles.

Disons cependant que la Laine tient une place prépondérante et emploie un personnel considérable dans ses peignages, filatures, retorderies, tissages et teintureries.

En dépit d'une concurrence opiniâtre, nos grands centres industriels lainiers : Roubaix, Tourcoing, Reims et autres, augmentent sans cesse, grâce à leur ténacité, leur initiative et leur goût, le chiffre de leurs exportations, ne reculant devant aucun sacrifice pour perfectionner et augmenter sans cesse leur puissant outillage.

Ces centres sont actuellement les plus éprouvés par la guerre.

La Laine est représentée par la maison Barbet, Massin, Popelin et Cie qui expose aussi les articles de coton de même que la maison David, Maigret et Donon.

Ces deux maisons, par leur importance et leur notoriété — M. David a l'honneur d'être actuellement le président de la Chambre de Commerce de Paris — sont dignes à tous égards de présenter avec l'ampleur qu'il mérite, le Coton, ce textile dont l'importance n'a fait que progresser, qu'il s'agisse des calicots et percales de Rouen, des mousselines de Tarare, des articles fins de Saint-Quentin, des fils et tissus du Nord.

Pour la Soie, l'éloge de nos fabriques lyonnaises n'est plus à faire et s'il est incontestable que Lyon est le centre le plus important de la soierie dans le monde, Paris est celui d'où part son évolution ainsi que ses applications les plus variées et les plus diversement renouvelées.

C'est en effet de la collaboration des maisons de couture et de mode avec les maisons de soieries de Paris que naissent les idées les plus jolies et les plus neuves qui font rayonner dans le monde entier le génie et le goût français.

La maison Vergne et Cie avait donc sa place indiquée à cette exposition.

Le Lin, le chanvre et le jute, toiles, linge de table, tentures, ne peuvent être mieux représentés qu'ils ne le sont par la maison Saint frères dont il a été permis d'admirer les produits ainsi que les progrès réalisés dans ces genres au cours des dernières expositions.

Le Lin comprend encore d'autres genres mais tout différents, ce sont les genres fins : batistes, linons, mouchoirs que viennent présenter à San-Francisco deux maisons plus que centenaires, les maisons Simonnot-Godard et Lussigny frères et la maison Mascré.

Cette branche de l'industrie du lin emploie les fils les plus fins et les matières les plus délicates.

Les tissus d'une finesse exceptionnelle sont presque tous exécutés à la main par les ouvriers du Cambrésis et de Picardie. Ils comprennent outre le lin, les divers textiles : coton, soie, laine, que l'on mélange avec ce dernier pour donner un renouveau à notre vieux textile national et produire de nombreux articles fantaisie tels que : mouchoirs, cravates, tissus pour chemises, pour robes agrémentés d'impression et de broderies et rehaussés de dessins des plus artistiques.

Ils constituent ainsi des articles de luxe portant essentiellement le cachet français et appréciés au plus haut point par la clientèle des États-Unis.

C'est uniquement en France que se trouvent encore des ouvriers et des ouvrières, on peut dire des artistes, exerçant ce métier de père en fils et capables de filer, de tisser et de travailler ces fils fins que seul le lin cultivé sur notre sol permet d'obtenir.

C'est donc une industrie nationale et bien française : on ne saurait trop l'encourager.

---

## EXPOSANTS

1. DAVID, MAIGRET et DONON, 27-29, *rue du Sentier, Paris.* — Filature, tissages et broderies mécaniques.

2. BARBET-MASSIN, POPELIN et Cie, 5-7, *rue Saint-Fiacre, Paris.* — Tissus de coton en tous genres.

3. ENNETIÈRES (J.-B. d') (Albert Méry, associé), 42, *rue Réaumur, Paris,* et à *Comines (Nord).* — Tissus pour la fabrication du corset et de la chaussure.

4. LUSSIGNY (Émile), 12, *rue Saint-Fiacre, Paris.* — Fabricant de batistes, toiles, linons, mouchoirs.

5. MASCRÉ (Étienne), 23, *boulevard Poissonnière, Paris* et à *Saint-Hilaire-les-Cambrai (Nord).* — Toiles fines, batistes et linons. Mouchoirs de fantaisie riches. Broderies à la main haute nouveauté.

6. SAINT frères, 34, *rue du Louvre, Paris.* — Fils de jute, chanvre et coton. Toiles, sacs, bâches, ficelles, cordes, cordages, câbles. Tissus d'ameublement, tapis, rideaux, foyers, carpettes.

7. SIMONNOT-GODARD, 33, *rue du Sentier, Paris.* — (Voir industries diverses du vêtement.)

### TISSUS DE SOIE

8. VERGNE (Maurice) et Cie, 23, *rue du Quatre-Septembre et* 17, *rue Monsigny, Paris.* — Maison *à Lyon,* 15, *rue du Garet.* — Rubans, soieries, velours, mousselines, dentelles et nouveautés pour modes.

# SOIES ET SOIERIES

## LA FABRIQUE DE SOIERIES DE LYON 1466-1915

L'INDUSTRIE DE LA SOIE a été introduite en France par Louis XI en 1466. Des ouvriers italiens et grecs, venus de Gênes, furent les ancêtres techniques des fabricants actuels.

Avant la Révolution, la fabrique de soieries fut, comme toutes les industries, enserrée dans le réseau de la réglementation des maîtrises et jurandes qui l'empêchait d'innover.

Néanmoins, à force d'habileté, elle parvint à se faire autoriser à produire des tissus de soie mélangés de laine, de coton ; car son désir était de vendre à l'étranger, non seulement des tissus riches, mais encore des étoffes bon marché, dont la consommation pouvait être indéfinie.

En 1650, Lyon comptait 18 000 métiers ; en 1769, 11 000 ; en 1793, 2 000 à peine. Puis, après les mauvais jours, Lyon renaît ; Jacquard, par son invention géniale, révolutionne les moyens de production et en augmente le nombre. Aujourd'hui, Lyon dispose de 40 000 métiers mécaniques, de 50 000 métiers à bras, de 2 000 métiers à tulle, le tout réparti dans la ville et les dix départements voisins.

La fabrique de Lyon emploie de la soie, de la schappe, du coton, de la laine, etc.

La soie est fournie par la Chine, le Japon, l'Italie, le Levant et enfin la France. L'approvisionnement de la France en soies est d'environ 5 000 000 de kilogrammes par an, et Lyon en absorbe la plus grande partie.

La production de la fabrique lyonnaise a atteint, en 1913 une valeur de 467 700 000 francs environ, se décomposant ainsi :

| | |
|---|---|
| Tissus de soie pure unis | 142 700 000 |
| Tissus de soie pure façonnés | 37 500 000 |
| Tissus de soie mélangés avec or et argent | 10 000 000 |
| Tissus de soie mélangés de coton : unis | 61 200 000 |
| Tissus de soie mélangés : façonnés ou brochés | 9 200 000 |
| Velours et peluches | 40 500 000 |
| Mousselines, crêpes, tulles, dentelles | 132 000 000 |
| Passementeries métal et textile | 25 600 000 |
| Tissus divers | 9 000 000 |
| | 467 700 000 |

L'exportation directe ou indirecte absorbe plus des quatre cinquièmes de cette énorme production.

Voici, en ce qui concerne l'exportation directe, les principaux débouchés à l'étranger (y compris les rubans).

| | |
|---|---|
| Angleterre | 206 512 000 |
| États-Unis | 47 244 000 |
| Allemagne | 9 536 000 |
| Suisse | 17 979 000 |
| Italie | 2 667 000 |
| Belgique | 31 133 000 |
| Espagne | 1 803 000 |
| Turquie | 5 590 000 |
| Amérique du Sud | 4 361 000 |
| Autres pays | 47 846 000 |
| Colis postaux | 43 335 000 |
| | 418 006 000 |

La Fabrique Lyonnaise de soieries affirme chaque jour davantage sa vitalité, malgré les obstacles de toutes sortes qu'elle rencontre sur sa route ; concurrence étrangère très active, variations capricieuses de la mode, etc.

C'est qu'elle a une telle faculté d'adaptation ; elle est si bien secondée par de merveilleuses industries de finissage, elle est si amplement approvisionnée de fils de soie préparés par un moulinage de premier ordre; ses chefs de maisons et leurs collaborateurs : employés, dessinateurs, tisseurs à bras et usiniers tisseurs, déploient tant d'intelligence, de savoir technique et de souplesse, qu'elle se prête à toutes les évolutions de la mode et sait donner aux tissus demandés, quels qu'ils soient, ce cachet spécial de bon goût qui les font rechercher du monde entier.

---

## EXPOSANTS

1. BABOIN (Aimé) et Cie, 31, *rue Royale, Lyon.* — Fabricants de tulles et mousselines de soie, maison fondée en 1814.

2. BÉRAUD (J.) et Cie, 1, *quai de Retz, Lyon.* — Soies, soieries, haute nouveauté façonnées et unies pour robes et confections, velours.

3. BERTRAND (Henry), 3, *Grande rue des Feuillants, Lyon et* 155, *cours Emile-Zola, Villeurbanne.* — Soieries unies et façonnées, nouveautés pour modes, mousselines, grenadines, gazes, voiles, crêpes de Chine, éoliennes nouveautés, pour robes, maison fondée en 1848.

4. BOUFFIER frères, 16, *rue Lafont,* 1, *rue de la République, Lyon.* Maison *à Paris,* 28, *rue du Sentier ; Londres, Friday street.* — Crêpes anglais, crêpes français, crêpes de Chine, mousselines, grenadines, tulles, nouveautés.

5. CHABRIÈRES-MOREL et Cie, 20, *rue Lafont, Lyon.* — Soies grèges et ouvrées ; cocons, déchets : Lyon, Marseille, Saint-Étienne, Roubaix, Cévennes, Milan, Zurich, Bâle, Brousse, Tunis, Alger, Yokohama, Canton, Shanghaï, New-York. (Jardine Matheson et C° Ltd.)

6. CHANAY (P.), 5, *rue Pizay, Lyon.* — Teints en pièces, façonnés et nouveautés couleurs, foulards imprimés pour robes, crêpe de Chine, gazes, mousselines, etc.

7. CHARVET (G.), 4, *rue Sainte-Catherine, Lyon.* — Fabrique de dorures, passementeries et broderies or, argent et soie.

8. CHAVENT (Henri) et fils, 5, *rue de la République, Lyon.* — Dentelles imitation en tous genres, broderies, nouveautés, tulles et armures.

9. **COUDURIER, FRUCTUS et DESCHER**, 170, *boulevard de la Croix-Rousse, Lyon.* Maison de vente *à Paris*, 17, *rue de la Paix.* — Soieries haute nouveauté, unis, crêpes de Chine, velours.

10. **DOGNIN et Cie**, 11, *rue Pizay, Lyon;* 37 *bis, rue du Sentier, Paris.* Maison fondée en 1805. — Dentelles, tulles, broderies, nouveautés.

11. **DUCROUX** (Fleury), 13, *rue du Garet, Lyon.* — Dessins haute nouveauté pour impression et tissus Jacquard.

12. **DUVIARD-DIME** (E.) et Cie (Ancienne Maison), J. **DALGER**, et Cie, successeurs, 12, *quai Saint-Clair, Lyon.* — Fabrique de dorures, passementeries, articles militaires, enjolivures, broderies ornements d'église.

13. **GUIGOU** père et fils, 18, *place Tolozan, Lyon ;* 2, *rue d'Uzès, Paris.* Soieries unies, armures haute nouveauté, etc. Impressions.

14. **HIRSCH** (G.) (les fils de), 15, *quai de Retz, Lyon.* — Directeur E. Bruell, Paris, New-York. — Dorures, passementerie, broderie, tissage.

15. **LAMY et GAUTIER**, 3, *quai de Retz, Lyon ;* 22, *rue des Petits-Champs, Paris.* — Soieries pour ameublement, tentures, voitures.

16. **LAVAL** (C.) et Cie, 12, *rue Montbernard, Lyon.* Maison à *Paris*, 30, *rue des Jeûneurs.* — Fabrique de soieries unies et nouveautés. Mousselines, crêpes de Chine, grenadines.

17. **MATHIEU** (V.) et Cie, 4 *à* 8, *rue Damon, Villeurbanne.* Bureaux de vente : *Lyon*, 1, *Grande rue des Feuillants ; Paris*, 27, *rue Turbigo ; Londres*, 4-5, *Honey Lane Market.* — Tissage mécanique de soieries teintes en pièces, moirette.

18. **MICHAL-LADICHÈRE** (H.), **BOISSON** et Cie, 18, *place Tolozan, Lyon* et à *Saint-Geoir-en-Valdaine (Isère).* — Articles teints en pièces pour doublures, satins, fantaisies, articles nouveautés pour robes.

19. **MONTESSUY** (G.) (les successeurs de), 19, *place Tolozan, Lyon.* Succursale, 97, *rue Réaumur, Paris.* — Crêpes anglais, mousselines, grenadines, crêpes de Chine et autres articles de soieries.

20. **PERMEZEL** (L.) et Cie, 8, *rue Pizay et* 7, *rue de l'Arbre-Sec, Lyon.* Usine à *Voiron (Isère).* Maisons *à Paris* et à *Londres.* Maison fondée en 1871. — Teints en pièces tout soie ou mélangés coton ou laine ; satins, foulards ; tissus pour l'Orient et les Indes.

21. **ROUSSEAU** (Georges), ancienne maison Rousseau (Ernest) et Cie, 7, *rue Notre-Dame, Lyon.* — Tulles unis et nouveautés, voilettes, broderies, dentelles et écharpes spanish.

22. **SEMONT** (Mme Clotilde), 30 *bis rue Vaubecour, Lyon,* expose une série de broderies d'art, exécutées au petit point.

23. **SOCIÉTÉ ANONYME DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS GIRAUD** (Alexandre), au capital de 3 000 000 de francs, 12, *rue du Griffon, Lyon.* — Soieries unies et nouveautés, teintes en flottes et en pièces. Etoffes pour parapluies et ombrelles. Mousselines, crêpes de Chine, crêpe anglais. Étoffes pour cravates.

24. **SOCIÉTÉ ANONYME ROSSET** (A.), 9, *rue du Griffon, Lyon.* Maison *à Paris*, 13, *rue d'Uzès.* Maison fondée en 1859. — Tulles, dentelles, voilettes, crêpes, grenadines, mousselines, etc.

25. TASSINARI et CHATEL, 11, *place Croix-Paquet, Lyon.* Maison à *Paris*, 82, *rue des Petits-Champs.* Etoffes d'ameublement.

26. TOUQUET, MAYNARD et ROLLIN, 11, *place Croix-Paquet, Lyon.* — Soieries et mouchoirs pour l'Orient.

27. VARILLON et BATAYRON, 5, *place Croix-Paquet, Lyon.* — Fabrique de dorures, exportation. Filés pour tissage et broderies. Soieries, passementeries, ornements d'église. Articles militaires et mortuaires.

---

## RUBANNERIE DE SAINT-ÉTIENNE

Avec le centre industriel de Saint-Étienne, la France reste toujours, pour la fabrication des rubans, au premier rang des pays producteurs de soieries et l'initiative de nos industriels a toujours su se plier aux nécessités de la concurrence et aux exigences continuelles de la mode.

---

### EXPOSANTS

1. COLCOMBET (F.) et Cie, 19, *rue de la Bourse, Saint-Etienne.* — Rubans.

2. FABRIQUE DE RUBANS DE SAINT-ÉTIENNE, *à Saint-Étienne.* — Rubans.

3. GIRON frères, 4, *rue Richelandière, Saint-Etienne.* — Rubans.

# DENTELLES, BRODERIES ET PASSEMENTERIES

IL faut regretter que, par suite des circonstances graves que traverse notre pays, les industries de la Dentelle, de la Broderie et de la Passementerie n'aient pu donner à l'Exposition de San-Francisco une participation plus étendue, car, sans nul doute, elles eussent obtenu dans la grande Cité du Pacifique les mêmes remarquables succès que dans les autres Expositions mondiales où ces industries se sont signalées au cours de ces vingt dernières années.

En effet, malgré les fluctuations incessantes de la Mode, les Dentelles, Broderies et Passementeries françaises n'ont cessé d'imposer au monde entier leurs créations sans cesse renouvelées et si admirablement mises en valeur par nos grandes Maisons de la haute Couture et de la Décoration intérieure, et adoptées par une élite dont le goût sûr s'éloigne de plus en plus des objets rentrant dans le domaine courant.

Toutes ces choses délicates, que nous ont enseignées nos aïeules, trouvent actuellement leur application aux mille objets de l'ameublement, linge de table, toilette féminine et nous ajouterons que le goût des voyages, qui s'est beaucoup développé en ce siècle, a contribué à propager toutes ces merveilles. Nos appar-

tements, ornementés de ces jolis riens, se sont parés d'un luxe intime et gracieux qui entoure d'une atmosphère douce et pénétrante l'étranger qui vient en France.

LA DENTELLE :

Auxiliaire précieux de la toilette féminine, de tous temps et de tous âges, elle fut indispensable à la Cour du Roi Soleil où toutes les élégances se disputaient ses points délicats à coups de centaines de mille livres.

Bannie, puis remise en valeur ces derniers siècles, nous retrouvons ses précieux fils arachnéens dans le Vêtement et aussi dans l'Ameublement, où, devenue complètement de la Broderie, elle règne en maîtresse dans les menus détails de notre installation.

Ainsi a pu s'affirmer l'emploi extrêmement généralisé dans la Toilette féminine et l'Ameublement raffiné, des points de France comme aussi des points de Venise, de Milan, d'Irlande, fabriqués en France, en même temps que des broderies d'or, d'argent, d'acier, tulles perlés et pailletés et dentelles rebrodées de tous genres et de toutes nuances des plus chatoyantes.

Il est en outre réconfortant de constater que les productions mécaniques de ces dernières années n'ont pas aboli le goût des productions manuelles, qui font vivre dans notre beau pays de France quantités innombrables d'ouvrières des villes et des campagnes dont la dextérité, aidée par le talent artistique de nos dessinateurs français est telle que de nombreux centres fabriquent aujourd'hui tous les genres en y apportant d'ingénieuses innovations qui les ont rénovés et rajeunis en s'imprégnant d'un art bien moderne, d'un tour original et charmant dans sa simplicité.

Est-ce à dire que les dentelles et broderies à la mécanique aient subi une éclipse ou soient en déclin ? Bien au contraire ; on peut dire que nos fabriques de Lyon, Calais, Saint-Quentin, Caudry, d'autres encore, sont là pour attester que jamais peut-

être le machinisme n'a atteint un semblable degré de perfection, que leurs produits rivalisent en bien des cas avec la production manuelle, et qu'elles peuvent même facilement concurrencer par le bon marché, et la rapidité de la fabrication.

Il y a tout lieu de croire que la broderie mécanique se développera grandement par la suite en France, grâce aux qualités créatrices de nos fabricants, auxquels la Couture parisienne fournira la consécration et le lancement de leurs nouveautés.

LA BRODERIE est un des plus anciens arts de l'humanité.

En remontant dans la plus haute antiquité, nous trouvons la Reine Pénélope occupée à de véritables travaux d'art. En attendant son cher Ulysse, sa main délicate et agile maniait l'aiguille sur le canevas, et tissait de splendides tableaux de tapisserie.

Les années passaient et elle brodait toujours...

Ce fut ensuite privilèges et plaisir de reines, de riches châtelaines, de puissantes abbesses.

Les siècles ont succédé aux siècles, et la Broderie s'est développée de plus en plus, mais c'est à la fin du XIX[e] siècle, et au commencement du siècle présent qu'elle a subi une évolution, nous dirons presque une révolution.

Partout où nous allons, nous voyons la Femme occupée à des travaux de broderie ! Le goût subtil et délicieux de la Française les a raffinés et agrémentés de mille fantaisies et, là où on ne faisait jadis que de la tapisserie, on fait aujourd'hui, à côté de celle-ci, embellie et aussi plus artistique, une variété infinie de travaux à l'aiguille, tels que la broderie au plumetis, aux fils tirés, au passé, le rococo, la broderie dite anglaise, le point de satin, la broderie norvégienne, espagnole, la broderie Renaissance, avec mélange de points de Milan, Bruges, lacets Princesse, sans compter le filet et le Venise.

POUR LA PASSEMENTERIE, il nous faut remonter égale-

ment aux temps les plus reculés de notre histoire pour retrouver l'origine de cette corporation; ne se souvient-on pas que Charlemagne se revêtit d'une tunique bordée d'une frange de soie ?

C'est sous le règne de Louis XI qu'est fondée à Lyon l'industrie du tissage, et Anne de Bretagne mit ensuite à la mode les cordelières de soie autour de la taille.

Sous François I^er^, les passementeries de toutes sortes triomphent sur les pourpoints des seigneurs de la Cour, comme sur les vertugadins des nobles dames, leurs épouses.

Aux époques les plus rapprochées de notre histoire, ne nous a-t-on pas donné l'occasion de constater l'emploi des galons, des cousus, des motifs, des franges ?

Il y a quelques années encore, cette garniture était très employée dans les robes, les manteaux et même les chapeaux, dont elle rehaussait la beauté et l'enjolivement, et sa fabrication perfectionnée nous a permis également de se servir de ses produits pour en ornementer nos tentures, et compléter très heureusement les délicates installations de notre home.

Quel que soit l'emploi de leurs créations, les passementiers ont su garder le goût bien français et primesautier qui leur a permis de faire toujours plus beau, et faire triompher leurs industries vraiment nationales, car elles font vivre des milliers d'ouvriers et d'ouvrières dignes du plus grand intérêt.

Certes, l'Exposition Collective que les Brodeurs, Dentelliers, et Passementiers soumettront aux visiteurs de San Francisco ne pourra leur donner qu'une très faible idée des ressources actuelles de leurs industries. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, la guerre grandiose que soutient la France en est la cause, et l'on peut être certain que bientôt le temps perdu sera regagné, et que les saisons prochaines verront éclore de nouveaux chefs-d'œuvre de ces travaux bien français.

E. BÉRAUD.

## EXPOSANTS

---

### COLLECTIVITÉ DE LA DENTELLE DE PARIS

1. ANGLARD-SAJOU, 74, *boulevard Sébastopol, Paris.* — Tableau broderie reproduction d'un vitrail moderne de Grasset. Tableau tapisserie au petit point Mme de Lamballe.

2. BÉRAUD et Cie, 122, *rue Réaumur, Paris.* — Décor de fenêtre taffetas rose brodé et un store panneau en filet.

3. BIAIS frères et Cie, 74, *rue Bonaparte, Paris.* — Chasuble et ses accessoires brodés or fin et soie style byzantin.

4. CARRÉ (A.), 11, *rue Saint-Augustin, Paris.* — Traîne de cour en tulle soie brodée métal; bandes-panneaux tulle pailleté et perles ; volant tulle or brodé et pailleté ; garniture de corsage brodée strass et métal.

5. CLAISSE-HENNINOT, 54, *rue d'Enghien, Paris.* — Motif dentelle imitation noire aéroplane ; motif dentelle imitation noire Coq gaulois.

6. CORBIN et Cie (Magasins réunis), *place de la République, Paris.* — Napperons broderie fine à l'aiguille ; mouchoirs broderie.

7. DIZIAIN (A.), 40, *rue de l'Echiquier, Paris.* — Store dentelle et broderie ; napperon Venise et broderie ; petit coffret fantaisie.

8. DREYFUS (Édouard), 12, *rue Port-Mahon, Paris.* — Voile tulle brodé ; écharpe tulle brodé champagne.

9. DUMOUTIER (A.), 13, *rue Paul-Lelong, Paris.* — Galons, motifs, glands, boucles, brandebourgs en passementerie tous genres.

10. ÉDOUARD, 12, *rue de la Paix, Paris* — Robe tulle jaune et velours blanc broderie soie et métal ; sac monté broderie soie et métal ; sac monté broderie et perles cire.

11. GRANDE MAISON DE DENTELLES (la) (Georges Foussard) 16, *rue Halévy, Paris* — Un store guipure et dentelle d'art à la main française.

12. GUERQUIN et WEISS, 34, *rue du Sentier, Paris* — Divers motifs en passementerie, franges, galons, garnitures de fleurs, écharpes blanc et azur ; tableaux encadrements et garnitures robes.

13. HEYMANN (Oscar), 16, *rue Turbigo, Paris* — Coussins en dentelle et broderie

14. MARESCOT (Paul), 24, *rue Saint-Augustin, Paris.* — Robe dentelle fantaisie pailletée ; laizes guipure métal or fantaisie.

15. WEST (R.) et Cie, 6, *boulevard des Italiens, Paris.* — Bandes dentelles noire et blanche imitation Chantilly.

## COLLECTIVITÉ DE LA CHAMBRE SYNDICALE

16. ACHARD-MAGNE, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Couverture missel; store, grande dentelle fil gros, coussins fond tango.

17. AUDIARD frères, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Store, nappe, rond, coussins, grosse dentelle à gland.

18. BÉRARD-BLANC, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Dentelles fil pour la robe.

19. DIARD-MAISONNEUVE, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Dentelle réticelle, entredeux.

20. ÉCOLE DENTELLE AU FOYER, *Le Puy (Haute Loire)*. — Un store et un abat-jour.

21. JURY (Joseph), *Le Puy (Haute-Loire)*. — Dentelles fil blanc, mouchoirs.

22. OUDIN (Louis), *Le Puy (Haute-Loire)*. — Dentelle fil, entredeux, dentelles or, guipures fil moderne, Cluny fil, ameublement fil gros, dentelles pour stores, Cluny pour robe, dentelles pour garnitures de lit, dentelles ameublement.

23. PELLISSIER, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Entredeux feuille de vigne, entredeux Cluny.

24. PHILIBERT, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Coussin et têtière.

25. REYMOND-SURREL, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Dentelles.

26. RIVET (Auguste), *Le Puy (Haute-Loire)*. — Passementerie pour la robe.

27. ROCHETTE frères, *Le Puy (Haute-Loire)*. — Rond toile et dentelle, coussin tout dentelle, voile de fauteuil dentelle, dentelles, motifs.

---

# COLLECTIVITÉ

# de la Couture Parisienne

---

L'INDUSTRIE de la Couture est essentiellement Parisienne. Elle constitue à elle seule ce que dans le monde entier on a appelé la *Mode de Paris.*

On parle de styles Henri II, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, etc., etc., et ces termes sont adoptés, à l'exclusion de tous autres, dans tous les pays.

On peut dire que Paris, à travers les âges et sous la Monarchie, par la somptuosité des costumes de la Cour, a fait rayonner son influence sur toutes les autres Cours, et par suite, surtout pour le costume féminin, sur toutes les aristocraties de l'Europe.

Sous Marie-Antoinette, ne cite-t-on pas ce fait que, chaque saison, des poupées étaient envoyées en Angleterre pour y faire connaître la Mode de la Cour de France.

Depuis cinquante ans surtout, depuis que le goût des voyages s'est répandu, l'industrie de la Couture, par suite de la vulgarisation de la Mode, a pris, à Paris, une place dont l'importance s'explique par sa répercussion sur les industries qui en dépendent.

Berlin, Vienne, et, ne dit-on pas, récemment New-York, ont

essayé de créer un centre de Mode. Mais ces villes n'ont pu réussir qu'à copier servilement les modèles de Paris, et n'ont pu imposer leur goût.

C'est que Paris, en dehors du goût raffiné qui est le propre de toutes ses créations, est un centre merveilleux autour duquel rayonnent : les industries de la soierie de Lyon ; du ruban et des tissus de Saint-Étienne ; des dentelles de toutes les parties de la France ; des beaux lainages de la Picardie ; des draps de Sedan et de Roubaix ; des broderies fines des Vosges ; des beaux tissus de lin, de la toile du Nord.

Enfin la main-d'œuvre féminine y est abondante, habile et se prête à toutes les combinaisons.

C'est à Paris que se trouve donc le vrai, l'unique marché de tout ce qui touche à la toilette de la Femme. Aussi, des deux Amériques, de toutes les parties de l'Europe, toutes les couturières viennent prendre leurs modèles à Paris ; la province, elle-même, est obligée d'y venir chercher ses inspirations.

L'ambiance de Paris est tellement nécessaire pour la création, que telle ouvrière artiste qui s'en va à l'étranger, voir même à Londres, perd rapidement ses qualités de créatrice, si elle ne vient pas de temps en temps se refaire le goût dans les ateliers de la rue de la Paix.

On s'est souvent demandé comment se créait la Mode. Les étrangers surtout ont été intrigués à ce sujet. N'y a-t-il pas, demandent-ils, des réunions où se décide ce que sera la Mode, quelles seront les formes ? Comment peut-on arriver à une création, à peu près semblable dans toutes les maisons de couture ? Cela, en effet, pour le profane, est inexplicable.

Eh bien, pour les gens du métier, la chose est toute naturelle. C'est une évolution lente, progressive qui amène le changement de la Mode. Cette évolution devient cependant plus rapide à notre époque parce que la Mode se vulgarise plus vite, en raison de la fréquence des réunions mondaines et du nombre toujours

croissant des journaux spéciaux. Mais les créateurs de la Mode, ceux qui sont visités par les couturières au commencement de chaque saison, en février et en août, ceux-là sont amenés aux mêmes combinaisons par les mêmes déductions. Quand une Mode a épuisé toutes les combinaisons, de la robe longue pour cérémonies, par exemple, on arrive à la robe drapée, ensuite à la robe étroite, puis on l'élargit, on l'élargit encore par les volants et l'on est amené ensuite à la faire plus courte. Les manches suivent le même mouvement.

La seule différence qui existe parmi les créateurs de la Mode, c'est que quelques-uns sont plus audacieux, et qu'ils ont une clientèle, plus audacieuse elle-même, heureuse de se faire remarquer par la Mode nouvelle ; ce sont ces maisons que les autres maisons de couture, suivent à la lettre, et de suite tout Paris se trouve adopter les mêmes formes.

L'industrie de la Mode fait vivre la Confection : c'est-à-dire cette autre industrie, extrêmement importante elle aussi, et peut-être plus importante encore par son chiffre d'affaires, et dont les maisons de nouveautés de Paris, de la province et de l'Étranger, se trouvent être la clientèle. La Confection s'inspire nécessairement des créations de la Couture. C'est même entre ces deux industries une lutte; l'une, la Couture, cherchant à se réserver ses créations le plus longtemps possible, afin qu'elles ne tombent pas dans le domaine des copies à bon marché, l'autre, la Confection, gagnant au contraire tous les jours de vitesse, et s'appropriant par tous les moyens les idées des nouvelles créations.

Cette lutte pour la nouveauté est préjudiciable à la recherche du vrai goût, car le plus souvent la copie est mal faite, et par suite, d'une idée gracieuse en elle-même les copistes font un modèle ridicule.

Que faire ? Ce sont les mœurs nouvelles, contre lesquelles aucunes mesures ne peuvent être prises.

D'autre part la maison de couture fait une concurrence dan-

gereuse à la couturière proprement dite. On connaît la différence qui existe entre ces deux genres d'affaires. La couturière, c'est l'ancienne méthode ; elle habille elle-même sa cliente, s'en occupe, c'est presqu'une amie, en qui on a confiance.

La maison de couture est une affaire industrielle, à gros capitaux ; on y montre les modèles sur des jeunes filles dites *mannequins* qui se promènent de salon en salon. Le choix des modèles est plus important ; le nom de la maison s'impose, et cela suffit pour expliquer le succès.

Pour beaucoup de bons esprits, la transformation qu'a subie l'industrie de la couture est une faute sociale ; elle est déprimante, au point de vue moral ; elle tue la moyenne industrie. C'est, hélas, le cas dans beaucoup d'industries ; c'est la disparition, à jamais regrettée des classes moyennes. C'est le XX[e] siècle.

---

## EXPOSANTS

### Collectivité de la Couture

1. BEER (G.), 7, *place Vendôme, Paris.* — Robes.
2. CALLOT sœurs, 24, *rue Taitbout, Paris.* — Robes.
3. CHÉRUIT, 21, *place Vendôme, Paris.* — Robes.
4. DŒUILLET, 24, *place Vendôme, Paris.* — Robes.
5. DOUCET, 21, *rue de la Paix, Paris.* — Robes.
6. JENNY, 70, *avenue des Champs-Élysées, Paris.* — Robes.
7. KRIEGCK (Nicolas), 23, *rue Royale, Paris.* — Tailleur pour hommes.
8. LANVIN (Jeanne), 22, *faubourg Saint-Honoré, Paris.* — Robes.
9. MARGAINE-LACROIX, 19, *boulevard Haussmann, Paris.* — Poupées.
10. MARTIAL, ARMAND et Cie, 10, *place Vendôme, Paris.* — Robes.
11. PAQUIN 3, *rue de la Paix, Paris.* — Robes.
12. PREMET, 8, *place Vendôme, Paris.* — Robes.
13. WORTH, 7, *rue de la Paix, Paris.* — Robes.

## Collectivité de la Mode

1. ALPHONSINE, 15, *rue de la Paix, Paris.* — Chapeaux.

2. GEORGETTE, 1, *rue de la Paix, Paris.* — Chapeaux.

3. LEWIS (Maison), 16-18, *rue Royale, Paris.* — Chapeaux.

4. MADELEINE'S MODE, 10, *place de la Madeleine, Paris.* — Chapeaux.

5. MARIA GUY (Société), 8, *place Vendôme, Paris.* — Chapeaux.

6. ROGER (Camille), 6, *rue de la Paix, Paris.* — Chapeaux.

## Industries de la Confection et de la Couture

1. KLEIN (Charles), 13, *rue Royale, Paris.* — Robes, manteaux, fourrures.

# ACCESSOIRES DU VÊTEMENT

---

LE Groupe des Accessoires du Vêtement qui réunit toutes les Industries qui ne trouvent pas leur place dans les Classes de l'Habillement proprement dit, est toujours un des plus attrayants pour le visiteur, dans une Exposition.

L'infinie variété des articles présentés, leur agrément et leur utilité, la place qu'ils tiennent dans notre vie, excitent et retiennent la curiosité, en même temps que le luxe discret de certains d'entre eux provoque franchement l'admiration.

En raison même de ce que les Accessoires du Vêtement comprennent beaucoup d'industries de luxe, on pouvait craindre qu'en présence des circonstances qui pèsent si lourdement sur celles-là, leur participation à l'Exposition de San-Francisco fût rendue très difficile, sinon impossible. Il n'en a rien été, et il a suffi que le Gouvernement Français fasse appel au patriotisme des industriels, pour que la plus grande partie d'entre eux, même parmi les plus éprouvés par l'état de guerre, considèrent comme un devoir de répondre à l'appel qui leur était fait.

Grâce à cet esprit d'abnégation et de dévouement patriotiques, le Groupe des Accessoires du Vêtement a pu réunir un nombre d'exposants tel, que la superficie mise à sa disposition dans le Palais National s'est trouvée trop exiguë. Cette insuffisance a amené la réunion de plusieurs exposants dans une même

vitrine, et a produit ces Expositions d'ensemble qui ont seules permis de loger les 129 exposants du Groupe. A côté de ces vitrines collectives, il y a encore de nombreuses expositions individuelles qui attestent par leur importance la valeur des efforts réalisés à San-Francisco par nos industriels.

Ce sont d'abord les quatre grands Magasins de Nouveautés de Paris qui occupent un salon spécial faisant suite à la Soierie de Lyon. Là, dans des stands identiques et d'une haute élégance, ces grands magasins, qui tiennent dans le monde entier la tête du mouvement commercial, présentent dans le cadre d'un luxueux mobilier sorti de leurs propres ateliers, les merveilles de la Lingerie, de la Couture, de la Broderie et de la Décoration.

En quittant ce salon, le visiteur entre dans le second salon du Groupe, et il est immédiatement séduit par le spectacle qui s'offre à ses yeux.

Dans des vitrines de bois clair, sobrement rehaussé d'or, les produits les plus différents par leur nature et par leur usage, sont présentés par cet art si parisien de l'étalagiste qui sait éviter les heurts, les conflits de formes et de nuances, et fait concourir chaque objet à l'harmonie de l'ensemble.

La visiteuse sera plus particulièrement attirée par les vitrines de la Mode, de la Lingerie, de la Parure féminine où elle retrouvera tous les objets qui forment le complément indispensable de la Toilette, et qui sont à la femme élégante ce que le parfum est à la fleur, c'est-à-dire le couronnement de son charme et de sa grâce.

Voici les Chapeaux, œuvres de nos modistes de génie que le monde entier copie sans chercher à les égaler. Voici les Plumes, chefs-d'œuvre des petites mains parisiennes, les Fleurs au coloris si frais, si vivant qu'elles semblent un défi à la nature, les éventails que les maîtres de la peinture ont sacrés œuvres d'art en y collaborant.

Voici les Sacs, les Réticules, résurrection d'une mode

charmante d'un siècle qui rendit à la Femme un culte à nul autre pareil.

L'Ombrelle au manche richement orné et à la soie chatoyante complète cet ensemble d'objets uniquement consacrés à la Femme. Depuis l'art du Coiffeur qui accommode ses cheveux à l'air de son visage, jusqu'au délicieux petit soulier qui moule son pied fin dont la nacre transparaît à travers un bas de soie bien tiré, voilà bien la quintessence et la synthèse de toutes les élégances de la parure féminine.

Le visiteur ne manquera pas, lui non plus, d'objets qui solliciteront son attention du côté de la toilette masculine. Là encore, le goût français marque d'un cachet de haute élégance les divers accessoires du Vêtement.

Les Chapeaux de nos premières marques, la Lingerie fine, les sous-vêtements de bonneterie de laine, de soie ou même de coton, les Gants, les Chaussures, les Cravates par le choix desquels un psychologue se flattait de reconnaître le caractère de celui qui les porte. La Canne, enfin, riche, élégante, compagne fidèle de l'homme chic, auquel « il manque quelque chose » quand il l'a, par hasard, oubliée à son club.

Pour compléter cette ingrate description, il est juste de mentionner certains produits qui, moins séduisants à l'œil, s'imposent cependant à l'estime du connaisseur par la perfection de leur fabrication.

C'est ainsi que les fabricants de Boutons présentent des milliers de modèles, tous différents par la matière employée, par la forme et par le dessin.

Les fabricants de Caoutchouc manufacturé et combiné avec toutes sortes de tissus, s'attachent à réunir dans leurs bretelles et leurs jarretelles, l'élégance, le confort et la solidité.

Enfin, nous ne devons pas oublier dans ce Groupe l'industrie si prospère des Bustes et Mannequins et autres accessoires

d'étalage. Les bustes et mannequins, en copiant fidèlement le corps humain ont permis à certaines industries, celle du Corset, par exemple, de répudier toutes les vieilles formules qui en faisaient plutôt un instrument de torture qu'un élément rationnel de la toilette féminine ; on peut dire que le Corset moderne, construit sur un mannequin pour ainsi dire anatomique, a restitué au corps de la Femme sa souplesse, sa noblesse et son idéale beauté. Dans le même ordre d'idée, nous devons signaler ces merveilleuses figures de cire qui ont été poussées jusqu'à la parfaite imitation de la nature, tant dans les traits de leurs visages que dans les attitudes du corps tout entier. Ce sont elles qui donnent tant de vie, de mouvement, de charme et d'attrait aux étalages de nos grands magasins au moment de ces solennités de la Mode qui s'appellent les Expositions de Saison.

En quittant le Groupe des Accessoires du Vêtement, nous souhaitons que visiteurs et visiteuses, unis dans ce même sentiment d'allégresse que procure la contemplation des jolies choses, emportent avec le souvenir agréable de leur visite, le désir de faire entrer dans leur trousseau personnel, les produits français dont ils auront admiré à San-Francisco les superbes échantillons.

---

## EXPOSANTS

### Salons des Grands Magasins de Nouveautés.

1. CASLOT, DRU, PILLON et Cie, "Au Bon Marché" (Maison A. Boucicaut), nouveautés, *rue du Bac, rue de Sèvres, Paris.* — Robes, lingerie, trousseaux, ameublements.

2. LOUVRE (Grands Magasins du), *Paris.* — Robes, lingerie, trousseaux, ameublement.

3. PRINTEMPS (Grands Magasins du), (Laguionie et Cie), *boulevard Haussmann, Paris.* — Robes, lingerie, trousseaux, ameublement.

4. GALERIES LAFAYETTE (Grands Magasins des), *boulevard Haussmann, Paris.* — (Robes, lingerie, trousseaux, ameublement.

## SECTION A

### CHAPELLERIE POUR HOMMES

5. BARJON et fils, 53-55, *rue du Temple, Paris.* — Galons, rubans et soieries pour chapellerie.

6. BOUTON (Émile), 51, *rue du Temple, Paris.* — Peluches noires, fournitures diverses pour chapellerie.

7. DELION et CARON, 15 *à* 25, *passage Jouffroy, et* 24, *boulevard des Capucines, Paris.* — Fabricants de chapeaux soie et feutre.

8. MAGNENANT, 14, *rue des Rosiers, Paris.* — Coiffures d'uniformes.

9. PINAUD (J.) et AMOUR (Crespin et Papillon successeurs), 41, *avenue de l'Opéra, Paris.* — Chapeaux de luxe pour hommes.

10. TIRARD frères, *Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).* — Chapeaux de feutre en tous genres, képis, bonnets etc.

11. TRÉZEL, 48, *rue du Temple, Paris.* — Coiffures d'uniformes.

### FLEURS ET PLUMES

12. BAUDRY (H.), fils, 6, *rue Bachaumont, Paris.* — Plumes.

13. BENOISTON (A.) et Cie, 164-166, *rue du Temple, Paris.* — Plumes pour parures.

14. BORDEAU (Edmond), 6 *bis, passage Violet, Paris.* — Plumes fantaisies pour modes.

15. BROSSARD (Georges), 49, *faubourg Saint-Martin, Paris.* — Plumes d'autruche teintes » noir de Paris ».

16. CONVARD-MERCIER, 11, *rue Monsigny, Paris.* — Plumes pour parures.

17. DUSAUCHOY (Gaston), 25, *rue Louis-le-Grand, Paris.* — Plumes d'autruche et fantaisies.

18. DUSSAUGEY (François), 77, *rue des Petits-Champs, Paris.* — Plumes.

19. GÉRARD (Louis-Gustave), 111, *rue Réaumur, Paris.* — Plumes.

20. HINDLET (E.), 17, *rue de Lancry, Paris;* — Plumes.

21. LANG (Robert), 8, *rue des Petites-Ecuries, Paris, et* 65, *rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.* — Plumes.

22. LAVANOUX (Eugène), 26, *rue Saint-Denis, Paris.* — Fleurs.

23. LELION, LESTRADE et DRESDE, 1, *rue Louis-le-Grand, Paris.* — Plumes pour parures.

24. MANTOU et Cie, 8, *passage Violet, Paris.* — Plumes brutes pour parures.

25. MILLON (Victor), 45, *rue des Petits-Champs, Paris.* — Autruches et aigrettes.

26. MIRTIL, MAYER et Frères (Maison) (Mayer Henri, successeurs), 73, *rue Réaumur, Paris.* — Plumes pour parures.

27. NIQUET (Mmes A.), 17, *rue Marsollier, Paris.* — Fleurs et plumes.

28. ROUZIÈRE (J.), 60, *rue de Richelieu, Paris.* — Fleurs et plumes.

29. SALAMAN (J.) et Cie (Auguste Guyot), 14, *rue Sainte-Apolline, Paris.* — Plumes brutes d'autruche.

30. SCHNEEGANS et BALLOSSIER, 19, *rue de Cléry, Paris.* — Plumes.

31. VÉRAN (E.), 226, *rue Saint-Denis, Paris.* — Plumes fantaisies pour modes.

## CHAPELLERIE POUR DAMES, ARTICLES et FOURNITURES POUR MODES

## PARURE FÉMININE

32. BAILLY (E.), 21, *rue de Choiseul, Paris.* — Fabrique de chapeaux, haute nouveauté pour dames.

33. BOIVIN (Victor), 5, *rue de Montmorency, Paris.* — Orfèvre antiquaire.

34. CAUSSE-CHENAU, 43, *rue Vivienne, Paris.* — Chapeaux de deuil.

35. DESFOSSÉ, 21, *rue Lavoisier, Paris.* — Postiches.

36. DROUILLY (Charles-Jean), 94, *rue de Rivoli, Paris.* — Chapeaux pour dames.

37. FRANÇOIS (Henri), 4, *cité Paradis, Paris.* Maison de vente *à Londres,* 13, *New Burlington Street.* — Modes en gros.

38. GOULLEY (V.) 8, *rue Vivienne, Paris.* — Importateur de tresses de paille, haute nouveauté. Cloches.

39. GUILLOT (M.), 27, *rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris.* — Chapeaux pour dames.

40. HELTEN, 11 *bis, boulevard Haussmann, Paris.* — Spécialité pour les mains.

41. JÉROME, 104, *faubourg Saint-Honoré, Paris.* — Robes et manteaux.

42. LIAUD frères et fils, 6, *rue Sainte-Anne, Paris.* — Fabricants de chapeaux pour dames, fillettes et enfants.

43. LORENTZ (Mme E.), directrice-fondatrice de l'École Moderne de Coupe de Paris, 43, *rue de Rivoli, Paris.*

44. LOUTIL (Auguste), 55, *rue Montorgueil, Paris.* — Blouses et fantaisies pour dames, haute nouveauté.

45. MARMIER (Anne de), 28, *rue Saint-Marc, Paris.* — Dentelles main artistiques.

46. MÉRÉ, 20, *rue Daunou, Paris.* — Modes.

47. MERMILLIOD (Eugène), 52, *rue Montmartre, Paris.* — Chapeaux pour dames, haute nouveauté.

48. PITAIS (H.) et LETTRÉ (J.), 15, *place de la Bourse, Paris.* — Broderies et passementeries.

49. POUYANNE, 4, *rue de la Paix, Paris.* — Modes.

50. REBOUCH (Marie), 10, *rue Royale, Paris.* — Modes.

51. RONDEAU, LEGRAND et Cie 6, *avenue d'Antin, Paris.* — Robes et manteaux.

52. RUFFIÉ (Mme), 11, *rue Saint-Augustin, Paris.* — Blouses.

53. TABET et Cie, 115, *rue d'Aboukir, Paris.* — Fabricants de laitons et barrettes, chenilles pour modes, épingles à cheveux « Les Parisiennes ».

## ÉVENTAILS ET RÉTICULES

54. BUISSOT (E.), 46, *rue des Petites-Écuries, Paris.* — Éventails.

55. COIPEL et BURK, 64, *rue Tiquetonne, Paris.* — Maroquinerie.

56. COUTAREL (L.), 35-37, *rue Réaumur, Paris.* — Maroquinerie de luxe, haute fantaisie. Sacs de dames, modèle exclusif.

57. DUVELLEROY (G.), 11, *boulevard de la Madeleine, Paris.* — Éventails et réticules.

58. FLANDIN et Cie, 36 *bis, avenue de l'Opéra, Paris.* — "Au Touriste". — Sacs et nécessaires.

59. LE BRETON et TEINTURIER, 52, *rue Bichat, Paris.* — Réticules et sacs de dames.

60. TISSIER (Léon) (Maison Maquet), 10, *rue de la Paix, Paris.* — Maroquinerie.

61. WEBER (Georges), 56, *rue Turbigo, Paris.* — Réticules.

## PERLES ET PAILLETTES

62. AVERSENG (Charles), 77, *rue de Richelieu, Paris.* — Paillettes et fantaisies.

63. LECOCQ (A.), 23, *chemin des Postes, Pavillons-sous-Bois (Seine).* paillettes et fantaisies.

64. LEROY (G.) et Cie, 35, *rue Chapon, Paris.* — Perles fausses en verre.

65. RUTEAU et Cie, successeurs de Topart frères, 31, *rue Chapon, Paris.* — Perles imitation pour modes et broderies.

## CANNES ET OMBRELLES

66. BIRON (Camille), 65, *rue Meslay, Paris.* — Cannes de grand luxe.

67. CAVERT et Cie, 82, *boulevard Sébastopol, Paris.* — Ombrelles et parapluies.

68. DECOBERT (Édouard), 12, *rue Mandar, Paris.* — Cannes riches.

69. MOULIN (Léon), 37, *boulevard Strasbourg, Paris.* — Fabricant d'ombrelles riches.

## SECTION B

## LINGERIE ET TROUSSEAUX POUR HOMMES

70. BAS (Claudius) et Cie, 75-77, *quai de l'Abondance, Lyon.* — Manufacture générale de chemises.

71. BEAUMONT frères, 118, *rue Réaumur, Paris.* — Chemises en gros.

72. BOURGEOIS (les fils de B.), 4, *rue de Cléry et* 37, *rue d'Aboukir, Paris.* — Cravates.

73. DEHESDIN et fils, 91, *rue Réaumur, Paris.* — Lingerie en gros.

74. GALLAIS (Maurice), " The Sport", 17-19, *boulevard Montmartre, Paris.* — Cravates, faux-cols, chemises, pyjamas.

75. HAYEM (J.) et Cie, 38, *rue du Sentier, Paris.* — Maison du "Phénix", fondée en 1830 par S. Hayem aîné, J. Hayem et Cie, — Lingerie d'hommes et de dames, cravates et faux-cols, soieries, tissus en tous genres, flanelles confectionnées, blouses, etc., 4 grandes manufactures en province employant 4000 personnes.

76. LALANNE, 26-26 *bis, rue Château-Landon. Paris.* — Chemises en gros.

77. LAZARUS-MEUNIER, PRAEGER et CONFAIS, 40-42, *rue Louis-Blanc, Paris.* — Manufacture de chemises et caleçons.

78. LHEUREUX (G.), 23, *rue du Mail, Paris.* — Chemises, caleçons et pyjamas en gros.

79. MILLET (Eugène) (Anciens Établissements Bourdeau), 9, *faubourg Poissonnière, Paris.* — Chemises, faux-cols, manchettes, plastrons.

80. ROSSI (Valentin), 142, *Grande-Rue Guillotière, Lyon.* — Manufacture de chemises et caleçons.

81. ROUSSEAU (Établissements A.), 16, *rue Bertin-Poirée, Paris.* — Manufacture de chemises en gros.

82. SIMONNOT-GODARD (J. Simonnot, successeur), 33, *rue du Sentier, Paris.* — Batistes.

## LINGERIE ET TROUSSEAUX POUR DAMES

83. BARJON (P.) et fils, 29, *rue du Louvre, Paris.* — Fabricants de lingerie pour dames et enfants.

84. CALVAYRAC (Vve L.), 12, *rue d'Uzès, Paris.* — Modèle lingerie.

85. CHAUMETTE (Maurice), directeur-propriétaire de la Maison de Nouveautés "Au Magasin Vert", 15, *place Gambetta, Bordeaux.* — Ouvrages de dames, tentures, rideaux, stores, coussins, nappes, etc..., lingerie fine et trousseaux pour dames.

86. HIRSCH (L.), 4, *faubourg Poissonnière, Paris.* — Blouses et robes. Lingerie.

87. MATHIAS (B.) et Cie, 121, *rue Réaumur, Paris.* — Fabricants de lingerie et robes pour dames et enfants.

88. MAYER (Charles) et Cie, 25, *rue des Jeûneurs, Paris.* — Fabricants de lingerie pour dames et enfants.

89. OUDINEAU (G.), 39, *rue d'Aboukir, Paris.* — Fabrique de lingerie pour dames et enfants.

90. SCHULMANN (J. et L.), 8, *rue du Sentier, Paris,* — Lingerie en gros, blouses.

91. SEILIGMANN et Cie, 122, *rue Réaumur, Paris.* — Lingerie brodée à la main.

## SECTION C

## BONNETERIE

92. BOILEAU (Th.), 67, *rue de Rivoli, Paris.* — Bonneterie fine en fils d'Écosse et soie.

93. BONBON (Louis), *à Troyes (Aube).* — Articles de bonneterie.

94. CORNUEL (Émile), 89, *rue Réaumur, Paris.* — Bonneterie de luxe et de soie.

95. GASTINEAU (Fernand), 6, *faubourg Saint-Honoré, Paris.* — Bonneterie de luxe.

96. HERVY (Maurice), 22, *avenue Victoria, Paris.* — Articles de bonneterie fantaisie.

97. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BONNETERIE DE TROYES, 5, *rue du Louvre, Paris.* — Bas, chaussettes, gilets, pantalons, camisoles, jupons.

98. WYLER et Cie, 18-20, *rue Fronchet, Lyon.* — Fabricant de bonneterie fantaisie, spécialités paletots en soie, écharpes et cache-cols en soie.

## GANTERIE

99. BURCKHARDT, 25, *rue Palestro, Paris.* — Ganterie et tissus pour fantaisies.

100. ÉVRARD (Georges), 10 *rue, Bachaumont, Paris.* — Manufacture française de ganterie fine en tissus.

101. PERRIN GLOVE'S (V. Perrin et Cie), *Grenoble (Isère).* — Gants de peaux.

102. TRÉFOUSSE et Cie, *Chaumont (Haute-Marne).* — Fabricants de gants de peaux, de chevreaux, suède et glacés.

## CORSETS

103. CLAVERIE (Établissements A.) (G. Bos et L. Puel), directeurs, 234, *faubourg Saint-Martin Paris.* — Corsets et ceintures maillot.

104. CORSETS BERTHE BARREIROS (Yver-Barreiros, directeur), 4, *rue des Capucines, Paris.*

### FOURNITURES POUR CORSET

105. DELMOTTE, 73, *rue de Richelieu, Paris.* — Tissus et fournitures générales pour corsets.

106. DESPREAUX jeune (les fils de), 21, *rue Turbigo, Paris.* — Tissus et fournitures générales pour corsets.

107. LAUNAY, 21, *rue Montmartre, Paris.* — Tissus et fournitures générales pour corsets.

108. MORIN (Émile), 105, *rue Beaubourg et* 158 *ter, rue du Temple, Paris.* — Manufacture de tissus et tricots élastiques. Corsets.

109. PEMJEAN, 10, *rue Saint-Augustin, Paris.* — Tissus et fournitures générales pour corsets.

## SECTION D

## CHAUSSURES

110. CHAPUZOT (Mme Vve Ed.), 32, *rue Bréguet, Paris.* — Chaussures de luxe et haute fantaisie pour dames (Marque déposée "Luciole").

111. CORDIER (H.) et fils, *à Fougères (Ille-et-Vilaine).* — Chaussures pour hommes, dames, fillettes, enfants.

112. DRESSOIR, PEMARTIN, PULM et Cie, 18, *rue du Général-Lasalle, Paris.* — Chaussures de luxe.

113. FENESTRIER (J.), *Romans (Drôme).* — Manufacture de chaussures de luxe

114. HELLSTERN (C.), 23, *place Vendôme, Paris.*

115. KORITZKY (Léon), 11, *boulevard National, Clichy (Seine).* — Trois paires de luxe en plumes d'oiseaux-mouches.

116. MAUREY (Paul), fils, 9, *rue Martel, Paris.* — Chaussures.

117. PLÉ frères, 15, *rue Saint-Fargeau, Paris.* — Chaussures de luxe pour dames, fillettes et enfants.

118. ROUX (Paul), à *Romans (Drôme).* — Manufacture de chaussures de luxe pour hommes.

### FOURNITURES POUR CHAUSSURES

119. BAUDET (A.) et DONON (R.) 17, *faubourg du Temple, Paris.* — Talons nus et recouverts, formes pour chaussures.

### ARTICLES DE CAOUTCHOUC BRETELLES, JARRETELLES

120. BAILLY (P.) et Cie (Maison Ch. Guyot), 1, *avenue de la République, Paris et* 354, *Fourth avenue New-York.* — Bretelles.

121. LAFLÈCHE frères et Cie, 69 *rue Réaumur Paris.* — Tissus élastiques.

122. MOUILBAU, FAYAUT, LAURAIN et Cie, 86-90, *rue N.-D, de Nazareth, Paris.* — Ceintures et objets divers, bretelles, jarretelles, dessous de bras.

### BOUTONS, AGRAFES, BOUCLES

123. BARON (Georges), 4, *rue de Cléry, Paris.* — Boutons.

124. DEBAUGE et Cie, 3, *rue La Feuillade, Paris.* — Boutons et métaux ouvrés.

125. PARENT (A.) et Cie, 103, *rue Réaumur, Paris.* — Manufacture de boutons en tous genres. Marque "A la Ruche".

126. SOCIÉTÉ DES AGRAFES FRANÇAISES (Joseph Bureau, administrateur délégué), 48, *rue Alexandre-Dumas, Paris.* — Articles de petite métallurgie pour équipements militaires et vêtements.

## BUSTES, MANNEQUINS, ACCCESSOIRES D'ÉTALAGE

127. IMANS (P.), 10, *rue de Crussol, Paris.* — Bustes en cire et mannequins artistiques.

128. RAVENEL (Albert), 347, *rue Saint-Martin, Paris.* — Vitrines et installations pour magasins.

129. SIÉGEL et HOMMEY, 19, *rue Réaumur, Paris.* — Étalages, vitrines, installations.

---

# ARTS CHIMIQUES ET PHARMACIE

LA science et l'industrie françaises ont poussé à un haut degré de perfection les Arts chimiques et la Pharmacie.

Il n'est pas téméraire de dire que les Spécialités pharmaceutiques françaises ont une réputation mondiale. Cette fabrication est représentée à San Francisco par nos plus importantes maisons.

La Pharmacie a évolué et continuera à évoluer de plus en plus vers les spécialités, c'est-à-dire vers les produits préparés spécialement en vue d'agir, d'une manière physiologique bien déterminée.

Au lieu de mélanger certaines matières, telles que des organes de plantes médicinales ou des extraits de ces plantes dans le but de fournir un médicament composé et complexe, on a cherché à préparer des produits chimiques définis dont l'étude physiologique a été faite avec soin.

On vend alors un alcaloïde ou un phénol, un glucoside, un éther, un sucre qui devra agir comme modificateur de la tension vasculaire, ou comme antiseptique, comme excitant ou comme anesthésique, et qui procurera au malade un effet d'une nature et d'une intensité bien déterminées.

Quant aux Arts chimiques proprement dits, ils sont représentés par leurs fabriques principales dans chaque branche : produits chimiques pharmaceutiques, matières colorantes, colles et gélatines, sels de métaux, radium et dérivés, engrais, vernis, etc.

# EXPOSANTS

1. ARMET de L'ISLE, 29, *rue Hoche, Nogent-sur-Marne.* — Sels de radium, appareils d'application.

2. ARTUS (Fernand), 62, *rue Tiquetonne, Paris.* — Sous-produits d'abattoirs. Huiles animales.

3. ASTIER (P.), 43, *rue du Docteur-Blanche, Paris.* — Fabricant de produits pharmaceutiques. Aréhol (principe actif de l'Essence de Santal), Kola granulée Astier, Riodine (iode organique assimilable), céréalose, granulées d'Astier, etc.

4. AUGÉ (Henri) et Cie, 27, *rue du Musée, Lyon.* — Produits pharmaceutiques. Hygiène sociale.

5. BAUBE (Émile), 19, *rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, Paris.* — Huiles essentielles et matières premières.

6. BELIÈRES (J.-A.), Pharmacie Normale, 19, *rue Drouot, Paris.* — Boîtes de secours, Trousses, Ambulances, Antirrhoïde, Laurénol, Salsepareille rouge du docteur Kromeling. Liseronine du docteur Davysonn, Pilules fondantes, dites de Marienbad; savon bi-iodé Courtois; Produits pharmaceutiques.

7. CHATELAIN, 2, *rue de Valenciennes, Paris.* — Produits pharmaceutiques; spécialités.

8. CHEVRIER (Dr G.), 21, *faubourg Montmartre, Paris.* — Produits pharmaceutiques spécialisés.

9. COIRRE (Jean-Louis-Michel), 5, *boulevard Montparnasse, Paris.* — Produits pharmaceutiques.

10. COMAR et Cie, 20, *rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.* — Spécialités pharmaceutiques.

11. DARRASSE frères, 13, *rue Pavée, Paris.* — Valérobromine Legrand; Sinapismes Rigollot; Pepto-fer du docteur Jaillet; Tamar indien Grillon.

12. DUCATTE (Fernand-Léon), 8, *place de la Madeleine, Paris.* Usine *à Billancourt (Seine).* — (Laboratoire Ducatte), Médication hyperdomique et spécialités pharmaceutiques.

13. FAMEL (Pierre), 20-22, *rue des Orteaux, Paris.* — Sirop Famel; vin Langlobert; Sufogène Famel.

14. FREYSSINGE (Louis), 6, *rue Abel, Paris.* — Produits pharmaceutiques.

15. FUMOUZE (Fumouze et Cie), 78, *faubourg Saint-Denis, Paris.* — Produits hygiéniques et pharmaceutiques.

16. GREMY (Gaston), 16, *rue de la Tour d'Auvergne, Paris.* — Spécialités pharmaceutiques.

17. LABORATOIRE DE PHARMACOLOGIE GÉNÉRALE DU DOCTEUR CHAPELLE (Ph.) (M. Croissant, directeur commercial), 8, *rue Vivienne, Paris.* — Produits pharmaceutiques.

18. LABORATOIRE PANBILINE *Annonay (Ardèche).* — Produits pharmaceutiques.

19. LACHERY (Léandre), *Montevrain (Seine-et-Marne)*, — L'"Expurgine", produit liquide ou concentré contre les incrustations dans les chaudières à vapeur.

20. LEGEAY (Joseph), 17, *rue de la Tonnellerie, Chartres (Eure-et-Loir)*. — Produits pharmaceutiques et hygiéniques.

21. "LE LION NOIR" (Fernand George), 91, *Grande-Rue, Montrouge (Seine)*. — Cirage-crème pour chaussures; Encaustique.

22. LONGUET (Paul), 50, *rue des Lombards et* 22-24, *rue Saint-Denis, Paris*. — Produits pharmaceutiques.

23. MIDY (L.), 9, *rue du Commandant-Rivière, Paris et* 366, *Westaath st. New-York*. — Produits pharmaceutiques.

24. MOUGIN (Dr), 25, *boulevard Beaumarchais, Paris*. — Produits pharmaceutiques.

25. PATEIN (Dr Gustave), *Hôpital Lariboisière, Paris*. — Produits retirés des liquides physiologiques et pathologiques obtenus dans son laboratoire.

26. RICHELET (Lucien), *Sedan (Ardennes) et* 6, *rue de Belfort, Bayonne*. — Laboratoire Richelet de Sedan.

27. ROGIER (Henri), 19, *avenue de Villiers, Paris*. — Produits pharmaceutiques.

28. SOCIÉTÉ DES PRODUITS CHIMIQUES COIGNET, 13, *rue Rabelais, Lyon*. — Colles, Gélatines, Phosphure de cuivre et Phosphate de soude.

29. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CIRES FRANÇAISES (Trouvat (P.), directeur), *Montluçon (Allier)*. — Cire blanche et jaune d'abeilles.

30. VERNADE (Eugène), 64, *boulevard Edgar-Quinet, Paris*. — Fabricant de produits chimiques et pharmaceutiques spécialisés.

---

# CUIRS ET PEAUX

L'INDUSTRIE des Cuirs et Peaux tient actuellement en France le troisième rang parmi les branches de l'activité nationale, elle est depuis vingt ans en constante évolution et ses progrès incessants ont amené une transformation profonde de ses moyens de production. Il est juste, et il nous est agréable de rappeler, que c'est en Amérique, et aux États-Unis en particulier, que se sont dégagés les premiers résultats obtenus par les tanneurs et les chimistes, à la recherche de procédés industriels appropriés à la situation nouvelle faite à notre industrie par les exigences d'une civilisation plus raffinée et d'une concurrence internationale.

La Tannerie française n'a pas tardé à suivre le mouvement; elle a mis d'année en année toute son activité dans l'application des procédés nouveaux; toute son énergie elle l'a employée à combattre la routine, elle n'a pas hésité enfin à consentir des sacrifices souvent considérables pour transformer et agrandir ses usines, engager des techniciens et modifier son outillage.

A la suite de cette révolution économique, la Tannerie devint ce qu'elle est, une grande industrie française, puissamment organisée et luttant commercialement avec avantage dans tous les pays du monde où les produits français du Cuir ont une réputation universelle.

En parcourant la Classe des « Cuirs et Peaux » à l'Exposi-

tion de San Francisco, on peut se rendre compte de la variété et de la qualité des produits présentés par les plus importants fabricants français du Cuir.

Parmi les *cuirs à semelle* on rencontre, outre les excellents cuirs lissés à grain serré, tannés en fosse et à l'écorce pendant de longs mois, cuirs qui font le plus grand honneur à la tannerie française, toute la gamme des cuirs de tannage moderne à allure plus rapide, cuirs dont les caractéristiques de nuance, de texture, de résistance et d'imperméabilité témoignent des efforts incessants qui ont permis, depuis quinze ans, de réaliser de tels progrès.

Le *cuir à dessus de chaussures* tient une place d'honneur. Il comporte tous les spécimens que la pratique accepte ou que la mode conseille pour un tel usage :

Le chevreau glacé noir et couleur dont la finesse et la solidité au montage font de l'article français un des plus appréciés, voisine avec le veau box-calf, le *veau mégis*, le veau velours, voire même le veau blanc.

La vachette et le cheval dans leurs diverses applications retiennent l'attention par le soin avec lequel ils sont fabriqués.

Le mouton et la chèvre pour chaussures surprennent par leurs brillants coloris.

Les cuirs vernis complètent heureusement cette série de cuirs à chaussures.

*La fabrication du cuir à équipement militaire* est malheureusement en ce moment d'une douloureuse actualité, elle est élogieusement représentée par les croupons et les cuirs des meilleurs fabricants français spécialisés dans cette branche.

*Le cuir industriel* s'est admirablement adapté aux besoins variés créés par le développement de l'industrie mécanique : cuirs à courroies, croupons au chrome pour transmission, pour fouets de chasse. Il a su prendre également les formes correspon-

dant aux besoins si variés de la fabrication des harnais, des pneumatiques, des articles de voyage, d'ameublement, etc.

*Le cuir à maroquinerie* et *à gainerie* est présenté en peaux de chèvre et de mouton aux nuances agréables et aux grains les plus variés.

Les moutons *pour doublure*, spécialité de Graulhet, le mouton *scié* offrent de nombreux échantillons, tandis que les peaux d'agneaux et de chevreaux pour *ganterie* aux nuances si variées continuent, grâce à leur souplesse et leur qualité, à constituer l'une des branches les plus importantes d'exportation des fabriques spécialistes d'Annonay, de Grenoble, etc.

Afin de fixer l'attention du Nouveau-Monde sur l'importance en France de la fabrication des *Pelleteries apprêtées* et *lustrées* pour fourrures, la Classe présente aux visiteurs les produits appréciés de l'un des plus distingués fabricants parisiens.

Tels sont les principaux produits exposés. A leur côté se déroule le tableau du *Syndicat général des Cuirs et Peaux de France* représentant toute l'industrie française du Cuir. Il était bien naturel qu'avec le nom de son distingué et très sympathique président, M. Placide Peltereau, la devise de ce Groupement figure en lettres d'or dans ce stand. C'est la légitime récompense des efforts soutenus de son bureau, de tous ses membres et aussi de son Ecole de Tannerie de Lyon pour rendre toujours meilleure la fabrication des Cuirs et Peaux en France.

René LEPAGE.

---

# EXPOSANTS

1. ABRY (L.), fabricant-tanneur, 4, *rue Quatre-Chapeaux, Lyon.* — Peaux de chèvres pour maroquinerie et chaussures ; tiges piquées pour chaussures ; cuirs et fournitures équipements militaires.

2. ABSIRE-SEVREY fils, fabrique de cuirs tannés, corroyés et hongroyés, 38 *bis*, *rue du Faubourg-Martainville, Rouen.* — Cuirs pour bourrellerie ; cuirs pour sellerie, cuirs noirs brunis, fauves ; croupons pour courroies de transmissions pour tous usages ; cuirs pour lacets en huile ; cuirs pour articles de voyage en toutes couleurs ; croupons pour fouets de chasse pour tissages ; veaux pour cylindres de filatures ; cuirs Hongrie chromés (marque déposée). Cuirs lissés ; croupons, collets, flancs, vaches entières, dossets, croupons cirés, flancs façon cheval.

3. ANDRAL (Lucien), mégissier, Président Chambre Syn. Mégiss. de Graulhet, *Graulhet (Tarn)*.— Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

4. ANDRIEU (Jean), mégissier, *Graulhet (Tarn).* —Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

5. ARMENGAUD (Ernest) et fils, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

6. AUQUE (Moïse), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

7. AYRAL (Fernand), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

8. BARDOU frères, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

9. BARDOU (Joseph), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

10. BARTHES et ROUZIÈRES, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

11. BASTIDE frères, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

12. BASTIDE (Romain), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

13. BATIGNE-MURATET, mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

14. BERNARD (E.) fils, successeur de Bernard (Félix). Usine : 48, *rue de la Glacière.* Magasin de vente : 135-137, *rue Broca, Paris (XIII$^e$).* — Fabrique de peaux préparées au chrome pour chaussures, chevreaux glacés, box-calf (veaux grainés), veaux mégis.

15. BERTHIN (Louis), mégissier, 7, *avenue Raspail, Gentilly (Seine).* — Mégisserie et laines, peaux de moutons sciées en tous genres.

16. BERTHOUMIEU et RABARY, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

17. BIDAULT (François), Président Chambre Syn. Mégiss. d'Annonay, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

18. BIRBES (Moïse), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

19. BOBICHON frères, mégissiers, *Annonay* (*Ardèche*). — Peaux pour ganterie.

20. BOIRAYON et DAUPHIN, mégissiers, *Annonay* (*Ardèche*). — Peaux pour ganterie.

21. BONNET (Auguste), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

22. BOSC (Félix), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

23. BOULADE (Paul), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

24. BOULADE (Pierre), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

25. BOUNHIOL (Albert), mégissier, *Graulhet*, (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

26. BOURDARIES (Léon), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

27. BOYER (Henri), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

28. BRIANÇON (Élie) père et fils et Cie, mégissiers, *Annonay* (*Ardèche*). — Peaux pour ganterie.

29. BRIEUSSEL-SALVY, mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

30. CALMES frères, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

31. CALVAIRE et Cie, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

32. CARIVEN et Cie, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

33. CASTEL-JULIA, mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

34. CATHALO (A.) et Cie, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

35. CATHALO et GAYRAUD, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

36. CAZELLES (Léon), mégissier *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

37. CHAUSSON (B.), mégissier. *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

38. CHOMEL et DAUPHIN, mégissiers, *Annonay* (*Ardèche*). — Peaux pour ganterie.

39. COMBE (A.) et fils et Cie (Établissements), 156, *rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris*. — Peaux de chevreaux tannées au chrome, noir et couleurs pour chaussures fines.

40. COMBE (A.) et fils et Cie (Établissements), ancienne Maison Ribes, *Annonay* (*Ardèche*). — Box-calf noirs et couleurs (tannage chrome), peaux pleines et égalisées.

41. COMBE et BRIANÇON, mégissiers, *Annonay* (*Ardèche*). — Peaux pour ganterie.

42. COMBES (Émile), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

43. COMBES et SAMUEL, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

44. COMBET (Joseph), mégissier, *Graulhet*, (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

45. CONSTANT (Jean), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

46. DAUZAT (Léon), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

47. DELPECH (Henri), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

48. DOLAT et Cie, 83 *et* 89, *rue Alexandre-Dumas*, *Paris*. — Pelleteries apprêtées et lustrées, poils divers pour chapellerie.

49. DOMANGE (A.) et fils, manufacture de cuirs et courroies, 74, *boulevard Voltaire*, *Paris* (*XI*[e]). — Courroies pour transmissions et accessoires pour les dites, cuirs emboutis, tuyaux en cuir, engrenages en cuir vert "Scellosine",

50. DOUAT (Léon), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

51. DUTRIEU (Raoul), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

52. FABRE (Laurent), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

53. FONVIELLE-COMBES, mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

54. FORTIER-BEAULIEU jeune, tanneur, *Roanne* (*Loire*). — Courroies et cuirs industriels.

55. GALIBERT et SARRAT, mégissiers, *Mazamet* (*Tarn*). — Peaux de moutons pour doublures et dessus de chaussures, spécialité de peaux de métis, tannage pur chrome.

56. GAU frères, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

57. GAU (Léon), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

58 GRANGE, FORET, CHAZET, mégissiers, *Annonay* (*Ardèche*). — Peaux pour ganterie.

59. GRIS (Raoul), MISERY et Cie, mégissiers, *Annonay* (*Ardèche*). — Peaux pour ganterie.

60 HAYMES (Albert), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

61. HERVÉ (J.), tanneur, *Chateau-renault* (*Indre-et-Loire*). — Cuirs lissés pour semelle.

62. HIVERSENC père et fils, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

63. HUC (Élie), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

64. HUC (Jules), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

65. IMBERT frères, mégissiers, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

66. JOCQUEVIEL (Élie), mégissier, *Graulhet* (*Tarn*). — Peaux

de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

67. KRAU (Ed. et M.) et Cie, 6-8, *rue des Rasselins, Paris.* — Mégisserie, teinturerie, peausserie en tous genres.

68. LANIER (Victor) et fils, 61, *rue Corvisart, Paris.* — Chevreaux pour chaussures, noirs, couleurs, dorés et vernis.

69. LEBLANC, RIGOLLET et SERVE, 303, *rue Paul-Bert, Lyon.* — Peaux d'agneaux chamoisées sur fleur blanc et couleur. Peaux de moutons chamoisées blanc et couleur, naturel et poncé. Chamois en tous genres pour ganterie, gainerie, bandagiste, essuyage, etc. Fleurs sumac et mégies.

70. LEHMANN (Louis), tanneries de *Sireuil (Charente).* — Box noirs et couleurs, chevreaux noirs et couleurs, vernis sur chrome.

71. LEORAT frères et Cie, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

72. LEPAGE (René), *Segré (Maine-et-Loire).* — Manufacture spéciale de cuir de cheval tanné et chromé.

73. MALET frères, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

74. MALLEBAY (Léonce), tanneries du *Puy-Imbert, Limoges (Haute-Vienne).* — Cuirs lissés pays et étrangers, tannage chêne, pour chaussures; croupons lissés battus pour semelles et cylindrés pour cousu retourné ; milieux de flancs et collets pour premières et trépointes Good Year et pour patins piqués de cousu-mixte, égalisés et cylindrés ; flancs et collets lissés, battus pour semelles de pantoufles.

75. MARCHAND (Charles), 18, *boulevard Saint-Jacques, Paris.* — Tanneur et mégissier. — Veaux box-calf, veaux mégis, veaux velours teints à la brosse ou au plongé, veaux tondus blancs et mouchetés.

76. MASUREL et CAEN, 34, *rue Grenéta, Paris.* Usine *à Croix (Nord).* — Délainage et tannage des peaux de moutons.

77. MAUREL (Henri), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

78. MAURIÈS (Auguste), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

79. MAURIÈS cadet et PONS cousins, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

80. MAURIÈS frères, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

81. MAURIÈS (Louis) fils, mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

82. MAURIÈS (Raymond), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

83. MERCIER frères, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

84. MERLANT (Francis), 8-9, *quai Magellan, Nantes (Loire-Inférieure)* Tannerie et corroierie. — Croupons corroyés blancs, cirés et de fantaisie ; vaches et vachettes pour la sellerie et la bourrellerie ; cuirs à équipement.

85. OTTENHEIM et fils, 73, *rue Duplessis, Versailles.* — Cuirs chromés industriels.

86. PARAT frères et Cie, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

87. PARRAT et VALETTE, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

88. PELTEREAU (Placi de), ÉNAULT et Cie, 23, *rue d'Angoulême, Paris.* Tannerie et corroierie. — Cuirs à semelles lissés; cuirs spéciaux pour équipements militaires; cuirs pour courroies.

89. PERRY frères, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

90. PERRY (Vve Félix), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

91. PEZET et ALBIGNAC, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

92. POUJADE (Alfred), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

93. POUJADE (Louis), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

94. POULLAIN-BEURIER, tannerie, 99, *rue de Flandre, Paris.* — Cuirs industriels.

95. POUX (P.) et Cie, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

96. PREVOT-CARRIÈRE (J.-M.) et fils, 16, *rue de Belzunce, Paris.* Usine *des Platanes, à Millau (Aveyron).* Fabricants-tanneurs, mégissiers et teinturiers. — peaux de veaux cirées box-calf. willow-calf; peaux de chevreaux au chrome; peaux de moutons en laine pour vêtement.

97. PY (Adrien), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

98. RAY (Louis) et Cie, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

99. RIOUX et DEPEYRE, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

100. SABIN (H.) et Cie, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

101. SASSOLAS et COURBON, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

102. SATGE (A.), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

103. SAULIÈRES (Jacques), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

104. SAVIT (J.) et Cie, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

105. SERRES frères, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

106. SOCIÉTÉ ROUX (Ulysse) et Cie, tanneries de Romans et de Chateaurenault, anciennes Maisons Vve Ulysse Roux et Bienvenu aîné réunies. Société en commandite par actions au capital de 1 690 000 francs. Siège social, *avenue Duschesne, Romans (Drôme).* — Cuirs lissés, trépointes. Courroies. Cuirs industriels et cuirs à équipement.

107. SUDRE cadet, mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

108. SUDRE fils aîné, mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

109. SYNDICAT GÉNÉRAL DES CUIRS et PEAUX DE FRANCE, 10, *rue de Lancry, Paris.* Union de toutes les Chambres syndicales et de tous les Syndicats français du cuir.

110. TANNERIES LYONNAISES, *Oullins (Rhône).* Tannerie-corroierie, maroquinerie et mégisserie. — Courroies et cuirs industriels; cuirs chromés pour antidérapants d'automobiles; cuirs lissés pour semelles; veaux et croupons blancs cirés et de couleur; veaux au chrome noirs et de couleur; chèvres et chevreaux aux chromes noirs et couleurs.

111. TENNESON (J.), petit-fils et successeur de Peltereau (Auguste), tannerie-corroierie. Maison fondée en 1597, *Château-renault (Indre-et-Loire).* — Cuirs lissés pour semelles; vaches et bœufs entiers; croupons, collets et flancs lissés et en croûte; tannés à l'écorce de chêne, sans aucune addition ni surcharge.

122. THÉOPHILE (E.), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

113. TIGNOL-ROUQUARIÈS, mégissier, *Graulhet, (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

114. TOURNIER et Cie, mégissiers, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

115. VAISSIÈRE (E.), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

116. VAL et Cie, mégissiers, *Annonay (Ardèche).* — Peaux pour ganterie.

117. VERDIER (Jean), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

118. VIGUIER (Marc), mégissier, *Graulhet (Tarn).* — Peaux de moutons tannées et corroyées pour doublure de chaussures.

119. ZWINGELSTEIN (les fils de Laurent) et Cie, 13, *route de Lorient, Rennes.* — Cuirs lissés battus et non battus.

# PARFUMERIE

---

L'INDUSTRIE des Parfums ne se recommande pas seulement aux visiteurs par le goût avec lequel sont présentées ses précieuses essences, mais aussi par les progrès réalisés dans ses laboratoires. On ne peut certes pas se passer pour les parfums les plus fins des fleurs naturelles, et la synthèse chimique n'a pu encore que reproduire une petite quantité des essences contenues dans les fleurs. Cependant l'essence de violette a été obtenue d'une manière complète il y a plus de vingt ans ; on est arrivé à fabriquer aussi de toutes pièces des composés organiques nitrés qui ont avec le musc une analogie d'odeur frappante. L'essence de rose a été admirablement imitée ainsi que d'autres parfums délicieux au moyen de produits obtenus dans les laboratoires. N'oublions pas cependant que, si l'industrie de la parfumerie est restée française, ce n'est pas aux recherches de chimie qu'elle le doit.

Notre suprématie indiscutée en la matière tient au goût de ceux qui dirigent les grandes maisons dont on admire les stands dans le Palais National de la Section française.

Mêler les essences en les choisissant d'une manière savante et en prenant les proportions les plus heureuses, en donnant toujours la plus grande part aux extraits des fleurs naturelles, est un art dont peu de personnes sont capables, c'est pourquoi un nombre relativement restreint de maisons conservent le monopole de la parfumerie de luxe et transmettent leurs grandes traditions soigneusement conservées à leurs successeurs.

## EXPOSANTS

1. **BIETTE** et fils (Établissements), *rue Beauséjour, Nantes et Paris.* — Savons de toilette et parfumerie.

2. **COTY**, 13, *boulevard de Versailles, Suresnes (Seine).* — Parfums de luxe.

3. **DUPONT** (Justin), *Argenteuil (Seine-et-Oise).* — Parfums artificiels.

4. **GUERLAIN**, 15, *rue de la Paix, Paris.* — Parfumerie et savonnerie.

5. **HOUBIGANT** (Maison Parquet et Javal), 19, *faubourg Saint-Honoré, Paris.* — Parfumerie et savonnerie.

6. **PINAUD** (Ed.) (H. et G. Klotz et Cie, successeurs), 18, *place Vendôme, Paris.* — Parfumerie et savonnerie.

7. **PIVER** (L.-T.), 10, *boulevard de Strasbourg, Paris.* — Parfumerie et savonnerie.

8. **RIGAUD** (Croissant, directeur-administrateur), 8, *rue Vivienne, Paris.* — Articles et essences de parfumerie.

9. **ROGER** et **GALLET** (Maison Gallet, Pellerin et Cie), 38, *rue d'Hauteville, Paris.* — Parfumerie et savonnerie.

10. **ROURE-BERTRAND** fils, *Grasse (Alpes-Maritimes).* — Toutes matières premières pour la parfumerie et la savonnerie. Essences absolues tirées directement des fleurs.

11. **SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE COTTAN** (Bagot, Porte et Cie), 55, *rue de Rivoli, Paris.* — Parfumerie, savonnerie, produits de beauté.

12. **VIOLET** (Rehns A.-M. Successeurs), 19, *boulevard des Italiens, Paris.* — Parfumerie et savonnerie.

13. **VIVILLE**, 24, *avenue de l'Opéra Paris.* — Tous produits de parfumerie.

14. **WERTHEIMER** (E.) et Cie, 60, *rue d'Hauteville, Paris.* — Parfumerie et savonnerie.

# TABACS

# ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

---

LA qualité spéciale du Papier à cigarettes est la saveur de la matière qui le constitue.

On ne doit pas s'étonner qu'il soit important qu'un papier destiné à être en contact avec les lèvres ne possède pas un goût désagréable. Il faut aussi que ce goût ne masque pas celui du tabac, et il est nécessaire qu'en brûlant, le papier ne dégage pas d'odeur susceptible de nuire à ce tabac auquel il sert de support.

C'est pourquoi les fabriques de papier à cigarettes sont bien distinctes des usines où se préparent tous les autres papiers. C'est une industrie très prospère en France, et qui donne lieu à une exportation des plus actives, dont le total atteint un nombre respectable de millions chaque année.

---

## EXPOSANTS

1. BRUNON (Paul), négociant industriel, 2, *rue Lulli, Marseille.* — Produits d'exportation. Acidulation des os pour la fabrication de la gélatine. Tabacs en feuilles.

2. SOCIÉTÉ ANONYME DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS BRAUNSTEIN frères, 79 *à* 83, *boulevard Exelmans. Paris.* — Papiers à cigarettes en cahiers, rames et bobines.

---

# JOAILLERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE

La Bijouterie et la Joaillerie occupent une des places d'honneur du Palais français.

Les tristes événements qui se déroulent en Europe ont empêché beaucoup de maisons de donner leur concours comme elles devaient le faire, et celles qui figurent aujourd'hui à San Francisco ont dû réduire également leur participation.

Néanmoins elles présentent aux visiteurs des genres très différents de la fabrication parisienne, depuis le bijou courant en argent et en or jusqu'à la joaillerie ; puis des bijoux artistiques avec des émaux d'une note toute nouvelle et particulière.

Il est à remarquer que ces maisons sont fabricantes, c'est-à-dire qu'elles présentent leurs propres produits.

Les relations commerciales en bijoux de toutes natures sont très suivies entre la France et les États-Unis ; aussi les industriels de cette branche de l'activité nationale se sont-ils efforcés d'avoir une belle représentation n'offrant aux visiteurs que des éléments de sélection.

Le mouvement des affaires annuelles des industries luxueuses et artistiques de la bijouterie, de la joaillerie, de l'orfèvrerie, des monnaies et médailles se chiffre par des sommes considérables.

La science et le goût dépensés par les négociants de ces branches ont fait de Paris et de la France un véritable centre producteur où le monde se fournit.

## EXPOSANTS

1. ARMAND-CALLIAT, 18, *montée du Gourguillon, Lyon.* — Plaquettes et médailles.

2. AUGER frères, 54, *rue Étienne-Marcel, Paris.* — Orfèvrerie d'art.

3. BOULENGER (Ch.) et Cie, 4, *rue du Vert-Bois, Paris.* — Orfèvrerie.

4. BOURGEY (Étienne), 7, *rue Drouot, Paris.* — Expert en médailles anciennes, éditeur de plaquettes et médailles modernes.

5. CARETTE, 44, *rue Turbigo, Paris.* — Bijouterie or.

6. CHRISTOFLE et Cie, 56, *rue de Bondy, Paris.* — Manufacture de couverts et d'orfèvrerie argentée, orfèvrerie d'argent.

7. DEMARÉ, 155, *rue du Temple, Paris.* — Bijouterie argent.

8. FOUQUET (Georges), 6, *rue Royale, Paris.* — Bijoux.

9. HENRY frères et Cie, 3, *rue Pasquier, Paris.* — Orfèvrerie d'argent.

10. LANGEROCK (Émile), 113, *boulevard Sébastopol, Paris.* — Joaillerie.

11. LEROY, 35-37, *rue Chapon, Paris.* — Perles imitation.

12. ROSENTHAL frères, 18, *rue Lafayette, Paris.* — Perles fines et coquilles perlières.

13. RUTEAU et Cie, 31, *rue Chapon, Paris.* — Perles imitation.

14. SANDOZ (G.-Roger), 10, *rue Royale, Paris.* — Joaillerie, bijouterie, objets d'art.

15. SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE COUTELLERIE ET ORFÈVRERIE, 31, *rue Pastourelle, Paris.* (Voir électricité et instruments de précision et d'optique).

16. TEMPLIER (Paul), 3, *place des Victoires, Paris.* — Joaillerie.

17. WARMÉ, 60, *rue Turbigo, Paris.* — Bijouterie or.

# BRONZE, FONTE ET FERRONNERIE D'ART - MÉTAUX REPOUSSÉS

PARMI les industries de l'art décoratif, celle du Bronze est peut-être une des plus françaises, mais il est indiscutable qu'elle est surtout parisienne.

Dans certaines de nos grandes villes de France, on trouve bien des fonderies ou des fabriques de bronzes de monuments, d'éclairage ou d'église, mais à Paris seulement se fabrique le bronze d'ameublement proprement dit, sous toutes les formes et dans toutes les qualités, depuis le bibelot en cuivrerie pouvant concurrencer l'étranger jusqu'aux bronzes les plus beaux dont le fini est irréprochable, et qui peuvent rivaliser avec les œuvres de nos grands maîtres, les Bérain, les Caffieri, les Delafosse, les Gouthière, les Thomyre, et tant d'autres dont l'énumération serait trop longue, et que le monde vient admirer dans nos palais et nos musées nationaux.

Il existe à Paris un très grand nombre de maisons possédant en toute propriété leurs modèles appropriés à leur genre spécial de fabrication, et répondant à la demande de leur clientèle.

Les créations de nos artistes sont universellement appréciées et l'essor de leurs productions serait encore plus grand, si nous pouvions obtenir à l'étranger la protection de nos dessins et modèles, comme nous la possédons maintenant en France, depuis

l'adoption et l'application des lois du 11 mars 1902 et du 14 juillet 1909, destinées à rendre de si grands services à toutes les industries de l'art plastique.

Parmi les bronzes présentés à San Francisco par nos maisons parisiennes, le public pourra se rendre compte des différents genres de notre fabrication, et trouvera, à côté des bronzes d'art très riches, des spécimens d'une fabrication plus avantageuse en bronze imitation ou zinc d'art, possédant également le bon goût dans la composition des modèles.

---

## EXPOSANTS

1. BOUHON frères, 12, *rue Debelleyme, Paris.* — Fabricants de bronzes et ferronnerie d'art. Spécialité de garnitures de foyers : chenets, galeries, écrans et tous les accessoires du foyer. Cache-radiateur tous styles. Cheminées décoratives marbre et bronze. Reproduction des bronzes des collections et musées nationaux. Exécution sur dessins.
2. BOURGEOIS (Georges), successeur de Delarue, 108, *rue Vieille-du-Temple, Paris.* — Bronzes d'art, groupes, statuettes, pendules et cartels, jardinières, vases, coupes et encriers, flambeaux, girandoles, électricité.
3. BRICARD (G. et R.), 39, *rue Richelieu, Paris.* — Fabricants de serrurerie unie et ornée de tous styles.
4. CAMUS (Fernand), 14, *rue Commines, Paris.* — Fabricant de bronzes. Spécialité d'articles de bureau riches en tous styles : encriers, presse-papier, bougeoirs, petits bronzes, etc.
5. CHAMPEAU (P.), 63, *rue Saint Sabin, Paris.* — Statuettes en bronze-imitation doré nitraté, avec parties en biscuit. Vases artistiques. Groupes et fantaisies électriques.
6. CONTENOT et LELIÈVRE, 12, *rue Oberkampf, Paris.* — Éditeurs-fabricants de bronzes d'art. Statuettes et groupes en bronze. Édition des œuvres des meilleurs artistes français.
7. FABRE (G.), 4, *rue des Filles-du-Calvaire, Paris* (ancienne maison Seillier et Fabre, fondée en 1842). — Pendules et garnitures de cheminées de tous styles. Spécialité de reproduction de pendules anciennes. Cartels, girandoles, candélabres, bouts-de-table, flambeaux, encriers.
8. GERVAIS (Fernand), 12, *rue des Filles-du-Calvaire, Paris.* — Bronzes et meubles d'art. Électricité et marbre statuaire. Groupe bronze *un Malheur* (Boudarel.)

9. GOUGE (Auguste), 124, *rue Vieille-du-Temple, Paris.* — Fabricant-éditeur de bronzes d'art. Statuettes, animaux, groupes agricoles et sportifs. La plus importante collections de bronze d'animaux de Paris. Bronzes de Barye.

10. MOTTHEAU (Eugène), 50, *rue des Tournelles, Paris.* — Fabricant de bronzes d'art, d'éclairage, d'ameublement et de grande décoration. Reproductions de modèles anciens. Compositions et exécutions d'après dessins.

11 PINÉDO (Émile), 137, *rue Vieille-du-Temple, Paris.* — Statuaire fabricant de bronzes d'art. Reproduction d'objets de musées. Fantaisies artistiques (électricité), groupes, statuettes, bustes, écritoires, garnitures de bureau de style.

12. SIOT-DECAUVILLE et fils, fondeurs-éditeurs, 24, *boulevard des Capucines, Paris.* (Ateliers 10, *rue Villehardouin.*) — Bronzes et objets d'art, statuaire, fontes à cire perdue.

13. SUSSE (Jacques), Maison Susse frères, 31, *rue Vivienne*, 13-15, *boulevard de la Madeleine, Paris.* — Fondeurs-éditeurs de bronzes d'art, groupes, statuettes, garnitures de cheminées. Une statue bronze ailé « Génie du Travail » par Picault, « Sur le champ du labeur », « la Victoire est féconde ».

14. THIÉBAUT frères, FUMIÈRE et Cie, successeurs, 32, *avenue de l'Opéra, Paris.* — Éditeurs des œuvres des principaux sculpteurs français, bronze d'art, d'ameublement et d'éclairage. « la Grande sœur », bronze.

---

# BROSSERIE — MAROQUINERIE

## ARTICLES DE PARIS — ARTICLES DE VOYAGE
## INSTRUMENTS DE MUSIQUE

---

CETTE diversité d'industries forme un ensemble d'un joli effet. On y voit les fabriques les plus remarquables pour la Brosserie fine de toilette, la Maroquinerie, les Accessoires de bureau, cadres photographiques et objets en cuir de Russie.

Les maisons d'articles de voyage sont également représentées.

Enfin les articles en caoutchouc et en gutta-percha sont montrés sous les applications les plus variées et les plus ingénieuses.

Les fabricants de ces industries diverses ont apporté dans la technique particulière à leur profession une connaissance approfondie et précieuse au succès de leurs entreprises.

---

### EXPOSANTS

---

1. AMSON et fils, 68, *rue de la Folie-Méricourt, Paris* — Maroquinerie. Cadres photographiques.

2. DUPONT (E.) et Cie, 44, *rue Turbigo, Paris.* — Brosserie, boutonnerie, tabletterie.

3. ÉVETTE et SCHAEFFER, 18, *passage du Grand-Cerf, Paris.* — Instruments de musique à anches et à embouchures en bois et en cuivre.

4. GOYARD (E.) aîné, 233, *rue Saint-Honoré, Paris.* — Articles de voyages, malles et articles pour automobiles, etc., articles pour chiens, colliers, laisses, fouets, corbeilles, niches, paletots, tricots, etc.

5. JOANNOT fils (Émile), 97, *avenue de la République, Paris.* — Peignes en corne celluloïd, etc.

6. MARINGE (Abel), 17, *rue du Temple, Paris.* — Manufacture de brosserie. Brosserie pour appartements et équipages. Brosserie fine.

7. MAURY (Gaston-Jean), 52, *route de Lorient, Rennes (Ille-et-Vilaine).* — Bristles Martin à Rennes. Soies de porcs préparées pour l'exportation.

8. OLLIVON (Henry), 19, *rue Rambuteau, Paris.* — Plumeaux.

9. RAUX, CAILL et Cie, 92, *rue d'Angoulême (impasse de la Baleine), Paris.* — Baleines de corne, soies de corne.

10. SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS GARNIER 58, *rue de la Glacière Paris.* — Voiture automobile jouet, voiture d'enfant.

11. VUITTON (Louis) (Vuitton et fils), 70, *avenue des Champs-Elysées, Paris.* — Fabricants d'articles de voyage et maroquinerie.

---

# MÉDECINE & CHIRURGIE

---

LE groupement, adopté à l'Exposition de San Francisco, constitue une classe avec les appareils et machines pour les recherches de physiologie et d'anthropologie et les appareils d'application de thérapie physique. Les circonstances actuelles ont amené à incorporer dans ce groupement tout ce qui concerne l'Art médical.

Les progrès incessants de cet Art provoquent la création continuelle d'appareils nouveaux ; le visiteur ne pourra manquer de prendre le plus grand intérêt à constater l'état actuel des industries nombreuses qui concourent à fournir à l'humanité les moyens de lutter contre la maladie.

Les objets exposés sont dus à l'ingéniosité des chirurgiens, médecins, spécialistes et industriels qui perfectionnent les appareils et instruments anciens en y adaptant les découvertes les plus récentes de la science.

Dans cet ensemble se remarquent également des inventions nouvelles concernant l'Hygiène, la Médecine générale, et les Spécialités médicales et chirurgicales, ainsi que l'Art dentaire.

Il n'est pas douteux qu'il s'est produit en France, dans ces derniers temps, des progrès sensibles dans tout ce qui touche la médecine et la chirurgie. Les spécimens figurant à l'Exposition de San Francisco ne manqueront pas de rendre ces progrès facilement appréciables.

Ce qui est surtout remarquable, c'est l'union intime des industriels français avec les membres du corps médical, union ayant pour résultat d'atteindre les derniers degrés de la perfection et cela pour le plus grand bien des malades et l'honneur de notre patrie.

---

## EXPOSANTS

---

1. BAYLE (Dr Jean-Charles), Villa Louis-Marie, *boulevard d'Alsace, Cannes.* — Un tableau du traitement de la tuberculose par l'opothérapie splénique.

2. BARCAT (Dr Jean-Jules), 42, *rue de Courcelles, Paris.* — Précis de radiumthérapie.

3. BERNARD (Dr Félix), 3, *rue Treilhard, Paris.* — Etudes de Thérapeutique hydro-minérale.

4. BORSCH (Dr Louis), 10, *rue de la Paix, Paris.* — Verre "Telegic" à double foyer.

5. BOUTET (Charles), 32, *rue Joubert, Paris.* — Brochures: *Quinalgine, Erythral, Morubiline.*

6. BRETON (Maison Drapier et fils), 41, *rue de Rivoli, Paris.* — Instruments de chirurgie (spécialement en ce qui concerne l'urologie).

7. CALOT (Dr Jean-François), 1, *avenue Montaigne, Paris, et Berck-Plage (Pas-de-Calais).* — Tableau renfermant des photographies représentant quelques-uns des traitements orthopédiques imaginés et appliqués par le Dr Calot, avec leurs résultats.

8. CAMOUS (Dr Louis), 2, *rue de l'Opéra, Nice (Alpes-Maritimes).* — 1° Notes d'hygiène sociale; 2° Appareil de chirurgie pour lavage du sang.

9. CAZIN (Dr Maurice), 21, *avenue Emile-Deschanel, Paris.* — 1° Brochures et publications chirurgicales; 2° ,,Paris chirurgical'', publiant les comptes rendus de la Société des Chirurgiens de Paris.

10. CORBEIL (Société France-Maroc, à Tanger), 24, *avenue d'Eylau, Paris.* — Tableaux de constructions et d'installations hygiéniques.

11. COULOMB (Dr Robert), ocul-lariste (Artificial eyes Maker), 28, *rue Vignon, Paris.* — Cadre contenant des yeux artificiels.

12. DEGRAIS (Dr Paul), 91, *rue de Monceau, Paris.* — Photographies relatives à la radiumthérapie.

13. DELBET (Paul), chirurgien de la Maison de Santé de la Madeleine, 14, *rue Roquépine, Paris.* — Instruments de chirurgie et publications chirurgicales.

14. DENIS LE SEVE (Dr Émile), 420, *rue Saint-Honoré, Paris.* — Appareils pour fractures du maxillaire inférieur.

15. DOMINICI et CHÉRON (Drs), 5, *rue Logelbach, Paris.* — Planches de radiumthérapie.

16. GENDRON (Dr Fernand), 28, *rue du Parlement Sainte-Catherine, Bordeaux (Gironde).* — Instruments de chirurgie, orthopédie.

17. GENESTE-HERSCHER et Cie (Société), 42, *rue du Chemin-Vert, Paris.* — Tableaux d'appareils d'hygiène.

18. GRAUX (Dr Lucien), 9, *rue Denis-Poisson, Paris.* — Gazette médicale de Paris. Dictionnaire de médecine pratique d'hygiène sociale.

19. GRUNBERG (Dr Jacques), 5, *boulevard de Clichy, Paris.* — Rapport du Congrès de sauvetage et de secours publics.

20. HOUDRY, 83, *boulevard de Port-Royal, Paris.*

21. LEMAITRE (Dr Fernand), Oto-laryngologiste des hôpitaux, 6, *square Moncey. Paris.* — Pièces anatomiques. — Microphotographies.

22. LOUART (Dr Fernand), 7, *rue Crozatier, Paris.* — Le cancer du gros intestin dans la jeunesse.

23. LUCAS (Dr André), 16, *avenue Wagram, Paris.* — Vade mecum du Praticien. Atlas de dermatologie.

24. MARTIGNY (Dr Florent) 7, *rue du Commandant-Rivière, Paris.* — Appareils électriques et à douche d'air chaud.

25. MAURICE (Dr), 5, *rue Villersexel, Paris.* — Appareil électrique. Instruments de chirurgie. Travaux scientifiques.

26. MICHEL (Dr Paul), 5, *rue Lecourbe, Paris.* — Ses instruments de suture.

27. MORIN (Émile), (Manufacture de tissus et tricots élastiques), 158 *ter, rue du Temple, Paris.* — Corsets élastiques, tissus élastiques, bas à varices.

28. MOUGIN (Dr), 25, *boulevard Beaumarchais, Paris.* — Pharmacie de voyage ; pansements complets cousus ; granulé et pilules Herblay ; ampoules d'iode.

29. PÉRAIRE (Dr Maurice), 197, *boulevard Saint-Germain, Paris.* — Livres, brochures, instruments.

30. PANNETIER (Établissements) Ancienne Maison Burat frères, Manufacture centrale d'appareils médicaux, *Commentry (Allier)* — Bandages herniaires, ceintures, appareils divers hygiéniques et médicaux.

31. PITSCH (Dr Albert-Georges), stomatologiste, 2, *rue de Pétrograd, Paris.* — Un volume.

32. PLISSON (Alfred), 68, *rue J.-J. Rousseau, Paris.* — Instruments de chirurgie en gomme et en caoutchouc.

33. SOCIÉTÉ D'HYDROLOGIE MÉDICALE DE PARIS, 12, *rue de Seine, Paris.* — Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris.

34. SYNDICAT GÉNÉRAL DES MÉDECINS DES STATIONS BALNÉAIRES ET SANITAIRES DE FRANCE (Dr Durand Fardel), 164, *rue de Courcelles, Paris.* — Bibliothèque du Syndicat général des médecins des Stations balnéaires et sanitaires de France.

35. TERRIEN (Dr Félix), 48, *rue Pierre-Charron, Paris.* — Ouvrages de chirurgie et de médecine ; Instruments d'ophtalmologie et d'optique ; Planches murales, photographies.

---

# INDEX ALPHABÉTIQUE

## DES

# EXPOSANTS

## C

## D

# E



# F

## G

# H

## I



## J



## K



## L

## M

## N

# O



# P

# S

# T

---

# TABLE

## DES GRAVURES ET PLANS

# TABLE DES MATIÈRES

DEVAMBEZ, PARIS.